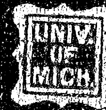
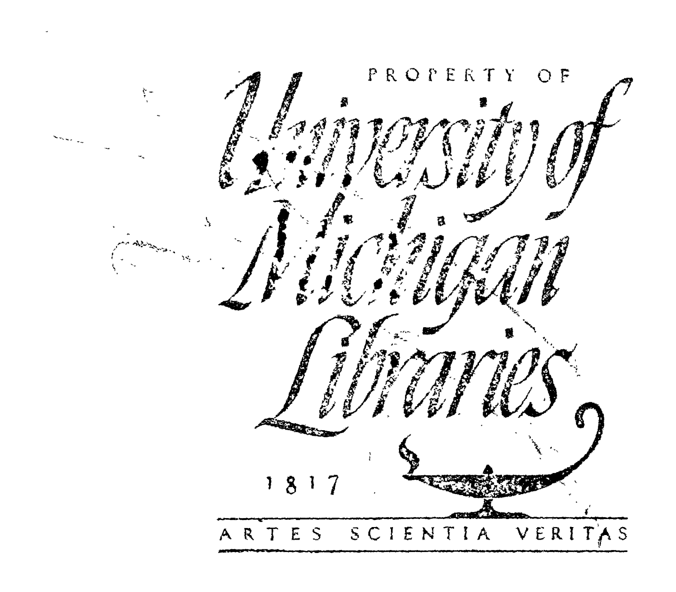
PHILOSOPHES BELGES

TEXTES ET ÉTUDES

8-11




PROPERTY OF
University of
Michigan
Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

LES

Philosophes Belges

Textes et Études

Collection publiée par l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain
sous la direction de M. DE WULF

TOME XI

HENRI BATE DE MALINES

Speculum Divinorum et Quorundam Naturalium

(ÉTUDE CRITIQUE ET TEXTE INÉDIT)

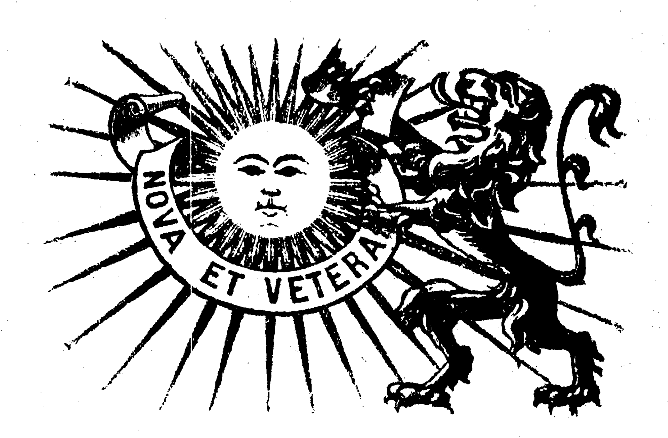
PAR

G. WALLERAND
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE
PROFESSEUR À LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DE L'INSTITUT SAINT-LOUIS A BRUXELLES

FASC. 1.

ÉTUDE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

EPISTOLA AD GUIDONEM HANNONIAE — TABULA — Iª ET IIª PARS



LOUVAIN
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ
—
1931

OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS
DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE DE BELGIQUE

Les Philosophes Belges

LES

Philosophes Belges

Textes et Études

Collection publiée par l'Institut supérieur de Philosophie de l'Université de Louvain
sous la direction de M. DE WULF

TOME XI

HENRI BATE DE MALINES

Speculum Divinorum et Quorundam Naturalium

(ÉTUDE CRITIQUE ET TEXTE INÉDIT)

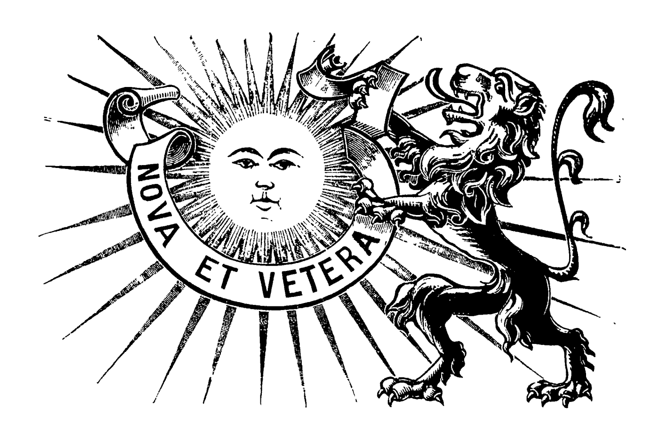
PAR

G. WALLERAND
DOCTEUR EN PHILOSOPHIE
PROFESSEUR A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES
DE L'INSTITUT SAINT-LOUIS A BRUXELLES

FASC. 1.

ÉTUDE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

EPISTOLA AD GUIDONEM HANNONIAE — TABULA — I[a] ET II[a] PARS



LOUVAIN
INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE DE L'UNIVERSITÉ

1931

Louvain. — Imprimerie des Sacrés-Cœurs. — Mont Saint-Antoine, 9.

AVANT-PROPOS

La fin du XIIIe et le début du XIVe siècle marquent un tournant dans l'évolution de la pensée scientifique et philosophique. Cette époque, peu explorée jusqu'ici, est agitée par des mouvements complexes d'idées, dont l'orientation est encore imprécise, et d'où sont issus les courants mieux caractérisés du XIVe siècle.

Une étude sur Siger de Courtrai nous a fourni l'occasion de signaler des conceptions nouvelles pénétrant dans l'enseignement de la grammaire spéculative et de la logique.[1] L'œuvre de Henri Bate, peu antérieure à celle du sorboniste courtraisien, est révélatrice des préoccupations du moment dans tous les autres domaines du savoir, hormis peut-être celui de la théologie.

Astronome et astrologue, physicien dans le sens le plus large du mot et philosophe, le savant malinois étale une érudition prodigieuse, citant les auteurs hébreux, grecs, arabes, latins, avec des commentaires qui témoignent d'un sens critique avisé et de rares talents de polyglotte, voire de philologue. Ses doctrines, ses essais de rapprochement, ses tentatives de conciliation révèlent un chercheur probe et consciencieux, un esprit large et accueillant, libre de toute influence d'école.

C'est dire que Bate est une source précieuse pour l'histoire des sciences et de la philosophie et qu'il mérite amplement — M. De Wulf l'a déjà fait remarquer — « une place d'honneur dans la galerie des Belges illustres ».

Nous commençons l'édition de son ouvrage principal, *Speculum divinorum et quorundam naturalium,* vaste encyclopédie des connaissances scientifiques et philosophiques du temps. On trouvera dans le présent fascicule :

1. Une étude sur la personnalité et les œuvres de Henri Bate ainsi que sur les manuscrits du *Speculum.*
2. L'épître dédicatoire à Guy de Hainaut, évêque d'Utrecht.
3. Le texte inédit de la table analytique des matières contenues dans les vingt-trois parties du *Speculum.*
4. Le texte inédit de l'introduction et des deux premières parties.

[1] G. WALLERAND. — *Les Œuvres de Siger de Courtrai* (Etude critique et textes inédits), tome VIII de la collection : « Les Philosophes Belges », 1 vol. de (74) — 175 pp. Louvain, 1913.



Nous remplissons un devoir bien agréable en présentant l'hommage de notre profonde gratitude à notre maître éminent, M. Maurice De Wulf, dont les encouragements et les conseils ont été, pour nous, d'un inappréciable secours.

Nous tenons aussi à dire ce que nous devons au *Fonds National de la Recherche Scientifique*. Son appui généreux a concouru pour une large part à la préparation et à la publication de ce travail.

Mgr A. Pelzer et Mgr Tisserant, *scrittori* de la Bibliothèque Vaticane, M. le chanoine G. Delamotte, bibliothécaire et archiviste de la ville de Saint-Omer, MM. C. Gaspar, conservateur, et F. Lyna, conservateur-adjoint à la section des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Bruxelles, la direction de la Bibliothèque Nationale de Paris et de la Bibliothèque de l'Université de Leipzig ont mis la plus grande obligeance à faciliter nos recherches. Qu'ils veuillent bien agréer notre vive reconnaissance.

G. W.

NOTICES SUR HENRI BATE.

ANONYME (XVII[e] s.). — Bibl. Vat., ms. Chigi C. VIII, 218, fol. 1 r.
BALDI, B. — *Cronica de Matematici*, Urbino, 1707, p. 81.
BIRKENMAJER, A. — *Henri Bate de Malines, astronome et philosophe du* XIII[e] *siècle*, Cracovie, Imprimerie de l'Université, 12 pp., 1923.
CHEVALIER, U. — *Répertoire des sources historiques du moyen âge. Bio-bibliographie*, 2[e] éd., Paris, Picard, 1905, I, col. 467.
DE THEUX DE MONTJARDIN, J. — *Le Chapitre de Saint-Lambert à Liége*, Bruxelles, Gobbaerts, 1871, pp. 339-340.
DE WULF, M. — *Henri Bate de Malines*, Bulletins de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres, etc.) n° 11 (nov.) 1909, Bruxelles, Hayez, pp. 465-481.
— *Histoire de la philosophie en Belgique*, Bruxelles, Dewit, 1910, pp. 122-124.
— *Histoire de la philosophie médiévale*, Louvain, 5[e] éd., 1925, II, pp. 138-139.
DUHEM, P. — *Le Système du monde. Histoire des doctrines cosmologiques de Platon à Copernic*, Paris, Herman, 1916, IV, pp. 19-28 et 770-71.
FÉTIS, F. — *Biographie universelle des musiciens*, Paris, Firmin Didot, 2[e] éd., 1860-1865, I, p. 268.
FOPPENS, J.-F. — *Bibliotheca belgica*, Bruxelles, P. Foppens, 1769, I, p. 434.
LITTRÉ, E. — *Histoire littéraire de la France*, XXVI (1873), pp. 558-562.
Nouvelle Biographie générale, Paris, Firmin Didot, 1859, IV, p. 730.
PACQUOT. — *Mémoires pour servir à l'histoire littéraire des XVII provinces des Pays-Bas, de la Principauté de Liége et de quelques contrées voisines*, Louvain, Imprimerie académique, 1765, I, p. 567.
STAPPAERTS, F. — *Biographie nationale*, Bruxelles, I (1866), col. 773-774.
SWEERTIUS, F. — *Athenae belgicae*, Antverpiae, 1626, p. 323.
THORNDIKE, L. — *A History of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era*, London, Macmillan, 1923, II, pp. 928-929.
UEBERWEGS *Grundriss der Geschichte der Philosophie*, 2[er] teil, herausgegeben von Dr B. Geyer, Berlin, Mittler, 1928, pp. 473-474.
J. F. WEIDLERI *Historia astronomiae*, Vitembergae, G.-H. Schwartz, 1741, p. 284.
VALERI ANDREAE *Bibliotheca belgica*, Lovanii, Jac. Zegers, 1643, pp. 342-343.

ETUDE SUR HENRI BATE

CHAPITRE I

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Les renseignements que l'on possède sur Henri Bate [1] sont empruntés à ses œuvres, et à quelques documents relatifs au chapitre de la cathédrale Saint-Lambert à Liége.

Henri Bate est né à Malines, « au cœur du Brabant », [2] dans la nuit du vendredi 23 au samedi 24 mars 1246 (n. st.), [3] l'avant dernier d'une nombreuse famille. [4] Ses parents moururent, à un âge avancé, avant 1280. [5]

---

[1] On lit dans les manuscrits et chez les auteurs : Bate, Batem, Baten, Bates, Batten, Beten, Bethem, Buten. La forme correcte est Bate. Cfr. M. DE WULF, *Henri Bate de Malines*, Bulletins *cit.*, p. 471. — Notre auteur dit lui-même que son nom signifie « profectus » au sens de profit, ce qui, en flamand, se traduit par « bate ». Cfr. *Speculum*, **Dédicace, *infra* p. 1.**

[2] Cfr. *Nativitas magistri Henrici mechliniensis :* « ...in Machlinia in qua proposita natiuitas euenit quasi circa medium ipsius oppidi ». Paris, *Bibl. Nat.*, ms. lat. 7324, fol. 24 v. — « Natiuitas serui Dei gloriosi et sublimis annis Christi perfectis 1245... in corde Brabantie oppido machliniensi... » *Ibid.*, fol. 27 r. — Dans le *Speculum* (Pars XVIII, cap. 10), Bate explique l'étymologie de Malines : « ...quemadmodum solum in presentia magnetis adamas ferrum trahit magnetis uirtutem sumens ex dominio, sic, luna soli coniuncta, sol debilitatem in se lune uirtutem supplet. Accessus quidem autem seu estus maris qui ceteris est major fluctibus tam in coniunctione lune cum sole quam in plenilunio tanquam a maiore luna secundum Bedam in libro de temporibus malina uocatur. Unde et natale solum seu locus natiuitatis mee nomen traxisse dicitur eo quod in eius confinio seu districtu malinarum seu marinorum fluxuum redundatio terminatur. Etenim sicut in plenilunio luna maior dicitur et ut alius quidem sol minor, sic et in coniunctione lune cum sole recipiente quidem in se uirtutem lunarem sol ipse dici potest alia quedam luna et maior ut secundum hec utrobique malina dicatur a maiori luna ». Bruxelles, *Bibl. Roy.*, ms. 7500, fol. 239 v.

Le lecteur voudra bien noter que, dans les citations, nous reproduisons textuellement la leçon des manuscrits.

[3] « ...circa mediam noctem, immo potius post mediam noctem sequentem diem ueneris... sequentis mediam quadragesimam, hoc est nocte diei ueneris precedentis que erat ante dominicam in ramis palmarum ...anno Domini 1245, secundum computationem Ecclesie usualem que data annorum non innouat antequam cereo pascali innouetur, secundum consuetudinem patrie nostre... Mensem autem et diem natiuitatis quam pre manibus habemus reuoluendo tabulas compotistarum deprehendimus fuisse martium 10 kalendas aprilis ». *Nativitas, ibid.*, fol. 23 v. — Bate expose longuement les raisons qui prouvent l'exactitude de cette date. — Nous ne savons sur quoi s'appuie Littré pour fixer la date de la naissance de Henri Bate au 18 mars 1244. *Op. cit.* p. 558. D'autre part, dans sa notice biographique sur Bate, il mentionne des détails qui se rapportent à la vie d'un autre personnage dont il est question dans un écrit astrologique qui fait suite à la *Nativitas magistri Henrici mechliniensis*. BIRKENMAJER a déjà relevé cette méprise. *Op. cit.*, p. 4.

[4] « Quoniam autem hic natus non erat de primogenitis sed penultimus idcirco natiuitas eius super significationibus parentum et fratrum magnam certitudinem habere non poterat secundum quod dicunt astrologi ». *Nativitas, ibid.*, fol. 34 r. Henri Bate avait une sœur née le 11 novembre 1244. *Ibid.*, fol. 25 v.

[5] « ...examinaui caram matrem cuius anima nunc et in perpetuum uiuat cum beatis ». *Ibid.*, fol. 24 r. — « Cum ergo parentes nati propositi satis fuerint longe uite ». *Ibid.*, fol. 29 r. — « ...alias mentio facta est de uita et morte parentum eiusdem nati in iudicio natiuitatis fratris antiquioris ». *Ibid.*, fol. 34 r.

L'ouvrage dans lequel Bate donne ces détails a été écrit en 1280. Cfr. *infra*, p. (21).



Un de ses écrits astrologiques, qui relate divers événements de sa vie jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, contient une description détaillée de sa propre personne. On pourrait la résumer comme suit : visage rond, port droit, mouvements plutôt lents, tempérament sanguin, naturel jovial, intelligence supérieure, esprit extrêmement subtil. Il agissait toujours avec jugement et équité car, chez lui, la raison dominait le sentiment. [6]

Il paraît avoir joui d'une excellente santé dans son enfance et son adolescence. A vingt et un ans, il est atteint de dysenterie grave, avec rechute trois ans plus tard. Au cours de sa trentième année, il souffre d'une affection très dangereuse des yeux, et, l'année suivante, d'abcès à la gorge et dans la région maxillaire. A la tête se forment des nodosités que le chirurgien fait disparaître. [7]

Une éducation soignée vint developper harmonieusement une nature riche de dispositions littéraires, artistiques, scientifiques qu'on trouve rarement réunies.

Bate, qui avait de remarquables aptitudes musicales, apprit à jouer des instruments les plus variés. Il composa des poèmes, en plusieurs langues, et les mit en musique. Ajoutons, pour ne rien omettre de ses talents de société, qu'il aimait de chanter, de diriger des chœurs et, à l'occasion, de danser. « Ce ne sont pas là, écrit-il, choses ennemies des études, surtout chez les jeunes gens ». Il avoue cependant qu'il se désintéressa de ces jeux, dès qu'il aborda la philosophie. [8]

---

[6] « ...Erit complexio nati iouialis sanguinea sed, videtur quod aliqua nota debeat inesse puta tarditas quedam et pigritia... idcirco magis declinare debet complexio nati ad sanguineam iouialem quam ad... naturam melencolicam... significat faciem rotundam... et staturam rectam cum albedine precipue cum sit in augmento luminis et super cilia quasi coniuncta... » *Nativitas*, *ibid.*, fol. 29 v. — « ...significat natum esse alti ingenii maximeque subtilitatis ». *Ibid.*, fol. 41 v. — « ...preerit ratio appetitui neque faciet res nisi cum discretione et equitate... » *Ibid.*, fol. 32 r. Bate est particulièrement discret sur ses qualités. Il en parle généralement d'une manière impersonnelle et il est parfois difficile de distinguer ce qu'il faut comprendre parmi les traits de son caractère.

[7] « Iterum 21 etatis anno infirmatus est hic seruus Dei gloriosi graui discenteria... infirmatus est iterum natus iste disinteria consimili sed non tam periculosa 24° etatis anno... hoc anno, scilicet 30... passus est natus egritudine occulorum grauissimam optalmiam... Porro significata sunt impedimenta aliqua in 31° nati huius anno instante et ingresso... Hoc tamen anno iam ingresso passus est natus aposteuma in maxilla et faucibus satis nociuum cum estu febrili ». *Ibid.*, fol. 25 v-26 r. — « Unde forsitan est causa quare in capite nati aliqui noduli excreuerint quos per cirurgicum erui seu extrahi fecit natus ». *Ibid.*, fol. 35 r.

[8] « Hic enim seruus Dei a pueritia calamis cantus et fistulis omneque genus instrumentorum musicorum libenter audiuit et interdum delectatus est in eis ut quasi de qualibet artium huiusmodi partem sit adeptus ; etenim flatum in tibiis et calamis diuersoque fistularum genere artificio se modulari nouit, organis quoque et choris clauos pellendo melos elicere. Sed postquam philosophie limites ingressus est et effectus alumpnus eius animique magis colens intellectus factus obedientior actum fistularum amplius exercere non curauit iuxta illud Philosophi in 8° Politicorum : aiunt enim palladem cum inuenisset fistulas abiecisse... Nouit equidem natus iste uiellam baiulare melodiosam tactum cordarum eius et tractum arcus proportionaliter conducendo... Amplius omne genus musici cantus sibi notum est... et diverse species

Les sources ne contiennent que peu d'indications sur ses études. Quand Bate s'efforce de déterminer les influences astrologiques qui orientèrent sa vie, il laisse entendre assez clairement que son activité intellectuelle s'exerce dans de multiples domaines : poésie, mathématiques, astronomie, astrologie, médecine, philosophie, théologie, etc. [9] Il devint certainement maître ès arts. Seul le manuscrit no 271 de la Bibliothèque Royale de Bruxelles mentionne sa qualité de maître en théologie de Paris. [10] D'après le règlement de l'Université de Paris, alors en vigueur, Bate ne pouvait obtenir la maîtrise à la Faculté des Arts avant 1266, ni devenir maître en théologie avant 1280. [11]

A Paris, Bate entendit Thomas d'Aquin, qu'il appelle « famosus expositor ». [12] Il y rencontra sans doute ses compatriotes Gilles de Lessines, Henri de Gand, Siger de Brabant, Bernier de Nivelles. Fut-il disciple d'Albert le Grand, comme certains l'ont pensé ? [13] Rien ne nous autorise à l'affirmer, mais ce n'est pas impossible. D'autre part, P. Duhem fait remarquer que Bate séjourna à Paris « au moment ou s'y formaient des astronomes comme Jean de Sicile et Guillaume de Saint-Cloud. Il nous est permis, ajoute-t-il, de le rattacher à l'école à laquelle ceux-ci ont appartenu ». [14]

Grâce à ses connaissances scientifiques comme à ses talents littéraires et artistiques, Bate se créa de bonne heure d'utiles relations dans la noblesse. [15] Entré dans les ordres, de hautes protections lui assurèrent,

---

cantionum vulgarium in diversis linguis ipseque cantans libentius, rithmorum quoque inventor et cantionum, hylaris, iocundus, amatiuus corearum ductor et dux tripudiorum in uirgultis ludos conuiuia et iocos parari affectans, ludum quoque saltationis aliis interponens. Hec autem et huiusmodi non sunt operationibus studiosis inimica maxime in iuuenibus. » *Ibid.*, fol. 32 v. — Les poèmes et les chansons composés par Bate ont-ils été conservés ? Nous l'ignorons.

[9] «...Si Mercurius Saturnum ex opposito ubicumque fuerit respiciat, aliquam philosophiam predicat altorum et diuinorum indagationem et, ut ad omne dicatur, maior pars proprietatum Mercurii et conditionum eius huic nato est impressa ut sunt probabiles indiciones necessarii simili philosophie aut poetice studium, necnon et medicine plurimumque in mathematicis arismetice geometrie et astronomie nec sine melica metrica rithmica cum libri commenta scribere eorumque officii acuta et prompta artificia diligens omnium scientiarum usus et exercitatio cum nouitatis inuentione ac secretorum intellectum soli diuinitati patentium etc. » *Ibid.*, fol. 31 v.

[10] Cfr. *infra*, p. 38. — Bate rapporte, dans le *Speculum*, une expérience psychologique faite à Paris. Cfr. Pars XVII, cap. 17. Bruxelles, *Bibl. Roy.*, ms. 7500, fol. 244 v.

[11] M. DE WULF, *Hist. de la Philos. médiév.*, I (1924), p. 239. — VALÈRE ANDRÉ (*op. cit.*, p. 342), FOPPENS (*op. cit.*, I, p. 434), PACQUOT (*op. cit.*, I, p. 567), STAPPAERTS (*op. cit.*, p. 773), FÉTIS (*op. cit.*, I, p. 268) et d'autres auteurs, font de Henri Bate un chancelier de Paris. Nous n'avons rien trouvé dans les documents de l'époque qui justifiât ce titre.

[12] Cfr. *infra*, p. 39. Le second séjour de Thomas d'Aquin à Paris eut lieu en 1269-1271.

[13] J. PIC DE LA MIRANDOLE, *Adversus astrologos*, IX, 3 ; BALDI, *op. cit.*, p. 81.

[14] P. DUHEM, *op. cit.*, IV, p. 26.

[15] «...significat... quod natus semper erit cum regibus et cum eis uiuet» *Nativitas*, *Ibid.*, fol. 33 v. — « ...significat hoc natum cum principibus conuersantem ». *Ibid.* fol.

malgré les oppositions, bénéfices et dignités. Il vécut dans l'entourage de grands seigneurs, vraisemblablement de la maison d'Avesnes. Il nous dit lui-même qu'il fut « secrétaire de princes » et nous savons qu'il enseigna la philosophie à Guy, frère de Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut. Personnalité de première valeur, doué au plus haut point de finesse et d'habileté, Bate était fort estimé et il rendit, dans ses délicates fonctions, les plus précieux services. [16]

La haute considération dont il jouissait fit des jaloux. De ses nombreux amis, bien peu lui demeurèrent fidèles. [17] En butte aux critiques malveillantes et à d'odieuses machinations, entouré de compétiteurs acharnés à sa perte, Bate se déclare impuissant à vaincre tant de méchanceté et de perfidie. Il se résigne à souffrir en philosophe et en chrétien, [18] heureux de s'appliquer la parole de l'Ecriture : *Cum his qui oderunt pacem, eram pacificus.* [19]

Les événements de la vie de Henri Bate auxquels on peut assigner une date certaine ne sont pas nombreux.

En 1264, il observe une comète, de dimensions peu ordinaires, qui

---

34 v. — « ...dicit idem hoc significare natum esse commixtum tam nobilibus quam regibus... Sed... occurent difficultates laboriose ita ut uix ad exaltationes perueniatur nisi post desperationem et retardationem... quapropter significatum est natum sibi timere in suis exaltationibus... natum exaltari inter creaturas propter personam suam et quod acquiret substantias per reges seu principes sed non erit hoc sine contradictione et difficultate... » *Ibid.*, fol. 41 r.

[16] « Erit ergo natus secundum hoc philosophie professor et eorum operi et magisterio se immiscens que ad ipsam consecuntur... cum Mercurius soli coniuntus sit... significat natum esse alti ingenii maximeque subtilitatis ac scriptorem regum plurisque pretii apud eos ». *Ibid.*, fol. 41 v.

L'épître dédicatoire qui accompagne le *Speculum* indique quelle fut la situation de Bate et qui était son élève : « Domino Guidoni Hannoniae pariter ac Hollandiae comitis germano, Dei gratia Traiectensis ecclesiae praesuli, nunc et patri reverendo, dudum filio seu alumno philosophicae doctrinae discipuloque nostro carissimo, Henricus de Malinis... » Cfr. *infra*, p. 1.

Sur Guy de Hainaut, cfr. E. PONCELET, *Guy de Hainaut, élu de Liége*, Bulletins de la commission royale d'histoire, Bruxelles, 5e série, VIII (1898), pp. 501-552.

Sur Jean I d'Avesnes (1218-1257), père de Guy de Hainaut, et sur Jean II d'Avesnes, comte de Hainaut, de Hollande, de Zélande et seigneur de Frise († 1304), voir A. WAUTERS dans *Biographie nationale*, X (1888-1889), col. 280-303.

[17] « Impressa quoque est huic nato illa natura Mercurii... quod quamuis multos acquirat amicos nullos tamen aut paucos fideles inuenit ». *Nativitas, ibid.*, fol. 33 r.

[18] « Et reuera conueniens est utique et transquillificium uirtuosa ornari patientia ubi nulla prorsus ualere potest recalcitratio nec resistentia locum habet. Sic autem est in proposito. Tanta namque est detrahentium multitudo ac inuidorum servo Dei obloquentium cum affectu informandi quod necessitate coactus clamare compellitur : O Domine libera animam meam a labiis iniquis et a lingua dolosa. Non enim per se sufficit emulorum ora concludere malignantium : studiosius itaque est et melius ineuitabilia patienter sufferre...» *Ibid.*, fol. 36 v. — « Non contristent ergo nimis hunc seruum Dei tribulationes et pressure : clarissimis enim uiris et excellentissimis iacture horribiles solent euenire, ut patet de Pithagora, Socrate, Platone et Aristotile qui Athenienses in ipsum machinantes fugiens ipsos in philosophia bis peccare non consentit nec erat irrationabile hos passuros talia nam nichil omni parte beatum...» *Ibid.*, fol. 39 r.

[19] *Ibid.*, fol. 42 r.

demeura visible, dans nos régions, du 25 juin au début d'octobre. [20] Il reçoit un premier bénéfice écclésiastique en 1273, grâce à la protection « d'un prince célèbre par ses faits d'armes ». [21] A la fin de cette année-là, il est à Malines s'occupant de travaux astrologiques.[22]

Il assiste au concile de Lyon qui se tint du 7 mai au 12 juillet 1274. [23] Le 11 octobre suivant, il termine, à Malines, une description, qui lui avait été demandée par Guillaume de Moerbeke, d'un astrolabe de son invention. [24]

Au cours de l'année 1275, il est question de lui conférer un second bénéfice, plus avantageux ; il l'obtient, du même protecteur, en mai 1276. [25] Peut-être s'agit-il d'une place au chapitre de Saint-Lambert à Liége. Les d'Avesnes ne manquaient pas d'influence à Liége : Guy de Hainaut et l'un de ses frères, Bouchard d'Avesnes, comptèrent parmi les hauts dignitaires du même chapitre. [26]

C'est en 1281 que l'on rencontre pour la première fois Bate à Liége. On le retrouve à Malines en octobre de la même année. [27] Il est cité, dans un acte du 6 avril 1289, avec le titre de chantre du chapitre de Saint-Lambert. [28] Le 9 août 1290, « maître Henri Bate, chantre et chanoine de l'Eglise de Liége » est du nombre des arbitres désignés pour aplanir un différend. [29]

Peu après, l'évêché de Liége est agité par la question particulièrement laborieuse de la succession de l'évêque Jean de Flandre, mort

---

[20] Cfr. *Speculum*, Pars XVIII, cap. 15. Bruxelles, *Bibl. Roy.* ms. 7500, fol. 243 r : « ...anno Domini 1264, circa principium autem estatis immediate sequentis incepit nobis apparere cometes mire magnitudinis qui per totam estatem quotidie apparuit... Notandum quod in rebus nostris, videlicet anno Domini nostri Iesu Christi 1264, prefatus cometes visus est a 25 die mensis iunii continue durans et permanens usque post aliquot dies mensis octobris ».

[21] « Anno scilicet nati 28° ...collatum est primum beneficium huic nato seruo Dei ab illustri principe martiali... est enim natus hic martialibus familiaris ». *Nativitas*, *ibid.*, fol. 26 r. Voir aussi ci-dessous la note 25.

[22] Cfr. *infra*, p. (14).

[23] Cfr. *infra*, p. (20), note 36. — HÉFELÉ, *Histoire des Conciles* (trad. franc.), Paris, 1873, IX, p. 14-48.

[24] Cfr. *infra*, p. (20), notes 34 et 36.

[25] « 30° etatis anno est colloquium habitum super secundo beneficio et pinguiori et collatio eius confirmata ab eodem principe nam potentiam suam super hoc ad opus scilicet serui Dei tradidit specialiter cuidam viro martiali, puta militi, a quo idem collatum est beneficium eidem seruo Dei anno sequenti in fine maii consimiliter quoque in reuolutione 31 anni ». *Nativitas*, *ibid.*, fol. 26 r.

[26] Bouchard d'Avesnes faisait déjà partie du chapitre de Saint-Lambert à Liége en 1275. Quant à Guy d'Avesnes ou de Hainaut, il est mentionné comme archidiacre ou archidiacre et trésorier dans des actes des 1 octobre et 14 nov. 1281, 4 août 1283, 2 mars 1284, 11 novembre 1285, 6 avril 1289, 15 avril et 27 juillet 1290, 18 avril 1291. DE MARNEFFE, *Tableau chronologique des dignitaires du chapitre de Saint-Lambert à Liége*, Analectes pour servir à l'histoire écclésiastique de Belgique, 2e série, IX (1895), pp. 480-483 ; L. LAHAYE, *Inventaire analytique des chartes de la collégiale de Saint-Jean l'évangéliste, à Liége*, Bruxelles, 1921, I, p. 114.

[27] Cfr. *infra*, p. (16), note 16.

[28] Cfr. DE MARNEFFE, *op. cit.*, p. 482.

[29] Cfr. S. BORMANS et E. SCHOOLMEESTERS, *Cartulaire de l'église Saint-Lambert de Liége*, II (1895), p. 467.



le 14 octobre 1291. Il semble que le chapitre de Liége ait voulu saisir cette occasion pour libérer la principauté de l'influence de la maison de Flandre. Le 27 octobre 1291, il confère la régence de l'évêché pendant la vacance du siège à Jean, comte de Hainaut, frère de l'archidiacre Guy. Peu après, celui-ci est élu évêque de Liége par une partie du chapitre, tandis que le choix de l'autre partie se portait sur Guillaume Berthout, de Malines, soutenu par le comte de Flandre Guy de Dampierre. [30]

Les deux candidats soumirent le litige au Saint-Siège et partirent pour Rome. Entretemps, Guy, ayant obtenu confirmation de son élection par son métropolitain, l'archevêque de Cologne, prenait en main l'administration du diocèse. Le 23 janvier 1292, il nomme mambour son frère le comte de Hainaut [31] et, après la renonciation de celui-ci, un autre de ses frères, Bouchard, évêque de Metz depuis 1282. [32]

Le procès, à peine commencé, fut interrompu par la mort du Pape Nicolas IV (4 avril 1292) et Guy rentra assitôt à Liège. [33]

Il est peu probable qu'on s'occupa de la succession de Jean de Flandre pendant le court pontificat de Célestin V (5 juin- 13 décembre 1294). Ce fut Boniface VIII qui régla l'affaire. Les élections faites par le chapitre étaient annulées et Hugues de Chalon, [34] nommé évêque de Liége le 12 décembre 1295, prenait possession de son siège le 1er septembre 1296. [35]

Guillaume Berthout reçut, en compensation, l'évêché d'Utrecht [36] tandis que Guy de Hainaut, à qui Rome reprochait d'avoir exercé juridiction sans attendre la décision du Souverain Pontife, [37] reprenait ses fonctions au chapitre de Liége. [38]

A la mort de Guillaume Berthout (4 juillet 1301), [39] Guy de Hainaut

---

[30] Cfr. PONCELET, *op. cit.*, pp. 504 et 531.

[31] Cfr. PONCELET, *op. cit.*, pp. 510-511 et 532-533.

[32] Cfr. BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, II, p. 509.

[33] *La Chronique de Jean de Hocsem* rapporte que Guy revint à Liége immédiatement après Pâques 1293. (Edition G. KURTH, Bruxelles, 1927, p. 84). Pour Hocsem la mort de l'évêque Jean de Flandre eut lieu le 14 octobre 1292. Cette erreur d'une année a sa répercussion sur la date qu'il assigne au retour de Guy de Hainaut.

[34] Cfr. *Gallia christiana*, Parisiis, III (1725), c. 891-893.

[35] La lettre de nomination a été publiée dans la *Civilta cattolica*, série XVII, vol. VI (1899), p. 306 et dans *Leodium*, 5e an. (1906), n° 1, pp. 50-51.

[36] P. B. GAMS, *Series Episcoporum Ecclesiae catholicae quotquot innotuerunt a Petro Apostolo*, Ratisbonne, 1873, p. 255.

[37] Pour les actes accomplis par Guy de Hainaut comme « évêque élu », cfr. PONCELET, *op. cit.*, pp. 546-552 ; J. H. SCHOONBROODT, *Inventaire des chartes du chapitre de Saint-Martin à Liége*, p. 39 ; BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, II, pp. 509 et 521 ; *Cartulaire de l'abbaye de Floreffe* cité par V. BARBIER, *Histoire de l'abbaye de Floreffe*, 2e éd. (1892), II, p. 208 ; CH. PIOT, *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Trond*, I, p. 398.

[38] Deux documents, l'un du 19 novembre 1297, l'autre du 17 août 1300, lui donnent le titre de trésorier (costre). DE THEUX, *op. cit.*, I, p. 330 ; II, p. 396 ; BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, II, p. 544 ; PONCELET, *op. cit.*, p. 524. — Il figure comme archidiacre dans un acte de 1301. DE THEUX, *op. cit.*, I, p. 330.

[39] J. F. FOPPENS, *Mechlinia Christo nascens et crescens*. Bruxelles, *Bibl. Roy.* mss. 5433 et 5442, I, pp. 107-108 ; GAMS, *op. cit.*, p. 255.

fut nommé évêque d'Utrecht [40] grâce au crédit de son frère Jean devenu comte de Hollande. [41] Il fut appelé au concile de Vienne (1311-1312) par Clément V qui lui offrit le chapeau de cardinal. Guy refusa par modestie. [42] Il mourut le 29 mai 1317. [43]

Guy de Hainaut se fit accompagner en Italie par son ancien maître sur le dévouement de qui il pouvait compter. Bate y demeura, sans doute pour observer les événements, après le retour de Guy à Liége. Nous constatons sa présence à Orvieto, où se tenait la cour pontificale, de juin à octobre 1292 ; il emploie ses loisirs à traduire des ouvrages astrologiques. [44]

Nous ne savons que bien peu de choses sur le reste de sa vie. Le 19 novembre 1297, il est à Liége exerçant toujours les fonctions de chantre du chapitre. [45] D'après Sanderus, Bate se trouvait en 1309 à l'abbaye des Prémontrés de Tongerloo. [46] Enfin, dans le *Speculum,* il relate l'observation de l'éclipse de soleil qui eut lieu le 31 janvier 1310 (n. st.). [47] La date de sa mort est inconnue.

---

[40] Parmi les sources relatives à l'épiscopat de Guillaume Berthout et de Guy de Hainaut, signalons : *Historia episcoporum traiectensium* par WILHELMUS HEDA, Bruxelles, *Bibl. Roy.*, ms. 13914-17, fol. 52 v-54 r ; *Gesta pontificum traiectensis ecclesiae,* Bruxelles, *Bibl. Roy.*, ms. 10160, fol. 48 r-52 r.

[41] J. F. FOPPENS, *Histoire écclésiastique des Pays-Bas*, Bruxelles, *Bibl. Roy.* ms. 10441, p. 185.

[42] PONCELET, *op. cit.*, p. 525.

[43] GAMS, *op. cit.*, p. 255.

[44] Cfr. *infra,* pp. (16), note 15, et (17).

[45] BORMANS et SCHOOLMEESTERS, *op. cit.*, II, pp. 542-543.

[46] ANTONII SANDERI *Chorographia sacra Brabantiae*, Bruxellae, 1659, I, p. 324 ; ANTONII SANDERI *Chorographia sacra Tungerloae*, Bruxellae, 1659 ; *Gallia Christiana*, Parisiis, V (1731), c. 413.

[47] Cfr. *infra,* p. (23).

CHAPITRE II

LES ŒUVRES DE HENRI BATE

Nous groupons les œuvres du maître malinois sous trois titres :

A. Traductions et commentaires.

B. Travaux originaux d'astronomie et d'astrologie.

C. Un ouvrage encyclopédique (sciences et philosophie) : le *Speculum.*

A. TRADUCTIONS ET COMMENTAIRES.

1. Deux manuscrits de la Bibliothèque Nationale de Paris (mss. fr. 1351 et 24276) contiennent la traduction, de l'hébreu en français, d'opuscules astrologiques d'Abraham ibn Ezra [1] faite, vers la fin de 1273 et au début de 1274, « à Malines en la maison (de) sire Henri Bate » par Hagins le Juif [2] avec l'aide d'un certain Obert de Montdidier pour la transcription française. Ces traités, traduits sans doute à la demande de Henri Bate encore peu habile à manier l'hébreu, sont intitulés : *Commencement de la Sagesse* ou *Introduction aux jugements d'astronomie, Des nativités, Des élections, Des interrogations.* [3]

La version d'Hagins était défectueuse. Aussi Pierre de Padoue, [4] qui s'en servit en 1293 pour sa traduction latine des œuvres d'Abraham ibn Ezra, prit-il la précaution de la collationner avec le texte hébreu et de la corriger. [5]

2. La première traduction faite par Bate lui-même est, à notre connaissance, celle d'un ouvrage d'Abraham ibn Ezra que l'on rencontre sous

---

[1] Sur Abraham ibn Ezra (1119-1175), cfr. M. FRIEDLÄNDER, *The Commentary of Ibn Ezra on Isaiah,* 4 vol., London, 1873-1877 ; M. STEINSCHNEIDER, *Abhandlungen zur Geschichte der mathematischen Wissenschaften,* Leipzig, 1880, pp. 57-128 ; L. THORNDIKE, *A History of magic and experimental science during the first thirteen centuries of our era,* II p. 926 ss. et *passim.*

[2] Sur Hagins (ou Chajjim), cfr. PAULIN PARIS, *Hist. litt. de la France,* XXI pp. 499-503 ; ERNEST RENAN, *Hist. litt. de la France,* XXVII pp. 507-509 ; GRAETZ, *Geschichte der Juden,* t. VII, p. 210 ; M. STEINSCHNEIDER, *Die Hebraeischen Uebersetzungen des Mittelalters und die Juden als Dolmetscher,* Berlin, 1893, p. 973.

[3] Paris, *Bibl. Nat.,* ms. fr. 1351. *Inc.* (fol. 1 r) : « C'est le livre de Habraham Avenasre : iugements d'astronomie, des nativités et des élections ». *Expl.* (fol. 66 r) : « Est deffine le livre du commencement de sapience que fist Abraham Evanasre ou Azvera, qui est interprété maistre de aide, que translata Agins li Iuif de ebreu en romant et Obers de Mondidier escrivait le romant et fut fait à Maslines en la maison sire Henry Bate, et fut fine en lan de grace 1273 landemain de la saint Thomas lapotre ».

[4] Sur Pierre de Padoue (Petrus de Abano), cfr. THORNDIKE, *op. cit.,* II pp. 874-947.

[5] Paris, *Bibl. Nat.,* mss. lat. 7438 et 10269. — *Inc. :* « Liber Abrahe Auenasra qui intitulatur principium sapientie et tractat de introductoriis in scientiam astrologie translatus per Petrum paduanum, de hebraico translatus in gallico per quendam et

divers titres : *Tractatus de planetarum coniunctionibus et de revolutionibus annorum* ou *Liber de revolutionibus annorum* ou encore *Liber de mundo vel saeculo.* Ce travail, commencé à Liége, fut achevé à Malines dans les derniers jours d'octobre 1281.

Les manuscrits qui contiennent cette traduction sont assez nombreux. Citons : Gand, *Bibl. de la ville et de l'Université,* 2 ; [6] Paris, *Bibl. Nat.,* mss. lat. 7336, 7438, 10269 ; [7] Berlin, lat. 964 ; [8] Erfurt, *Amplon.*

---

per ipsum Petrum traductus in latinum » (ms. 10269, fol. 1 r). *Expl. :* « Terminatus est liber principium sapientie intitulatus quem edidit Habraham Heuenesre aut Ben Azara iudeus, qui magister adiutorii appellatur, quem cum Petrus paduanus inuenisset in gallico idiomate propter imperitiam transferentis ex hebriaco in pluribus defectiuum, corruptum et aliquando inordinate transpositum necnon intellectui dissonum, prout ei fuit possibile latina lingua ad Habrahe priorem reduxit intellectum, bene dictum et sententiam auctoris servando... Cum autem compilatus fuit iste liber erant anni a creatione Ade 4908, nunc autem existentibus annis incarnationis Domini nostri Jesu-Christi 1293 » (ms. 7438, fol. 63 v).

Pierre de Padoue a traduit en latin tous les opuscules mis en francais à Malines. Dans le *cod.* 10269, le *Principium Sapientiae* occupe les fol. 1-38 r ; le *Liber de revolutionibus,* les fol. 39 r-53 v ; le *Liber de nativitatibus,* les fol. 54 r-74 r ; le *Liber de interrogationibus,* les fol. 74 v-82 r ; le *Liber de electionibus,* les fol. 82 v-87 v. Ces traités, ainsi que quelques autres d'Abraham ibn Ezra, ont été imprimés à Venise en 1507 : « *Abrahe Avenaris iudei astrologi peritissimi in re iudiciali opera ab excellentissimo philosopho Petro de Abano post accuratam castigationem in latinum traducta. Introductorium quod dicitur principium sapientie. Liber rationum. Liber nativitatum et de revolutionibus earum. Liber interrogationum. Liber electionum. Liber luminarium et est de cognitione diei cretici seu de cognitione cause crisis. Liber de coniuntione planetarum et revolutionum annorum mundi qui dicitur de mundo vel seculo. Tractatus insuper particulares eiusdem Abrahe. Liber de consuetudinibus in iudiciis astrorum et est centiloquium Bethen breve admodum. Eiusdem de horis planetarum.* » Ex officina PETRI LIECHTENSTEIN, Venetiis, anno Domini 1507. Ce recueil renferme certainement un traité, et peut-être plusieurs, traduits par Henri Bate. (Cfr. *infra,* notes 16 et 45).

[6] Gand, *Univ.,* ms. 2 (fol. 45 v-54). Introduction par H. Bate (fol. 45 v-47 v). *Inc. :* « Incipit liber de mundo vel seculo. Tractatus Aueneszra de planetarum coniunctionibus et annorum reuolutionibus mundanorum translationem aggressuri in uestibulo quidem sermonis obstupuimus ». *Expl. :* « Nunc autem tempus est ut ad id quod intendimus accedamus, non pretermittentes que ab Aueneszre rationabiliter dicta sunt et bene. Sermones igitur prout melius poterimus interpretemur. In nomine Domini incipientes etc. ». Au fol. 47 v commence la traduction : « Incipit liber Abrahe Aueneszre de coniunctionibus planetarum et reuolutionibus annorum mundi translatus a magistro Henrico dicto Bate de Maclina. Si tu inueneris librum Albumasaris... » *Expl. :* « Explicit liber de mundo uel seculo ».

Sur ce ms. cfr. J. A. WALWEIN DE TERVLIET, *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque publique de la ville de Gand,* 1816, p. 27, n° 152 ; Baron J. DE SAINT-GENOIS, *Catalogue des manuscrits de la ville et l'Université de Gand,* 1849-1852, p. 298, n° 417. C'est à tort que ce dernier catalogue indique que la traduction du *Liber de mundo vel saeculo* contenue dans ce *codex* a été faite d'après un texte arabe. Au fol. 48 r, on lit : « Hic est itaque sermo Aveneszre secundum quod iacet in ebrayco ». — Abraham ibn Ezra a écrit cet ouvrage en 1147. Cfr. Gand, *Univ.,* ms. 2, fol. 49 v.

[7] *Bibl. Nat.,* lat. 7336 (fol. 98 v-109 r). *Inc. :* « Incipit prologus translationis libri Abrahe Auenesre de reuolutionibus ». *Expl. :* « Explicit liber de mundo et seculo translatus a magistro Henrico Bate de ebreo in latinum ».

Bibl. Nat., lat. 7438 (fol. 151 r-168 v).

Bibl. Nat., lat. 10269 (fol. 88 r-99 r). *Inc. :* « Incipit prologus libri Abrahe Auenesre iudei de reuolutionibus annorum mundi seu de seculo quem Petrus Paduanus lombardus transtulit ». *Expl. :* « Explicit liber de mundo vel seculo translatus a magistro Henrico Bate de hebreo in latinum ex libro Abrahe Auenesre hebrei ». Le nom de Pierre de Padoue dans l'*Incipit* est une erreur qui s'explique sans doute par le fait que le traité traduit par Bate fait suite à une série d'opuscules d'Abraham ibn Ezra traduits par Pierre de Padoue.



in-4°, 352 ;[9] Leipzig, *Bibliothèque de l'Université,* lat. 1466 ;[10] Vienne, 4146 ;[11] Oxford, *Bodl., Digby,* 114 et 212 ;[12] Oxford, *Bodl., canon misc.,* 190 ;[13] British Museum, *Sloane,* 312 ; [14] Université de Cambridge, *Emmanuel College,* 70. [15] Ces deux derniers manuscrits notent que la traduction date de juin 1292. Le *De mundo vel saeculo* a été imprimé à Venise en 1507. [16]

Certains copies portent que Bate a utilisé pour la traduction du *De mundo vel saeculo* une version arabe. Quoi qu'il en soit, le texte qu'il avait sous les yeux ne rendait pas toute la pensée d'Abraham ibn Ezra. [17] Aussi Bate ajouta-t-il une introduction au traité et des commentaires à la traduction. [18]

Le catalogue des fonds Libri et Barrois de la Bibliothèque Nationale signale que le ms. latin 7413 renferme cette traduction. En réalité, elle ne s'y trouve plus. Primitivement ce *codex* contenait dix-neuf morceaux. Dans la suite, le volume a été sectionné pour former les mss. (Barrois) 188 et 218. Depuis cette opération, trois opuscules ont disparu : *Aben Esrae tractatus de planetarum coniunctionibus et de revolutionibus annorum mundi interprete magistro Henrico Bate ; Guillelmi Anglici iudicium de urina non visa ; Theorica planetarum, authore Gerardo Carmonensi.* Cfr. L. DELISLE, *Catalogue des manuscrits des fonds Libri et Barrois,* Paris, 1888, p. 221.

[8] Berlin, lat. 964 (fol. 170-176). VALENTIN ROSE, *Die Handschriften-verzeichnisse der Königlichen Bibliothek zu Berlin,* XIII Bd : *Verzeichnis der Lateinischen Handschriften,* 2 Bd, 3 Abt. Berlin, 1905, p. 1212.

[9] Fol. 1-6. W. SCHUM, *Beschreibendes Verzeichnis der Amplonianischen Handschriften-Sammlung zu Erfurt,* Berlin, 1887, p. 591.

[10] Leipzig, *Univ.,* ms. 1466, fol. 24 r et ss.

[11] Vienne, 4146 (fol. 257 r-264 r) : « Aben Esra vel Abraham Avenar De planetarum coniunctionibus et de reuolutionibus annorum mundi interprete magistro Henrico Bate ». *Tabulae codicum manuscriptorum praeter graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi asservatorum.* Ed. Academia Caesarea Vindobonensis, Vindobonae, 1869, III, p. 182.

[12] G. D. MACRAY, *Catalogi codicum manuscriptorum Bibliothecae Bodleianae,* IX (*Codices... Digby*), Oxonii, 1882, pp. 128-129 et 227.

[13] THORNDIKE, *op. cit.,* II, p. 928.

[14] EDW. J. L. SCOTT, *Index of the Sloane manuscripts in the Britisch Museum,* London, 1904, p. 43.

[15] « Explicit liber de mundo et seculo completus die Iovis post festum S. Barnabe apostoli sub ascendente Scorpionis anno Domini 1292 in perside, translatus autem a magistro Henrico dicto Bate de Machelia, de hebreo in latinum ». (Fol. 143 v). M. R. JAMES, *The Western manuscripts in the library of Emmanuel College,* Cambridge, 1904, p. 65.

[16] La traduction de ce traité par H. Bate fait suite aux opuscules d'Abraham ibn Ezra traduits par Pierre de Padoue. Edit. LIECHTENSTEIN *cit.,* fol. LXXXV, col. a : « Explicit liber de mundo vel seculo completus die lune hore post festum beati Luce, hora diei quasi 10, anno Domini 1281, inceptus in Leodio, perfectus in Machilina, translatus a magistro Henrico Bate de hebreo in latinum ».

[17] « Inquit translator : hic est itaque sermo Hauenesre secundum quod iacet in arabico ; sed uisum est nobis aut truncatam fuisse litteram in exemplari, saluis bene dictis, et doctrinam minus confusam tradidisse et minus artificiosam ». *Bibl. Nat.,* lat. 7438, fol. 155 r ; 10269, fol. 90 v ; 7336, fol. 101 r.

D'autre part, dans un traité *De commensurabilitate motuum caeli* (Paris, *Bibl. Nat.,* lat. 7281) on lit : « Cum hec scriberem ad memoriam rediit id quod dicit Abraham Avenesre in libro de seculo... Non plus dicit de hoc... translator de arabo in latinum Henricus Bate magnus in quadruuio... Sed credo quod de hac materia plus tractet in suo Speculo diuinorum quod incipit : Bonorum honorabilium preclariorem partem eligentes etc. » En mage de ce texte : « Auenesre 1147 ». « Bate 1292 » (fol. 273 r)

[18] Il est généralement aisé de distinger le commentaire de la traduction grâce aux indications fournies par le texte lui-même, par ex. : « dicit translator », « sed

Autres opuscules d'Abraham ibn Ezra traduits par Henri Bate :

3. *Liber introductorius ad astronomiam,* en dix chapitres, terminé le 22 août 1292 à Orvieto.

Leipzig, *Bibl. de l'Univ.,* 1466 ; [19] Berlin, ms. lat. 963 ; [20] Wolfenbüttel, 2816 ;[21] Bibl. Vaticane, *Palat.* lat. 1377. [22]

Ce traité est l'un de ceux que Hagins le Juif avait traduits en français.

4. *Tractatus de luminaribus seu diebus criticis.*

Leipzig, *Bibl. de l'Univ.* 1466. [23]

5. *Liber introductorius ad iudicia astrologiae,* achevé à Orvieto le 28 octobre 1292.

Leipzig, *Bibl. de l'Univ.* 1466. [24]

6. *Tractatus de causis seu rationibus eorum quae dicuntur introductorie ad iudicia astrorum.* Cet ouvrage est divisé en deux parties, toutes deux traduites à Orvieto. Bate termina la première le 23 septembre et la seconde le 15 septembre 1292.

Leipzig, *Bibl. de l'Univ.* 1466. [25]

---

redeamus ad textum ». — Les commentaires de Bate n'étaient pas toujours les bienvenus comme le prouve cette note d'un copiste : « Nescio quare hic translator deturpavit pergamenum ponendo se in textu et ostendendo se scire mathematicam ». (Edit. LIECHTENSTEIN, *cit.,* fol. LXXX, col. c.). P. Duhem estime que cette remarque désobligeante est de Bate à l'adresse du Juif Hagins qui lui aurait dicté une version peu fidèle du *De mundo vel saeculo. Op. cit.,* IV, p. 28. La supposition ne paraît pas justifiée par le contexte. De plus, rien ne permet de penser que Hagins ait traduit cet ouvrage en français.

[19] Leipzig, *Univ.,* 1466 (fol. 2 r-23 v). *Inc. :* « Incipit liber Abrahe Auenezre introductorius ad astronomiam. Inicium sapiencie timor Domini ». *Expl. :* « Directio uero sorcium secundum contrarium signorum ita est ut commemorat Ptolomeus in libro fructus id est centiloquii. Complete sunt 10 partes libri huius quem compilauit magister Abraham Avenezre, quod interpretatur magistri adiutorii. Et magister Hynricus de Malinis dictus Bate cantor leodiensis transtulit translacionemque compleuit in Urbe Veteri, anno Domini MCCXCII° in octava assumpcionis Beate Marie Virginis gloriose. Laudaciones illi ».

[20] Le ms. lat. 963 de Berlin (fol. 152-163 r) ne contient que les chapitres 6, 7, 8 et 9 de ce livre. V. ROSE, *op. cit.,* p. 1207.

[21] Wolfenbüttel, 2816 (fol. 84-111) : « Abraham Auenesre initium sapientie... Translatus est a magistro Henrico de Malynis dicto Bate, cantore leodiensi. Perfecta est hec translatio in Urbe Veteri, anno Domini 1292 in octava assumptionis Beate Virginis gloriose ». O. VON HEINEMANN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek zu Wolfenbüttel,* II Abt. *Die Augusteischen Handschriften,* IV, p. 37.

[22] Vatic., *Palat.* lat. 1377 (fol. 21 r-37 v).

[23] Ce traité fait suite au *Tractatus de revolutionibus* que nous avons signalé plus haut (p. (16), note 10).

[24] Leipzig, *Univ.,* 1466 (fol. 37 r-49 v). *Inc. :* « Ysagoge magistri Abrahe ducis seu principis notati hebrayce hezkia ». *Expl. :* « secundum quod intra domus interiora gradus planete fuerit collocatus. Explicit. Explicit liber introductionis ad iudicia astrologie... perfecta quidem est translacio libri huius in Urbe Veteri a magistro Hynrico de Malinis dicto Bate anno Domini 1292 in crastino apostolorum Symonis et Jude ».

[25] Leipzig, *Univ.,* 1466 (fol. 49 v-73 v). *Inc. :* « Tractatus de causis seu racioni-



7. Dans le *codex* 2816 de Wolfenbüttel, le *Liber introductorius ad astronomiam* est suivi d'un *De fortitudine planetarum*, traduction faite par « Maître Henri de Malines dit Bate » à Orvieto, en « 1272 ». [26] Manifestement, il y a erreur de copiste : il faut lire « 1292 ».

8. Dans sa *Nativitas*, écrite fin mars 1280 ou peu après, Bate fait allusion à son commentaire du *Liber revolutionum* d'Abraham ibn Erza. [27]

Il s'agit probablement du *Liber de revolutionibus annorum* ou *Liber de mundo vel saeculo* qui ne fut achevé qu'en 1281. Voir ci-dessus, pp. (15) et (16).

9. Henri Bate est encore l'auteur d'un commentaire du traité d'Albumasar sur les conjonctions des planètes. Nous ne connaissons ce commentaire que par les citations qu'en fait le Cardinal Pierre d'Ailly. [28] On sait qu'Abraham ibn Ezra et Albumasar n'étaient guère d'accord sur des questions fondamentales. [29] L'opinion de H. Bate, traducteur de l'un, commentateur de l'un et de l'autre, présenterait donc un intérêt de premier ordre pour l'histoire des sciences au moyen âge.

10. Vers 1280-1281, Bate songeait à entreprendre un ouvrage

---

bus eorum que dicuntur introductorie ad iudicia astronomie. Liber racionum. In nomine Dei manentis in excelsis incipiam librum racionum seu causarum. Fundamentum quidem volo... (fol. 60 v) ...cum sole de die et cum luna de nocte. Translatio partis huius perfecta est 23 die mensis septembris anni Domini 1292. Incipit liber causarum seu racionum super hiis que dicuntur in introductorio Abrahe qui incipit : Sapiencie timor Domini... (fol. 73 v) ...ac regularius ibidem regulare quoddam et artificiosum ac breve tradidimus documentum. Explicit liber racionum et completus est. Cuius translacio perfecta est a magistro Hynrico de Malinis dicto Bate in Urbe Veteri, anno Domini 1292 in octavis natiuitatis Beate Marie Virginis ».

Ce *codex* de Leipzig est le même que celui que cite MONTFAUCON (*Bibliotheca Bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, 1739, I, p. 598a) parmi les *Excerpta ex catalogo Bibliothecae Paulinae Academiae Lipsiensis a L. Joachimo Fellero Cygneo eiusdem Academiae bibliothecario adornata* (typis data Lipsiae anno 1636) et contenant un *Liber introductorius ad iudicia astrologiae a M. Henrico de Malino in urbe Fez*. Ce dernier détail, dont nous ne trouvons confirmation nulle part, a fait supposer à Pacquot que Bate demeura quelque temps dans la ville de Fez. *Op. cit.*, I, p. 567. L'auteur du catalogue aura lu « in urbe Fez » au lieu de « in Urbe Veteri ».

[26] D'après THORNDIKE, *op. cit.*, II p. 928.

[27] Décrivant l'influence d'un mouvement planétaire appelé « retrogradatio », il ajoute : « quemadmodum a nobis latius est expositum super librum reuolutionum Auenezre ubi mentio fit de materia consimili ». Paris, *Bibl. Nat.*, ms. lat. 7324, fol. 30 v.

[28] *Concordantia astronomie cum theologia. Concordantia astronomie cum hystorica narratione. Et elucidarium duorum precedentium* domini PETRI DE ALIACO Cardinalis Cameracensis. Edition par ERHARD RATDOLT « qua nuper Venetiis nunc Auguste Vindelicorum excellit nominatissimus 4 nonas Ianuarii 1490 ». C'est sans doute à ce même commentaire par H. Bate que fait allusion PAUL DE MIDDELBOURG, évêque de Fossombrone († 1534) dans *In superstitiosum vatem lucubratio*, cap. 3 (Anvers, 1492). — BALDI signale aussi cet ouvrage de Bate. *Op cit.*, p. 81.

[29] Voici comment Abraham ibn Ezra appréciait Albumasar : « Si tu inueneris librum Albumasaris de coniunctione planetarum non acquiescas ei nec audias ipsum : non est autem sapiens aliquis qui huic consentiat ». *De revolutionibus annorum mundi seu De saeculo*. Paris, *Bibl. Nat.*, ms. lat. 10269, fol. 90 r.



d'astrologie où il traiterait à loisir certaines questions. [30] Nous ne savons s'il a donné suite à cette intention.

B. ŒUVRES ASTRONOMIQUES ET ASTROLOGIQUES.

1. Parmi les travaux originaux de Henri Bate, il faut placer en tout premier lieu les *Tabulae Mechlinienses*. Il parle avec une légitime fierté de ces tables astronomiques qu'il a établies pour sa ville natale en se fondant sur les observations des astronomes les plus réputés comparées avec les siennes. Il les cite dans un opuscule qui date peut-être de 1274, [31] dans la *Nativitas* [32] (1280) et, dans une addition au *Speculum* faite après le 31 janvier 1310, il met en relief avec complaisance leur incontestable valeur. Il les avait d'ailleurs corrigées trois fois. [33]

2. *Magistralis compositio Astrolabii.* — Bate décrit un instrument qu'il a construit en vue de résoudre divers problèmes astronomiques et astrologiques. Il composa cette œuvre à la demande de Guillaume de Moerbeke et l'acheva à Malines, le 11 octobre 1274.

Le *codex* latin de la Bibliothèque Nationale de Paris 10269 contient cet ouvrage transcrit à Naples, en 1490, par un Bruxellois, Arnold de Lushout. [34] Une autre copie se trouve à Oxford, *Bodl., Digby,* 48 (fol. 143 v-152). [35]

L'introduction de l'*Astrolabe* donne le plan général de l'opuscule et

---

[30] « Et quia huiusmodi negotium hoc nostrum transcendit propositum alibi forsan conabimur hoc cum diligentia declarare ». Paris, *Bibl. Nat.*, ms. lat. 7324, fol. 25 v.

[31] *Aequatorium.* Edit. RATDOLT, Venise, 1485, fol. 28 v : « Si igitur placuerit hac secunda via locum solis invenire ex tabulis ad hoc constitutis ut sunt tabule machlinenses vel pisane... » Cet opuscule fait suite à la *Magistralis compositio Astrolabii* de H. Bate datée de 1274.

[32] Paris, *Bibl. Nat.*, ms. lat. 7324 fol. 26 v : « Coniunctio solis et lune secundum tabulas macchialenses precedens natiuitatem istam... » *Ibid. :* « Ponamus igitur in nomine Domini figuram natiuitatis serui Dei gloriosi secundum longitudinem et latitudinem oppidi machinensis iuxta tabulas ascentionum eiusdem loci necnon et loca planetarum super eundem locum ultima examinatione verificata et correcta secundum equationes Ptholomei et super obseruationes suas et nostras ».

[33] *Speculum*, P. XXII, cap. 18 : « Sane secundum omnes tabulas astrologicas que ad nos hucusque peruenerunt ac etiam nostras mechlinienses tertio iam et ultimo correctas, eas inquam que super astrologicas radices et principia fundatae sunt... Quapropter de possibilitate quidem eclipsis talis admirarer aut relatori fidem non adhiberem nisi quia defectus et error est in principiis et positionibus astrologicis ac imaginationibus motuum, et per consequens in tabulis etiam super huiusmodi radicatis ; nostre tamen que per antiquorum quidem et modernorum obseruationum deprehensionem correcte sunt, prout suppositis principiis astrologicis nobis possibile fuit, pre ceteris utique magis inueniuntur apparentibus concordare, quemadmodum et anno Domini nostri Iesu Christi 1309, postrema die ianuarii manifeste compertum est ac sensibili aspectu visum in quodam solis eclipsi in cuius medio tempore veluti circa lunam equaliter eminens undique circulus quidam solaris nibaris per intermediam satis pervie nubis transparentiam apparebat. Demum neque spernende sunt omnino nostre prefate tabule ; per ipsas enim concordatas utique considerationibus a Ptholomeo prius observatis et a nobis posterius experientieque veraci convenientes inueniri possunt locus planetarum et earum coniunctiones... » Bruxelles, *Bibl. Roy.* ms. 7500, fol. 336 v.

[34] Fol. 151 r-157 v. *Inc. :* « Magistralis compositio Astrolabii magistri Henrici



fait discrètement allusion aux perfectionnements apportés par son auteur aux instruments de ce genre alors en usage : [36]

3. Bate construisit aussi un *Aequatorium planetarum,* pour déterminer mécaniquement la position exacte des planètes. Cet *Aequatorium* se compose de deux instruments, l'un pour le Soleil, Saturne, Jupiter, Mars et Vénus, l'autre pour Mercure et la Lune. [37]

Dans le ms. lat. 10269 de la *Bibl. Nat.* de Paris, et dans *Digby,* 48, la description de l'*Aequatorium* suit immédiatement celle de l'*Astrolabe.* [38]

La *Magistralis compositio Astrolabii* et l'*Aequatorium* de Henri Bate ont été imprimés notamment à Venise en 1485 et à Augsbourg en 1491.[39]

4. *Nativitas magistri Henrici Mechliniensis.*

Paris, *Bibl. Nat.,* ms. lat. 7324. [40]

Bate de Mechlinia ad petitionem fratris Wilhelmi de Morbeka ordinis predicatorum, domini Pape penitentiarii et capellani ». *Expl. :* « Expletum est hoc opusculum ab Hanrico Bate in villa Mechlinensi, luna coniuncta iovi in domo septima ascendente leone, anno Domini 1274 quinto idus octobris ad petitionem Wilhelmi de Morbeka ordinis predicatorum, domini Pape penitentiarii et cappellani. Et perfecta presens copia in civitate Neapolis per Arnoldum de Lushout seu de Steccato de oppido Bruxelle, 10 kl. martii, anno Domini incompleto 1490) ».

[35] G. D. Macray, *op. cit.,* pp. 45-46.

[36] « Prologus. Universorum entium radix et origo Deus qui nobiliora entia et digniora eterna felicitat vita perpetue beatificet : Frater Vuilhelme quia vestro beneplacito tanquam vere amicitie internexum firmo pernexus secundum meum posse parvulum satisfacere sum paratus : quod vobis promiseram cum apud vos essem Lugduni ecce me promptum adimplere : compositionem videlicet et usum mei astrolabii quemadmodum per me ingeniatus fueram : et manu complevi propria : per quod ea que per astrolabium commune haberi possunt : etiam sunt parata. Et amplius in quos gradus planete radios proiiciunt cum precisione : necnon et directionum opus : et signorum ascensiones inter celi quartas. Loca quoque planetarum cum super terram nobis apparuerint : adhuc autem et latitudines eorumdem modico iuvamento instrumenti cuiusdam communis quo in multis indigemus interveniente : secundum estimationem aut veram aut veritati valde propinquam si libuerit possunt inveniri. Breviter autem et succinte transibo de his quae de compositione et usu astrolabii in publico promulgata sunt : sed ea que per me excogitaveram nec scripta inveneram usquequaque vobis seriose scribere tentabo. Scribam igitur vobis primo qualiter in compositione manum dirigebam. Deinde modum usus per me excogitati subiungere curabo ». Edit. Ratdolt, Venise, 1485, fol. 21.

C. A. Nallino relève que H. Bate a utilisé fort judicieusement dans son *Astrolabe* les observations de l'astronome arabe Al-Battani. *Al-Battani sive Albatenii Opus astronomicum,* Pars I, Mediolani, 1903, pp. XXXV et 308.

[37] « Sic igitur patet quomodo per nostrum maius instrumentum de equatione quinque planetarum est negociandum... Sed quia speciale habemus instrumentum pro Mercurio et luna propter difformitatem motus ipsorum a superioribus, idcirco specialem oportet tradere doctrinam qualiter ad equandum loca sua connegociari cum ipso debemus instrumento ». Edit. Ratdolt, Venise 1485, fol. 29 r.

[38] *Bibl. Nat.,* lat. 10269, fol. 158 r-160 r. *Inc. :* « Volentes quidem vera loca planetarum coequare per instrumentum meum ad hoc specialiter ingeniatum sic procedemus». *Expl. :* Finit feliciter opusculum Abrahe Iudei de natiuitabus cum exemplaribus figuris singulis domibus antepositis, et magistralis compositio astrolabii Henrici Bate cuius exemplar impressum fuerat Venetiis arte Erhardi Ratdolt de Augusta, anno Domini 1485 nono kalendas Ianuarii. Et hec perfecta sunt 1490 ».

[39] « Impressum Venetiis arte et impensis Erhardi Ratdolt de Augusta, anno salutifere incarnationis Dominice MCCCCLXXXV nona kalendas Ianuarii ».

« Edit. Auguste Vindelicorum 1491, 7° kal. aprilis ».

[40] *Inc.* (fol. 24 v) : « Natiuitas magistri Henrici Maclinensis cum quibusdam reuolutionibus. Quoniam, ut testatur Philosophus, Politicorum 3°, fere quidem plurimi sunt iudices ». *Expl.* (fol. 47 r) : « Hec igitur significationes reuolutionibus 36i



Bate étudie longuement les rapports entre certains mouvements des astres et divers épisodes de sa vie. Il prend soin de dire qu'il emploiera la méthode *a posteriori*, conformément à l'enseignement d'Aristote. [41] D'autre part, il tient à assurer à ses lecteurs qu'il ne fera état d'aucune théorie personnelle, s'inspirant seulement des travaux des « philosophes » en la matière. [42] Au moment où il compose cet ouvrage, l'auteur vient d'entrer dans sa trente-cinquième année. [43] La *Nativitas* a donc été écrite dans les premières semaines qui suivent le 18 mars 1280.

5. Le ms. lat. de la Bibliothèque Nationale de Paris 10269 contient (fol 99 r-102 r) un *Centiloquium Beteni* [44] *de consuetudinibus planetarum in iudiciis astrorum.* Cet opuscule et le *De horis planetarum* du même auteur ont été édités à Venise à la fin du XVe et au début du XVIe siècle. [45] Il est possible qu'il s'agisse d'œuvres du savant malinois dont le nom aurait été légèrement altéré par un copiste. [46]

6. C'est à tort qu'on a attribué à H. Bate une *Critique des Tables du roi Alphonse* [47] composée en 1347. L'erreur est ancienne. On la rencontre dans le manuscrit 2816 de Wolfenbüttel, datant de 1461, [48] dans les

---

anni et que tunc euenient si Deus uoluerit, secundum quod ex dictis astrologorum perpendere possumus ad presens ». Cet écrit est précédé du *Liber Melahale de nativitatibus seu de revolutionibus nativitatum* (fol. 1-24 v) et suivi d'un morceau astrologique d'un anonyme (fol 47 r-49 v) qui se termine par ces mots : « Explicit natiuitas magistri Henrici Maclinensis cum quibusdam reuolutionibus. Pertinet michi Sephares ».

[41] « Sed quoniam experientia necessitatis exigit ut conueniat rebus sensatis, considerauimus ad accidentia serui Dei gloriosi et euentus causa fortuniorum eius et infortuniorum que nulla tergiuersatione celari possunt aut dissimulari, ut sic ueritas magis comprobetur : hic est enim uia uocata a posteriori que utenda est nobis iuxta Philosophum, ut per effectus nobis notos de causis magis certificemur ». *Ibid.*, fol. 25 v.

[42] « In hiis igitur omnibus protestor me ut (*sic*) parum aut nichil de meo positurum, sed quanto fidelius potero philosophorum iudicia et non mea precommunicabo ». *Ibid.*, fol. 26 v.

[43] L'auteur, après avoir examiné les événements de son passé, a l'intention de tirer l'horoscope des années à venir : « Hec sunt igitur iudicia philosophorum ad inuicem concordata super iudicio proposite natiuitatis serui Dei gloriosi et sublimis. Nunc autem tempus est ut ad annorum reuolutiones perueniamus natiuitatis date... et quoniam de reuolutionibus annorum preteritorum satis est dictum supra quantum necessarie erat propter concordiam iudiciorum cum rebus sensatis, super opportunum reuolutione annum presentem et consequenter alios futuros. Reuolutionis autem anni presentis qui est trigesimus quintus a natiuitate hec figura... peruenit directio hoc anno 35 incipiente...» (fol. 43 r). Il donne l'horoscope de sa trente-cinquième (fol. 43 r-45 v) et de sa trente-sixième année (fol. 45 v-47 r).

[44] C. A. NALLINO a examiné la question de savoir si Beten, Bethem ou Bethen n'était pas une corruption de Al-Battani. Sa conclusion est négative. *Op. cit.* p. XXVIII et suiv.

[45] *Centiloquium Bethem et de horis planetarum,* 1493 et 1519. L'édition de Venise déjà citée (1507) joint ces opuscules à ceux d'Abraham Ibn Ezra traduits par Pierre de Padoue et au *De mundo vel saeculo* de H. Bate. Cfr. *supra*, p. (15), note 5.

[46] Pour PIERRE DUHEM (*Op. cit.*, p. 28) l'auteur de ces deux petits écrits est Henri Bate. A. BIRKENMAJER (*Op. cit.*, pp. 8-9) juge cette attribution erronée. Par contre, il pense que Bate est l'auteur d'un opuscule intitulé : *De criticis diebus.* D'autre part, BALDI attribue à notre auteur un traité sur l'étoile des mages. *Op. cit.*, p. 81.

[47] Les Tables Alphonsines datent de 1252.

[48] Wolfenbüttel, 2816 (fol. 9-12) : « Tractatus in quo ostenduntur defectus tabularum Alfonsi, compositus a magistro Henrico Bate de Machlinia anno Domini 1347 ». O. VON HEINEMANN, *op. cit.*, p. 37.

œuvres du Cardinal Nicolas de Cues, [49] dans une note ajoutée au XVIe siècle à une copie de ladite critique (ms. lat. 7281 de la Bibliothèque Nationale de Paris), [50] et, depuis, chez la plupart de ceux qui ont cité les œuvres de Henri Bate. [51]

C. LE *SPECULUM*.

Le *Speculum divinorum et quorundam naturalium* est une vaste compilation scientifique et philosophique en vingt-trois parties [52] écrite par H. Bate à la demande de Guy de Hainaut, devenu évêque d'Utrecht. [53] La table analytique des matières qui accompagne l'ouvrage [54] et l'introduction [55] permettent de saisir le plan suivi par l'auteur et d'apprécier l'ampleur des développements.

Guy de Hainaut désirait un exposé détaillé tant pour résoudre des difficultés rencontrées autrefois que pour s'initier à des questions nouvelles. Pour le satisfaire, Bate réunit, sur tous les problèmes qu'il aborde, des extraits ou des commentaires d'auteurs choisis. Il les cite d'après les meilleurs textes en précisant, autant que possible, les références et en signalant, quand la chose lui paraît utile, différentes versions. Il corrigera

---

[49] « Henricus Baten Mechliniensis, in tractatu suo super defectibus tabularum Alfonsi ». *Correctio tabularum Alfonsi* dans *Nicolai de Cusa Cardinalis... Opera*, Basileae, ex officina HENRICPETRI, 1565, III, p. 1173.

« Ut magister Henricus Batem refert in libello erroris tabularum Alfonsi ». *Reparatio Calendarii. Ibid.*, p. 1166.

[50] Paris, *Bibl. Nat.*, lat. 7281 (fol. 172 v-174 v). *Inc.* : « Expositio tabularum Alfonsi et motiva probantia falsitatem earum ». *Expl.* : « Explicit factum anno Domini 1347, 20a die aprilis, credo per Gaufredum de Meldis ». Un lecteur du XVIe siècle a ajouté : « vel verius per Henricum Baten Mechliniensem ut circa finem tractatus huius a domino de Cusa sibi ascripti scriptum inuenitur ».

[51] C'est le cas pour J.-B. RICCIOLI, *Chronologia reformata*, Boloniae, 1669, III, p. 328 ; J.-F. WEIDLERI *Historia astronomiae*, Vitembergae 1741, p. 284 ; PACQUOT, *op. cit.* I, p. 567 ; QUETELET, *Histoire des sciences mathématiques et physiques chez les Belges*, Bruxelles, 1864, pp. 45-46 ; *Nouvelle Biographie générale*, par FIRMIN DIDOT sous la direction du Dr HOEFER, Paris, 1869, IV, p. 730 ; P. DUHEM, *op. cit.*, IV, pp. 24 et 71. — P. Duhem fait remarquer que Nicolas de Cues, dans sa *Correctio tabularum Alfonsi*, reproduit textuellement, sans la citer, une grande partie de la critique écrite en 1347, puis deux pages de Guillaume de Saint-Cloud, et enfin une courte note empruntée à un *Tractatus super defectibus tabularum Alfonsi*, de Henri Bate. D'autre part, il affirme que l'extrait mis au compte de Bate ne se trouve pas dans la critique de 1347, et que, par conséquent, le Cusan se réfère à un traité de l'astronome malinois dont nous ne connaîtrions que les quelques lignes qu'il cite. (P. DUHEM, *op. cit.*, IV, p. 70 ; *Thierry de Chartres et Nicolas de Cues* dans *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, 3e année (1909), n° 3 (juillet), pp. 530-531. Sur ce point, P. Duhem fait erreur. Nicolas de Cues copie textuellement dans la critique de 1347 le passage qu'il attribue à Henri Bate et dont voici le début : « Henricus Baten mechliniensis, in tractatu suo super defectus tabularum Alfonsi, in fine sic habet : Assumo obseruationem factam per Achamin, post Nabuchodonosor 315 annis 21 mensis Achur... » Dans le *cod.* 7281 de la Bibl. Nat. de Paris, ce passage se trouve au fol. 174 r.

[52] Des auteurs, se référant sans doute au ms. incomplet de la Bibl. Roy. de Bruxelles n° 271, ont affirmé que le *Speculum* comprenait dix parties : F. SWEERTIUS, *op. cit.*, p. 323 ; J. FOPPENS, *Bibl. belg.*, I, p. 434 ; STAPPAERTS, *op. cit.*, I, col. 773.

[53] Cfr. *infra*, p. 1, *Dédicace*.

[54] Cfr. *infra*, pp. 3-32.

[55] Cfr. *infra*, pp. 33-46.

d'ailleurs les fausses interprétations des doctrines enseignées par les philosophes. S'il lui arrive de se prononcer — et très nettement — entre plusieurs opinions ou de tenter des rapprochements, le plus souvent il s'en remet pour le choix à faire au jugement du lecteur. [56]

Le *Speculum* présente une physionomie particulière. « C'est un des rares ouvrages de philosophie médiévale qui ne soit ni le résultat de leçons publiques, ni quelque travail d'école, mais un *compendium* destiné à l'instruction privée d'un prince. » [57]

Le *Speculum* contient des indications assez précises sur l'époque de sa composition.

L'épître dédicatoire est adressée à Guy « Hannoniae pariter ac Hollandiae comitis germano... Traiectensis Ecclesiae praesuli... »[58] Guy devint évêque d'Utrecht vers la fin de 1301 [59] et son frère Jean d'Avesnes, comte de Hainaut, mourut le 11 septembre 1304. Il faut donc placer cette dédicace entre ces deux dates.

Au chapitre 16 de la XVIIIe partie, l'auteur note qu'il écrit vers la fin de 1301, c'est-à-dire dans les premiers mois de 1302 (n.st.). [60] Une addition intitulée *Mirabile quoddam* relate un événement survenu quelques années après l'achèvement du *Speculum*. Or cet événement doit être rapporté à l'année 1305 ou peu après. [61] Dans une autre addition, celle-ci insérée par un copiste dans le corps de l'ouvrage, l'auteur parle d'une éclipse de soleil qui eut lieu le 31 janvier 1310 (n. st.). [62]

Il semble donc que le *Speculum* ait été achevé dès le début de 1302, mais il faut y rattacher plusieurs notes complémentaires rédigées plus tard.

---

[56] Cfr. *infra*, pp. 1-2. *Dédicace*. — Le ms. Chigi C. VIII, 218 de la Bibl. Vatic. contient (fol. 1) une note, d'un lecteur du XVIIe siècle, sur le *Speculum* : « Ceterum auctor, cum se ubique Philosophum peripateticum ostendat,Platonis tamen dogmata non ignorauit, nam de ideis ad illius mentem exactissime disserit parte 7, 11 et 12, et de anima mundi humaneque anime consonantiis agit parte 12 ; et alibi sepe Platonem cum Aristotele conciliare conatur. Illud autem obseruandum hunc librum ex variis scriptoribus bonis et malis compilatum esse sine dilectu et examine, et ideo quedam in eo esse erronea et superstitiosa, que caute legi debent ».

[57] M. DE WULF, *Henri Bate de Malines*, *op. cit.*, p. 475.

[58] Cfr. *infra*, p. 1. *Dédicace*.

[59] P.-B. GAMS, *op. cit.*, p. 255.

[60] « Nam et hoc anno Domini nostri Iesu Christi 1301 non accidit apud nos uentus huiusmodi notabilis cum tamen apparuerit cometes in autumno...» Bruxelles, *Bibl. Roy.*, ms. 7500, fol. 243 v.

[61] « Elapso post expletam compilationis huius consummationem aliquot annorum circulo contingit apud nos prope Mechliniam, ait compilator, quod latro quidam Henricus nomine gartionem quendam iuuenculum spolians in nemore quodam occidit anno 1305to Domini nostri Iesu Christi, die sabbati post festum beati Martini hiemalis ». Bibl. Vatic., *fonds Ottoboni* lat. 1602, fol. 233 v.

[62] Avec, en marge, la mention : « additio ». *Speculum*, Pars XXII, cap. 18. « Post expletam quidem huius uoluminis consummationem ad nos peruenit, ait huius operis compilator, obseruatio solaris cuiusdam eclipsis diligenter considerata parisius, anno Christi 1298, mensis aprilis 12a die post meridiem... quemadmodum et anno Domini nostri Iesu Christi 1309, postrema die Ianuarii, manifeste compertum est ac sensibili aspectu uisum in quodam solis eclipsi... » Bruxelles, *Bibl. Roy.*, ms. 7500, fol. 336 r-336 v.

CHAPITRE III

LES MANUSCRITS DU « SPECULUM »

Nous connaissons sept manuscrits contenant le *Speculum* de Henri Bate :

Bruxelles, Bibliothèque Royale : mss. 7500 et 271.

Saint-Omer, Bibliothèque municipale : mss. 587 et 588.

Bibliothèque Vaticane : mss. lat. 2191 ; fonds Chigi, C. VIII. 218 ; fonds Ottoboni lat. 1602. [1]

BRUXELLES. BIBLIOTHEQUE ROYALE.

I. **Ms. no 7500.** — Ce *codex* du XVe siècle, [2] en papier au filigrane de l'écu de France, contient 365 feuillets (380 sur 275 mm.) à deux colonnes. Deux copistes se sont succédé pour la transcription du *Speculum*. Le premier, qui écrit 60 lignes par colonne, utilise — les réclames l'indiquent — 19 cahiers, chacun de 12 feuillets (fol. 1-228) et 2 cahiers de 8 feuillets (fol. 229-244) ; le second, dont les colonnes sont de 52 lignes, 10 cahiers de 12 feuillets (fol. 245-364) plus 1 feuillet (fol. 365). La reliure restaurée, du XVIIe siècle, est en veau brun estampé aux armes de l'abbaye de Tongerloo. Sanderus signale ce manuscrit parmi les *Codices mss. abbatiae de Tongerloo ordinis praemonstratensis, anno 1640.* [3] On lit d'ailleurs, en tête du fol. 1 r : «Bibl. tong. ».

Fol. 1 r : « Tabula capitulorum Speculi diuinorum et quorundam naturalium Henrici Baten incipit ». La table finit au fol. 6 r : « Circa primi bonitatem ac delectationem summam consummanda consideratio cum opusculi complemento. Explicit tabula ».

Du fol. 6 r au fol. 8 v, une introduction divisée en trois parties. *Inc. :* « Speculum diuinorum et quorundam naturalium magistri Henrici Baten incipit. Prohemium in cuius prima parte proponitur quod intenditur subiecti principalis nobilitatem seu excellentiam ac delectabilitatem comprobando. Honorabilium bonorum preclariorem partem opinantes ». *Expl. :* « ut sicut tenebrae eius ita et lumen eius fiatque nox illuminatio in deliciis nostris ».

Le *Speculum* est divisé en 23 parties (fol. 8 v-fol. 365 r), chacune

---

[1] MONTFAUCON signale parmi les manuscrits que possédait autrefois la Bibliothèque de Saint-Victor : « Henricus de Malignis. Speculum divinorum ». *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum nova*, Paris, 1739, II, p. 1372 col. a. Nous ne savons ce que ce *codex* est devenu.

[2] J. VAN DEN GHEYN, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique*, t. IV, p. 359 (nº 2960 du catalogue).

[3] SANDERUS, *Bibliotheca belgica manuscripta*, Insulis, 1641-1643, p. 154.



partagée en chapitres. *Inc. :* « Primum executorie partis capitulum. De speciebus et intentionibus uisibilium secundum opinionem quorundam. Quoniam igitur innata est nobis uia a nobis notioribus ad ignotiora nobis ». *Expl. :* « idcirco titulum huius compilationis et ipsum opusculum tamquam a digniori censuimus appellandum Speculum diuinorum ». Le copiste a ajouté : « Scriptus finitusque est iste liber indiuidue Trinitatis gratia cooperante anno Dominice Incarnationis 1471. 13 augusti ».

Suit une épître dédicatoire (fol. 365 r) : « Domino Guidoni Hannonie pariter ac Hollandie comitis germano Dei gratia traiectensis ecclesiae presuli » qui se termine au fol. 365 v : « ut ad beatitudinis fruitionem finaliter perueniat uestra paternitas in secula seculorum. Amen ». Le fol. 366 a été enlevé. Sans doute portait-il le récit d'un prodige que contiennent tous les autres manuscrits connus du *Speculum*.

En tête du recto de chaque feuillet se trouve indiqué, en chiffres romains, le numéro de la partie traitée. Celui des chapitres et certaines références de textes cités, sont notés en marge. Les titres sont soulignés en rouge et la lettre initiale des chapitres est dessinée à l'encre rouge. A partir du fol. 350 le *codex* est gravement altéré. Le texte des fol. 359 à 365 est même en grande partie illisible.

II. Le **Ms. 271** se présente avec une reliure moderne dont le dos est en maroquin rouge avec titre doré : *Henrici de Malinis Speculum divinorum. XV saec.* et, au-dessous, le chiffre couronné de Léopold I. [4] Ce *codex* provient du monastère de Saint-Martin à Louvain qui appartenait à l'Ordre des Chanoines réguliers de Saint-Augustin. Il est cité par Sanderus dans l'*Index codicum mss. adhuc extantium in bibliotheca canonicorum regularium S. Augustini in valle S. Martini Lovanii,* [5] et plusieurs indications dans le manuscrit lui-même confirment cette origine : au bas du fol. 4 r : « Pertinet monasterio vallis sancti Martini in Louanio » ; au fol. 179 v : « Est liber hic sancti Martini louaniensis ; enfin une note sur papier, datée du 30 avril 1561, et demeurée entre les fol. 57 et 58. [6]

[4] J. Van den Gheyn, *op. cit.*, p. 360 (n° 2961 du catalogue).

[5] Sanderus, *op. cit.*, II, p. 216.

[6] Voici cette note : « Quum capitulo generali sedenti nunc actu in domo nostra prope Nonesium a fide dignis delatum sit quo pacto laxatio illa et moderatio inclusionis fratrum nostrorum in valle S. Martini consultius multo in aliam commutanda fuerit, ob id quod illa non parvum scandali et aliorum incommodorum generare videatur, placuit eidem capitulo ut, quod ad se attinet, liceat venerabili priori et fratribus eiusdem domus ea de re supplicare Reverendissimo Domino nostro D. Episcopo Leodiensi, qui limitandae et moderandae eorum inclusionis habet potestatem, ut, si illam mutare dignabitur, capitulum illud habeat ratum ac gratum.

(D'une autre main) « Ioannes Zutphanie prior in Bethlehem Zwolle notarius capituli.

« Actum in monasterium nostrae collegationis prope Nussiam sedente ibidem capitulo generali.

« Actum anno 1561, ultima die mensis aprilis ».

Le manuscrit, en parchemin, comprend deux feuilles de garde et 178 feuillets (366 sur 270 mm.) à deux colonnes de 56 lignes. Un copiste a transcrit la table des matières (fol. 1 à 3), un autre le texte du *Speculum* (fol. 4 à 178). Ce dernier se sert de cahiers de 12 feuillets. L'ordre des cahiers est indiqué par une lettre rouge a, b, c, au bas du premier folio ; de plus les folios de chaque cahier ont été numérotés de 1 à 12, mais la rognure a fait disparaître un grand nombre de ces réclames. Les fol. 8 à 11 du dernier cahier ont disparu et le 12e a été conservé comme feuille de garde.

Fol. 1 r : « Incipiunt rubrice undecim partium Speculi diuinorum Henrici Baten de Malinis ». En réalité cette table des matières ne dépasse pas la *Xa pars* dont le dernier chapitre est intitulé (fol. 3 v) : « Declaratio exemplorum circa premissa et predeterminata ».

Fol. 4 r : « Prior pars huius operis. Incipit Speculum diuinorum uenerabilis Henrici de Malinis in sacra theologia magistri parisius necnon cantoris et canonici in ecclesia leodiensi. Honorabilium bonorum...». Le *codex* se termine à la fin de la seconde colonne du fol. 178 v par les mots : « sed ad totum celum siue mundum respiciens » du chapitre I de la *XIa Pars.*

Chaque feuillet porte, en haut du recto, et en chiffres romains rouges ou bleus, le numéro de la partie traitée. Les initiales des chapitres sont dessinées alternativement en rouge sur fond bleu et en bleu sur fond rouge. L'initiale du chapitre I de chacune des parties du *Speculum* est plus grande, et son encadrement d'un dessin plus soigné. Le dessinateur n'a pas poursuivi ce travail au delà du chapitre XVIII de la *IXa Pars.* Pour le reste, il n'a formé que les initiales alternativement à l'encre rouge et à l'encre bleue. L'initiale du chapitre I de la *XIa Pars* manque.

Le fol. 4 r, où commence le *Speculum,* est richement décoré. L'initiale H occupe toute la largeur de la première colonne enfermant un tableau remarquable par la finesse et le coloris. Un personnage assis, représentant sans doute l'auteur, la main gauche sur un livre ouvert semble expliquer un texte à un groupe d'auditeurs. Les deux colonnes de ce folio sont bordées d'enluminures : tiges de couleurs diverses avec feuilles et fleurs dorées.

Des notes marginales ou interlinéaires, d'une main postérieure, s'observent çà et là : numéros d'ordre, références, indication de passages importants, etc.

Nous avons fait remarquer que le dernier feuillet de ce *codex* est demeuré en blanc. Il semble donc que le copiste n'ait pas continué la transcription du *Speculum.* Dans la suite, quelqu'un a ajouté une table des matières, mais en s'inspirant d'une autre copie. En effet, alors que, dans le texte du manuscrit, la *IIa Pars* est divisée en 40 chapitres, le transcripteur

de la table donne une division en 39 chapitres, conformément d'ailleurs aux autres manuscrits connus.

SAINT-OMER. BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE.[7]

I. **Ms. 587.** — Ce manuscrit sur papier, du XVe siècle, relié en basane, avec titre frappé : *Speculum divinorum Henrici Baten,* appartenait à la bibliothèque de l'abbaye bénédictine de Saint-Bertin, à Saint-Omer.[8] Il compte 443 feuillets (390 sur 290 mm.), à deux colonnes de 55 lignes.

Fol. 1 r-6 v : « Tabula capitulorum Speculi ». L'introduction commence au fol. 7 r : « Speculum diuinorum et quorundam naturalium magistri Henrici Baten incipit. Prohemium in cuius parte prima...» et se termine au fol. 10 r. Suivent les 23 parties du *Speculum,* du fol. 10 r au fol. 441 v.

Fol. 442 r : Dédicace.

Les fol. 442 v-443 r contiennent sous le titre : « Mirabile quoddam » le récit des apparitions, dans une localité voisine de Malines, d'un assassin mis à mort en 1305. *Inc. :* « Elapso post expletam compilationis huius consummationem aliquot annorum curriculo contingit apud nos prope Mechliniam, ait compilator, quod latro quidam henricus nomine garcionem quendam iuuenculum spolians occidit anno 1305 ». *Expl. :* « furor irrationalis eis inest concupiscentiaque demens et fantasia proterua ».

Il n'est fait mention nulle part du nom du transcripteur de ce manuscrit ni de la date de son travail.

Les rubriques et les initiales sont en rouge. Des passages sont soulignés et des mots biffés à l'encre rouge. On rencontre quelques notes marginales, d'une seconde main, qui signe au fol. 442 v : « De Whitte 1603 ». Il s'agit d'un religieux de Saint-Bertin, Guillaume de Whitte, archiviste du monastère au XVIIe siècle, qui annota un grand nombre de volumes de la bibliothèque.[9]

II. **Ms. 588.** — Comme le précédent, ce *codex,* du XVe siècle, provient de la bibliothèque du monastère de Saint-Bertin.[10] Il comprend 470 feuillets, en papier (390 sur 280 mm.), écrits sur deux colonnes, chacune de 49 lignes. La reliure est en basane avec titre frappé : *Speculum divinorum et naturalium.*

---

[7] Nous remercions vivement le Chanoine G. Delamotte, le distingué bibliothécaire de la ville de Saint-Omer, qui a bien voulu mettre à notre disposition les manuscrits de H. Bate. Nous devons en outre à sa grande obligeance divers renseignements que nous avons été heureux d'utiliser.

[8] *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des départements,* Paris, Imprimerie impériale, 1861, III, p. 256.

[9] *Catalogue général cit.,* III, p. 6.

[10] *Catalogue général cit.,* III, pp. 256-257.

Le contenu est le même que celui du ms. 587 : fol. 1 r-7 r : « Tabula capitulorum » ; du fol. 7 r au fol 467 v, texte du *Speculum ;* le fol. 468 a été laissé en blanc ; fol. 469 r : épître dédicatoire avec titre : « Epistola huius libri » ; fol. 469 v-470 v : récit des apparitions intitulé : « Mirabile quoddam ».

Au fol. 467 v, après les derniers mots du *Speculum :* « Scriptus finitusque est iste liber, indiuidue Trinitatis gratia cooperante, in oppido bruxellensi partium Brabantie, per Nicholaum de Palude, alias Kissier, scriptorem, anno Dominice Incarnationis MCCCC quinquagesimo, in profesto Omnium Sanctorum ». [11]

L'écriture du codex 588 est très soignée. Les rubriques sont en rouge et les initiales des chapitres sont alternativement en rouge et en bleu, jusqu'au chapitre XVII de la VIIIe partie (fol. 156 r).

De nombreuses notes marginales, de la main du copiste, attirent l'attention sur certains passages, généralement par les mots : nota, nota bene, nota optime, nota diligenter, sic habet exemplar ; d'autres indiquent le sujet traité, ajoutent des références, des explications ou la leçon d'un autre *codex*.

Au fol. 302 r (chapitre IX de la XVIIIe partie) on lit en marge : « Nota hic auctor in exemplari scripsit propria manu ». A cet endroit, l'auteur rapporte un fait merveilleux dont il fut témoin. Le transcripteur avait donc sous les yeux un exemplaire du *Speculum* contenant le récit de cet événement écrit par Henri Bate lui-même.

BIBLIOTHEQUE VATICANE. [12]

Trois exemplaires de très grand format et d'origine italienne représentent à la Bibliothèque Vaticane, le *Speculum* de Henri Bate de Malines. Le nº 2191 du fonds Vatican latin et le nº C. VIII. 218 du fonds Chigi le gardent chacun en entier ; la seconde moitié de l'ouvrage, contenant les parties XIII-XXIII, se lit dans le nº 1602 du fonds Ottoboni latin. Mais voici des renseignements plus détaillés sur chacun de ces manuscrits.

I. Le ms. **Vat. lat. 2191,** un magnifique exemplaire en parchemin, remonte aux environs de l'année 1450, où il fut exécuté pour Nicolas V, le fondateur de la Bibliothèque Vaticane. L'inventaire de ses ouvrages latins que Cosme de Montserrat rédigea à la mort du pape (1455), décrit ainsi notre copie (ms. Vat. lat. 3959, fol. 23 r) : « vnum volumen magnum

[11] On remarquera que cette formule a été reprise par le copiste du ms. 7500 de la Bibl. Roy. de Bruxelles. Cfr. *supra*, p. (25).

[12] Mgr. A. Pelzer a eu l'extrême amabilité de rédiger lui-même la description des manuscrits du *Speculum* conservés à la Bibliothèque Vaticane. Nous tenons à lui renouveler ici l'expression de notre respectueuse gratitude.

regalis forme ex pergameno cum 4^{or} serraturis argenteis deauratis coopertum coreo rubeo nuncupatum Summa diuinorum et quorumdam naturalium Magistri henrici baten ». Le volume reparaît avec un titre légèrement différent, dans l'inventaire de la bibliothèque de Sixte IV (ms. Vat. lat. 3954) parmi les « libri in theologia », au fol. 5 r, où il est appelé : « Speculum diuinorum et aliorum naturalium magistri henrici baten. Ex membranis in pauonazio » ; au bas du fol. 44 v, une autre main l'a ajouté aux « libri in philosophia » comme le « Speculum naturalium magistri Henrici batten. Ex membr. in rubeo [13] ». Les fermoirs primitifs en argent doré ont disparu au moins depuis la fin du XVIIIe siècle lorsque la reliure fut renouvelée du temps de Pie VI et de François-Xavier de Zelada, cardinal-bibliothécaire, comme il ressort de leurs armes imprimées au dos du manuscrit, couvert de peau rouge.

Haut de 466 millimètres et large de 323, le n° 2191 compte II + 339 feuillets, tous de parchemin à l'exception du fol. II, en papier, auxquels il faut ajouter les feuillets aujourd'hui chiffrés 84a et 189a. Les fol. I v et II v sont en blanc ; les autres écrits à deux colonnes, en dehors des fol. I r et II r avec leurs inscriptions de deux mains modernes : (fol. I r) « Henrici de Malinis / Cognomine Baten, hoc est Praefectus (sic) / Leodiensis Ecclesie Cantoris / Speculu' Diuinorum, / et Naturalium » ; (fol. II r) « Henrici de Malinis / cognomine Baten, hoc est Praefectus (sic) / Leodiensis Ecclesiae Cantoris Operum / Quae in hoc volumine manuscripta sunt / Index / Speculum Diuinorum, et Naturalium in XXVIII (sic) partes / diuisum pag. 1. / Epistola ad Guidonem Hanonie Comitem pag. 337. / De apparitione cujusdam Henrici post mortem pag. 337 àtergo ».

A part les deux feuillets préliminaires, tout le manuscrit se présente comme l'œuvre d'un seul copiste, où les fol. 73, 74 et 127, soit six pages d'écriture d'une autre main, ont été ajoutés après coup à la même époque. Il est écrit à deux colonnes, chacune de 65 lignes. Les 42 quaternions (fol. 1-334), que suivent encore cinq feuillets, se reconnaissent non seulement à la réclame et au numéro d'ordre inscrits à la fin de chaque cahier, mais encore aux signatures, c'est-à-dire aux lettres de l'alphabet : a, b, c, — z, Z, 9, Aa, bb, cc etc., tracées au bas des quatre premiers rectos de chaque cahier, où chacune est accompagnée des numéros : j, ij, iij, iiij, pour autant que la rognure du parchemin les a laissé subsister.

En haut des fol. 6 r-336 v se voient généralement d'un côté la lettre : P (= Pars) en rouge, de l'autre le chiffre romain en bleu. Chaque chapitre

[13] E. MÜNTZ et P. FABRE, *La Bibliothèque du Vatican au* XVe *siècle d'après des documents inédits (= Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*, fasc. 48), Paris 1887, ont publié cet inventaire et le précédent. Après avoir identifié (p. 85) Henri Baten avec Henri de Malines et sa Summa avec le ms. Vat. lat. n° 2191, ils écrivent en note, lors de la seconde mention sous Sixte IV (p. 167. Cf. p. 211), « Henri de Bath, treizième siècle ».

porte au début et en marge son numéro tracé à l'encre. Généralement les parties et les chapitres sont précédés de leurs titres écrits à l'encre jusqu'au fol. 64 r, mais presque toujours soulignés d'un trait rouge à partir du fol. 9 v. Les titres sont en rouge à partir du fol. 65 v, exception faite des fol. 73, 74 et 127, où le copiste les trace en violet. Telle est l'œuvre des scribes, que l'enluminure va parfaire.

Alors que les trois feuillets supplémentaires offrent des espaces blancs au début de chaque chapitre, où le copiste écrit la première lettre en caractères à peine visibles, le reste du manuscrit est richement orné d'initiales et de bordures au commencement des parties et des chapitres. Mais aucune page n'égale, pour l'illustration, le fol. 6 r, où débute le prologue du *Speculum,* bien qu'il ait souffert du frottement des feuillets. Un personnage tenant un livre occupe l'intérieur de la grande initiale H, chargée de feuillage et diversement colorée comme lui dans un champ rehaussé d'or. Le long de toutes les marges se voient des bordures, dont les tiges avec leurs feuilles et leurs fleurs sont interrompues par des boules et des médaillons. Ceux de gauche et de droite renferment en haut le nom du Pape : NI COLA VS en capitales d'or sur trois lignes d'or, au milieu le mot : PA PA ou PAPA également en or sur deux lignes ou sur une ligne d'or, en bas le mot : QV INT VS en or sur trois lignes d'or. Les médaillons du milieu contiennent en haut et en bas, les armes de Nicolas V : deux clés placées en sautoir et surmontées de la tiare. En bas, trois *putti* peints sur fond d'or entourent la tige de gauche, tandis qu'un autre sur fond pareil est suspendu à la tige de droite.

Chaque partie du *Speculum* est ornée d'une grande initiale colorée et encadrée d'or, qui renferme presque toujours une figure d'homme peint à mi-corps avec beaucoup de finesse sur fond d'or ou d'azur. Elle s'élance jusque dans les marges supérieure et inférieure et entoure généralement au moins trois côtés de la colonne. Cette bordure comporte de grandes feuilles, déjà visibles dans l'initiale, des boules et le plus souvent de grosses tiges droites, agrémentées d'empâtements d'or ou de têtes et de personnages. Au commencement de chaque chapitre se voit une petite initiale d'or sur un fond bleu ou vert, orné de filigranes. Elle marque le milieu des menus rinceaux, chargés de fleurs, de fruits ou de boules d'or, qui l'accompagnent dans la marge.

Quant au contenu, on trouve dans le manuscrit : 1°) aux fol. 1 r-5 v, la table des chapitres du *Speculum.* Elle commence : « TAbula capitulorum speculi diuinorum et naturalium quorundam henrici baten Incipit. PRimum seu primordiale prohemij capitulum De subiecti generis excellentia ». La dernière ou *Vicesima tertia pars* de la table finit : « 25. Circa primi bonitatem ac delectationem summam consummanda consideratio cum opusculi complemento. Amen ». — 2°) aux fol. 6 r-336 v, l'introduction ou le « Prohemium » en trois parties, et les 23 parties du *Speculum.*

Précédé au fol. 5 v des titres : « Speculum diuinorum et quorundam naturalium magistri Henrici Baten Incipit. PRohemium. In cuius parte prima proponitur quod intenditur subiecti principalis nobilitatem seu excellenciam ac delectabilitatem comprobando », l'introduction débute au fol. 6 r par les mots : « HOnorabilium bonorum preclariorem partem opinantes ». Les derniers mots de la dernière partie de l'ouvrage : « censuimus appellandum Speculum diuinorum » sont suivis du titre en rouge : « Speculum diuinorum ». — 3°) au fol. 337 r, l'épître dédicatoire, qui commence : « DOmino Guidoni hannonie pariter ac hollandie comitis germano », et finit : « vestra paternitas in secula seculorum. Amen. Amen ». — 4°) aux fol. 337 v-338 r, le récit des apparitions d'un brigand, du nom de Henri, mis à mort pour avoir assassiné un garçon, en 1305, aux environs de Malines. Il débute : « ELapso post expletam compilationis huius consummationem aliquot annorum curriculo contigit apud nos prope mechliniam, ait compilator ». Il finit : « furor irrationalis eis inest concupiscentiaque demens et fantasia proterua ».

II. Le ms. **Chigi C. VIII.** 218, en papier filigrané, aujourd'hui folioté au numéroteur au bas des rectos, provient d'un seul copiste, qui nous renseigne sur la durée de son travail dans une souscription en rouge du fol. 296 r, où il compte d'après la coutume bolonaise : « Incepi Tabulam suprascripti libri die quarto augusti / . 1491. et presentem librum incepi die sexto / instantis mensis eiusdem anni. Et / deo dante finiui siue perfeci die quartode / cimo aprilis. anni. 1492 ». Le *Speculum* lui-même (fol. 9 r-296 r au moins) a donc été transcrit du 26 août 1491 au 14 avril 1492, alors que le scribe avait commencé la copie de la table (fol. 5 r-9 r) le 4 août 1491. Entré à la Bibliothèque Vaticane en février 1923 avec toute la bibliothèque Chigi, le manuscrit porte au dos la mention : « HENR. BATENI / SPECVL. DIVINOR. » et la cote : C. VIII. 218.

Couvert d'une reliure verdâtre, il comprend 299 feuillets, hauts de 426 millimètres et larges de 280, à l'exception des fol. 1-3, hauts de 275 millimètres et larges de 202, qui furent ajoutés au XVIIe siècle. Sauf le cahier des fol. 265-276, les cahiers primitifs (fol. 5-297), dont le dernier est précédé d'un feuillet supplémentaire, comportent chacun dix feuillets. Les réclames sont tracées au bas de la dernière page dans le sens de la hauteur. Le recto d'un feuillet préliminaire non chiffré et les fol. 1 v, 2 v-4 v, 298 r-299 v sont en blanc ; les fol. 1 r et 2 r écrits à longues lignes ; les fol. 5 r-297 v écrits à deux colonnes, chacune de 60 lignes. En fait de cotes, on lit au verso du premier plat : C VIII 218, puis : 2019, enfin : 1089 ; au verso du feuillet préliminaire : 1097 (barré) et : 1089, et en haut du fol. 5 r : n° 325.

Une notice sur Henri Bate et sur le *Speculum,* d'un lecteur du XVIIe siècle, remplit le fol. 1 r. Au fol. 2 r suivent les premières lignes de

l'épître dédicatoire et du récit des apparitions, écrites de la main de Fabio Chigi ou Alexandre VII (1665-1667), d'après M. le professeur Baronci, bibliothécaire de la bibliothèque Chigi. Dans la partie primitive du manuscrit, on a barré et rendu illisibles les deux inscriptions qu'on trouve en haut et en bas de sa première page (fol. 5 r). Du fol. 9 r au fol. 296 r, le scribe écrit en tête des pages, d'un côté le chiffre arabe ou romain de la partie du *Speculum*, de l'autre la lettre : P ; il ajoute au début et en marge de chaque chapitre son numéro en chiffres arabes ; il se sert d'une encre rouge pâle pour faire précéder de leurs titres (au moins à partir du fol. 10 v) les chapitres et les parties et signale leurs commencements par des espaces blancs, plus grands au début de chaque partie, où l'enlumineur pourra reproduire les initiales, finement écrites en marge à l'encre noire. Enfin aux fol. 9 r-37 r, le scribe souligne d'un trait les noms d'auteurs qu'il rencontre dans le texte.

Le ms. Chigi renferme aux fol. 5 r-297 v, le même contenu que le Vat. lat. 2191 aux fol. 1 r-338 r, à savoir : 1°) aux fol. 5 r-9 r, la table des chapitres du *Speculum ;* 2°) aux fol. 9 r-296 r, l'introduction ou le « Prohemium » et les 23 parties de l'ouvrage ; 3°) au fol. 296 v, l'épître dédicatoire ; 4°) au fol. 297r-v, le récit des apparitions. Abstraction faite des différences orthographiques, les titres, les débuts et les derniers mots rapportés du n° 2191 sont les mêmes ici, à part ces détails : le ms. Chigi au fol. 296 r, remplace le titre : « Speculum diuinorum » par la souscription du copiste ; à la fin de l'épître, au fol. 296 v, il n'écrit qu'une fois : « Amen » ; au fol. 337 v, il offre la variante : « contingit » au début du récit des apparitions.

III. Le ms. **Ottoboni lat. 1602**, en papier filigrané, a été écrit par Sigismond de Sigismondis, de Ferrare, comme le ms. Urbinate latin 470 du Vatican [14] et comme d'autres manuscrits de Florence. [15] Il l'a achevé le 13 septembre 1517, d'après la souscription qu'il ajoute en rouge au fol. 234 v : « Explicit ultima pars Domini Henrici Baten in philosophia Manu Sigismondi de Sigismondis / die 13. Septembris. 1517. tempore pape Leonis. X[i]. Regnante in Italia Rege francorum. »

S'il n'est pas prouvé que l'exemplaire fut exécuté pour le cardinal Alberto Pio, prince de Carpi, qui l'aurait légué à son neveu, le cardinal Rodolfo Pio († 1564), il appartint certainement à la bibliothèque de ce dernier, partiellement conservée dans le fonds Ottoboni. Il figure, en effet, dans l'inventaire après décès, de sa « libraria », reproduit dans le ms. Barberini latin 3108 (= XXXIX, 12) du Vatican, qui écrit au fol. 8 r : « Hen-

[14] Cf. *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti recensiti... Codices Urbinates latini. Recensuit* C. STORNAJOLO, T. I, Rome 1902, pp. 476 et 598.

[15] A. M. BANDINIUS, *Catalogus codicum latinorum Bibliothecae Mediceae Laurentianae,* t. V, Florence 1778, à l'Index secundus, in verbo.



rici Beten'. (sic) in carta reale scritti à mano in duoi uolumi coperti di carta pecura. [16] »

Des deux volumes, qui constituaient le *Speculum,* le premier avec les parties I-XII, n'a pas encore été retrouvé. Comme M. Domenico Fava, le préfet de la Bibliothèque d'Este à Modène, a bien voulu me le faire savoir, il n'est pas dans ce dépôt, qui reçut seulement les manuscrits grecs et orientaux de Rodolfo Pio, grâce à Alphonse II d'Este. Quant au second avec les parties XIII-XXIII, l'épître dédicatoire et le récit des apparitions, il entra dans la bibliothèque des ducs d'Altemps à Rome, comme le rappelle une inscription, collée au fol. I r, avec les mots : « Ex Bibliotheca Ducum ab Altaemps », surmontés des mots d'une autre main : « Codex Ottob. 1602 », avant d'appartenir à la bibliothèque du cardinal Pierre Ottoboni, que Benoît XIV acheta pour la Vaticane en 1749.

Lisiblement écrit à longues lignes avec peu d'abréviations, chaque page comptant 45 lignes, le n° 1602 mesure 444 millimètres de hauteur et 305 millimètres de largeur. Relié en blanc, il contient I + 236 feuillets numérotés (+ fol. 199a), dont les fol. Iv et 235 r-236 v sont demeurés en blanc. La cote : S. 832 se lit à l'envers au bas du fol. 236 v. En dehors des derniers feuillets (fol. 230-236), des réclames marquent les cahiers de douze feuillets, dont le manuscrit se compose jusqu'au fol. 229. Le scribe a tracé en rouge, en tête de chaque page, le mot : PARS et le chiffre romain de la partie, en marge et au début de chaque chapitre son numéro en chiffre arabe, et dans l'ouvrage, les titres des parties et des chapitres. Généralement, il écrit aussi en rouge le premier mot de chaque partie ou de chaque chapitre, sa première lettre, plus petite, figurant à part dans un espace blanc, en regard du chiffre en rouge de la marge.

Le catalogue alphabétique manuscrit du Vatican ou l'*Index codicum Bibliothecae Ottobonianae* signale notre exemplaire, au fol. 66 r, en ces termes : « Batten Henrici Philosophia Aristotelis incipiens à parte XIII. usque ad XXIII. Num°. 1602 », alors qu'il n'y a pas de titre dans le manuscrit. Sous les mots en rouge : « PARS XIII. De modis actionum Intellectus humani secundum philosophiam Aristotelis. Et primo de Simplici apprehensione que uocatur indiuisibilium intelligentia », le *Speculum* débute, au fol. 1 r, avec la partie 13 : « cONsequenter circa modos actuum », pour se terminer au fol. 233 r, avec la partie 23 par ces mots : « censuimus appellandum Speculum diuinorum » (ce mot en rouge), suivis du titre en rouge : « Speculum diuinorum ». Comme les deux autres, le manuscrit Ottoboni ajoute sans titres : 1°) au fol. 233 r-v, l'épître dédicatoire et aux

[16] Cf. L. Dorez, *Latino Latini et la Bibliothèque capitulaire de Viterbe, Revue des bibliothèques,* 2e année, 1892, p. 382 et J. L. Heiberg, *Beiträge zur Geschichte Georg Valla's und seiner Bibliothek (= Beihefte zum Centralblatt für Bibliothekswesen,* XVI), Leipzig 1896, p. 109. Le premier (pp. 382-391) extrait de l'inventaire la liste des manuscrits latins, le second (pp. 109-126) la liste des manuscrits latins et grecs.



fol. 233 v-234 v, le récit des apparitions. Les *Incipit* et *Explicit* du premier morceau sont les mêmes que dans le ms. Chigi. Le second morceau a quelques variantes dans son début : « explatam », « circulo contingit. » Ses derniers mots sont suivis de l'*Explicit* en rouge qu'on a lu plus haut.

A les prendre ensemble, les trois copies du *Speculum* que conserve la Bibliothèque Vaticane, attestent la faveur nouvelle que cette longue compilation rencontra entre les années 1450-1520 chez les humanistes chrétiens et les bibliophiles d'Italie. Alphonse V d'Aragon en témoigne aussi en 1455, lorsqu'il met « Enricus de Bacén, de universo » au nombre des quelque vingt-cinq ouvrages latins qu'il charge Gacia de Urrea d'y acheter pour lui. [17]

NOTE SUR L'EDITION DU « SPECULUM »

Les manuscrits utilisés pour la publication des parties du *Speculum* contenues dans ce fascicule sont désignés par les sigles suivants : A = Bruxelles, 7500 ; B = Bruxelles, 271 ; C = Saint-Omer, 587 ; D = Saint-Omer, 588 ; E = Vatic. lat. 2191. Nous n'avons pas tenu compte du ms. Chigi qui reproduit textuellement E.

Ces copies sont, pour le fond, d'égale valeur. Si un morceau du chap. I de la IIe partie, tel qu'on le lit dans B, manque dans ACDE, par contre, B omet, au chap. VII de la même partie, un long passage que possèdent les autres manuscrits.

ACDE présentent littéralement le même texte, avec de rares variantes ; E a subi de légères retouches dont quelques-unes prouvent que le correcteur n'a pas toujours bien compris la pensée de l'auteur. A première vue, B diffère considérablement des autres copies, mais il s'agit de variantes de pure forme.

Le texte publié est celui de A, avec orthographe et ponctuation modernes. Les leçons de A non utilisées parce que manifestement erronées, les variantes des autres manuscrits ainsi que les notes interlinéaires et marginales sont mentionnées à la fin de chaque chapitre.

La présente édition sera complétée ultérieurement par l'identification des passages d'auteurs cités. Le texte publié ici, qui représente la neuvième partie de l'ouvrage complet, comprend déjà plus de sept cents citations dont beaucoup seront reprises ou précisées dans les livres suivants. Il a semblé plus pratique d'attendre que l'édition du *Speculum* fût achevée pour constituer une table générale des auteurs, des ouvrages et des passages cités, avec les références désirables.

---

[17] T. BEER, *Handschriftenschätze Spaniens* (in : *Sitzungsberichte der philos-histor. Classe der k. Akademie der Wissenschaften*, Bd. 124, Wien 1891, 6. Abhandlung, S. 33) ou G. MAZZATINTI, *La biblioteca dei Re d'Aragona in Napoli*, Rocca S. Casciano 1897, p. XX.



MAGISTRI HENRICI BATE

Speculum Divinorum

et Quorundam Naturalium

A = Bruxelles, Bibl. Roy., 7500.
B = Bruxelles, Bibl. Roy., 271.
C = Saint-Omer, 587.
D = Saint-Omer, 588.
E = Bibl. Vatic., lat. 2191.

MAGISTRI HENRICI BATE

Speculum Divinorum et quorundam naturalium

DEDICACE (1)

(*) Domino G u i d o n i, Hannoniae pariter ac Hollandiae comitis germano, Dei gratia Traiectensis ecclesiae praesuli, nunc et patri reverendo, dudum filio seu alumno philosophicae doctrinae discipuloque nostro carissimo, H e n r i c u s d e M a l i n i s, in vulgari cognominatus B a t e, quod est profectus in latino, leodiensis ecclesiae cantor, verae perfectaeque sophiae, sapientiae scilicet increatae simul et creatae, flagrantem amore cupit felicitatem, activamque vitam indeficiente prudentia [1] mensurare taliter, ut semper eidem superemineat speculativa sapientia, tanquam optima pars ab ipso nullatenus auferenda.

Precibus vestris allecti, pater ac domine, quod pro vobis compilavimus praesens opusculum dominationi vestrae praesentamus, in sermone satis diffusum utique, secundum quod et vestra petitio desiderabat, ne propter brevitatem quidem sermonis maior esset obscuritas in scientia capienda. Sane quia maior pars operis huius, immo fere totum opus ipsum, ex dictis philosophorum et sapientium aliorum compilandum erat, idcirco scribendi stilum et ratiocinandi modum quanto magis illis conformem elegimus philosophicis quippe scientiis convenientem, quemadmodum et P h i l o s o p h u s ipse facit in suis editionibus, ac etiam, ne sermonis abundantia nimis excresceret, enthymematica volentes uti brevitate quae secundum singulum accepimus principia seu causas et media, syllogismos demonstrativos ex illis in figuram et modum ordinate reducendos facultati

(1) Cette dédicace a été publiée par M. De Wulf dans *Bulletins de l'Académie royale de Belgique* (Classe des Lettres, etc.) 1909, n. 11 (novembre) p. 479-481.

(*) Cod. A, fol. 365 Rb ; Cod. C, fol. 442 Ra ; Cod. D, fol. 469 Ra ; Cod. E, fol. 337 Ra.



relinquentes logicae, cujus proprium est, ut in primo *Priorum Analyticorum* ait Philosophus, demonstrationes prompte declarare.

Atvero diversas in hac ipsa compilatione sententias et quasi contrarias mutuo sese interimentes interdum asseverare non sine causa decrevimus, quatenus ea praecipue quae legis et fidei sunt philosophicis argumentationibus fortassis impugnata suas ex eisdem non irrationabiles queant habere defensiones ; insuper et ubicumque sermones invenientur quasi contrarii sibi invicem, quivis intelligens eosdem sollerter examinet, **[Cod. D, fol. 469 Rb]** illosque praeeligere valeat quos ratio veracior et firmior magis fulcit. Sermones denique philosophorum et aliorum quorumlibet huic insertos operi, prout secundum litteram iacent in originalibus, eorumque loca similiter assignando quanto melius et fidelius assumere curavimus, tum ut mens [2] illorum et sententia nullatenus a quoquam depravata nec in aliquo variata certior habeatur et [3] clarius pateat auctoribusque suis imputentur singula sive bene dicta sive male, tum etiam quia labores aliorum et quae ab ipsis elaborata sunt et inventa dictaque melius quam a nobis inveniri dicive queant, haec eadem etiam in vanum **[Cod. A, fol. 365 Va]** ascribendo nobis et superflue nequaquam nobis praesumpsimus arrogare. Verum, ut ad omne dicatur **[Cod. C, fol. 442 Rb]** circa mentem ac dicta Philosophi praesertim et Platonis, intellectus erroneos et perversas expositiones detegere manifestius, virtutemque rationum suarum ac philosophicae doctrinae potentiam ad quaedam excellentiora, quae tanquam incomprehensibilia reputata plerumque nos latere putantur, expandere seu extendere conati sumus pro viribus nobis datis.

Inspiciat [4] igitur opusculum hoc diligenter **[Cod. E, fol. 337 Rb]** vestra solertia. Perspectis enim eis quae in ipso continentur, dissolutiones profecto plurium ab olim dubitabilium vestrorum [5] variasque perplexitates quaestionum aliarum et [6] specialium difficultatum obscuras et perplexas involutiones [7] insuper et occultorum quorundam indagines aliqualiter detegendo, caute quidem investigandas clarius reperire [8] poterit extricatas.

Vivat igitur et vigeat ac bene valeat feliciterque prosperetur, ut ad beatitudinis fruitionem finaliter perveniat vestra paternitas in saecula saeculorum. Amen.[9]

[1] prudentiam C. — [2] et *add.* E *postea del.* — [3] aut CDE. — [4] Inspiciatur C. — [5] rationum E *2ª man.* — [6] ac CDE. — [7] involutionis A. — [8] *om.* A. — [9] Amen *add.* E.



[*]Tabula capitulorum Speculi divinorum et naturalium quorundam Henrici Baten incipit [1]

PRIMA PARS [3]

(*) Cod. A, fol. 1 Ra ; Cod. B, fol. 1 Ra ; Cod. C, fol. 1 Ra ; Cod. D, fol 1 Ra ; Cod. E, fol. 1 Ra.



16. Quod secundum lineas perpendiculares in organo visus figuratur species visibilis ab obiecto principaliter movente [8] visum.
17. Obiectio contra praedicta et obiectorum solutio cum determinatione perfectionis actus sensitivi.
18. Qualiter figuratio speciei sensibilis in sensitivo [9] se habet ad actum sentiendi.
19. De perfectione sensus in actu et ubi habet compleri.
20. Quod in principali sensus communis organo propriae species sensibilium secundum [10] propriam distinctionem non recipiuntur.
21. Qualiter sensus communis de sensibilibus propriis iudicium agit. **[Cod. D, fol. 1 Rb]**
22. Quod perfectio sensus particularis a sensu communi complementum recipit.
23. Qualiter ex praemissis concluditur sensum et animam sensitivam esse quodammodo omnia sensibilia.
24. De organo sensus communis principali. [11]
25. Qualiter sensationes particularium sensuum ad principale sensiterium [12] sensus communis perveniunt. **[Cod. B, fol. 1 Rb ; Cod. C, fol. 1 Rb]**
26. De particulari quodam completorio sensus communis organo praesertim in homine.
27. Quod imaginatio [13] seu fantasia sensus communis passio est. [14]
28. Quod omnes inferiores virtutes et potentiae sen **[Cod. A, fol. 1 Rb]** sitivae sensui communi sunt eaedem subiecto. [15] **[Cod. E, fol. 1 Rb]**
29. Qualiter secundum Averroem cerebrum servit cordi et omnes virtutes quae in cerebro locantur cordi serviunt.
30. Dissolutio dubii circa figurationem idolorum in organo fantasiae.
31. Qualiter et in quibus animalibus principatum obtinet cor supra cerebrum, et qualiter et in quibus est econverso.
32. Qualiter secundum opinionem Platonis principatum supra cor habet cerebrum.

[1] Tabula — incipit] Incipiunt rubricae undecim partium speculi divinorum henrici baten de malinis B. — [2] est *add.* E *supra lin.* — [3] Prima pars] Rubrica primae partis B. — [4] errorem B. — [5] intentionalium AE. — [6] dyafono ACD dyaphono B. — [7] causis B. — [8] mote B. — [9] sensu B. — [10] per B. — [11] communis principali] principali communis C. — [12] sensitivum E. — [13] imago B. — [14] sensus — est] est sensus communis passio B. — [15] sunt — subiecto] eaedem sint subiecto B.

SECUNDA PARS [1]

1. De intellectu qui est potentia seu possibilis dicitur.
2. Expositio Iohannis Grammatici super praemissis.

3. De intellectu in [2] habitu seu modo medio [3] quodam inter potentiam et actum se habente.
4. De intellectu in actu et eius diversificatione ac [4] proprio ipsius obiecto.
5. Expositio Themistii super praemissis.
6. Qualiter intellectus impassibilis est et passibilis. [5]
7. Qualiter intellectus se ipsum intelligit.
8. Qualiter se ipsum non semper intelligit noster intellectus.
9. De necessitate intellectus agentis et eius conditionibus ac natura.
10. Dicta quorundam expositorum super quibusdam conditionibus intellectus agentis et quid intendit Philosophus per intellectum passivum.
11. De passibili seu [6] passivo intellectu secundum Averroem et secundum [7] Iohannem Grammaticum ad dissolutionem [8] praemissi prius problematis.
12. Propter quid et quomodo potest assequi oblivio intellectui nostro postquam aliquando se ipsum intellexerit aut [9] separata.
13. Qualiter secundum [10] Grammaticum intelligendum est id quod ait Philosophus : Et sine hoc, id est sine [11] fantasmate, nihil intelligit noster intellectus.
14. Qualiter et quare dixit Philosophus hominem non intelligere sine fantasmate et intellectorum [**Cod. D, fol. 1 Va**] obliviscitur [12] ac per intellectum non memoratur.
15. Quod non est impossibile Philosophum errasse circa iam praedicta sicut etiam ex quibusdam aliis dictis suis colligi potest.
16. Quomodo est possibile nos absque fantasmatibus intelligere.
17. Ex praemissis [13] iam [14] responsio ad quaestionem in prooemio propositam et obiectionis dissolutio.
18. Disputatio utrum intellectus realiter [**Cod. C, fol. 1 Va**] novas recipiat [15] species intelligibilium simpliciter scilicet et absolute. [**Cod. B, fol. 1 Va**]
19. Dissolutio praemissae quaestionis secundum opinionem Averrois [16] et aliorum quorundam philosophorum.
20. Modernorum quorundam opinio circa praemissam [17] quaestionem et illius reprobatio.
21. Destructio fundamenti eorumdem quantum ad ipsorum opinionem et in eo contentae veritatis enucleatio.
22. Determinatio quaestionis praemissae secundum sententiam et mentem Philosophi et expositorum eius graecorum et arabum.
23. Quod intellectus possibilis species intelligibiles non recipit ut subiectum, nec eidem imprimuntur ab extra.
24. Qualiter intellectus possibilis dicitur potentia. [**Cod. A, fol. 1 Va**]
25. Quod ex praedictis multorum dubitabilium [18] solutio trahi potest ac notari solertia Philosophi seu ingeniositas eius. [19]

26. De intellectu in habitu. Quomodo talis existens dici potest impeditus aut velatus secundum Grammaticum.
27. Qualiter intellectus multis modis et gradibus est in potentia seu habitu et actu, et qualiter **[Cod. E, fol. 1 Va]** se ipsum intelligere potest, dubitationes [20] quasdam circa hoc solvendo secundum Grammaticum.
28 Quaestio quae circa praemissa restat inquirenda et praeambula quaedam ad solutionem quaestionis propositae.
29. Solutio quaestionis ex natura sensus declarando quare intellectus speciem habens intelligibilem non semper actu intelligit et qualiter extasim aliquando patitur, sicut et sensus actione cognitiva [21] per se tendente in obiectum [22] extra.
30. Quare virtus cognitiva passiva quidem actu habens speciem cognoscibilem, quae et idem ipse actus est ipsius virtutis, et hoc modo sibi propinquior et praesentior quam obiecto seu obiectum illi, se ipsam non prius cognoscit quam obiectum extra.
31. Qualiter speciem habens et non actu cognoscens imperfecte speciem habet, manifestatur per species sensitivas discurrendo.
32. Opinio circa remanentiam indelebilem [23] seu conservationem specierum in intellectu et eius reprobatio.
33. Responsio dictorum [24] opinantium et eiusdem reprobatio. **[Cod. D, fol. 1 Vb]**
34. Determinatio dubitationis propositae secundum sententiam Philosophi.
35. Quod intellectus voluntarie se ipsum impedit et prohibet ab actu intelligendi.
36. De causa impedimenti ex parte intellectus et solutio cuiusdam obiecti circa praedicta. **[Cod. C, fol. 1 Vb]**
37. Qualiter intellectus se ipsum intelligens realiter sub hac ratione se ipsum non intelligit, et qualiter materialis quodammodo fit quasi transbeatus et passus extasim in sensum.
38. Propter quid et quomodo per intellectum nostrum, qui non formali distinctione sed potestate simul omnes est species intelligibiles, non simul omnes intelligimus formas entium, sed per se determinatam unamquamque sigillatim.
39. Sententia Rabbi Moysi circa praemissa.

[1] Secunda pars] Rubrica secundae partis. Primum capitulum B. — [2] cum C. — [3] modo medio] medio modo B. — [4] et B. — [5] impassibilis — passibilis] passibilis est et impassibilis B. — [6] et B. — [7] *om.* B. — [8] ad dissolutionem] ac dissolutionem A ac dissolutione E. — [9] anima E. — [10] Iohannem *add.* E *supra lin. 2a man.* — [11] *om.* D. — [12] obliviscatur AE. — [13] patet *add.* E *2a man.* — [14] *supra lin. 2a man.* E. — [15] recipit B. — [16] Averroem A. — [17] praemissa B. — [18] dubitalium D. — [19] Seu — eius] et eius ingeniositas B. — [20] dubietates B. — [21] congrua B et *add.* AE. — [22] ab *add.* C *postea del.* — [23] indebilem A indelibilem E. — [24] dictarum B.

TERTIA PARS [1] [Cod. B, fol. 1 Vb]

1. Disputatio quaedam circa necessitatem intellectus agentis.
2. De unitate agentis [2] intellectus et potentialis.
3. Expositio Averrois super praemissa.
4. Reprehensio cuiusdam sermonis Averrois, etiam ex quadam expositione Grammatici.
5. Qualiter secundum Grammaticum intellectus semper actu intelligens dici potest.
6. Alia quaedam expositio Averrois super praemissis et eiusdem reprobatio.
7. Alia quaedam expositio sive [3] sententia circa praemissa [4] Platoni simul et Augustino consona.
8. Qualis est intellectus nostri conditio secundum concordiam philosophorum diversorum.
9. Dissolutio rationis prius factae contra praemissam sententiam.
10. Quidam epilogus praemissorum.
11. Sententia Themistii circa praemissa.
12. Avicennae consensus cum Themistio. **[Cod. A, fol. 1 Vb]**
13. Capitulum [5] in quo secundum Grammaticum recitantur opiniones quaedam [6] circa praemissa.
14. Ratiocinatio Grammatici non sufficiens ad quandam aliam opinionem a praedictis veraque circa hoc Augustini sententia. [7]
15. Inquisitio disputativa circa modum quo intellectus perficit hominem seu qualiter est eius perfectio. **[Cod. E, fol. 1 Vb]**
16. Reprobatio cuiusdam opinionis praemissae iam veraeque sententiae [8] circa eam seu [9] veritatis approbatio demonstrativa.
17. Qualiter veritatis praemissae contrarium opinantes involvunt se ipsos et sibi ipsis contradicunt.
18. Digressio quaedam occasione praemissorum circa distinctas proprietates causarum et coincidentiam [10] earum ac formalis causae duplicitatem. **[Cod. D, fol. 2 Ra]**
19. Dissolutio quaestionis propositae.
20. Qualiter forma separabilis essendi causa potest esse et est.
21. Dissolutio rationis cuiusdam super quam sustentatus est [11] expositor Thomas. [12]
22. Quaedam veritatis recognitio et propter eius insufficientiam ipsius reprobatio.
23. Solutio primae rationis prius factae.
24. Digressio declarans in diversis compositis **[Cod. C, fol. 2 Ra]** diversas partium suarum uniones. [13]
25. [14] Qualiter ex eo quod idem est ens et unum forma quae est essendi seu entitatis [15] causa similiter est causa essendi unum seu unionis causa.



26. [16] De modo unionis immaterialis formae cum suo subiecto.
27. [17] De unitate actus in corpore caelesti et quodam alio secundum quod compositum quoddam est, et qualiter plura esse possunt in unum actuale esse coexistere.
28. [18] De quadam expositione sermonis Philosophi in fine octavi libri *Philosophiae Primae* [19] prout ad praemissam spectat sententiam. **[Cod. B, fol. 2 Ra]**
29. [20] Quod immaterialis forma cum suo subiecto seu materia magis unitur quam materialis forma [21] cum sua materia.

[1] Tertia pars] Rubrica tertiae partis. Capitulum primum B. Pars tertia C. — [2] *om.* ACD. — [3] seu B. — [4] principia B. — [5] *om.* B. — [6] *om.* D. — [7] veraque — sententia] *om.* D. — [8] sententia A. — [9] *om.* B. — [10] coincidentia ABCE. — [11] *om.* A. — [12] expositor Thomas] Thomas expositor B. — [13] opiniones A. — [14] 15 C. — [15] entitas D. — [16] 16 C. — [17] 17 C. — [18] 18 C. — [19] *om.* A. — [20] 19 C. — [21] materialis forma] forma materialis B.

QUARTA PARS [1] QUAE TOTALITER EST DIGRESSIO [2]

Primum. Digressio declarans materiae naturam et primo circa divisibilitatem materiae secundum Averroem.
2. Contra Averroem dicentem quod materia secundum se divisibilis non est.
3. De distinctione subiecti generationis a subiecto transmutationum accidentalium, ex qua nititur Averroes concludere naturam corporeitatis accidentalem esse [3] materiae.
4. Reprobatio [4] dictorum seu erroris Averrois ac dissolutio rationum eiusdem. [5]
5. De distinctione materiae in primam et non primam seu propinquam ac remotam ac de privatione eius potentiam [6] concomitante.
6. De privatione accidente materiae et erroris qui circa ipsam [7] reprobatio.
7. Qualiter privatio introitum habet, non solum in transmutatione sed in esse generabilium.
8. Qualiter appetitus quidam naturalis inest materiae ad formam per privationis rationem [8] concludendo quod ipsa materia per potentiam subtantiatur.
9. Qualiter potentia materiae eadem est ipsi materiae.
10. Contra errorem dicentium quod accidit materiae **[Cod. A, fol. 2 Ra]** esse in potentia.
11. Qualiter materia in [9] se ingenita et incorruptibilis per accidens generatur et corrumpitur. [10]

12. [11] Qualiter materia per se est in potentia ad actum **[Cod. D, fol. 2 Rb]** et qualiter per accidens.
13. Quando et qualiter disposita dicitur propria et propinqua materia quae non per potentiam sed per actum substantiatur seu ex actu et potentia composita dicitur.
14. Qualiter materia ad genus substantiae corporeae **[Cod. E, fol. 2 Ra]** reducitur quae est extensum quid.
15. Contra errorem dicentium materiam secundum se non extensam entem [12] per quantitatem extendi.
16. De causa erroris et eius reprobatione.
17. Reprobatio praemissorum ex qua et veritas comprobatur. **[Cod. C, fol. 2 Rb]**
18. Quod materia est naturae corporeae seu extensae et nunquam sine forma et qualitatibus activis et [13] passivis.
19. Quod materia actu incorporeum [14] esse non potest neque puncta neque lineae sed corporeum quid ac divisibile cuius haec sunt ultima.
20. Qualiter materia est una numero et sensibile.
21. Qualiter materia est de genere sensibilium communium quod est continuum.
22. Qualiter secundum opinionem Platonis materia sensibilis est.
23. De distinctione seu divisione materiae in suas partes.
24. De causa individuationis ac differentiae materialis.
25. Perscrutatio magis exquisita de partibus materiae **[Cod. B, fol. 2 Rb]** substantialibus et partibus quae secundum speciem.
26. Quod verae substantiae quae particularis est et individua materia pars est non per quantitatem.
27. Quod divisio substantiae in partes quae substantiae sunt ex divisione materiae causata alia est a divisione quantitatis secundum quod quantitas.
28. Additio cuiusdam explanationis ad praemissa.
29. Qualiter partes corporis secundum quod substantia differunt a partibus quanti secundum quod quantum.
30. Quod esse divisibile in partes quae insunt non est tota ratio quanti secundum quod quantum nisi cum adiunctione mensurabilitatis.
31. Qualiter differt [15] numerus in genere substantiae a numero in genere quantitatis.
32. De quantitatis diffinitione et eius expositione.
33. Qualiter infinitum quantitati congruit. [16]
34. [17] De divisibilitate continui seu magnitudinis in infinitum ut hic ostendatur causari a natura materiae.
35. [18] Qualiter infinitum in numero esse potest secundum appositionem et non sic in magnitudine.
36. Qualiter infinitum potentia ens ad actum se habet.

37. Quod ex natura infiniti concluditur materia divisibilis esse.[19]
38. Quod infiniti proprium subiectum et causa materia est **[Cod. D, fol. 2 Va]** ac per hoc divisibilis est[20] et[21] corporeae naturae seu extensae.
39. Qualiter in sermonibus Averrois prius adductis veritas contineri potest.
40. Cuiusdam erroris exclusio.
41. Quod necesse est proprias esse[22] materias et[23] proprie dispositas respectu[24] propriarum formarum. **[Cod. A, fol. 2 Rb]**
42. Qualiter elementa sunt in mixto et materiae plures propriis formis proportionales.
43. Capitulum[25] in quo ex iam declaratis revertendo ad principale, unde sermo exivit, concluditur quod immaterialis forma suo subiecto magis unitur quam forma materialis suae materiae.[26]

[1] Quarta Pars] Rubricae quartae partis B. — [2] Capitulum primum *add.* B. — [3] accidentalem esse] esse accidentalem BD. — [4] materiae *add.* D. — [5] eius BDE. — [6] eius potentiam] potentiam eius B. — [7] est *add.* E *supra lin.* — [8] privationis rationem] rationem privationis B. — [9] per CD. — [10] corripitur B. — [11] B *intervertit l'ordre des titres numérotés* 12 et 13. — [12] et *add.* E *2a man.* — [13] sive AE. — [14] quid *add.* B. — [15] differunt B. — [16] 33. Qualiter — congruit] *om.* E. — [17] 33 E. — [18] 34 E. — [19] divisibilis esse] esse divisibilis B. — [20] *om.* BE. — [21] ac B. — [22] *om.* ACD. — [23] esse — et] materias esse E. — [24] respectum D. — [25] *om.* B. — [26] suae materiae] materiae suae BCDE.

QUINTA PARS[1] [Cod. C, fol. 2 Va]

Primum.[2] Qualiter in homine fit[3] unum ex intellectu et corpore animato.
2. Digressio distinguens modos potentiae multiplices et eorum ad primum unum reductionem.
3. Qualiter diversimode dicta potentia simul et possibili et necessario materialis actus in homine **[Cod. E, fol. 2 Rb]** quodammodo potentia est respectu actus[4] intellectus.
4. Quod intellectus essentialiter ab homine participatur[5] secundum[6] esse propriae subsistentiae non accidentaliter quidem ei adveniens.
5. Qualiter intellectus est forma hominis et essendi causa corporis humani declarando quod non sunt entia duo separatim existentia.
6. Qualiter diversimodis materiae gradibus et potentiae materiale subiectum quod actui propinquius est intellectuali formae congruit.
7. Dubitatio utrum intellectus est forma hominis a principio suae generationis et solutio dubitationis eiusdem.
8. Solutionis praemissae confirmatio perfectior. **[Cod. B, fol. 2 Va]**
9. Dissolutio secundae rationis propositae intentionem Philosophi prosequendo.
10. Superius habitae distinctionis confirmatio secundum intentionem Philosophi circa modum quo intellectus est forma hominis.

11. Propter solutionem cuiusdam rationis adiectae superius perscrutatio circa partes compositi diffinibiles [7] ac diffinitionis qualiter se habent ad invicem.
12. Discretior seu magis praecisa distinctio [8] partium diffiniti ac diffinitionis ad [9] invicem, tam ratione communitatis et praedicabilitatis quam ratione determinationis et indeterminationis, necnon et actus atque potentiae [10] secundum diversos modos et continentias.
13. Qualiter ex praemissis iam concluditur dissolutio rationis prius inductae. [11]
14. Dissolutiones rationum aliarum **[Cod. D, fol. 2 Vb]**
15. Difficilis cuiusdam rationis dissolutio specialis.
16. Declaratio quorundam difficilium ad solutionem etiam rationum aliarum. [12]
17. Ad praemissa consequens illatio quod non solum intellectus est hominis forma sed etiam conditor seu universalis et primus intellectus est ei formalis causa.
18. Qualiter, inepto Grammatici exemplo non obstante, secundum [13] aristotelicam philosophiam simul et platonicam intellectus non solum ille qui proprius sed et conditor et [14] universalis est causa formalis homini licet remota.

[1] Quinta pars] Rubrica quintae partis B. Pars quinta CD. — [2] capitulum *add.* B. — [3] sit B. — [4] actu ACD. — [5] participat B. — [6] sed A. — [7] divisibilis AE. — [8] praecisa distinctio] distinctio praecisa B. — [9] ab B. — [10] potentia AE. — [11] dissolutio — inductae] rationis prius inductae dissolutio B. — [12] etiam — aliarum] rationum etiam aliarum B. — [13] sed ACDE. — [14] se B ; seu CDE.

SEXTA PARS [1]

1. Sextae partis primum capitulum. De numerabilitate intellectus humani.
2. Praemissorum fortificatio quaedam.
3. Ad idem. **[Cod. C, fol. 2 Vb]**
4. Conclusiones quaedam ex praemissis per digressionem quandam.
5. Regressus [2] ad idem quod prius probandum diversis **[Cod. A, fol. 2 Va]** modis.
6. Contra praemissa probatio quod intellectus multiplicatur secundum numerum [3] hominum.
7. Solutio praemissae quaestionis secundum Themistium.
8. Solutio primae rationis in contrarium factae.
9. Qualiter logicalia specialiter sequens principia primus Philosophus [4] in substantia secundum speciem indivisibilitatem esse dicit.
10. Quod non est inconveniens in entibus aliquam entitatem et [5] veritatem



esse quamvis ex scientiis particularibus per modum sciendi logicum traditis illam a nobis comprehendi [6] possibile non sit.

11. Qualiter in entibus quae secundum se dicuntur seu per se possibile est ordinem esse [7] participandi aliud a se et per consequens magis et minus et qualiter non.
12. Quod substantiam per se entem una consideratione nihil prohibet secundum aliam considerationem habere **[Cod. E, fol. 2 Va]** causam aliam a se respectu cuius in ordine est essendi.
13. Quod sub una et eadem specie specialissima [8] indivisibili secundum quod intentio logica est, non est inconveniens particularium individuorum formas proprietatibus quibusdam seu gradibus occultis differentes contineri.
14. Quod non est motus a gradu seu proprietate **[Cod. B, fol. 2 Vb]** unius formae particularis ad aliam sub [9] eadem specie licet inter se dissimiles existant quodammodo seu magis et minus recipiant uno modo et alio modo non.
15. Quod necessarium est formas [10] individuorum eiusdem **[Cod. D, fol. 3 Ra]** speciei proprietatibus quibusdam seu gradibus inter se differre.
16. Confirmatio praedictorum ex sensibilibus.
17. Applicatio praemissorum ad principale propositum confirmando per quosdam sermones Philosophi.
18. Qualiter intellectus humani inter se possunt dici differre numero. [11]
19. [12] Declaratio consequens ex praemissis quod plures diversae species in intellectu [13] simul esse possunt, et hinc patet solutio rationum in contrarium.
20. [14] Qualiter actus intelligendi dici potest seu est [15] quoddam mutatum esse ac terminus alterationis.
21. De duplici mutationis et cuiusdam [16] individuationis modo, spirituali scilicet et materiali, ex quo patet solutio secundae rationis in contrarium factae superius. [17]
22. Solutio quorundam argumentorum Averrois. [18]
23. Reprobatio dictorum Averrois in hac sententia secundum aliam viam aliorum philosophorum [19] ac etiam Aristoteli non omnino [20] dissonam.
24. Applicatio praemissorum ad solutionem et interemptionem argumentorum Averrois **[Cod. C, fol. 3 Ra]** et aliarum etiam [21] obiectionum dissolutio.
25. Discussio cuiusdam rationis prius factae et eius dissolutio.

[1] Sexta pars] Rubrica B Pars sexta CD. — [2] Regressio D. — [3] secundum numerum] ad multiplicationem B. — [4] primus Philosophus] p· B. — [5] *om.* B. — [6] comprehensi B. — [7] ordinem esse] esse ordinem D. — [8] spa^nd B. — [9] sed C. — [10] formalis A. — [11] inter — numero] diu possunt inter se differre A diu possunt inter se numero differre CD. — [12] 18^m B. — [13] intellectum A. — [14] 19^m B. — [15] dici — est] est seu dici potest B. — [16] et cuiusdam] modo et de duplici B. — [17] solutio — superius] *om.* D. — [18] in hac *add.* B. — [19] aliorum philosophorum] philosophorum aliorum B. — [20] *om.* B. — [21] aliarum etiam] etiam aliarum B.

SEPTIMA PARS [1]

Primum [2] septimae partis [3] capitulum, in quo propter solutionem [4] quarundam rationum superius [5] factarum fit introductio quaedam de speciebus et ideis platonicis qualiter secundum philosophiam Aristotelis oportet eas esse.

2. Qualiter ex contradictione Philosophi contra Platonem clarescit vera sententia Platonis de ideis quas ipse Plato veras [6] esse dicit rerum [7] essentias.
3. Qualiter idea per participationem de substantiis [8] praedicantur.
4. Quod materialia de substantiis [9] non proprie per participationem **[Cod. A, fol. 2 Vb]** dicuntur praedicari.
5. Quomodo Philosophus aliter de universali loquitur quam Plato [10] ac etiam aliter de praedicabilitate simplici.
6. De duplici universali cuius alterum secundum Philosophum substantia non est et alterum secundum ipsum Philosophum et Platonem nihil prohibet substantiam esse.
7. Quomodo [11] Philosophus veraciter probat universale quoddam non esse substantiam cui nec [12] Plato contradicit.
8. Qualiter obiectiones Philosophi menti Platonis non contradicunt.
9. Qualiter ideae secundum Platonem universalia quaedam sunt et quomodo singularia.
10. Quod non est opinio Platonis negare formas materiales sed vult immateriales quasdam separatas verius existere.
11. Capitulum [13] in quo discutitur quaedam alia disputatio Philosophi contra Platonem, qualiter scilicet huius intentioni **[Cod. D, fol. 3 Rb]** non contrariatur illius **[Cod. B, fol. 3 Ra]** intentio.
12. Aliarum quarundam [14] rationum discussio seu dissolutio. **[Cod. E, fol. 2 Vb]**
13. Qualiter Philosopho [15] Pythagoram et Platonem concordando numeri quidam [16] ideae dici possunt. [17]
14. Quomodo Philosophus bene concludit hominem sensibilem et idealem aequivoce dici et quomodo non.
15. Qualiter nomina quaedam de rebus analogice dicuntur et qualiter nomina substantiarum significant ipsas res, et qualiter in eis idem est quidditas et habens quidditatem et qualiter non.
16. Qualiter de materia praedicari potest forma seu actus et universaliter quae est ratio praedicabilitatis et in quo fundatur ut ex hoc obiectio Philosophi prius inducta [18] solvatur.
17. Quid conferunt ideae sive [19] species entibus et quot sunt eis [20] essendi causae, et qualiter sunt in ipsis participantibus.
18. Qualiter singulare puta Socrates vel aliud generabile participando speciem [21] dici potest perpetuum et qualiter non.

19. De distinctione quae est inter participans et participatum et utrum in uno ente possunt esse plures formae.
20. Qualiter unius entis plures esse possunt [22] causae [**Cod. C, fol. 3 Rb**] formales, et qualiter ex universitate simul omnium entium unum quodammodo constituitur ens totum comprehendens.

[1] Septima pars] *om.* B. — [2] Rubrica B. — [3] Primum — partis] Septimae partis primum E. — [4] dissolutionem C. — [5] prius B. — [6] eas B. — [7] senten *add.* E *postea del.* — [8] subiectis BCD. — [9] subiectis BCD. — [10] Philosopho B. — [11] Qualiter B. — [12] nihil B. — [13] *om.* B. — [14] quorumdam A. — [15] Plato E *postea del.* — [16] quidem B. — [17] dici possunt] quaedam ideae possunt dici B. — [18] *om.* B. — [19] seu B. — [20] eius ACDE. — [21] participando speciem] puta speciem participando D. — [22] plures — possunt] possunt esse plures B.

OCTAVA PARS [1]

1. Octavae partis primum capitulum. Quod praeexistenti formae seu aeternae subiectum aut subiecti pars esse [2] potest corpus generabile seu de novo productum ex natura nutritionis et augmenti hoc probando.
2. Declaratio quaedam circa modum augmenti et nutritionis qualiter partes materiae fluunt et speciei partes [3] manent.
3. Quod in corde velut in [4] principali membrorum omnium et virtutum corporis partes materiae fluunt omnes.
4. De distinctione virtutum in corpore secundum medicos et de principali earum intrumento quod est spiritus qualiter a principio generantur in formatione primarum fetus partium.
5. De formatione cordis secundum Philosophum et Avicennam.
6. De distinctione principalium partium corporis in prima sui generatione secundum Philosophum.
7. De principalitate membrorum inter se et virtutum etiam secundum Averroem. [**Cod. A, fol. 3 Ra**]
8. De formatione quadam et causa viscerum in generali secundum Philosophum.
9. De felle secundum Philosophum.
10. De epate et sanguine secundum Philosophum et Averroem.
11. De venis et earum origine et productione [5] seu extensione secundum Philosophum. [**Cod. D, fol. 3 Va**]
12. De distinctione caliditatis in spiritu et sanguine tam subtili quam grosso.
13. De diversitate grossitudinis in sanguine secundum digestionem et secundum [6] admixtionem.
14. De motu pulsus in sanguine.



15. Quod non obstante sententia medicorum [**Cod. B, fol. 3 Rb**] sanguis magnae venae calidior est sanguine arteriali qui in adorti [7] continetur.
16. De generatione sanguinis principali et eius derivatione per corporis partes [8] ac translatione digesti et indigesti seu ipsius materiae per vias suas.
17. Qualiter materia sanguinis ad cor pervenit et per quas vias transit ad partes corporis.
18. De pluribus digestionum gradibus in diversis partibus corporis, et [9] quod in primordiali dearticulatione [**Cod. E, fol. 3 Ra**] partium fetus principalium non oportet epar cum corde simul et cerebro formari [10] ut opinatus est Avicenna.
19. Contra quendam errorem [11] Avicennae dicentis quod spiritus generativi spermatis fiat pars fetus generati per ipsum.
20. Explanatio rationis Philosophi qua probatur quod nulla pars spermatis generantis possit esse pars fetus generati.
21. Declaratio praemissorum [12] ex operibus et signis et exemplis videlicet quod masculus ad fetus generationem confert non materiae [13] partem [**Cod. C. fol. 3 Va**] aliquam sed motivam solum virtutem femella vero materiam totam.
22. De reprobabili dicto quodam Avicennae sententiam et sermones Aristotelis male interpretantis, ac sibi ipsi contradicentis. [14]
23. Quid secundum Philosophum loquendo proprie dicitur [15] sperma, quid semen [16] et quid genitura, et unde virtutem habent. [17]
24. De natura menstrui.
25. De menstruo et spermate [18] muliebri secundum medicos.
26. Quomodo sermones Philosophi de spermate mulieris interpretandi sunt et intelligendi secundum Avicennam.
27. Reprobatio dictorum Avicennae de spermate mulieris.

[1] Octava pars] Rubrica B. — [2] non *add.* B. — [3] fluunt — partes] fluant et partes speciei B. — [4] *om.* B. — [5] et productione *om.* B. — [6] *om.* B. — [7] arctu B. — [8] species B. — [9] *om.* B. — [10] formam B. — [11] quendam errorem] errorem quendam B. — [12] priorum B. — [13] naturae B. — [14] contradicunt B. — [15] de B. — [16] semine B. — [17] et proprie B. — [18] mulieris *add.* B.

NONA PARS [1]

1. Nonae partis primum capitulum. De natura sanguinis et reliquorum humorum in humano corpore.
2. De quatuor humoribus secundum Avicennam.
3. De quatuor humoribus secundum Averroem et specialiter de natura sanguinis secundum medicos prout est materia nutritionis [2] adhuc et de modo et loco suae generationis.

4. Qualiter menstruum se habet ad simplicem naturam [3] sanguinis.
5. Quod non est inconveniens materiam fetus quandoque transmutari de albedine in rubedinem. [4]
6. Qualiter ad generationem [5] quorundam animalium duplex requiritur materia et quorundam una tantum, et qualiter ad [**Cod. D, fol. 3 Vb**] unam et eandem reducantur ambae.
7. De multiplici transmutatione seu digestione menstruorum et indigestione.
8. De multiplici differentia digestionis et indigestionis et operatione [6] earum ac virtutum sibi ministrantium. [**Cod. A, fol. 3 Rb**]
9. De causis albedinis differentis in subjectis [7] diversis per digestionem et indigestionem et specialiter in lacte et menstruo quodam. [**Cod. B, fol. 3 Va**]
10. De causa delectationis accidentis ex commotione menstruorum quorundam seu humiditatis matricalis [8] quae materia fetus non est.
11. Qualiter secundum Averroem humiditas matricalis quae a medicis vocatur sperma mulieris non est essentialis pars fetus ut [9] materia seu [10] pars materiae.
12. De vero modo concipiendi secundum Philosophum et loco dimissionis spermatis.
13. Declaratio cuiusdam exempli circa praemissa et ad propositum coaptatio.
14. Argumentationes medicorum contra praemissum conceptionis modum et responsio Avicennae.
15. De causa delectationis ut ex hoc solvatur quaedam ratio praeinducta. [**Cod. C, fol. 3 Vb**]
16. Dissolutio rationis alterius in qua declaratur modus generationis nervorum, ossium et venarum.
17. Responsio Avicennae contra Galienum de restauratione fractorum ossium et consimilium, et de causa assimilationis filiorum ad parentes. [**Cod. E, fol. 3 Rb**]
18. De causa assimilationis praedictae secundum Philosophum.
19. De causa assimilationis alteri [11] determinate patri scilicet aut matri secundum Philosophum.
20. De membris generationis in homine secundum Philosophum.
21. Quod secundum Philosophum in homine testiculi necessarii non sunt propter esse sed propter bene esse.
22. Qualiter in universali formantur particulae fetus in utero secundum Philosophum et circa hoc discussio quaedam.

[1] Nona pars] Rubrica B Pars nona CD. — [2] et *add.* C. — [3] materiam D. — [4] in rubedinem] ad nigredinem B. — [5] ad *add.* C *postea del.* — [6] operationum B. — [7] substantiis AB. — [8] materialis C *sed 2a man. del. et add.* matricalis. — [9] nec B. — [10] nec B. — [11] alterius B.

DECIMA PARS [1]

1. Decimae partis primum capitulum. Utrum in generatione fetus ultra virtutes materiales necessaria sit aliqua separata virtus divina.
2. Praeambulum ad ea quae de necessitate sunt agentis intrinseci in generatione animalium. [2]
3. Prosecutio praemissorum cum determinatione qualiter scilicet in generatione quorundam animalium necessarium est agens intrinsecum et per quid [3] et in quo seu ex quo fit animal.
4. Quod in formatione partium fetus operator seu instrumentum operationis est spiritus secundum Avicennam et Averroem.
5. De utilitate cerebri et qualiter caliditatem cordis temperat contra operando.
6. De operatione spiritus in cerebro et corde et epate secundum Avicennam, et de ipsius divinatione et aptitudine. **[Cod. D, fol. 4 Ra]**
7. De quadam diversificatione medicorum et aliorum aliter [4] a Philosopho circa motum spiritus et caloris naturalis opinantium.
8. Qualiter secundum Philosophum alia est operatio quae circa respirationem et quae circa motum cordis et ad alium finem.
9. De calore naturali seu complantato secundum dicta medicorum ad sententiam Philosophi comparata. **[Cod. B, fol. 3 Vb]**
10. Conclusio generalis [5] quod singularum et omnium quae sunt in humano corpore pars quaelibet secundum materiam et fluens est et fluit.
11. De proprio nutrimento nervorum et ossium secundum Philosophum.
12. Conclusio principalis quod secundum Philosophum omnes et singulae **[Cod. A, fol. 3 Va]** partes secundum materiam fluunt.
13. Opinio medicorum et quorundam peripateticorum [6] circa partes corporis fluentes et radicales.
14. Reprobatio praemissorum errorum.
15. Qualiter veritatem habere potest quod humidum radicale deperditur sine restauratione, licet finaliter omnes partes secundum materiam fluunt [7] et restaurantur. [8]
16. Qualiter non obstante quod animal generabile perpetuari non potest humidum radicale deperditum **[Cod. C, fol. 4 Ra]** restaurari potest et calor naturalis fortificari.
17. Qualiter circa praemissa verificari potest sermo Alexandri.
18. Qualiter et in quibus errat Alexander a Philosopho et a veritate.
19. Quod in partibus secundum materiam fluentibus nihil prohibet individuum salvari unum et idem numero.
20. Quare oportet in quisbusdam individuis partes esse fluentes.

21. Reprobatio erroris circa praemissa.
22. Declaratio exemplorum circa praemissa.[9]

[1] Decima pars] Rubrica B. — [2] generatione animalium] animalium generatione B. — [3] quod C. — [4] universaliter B. — [5] et *add.* D. *postea del.* — [6] perypotheticorum C. — [7] fluant E. — [8] restaurentur BCDE. — [9] et praedeterminata *add.* BCD.

UNDECIMA PARS

1.[1] Undecimae partis primum capitulum. Regressio ad propositum cum adaptatione dictorum ad unitionem partium in universo.
2. Qualiter ex omnibus entibus in unum formale principium unitis unum ens constituitur.
3. Qualiter forma prior mediis unitur et qualiter [**Cod. E, fol. 3 Va**] se habent ad invicem et in composito causato.
4. Qualiter secundum Proclum et platonicos ulteriores et superiores causae se habent vel[2] et ad[3] particulariores respectu causatorum.
5. Praemissorum concordantia quaedam cum dictis Philosophi ad dissolutionem cuiusdam argumentationis Philosophi contra Platonem.
6. Alia quaedam argumentatio Philosophi circa dicta Platonis cum discussione veritatis in ea latentis.
7. Item alia discussio concordans Aristotelem cum Platone.
8. Quaestio seu disputatio circa numerositatem idearum.[4]
9. Discussio circa praemissam quaestionem. [**Cod. D, fol. 4 Rb**]
10. De differentibus modis participationis secundum Platonicos.
11. De quibusdam correlarie consequentibus ex praemissis.
12. Quid[5] in textu librorum Socratis et Platonis reperitur expressum de participatione.
13. Quare[6] universalia[7] quaedam sunt rationes et quaedam res per se existentes, et qualiter ad haec et[8] post res quaedam[9] et quaedam ante rem et causa rerum.
14. Quod Plato duas causas explicite tangens formalem scilicet et materialem reliquas duas implicite comprehendebat et praecipue finalem.
15. Qualiter in argumentatione Procli circa praemissa cavendo peccatum secundum aequivocationem veritas in ea continetur ad haec et aliter.[10]
16. Qualiter idem sunt[11] ens et bonum, et qualiter differentia in prioritate.
17. Correlarium de operatione et delectatione utrum sit prior concludendo qualiter bono ens non indiget nisi quatenus ens primum se ipsum appetit et intelligit et in se delectatur.
18. Quod probationes platonicorum concludunt bonum seu unum et ens et imparticipabilia [**Cod. C, fol. 4 Rb**] reliqua seu participata quas-

dam esse rationes ad haec et quomodo res dici possunt entes per se. [**Cod. A, fol. 3 Vb**]

19. Quod imparticipabilia seu participata praemissa non sunt causa participantium nisi secundum quod rationes sunt [12] quaedam et quod secundum platonicos in quantum sunt res oportet poni duplex ens et quod sunt intelligentiae quaedam species intelligibilium differenter in se continentes.
20. Comprobatio praemissorum ex dictis Procli.
21. Quod secundum Eustachium [13] commentatorem non realiter intentio Platonis reprehenditur ab Aristotele de bono ideali seu ideis primo *Ethicorum.*
22. Dissolutiones quarundam obiectionum Philosophi contra Platonem et quod in participantibus et [14] participabilibus est ordo secundum remotius et propinquius ad unum principale et quod huiusmodi principales ideae sunt quaedam rationes.
23. Quod secundum Proclum ideales causae rationes quaedam sunt ex ratione finitatis et infinitatis atque potentiae comprobando quod numerum subiectis multiplicatum non constituunt, et similiter ex ratione unius et entis et quorundam aliorum.
24. Confirmatio praemissorum ex ratione intellectus et quorundam aliorum.
25. Quaedam extricatio praemissorum cum additione quorundam aliorum secundum Proclum.
26. Qualiter secundum Proclum principium primum seu causa prima prime cognitivum seu [15] prime intellectus dici potest secundum incoordinatam scilicet [16] causam et consimiliter de aliis idem censendum est et qualiter primum et universaliter omne superius incomprehensibile est ab inferioribus. [**Cod. E, fol. 3 Vb**]
27. Qualiter in primo etiam secundum coordinatam causam est non solum prime intellectus [17] et cognitio [**Cod. D, fol. 4 Va**] sed et prime ens et antarkes et reliqua antipostatica concludendo quod non sunt nisi rationes quaedam in primo.
28. De similitudine [18] seu communione que est inter causas et causata seu participata et participantia tam immediate quam mediate seu primario et secundario.
29. De ordine participantium ad participata secundum semper et quandoque [19] necnon respectu participabilium.
30. De substantia et operatione animae imparticipabilis et participatae et participantis animae diversis modis et qualiter ideae sensibilium sunt in anima quaedam rationes.

[1] Primum C. — [2] *om.* C. — [3] et ad] *del.* E. — [4] *om.* AE. — [5] Quod C. — [6] Quod CD. — [7] *del.* E. — [8] *del.* E. — [9] est *add.* E *in marg. 2a man.* — [10] realiter C. — [11] sit AE. — [12] rationes sunt] sunt rationes CD. — [13] Eustacium C. — [14] seu A. — [15] sive D. — [16] si C. — [17] prime intellectus] intellectus prime C. — [18] dissimilitudine C. — [19] semper — quandoque] propter et quando C.



DUODECIMA PARS

1.[1] Duodecimae partis primum capitulum. Praeambula quaedam ad colligendam ex textu Platonis in *Phedone* sententiam ipsius de ideis.
2. Sententia de ideis Platonis[2] in *Phedone.*
3. Qualiter ex praehabitis et aliis consequentibus concludendum est quod ideae sunt idem quod intellectus ipse et non solum essendi sed fiendi sunt causae nec sunt res[3] extra intellectum separatae **[Cod. C, fol. 4 Va]** seorsum existentes sed rationes mentales.
4. Qualiter ad species ideales anima se habet ad aeternale quoque ac temporale necnon ad naturam corpoream et primum susceptaculum ipsius animae.
5. Qualiter secundum sententiam Platonis ideae principia sunt et causae productionis entium seu totius universi.
6. Expositio Calcidii super praemissa.[4]
7. De productione animae mundi seu animae in universali prout motivum est principium intrinsecum et unificativum.
8. De ratione cuiusdam compositionis animae secundum Platonem ex multiplicitate potentiarum eius quibusdam numeris ac dimensionibus proportionaliter se habente. **[Cod. A, fol. 4 Ra]**
9. De perfectione numerorum et harmoniarum ac figurarum quibus anima proportionatur.
10. De proportionalitate toni ceterarumque consonantiarum et qualiter secundum haec similitudines rerum in anima sunt.
11. De divisione animae rebus proportionali secundum geometricas[5] et arismethicas[6] ac musicas rationes et eius incorporeitate et motu.
12. De motu et immortalitate et simplicitate animae, et quod in ea simulachrum divinitatis est ac totius mundi necnon et motrix et unificatrix id est vis motiva et vivificativa.
13. Quomodo causa prima quae Deus est per se et per secundas causas operatur ad res producendas et specialiter humanam animam cum inditis eidem scibilium rationibus.
14. De legibus immutabilis decreti et rationibus universae naturae quae sunt in anima et per consequens de fato.
15. De fato specialis inquisitio[7] secundum Calcidium.
16. Quaedam discussio Calcidii de fato et sententia divina seu providentia. **[Cod. D, fol. 4 Vb]**
17. Reprobatio quaedam sive correctio praemissi cuiusdam sermonis cui Boethius obviat.
18. Dissolutio propositae difficultatis secundum Augustinum.
19. Sententia Hermetis circa propositam difficultatem.
20. Sermo Iulii Firmici de fato quantum ad propositam quaestionem.
21. Complementum sententiae Calcidii circa propositam quaestionem de fato.

22. Quaedam discussio Calcidii circa praemissa.
23. De legibus et iuribus fatalibus.
24. De corporis apparitione corporaliumque potentiarum habitudine ad animam et meritis ipsius animae secundum Platonem.
25. Expositio Calcidii circa praemissa. **[Cod. E, fol. 4 Ra]**
26. De profectu et defectu seu meritis animae secundum Calcidium et platonicos concludendo quiddam de imparticipabili anima et corpore intelligibili seu ideali.
27. Recapitulatio de speciebus idealibus quod non sunt per se existentes ab invicem numero distinctae et per hoc ad quaestionem supra positam [8] responsio. **[Cod. C, fol. 4 Vb]**
28. Reversio ad principale propositum ex praemissis argumentationes quasdam solvendo circa numerositatem intellectus humani seu alterius in specie generabilium.

[1] *om.* A Primum C. — [2] de — Platonis] Platonis de ideis CE Platonis ex ideis D. — [3] rationes E *sed 2a man. del. et add. supra lin.* res. — [4] praemissis CDE. — [5] geometricos A. — [6] arismetricas ADE. — [7] decreti *add.* A. — [8] supra positam] supra dictam C positam *add.* C *2a man.*

TERTIA DECIMA PARS

1. [1] Tertiae decimae partis primum capitulum. De modis actionum intellectus humani secundum philosophiam Aristotelis, et primo de simplici apprehensione quae vocatur indivisibilium intelligentia.
2. Discussio quaedam circa praemissa.
3. Expositio Grammatici circa praemissa necnon Themistii et Averrois.
4. De actione intellectus nostri quae est in componendo et dividendo sub quadam generalitate.
5. Explanatio Commentatoris et aliorum in praemissis.
6. De intelligibilitate eius quod actu indivisibile est quamvis potentia divisibile sit.
7. Qualiter intellectus noster intelligit divisibile secundum speciem sui secundum se quod per accidens divisibile est.
8. Expositio Thomae super praemissa. [2]
9. Qualiter intellectus noster intelligit [3] indivisibile simpliciter dictum et privationes. **[Cod. A, fol. 4 Rb]**
10. Discussio quaedam circa praemissa et eorum expositio secundum Averroem et [4] Themistium.
11. Qualis intellectus intelligit intelligibilia divina et quis intellectus quandoque verus quandoque falsus est et quis etiam semper verus [5] est secundum Philosophum.
12. Expositio Averrois et Grammatici cum Alexandro circa praemissa.



13. Expositio Alberti et Thomae [6] circa praemissa, necnon et Grammatici circa prioritatem et posterioritatem intellectus qui potentia et qui actu. **[Cod. D, fol. 5 Ra]**

[1] *om.* A Primum C. — [2] praemissis CDE. — [3] cognoscit CD. — [4] ac D ac *add. supra lin.* C *2a man.* — [5] quandoque falsus — verus] *om.* D. — [6] Alberti — Thomae] Thomae et Alberti CD.

QUARTA DECIMA PARS

1. [1] Quartae decimae partis primum capitulum. De operatione intellectus circa modum sciendi qui secundum quaedam logicalia. [2]
2. Avicennae doctrina de universali.
3. De ente in anima et extra animam ente et de essentia et essendi causa.
4. Quod motor seu efficiens aut [3] agens non est essendi causa per proprium illius effectum scilicet motum hoc [4] probando. [5]
5. De causa formali quod est vera essendi causa.
6. Quod in qualibet substantia composita est multiplex esse licet in ea necessario [6] sit unum solum esse actualis existentiae.
7. De esse et ente secundum quod vocabulum est et secundum quod rem significat et qualem facit compositionem cum adiunctis in enunciatione, et qualiter secundum diversas causas ad ipsum se habet id quod quid est seu diffinitio.
8. Qualiter diversorum entium secundum differentes eorum conditiones differunt etiam quidditates ac [7] diffinitiones, **[Cod. C, fol. 5 Ra]** et qualiter ipsum quod quid est ad demonstrationem se habet.
9. Qualiter in scientiis diversis in quarum scilicet altera proceditur a priori et a posteriori in altera proportionaliter commutata [8] sunt econverso principia prout patet hic applicando ad animae diffinitionem demonstrandam.
10. Praemissorum declaratio quaedam ad inquirendum an substantia seu quod quid est ipsius demonstrari possit. **[Cod. E, fol. 4 Rb]**
11. Qualiter apud intellectum nostrum substantia et quod quid est ipsius cognosci habet per quandam viam demonstrativam.

[1] *om.* AE Primum C. — [2] est *add.* E *2a man.* — [3] et D. — [4] *del.* E *2a man.* — [5] producendo E *2a man.* — [6] necessarium A. — [7] seu A et E. — [8] commuta A.

QUINTA DECIMA PARS

1. [1] Quintae decimae partis primum capitulum. De potentia appetitiva sensus et [2] intellectus in universali secundum Philosophum et suos commentatores.

2. De distinctione appetituum et eorum actu duplici.
3. De obiectis appetituum delectabili scilicet bono et operationibus illorum circa hunc et qualiter se habent ad invicem delectationes et tristitiae corporales et aliae.
4. De delectabili secundum naturam et secundum se et de eo quod secundum accidens, et qualiter ad motum se habet corporalis delectatio necnon et intellectualis.
5. Quod aliqua delectatio est optimum et quod operationem perficit non obstante quod aliquae [3] delectationes pravae sint [4] et indigentis [5] naturae.
6. Qualiter delectatio perficit operationem et qualiter differt haec ab illa.
7. Utrum vivere sit propter delectationem, an delectatio propter vitam.
8. Utrum voluntas intellectu perfectior seu dignior sit an econverso. **[Cod. A, fol. 4 Va]**
9. Qualiter in nobis intellectus noster indiget fantasia seu fantasmatibus quantum ad **[Cod. D, fol. 5 Rb]** speculabilia et practica.
10. De proportione quadam intellectus ad fantasmata sicuti sensus communis ad sensibilia se habet secundum expositores diversos.
11. De diversis expositionibus textus Philosophi circa praemissa.
12. Expositio Averrois in praemissis.
13. Qualiter intellectus noster mathematicam [6] cognoscit non sine fantasmatibus.

[1] *om.* AE Primum *add.* C. — [2] in A. — [3] quod aliquae] *om.* A quod E *supra lin. 2a man.* — [4] sunt A. — [5] indigentes A. — [6] mathematica A.

SEXTA DECIMA PARS

1. [1] Sextae decimae partis primum capitulum. Utrum intellectus noster secundum quod non separatus a magnitudine possit intelligere separata simpliciter secundum Grammaticum, Alexandrum, Themistium, Avempethe et Alpharabium, cum disputatione Averrois in contrarium eorum.
2. Solutio quaestionis propositae secundum Averroem.
3. Reprobatio quaedam dictorum Averrois unde necessario **[Cod. C, fol. 5 Rb]** concluditur alia solutio quaestionis propositae.
4. Qualiter intellectus qui semper secundum se [2] actu intelligens etiam separata potest esse forma hominis non semper actu intelligentis.
5. Quod intellectus movet hominem non solum ut amatum aliquando sed ut amans etiam. [3]
6. Qualiter hoc esse potest quod pauci pertingunt ad perfectionem speculationis per intellectum licet commune bonum sit, et possibile omnibus existere non orbatis ad bonum huiusmodi.



7. Qualiter Philosophus ex propriis principiis incidit [4] in sententiam platonicam docens ipsum hominem felicem esse maxime secundum intellectum quem ipsemet probat separatum esse.
8. Expositio Michaelis Ephesii super sermonem Philosophi quod homo principaliter est suus intellectus et maxime secundum quod intelligens separata.
9. Contra quendam errorem dicentium quod intellectus humanus intelligere non potest nisi materialia cum ex causatis investigentur essendi causae procedendo semper donec ad essendi causam perveniatur immaterialem et separatam quae causa formalis est.
10. De ratione distinctiva causarum ad praemissorum declarationem et sequentis probationis praeambulum. **[Cod. E, fol. 4 Va]**
11. Quod efficiens non est essendi causa per se proprie dicta.
12. Quaedam opinio circa praemissa reprobabilis et praemissorum confirmatio.
13. De essendi causa in formis accidentalibus concludendo quod solum causa formalis est simpliciter et per se essendi causa.
14. Quod secundum verificationem opinionis Avempethe necesse est in formis materialibus resolvendo per intellectum ad primam formalem causam [5] immaterialem pervenire non obstante quod formae dicuntur analogice. **[Cod. D, fol. 5 Va]**
15. Quod secundum sententiam Philosophi solvi potest quaestio famosa prius posita [6] de intellectu non separato a magnitudine qualiter intelligere potest separata et qualis est in hac operatione delectatio seu gaudium.
16. Summaria recapitulatio [7] dictorum de anima et intellectu.

[1] Primum C *om.* E. — [2] est *add.* E. — [3] amans etiam] etiam amans D. — [4] incidens AE est *add.* E *2a man.* — [5] causam formalem *add.* D *postea del.* — [6] proposita E. — [7] replicatio AE.

SEPTIMA DECIMA [1] PARS

1. [2] Septimae decimae partis primum capitulum. De potentia motiva animalium et causa motus eorum.
2. De differentiis motus localis et partium animalis moti. **[Cod. A, fol. 4 Vb]**
3. Quod circa quiescens quodammodo [3] fit motus partium animalis moti per modum pulsus et tractus et quod mediante spiritu quodam fit hoc.
4. De habitudine et dispositione potentiarum et partium motivarum in animali ad movendum localiter.
5. De modo alterationis partium quibus mediantibus movetur animal.



6. De ordine seu connexione potentiarum animae ad invicem.
7. De spiritualibus quibusdam corporibus animatis seu spiritualibus quibusdam fantasmatibus tanquam [**Cod. C, fol. 5 Va**] animatis apparentibus quandoque secundum sensibilem apparentiam.
8. Item aliud experimentum circa praemissa.
9. [4] Item experimenta quaedam nostri temporis de praemissis.
10. [5] Ad causas praemissorum accidentium investigandas inquisitio circa deceptionem sensuum in vigilia et circa somnum.
11. [6] De causis deceptionis in iudicando tam in vigilia quam in somno.
12. [7] Quod in somno et nocte magis accidunt motus fantasmatum quam in vigilia seu in die et in diversis hominibus diversimode.
13. [8] De quidditate somnii et qualiter apparent somnia diversimode.
14. [9] De divinatione per somnia quorum in nobis est causa.
15. [10] De divinatione per somnia quorum origines extra nos causam habent.
16. [11] De divinatione per somnia secundum Albertum sermones et sententias [12] Philosophi prosequendo.
17. [13] De causis verorum somniorum et falsorum secundum Averroem cum disputatione Alberti contra ipsum.
18. [14] Correctio dictorum Alberti per alia dicta sua et declaratio causae verorum somniorum propheticorum.

[1] Decima septima E. — [2] Primum C *om.* E. — [3] quoddam BCD. — [4] 10 C. — [5] 11 C. — [6] 12 C. — [7] 13 C. — [8] 14 C. — [9] 15 C. — [10] 16 C. — [11] 17 C. — [12] sententiam CE. — [13] 18 C. — [14] 19 C.

DECIMA OCTAVA PARS

1. [1] Decimae octavae partis primum capitulum. [2] Repetitio quaedam dictorum Avicennae de sensibus interioribus occasione praemissorum.
2. De actionibus interiorum sensuum tam in vigilia quam in somno necnon et somnio veraci et fallaci et aliquantulum de proprietate prophetandi secundum Avicennam. [**Cod. D, fol. 5 Vb**]
3. De proprietatibus apprehensionum et inspirati [**Cod. E, fol. 4 Vb**] onum propheticarum ac illusionum etiam secundum Avicennam.
4. Propter quid habent esse somnia praecipue vera et quibus accidunt maxime et quando et quare [3] vera.
5. De somniorum causis et origine multimoda secundum Calcidium et platonicos.
6. Applicatio praemissorum ad sciendum causas quarundam apparitionum deceptoriarum et mirabilium quorundam aliorum quadam spirituali transmutatione mediante causatorum.



7. Digressio de motu spiritus qui ventus dicitur et qualiter idem violente motum uno modo naturaliter movetur alio modo.
8. De motu elementorum et quiete et ordine et maris congregatione.
9. De salsedine maris.
10. De fluxu et refluxu maris secundum Philosophum [**Cod. A, fol. 5 Ra**] et secundum Albumasar.
11. Dubitatio quaedam circa praemissa et ipsius dissolutio cum declaratione permutationum quae circa terram fiunt secundum quasdam revolutiones.
12. De generatione meteororum [4] aqueorum circulationem consequentium.
13. De meteoris inflammatis.
14. De fantasmatibus et consimilibus nocte apparentibus.
15. De cometis. [**Cod. C, fol. 5 Vb**]
16. De accidentibus circa cometarum apparitionem et de motu earum circulari et aliorum elementorum.
17. De principio motus venti secundum Philosophum et similiter quorundam aliorum et motuum et alterationum et sensationum et apparitionum.

[1] Primum C *om.* E. — [2] primum capitulum] capitulum primum C. — [3] et quando — quare] et quare et quando C. — [4] metherorum CD.

DECIMA NONA PARS

Decimae nonae partis primum capitulum. Praeambulum ad causas verarum apparitionum spiritualium.
2. De cura et sollicitudine divina circa ordinationem entium ex despectis animalibus ut apibus et consimilibus investiganda.
3. De moribus et operationibus apum et consimiliun.
4. De modo generationis apum.
5. De generatione quorundam animalium imperfectorum.
6. Qualiter animalia quaedam imperfecta generari possunt ex semine et automato et casu.
7. Quod ultra congeneum naturale principium activum in generatione animalium aliae sunt principaliores causae divinae scilicet formae et caelestes a quibus causari possunt in materia spirituali mirabiles effectus paucis etiam apparentes quandoque.
8. De visionibus propheticis et causis miraculorum et de cura divina similiter secundum Avicennam et alios quosdam.
9. Disputatio Avicennae quaedam contra quaedam iudicia astrologorum et moderatio sermonum ipsius Avicennae per sermones Albumasar [**Cod. D, fol. 6 Ra**] ac Ptolomei [1] necnon et quorundam aliorum.



10. De generatione portentorum seu monstrorum ad aliquem finem [2] a cura divina per virtutem caelestem causatorum secundum astrologorum iudicia et exempla.
11. Aptatio praemissorum ad causas assignandas in supra narratis admirandis effectibus et quibusdam aliis quae maxime causantur a spiritibus.
12. De virtute seu vi spiritus per digressionem et qualiter sonum tonitrui causat.
13. Qualiter a vi spiritus causantur coruscationes et nefie [3] typhones et fulmina et cetera consimilia. **[Cod. E, fol. 5 Ra]**
14. Applicatio quaedam [4] dictorum ad praenarrata superius cum declaratione modi secundum quem caelestia corpora agunt in inferiora.
15. Confirmatio praedictorum cum additione declarationis.
16. Qualiter motus et lumen instrumentaliter se habent in actionibus corporum caelestium in haec inferiora difficultates quasdam circa hoc discutiendo.
17. De communibus et propriis quarundam stellarum actionibus et agendi modo contra quem arguere videtur Avicenna non arguens in veritate.
18. Qualiter secundum Avicennam anima quandoque potest agere in corpus alienum cum additione verificationis huius rei.
19. Distinctiones quaedam circa praemissas actiones et **[Cod. A fol. 5 Rb]** operationes mirabiles secundum astrologorum iudicia.
20. Applicatio determinatorum ad causas mirabilium effectuum et operationum.
21. De causis mirabilium effectuum nunc dictorum et aliis consimilibus. **[Cod. C, fol. 6 Ra]**
22. De diversa quorundam fantasmatum extrinsecus apparentium sensibilitate.
23. De causis fantasticarum quarundam umbrarum seu inanium ac de speciebus defunctorum hominum [5] et malignis ac [6] benignis ac fantasmatibus monstruosis.
24. Quoddam exordium tractandi de malignitate spirituum quorundam et poena.
25. De malignitate daemonum secundum Augustinum.
26. De statu animae post mortem secundum principia philosophiae. [7]
27. De statu animae humanae post mortem secundum Hermetem et Platonem. [8]
28. De daemonibus secundum Platonem et Calcidium ac de diis infernalibus.
29. De daemonibus secundum Apuleium ac de diis gentilium et secundum Ciceronem.
30. De variis daemonum speciebus secundum Platonem et contra argumentatione secundum Philosophum.

31. De distinctione spiritualium substantiarum secundum Rabi Moysen Aegyptium.
32. De spiritibus nigromanticis et praestigiis quisbusdam et specialiter de [9] apparitione spiritus Samuelis prophetae. **[Cod. D, fol. 6 Rb]**
33. Sententia Augustini circa praemissa de apparitione spiritus Samuelis prophetae. [10]
34. De possibilitate malorum prophetarum.
35. De potestate convocandi seu evocandi spiritus nigromanticos [11] sive daemones secundum Hermetem.
36. De potestate convocandi spiritus quosdam ac deos daemoniorum secundum quosdam platonicos et Augustinum cum adiunctione quorundam secundum philosophiam Aristotelis.

[1] Tholomei C. — [2] aliquem finem] finem aliquem CDE. — [3] *sic in cod.* — [4] ut *add.* A *add.* E *postea del.* — [5] ac — hominum] *om.* AE. — [6] et CD. — [7] principia philosophiae] Hermeton et Platonem D. — [8] Hermetem et Platonem] principia philosophiae D. — [9] et D. — [10] *om.* CDE. — [11] neque *add.* D *postea del.*

VICESIMA PARS

Vicesimae partis primum capitulum. De diis caelestibus et primo de motu ad ipsos reducendo.
2. De tempore secundum Platonem et Calcidium.
3. De partibus temporis secundum Platonem.
4. De tempore secundum Philosophum.
5. Discussio circa quidditatem temporis.
6. De mensuratione temporis.
7. De esse in tempore.
8. De instanti seu ipso nunc et qualiter se habet ad tempus.
9. De minimo in tempore et habitudine ipsius nunc ad tempus praesertim quantum ad complurationis ac divisionis rationem ex qua [1] sempiternitatem in motu concludit Philosophus.
10. Quod omne [2] motum a se distinctum habet movens.
11. Quod in motis et moventibus non est procedere in infinitum, sed oportet esse primum aliquod movens.
12. Quod movens et motum simul sunt. **[Cod. E, fol. 5 Rb]**
13. Declaratio propositi per quandam experientiam.
14. De speciebus motus violenti.
15. Quod in omni alteratione movens et motum simul sunt.
16. Quod solum secundum qualitates sensibiles est alteratio.
17. Quod in parte intellectiva animae non est alteratio.
18. Discussio dicti cuiusdam in parte praecedenti ac declaratio praeambuli cuiusdam ad sequentia. **[Cod. C, fol. 6 Rb]**

[1] quo A. — [2] omnem E. — [3] scilicet *add.* CD. — [4] movendo AE. — [5] quorum. A. — [6] sit *add.* C. — [7] *om.* ACD. — [8] 20 C. — [9] 21 C. — [10] 22 C. — [11] 23 C. — [12] *om.* A 24 C. — [13] ac *add.* C.

VICESIMA PRIMA PARS



6. De modo simplicitatis motus primi et propter hoc de motu proiectorum.
7. Quod motus primus non est ut motus proiectorum [3] seu motorum in aere vel ei consimilis et de locatione primi moventis in parte moti.
8. Quod contrarium non habende motu simplici motum caeleste corpus simplex existens moventi se unitur ut materia formae.
9. Quod caelum est compositum ex subiecto scilicet corpore et forma separabili. **[Cod. C, fol. 6 Va]**
10. Quomodo caeleste corpus est simplex et quomodo compositum ens diffinibile quoddam est.
11. De accidentibus corporis caelestis. **[Cod. E, fol. 5 Va]**
12. De comparatione partium caeli et accidentium eius inter se.
13. De modo receptionis luminis in luna a sole.
14. Quomodo mediante lumine caelestium et immaterialium agentium virtute fit actio in haec inferiora.
15. Praemissorum declaratio secundum Averroem. **[Cod. A, fol. 5 Vb]**

[1] innumerabilis A immateriabilis CD. — [2] fit *add.* E *2a man.* — [3] proiectoris A.

VICESIMA SECUNDA PARS

Vicesimae secundae partis primum capitulum. De duabus quaestionibus difficilibus quas movet Aristoteles circa multitudinem stellarum in sphaera superiori et **[Cod. D, fol. 6 Vb]** multitudinem motuum in sphaeris planetarum.

2. Applicatio praemissorum ad solutionem secundae quaestionis.
3. Dissolutio primae quaestionis et de actione stellarum et colligatione sphaerarum.
4. De colligatione sphaerarum ad invicem.
5. Utrum sphaera stellarum fixarum sit prima secundum principia Philosophi. [1]
6. Quod motus uniuscuiusque sphaerae caelestis regularis est et aequalis, licet motus apparens ex pluribus congregatis irregularis videatur, et ante omnes est unus omnino simplex qui metrum [2] est aliorum.
7. De ordine planetarum seu astrorum erraticorum et [3] quomodo caelestia sunt propter generabilia.
8. De habitudine motuum ad invicem et ordine sphaerarum in communi secundum Alpetragium.
9. De ordine planetarum ad invicem in speciali secundum Alpetragium.
10. De ordine quatuor inferiorum specialiter in quibus diversantur astrologi. [4]
11. Quod impossibile est ecentricos et epicyclos esse secundum rationem Averrois.



12. Quod ex demonstrationibus Aristotelis de motu sphaerarum et astrorum concluditur impossibile esse quod secundum ecentricos et epicyclos moveantur.
13. Quod mathematici ponendo motus planetarum secundum ecentricos et epicyclos propria destruunt principia quae ponunt et positiones eorum se ipsas interimunt.
14. De multitudine sphaerarum secundum astrologiam Eudoxi et Calippi principiis philosophiae Aristotelis convenientem cum expositione Simplicii.
15. Reversio Simplicii singulariter super dictis Calippi.
16. Expositio Sosigenis in praemissis iuxta Calippum.
17. Reprehensio dictorum Simplicii quantum ad probationes quae [5] per modum rationum. [6]
18. Reprehensio dictorum Simplicii quantum ad probationes quae per instrumenta. [7]
19. Qualiter secundum Alpetragium repudiatis ecentricis et epicyclis diversitas motuum salvari potest in planetis non tamen sine scrupulo corrigendo primo quidem in sole.
20. De motu lunae secundum [8] ea quae praemissa sunt.
21. De duplici quodam universali modo salvandi motuum diversitatem sine ecentricis et epicyclis et naturae convenientius, et primo circa solem.
22. De modo salvandi motus lunae ceterorumque planetarum omnium. **[Cod. C, fol. 6 Vb]**
23. De numero sphaerarum exquisito secundum nos et moventium ipsas ac de harmonia qualis esse potest in caelestibus.

[1] philosophiae E. — [2] mut[m] C. — [3] et *add.* A. — [4] 10. — astrologi] *om.* C. *Le copiste de ce codex numérote les sept titres suivants de* 10 à 17. — [5] est *add.* E *2a man.* — [6] modum rationum] instrumenta C. — [7] 18 — instrumenta] *om.* C. *Le copiste de ce codex numérote les cinq titres suivants de* 18 à 22. — [8] sunt C.

VICESIMA TERTIA PARS

Vicesimae tertiae partis primum capitulum. Quod formae **[Cod. D, fol. 7 Ra]** separatae corpora caelestia moventes effective seu in ratione efficientis [1] illae sunt eaedem re quae [2] movent **[Cod. E, fol. 5 Vb]** in ratione finis ut amatum.

2. Praemissorum declaratio quaedam evidentior secundum Commentatorem et quaestionis cuiusdam dissolutio.
3. Qualiter ex praemissis concluditur primum principium **[Cod. A, fol. 6 Ra]** esse non solum ut movens primum sed ut finis et formale primum.



4. De ordine formarum separatarum seu intellectuum caelestium respectu primi.
5. Qualiter [3] formae separatae seu intellectus abstracti simplices actus quidam sunt et qualiter numero differunt inter se.
6. De duplici modo cognitionis in separatis.
7. Qualiter intelligentiae divinae transmutabilia cognoscunt.
8. Qualiter intelligentiae caelestes intelligunt aliud a se iuxta platonicorum sententiam.
9. Reductio praemissorum ad sententiam et principia [4] Philosophi.
10. De intellectu primi quaerendo primum secundum platonicos per modum orationis.
11. De intellectu primi secundum Philosophum.
12. Declaratio dubiorum circa praemissa.
13. Utrum intellectus primi sit ut intellectus compositorum, an ut indivisibilium intelligentia simplex ac simplicium tantum.
14. Qualiter primum se ipsum tantum intelligendo secundum se primo nihil prohibet intelligere causata secundario seu ex consequenti quae plura sunt et alia secundum se.
15. Declaratio praemissorum secundum [5] Philosophum ad ordinem entium universi respiciendo.
16. De malo quod [6] in entibus et de ente secundum accidens et eius causa conveniente.
17. De ente secundum accidens ad causas comparando diversas respectu quarum diversimode iudicatur ens.
18. Quod omne secundum accidens ens aliqualiter sive secundum quid est essentialiter et per se ens.
19. Perfectior declaratio praemissorum et complementum ex sententia Philosophi, VII [7] *Metaphysicae,* de entitate et quidditate accidentis.
20. Confirmatio praemissorum etiam secundum Avicennam.
21. Comprobatio supra dictorum ex inductione.
22. Qualiter mala sunt bona quaedam et res contemptibiles bonae sunt et qualiter de ente secundum accidens quodammodo scientia haberi potest in quantum scilicet quodammodo secundum se ente.
23. Qualiter entia secundum accidens et contigentia cognoscuntur a primo.
24. Antiquarum opinionum quarundam [8] circa praemissa [9] quaedam correctio simul et sententia Platonis et Aristotelis in idipsum reductio finalis.
25. Circa primi bonitatem et [10] delectationem summam consummanda consideratio cum opusculi complemento.

Explicit tabula. [11]

[1] efficiente A. — [2] quam A. — [3] Quale A. — [4] principaliter A. — [5] circa D. — [6] est *add.* E *2a man.* — [7] in A. — [8] quorumdam E. — [9] praedicta CDE. — [10] ac CDE. — [11] Explicit tabula] Amen CDE.



(*)Speculum divinorum et quorundam naturalium magistri Henrici Baten incipit [1]

PROOEMIUM

IN CUIUS PARTE PRIMA PROPONITUR QUOD INTENDITUR SUBIECTI PRINCIPALIS NOBILITATEM SEU EXCELLENTIAM AC DELECTABILITATEM COMPROBANDO. [2]
[Cod. A, fol. 6 Rb ; Cod. E, fol. 6 Ra]

Honorabilium bonorum praeclariorem partem opinantes divinorum entium intellectualiumque substantiarum speculationem et notitiam si quam ex philosophiae partibus colligere nobis possibile est iuxta modulum nostrum [3] aliqua de his utcumque [4] scribere proposuimus tibi G u i d o. Inter haec autem quamplures [5] alias quaestiones ac dubitabilia tangendo partium quidem philosophiae solemniora, dissonantes quoque superficialiter sermones inter se P l a t o n i s et A r i s t o t e l i s in unam realem seu concordem quodammodo sententiam redactos, inserere similiter intendimus tanquam incidentales equidem digressiones ad nobilissimi subiecti generis huius notitiam conferentes aliqualiter, ut entium vere nobilium quamplurimis ignota claritas praeamanda inclitae tuae nobilitati honorabili quidem honorabilior autem incomparabiliter illa clarius innotescat.

Et quidem generosa nobilitas quae secundum corpus ex clarissimis propagata seu [6] illustribus principibus, regibus ac [7] tyrannis se clarescere gloriatur, claritatis suae causam praedicans [8] ex non causa principali quidem sive per se qui est esse dans et conservans sed ex causis per accidens instrumentalibus corruptibilibus hominibus scilicet mortalibus et iam forte non extantibus [9] sed mortuis neque necessariis in esse generati. Incomparabilis ergo debetur gloria claritudini generis ac nobilitatis [10] ingenerabilis, immortalis et immaterialis ex causis quidem per se necessariis et principalibus procedentis, non ex principibus [11] mortuis seu mortalibus sed ex principiis nobilissimis divina vita viventibus non

(*) Cod. B, fol. 4 Ra ; Cod. C, fol. 7 Ra ; Cod. D, fol. 7 Rb.

humana ut est illa praeclara sapientiae generositas quae [12] secundum intellectum.

O quam pulchra est casta [13] generatio cum claritate, immortalis enim est memoria illius, quoniam apud Deum nota est et apud homines [**Cod. B, fol. 4 Rb**] divinos inquam. Et quidem [14] emanatio quaedam est claritatis [15] Dei sincera, candor lucis aeternae, speculum sine macula Dei maiestatis et imago bonitatis illius [16] [**Cod. D, fol. 7 Va**] per nationes in animas sanctas se transferens amicos Dei et prophetas constituit ; est [17] quidem speciosior sole et super omnem stellarum dispositionem [18] luci comparata prior et purior invenitur. Non talis autem [19] illa quae a platonicis appellatur [**Cod. C, fol. 7 Rb**] et est etiam umbrosa generatio materialis nativae [20] quidem impuritatis [21] obscura silvestribus tenebris ex commixtione procedens corporum nec vere entium nec mere[22] nobilium [23] secundum veritatem. Silvestrem namque generationis umbrosae nutriculam ule id est [24] materiam quae a Philosopho probatur esse non [25] ens actu Plato ponit quasi mediam inter aliquam et nullam substantiam mira quadam et incomprehensibili ratione. Super quo Calcidius : Etenim difficilis est, inquit, consideratio propter silvae naturales [26] tenebras, quippe quae subterfugiat non modo sensus omnes sed etiam rationis investigationem intellectusque indagationem. [27] Sicut autem se habent [28] res ad esse sic et ad veritatem cognitionis. Haec itaque mater generabilium secundum Philosophum scibilis non existens per se sed per analogiam, quia de se informis est et turpis, nullum actum [**Cod. A, fol. 6 Va**] refugit sed admittit quemcumque, nunquam contenta coniuge nec satiata, alium semper appetit et concupiscit quam [29] sibi coniugatum, propter quod nota [30]et adultera [31] quadam ratione opinabilem esse dicunt platonici spuriam materiae naturam cuius impuritatem [**Cod. E, fol. 6 Rb**] et vilitatem in omnia generabilia necesse est dirivare.

Igitur si reges terrae et mundi principes regno generabili et corruptibili principantes huiusmodi principaliter materialis generationis vilitatem effugere nequeunt, ubi sunt nobiles non viles ? Numquid sapor pabuli [32] patet [33] in lacte ? Nulla enim res est quae suae originis non afficiatur proprietate. Non est autem opinandum determinatas esse quasdam [34] generationes nobilium immutabiles, firmas et impermixtas servilibus seu [35] ignobilibus ad principandum semper ordinatas, nam hoc nequaquam patitur generabilium natura mutabilis et principantium vita temporalis. Omne enim tempus et vita periodis et revolutionibus mensuratur et omnis generatio, progressus status et declinatio principium habens et [36] medium et finem propriis rotationibus determinata sunt [37] omniumque natura constantium terminus est vices observans et exaltandi nunc [38] et nunc [39] humiliandi. Et hoc patet per Albumasar, II libro *Generationum*, ubi determinat [40] de mutationibus regum et regnorum, vices appellans regnantium exaltationes et principantium gloriam fortunatam.

Et quidem ex annalibus [**Cod. D, fol. 7 Vb**] apparet evidenter mundi principes maxime sublimatos in bonis fortunae circumpugnabilibus [41] et [**Cod. B, fol. 4 Va**] exterioribus a Philosopho quidem vocatis, reges inquam famosissimos primum quidem [42] ex humili conditione surgentes et provectos ad maximas fortunae sublimationes, ipsius fortunae rotatos legibus ac deficientes [43] postmodum aut [44] in personis propriis aut in regali sua propagine priamidis [45] tandem infortuniis incidisse. Narrat autem Homerius, in *Heroïcis*, de [**Cod. C, fol. 7 Va**] Priamo [46] quod inter heroas et semideos [47] computatus ipse rex Troiae et Phrygiae clarus forma, [48] prole felicissimus, decorus [49] gloria, throno praeditus, divitiis abundantissimus, virtute rectissimus, pace quietus, honore conspicuus, mansuetudine gratus omnibus, in iuventute quidem ; in senectute autem omnibus horum contrarius [50] subiacuit. Secundum has itaque fortunae variationes [51] gloriosa sive superba nobilitas et regnum Assyriorum, a Babylonis [52] originem trahens, quasi post annos 1300 tandem deficiens, a Medis extirpatum est. Quorum etiam sublimitas post annos 259 a Persis [53] est deiecta. Persarum autem regnum fortuna revolvente rotam ad infima post annos 226 [54] finitum est in Dario vitam simul et regnum finiente, praevalentibus inquam eidem in praelio viribus Alexandri. Hinc ergo Godefridus [55] in *Pantheone* scribit in hunc modum : Vidit Alexander Darium super arva iacentem, [56] cuspide confossum, nudum, misere morientem ; iudicioque Dei flens miseretur ei, veste sua complexus eum tactusque dolore conqueritur regem regum caruisse decore. Dicit ei Darius : Miracula respice fili ; imperium qui iam tenui [57] per climata Nili me modo non teneo ; [58] subditus ecce tibi. Quando favet fortuna, cave : rota namque rotunda [59] semper in ambiguis varie perversa redundat, vertit et inferius quae tulit alta prius ; regna dat et tollit, levat, opprimit atque resolvit ; quos vocat eicit, erigit, obruit, omnia volvit, legeque [60] mentita singula damnat ita. Alexander autem in monarchia successorem de sua progenie non reliquit quemadmodum neque Saul in regno suo, qui cum a patre iussus amissas quaereret asinas as [**Cod. A, fol. 6 Vb**] sumptus est in regem [61] Israël primitivum. Deinde regnum [62] Iudaeorum ab assumpto de gregibus ovium rege David incho [**Cod. D, fol. 8 Ra**] atum et mirabiliter honoratum in Salomone, postmodum ab unctione regali cessavit in adventum Christi, finaliter sub romanis principibus Tito [63] et Vespasiano [64] miserabiliter exter [**Cod. E, fol. 6 Va**] minatum in reliquiis. Sarracenorum [65] quoque seu Arabum vilis et servilis ac beluinus principatus a servo mercatoris cuiusdam [**Cod. B, fol. 4 Vb**] inceptus, Mahometo,[66] humani sanguinis effusione [67] crudeli sitiens immaniter [68] inebriari, qualiter nauseativam [69] sanguinolentiae suae crapulam evomens ad infernalem tendit interitum iam apparet. Graecorum autem imperium omni dolositate seu versutia simul et proditione [70] copiosum ac perfidia per instabilitatem ac transmutationes varias quasi rota praecurrens est

fortunae. Denique nec ab [**Cod. C, fol. 7 Vb**] instabilitate fortuita discrepat etiam Romanorum imperium initialiter quidem a consulibus gubernatum et postmodum a Caesaribus ac tandem ad Germanos translatum in persona imperatoris magnifici [71] Caroli Magni. Huius itaque pronepos Carolus quidam Teutonicus imperator, ultimus de sua stirpe legitimus, qui secundum quod in chronicis reperitur in divisione orientalis regni minimam inter fratres portionem acceperat, ad tantum primo fastigium [72] ascendens ut tam orientalia quam occidentalia simul regna cum romano susciperet imperio, ad tantam postremo deiectionem venit ut panis etiam egeret secundum fortunae ludum in modum rotae nunc summa nunc ima perveniententis. Demum legitur etiam in subactione Sclavorum a sancto quidem et casto imperatore Henrico quod quatuor eorum reges qui secundum [73] ritum suum fortunam colere et adorare consueverant, ad talem redegit servitutem ut in omnibus solemnitatibus lebetem [74] quo carnes condiebantur duobus vectibus inductis per anulos quatuor in humeris suis ad coquinam Caesaris vectitarent.

Haec igitur et consimilia subtiliter innuendo quasi loquens ipsamet fortuna, II *De consolatione* B o e t h i i : Nos, inquit, ad constantiam nostris moribus alienam inexpleta hominum cupiditas alligabit ; haec nostra vis est ; hunc continuum [75] ludum ludimus ; rotam volubili orbe versamus; infima summis, summa infimis mutare gaudemus. Quapropter stultum est hominum genus quamplurimum illos ad quos fortuna migraverit semper adorantium. Suspectam enim et improvisam huius [76] circuli reversationem declinare tutius et consultius [**Cod. D, fol. 8 Rb**] est [77] quam sub exaltatis in eodem inclinari subiectius, ne forte cadentes ab alto sub ipsis opprimant inclinatos, nam, ut ait I u l i u s C e l s u s, fortuna plerumque eos quos plurimis ornavit beneficiis ad duriorem casum reservat, secundum quod etiam rerum eventibus et experientia sensibiliter comprobatur. [78] Porro non solum regales et alii principatus, verum etiam universaliter humanae res quae quidem bona vocantur exteriora [79] secundum fortunae circulum revolvuntur [**Cod. B, fol. 5 Ra**]. Unde P h i l o s o p h u s, IV *Physicorum* : Dicunt, inquit, circulum esse res humanas. Et C o m m e n t a t o r, ibidem : Et hoc quod homines dicunt, ait, quod rota fortunii transivit super aliquem est quia perceperunt quod causa infortunii est motus circularis aut sequens eum. Nec est etiam naturae dissonum bona fortunae a circulo rotabili dependere cum fortunae maiestas in rota collocetur. Quare convenienter [**Cod. A, fol. 7 Ra**] ait rex ille famosus : Principes [80] qui dixerunt hereditate [81] possideamus sanctuarium Dei, Deus meus pone illos [**Cod. C, fol. 8 Ra**] ut rotam. [82] Et S e n e c a [83] sicut [84] P l a t o ait : Neminem regem ex non servis oriundum, neminem non servum ex regibus. Omnia ista longa varietas [85] miscuit et sursum deorsumque fortuna versavit. Quis est ergo generosus [86] ad virtutem, inquit, bene a natura [87] compositus, hoc unum intuendum est. Alioquin si

ad vetera [**Cod. E, fol. 6 Vb**] revocas [88] nemo non inde est ante quod nihil est. A primo [89] ortu [90] usque in hoc tempus perduxit nos ex splendidis sordidisque alternata series ; non facit nobilem atrium plenum fumosis imaginibus ; nemo in nostram gloriam vixit nec quod ante nos est fuit nostrum ; animus facit nobilem cui ex quacumque conditione supra fortunam licet surgere. Maximum quidem enim [91] et optimum concedere fortunae valde pernitiosum utique erit, ait Philosophus, I *Ethicorum ;* itaque si Deus est animus, ut dicunt carmina, similiter et platonici, sive si intellectus divinum quid est, ut dicit Philosophus, et melius, nobilitas et [92] vita quae secundum intellectum divina et immortalis est, non humana. Intellectus enim immaterialis, immixtus, ab omni vilitate materiae separatus, hoc solum est quod vere est et immortale ac perpetuum ; unde et entia materialia non vere entia dicit esse Plato sed simulachra vere existentium rerum aut earum umbras, aut, ut divinus ait Dionysius, quaedam resonantiae sunt obscurae. In his autem propter incertitudinem et indeterminationem [**Cod. D, fol. 8 Va**] instabilis vilisque materiae sic ambiguis dumtaxat accidunt merito tamen casus et fortuna inordinate quidem confusionem debitam causis adducentes. [93] Intellectus vero tanquam fortunae contrario modo se habens non minus ordinate causa est neque minoris ordinationis quam [94] natura, immo et magis cum opus naturae regulam exigat intellectus. Propter quod et ubi plurimus intellectus et ratio, ut ait Philosophus, [95] ibi fortuna minima ; [96] ubi autem plurima fortuna ibi minimus intellectus. Ad haec intellectus naturaliter est principans, ut scribitur in *Politicis* ; unde qui intellectum principari iubet videtur iubere deum principari et leges, qui autem [97] hominem apponit et bestiam. Unde Horatius in carmine lyrico ad [**Cod. B, fol. 5 Rb**] reprimendam dominandi libidinem ita cecinit :

Latius regnes avidum domando
Spiritum quam si Libyam remotis
Gadibus iungas et uterque Poenus
Serviat uni.

Atvero quia principari delectabilissimum est, ut ait Philosophus, I *Rhetoricae,* ideo non solum [98] quidem sapientem esse verum et videri sapientem esse [99] delectabilile est. Principans enim, inquit, est sapere. Est autem sapientia multorum et mirabilium scientia. Hinc ergo X *Ethicorum :* Videtur, inquit, philosophia admirabiles delectationes afferre puritate et firmitate. Rationabile [**Cod. C, fol. 8 Rb**] est autem, ut ait Philosophus, scientibus delectabiliorem esse conversationem quam ignorantibus et [100] addiscentibus seu [101] quaerentibus. Talis quidem enim, inquit, [102] vita melior erit [103] utique quam secundum hominem. Non enim secundum quod homo est [104] sic vivit sed secundum quod divinum aliquid in ipso existit. Quanto autem differt hoc a composito, tanto et

operatio ab ea quae secundum virtutem aliam [105] scilicet moralem seu prudentiam. Si itaque divinum est intellectus ad hominem, et quae secundum hunc divina vita ad humanam vitam. Divinum autem hoc, ut ait commentator M i c h a ë l E p h e s i u s, est ut separans ipsum a copulato animali, et uniens se **[Cod. A, fol. 7 Rb]** ipsum bonum in eam quae ab illo descendentem in ipsum refulgentiam. Hoc est enim [106] intellectualiter vivere : redire ab [107] ea quae circa naturam turbatione ad intellectualem extremitatem. Secundum intellectum ergo [108] operans et hunc curans et dispositus [109] optime, et Dei amatissimus esse videtur. Talis enim operatio similitudinem habet ad Dei vitam, et est ei cognatissima teste P h i l o s o p h o. Si ergo cura quaedam rerum humanarum a Deo est quemadmodum et videtur, inquit P h i l o s o p h u s, et videtur [110] utique rationabile esse **[Cod. D, fol. 8 Vb]** ipsum gaudere optimo et cognatissimo, et hoc utique est intellectus, ergo et Deo amantissimus [111] et cognatissimus, secundum P h i l o s o p h u m, et similimus.

Quae ergo nobilior cognatio et **[Cod. E, fol. 7 Ra]** illustrior quam illa quae Dei ? Et quae amicitia delectabilior, purior, sincerior et gloriosior illa quae amantem talem tali unit redamanti ? [112] Convenienter ergo dictum est de intellectu quod est emanatio claritatis Dei sincera, candor lucis aeternae, [113] speculum et imago, ut supra dictum est. Rationem enim amicitiae et naturam cognationis et similitudinis haec necessario consequuntur. Porro non ab re intellectualia lumina dici possunt nobilissima et illustrissima entia verissime cum ipsa sint vera principia totius cognationis [114] et posteriobus entitatis et veritatis causa.[115] Vere ergo nobilissima, quia vere notabilissima [116] et similiter illustrissima secundum naturam quia honorabilissima cognitione [117] illustrata et illustrantia verissime. Nam, ut scribit [118] P h i l o s o p h u s, [119] honorabilissimorum sunt natura et omnium naturae sive simpliciter secundum naturam manifestissima et maxime cognoscibilia secundum se, quia **[Cod. B, fol. 5 Va]** secundum id quod sunt honorabilissimae cognitionis quidem [120] et fruitionis delectabilissimae sunt rerum optimarum secundum se [121] manifestissimae quaedam eminentiae praecellentes.

[1] Speculum — incipit] Incipit speculum divinorum venerabilis henrici de malinis in sacra theologia magistri parisius necnon cantoris et canonici in ecclesia leodiensi B. — [2] Prohoemium — comprobando] *om.* B. — [3] modulum nostrum] virium modulum B. — [4] utrimque B. — [5] quamplurimas B. — [6] se et B. — [7] a A et B. — [8] praedicat E. — [9] existentibus B. — [10] nobilitati B. — [11] principiis B. — [12] est *add.* E *2a man. supra lin.* — [13] ista B. — [14] Sap. VII *add. in marg.* D. — [15] claritas AB. — [16] quae *add.* E *2a mam.* — [17] et E. — [18] in libro diffinitionem *add. in marg.* D. — [19] talis autem] est autem talis B. — [20] naturae B. — [21] puritatis B. — [22] vere E. — [23] mobilium B. — [24] id est] *om* B. — [25] esse non] non esse B. — [26] naturalis AE. — [27] indiginem AE indaginem BD. — [28] habent *add. in marg.* C *2a man.* — [29] *del.* E. — [30] metha B. — [31] adulteria A adulterina B. — [32] in lacte *add.* C *postea del.* — [33] apparet B. — [34] determinatas — quasdam] quasdam determinatas esse B. — [35] sed A. — [36] *om.* B. — [37] et declinata B. — [38] exaltandi nunc] nunc exaltandi B. — [39] *om.* E. — [40] dicit B. — [41] circumpugnabilibus *add.* C *postea del.* — [42] *om.* B. — [43] deficientibus C. — [44] autem AE. — [45] prae



amicis ACD vel *(2a man.)* amicis E. — [46] de Priamo *om.* B. — [47] et semideos] est semideus B. — [48] et *add.* B. — [49] dotatus B. — [50] subiciebatur et *add.* B. — [51] rotationes BCD rationes E. — [52] babyloniis BE. — [53] a Persis] et paris B. — [54] 266 B. — [55] Gotifretus ACD Gotfredus E. — [56] iacente A. — [57] tenui A. — [58] me — teneo] *om.* B. — [59] rotundat C. — [60] lege est B. — [61] regnum A. — [62] regum A. — [63] quidem *add.* BCDE. — [64] vespiliano A vespiliano *add. in marg* D. — [65] sarracheorum D. — [66] machometo ACD machameta B. — [67] *om.* B. — [68] inaniter AB. — [69] nauseationem *add.* C *postea del.* — [70] perditione A. — [71] imperatoris magnifici] magnifici imperatoris B. — [72] vestigium B. — [73] suum D. — [74] libetem A. — [75] continue B. — [76] huiusmodi B. — [77] et consultius est] est et consultius B. — [78] comparatur AE. — [79] bona — exteriora] exteriora vocantur bona. — [80] princeps A. — [81] hereditatem ACD. — [82] rota ACD. — [83] senica A. — [84] sic ABCD. — [85] in *add.* B. — [86] est *add.* B. — [87] bene — natura] a natura bene B. — [88] revocans C. — [89] principio E. — [90] orta ACDE. — [91] autem B. — [92] est E. — [93] causis adducentes] adducentes causis B. — [94] quod D. — [95] libro de bona fortunae *add. in marg.* D. — [96] fortuna minima] minima fortuna B. — [97] apponit *add.* C. — [98] *om.* B. — [99] verum — ese] *in marg.* D. — [100] vel B. — [101] sive B. — [102] *om.* B. — [103] est B. — [104] homo est] est homo C. — [105] virtutem aliam] aliam virtutem B. — [106] est enim] enim est C. — [107] ad B. — [108] intellectum ergo] ergo intellectum B. — [109] dispositiones B obtine *add.* C *postea del.* — [110] et videtur] *om.* B. — [111] amatissimus BC. — [112] reamanti B. — [113] et *add.* B. — [114] cognitionis DE. — [115] metaphysicae 2° *add. in marg.* D. — [116] nobilissima BE. — [117] cognatione C. — [118] dicit B. — [119] 6° ethicorum *add. in marg.* D. — [120] cognitionis quidem] quidem cognitionis BCD. — [121] se *add.* A.

SECUNDA PARS PROOEMIALIS IN QUA [1] DECLARATUR CONTRA NEGANTES QUOD DE SUBSTANTIIS IMMATERIALIBUS ALIQUA POTEST A NOBIS HABERI SCIENTIA, LICET EARUM ESSENTIA NON PERFECTE POSSIT A NOBIS COMPREHENDI.

Quanquam autem ad haec manifestissima entia comprehendenda [2] se habeat animae nostrae [3] intellectus sicut nycticoracum [4] [**Cod. C, fol. 8 Va**] oculi ad lucem diei, non est tamen opinandum hoc dictum esse propter impossibilitatem nostram ad tales substantias intelligendas, sicut quidam opinati sunt non de minimis inter famosos, [5] occasionem ex hoc exemplo Philosophi extorquentes [6] ut sicut nycticoracum [7] oculi lucem solis comprehendere non possunt sic neque noster intellectus substantias a materia separatas. Totum autem huius opinionis fundamentum videtur a quodam famoso expositore esse positum in duobus, quorum primum est quod nostrum intelligere non est sine fantasmate, sive quod nostrum intelligere non est nisi circa illa intelligibilia quae per actionem intellectus agentis in fantasmatibus abstracta fiunt [8] in intellectu possibili, [9] vel fieri possunt hoc modo ; huiusmodi autem sola sunt materialia et non immaterialia. Secundum vero acceptum est ex naturali ordine intellectus nostri [**Cod. D, fol. 9 Ra**] ad materialia, quatenus [10] ex ordine quo infimus est inter substantias intellectuales et propinquissimus materialibus, solum intellectivus [11] sit eorum quae ex materialibus per [12] actionem agentis in fantasmata [13] recipi possunt [14] in possibili et sic fieri intelligibilia, secundum quod visus quidem susceptivus non est [15] nisi colorum [16] qui [17] illuminantur per lucem et non saporum neque [**Cod. A ,fol. 7 Va**] aliorum sensibilium. Potentiae namque passivae sua proportionatur activa ut, iuxta Philosophum, sicut

possibilis est in omnia fieri, sic agens in omnia facere, et [18] hoc ita quod tam agens quam possibilis nihil intelligere possunt nisi quod per talem actionem et passionem sic est factum [19] intelligibile. Atvero quoniam huius fundamenti perscrutatio inferius convenientior erit et magis propria ubi discutienda sunt haec dicta magis exquisite, idcirco quantum virtutis contineant et declaratio eorum et dissolutio ad convenientiorem locum differatur. [20]

Et tamen advertendum quod idem expositor [21] in expositionibus suis super commentum [22] *Metaphysicae* [23] sibi contrariam fatetur esse sententiam Philosophi dicentis quod ad hoc quod intelligamus simplicia quae quidem [24] sunt immaterialia sive [25] separata, intellectus noster se habet hoc modo quod verum eius est intelligere seu [26] attingere ipsa, falsum vero non est nec deceptio sed ignorantia **[Cod. E, fol. 7 Rb]** non qualis cecitas : cecitas enim est ut utique si intellectum [27] omnino non habeat **[Cod. B, fol. 5 Vb]** aliquis. Super quo expositor [28] iste sic [29] dicit : Qualis est autem [30] haec ignorantia ostendit cum dicit quod illa ignorantia non est talis sicut est cecitas, nam cecitas est privatio potentiae visivae ; unde illa ignorantia similis cecitati esset si aliquis non haberet vim intellectivam ad attingendum substantias simplices. Ex quo patet, inquit expositor ipse , [31] quod secundum sententiam Aristotelis humanus intellectus [32] **[Cod. C, fol. 8 Vb]** potest attingere [33] ad intelligendum substantias [34] simplices, quod videtur in [35] dubio reliquisse in [36] III° *De anima*. Manifestum igitur ex his patet [37] sibimet contrarium esse expositorem hunc dicendo super II eiusdem [38] philosophiae, et alibi similiter, quod per exemplum illud [39] de oculis nycticoracum [40] seu vespertilionis, Philosophus exemplificare intendit de impossibilitate nostri intellectus et non de difficultate intelligendi substantias separatas. Ad quam [41] Commentator suam retorquet [42] expositionem, sententiam et vim litterae prosequendo : Et palam est etiam cuilibet sane intelligenti et textum Philosophi in illa parte a principio usque ad finem fideliter advertenti et mentem eius intuenti, quod nequaquam de impossibilitate intendit loqui Philosophus, nec aliquam **[Cod. D, fol. 9 Rb]** intentionem de ipsa facit, sed solum de difficultate.

Praeterea [43] appetitus qui est secundum naturam non est impossibilium ; homo autem natura scire desiderat et maxime illa per quae maximam perfectionem et honorabilissimam adipisci potest, secundum quam videlicet cognitio divina in ipso reluceat et similitudo quatenus [44] Dei sit [45] amatissimus [46] et in optima deductione, licet parvo tempore in hac vita, ut vult Philosophus, quali deductione Deus semper gaudet mira speculando delectatione. [47] Siquidem ergo optima deductio quae in nobis cognitionem materialium transcendere et ad intelligendum substantias separatas pervenire non posset, quale esset illud mirabile quo sic bene habet Deus, sive qualis esset mirabilis Dei [48] perfectio qua sic se habet Deus semper ut nos quandoque. Ex quo enim optima deductio nostra mi-

rabili divinae deductioni aliqualiter assimilatur et materialia Deus [49] non sic intelligit ut nos, nec propter intellectum seu [50] cognitionem huiusmodi Dei speculatio delectabilissima dici posset merito, nec scientia eius mirabilis, relinquitur necessario humanum intellectum ad divina intelligibilia posse pertingere seu attingere, et hoc est secundum optimam eius dispositionem quoquo modo intelligere divina. [51] Quoniam autem hoc est hominis summa perfectio, et naturaliter appetit omne perfectibile suam perfectionem, necesse est utique hominem desiderare illam appetitu qui secundum naturam. Unde Boethius, libro *De hebdomadibus* : Omnis, inquit, diversitas discors est, similitudo vero appetenda. Et quod appetit [**Cod. A, fol. 7 Vb**] aliud, tale ipsum esse necesse est quale est illud hoc [52] ipsum quod appetit.

Adhuc : [53] Omnis appetitus et [54] inclinatio [**Cod. B, fol 6 Ra**] tendens in terminum aliquem seu in finem, quae [55] quanto magis approximatur termino seu fini [56] tanto magis intenditur et vehementius desideratur, est [57] secundum naturam, et econtrario est de appetitu seu [58] inclinatione innaturali, secundum quod apparet in [59] motu naturali quia versus finem magis intenditur ; innaturalis [**Cod. C, fol. 9 Ra**] vero non.

Sed quanto humanus intellectus propinquius attingit nobiliora scibilia elongando se a materialibus, ad immaterialia quidem se [60] approximando, tanto vehementius delectatur et appetit ipsa intensius ; ergo appetitus seu inclinatio eius ad hoc est ei naturalis. Quod si haec naturalis inclinatio nequaquam ad terminum [61] pervenire posset, tunc frustra esset penitus, quod est contra naturam.

Expositor itaque [**Cod. E, fol. 7 Va**] supradictus, [62] aliquando ad mentem reversus, in quodam loco hanc quaestionem [63] scilicet quod intelligere Deum est omnis intellectualis substantiae [64] [**Cod. D, fol. 9 Va**] finis, ex intentione probare nititur multis rationibus. Et dicit [65] quod propria operatio cuiusque rei est finis eius cum sit perfectio ipsius secunda. Unde quod ad propriam operationem bene se habet dicitur virtuosum et [66] bonum et perfectum. Intelligere igitur, quae est propria operatio et finis intellectualis substantiae, tunc erit perfectissima cum ad perfectissimum intelligibile pertigerit, quod est Deus. Quod si dicatur, inquit, [67] humanum intellectum ad hoc non posse pertingere propter debilitatem eius, cum se habeat ad cognoscendum perfectissimum intelligibile sicut oculus noctuae ad lucem solis, contra hoc arguit dicens quod cum omne ens pro tanto sit ens pro quanto aliqualiter assimilatur [68] enti primo, et per hoc in ipsum tendat [69] tanquam in finem, necesse est humanum intellectum, quia superior est [70] omnibus intellectu carentibus, licet infimus sit in ordine intellectualium, per naturam intellectualium cum [71] de ipsorum genere sit, in Deum tendere, ordinem [72] intellectu carentium transcendendo. Humanus ergo intellectus quantumcumque modicum possit de divina cognitione participare, [73] illud [74] erit sibi pro fine ultimo magis [75] quam maxima cognitio inferiorum. [76]

Ex contrariantibus igitur sibi invicem huius viri sermonibus ad concordiam reductis,[77] hoc videtur consequi quod impossibile est humanum intellectum[78] in hac vita Deum sufficienter et sincere cognoscere et separata. Et haec quidem sententia videtur esse Socratis,[79] secundum quod in *Phedone*[80] scribit Plato dicens : Quamdiu corpus habuerimus et conglutinata fuerit anima nostra cum huiusmodi malo, nunquam adipiscemur sufficienter quod exoptamus. Si ergo non est possibile cum corpore quidquam elimate cognoscere duum, inquit, alterum accidet vel nunquam adipisci scientiam[81] vel qui expirarunt. Et in quo utique vitales auras carpserimus ita, ut videtur, proxime erimus scientiae, si quam maxime **[Cod. B, fol. 6 Rb]** nihil confederemur corpori neque communicemus, quantum omnis necessitas non cogat,[82] neque referciamur ipsius natura, sed emundemus nos ab eo quousque Deus ipse nos absolverit et sic utique sinceri sequestrati a corporis solididate, cum talibus nempe erimus atque cog **[Cod. C, fol. 9 Rb]** noscemus per nos ipsos veritatem sinceram.

Quocirca pensatis hinc inde trutinando solerter singulis omniquaque contrarietatibus, relinquitur quod licet impossibile sit[83] humanum intellectum in hac vita sufficienter **[Cod. D, fol. 9 Vb]** et sincere comprehendere separata, eo quod eius capacitatem excedunt utique, modice tamen et non sincere seu insufficienter ipsum illa cognoscere nihil prohibet. Eapropter, sicut etiam in *Timaeo* scribitur, et nos dicere possumus quod cum[84] de rebus divinis **[Cod. A, fol. 8 Ra]** disputatur si non inconcussas inexcusabilesque rationes afferre valuerimus, non est mirandum, quin potius intuendum, si nihilominus rationi consentaneas[85] asseverationes afferamus. Mementote enim, tam nos qui loquimur quam vos qui iudicatis, homines fore atque in rebus ita sublimibus mediocrem explanationem magni cuiusdam esse onus[86] laboris.

Tota quippe virtus humani intellectus modica est respectu incomprehensibilis excellentiae Dei et separatorum entium ceterorum, neque possiblile est cognitivum aliquid ultra modum seu[87] facultatem suae virtutis pertingere neque terminum excedere suae capacitatis.[88] Signanter ergo locutus est Philosophus dicens quod intellectus noster sim **[Cod. E, fol. 7 Vb]** plicia attingere[89] potest, non dicens : pertingere, quia non ita perfecte ipsa pertingere sufficit sicut[90] in se ipsis habent esse ; excellentis enim dignitatis existunt.[91]

Considerandum[92] itaque quod quemadmodum vir liberalis thesaurum habens infinitum aut inaestimabilem quem expendere[93] non posset nec evacuare, quinimo semper[94] superabundans esset quantumcumque de ipso liberaliter[95] erogaret seu effunderet magnifice, non minus delectaretur sed et magis quam si terminatum haberet seu finitum, qui cum toti[96] sufficeret elargitioni commensuratae[97] proportionaliter virtuti suae; sic et intellectus inferior, iuxta suam facultatem speculando superiores, maiori[98] admiratione delectatur[99] in hoc quod, repleta ac satiata totius

desiderii sui capacitate [100] tam in speculando quam in amando seu fruendo, adhuc sibi [101] quidem abundat amabilius multum et superest utique delectabilius ad quod sufficienter desiderandum, amandum, [102] fruendum non sufficit sed deficit modus et capacitas sui desiderii et amoris quam si ultra suae capacitatis modum nihil intelligendum superesset, nec amandum, nec fruendum. Speculationis enim perfectio hoc [103] exigit et perfectionis ordo ac [104] etiam ne [105] in substantiis [106] nobilibus vanum et frustra sit desiderium amorosum. **[Cod. B, fol. 6 Va]** Desideratissimum namque est illud perfectionis optimum quod est finis et causa causarum et [107] maxime **[Cod. D, fol. 10 Ra]** quod est finis ultimus, cuius adeptione **[Cod. C, fol. 9 Va]** consecuta et fruitione intellectus unusquisque iuxta suum ordinem sibi proportionalem consequitur perfectionem ac delectationem sibi prae cunctis deliciis amorosam. Intellectus autem superior ad inferiorem in ratione finis et amati se habet. Quantum igitur de superiori attingere potest inferior et percipere tantum gaudere de propria potest perfectione. In huius quidem autem [108] perfectionis contemplatione falso non cadente neque deceptione, inferior se ipsum cognoscit non sufficere ad superioris [109] excellentiam perfecte comprehendendam. Suae maxime ergo [110] perfectionis ordinem [111] perfecte speculando cognoscit quod ultra facultatem suam et potentiae suae capacitatem superabundabat [112] copia excellentiae superioris intelligendae [113] perfectius ac [114] sincerius peramandae. [115] Perfectione autem speculationis huiusmodi et fruitione amabili satiata est tota capacitas desiderii inferioris cum sit perfectio maxima ad quam intellectus inferior pervenire potest. Ulteriorem [116] enim habere non potest nisi perfectionum ordo et entium corrumpatur. Ultra possibilitatem autem perfectionis desiderium extendi natura non permisit et praecipue in rebus tam nobilibus ne frustra sit et inane. Nobiliorum quidem enim entium et perfectorum nobiliores oportet esse perfectiones [117] et excellentiores ad quas inferiora pertingere non posse, conveniens est ordini naturali. Atvero nisi superiorem intellectum attingeret inferior, ut dictum est, quatenus [118] communicabilem sibi nobilioris entis perfectionem participando transformatus in amatum **[Cod. A, fol. 8 Rb]** et absortus [119] felici insufficientia in amabilitatem illius deficiat, sua maxima perfectione privaretur concomitante delectatione perfecte [120] diminuta.

Postquam igitur [121] intellectus inferior ad perfectam superioris cognitionem pertingere non potest, ut dictum est, nil mirum si infimi intellectus cognitio quam de illis superioribus separatis habere potest modica dicatur. **[Cod. E, fol. 8 Ra]**

[1] *in marg.* C. — [2] comprehenda A. — [3] animae nostrae] nostrae animae B. — [4] nicticoratum A nocticoratum B. — [5] utputa Thomas de Aquino *add.* B. — [6] extorquens B. — [7] nictoratum A nocticoratum B. — [8] sunt B. — [9] impossibili D. — [10] quatinus ACDE. — [11] intellectivis A. — [12] modum *add.* C *postea del.* — [13] fantasmatibus D *sed 2a man. corr. delens* ibus *et ponens* a *supra lin.* — [14] recipi possunt] recipiuntur B.



— [15] quidem — est] non est susceptivus B. — [16] locorum C. — [17] quae ACD. — [18] *in marg.* D. — [19] est factum] factum est B. — [20] locum differatur] differatur locum B. — [21] scilicet Thomas *add.* B. *2a man. supra lin.* — [22] nonum B. — [23] in fine noni libri metaphysicae *add.* B *in marg. 2a man.* — [24] idem ACDE. — [25] et B. — [26] sive B. — [27] intellectus ACD. — [28] *om.* B. — [29] sicit D. — [30] est autem] autem est BCDE. — [31] iste E. — [32] intelligendum A. — [33] pertingere B. — [34] separatas et *add.* B. — [35] sub BCD. — [36] *om.* B. — [37] est CD. — [38] *om.* B. — [39] ex *add.* D *postea del.* — [40] nocticoratum B. — [41] Cod. B. *add. in marg, 2a man :* Responsio ad quaestionem an separata possumus intelligere aliqua cuius prima ratio est in auctore aristotele ex nono metaphysicae. — [42] intorquet ABD. — [43] Cod. B. *add. in marg. 2a man :* Secunda ratio ad idem. — [44] quatinus AD. — [45] fit C. — [46] amantissimus E. — [47] speculando delectatione] delectatione speculando. — [48] mirabilis Dei] illa Dei mirabilis CD. — [49] materialia Deus] Deus materialia B. — [50] sive B. — [51] divine B. — [52] illud hoc] *om.* B. — [53] Cod. B. *add. in marg. 2a man. :* Tertia ratio. — [54] seu B. — [55] inclinatio *add.* B. — [56] seu fini] sive fini illi B. — [57] vehementius — est] ferventius desiderat eum B. — [58] et B. — [59] naturali *add.* C *postea del.* — [60] *om.* B. — [61] nequaquam — terminum] ad terminum nequaquam B. — [62] in Summa contra Gentiles *add.* D *in marg.* — [63] conclusionem B. — [64] intellectualis substantiae] substantiae intellectualis B. — [65] Cod. B. *add. in marg. 2a man. :* Quarta ratio Thomae ad idem. — [66] *om.* B. — [67] iste expositor *add.* B *2a man. supra lin.* — [68] aliqualiter assimilatur] assimilatur aliqualiter B. — [69] tendit A. — [70] quia — est]quia superior A qui est B. — [71] intellectualium cum] cum tamen B. — [72] ordine C. — [73] participem B percipere CDE. — [74] *om.* B. — [75] *om.* A. — [76] cognitio inferiorum] inferiorum cognitio B. — [77] Cod. B. *add. in marg. 2a man. :* concordia Thomae cum peripateticis. — [78] humanum intellectum] intellectum humanum B. — [79] videtur — Socratis] Socratis videtur esse B. — [80] Phedrone B. — [81] sententiam C. — [82] non cogat] nos cogit B. — [83] est A. — [84] quod cum] mirum B. — [85] rationes et *add.* B. — [86] esse onus] onus esse B. — [87] opportunitatem et *add.* B. — [88] terminum — capacitatis] excedere suae capacitatis terminum B. — [89] simplicia attingere] attingere simplicia B. — [90] quia — sicut] sufficit sicut A quia non imperfecte ipsum pertingere potest B. — [91] dignitatis existunt] existunt dignitatis B. — [92] Cod. B. *add. in marg. 2a man. :* alia ratio quod separata possunt comprehendi in hac vita. — [93] exponere B. — [94] quidem *add.* CD. — [95] de — liberaliter] liberaliter de ipso C. — [96] qui — toti] cum toti tamen B qui tamen toti CDE. — [97] commensurare C. — [98] delectatione admiratur *add.* D *postea del.* — [99] admiratione delectatur] *in marg.* D. — [100] captuutate C. — [101] sic B. — [102] desiderandum amandum] amandum desiderandum et B et *add.* CD. — [103] hic D. — [104] *del.* E. — [105] etiam ne] ratione B. — [106] tam *add.* B. — [107] *om.* B. — [108] huius — autem] huiusmodi quidem B. — [109] superiores D. — [110] maxime ergo] maxime B ergo maxime C. — [111] ergo *add.* B. — [112] superabundat BE. — [113] in (*2a man. supra lin.)* intelligendo E. — [114] et per consequens BC. — [115] praeamando E. — [116] Ulteriore B. — [117] convenientes *add.* B. — [118] quatinus DE. — [119] quodammodo *add.* B. — [120] perfectio CD. — [121] ergo B.

TERTIA PARS PROOEMII [1] IN QUA DECLARATUR QUOD NON MODICUM A NOBIS AESTIMANDUM EST ID FORE QUOD DE SUBSTANTIIS IMMATERIALIBUS A NOBIS ATTINGI POSSIBILE EST.

Obliviscendum autem non est quod licet in comparatione excellentiae superioris, infimi intellectus cognitio et perfectio modica dicatur, in se tamen et secundum veritatem modica non est et praecipue in comparatione materialium. Et hoc utique perpendi potest ex nobilitate **[Cod. B, fol. 6 Vb]** perfectionis illius quam intellectuali appetitu comprehendere desi **[Cod. D, fol. 10 Rb]** deramus. Appetitus enim qui secundum naturam est et praesertim substantiae intellectualis ultra perfectionem sibi possibilem extendi non potest, ut [2] dictum est. Si igitur [3] ad gloriosam illam cognitionem et perfectionem nobilem, [4] quam appetitu **[Cod. C, fol. 9 Vb]** intellectuali naturaliter desideramus, nos pervenire possibile est

satiarique desiderium superabundantiori [5] delectatione quam desiderare possimus, quis humanae conditioni secundum se et praesertim respectu corruptibilium hoc modicum esse iudicabit ?

Congruit tamen veritati, ut dictum est, quod respectu [6] excellentiae superiorum tota virtus infimi sit modica maxime secundum quod est animae nostrae intellectus, id est, quamdiu hoc corruptibile corpus animando vivificat et necessitatibus eius implicatur. Propter velamentum enim [7] intellectus aut passione aut aegritudine aut sommo aut consimilibus multa secundum fantasiam operatur homo, ut dicit Philosophus. Multifariae namque fantasmatum affectiones secundum quod et voluptates et tristitiae irrationabiles quidem existentes passiones obtenebrant quod rationale est et non solum bene operari multotiens non excedunt,[8] ut ait Eustachius, [9] super I *Ethicorum,* sed etiam impediunt luculenter et sincere intelligere ut in nocte ens et ab eo quod congruit oberrans. [10]

Multifariis ergo umbrosorum fantasmatum obicibus velato frequentius in nobis [11] lumine nostri intellectus et obnubilato, nunc quidem propter necessitates corporis, nunc propter alias dispositiones turbulentas et tenebrosas [12] a quibus rarissime contingit liberari hominem, et non sine magna difficultate ut plurimum, ideo non absurde inquit Philosophus quod ad omnium manifestissima et excellentissima se habet animae nostrae intellectus [13] sicut oculi noctuae ad lucem diei.

Omnes quoque expositores Aristotelis, praeter solum supra dictum, in hoc consentiunt quod de impossibilitate intelligendi non intendit Philosophus in exemplo dicto, sed de difficultate aut de imperfectione. Unde omnes in hoc conveniunt quod possibile est humanum intellectum separatas intelligere substantias in hac vita, licet paucis possibile sit quemadmodum et bene seu recte [14] principari.

Et quidem circa substantias [15] honorabiles existentes et divinas accidit minores nobis existere theorias, ut ait Philosophus in I *De partibus animalium.* Etenim ex quibus utique quis considerabit de ipsis **[Cod. D, fol. 10 Va]** et de quibus scire desideramus ? Omnino sunt pauca quae manifesta sunt secundum sensum. De corruptibilibus [16] autem,[17] inquit, et plantis et animalibus, abundamus magis ad notitiam propter connutrituram ; circa unumquodque enim genus horum accipiet quis multa utique **[Cod. B, fol. 7 Ra]** existentium volens laborare sufficienter. Habent autem, inquit, [18] utraque gratiam ; haec quidem enim divina scilicet et si secundum modicum attingamus, tamen propter honorabilitatem [19] **[Cod. A, fol. 8 Va]** cognoscendi haec delectabilius est cognoscere seu attingere [20] quam ea quae [21] apud nos omnia, quemadmodum et amatorum quantumcumque [22] etiam modicam **[Cod. E, fol. 8 Rb]** particulam considerare delectabilius est quam multa alia **[Cod. C, fol. 10 Ra]** etiam magis per certitudinem videre.



Licet igitur respectu excellentiae luminum illorum intellectualium sit modicum id quod de ipsis attingere potest humanus intellectus, quia tamen [23] maximum est humanae perfectioni et amabilissimum optimum et delectabilissimum, de illa tractandum est prae opere opem illius interpellando [24] apud quem nec tenebrae obscurantur cum sit lux quae lucet in tenebris, quatenus [25] ablato [26] nocturnali intellectus nostri velamine ac nubilo serenato animae nostrae nox sicut dies illuminetur, ut sicut tenebrae eius ita et lumen eius fiatque nox illuminatio in deliciis nostris.

[1] pars prooemii] prooemii pars B. — [2] supra *add.* B. — [3] ergo B. — [4] perfectionem nobilem] nobilem perfectionem B. — [5] superhabundari B. — [6] respectum A. — [7] velamentum enim] enim velamentum B. — [8] multotiens — excedunt] vel multotiens quandoque non concedunt B. — [9] Eustacius A Eustracius B. — [10] aberrans C. — [11] frequentius — nobis] in nobis frequentius C. — [12] et tenebrosas] et tenebras A ac tenebrosas CD. — [13] animae — intellectus] intellectus animae nostrae B. — [14] bene — recte] recte seu et bene B. — [15] inquam *add.* B. — [16] incorruptibilibus A incorruptibilibus E *postea del.* in. — [17] *om* B. — [18] *om.* B. — [19] honorabilitatem *add.* A. — [20] cognoscere — attingere] *om.* B. — [21] quae *add.* A. — [22] quamcumque BDC quacumque C. — [23] quia tamen] tamen quia B. — [24] interpollando D imploratio auxilii Dei *add.* D *in marg.* — [25] quatinus ACDE. — [26] ablacto C.

PRIMA PARS

I

PRIMUM EXECUTORIAE PARTIS CAPITULUM. — DE SPECIEBUS ET INTENTIONIBUS VISIBILIUM SECUNDUM OPINIONEM QUORUNDAM.

Quoniam igitur innata est nobis via a nobis notioribus ad ignotiora nobis, simpliciter autem notiora et verius entia, ut ad intelligibilia a sensibilibus quae sunt confusa magis et minus entia, quemadmodum et Philosophus, de intellectu tractare intendens, perscrutatus est prius de sensu, convenientiorem quoque ceteris sensibus perpendens [1] comparationem intellectus ad visum et visibilia atque ad fantasiam, quae non solum intellectus nomen sortitur aliquando,[2] sed et [3] visus et luminis, idcirco a lumine et visibilibus incipiendo ac de sensu tangendo aliqua, primo videndum est de illo quod frequentius in hac materia loquendo tanquam notum [4] per se a multis accipitur pro exemplo.

Dicunt enim multi de intellectu loquentes quod non est inconveniens diversas simul in intellectu [5] recipi species, ac etiam in sensu, cum diversa lumina et species colorum diversorum seu [6] intentiones simul in medio recipi possunt et in visu.

Videndum igitur primo si est hoc possibile et per quem modum. Principium[**Cod. D, fol. 10 Vb**] autem considerationis hinc assumentibus nobis apparet primitus quod ex quolibet corpore luminoso, vel illuminato [7] cum quolibet lumine, exit lux ad quamlibet partem oppositam ; et similiter color quilibet per corpus diafanum, ut docet Alhacen, I suae *Perspectivae,* [8] ita quod corpus diafanum non immutatur a coloribus, nec alteratur ab eis alteratione fixa, nec recipit formas visibiles nisi receptione ad reddendum, non receptione ut coloretur seu tingatur. Ponit etiam signum ad hoc quod luces et colores in aere non admisceantur, neque in corporibus diafanis ; nam si in aliquo loco fuerint multae candelae laterali dis [**Cod. B, fol. 7 Rb**] tantia oppositae uni foramini, fueritque ex alia parte foraminis in obscuro loco paries [**Cod. C, fol. 10 Rb**] vel corpus non diafanum, luces illarum candelarum [9] apparent super illud corpus distinctae secundum numerum candelarum. Quod si luces candelarum admiscerentur in aere, maxime admiscerentur [10] in foramine et pertransirent admixtae et non distinctae, et, [11] ut ait ipse, eodem modo se habet experientia de coloribus si quidem similiter [12] per foramen aspiciantur. Sic ergo



patet per [13] ipsum [14] quod nec lumina nec colores in corporibus diafanis admiscentur licet in ipsis recipiantur diversi simul.

Amplius Averroes in libello suo *De sensu et sensato* dicit quod recipere formas [15] simul non tantum invenitur in anima sed in mediis. Apparet enim quod per eandem partem aeris recipit videns contraria scilicet album et nigrum. Et ad hoc confirmandum addit signum : quia maxima corpora, puta [16] medietas sphaerae mundi, comprehenduntur [17] per **[Cod. E, fol. 8 Va]** pupillam quae tam parva est ; unde apparenter [18] **[Cod. A, fol. 8 Vb]** dicit quod colores secundum esse corporale in visu recipi non possunt sed secundum esse spirituale, et ideo [19] omnes,[20] inquit, [21] sensus non comprehendunt intentiones sensibiles [22] nisi abstractas a materia. Dicit etiam quod sensibilia a mediis [23] recipiuntur aliquo modo modorum receptionis instrumentorum sensus. Quale autem sit hoc esse spirituale [24] respectu spiritualis ipse exponere videtur super II *De anima,* capitulo *De olfactu,* loquens de tigribus [25] qui de remotis regionibus venerunt in Graeciam ad [26] locum praelii quod ibi accidit, et de vulturibus, inquit, dicitur quod a 500 milliaribus olfaciunt cibum. Non videtur autem rationabile quod secundum esse corporale odorabile extendi posset ad tantam distantiam. Diversitas enim raritatis et densitatis terrae et ignis quae sunt maximae ad tantam dimensionum extensionem pervenire non potest, **[Cod. D, fol. 11 Ra]** ut ait, quod ex magnitudine unius palmi terrae fiant mille milliaria ignis. Cum igitur tanta sit diversitas formarum corporalium et spiritualium, rationabile videtur quod aliter et aliter recipiantur in subiectis suis.

Adhuc vulgatum est a multis expositoribus, latinis praecipue, quod, cum huiusmodi formae spirituales non sint formae reales sed solum intentiones formarum realium, non contrariantur realiter ad invicem quia non sunt natura aliqua, ut dicunt, sed tantum intentio naturae realis et ob hoc simul esse possunt quaecumque sine repugnantia, non solum in intellectu sed in sensibus et in mediis. Contrarietas enim circa materialia tantum consistit ; intentiones vero sensibiles non nisi sine materia [27] a sensibus comprehenduntur ; non obstante igitur contrarietate simul esse possunt distinctae, ut videtur [28] in medio et in sensu.

Insuper ingeniati sunt quidam in physicis, speculationem physicam transcendentes, quod a formis realibus differunt formae intentionales in hoc quod duae ipsarum **[Cod. B, fol. 7 Va ; Cod. C, fol. 10 Va]** solo [29] numero differentes simul esse possunt in eadem parte medii. Et non solum duae sed et mille. Unde dicunt quod non numerantur numeratione subiectorum, et hoc probant : quia positis duobus corporibus albis vel pluribus in diafano illuminato, quodlibet eorum per totum medium multiplicat [30] similitudinem suam. Cum igitur albedines differant [31] numero, in qualibet parte medii [32] erunt intentiones solo numero differentes. Ex hoc etiam sequitur quod istae formae secundum extensionem subiectorum suorum [33]

non extenduntur, nam postquam quaelibet se multiplicat per medium et per quamlibet partem medii, tota erit in toto [34] et tota in qualibet parte medii.

Causam itaque huius dicti assignare conantur ex hoc quod huiusmodi intentiones abstractae dicuntur a materia ; unde dicunt quod huiusmodi formae de potentia materiae non educuntur, nec secundum extensionem materiae extenduntur, neque generantur etiam quia compositum est quod per se generatur ; forma autem intentionalis sola generatur quia sola forma generat, nam dicitur quod albedo generat suam similitudinem in aere. Dicunt quoque huius suae veritatis [35] signum esse quia in generatione formarum realium generatum non perfecte assimilatur [36] generanti ; cum enim talis similitudo sit per unitatem formae, non assimilatur generatum generanti perfecte per unitatem formae ex eo quod actio illa non attribuitur formae sed composito, licet ratio actionis sit forma. In generationibus autem intentionalium est perfecta assimilatio sicut imago in speculo perfecte consequitur **[Cod. E, fol. 8 Vb]** similitudinem generantis. Sic igitur forma intentionalis non recipit mu **[Cod. A, fol. 9 Ra]** tationem a subiecto ut realis, nec educitur [37] de potentia materiae [38] cum **[Cod. D, fol. 11 Rb]** per se loquendo, ut aiunt, non requiratur ibi motus et transmutatio.

Haec igitur [39] dicta sunt a quampluribus et communiter [40] habent cursum suum.

[1] pertendens A. — [2] *om.* B. — [3] etiam B. — [4] motum A. — [5] intellectum A. — [6] sive B. — [7] luminato D. — [8] I — Perspectivae] suae Perspectivae primo B. — [9] non *add.* B apparent *add.* E *postea del.* — [10] in — admiscerentur] *om.* B. — [11] *om.* B. — [12] consimiliter B. — [13] quod C. — [14] patet — ipsum] per ipsum patet B. — [15] contrarias *add.* B. — [16] scilicet B. — [17] comprehenditur B. — [18] apparere AE. — [19] idcirco C. — [20] dicens B. — [21] quod *add.* ABCD quod *add.* E *postea del.* — [22] intentiones sensibiles] sensibiles intentiones B. — [23] medio B. — [24] corporale B. — [25] De tigribus et vulturibus *add.* D *in marg.* — [26] in B. — [27] natura A. — [28] *om.* D. — [29] ipsarum solo] earum solum B. — [30] *om.* B. — [31] differunt B. — [32] mundi C. — [33] subiectorum suorum] suorum subiectorum B. — [34] tota ACD. — [35] esse *add.* C. — [36] similatur A. — [37] educatur A. — [38] potentia materiae] materiae potentia B. — [39] ergo B. — [40] convenienter B.

II

CONTRA PROPOSITUM ERROREM. [1]

Redeuntes autem a novissimis [2] horum sermonum usque ad prima, non solum propter faciliorem consequentium ex eis inconvenientium manifestationem, verum ut quomodo veritas in proposito se habeat et magis exquisite nobis innotescat, consideremus attente. In hoc namque magna pars fundamenti [3] iacietur operis intenti.

Dicamus igitur secundum principia philosophiae quod nihil novum in natura sine motu et transmutatione fit sive producitur, ut patet VI et VIII *Physicorum.* Ergo et nova [4] illuminatio medii seu diafani vel est motus [5] consequens [6] motum, ut generatio quaedam seu [7] esse quoddam post non esse. Unde Commentator, XII [8] : Generabile consequitur transmutationem, ut demonstratum patet VII [9] ubi declaratum est quod si aliquid fieret sine transmutatione et motu, tunc aliquid fieret ex nihilo. Oportet [**Cod. C, fol. 10 Vb**] enim permutando fieri, inquit Philosophus ; et quia ex nihilo nihil [10] fit secundum naturam, idcirco demonstrat [**Cod. B, fol. 7 Vb**] Philosophus, VII *Metaphysicae,* quod omne quod fit sive [11] omne generatum est compositum, concludens quod non fit ipsum quale sed quale [12] lignum, nec quantum sed quantum lignum aut aliud. Hoc autem est quod nullum accidens fit sive generatur nisi in subiecto, ut totum compositum fieri seu generari [13] dicatur. Unde non solum de substantia ostendit ratio non fieri speciem sed de omnibus categoriis, ait Philosophus. Omne enim quod fit ex aliquo fit subiecto et fit aliquid in aliquo, ita quod compositum est quod fit sive quod per se generatur, ac per hoc concluditur quod nisi[14] illud quod generatur per se compositum esset ex materia et forma nunquam forma generari posset [15] per accidens ; per se enim generari non potest, ut demonstrat Philosophus. Unde Commentator : Cum fit aliquid habens formam, tunc fit forma per accidens.

Igitur [16] si forma intentionalis [17] est aliquid, quia non est nihil postquam mediante ipsa habetur cognitio, necesse est illud esse quod habet ex aliquo educi quod se habet ut subiectum et materia. Et cum illud esse novum sit, de necessitate per motum generatur, vel per se vel ex consequenti ut finis ad quem ille motus terminatur ; terminum [18] autem motus impossibile est extra magnitudinem fore sicut nec punctum extra lineam. Secundum enim quod [19] nec [20] transmutatio sic nec finis eius sine subiecto esse potest. Cum igitur omnis transmutatio fiat [21] ex aliquo, ut visum est, necesse enim est ut ante qualitatem generatam sit aliquid quod est [**Cod. D, fol. 11 Va**] in potentia, qualitas id est [22] materia, ut dicit Commentator, manifestum est quamlibet novam formam accidentalem de potentia materiae educi, nisi ex nihilo creetur.

Adhuc forma intentionalis aut est ens aut nihil. Sed postquam aliquid facit in organo et in medio, de necessitate [23] aliquod ens est. Forma autem substantialis esse non potest, quia sequeretur quod multae [24] formae substantiales absque causalitatis quidem ordine simul essent in eodem subiecto, ut in diafano ipsa forma diafani, et cum hoc ceterae formae intentionales. Si igitur est de genere formarum accidentalium, tunc nec esse nec numerari potest nisi per subiectum in quo est. Frivolum est ergo dicere quod forma [25] intentionalis secundum extensionem [**Cod. A, fol. 9 Rb**] materiae non extenditur, aut numeratione subiecti non numeratur,



nisi novum genus entium quod ad 10 rerum [26] genera non pertineat excogitetur aut fingatur. Ridiculosum [**Cod. E, fol. 9 Ra**] quoque est illi exemplo inniti de imagine in speculo ad probandum quomodo sola forma generat et generatur. Licet enim sit maior similitudo inter imaginem quae est in speculo et illum cuius est imago quam inter eundem et filium eius vel patrem, quantum [27] ad colorem et figuram, [28] in pluribus tamen magis [**Cod. C, fol. 11 Ra**] pertinentibus [29] ad esse illarum simpliciter maior est similitudo inter eos quam illius ad suam imaginem. Item ignis generans ignem in materia simili maiorem habet similitudinem cum ipso quam cum imagine sua in speculo. Fallibile igitur assumptum est signum ad hoc [30] propositum [**Cod. B, fol. 8 Ra**] propter quod et veritas illa fallit secundum quid et simpliciter. Maior enim est [31] similitudo simpliciter inter illa quae nomine et diffinitione conveniunt quam inter illa quae [32] solo [33] accidente aliquo [34] similia sunt, quia huiusmodi similitudo non est secundum quid. Amplius, ut ad omne dicatur, in speculo non est imago rei eo modo quo apparet visa, secundum quod [35] declarat A v i c e n n a, VI *Naturalium,*[36] et A l h a c e n similiter, IV [37] *Perspectivae,* tam per rationes fidem facientes quam per experimenta. Etenim quibuslibet speculum simul [38] aspicientibus in eadem ipsius parte videretur [39] imago si ibidem esset impressa, [40] unde sensus imaginem iudicans impressam ibi [41] deceptus est. Quinimo et ultra speculum quandoque ut in planis speculis et convexis iudicatur esse locus imaginis ; quandoque vero [42] citra speculum in aere ut in concavis, nec tamen ibidem est impressa [43] imago ubi sic apparet. Unde tales quidem [44] apparitiones A l h a c e n fallacias vocat seu deceptiones visus. In his enim [**Cod. D, fol. 11 Vb**] decipitur utique visus ibi fore iudicans visibile ubi tantum una directe tendit simplex linea visualis, [45] eo quod secundum [46] hanc viam, ut plurimum, obiecta sibi comprehendit visibilia per medium communius [47] et magis consuetum ; [48] sicque non de proprio iudicans obiecto sed communi circa quod falli potest, neque exspectans principalioris potentiae [49] iudicium cuius inquam proprium [50] est iudicare de talibus, pedalem iudicat esse solem qui tota terra maior est, similiter et scintillare stellas fixas sive titubare quae tali motu non moventur. Et universaliter plura iudicat visibilia si plures fuerint fractiones aut reflexiones, licet tantum unum sit visibile a quo procedant, sicut et tactus per cancellationem digitorum unum tangibile iudicat esse duplex, et sic de [51] ceteris sensibilibus communibus. Quoniam itaque proprium visivae potentiae iudicium non est, sed principalioris iudicare qualiter per plures sive fractas sive reflexas lineas interdum visibile movet visum, nil mirum si visum in hoc falli contingit ac [52] deceptum esse. Ex imaginis igitur apparitione in speculo nullum accipi potest signum reale quo formam aliquam generare solam [53] aut generari declaretur et non compositum.

Praeterea, secundum quod vult C o m m e n t a t o r, super IX, ac-

tiones distinguuntur secundum essentias rerum quarum sunt ; unde sicut res habet esse sic et agere. Nihil enim potest agere nisi secundum quod est ens actu ; sed in rebus materialibus forma esse non habet sine materia, ergo nec [**Cod. C, fol. 11 Rb**] agere. Totum ergo compositum agit et [54] generat et nunquam forma per se neque generat neque generatur. Et hoc apparet etiam VII *Metaphysicae*. Unde,[55] super eundem, dicit Commentator quod impossibile est formam immaterialem transmutare materiam. Non enim transmutat materiam nisi illud quod est [**Cod. B, fol.** 8 **Rb**] in materia.

Rursum omne transmutans materiam [**Cod. A, fol. 9 Va**] sive alterans [56] secundum dispositionem materiae agit, similitudinem suam efficiendo in passum. Quanto igitur materia obedientior fuerit alteranti seu [57] agenti, nihil mirum si pro tanto similitudinem recipiat expressiorem. Corpora igitur dia [**Cod. E, fol. 9 Rb**] fana et polita, quia magis disposita et minus resistentia sunt actioni lucis et coloris quam alia quidem passa multa [58] respectu suorum agentium, necesse est similitudines lucium [59] et colorum cum figuris suis perfectius resultare in mediis et in organo sensus quam aliorum agentium in suis passis, licet utrobique sola [60] forma non sit [61] agens seu [**Cod. D, fol. 12 Ra**] alterans sed totum compositum ratione tamen formae. Unde Philosophus, II *De anima* : Sensus ab habente colorem aut humorem aut sonum patitur sed non in quantum unumquodque illorum [62] dicitur [63] sed in quantum huiusmodi et secundum rationem,[64] hoc est secundum quandam rationem similitudinis et non secundum quod unumquodque obiectorum est ens naturale in propria materia, prout Philosophus satis declarat.

Ex his autem [65] palam est quare imago in speculo similior apparere potest suo generanti quam alia generata multa suis [66] generantibus. Verum quia generatio talis est in materia diversitatem habente aliqualem a materia generantis, opinati sunt illi propter hoc actionem illam provenire a sola forma generantis. Haec autem est ridiculosa deceptio opinari quod sola forma ignis generat caliditatem in ferro quia materia ferri alia est a materia ignis qui [67] in carbonibus existit.

His ergo [68] consideratis, manifestum est quod forma intentionalis de potentia materiae educitur et numeratione subiecti numeratur ;[69] nec est in qualibet parte subiecti tota, ut dicunt quidam, alioquin esset forma separata a materia sive [70] immaterialis, quod absurdum est dicere. [71]

[1] Secundum capitulum *add.* B capitulum secundum *add.* C. — [2] novissimo B. — [3] magna — fundamenti] fundamenti magna pars B. — [4] nulla C. — [5] est *add.* C *postea del.* — [6] ad *add.* B. — [7] sive B. — [8] Metaphysicae *add.* E *in marg. 2a man.* — [9] in alio B. [10] *om.* A. — [11] quod *add.* ACDE. — [12] est *add.* B. — [13] fieri — generari] generari sive fieri B. — [14] nec A. — [15] nisi *add.* C. — [16] Ergo A. — [17] intentialis A. — [18] terminos B. — [19] enim quod] quod enim D. — [20] quod nec] nec quod AE. — [21] a *add.* E *postea del.* — [22] ut d *add.* B *postea del.* d. — [23] de necessitate] necessario ad hoc B. — [24] aliquod — multae] *om.* B. — [25] materia A. — [26] *om.* A. — [27] tamen *add.* CD. — [28] colorem — figuram]

figuram et colorem B. — [29] esset *add.* ACD esset *add.* E *postea del.* — [30] assumptum — hoc] ad haec assumptum est signum B. — [31] enim est] est enim CD. — [32] nomine — quae] *om.* AE. — [33] quodam *add.* B. — [34] *om.* B. — [35] secundum quod] ut B. — [36] IV° capitulo *add.* D *in marg.* — [37] capitulo *add.* C. — [38] sibi C. — [39] videtur ABD. — [40] impresse C. — [41] iudicans — ibi] ibi impressam iudicans B. — [42] autem B. — [43] est impressa] impressa est B. — [44] tales quidem] quidem tales C. — [45] simplex — visualis] linea simplex et visualis B. — [46] si B. — [47] quevis E. — [48] magis consuetum] consuetum magis B. — [49] partis B. — [50] partis sive potentiae B. — [51] sic de] *om.* B. — [52] aut B. — [53] generare solam] solam generare B. — [54] sive B. — [55] ubi C. — [56] alternans A. — [57] sive B. — [58] *om.* B. — [59] luminum B. — [60] sola *add.* B. — [61] fit D. — [62] eorum A. — [63] illorum dicitur] dicitur illorum B. — [64] est *add.* C. — [65] clare *add.* B. — [66] *om.* B. [67] quae B. — [68] igitur B. — [69] enumeratur AD. — [70] seu B. — [71] *om.* B. etc. *add.* D.

III

[1] CONTRA PRAEMISSI ERRORIS OCCASIONEM. [2]

Ut autem radicalis occasio huius erroris amputetur, advertendum est hinc ortum habuisse errorem hunc quia dicit P h i l o s o p h u s quod sensus speciem sensibilem [3] recipit sine materia, et C o m m e n t a t o r, cum multis expositoribus, consuetus est [4] has species vocare intentiones vel formas abstractas a materia. Multi itaque sermones istos [5] superficialiter speculantes et non mentem intelligentes, per transsumptionem verborum decepti, aestimant huiusmodi intentiones tanquam formas abstractas a materia simpliciter in esse non constitui per sua subiecta et per consequens nec per eadem numerari. [6]

Intelligenti autem nequaquam in dubium venit quin P h i l o s o p h u s et C o m m e n t a t o r, **[Cod. C, fol. 11 Va]** cum aliis, intellexerint [7] quod huiusmodi species sive intentiones in organo sensus et in medio sint tanquam in subiectis, in quantum scilicet intentiones existunt sive species, et hoc quidem modo abstractae dicuntur et sunt ab obiectorum **[Cod. B, fol. 8 Va]** materia et a natura illi propria, ut, verbi gratia, species albedinis, quae est in diafano vel in oculo, abstracta est ab illa materia in qua est albedo in pariete vel in alio obiecto.[8] Unde C o m m e n t a t o r : Media quidem non recipiunt sensibilia cum corporibus in quibus existunt sed abstracta a materia. Color enim non videtur ita ut [9] aliquid de [10] eo admisceatur cum aqua et [11] aere, neque quod aliquid cur **[Cod. D, fol. 12 Rb]** rat ab eo in aerem aut in aquam, sed tantum recipiunt ab eo intentionem coloris abstractam a materia. Unde dicimus in hoc et consimilibus [12] quod comprehenduntur per medium extraneum. Recipit igitur sensus speciem sensibilis sine materia ipsius sensibilis, ipsa tamen species omnino sine materia non est, quia est in organo sensus **[Cod. A, fol. 9 Vb]** ut in subiecto ; similiter et alia numero species in medio existit.

Juxta hoc quoque considerandum est qualiter intentiones huiusmodi formae spirituales esse dicantur et non reales. Non enim possunt dici [13] spirituales sicut substantiae separatae aliquando spirituales dicuntur, quia



substantiae separatae [14] non [15] sunt, neque immateriales simpliciter, quia tunc intelligibiles essent et non sensibiles. Unde nisi materiales essent, operatio sentiendi per ipsas expleri non posset. Materiales ergo sunt vel nihil sunt. [**Cod. E, fol. 9 Va**] Item spirituales non sunt tanquam corpora quaedam aerea vel ignea aut alia quae propter subtilitatem suam et raritatem spiritualia dicuntur, secundum quid spiritus corpus subtile dicitur ; huiusmodi namque intentiones corpora non sunt, cum aliis corporibus uniantur : in eodem enim loco duo corpora simul esse non possunt. Palam igitur est quod substantiae spirituales nullo modo dici possunt, praesertim cum neque formae substantiales sint, ut visum est supra.

Accidentales itaque formae [16] existentes et materiales non possunt dici spirituales nisi per quandam transsumptionem et similitudinem vel aequivocationis vel analogiae ut, quemadmodum corpora subtilia et rara propter insensibilitatem eorum aliqualem dicuntur spiritualia ad instar substantiarum [17] separatarum quae propter omnimodam insensibilitatem earum spiritus vocantur aliquando, sic istae formae [18] intentionales, quia debiliter sensibiles [19] secundum se et hoc modo insensibiles, spirituales dici possunt. His enim modis P h i l o s o p h u s insensibile distinguit II *De anima,* et super [20] I *De generatione* naturam corporalem distinguit in non sensatam et sensatam, aerem et spiritum ponens [21] pro exemplo. Unde C o m m e n t a t o r, super II *De anima :* Color habet duplex esse quorum unum est in diafano terminato seu [22] in ipso corpore [23] colorato, et hoc esse corporale sive [24] naturale ; aliud vero esse est in diafano non terminato et est illud [**Cod. C, fol. 11 Vb**] in quo est extraneum, et hoc est esse spirituale. Licet igitur respectu formarum manifeste sensibilium quarum [25] subiecta sunt corpora terminata et densa spirituales dicantur haec formae et abstractae a materia, ac etiam non reales ea realitate qua [**Cod. B, fol. 8 Vb**] obiecta realia sunt secundum suam naturam, nihilominus tamen in se res quaedam sunt licet quoquo [**Cod. D, fol. 12 Va**] modo insensibiles et immanifestae primo aspectu. Itaque duobus modis spirituales dici possunt, tum ratione insensibilitatis [26] earum secundum se, quia formae quaedam [27] sunt immanifestae de se, tum ratione insensibilitatis subiectorum suorum quorum ipsae sunt formae quaedam accidentales.

[1] Tertium capitulum *add.* B. — [2] capitulum tertium *add.* C. — [3] sensibilis C. — [4] consuetus est *add.* A. — [5] sed *add.* E *postea del.* — [6] per — numerari] numerari per eadem B. — [7] intellexerunt B. — [8] alio obiecto] obiecto alio CD. — [9] quod BCD. — [10] ex BCD. — [11] aut B. — [12] similibus B. — [13] possunt dici] dici possunt B. — [14] aliquando — separatae] *om.* AE. — [15] *del.* E. — [16] substantiales *add.* D *postea del.* — [17] *om.* A. — [18] insensibilitatem — formae] earum insensibilitatem vocantur aliquando spiritus sicut et illae B. — [19] sunt *add.* B. — [20] similiter B. — [21] aerem et spiritum ponens *add.* A. — [22] sive B. — [23] terminato et *add.* B. — [24] et B. — [25] quorum B. — [26] indivisibilitatis D. — [27] formae quaedam] quaedam formae C.

IV

[1] QUOD INTENTIONALES FORMAE SENSIBILIUM SUNT REALES QUAEDAM FORMAE SIVE SPECIES. [2]

Si quidem autem hae formae accidentales non essent, aut si absque materia simpliciter esse possent, accideret error Democriti scilicet [3] quod mediante vacuo formica [4] in caelo videri posset a nobis,[5] quod impossibile est. Sensitivo enim patiente aliquid fit [6] ipsum videre, ait Philosophus ; ab ipso autem colore non potest pati cum distet ab eo. [7] Relinquitur ergo quod a medio organum patiatur. Intentiones igitur sine materia [8] non sunt cum sint passiones in mediis vel [9] in organo sensus.

Adhuc, ut scribit Philosophus, libro *De somno,* alteratio quaedam est sensus qui secundum actum, et ideo passio est non solum [10] sentientibus in sensitivis sed in [11] quiescentibus et in profundo [**Cod. A, fol. 10 Ra**] et superficietenus. Unde si ad unum colorem multo tempore aspiciamus aut album aut viridem eiusdem modi videtur ad quodcumque visum permutemus.

Rursum, VII *Physicorum,* Philosophus de realiter alterantibus determinans, probando alterans et alteratum simul esse, declarat alterationem fieri realem a visibili non solum in medio sed et in instrumento. Commentator autem, in illa parte, duplicem distinguens modum alterationis, corporalem scilicet et spiritualem, quamvis alterationem illam quae secundum sensus [12] dicat spiritualem esse, non tamen ex hoc innuit ipsam non realem existere, sed potius realem secundum quid, et I *De generatione* scribitur quod spiritus quidem et aer sunt minus entia quam corpora quae magis tangibilia sunt, secundum veritatem autem entia magis hoc aliquid et [**Cod. E, fol. 9 Vb**] spiritus [13] quam terra. Unde Philosophus in hoc dicit animata ab inanimatis [14] differe quod animata alterationes illas sentiunt seu cognoscunt,[15] inanimata vero nequaquam. Et ipsi quidem sensus, inquit, alterantur, patiuntur enim ; actio etenim ipsorum motus est per corpus patiente sensu aliquid. [16] Siquidem igitur [17] sensibiles passiones sunt et haec [18] alteratio est. Unde in fine illius capituli sic concludit : Manifestum igitur quod ipsum alterans in sensibilibus est et in sensitiva [**Cod. C, fol. 12 Ra ; Cod. D, fol. 12 Vb**] parte animae et in alio nullo nisi secundum accidens. Hinc ergo [19] manifestum est quod qualitercumque formae illae secundum quas huiusmodi fiunt passiones et alterationes in comparatione sensibilium manifestorum spirituales esse dicantur [20] et non reales, in se tamen sunt reales quodammodo sicut passiones quaedam sensiteriorum [21] et mediorum licet aliis non penitus univoce.

Iterum quamvis inter materiam naturalem obiecti et medii et sensiterii sit aliqualis diversitas secundum quod conveniens est formae pro-



priae, tanta tamen similitudo et identitas materiae **[Cod. B, fol. 9 Ra]** est inter ipsa quod sufficit ad alterationem mutuam et actionem quandam et passionem. Et hoc patet ad sensum. Nam ignis lignorum ardentium calefacit aerem et totum hominem alterans spiritus et nervos et oculos. Cum igitur in coloribus [22] sit [23] contrarietas quae ad alterationem sufficit et ad actionem et passionem, impossibile est ipsos approximari [24] ad invicem quin alterent se invicem et patiantur praesertim cum medium et organum propria passiva sint talium [25] activorum ; propter quod de necessitate sequitur id [26] quod dicit Philosophus,[27] libro *De motibus animalium,* quod sensus sunt quaedam alterationes et passiones. Declarat autem hoc in libro *De somno* dicens quod si ad solem vel ad [28] aliquid splendidum aspicientes postea clauserimus oculos observantes eos sine motu interius, primo quidem accidet visum videre huiusmodi colorem donec permutetur in rubeum sive puniceum, deinde in purpureum quousque in nigrum veniat colorem et evanescat. Et infra, subiungit Philosophus quod visus non solum patitur ab aere aliquid [29] sed et facit aliquid et movet quemadmodum splendida, nam visus de numero splendidorum est et colorem habentium [30] aliqualem. Nec obstat illud quod susceptivum coloris [31] esse debet sine colore sive non color ; haec enim propositio dicens quod recipiens debet esse denudatum a natura recepti intelligitur a natura speciei illius recepti et non a natura sui generis, ut dicit Commentator, [32] III *De anima.* Verum licet, super II, velle videatur quod visus colore simpliciter carere debeat et auditus sono, hoc intelligit eo modo quo sunt **[Cod. A, fol. 10 Rb]** in obiectis secundum esse corporis terminati, ut visum est supra.

Quamvis igitur non eodem modo, tamen omnia corpora colore participant, ut dicit Philosophus, [33] licet quaedam manifestius et quaedam [34] latentius et insensibilius. Unde, in libro *De coloribus,* simplicibus corporibus tam elementis quam caelestibus simplices **[Cod. D, fol. 13 Ra]** Philosophus attribuit [35] colores, compositis [36] vero commixtos. Item, in libro *De sensu et sensato* Philosophus dicit perspicua colorem habere aliquem exemplificando de aere et aqua et demonstrando diffinitionem **[Cod. C, fol. 12 Rb]** coloris ex natura perspicui ; unde nisi coloris natura in perspicuo radicaretur indeterminato, nequaquam in corpore determinato extremitas perspicui color esset. Cum igitur [37] omnia corpora colore participent, [38] tam mixta quam simplicia, tam diafana quam pupilla oculi sive [39] humor glacialis, ipsaque generabilia in materia conveniant quae ad actionem sufficiat et passionem, et natura contrarietatis in coloribus contineatur, necesse est ea quodammodo realiter alterari ab invicem et pati secundum hoc et commisceri **[Cod. E, fol. 10 Ra]** per consequens si sufficienter approximentur licet alterationes huiusmodi [40] et passiones et commixtiones propter **[Cod. B, fol. 9 Rb]** debilitatem suam et insensibilitatem lateant interdum secundum quod parvus sonus inaudi-

bilis iudicatur.

Et hinc est quod dicit Philosophus,[41] libro *De coloribus,* quod nullum colorem sincerum [42] videmus secundum quod est, sed omnes commixtos in aliis, lucis enim splendoribus mixti diversis, et sic invicem delati colorantur.

Lumen enim quando [43] incidens est quibusdam coloratur et fit [44] puniceum aut herbeum et repercussum incidit ad [45] alium colorem, et hanc commixtionem sustinens continue quidem sed non sensibiliter quandoque accedit [46] ad visum ex multis quidem coloribus, uno autem maxime dominante faciens sensum, unde et quae [47] in aqua in speciem aquae magis videtur, et quae in speculis similes habentia colores eis quae sunt in speculis.[48] Quod etiam et [49] in aere opinandum est accidere. Quare ex tribus esse colores omnes mixtos, inquit Philosophus, luce scilicet [50] et per quae videtur lux et subiectis coloribus. Rursus III *Metaphysicae* sustentatus est super his in declarando colores iridis. Idem quoque vult Alhacen, VII suae [51] *Perspectivae.* Adhuc et Averroes in libro *De sensu et sensato* : Et signum, inquit, quod aer patitur a colore et recipit eum est quod apparet [52] de coloratione eiusdem rei secundum illud per quod transeunt nubes lucidae, verbi gratia, quando nubes transeunt per plantas virides multotiens colorantur parietes per colorem illarum plantarum.

Item secundum quod vult Alhacen, formae quae super unam verticationem, hoc est secundum eandem directionem linearum imaginatarum [53] seu [54] quae ex una oppositione ad visum veniunt, non possunt comprehendi a visu nisi admixtae, praesertim si [**Cod. D, fol. 13 Rb**] illarum formarum seu [55] colorum actiones propinquae sint in fortitudine. Si vero splendor unius fortior fuerit, ille superabit alium et sic a visu non comprehendetur [56] debilis color neque etiam lux debilis fortiori praesente. Stellae ergo, inquit, non comprehenduntur [57] a visu in luce [58] diei, quia lux quae pervenit [59] in aere est fortior lumine [60] [**Cod. C, fol. 12 Va**] stellarum ; unde lux ignis debilis in luce solis [61] non apparet neque noctilucae in luce diei. Insuper non solum hoc accidit duobus splendoribus secundum unam verticationem procedentibus, sed secundum duas aut plures aliquando praecipue si propinquae sint et for [**Cod. A, fol. 10 Va**] titudo alterius dominetur. Hoc enim ad sensum experimur.

His itaque visis, palam est deceptos esse [62] dicentes colorum intentiones nullam in medio facere commixtionem neque alterationem realem tanquam spirituales et sine materia existentes, et ita sine repugnantia simul se compati cum distinctione in [63] eodem indivisibili. Decepti sunt utique quia diversos modos spiritualium formarum et materiae similiter non distinxerunt putantes illas tantum esse formas reales quae materiam habent manifestae sensibilitatis, [64] [**Cod. B, fol. 9 Va**] ut sunt corpora terminata et densa, non reales vero illas quae propter subtilitatem et sensibilitatis debilitatem non sic apparent manifeste, cum econtrario

Philosophus in I *De generatione* magis entia secundum veritatem dicat esse corpora insensibiliora, aerem scilicet et spiritum quam terram seu alia corpora magis sensibilia. Sunt igitur hae formae intentionales sine materia quidem manifestae sensibilitatis, sed non omnimode sine materia corporali, ut visum est. Et licet spirituales sint eo modo quo dictum est, non tamen sunt ita spirituales quod simul esse possint sine commixtione [65] aut repugnantia, quia neque corporalitate privantur omnino neque natura contrariorum. Unde quamvis non [**Cod. E, fol. 10 Rb**] sunt reales illa realitate corporalitatis sensibilis et terminitate qua sua obiecta quorum sunt similitudines et intentiones, [66] nihil tamen prohibet ipsas secundum se esse quaedam entia et formas accidentales, ut visum est, secundum quod similitudo rei alicuius, quamvis aliquando dicatur esse non res sed similitudo rei, quia non est res illa cuius est similitudo, vel [67] quia non est ei similis in omnibus, in se tamen considerata, nihil prohibet quin sit ens aliquod, puta statua vel pictura [68] vel fantasma aliquod significans aliud quam idipsum [**Cod. D, fol. 13 Va**] quod in se existit.

Ex his ergo [69] patet huiusmodi formas, ratione qua intentiones sunt et similitudines quaedam suorum agentium, in genere relationis esse ; ratione vero qua passiones sunt et alterationes quaedam,[70] in qualitatis genere collocari.

[1] Quartum capitulum *add.* B. — [2] capitulum quartum *add.* C. — [3] *om.* B. — [4] foramina B. — [5] videri — nobis] a nobis videri possent B. — [6] sic B. — [7] ipso B. — [8] simpliciter *add.* B. — [9] et B. — [10] in *add.* C *postea del.*, patientibus *add.* D. — [11] *om.* D. — [12] sensum B. — [13] species B. — [14] animatis ACD. — [15] percipiunt B. — [16] Et ipsi — aliquid] *om.* B. — [17] ergo B. — [18] per hoc B. — [19] ergo B. — [20] spirituales — dicantur] esse dicuntur spirituales B. — [21] sensitivorum B. — [22] corporibus B. — [23] sunt A. — [24] ipsos approximari] ipsas approximare B. — [25] talia A. — [26] id *add.* B. — [27] in *add.* B. — [28] *om.* B. — [29] ab — aliquid] aliquid ab aere B. — [30] humanum A habens B habet anu E. — [31] corporis B. — [32] in *add.* B. — [33] Aristoteles B. — [34] et quaedam] quaedam autem B. — [35] tribuit A coloribus *add.* E *postea del.* — [36] compositas B. — [37] ergo C. — [38] participant B. — [39] seu B. — [40] licet — huiusmodi] huiusmodi alterationes B. — [41] in *add.* B. — [42] colorem sincerum] colore sincere B. — [43] quandoque B. — [44] sic B. — [45] in C. — [46] accidit AE. — [47] qui A. — [48] similes — speculis] *om.* A. — [49] *om.* C. — [50] luce scilicet] *om.* A. — [51] *om.* B. — [52] est — apparet] quod B. — [53] imaginativarum E. — [54] sive B. — [55] sive B. — [56] deprehendetur C. — [57] comprehendunt A. — [58] lucem B. [59] quae pervenit] perveniens B. — [60] luce B. — [61] solidum B. — [62] de quibus supra in capitulo *add.* B. — [63] *om.* AD. — [64] sensibilitatis *add.* B. — [65] admixtione C. — [66] et *add.* D. — [67] *om.* B. — [68] puta — pictura] *om.* D. — [69] igitur B. — [70] *om.* D.

V

[1] CONTRA QUENDAM ERROREM CIRCA REALITATEM SPECIERUM INTENTIONALIUM. [2]

Quoniam vero realitati congruit ut sermonis latitudo sit secundum quod oportet, latere etiam nos non debet quorundam opinionem [3] intentionalibus formis rea [**Cod. C, fol. 12 Vb**] litatem attribuendo excedere.



Opinati sunt enim quidam [4] huiusmodi species cum suis [5] agentibus essentia convenire et nomine et [6] diffinitione. Nam sunt effectus agentium quorum ratio est sibi passum assimilare ; erit igitur effectus similis, et quoniam [7] actio fortior est in propinquiori et priori quam in posteriori et remotiori, videtur eis primam passi speciem magis de similitudine agentis participare quam alias. Dixerunt ergo agens et eius speciem intentionalem convenire in essentia et diffinitione, et non differre [8] nisi secundum quod in eadem specie completum et incompletum differunt. Huic autem consonare videtur id quod P t o l o m e u s [9] ait II *De opticis* : a luce et colore advenire medio et visui colorationem et illuminationem. Per experimentum etiam videmus solarem radium incidenten per foramen vel per [10] vitrum consimiliter facere ; coloratio autem non est nisi per esse coloris, neque illuminatio. Verum ex hac opinione **[Cod. B, fol. 9 Vb]** sequitur non solum quod imago hominis in speculo vel in alio quolibet diafano sit verus homo, et multa consimilia impossibilia, sed et quod omnis alteratio subito fiat de extremo in extremum sine medio ; cuius oppositum non tantum demonstrat P h i l o s o p h u s sed et sensus convincit. Quod ergo **[Cod. A, fol. 10 Vb]** arguitur : agens inducit [11] effectum sibi similem, bene quidem, dum tamen sufficiens sit [12] ex parte sua, et ex parte materiae non sit defectus nec alias impedimentum. Et quia actio naturalis in instanti [13] esse non [14] potest, necessario tempus requiritur ad perficiendam actionem ; et ob hoc, in principio actionis minimum habet similitudinem [15] agentis ipsum passum. Est igitur aequivocatio propinquitatis ad agens in illo argumento, aut non salvatur [16] ibi paritas conditionum quae requiritur [17] ad similitudinis maioritatem. **[Cod. D, fol. 13 Vb]**

Ad excessum quidem igitur huius opinionis cohibendum attendere debemus [18] quod non quaelibet forma in materia quacumque potest existere, sed proportionalis in sibi proportionali tantum ; propter quod diffinitio quae non tantum formam sed et [19] materiam [20] formae aggregatam accipit, illis convenire non potest quae similitudinem habent in forma nisi et materia propria rationis sit eiusdem. Et quia non omnino eiusdem rationis est materia obiecti et medii et sensiterii [21] similiter, propter hoc, nec qualitates in eis existentes diffinitione nec essentia convenire possunt, licet in apparentia quandam similitudinem intentionalem **[Cod. E, fol. 10 Va]** habere videantur. Et quoniam esse [22] qualitatum sensibilium in subiectis propriis corporale vocatur idcirco consimilium esse qualitatum in extranea materia cui nihil admiscetur de propria nec influit, ut dicit C o m m e n t a t o r, spirituale **[Cod. C, fol. 13 Ra]** esse vocatum est ; unde non est idem esse colorationis utrobique.

[1] Capitulum quintum *add.* B. — [2] capitulum quintum *add.* C. — [3] de *add.* B. — [4] *om.* B. — [5] cum suis] suis cum B. — [6] ac BCE. — [7] et quoniam] quoniam et B. — [8] et non differe *del.* D in esse *add.* D *postea del.* — [9] Tholomeus C. — [10] *om.* C. — [11] producit B. — [12] est B. — [13] in instanti] *om.* B. — [14] *om.* D. — [15] similitudinis B. — [16] solvatur A accipitur E. — [17] requiruntur CD. — [18] attendere debemus] advertendum B. — [19] *om.* C. — [20] etiam *add.* B. — [21] sensitivi E. — [22] omne C.



VI

[1] QUID EST FORMA SIVE SPECIES INTENTIONALIS [2] ?

Palam igitur ex dictis [3] est quod intentionalis forma sensibilium contrarium [4] quidem habentium est alterabilis passio quaedam in extranea materia a qualitatibus sensibilibus facta. Haec enim materia spiritualis in genere manifestorum sensibilium extranea dici potest non absurde, nam quodammodo insensibilis esse dicitur, [5] ut visum [6] est supra, propter debilem eius sensibilitatem. Cum enim de ratione sensibilium qualitatum sit quod earum [7] subiecta denominationem ab eis [8] recipiant [9] et qualia dicantur secundum ipsas, tantae debilitatis est haec spiritualis materia et tantae insensibilitatis, quod passiones sensibiles in ipsa existentes non sentiuntur manifeste aut[10] vix sentiri possunt, et per consequens nec ab eis denominatur ; propter quod extranea merito dici potest haec materia, cum propter eius insensibilitatem qualitates sensibiles in ipsa existentes denominandi ratione priventur. Adhuc quia debilis est et subtilis, necesse est ipsam facile passibilem esse a quolibet alterante et debilis retentionis et infirmae, secundum A l h a c e n vero [11] [**Cod. B, fol. 10 Ra**] alterationis non fixae et receptionis non ad colorandum sed ad reddendum ; propter debile igitur esse qualitatum in ea et facilem corruptionem, rationabile etiam est [12] ipsam ab illis [13] denominari nisi fortassis ab aliqua qualitate sensibilius et firmius informetur.

Quamvis [**Cod. D, fol. 14 Ra**] itaque haec materia in comparatione propriae materiae sensibilium qualitatum extranea dicatur, naturalis tamen est huiusmodi formis intentionalibus quae ab eius [14] potentia eductae naturaliter tanquam accidentales formae generantur. Licet enim imprimatur ei forma obiecti sicut in cera sigillum, hoc tamen non est ita quod forma imprimentis eadem numero illi impressa remaneat ; hoc enim impossibile est, cum forma materialis extra suum subiectum esse non possit, sed propter similitudinem specie dicitur eadem, vel genere secundum diversas illius similitudinis [15] conditiones. Et ideo lumen a sole seu a corpore lucente proveniens [**Cod. A, fol. 11 Ra**] in aliud [16] corpus diafanum seu politum et nitidum non est unum numero emissum ab hoc in illud, puta radius unus numero nisi mathematice loquendo, sed est quaedam similitudo sive species continuata quodammodo per [17] continuationem corporum ad invicem, de quorum quidem [18] uniuscuiusque [19] potentia praecise loquendo species educitur propria sive similitudinis luminis, differens quidem haec ab illa, tam numero quam aliis conditionibus, secundum quod materia in corporibus illis est diversa. [20] Accidens quippe nullum idem numero transferri [**Cod. C, fol. 13 Rb**] seu [21] transmutari potest de subiecto in subiectum quin potius perimatur,[22] ut ait [23] B o e t h i u s. Eademque ratio est universaliter de qualibet forma materiali. Unam enim for-

mam habere nisi [24] unum subiectum impossibille est, ut etiam ait Averroes in libro *De substantia orbis*. Diversitas namque materiae numero diversitatem in forma necessario [25] causat numeralem. Per actionem igitur obiecti agentis in hanc materiam, de potentia eius extrahitur talis forma et non ita quod aliqua pars obiecti currat in hanc materiam et ex [26] tali admixtione fiat haec forma [27] secundum quod quidam ex fumali evaporatione odorabilis [28] opinati sunt odorem generari. Hoc enim reprobando, dicit Commentator quod fumalis evaporatio est esse corporale et non spirituale, quale est esse [**Cod. E, fol. 10 Vb**] formae intentionalis, ut visum est, quo [29] tigrides et vultures [30] olfaciunt a longinquo et canes quidem mirabiliter investigant.

Adhuc autem et [31] manifestius [32] hoc apparet in visibilibus quorum quaedam ab octava sphaera agunt in visum nostrum ; hoc autem non obstante, nihil prohibet quin secundum diversas mediorum dispositiones et obiectorum naturam et sensuum, non per defluxionem partium obiecti seu agentis in passum, et illorum ad invicem alteratorum unionem visibilium, [33] sed alterius [34] rationis, commix [**Cod. D, fol. 14 Rb**] tiones in mediis et sensibus generentur, [35] secundum quod caliditas [36] a sole impressa lapidi [37] [**Cod. B, fol. 10 Rb**] vel aquae, frigiditatem eius [38] remittens qualitatem causat quasi commixtam ex calido et frigido. [39] Et haec commixtio declarata est a Philosopho in libro *De coloribus*, ut visum est supra.

[1] Sextum capitulum *add.* B. — [2] capitulum sextum *add.* C. — [3] hiis B. — [4] contrariarum A aliquid *add.* B contrarietatem E. — [5] videtur D. — [6] dictum B. — [7] eorum C. — [8] denominationem — eis] ab eis denominationem B. — [9] accipiant C *postea del.* ac *et ponit* re *supra lin.* — [10] vel B. — [11] autem B. — [12] etiam est] est etiam E. — [13] ipsis non B. — [14] ab eius] ex eis B. — [15] similitudines AB. — [16] illud AE. — [17] species *add.* B. — [18] quidam CD. — [19] Uniuscuiuscumque C *postea del.* cum. — [20] divisa *add.* C *postea del.* — [21] sive B. — [22] perimitur B. — [23] philosophus *add.* C *postea del.* — [24] pluram quam B. — [25] in — necessario] necessario in forma B. — [26] *om.* B. — [27] haec forma] *om.* B. — [28] odorabilem B. — [29] quomodo B. — [30] voltures B. — [31] quia C *postea del. et add.* et *supra lin.* — [32] manifestum B. — [33] misibilium B. — [34] commixtionis rationes *add.* C *postea del.* — [35] generantur B. — [36] caliditates A. — [37] lampadi A. — [38] removens *add.* C *postea del.* — [39] frigidio D.

VII

[1] DE FORMIS INTENTIONALIBUS VISIBILIUM SEU COLORUM IN SPECIALI. [2]

Nunc igitur [3] ad intentiones [4] visibilium specialiter revertentes, dicamus quod a quibusdam [5] coloribus quantumcumque diversis seu contrariis possibile est simul aerem alterari spiritualiter seu [6] intentionaliter, ut visum est, ac etiam realiter. Sed omnes formae intentionales subiecto sunt una forma et non plures, si medium unum est, et per consequens

commixtae [7] quodammodo, licet admixtiones hae nos [8] lateant propter earum [9] insensibilitatem in aere. Huiusmodi enim alteratio fixa non est, ut dicit A l h a c e n, [10] id est non sensibilem in diafano causat tincturam ; propter quod impedire non potest huiusmodi commixtio transitum alterationis a quolibet colorum obiectorum [11] per quamlibet partem aeris ad visum procedentis. Et hoc est quod dicit A l h a c e n, quod aer et consimilia diafana non recipiunt formas istas nisi receptione ad reddendum ; non tamen vult quin aliqualis sit ibi [12]alteratio retenta [13] licet sine tinctura manifesta.

Et quia a quolibet puncto cuiuslibet [**Cod. C, fol. 13 Va**] partis seu [14] diversorum colorum seu [15] unius imaginari possunt diversae lineae diversarum formarum intentionalium multipliciter se intersecantium sine impedimento contrarietatis aut resistentiae, idcirco quamplures, imaginationi credentes, per ipsam iudicant res ita se habere, non attendentes illud P h i l o s o p h i, III *Physicorum,* quod imaginationi credere inconveniens est. Forma quidem enim [**Cod. A, fol. 11 Rb**] intentionalis non fortius imprimitur in medio [16] quam imago in speculo. Probat autem sufficienter A l h a c e n necnon [17] et A v i c e n n a, ut dictum est supra, quod forma visa in speculo distincte quidem impressa non est eidem, sed comprehensionem illius facit reflexio quae fit per ipsum speculum. Idem ergo iudicium faciendo de imagine in speculo quantum ad modum videndi qui fit per reflexionem, et de forma intentionali [18] in diafano quantum ad modum videndi per lineam rectam, manifestum est quod licet in medio fiat aliqua [19] alteratio ab obiecto, formae tamen intentionales non distincte medio sunt impressae. [**Cod. D, fol. 14 Va**] Unde, quamvis secundum imaginationem iudicentur distinctae et plures numero, quia per eandem partem medii sic apparent [20] prout diversis respectibus obiecta ad visum referuntur, nihil tamen prohibet illas realiter unum esse subiecto, ut visum est, prout in medio debilem quandam faciunt commixtionem. Huiusmodi [21] autem impressione propter insensibilitatem eius non obstante, per idem medium in visum agere potest [22] obiectum quodlibet quasi absque resistentia ac si immediate color ageret in [23] visum, ut vult A v i c e n n a.

Ob hoc igitur [24] dixit A l h a c e n quod formae [**Cod. B, fol. 10 Va**] lucis et coloris non admiscentur in aere et [**Cod. E, fol. 11 Ra**]in consimilibus diafanis, et quod visus multi [25] comprehendunt [26] ipsos diversos in aere, in eodem tempore. Color [27] quidem [28] sensibilitatem non facit manifestam nisi cum est in corpore terminato ; propter quod, secundum quod in aere est, per se agere non [29] potest in visum nisi tanquam medium directe reddens actionem obiecti in visum [30] sine diverberatione [31] apparente propter subtilitatem et raritatem eius. Sic etenim videtur obiectum in distantia [32] rectilineari. Quod si diafana diversa fuerint et quaedam aliis [33] magis densa, contingit obiectum videri per lineas fractas et non in recta linea propter resistentiam mediorum, quemadmodum fractus apparet baculus rectus partim in aere partim in aqua positus.

Et hinc est etiam quod eadem non apparet, sed diversa, distantia stellae fixae ab aequinoctiali circulo vel ab ecliptica, seu [34] duarum aut trium stellarum inter se, cum in ortu sunt aut occasu, etiam [35] quando sunt in medio caelo,[36] secundum quod A l h a c e n declarat in VII. In talibus quidem enim densionibus sensibilibus apparet alteratio colorum [37] et commixtio [**Cod. C, fol. 13 Vb**] tam mediorum quam obiecti. Unde, secundum diversas passi conditiones, diversae fiunt impressiones ab agente ; quapropter nihil prohibet eandem actionem aliter recipi in medio et in sensu. Et hoc in multis ad sensum experimur. Non enim aer ab igne sic calefit sicut lapis aere mediante, nec ita splendet [38] lumen receptum in aere [39] sicut in aqua limpida in vitro [40] rotundo contenta, aut sicut supra manum si post vitrum huiusmodi [41] teneatur, aut alio quolibet modo.

[1] Capitulum septimum *add.* B. — [2] capitulum septimum *add.* C. — [3] ergo C. — [4] intententiones B. — [5] quibuscumque CE. — [6] sive B. — [7] commixto A admixtae B. — [8] non B. — [9] *om.* A. — [10] Halacen B. — [11] et *add.* B. — [12] sit ibi] ibi sit CE ; aliqualis — ibi] ibi aliqualis sit D. — [13] reddenda D. — [14] sive B. — [15] sive B. — [16] in medio *add.* D *in marg.* — [17] *om.* A. — [18] quae fit *add.* C *postea del.* — [19] fiat aliqua] aliqua fiat BCD. — [20] patet B. — [21] huius B. — [22] propter A. — [23] vult *add.* E *postea del.* — [24] ergo B. — [25] non *add.* E *supra lin. 2a man.* — [26] comprehendit B. — [27] calor B. — [28] enim *add.* BCDE. — [29] non *add.* D *supra lin.* — [30] nisi — visum] *om.* AB. — [31] diversificatione E. — [32] substantia AE. — [33] alia A. — [34] sive B. — [35] et CD. — [36] etiam quando — caelo] *om.* AE. — [37] corporum B. — [38] resplendet C *sed postea del.* re ; resplendet D. — [39] receptum — aere] in aere receptum B. — [40] vitreo ACDE. — [41] *om.* B.

VIII

[1] DE MULTIPLICATIONE RADIORUM LUMINARIUM ET SPECIERUM EORUM IN DIAFANO. [2]

De lumine quidem autem considerandum quia cum non sit aliud quam actus dia [**Cod. D, fol. 14 Vb**] fani secundum quod diafanum nec habeat contrarium sicut [3] colores habent, diversis in medio luminibus congregatis, non videtur ratio commixtionis accidere quantum est de ratione formalitatis. Attamen quia lumen forma quaedam est cuius esse sine subiecto non est, idcirco numerum eius necesse est a subiecto [4] dependere. In uno igitur diafano diversa lumina neque commiscentur proprie loquendo, neque repugnant sibi invicem, neque sunt impedimento quantum est de ratione luminis in se, sed cum sint in subiecto [**Cod. A, fol. 11 Va**] unum lumen necesse est ipsa uniri per modum additionis in maiorem perfectionem. Quapropter ex multiplicatione luminum fortificatur illuminatio, secundum quod etiam experimur. Verum quia per [5] idem medium diversa corpora luminosa interdum videntur simul et distincte, opinati sunt aliqui, fantasia ducti, quod illam [6] numerosam specierum seu intentionum distinctionem, quae est ex ipsis videntibus aut esse potest in eis, necesse

est inesse medio tam divisibiliter quam indivisibiliter secundum quamlibet eius partem, et cum hoc distincte figuratam. Sed non est hoc necessarium cum [7] alio modo salvantur apparentia, ut iam dictum est [**Cod. B, fol. 10 Vb**] de intentionibus colorum. Quinimo et in sono similiter accidit seu in voce quae sensibiliter quidam motus [8] aeris est ; proculdubio unius etenim sermo loquentis quasi per modum radiorum seu reflexionum multiplicium se invicem penetrantium omniquaque diffunditur ad auditus plurimorum.

Notandum [9] autem quod, licet propter singularem spiritualitatem naturae luminis et eius affinitatem ad immaterialia, non est inconveniens aliquid sibi proprium esse in quo reliqua transcendit materialia, nihilominus hypostasis quidem colorum et ratio [10] quaedam lumen seu [11] lux esse dicitur, non quia tanquam subiectum eorum materialis sit [12] eisdem, sed quia virtute color omnis est ; diversis enim diafanis [13] non quidem sensibiliter coloratis [**Cod. E, fol. 11 Rb**] incidens diversimode per diversas fractiones et varias, diversas [14] afficit [15] colorum fantasias, secundum quod Philosopho et [16] Commentatori suo etiam [**Cod. C, fol. 14 Ra**] sensus [17] attestatur.

Obliviscendum itaque non est quod sicut dictum est de intentionibus colorum in medio, sic intelligendum est etiam [18] de diversis luminibus in diafano iuxta modum suum. Lumen quippe forma materialis est [19] secundum rationem formarum intentionalium, licet minus materialis sit intentionibus colorum et spiritualior, adhuc et propinquior naturae spirituali. [20] Unde et Philosophus ait quod lumen actus est [21] diafani secundum quod diafanum. Item, [**Cod. D, fol. 15 Ra**] quod [22] per inesse aliquid lumen est, inquit, sed non motus aliquid. Et secundum aliam translationem : in eo autem quod est aliquid est lumen, ait, sed non motio ; per hoc intendens [23] declarare quod luminis generatio successive non fiat, seu per motum, cum sit quasi [24] esse quoddam [25] adveniens subiecto privato quatenus alterationes quae in talibus subito fiant et non successive per motum sicut a privatione in habitum ; nihil enim aliud tenebra dicitur quam privatio luminis et lumen actus diafani secundum quod diafanum. Unde sic etiam per inesse aliquid lumen est quod nulla qualitas ei contraria nec habitus aliquis in subiecto corrumpitur cui advenit, sed privatum simpliciter perficitur per inesse.

Atvero praetermitti non convenit quod dicit Philosophus, III *Meteorologicorum*, de quodam qui semper videre solebat idolum suum in aere qui illi erat pro speculo ; unde ab aere non inspissato, ut [26] inquit, fiebat refractio. Quod si nulla resistentia penitus esset [27] in aere, sed pura privatio lucis ante illuminationem eius [28] non posset [29] hoc accidere quod dicit Philosophus. Unde et litterae legibiles existentes a certa distantia visus secundum quod magis [30] elongatur distantia minus legibiles apparent. Item nec obscurior nobis apparet parvula lux, puta scin-

tilla a remoto quam a propinquo ; aut [31] etiam radius solis vel [32] lucis alterius transiens per foramen et super obiectum aliquod incidens remotum a foramine, [33] nisi aliqua in aere resistentia esset in receptione luminis. Hinc enim est quod [**Cod. B, fol. 11 Ra**] radius per foramen transiens angulosum et [34] super obiectum remotum incidens circularis quidem figurae fit et non angulosae ; debilitatus namque per medii resistentiam, radius non [**Cod. A, fol. 11 Vb**] est potens figuram retinere foraminis distincte, sed deficiente quidem virtute figurationis propriae confunduntur et corrumpuntur anguli in primordialem omnium [35] et simplicissimam coeuntes figuram quae est circularis. [36] Unde etiam quia sic debilitatur radius continue, [37] quanto [38] in longinquo [39] magis ac magis protenditur, tanto fit obscurior et sensibiliter in confinio eius cum umbroso magis ac magis tremit [40] atque confunditur lumen cum [41] umbroso. [42]

Rursum testatur Alhacen, ut patet supra, [43] quod lux aeris impedit quod stellas [**Cod. C, fol. 14 Rb**] non videmus de die. [44] Haec autem lux nisi ab aere reflecteretur ad visum nostrum pervenire non posset oculis nostris sursum conversis et aversis a sole.

Attendendum igitur est quod quamvis tenebra secundum se sit privatio lucis simpliciter, [**Cod. D, fol. 15 Rb**] tamen secundum [45] quod in aliquo corpore determinatio consideratur, ut in aere lumine solis carente, nihil prohibet esse cum hac tenebra [46] positivam coloris [47] naturam cum omne corpus colore participet, ut [48] dicit idem philosophus et declarat ex intentione. Verum quoniam ista coloris natura debilis est [49] in tantum quod insensibilis communiter iudicatur, ideo resistentiam de [50] qua curandum sit causare non potest. Unde et Philosophus dicit quod ille ab Alexandro commentatore et ab ipsomet Philosopho vocatus Antipheron Orites, nisi visum habuisset debilem et valde tenuem ex infirmitate non secundum naturalem quidem potentiam passivum, nequaquam a tam [**Cod. E, fol. 11 Va**] debili resistentia passionem hanc sensisset ut speculum sibi fieret propinquus aer.

Porro despicienda quidem est ridiculosa Alexandri expositio super hoc dicto Philosophi. Impertinens enim et extraneum est [51] proposito Philosophi [52] dicere cicatrices quasdam sive [53] telas in oculi pupilla passum Antipherontem hunc propter quas ab intus quidem sibi apparere debuit idolum illud et non deforis per refractionem [54] ab aere, cum utique Philosophi sit intentio de refractionibus in aere factis hoc probare. Nec in re quidem diversum est ab hoc id quod in libro *De memoria* Philosophus [55] ait de hoc Antipheronte ac etiam de aliis extasim passis qui fantasmata sua, sive [56] ab extra per refractionem sibi specülariter apparentia ut accidit Antipheronti [57], ac etiam de Narcisso fabulose narratur, sive intus quidem existentia, dicebant et iudicabant tanquam facta quaedam alia a se penitus secundum quod faciunt memorantes. Hoc autem fit, inquit, cum aliquis imaginem non tanquam imaginem con-

sideret, sed tanquam rem veram [**Cod. B, fol. 11 Rb**] extra sicut Narcissus proprium [58] adamavit idolum et pueri picturas abhorrent deformes et umbras etiam proprias tanquam larvas.

Intentionem itaque Philosophi perspiciendo, turpe est igitur [59] tanto expositori tamque [60] famoso clarum et evidentem textus intellectum non prosequi, sed extraneum immo contrarium ac etiam ex littera non exquisibilem [61] intrudere, nullum prorsus actoris defectum seu errorem aut textus insufficientiam declarando, praecipue autem cum ex intentione probet etiam Philosophus, II *De anima,* lumen ab aere etiam [62] non condensato repercuti, experimento quidem hoc declarans, eo quod non penitus tenebrae sunt extra solem in umbra sed lumen aliquod. Verum occultae quidem et quasi communiter [**Cod. D, fol. 15 Va**] insensibiles et immanifestae sunt pluribus huiusmodi refractiones [**Cod. C, fol. 14 Va**] debiles ac etiam quae secundum eas fiunt alterationes.

Communiter igitur experimentis [63] sensibilibus inhaerens Philosophus illuminationem iudicare potest subitam alterationem. Nec obstat contra argumentatio [**Cod. A, fol. 12 Ra**] Alhacen in II, quia non probat illuminationem esse successivam aut motum nisi quia concomitatur motum aliquem vel transmutationem, aut si est motus aliquis, hic [64] erit insensibilis successionis.

Adhuc nihilominus considerandum quod licet in motu locali et in quibusdam alterationibus resistentia successionem causet [65] et retardationem, non tamen necessarium est hoc in alteratione qualibet, utputa cum materia est quasi in ultima dispositione, etiam [66] aut ubi [67] subiectum privative se habet respectu alicuius habitus licet etiam in una parte densius sit quam [68] in alia et resistentiae fortioris. Sic enim [69] nihil prohibere videtur lucem subito medium [70] alterare et speculum. Adhuc autem et aliud secundum medium per reflexionem a speculo in visum, resistentia speculi non obstante. Hoc itaque modo se habere necessarium est [71] in generatione luminis quia contrarium non habet. Non sic est de coloribus cum vera contrarietas sit in eis. [72]

Quanquam igitur aer prope [73] quidem visus nullum habere colorem videatur, ut dicit Philosophus, libro *De coloribus,* [74] propter raritatem enim splendoribus vincitur, [75] separatis tamen a densis visis [76] per ipsum, et in profunditate visus longe extensa proximo videtur colore kuanoides, hoc est quodam fusco colore et quasi nebuloso. Propter raritatem enim, inquit, illam in quantum lux deficit sicut tenebra involutus videtur kuanoides ; densatus, sicut et aqua quae omnium albissima [77] est. Hinc ergo patere potest advertenti quomodo aer qui prope nos est propter debilitatem resis [**Cod. E, fol. 11 Vb**] tendi impotens est sensibilem lucis causare reflexionem ; a splendoribus enim vincitur. In profunditate tamen eius et extensione totiens [78] multiplicari [**Cod. B, fol. 11 Va**] potest modica virtus eius et augmentari sive [79] fortificari, quod non solum in coloris [80] alicuius

resultabit fantasiam, sed quasi [81] ex gregatione [82] plurium virture collecta resistet splendoribus et sensibilem lucis causabit reflexionem. Unde Philosophus, II *De anima* : Echon [83] fit, inquit, cum ab aere uno facto, propter vas [84] determinans et prohibens diffundi, iterum aer repellitur sicut sphaera ; videtur autem [85] semper fieri echon [86] sed non certus [**Cod. D, fol. 15 Vb**] quia accidit in sono [87] sicut [88] in lumine. Etenim lumen, inquit, semper repercutitur : neque enim fieret penibus lumen sed tenebra extra solem nisi quidem repercuteretur. Sed non sic repercutitur, inquit, sicut ab aqua et aere [89] aut ab aliquo alio laevium [90] quare tenebra facit quo lumen terminamus.

Et Commentator, ibidem, duas distinguit lucis reflexiones, fortem scilicet et de [**Cod. C, fol. 14 Vb**] bilem, et fortis quidem nota [91] est ; debilis vero est propter quam res videtur [92] in umbra, et est similis, inquit, conversioni per quam audit homo sonum suum. Illud autem per quod scimus huiusmodi reflexionem lucis est quia videmus, inquit, in loco super quem non cadit sol ; lux enim innata est [93] exire a luminoso corpore secundum rectos radios ad partem oppositam. Unde nisi esset illic [94] conversio,[95] tunc esset obscuritas in omnibus partibus praeter quam in parte cui opponuntur radii.

Insuper quid prohibet aerem qui circa nos fortiori lumine illustratum fortius [96] alterare visum sibi continuatum quam debile lumen quod a stellis fixis, ita quod a fortiori victus debile non sentiat, praesertim cum circa nos [97] existens aer permixtus sit vaporibus aere spissioribus, ut in libro *De crepusculis* probatum est per apparitionem aurorae. Inconveniens itaque non est aliquales in aere [98] fieri lucis reflexiones secundum exigentiam [**Cod. A, fol. 12 Rb**] dispositionis, quamvis communiter non percipiantur [99] nec [100] manifeste sentiantur. Et haec de esse formarum intentionalium in medio sint dicta.

[1] Capitulum octavum *add.* B. — [2] capitulum octavum *add.* C. — [3] secundum quod quod B. — [4] necesse — subiecto] a subiecto necesse est B. — [5] *om.* AB circa E *in marg. 2a man.* — [6] illi A. — [7] nam BCD. — [8] quidam motus] motus quidam BCDE. — [9] est *add.* C *postea del.* — [10] colorum — ratio] corporum ratio quia B. — [11] sive B. — [12] fit A. — [13] diafinis A. — [14] *om.* B. — [15] efficit BCD. — [16] etiam *add.* B. — [17] etiam sensus] sensus etiam B. — [18] *om.* B. — [19] *om.* B. — [20] substantiali ABCD. — [21] actus est] est actus B. actus et ACD. — [22] et BCD. — [23] tendens A. — [24] *om.* B. — [25] quasi *add.* B. — [26] inspissato ut] inspissata B. — [27] resistentia — esset] esset penitus resistentia B. — [28] illuminationem eius] eius illuminationem B. — [29] possit B. — [30] plus B. — [31] aliter B. — [32] aut B. — [33] et — foramine] *om.* AE. — [34] est CD. — [35] causam B. — [36] omnium prima *add.* B. — [37] radius continue] continue radius BCD. — [38] quantum B. — [39] longinquum B. — [40] tremuit CD. — [41] in D. — [42] magis ac magis tremit — umbroso] *om.* A. — [43] patet supra] supra patet B. — [44] non — die] de die non videmus B. — [45] *om.* A. — [46] aliqua *add.* B. — [47] corporis B. — [48] ubi ACD. — [49] *om.* B. — [50] in AE. — [51] *om.* A. — [52] Philosopho A. — [53] seu B. — [54] rarefactionem C *postea del. et add. in marg.* refractionem. — [55] ab — Philosophus] hoc ab illo quod Philosophus in libro de memoria B. — [56] *om.* B. — [57] in antiferonte B. — [58] adamaret et *add.* B. — [59] itaque B. — [60] tanquam D alias tamque *add. in marg.* D. — [61] exquibilem ACD extorquibilem B. — [62] *om.* B. — [63] experimentatis BCD. — [64] hoc AE. — [65] esset ACD. —

[66] *om.* B. — [67] etiam *add.* B. — [68] est *add.* B. — [69] etenim B. — [70] illuminare et *add.* B. — [71] se — est] necessarium est se habere B. — [72] contrarietas — eis] in eis sit contrarietas B. — [73] proprie A. — [74] De coloribus] colorum B. — [75] unitur C. — [76] visus A. — [77] abissima B. — [78] totius A. — [79] seu B. — [80] caloris A corporis B. — [81] quia D. — [82] congregatione B. — [83] ethon AE. — [84] vias A vias E *postea del.* i. — [85] *om.* A. — [86] ethon AE. — [87] et *add.* C. — [88] et *add.* B. — [89] ere B. — [90] *om.* A. — [91] non B. — [92] videatur B. — [93] est *add.* B. — [94] illuc B. — [95] reflexio E. — [96] illustrare et *add.* B. — [97] non *add.* A ; non *add.* E *postea del.* — [98] non *add.* E *postea del.* — [99] parcipiantur A. — [100] percipiantur nec] *om.* B.

IX

[1] DE SUBITA LUMINIS ALTERATIONE ET FIGURARUM GENERATIONE ATQUE COLORUM VARIETATE, [2] TAM IN SPECULIS QUAM IN IRIDE ET HALO, PROPTER PRAEDICTA. [3]

Quoniam igitur neque ex parte aeris aut aliorum diafanorum consimilis diafaneitatis, [4] neque ex parte formarum intentionalium eis impressarum, impedimentum est sensibile quin ab obiecto colore totum simul medium alteretur et subito, acciditque ex hoc quod quasi absque medio in visum agat obiectum, cum simul agat in medium et in visum, conveniens est actionem obiecti in visum sub breviori distantia procedere quae inter [5] visum est [6] et [**Cod. B, fol. 11 Vb**] obiectum : natura namque superfluum vitat omne ; brevissima autem distantia est quae [7] per lineas perpendiculares. Eadem quoque de causa quaecumque res per lineas reflexas videtur, ut per speculum aut aliter, necesse est ipsam sic [**Cod. D, fol. 16 Ra**] videri quod angulo incidentiae reflexionis angulis [8] sit aequalis, secundum quod declarat Alhacen. Ex nona vero II *Elementorum* Euclidis et consimilibus, trahi potest probatio quod huiusmodi lineae secundum quod [9] per modum reflexionis videtur obiectum visibile, ceteris quibuslibet [10] consimiliter protensis, breviores existunt. Diafanum itaque quod actionem visibilis recipit, non ad retinendum fixe, sed ad reddendum ulterius, ut visum est, quemadmodum recipit sic et reddere debet, sub brevissimis inquam lineis quibus transmitti potest in eam utique partem ad quam dirigitur [**Cod. E, fol. 12 Ra**] ab agente. In medio autem, existente resistentia aut diafaneitatis diversitate aut densitate obvia seu umbroso quodam [11] obstaculo impediente, in continuum et directum transparere non potest [**Cod. C, fol. 15 Ra**] actio visibilis, quinimo regulari quidem existente resistentia, puta in corpore levem habente superficiem minus inquam diafano sive [12] densiori sive denso [13] simpliciter, aut si per diafanum densius huiusmodi transparentia procedat in rarius, ut per aquam in aerem, necesse est ut frangatur aut refringatur regulariter actionis [14] rectitudo seu reflectatur certis et determinatis modis, quod et experientia verum esse comprobatur.

Et in huius [15] quidem declaratione multum laboravit [16] Alhacen, [17] ostendens insuper V *Perspectivae* suae [18] quod locus rei visae per fractas aut [19] refractas et reflexas lineas ibi apparet esse ubi [20] per imaginationem linea visualis, per locum refractionis [21] seu reflexionis in continuum et directum protracta, perpendicularem secat rei visae protractam [22] similiter ad superficiem seu per superficiem in qua fuerit [23] illa refractio.[24] Accidit autem hoc ea [25] de [26] causa quia visus [27] non solum [28] compendiosius, ut praemissum est, obiecti visibilis actionem recipit, verum etiam similiori qua potest habitudine seu proportionalitate quadam ad simplicem et principalem suae naturalioris actionis ac situalis apparentiae modum qui secundum simplices lineas perpendiculares ; propter huiusmodi autem [29] reflexiones, accidit quod in speculo plano apparet imago similiter figurata rei obiectae secundum positionem partium quae sursum et deorsum, sed dextra quidem sinistra videtur, et econverso. In speculo quoque convexo similiter accidit, sed imago multo minor apparet quantitate rei, [30] ac minor etiam quam in speculo plano. [**Cod. B, fol. 12 Ra**] Hac itaque de causa, contingit etiam emphases [31] halo et iridis sic figuratas [**Cod. D, fol. 16 Rb**] apparere, propter speculares refractiones a quibus causantur. Nube quidem [32] enim rorida, ex guttis parvulis [33] [**Cod. A, fol. 12 Va**] seu rorationibus [34] minimis consistente regulariter, oppositoque sibi fulgido aliquo [35] sufficienti, secundum quod alibi demonstratum est et experimentatum, necesse est radios eius [36] in illa frangi [37] primo propter diversam utique aeris diafaneitatem [38] et nubis huiusmodi in superficiali quidem parte seu exteriori qua primo recipit radios ; magis enim diafanus est aer quam nubes in illa parte. Propter resistentiam vero regularem quae interius regulariter [39] fortificatur ad certam distinctionem seu distantiam consistens per inspissationem seu condensationem et [40] umbrositatem seu caliginem in profundo ex multiplicatione rorationum illarum ampliori, necesse est ibi refractionem vel [41] reflexionem fieri specularem, nube quidem illa tanquam speculo existente quasi continuo ex plurimorum utique parvissimorum et quasi indivisibilium [**Cod. C, fol. 15 Rb**] aggregatione composito speculorum. Quamlibet enim guttarum parvularum ex quibus fit constantibus roratio [42] speculum necesse est esse magis in caligine, ut ait Philosophus ; etenim quod ex omnibus aggregatum [43] est, unum videtur, inquit, propter deinceps. [44]

Varios autem necesse est apparere colores propter diversos fractionis gradus et refractionis atque colorum etiam commixtionem sicut [45] speculorum. Et inde [46] est quod, sicut imago seu idolum non in qualibet parte speculi apparet aspicienti determinato sed tantum in parte determinata, videlicet ubi angulo incidentiae aequalis est angulus reflexionis, distantia nihilominus [**Cod. E, fol. 12 Rb**] imaginis ipsius ibidem apparente situm habere sive locum ubi radius visualis per locum refractionis transiens rei visae perpendicularem secat, eo modo quo secundum Alhacem iam dic-

tum est ; in consimilibus autem aliqualiter seu quodammodo proportionalibus, simili [47] modo [48] proportionaliter accidente. Sic etiam halo quidem et iris ac ceterae consimiles emphases quarum et causas, quantum ad figuras inquam et colores, Philosophus in *Meteorologicis* tradidit [49] scientifice, quia secundum habitudinem utique reflexionum apparent specularium, oportet quod [50] in sitibus appareant certis et sub determinatis incidentiae simul et fractionis [51] ac reflexionis angulis, prout etiam vult Alexander in III *Meteorologicorum*. Accidit igitur ex hoc **[Cod.D, fol. 16 Va]** figuram halo circularem apparere in situ determinato, cum inter visum et solem aut [52] lunam nubes fuerit ad hoc idonea ; diametrum [53] quoque ipsius arcualiter [54] acceptum quasi 42 graduum esse respectu circuli altitudinis et fere dimidii gradus vel circiter ; diametrum [55] autem iridis maiorem in duplo et in parte opposita ei in qua sol est aut luna forsan cum est plena lumine vel [56] circiter aut [57] raro ; figuram vero ipsius non maiorem **[Cod. B, fol. 12 Rb]** semicirculo portionem propter eandem causam. Sol etenim aut [58] luna causans [59] iridem seu [60] halo quia super axem eius est in eadem utique parte qua halo. In opposita autem ei qua iris, axe quidem inquam imaginato protendi a centro luminaris per centrum oculi videntis ac semicirculi iridis, ideo cum supra horizontem elevatur sol vel luna, proportionaliter [61] deprimitur iris ; econverso [62] vero sole depresso vel [63] luna proportionaliter, [64] elevatur iris apparetque ipsis figura maior proportio minoris circuli quam cum est depressa magis. Etenim super circuli portionem obliquius incidente visu minoris apparet incurvationis, ad rectitudinem quidem magis accedens pars illa peripheriae et per consequens propter hanc obliquationem majoris appa **[Cod. A, fol. 12 Vb]** ret circuli proportio quam orthogonaliter **[Cod. C, fol. 15 Va]** ipso [65] incidente seu magis perpendiculariter,[66] ut alibi demonstratum est et etiam sensus [67] attestatur, licet eiusdem sit quantitatis circuli diametri [68] utrobique. Quanto autem horizonti propinquius fuerit luminare, tanto quidem magis perpendiculariter super iridis superficiem seu peripheriam fertur visus. Semicircularis igitur apparet figura iridis cum in ortu praecise fuerit, luminare autem in occasu, aut econverso ; tunc [69] enim axis iridis in superficie cadit horizontis qui per [70] centrum transiens iridis peripheriam eius super hemisphaerium [71] abscidit [72] ad circuli medietatem. Sub horizonte quidem autem existente luminari, propter vapores et exalationes terrae et aquae intercidentes, impediri potest radiorum transitus ad locum refractionis quae nobis apparere posset, aut locus anguli refractionis a quo nobis apparere posset iris tunc comprehenditur ab umbra terrae ; huius [73] enim nubis altitudo sicut et montium etiam altissimorum respectu distantiae luminarium a terra propter parvitatem eius quasi [74] insen **[Cod. D, fol. 16 Vb]** sibilis apparet, ita quod ultra extimam superficiei terrae sphaericitatem quasi non [75] transcendens aestimatur. In opposita quidem igitur parte luminaris existens, ut

dictum est, umbram [76] terrae non transcendit secundum quod [77] ex libro *De crepusculis* colligitur manifeste. [78]

[1] Capitulum nonum *add.* B. — [2] variatione BCD. — [3] capitulum nonum *add.* C. — [4] diafaneitas C. — [5] ipsum *add.* B. — [6] *om.* A. — [7] est *add.* B. — [8] reflexionis angulus] angulus reflexionis B. — [9] quas B. — [10] quibuscumque B. — [11] quocumque BC quoque D. — [12] seu B. — [13] demso C. — [14] illius *add.* B. — [15] huiusmodi C. — [16] laborat B. — [17] in primo quidem et in IV suae perspectivae sive scientia de aspectibus *add.* B. — [18] V — suae] *om.* B. — [19] vel E. — [20] *om.* B. — [21] fractionis D. — [22] pertracta CDE ; perpendicularem — protractam] *om.* A. — [23] fuit B. — [24] seu reflexio *add.* BC. — [25] eadem BC. — [26] *om.* C. — [27] visum A. — [28] quanto *add.* B. — [29] ergo BCDE. — [30] quantitate rei] rei quantitate B. — [31] emphastes A. — [32] equidem B. — [33] parvis B. — [34] roratoribus A. — [35] *om.* B. — [36] radios eius] eius radios B. — [37] fungi A. — [38] diafanitatem CD. — [39] realiter B. — [40] seu A. — [41] seu B. — [42] raratio A. — [43] congregatum CD. — [44] etenim — deinceps] *om.* B. — [45] qui ABCD. — [46] idem ACD. — [47] consimili CD. — [48] simili modo] modo consimili B. — [49] tradit BC. — [50] quod *add.* A. — [51] refractionis E. — [52] et AB. — [53] diatactrum A. — [54] arculariter C. — [55] diadematrum A. — [56] aut. BCD. — [57] licet B vel CD. — [58] a A et B. — [59] causantes B. — [60] sive B. — [61] -proportionabiliter B proportio naturaliter C. — [62] econtra B. — [63] aut B. — [64] proportionabiliter B. — [65] in ipso B. — [66] ipso — perpendiculariter] *om.* E. — [67] etiam sensus] sensus etiam B. — [68] diademetri A. — [69] in ortu — tunc] *om.* B. — [70] pro A. — [71] accidit *add.* C *postea del.* — [72] abscidit B. — [73] huiusmodi B. — [74] *om.* B. — [75] quasi non] non quasi C. — [76] umbra AE. — [77] hoc *add.* BCDE. — [78] Quod iris et halo cum suis coloribus per modum refractionis causantur *add.* C.

X

[1] QUOD IRIS ET HALO CUM SUIS COLORIBUS PER MODUM REFRACTIONIS CAUSANTUR. [2]

Quoniam autem et palam esse, Philosophus ait, quod in parvis speculis color solum visorum apparet non autem figura,[3] necessarium [4] est in principiis pluviarium, quando iam ad rorati [**Cod. E, fol. 12 Va**] ones fit permutatio et consistentia nubium, nondum autem deorsum feratur, si ex opposito [5] fuerit sol [6] tali consistentiae et permutationi aut aliud aliquid fulgidum, consistentias has fieri specula visui ostendentia ipsi colorem fulgidi positi ex opposito. Existente autem unoquoque parvo et propter hoc per se invisibili vel indivisibili, [7] ex omnibus autem ipsis propter iuxtapositionem et facta ex ipsis [8] magnitudine divisibili [9] quasi continua, necesse est non figurae totalis [**Cod. B, fol. 12 Va**] quidem obiecti principalis sed coloris per ipsa apparentis visui magnitudinem aliquam apparere. Unumquodque horum parvorum speculorum sicut ad magnitudinem toti in quo tota emphasis est videtur facere sic et ad [10] totius coloris [11] fantasiam simul effert [12] unumquodque ipsorum apparens per ipsum. Unumquodque enim speculorum eundem reddit continuo colorem [13] et non figuram, ut dictum est. Quare quoniam hoc contingit accidere [**Cod. C, fol. 15 Vb**] cum habeat [14] se hoc modo sol et nubes, et nos simus in intermedio ipsorum, [15] videlicet in recta linea inter centrum solis aut

lunae et centrum nubis imaginatae quasi sphaericae basis [16] existentis et pyramidaliter conum habentis in centro solis, tunc erit propter huiusmodi refractionem emphasis quaedam seu expressio figurae cuiusdam. Quinimo et videtur tunc et [17] non [18] aliter facta iris.

Concludit itaque Philosophus iridem et halo refractiones quasdam esse visus ad solem [19] vel econverso, quia concludendi modus idem [20] est ; semper autem ex opposito fit iris, halo vero circa solem. Quod autem iris secundum refractionem fiat, ait Alexander, et est ipsius fantasia specularis. **[Cod. A, fol. 13 Ra]** Philippus [21] quidem, sodalis Platonis, ostendere conatur per hoc quod ipsa simul cum videntibus transit **[Cod. D, fol. 17 Ra]** ad eadem ; [22] ubicumque enim illi ad latera transierunt, ad eadem latera et iris videtur simul [23] permanere tanquam sequens videntis visum. Hoc enim proprium est eorum quae videntur secundum emphasim scilicet cum videntibus permeare et ad dextra et ad sinistra ; quoniam quae realiter secundum rectitudinem visus videntur, totum contrarium videntur facientia. Ad dextra quidem videntibus ipsa translatis illa videntur ad sinistra declinare ; si vero videntes ipsa ad sinistra transferantur, illa fantasiam declinantium ad dextra exhibent. Differunt autem iris et halo colorum varietate : iris enim ab aqua et nigro seu caliginoso existente aqueo fit refractio [24] de longe ; halo de prope autem, [25] et ab aere seu nube albiore secundum naturam. Apparet autem fulgidum per nigrum aut in nigro puniceum, ait Philosophus. Differt enim nihil a puniceo ; videre [26] autem licet [27] viridium [28] lignorum ignem quomodo rubeam habet flammam, propterea quod fumo multo mixtus est ignis fulgidus existens et albus. Et sol etiam albus existens per caliginem et fumum apparet puniceus, propter quod iridis [29] quidem [30] refractio quae primo [31] talem videtur [32] habere [33] colorem. A guttis enim subtilibus quae propter caliginem sunt nigrae fit refractio ; quae autem ipsius, inquit, halo, non a [34] consistentia ipsius halo quae [35] in tali speculo fit, ait Alexander. Causa autem quare non cum talibus coloribus neque a speculis talibus fit halo est quia non est possibile prope solem et sub sole fieri moram, inquit, et **[Cod. B, fol. 12 Vb]** per durationem talis consistentiae, ita ut permutatio nubis in guttas diutino fiat, sed aut cito in aquam seu pluviam fit permutatio, si consistentia quidem grossior fuerit [36], aut dissolvitur et subtiliatur et disgregatur. [37]

Ex oppositis autem existente **[Cod. C, fol. 16 Ra]** sole et longe a **[Cod. E, fol. 12 Vb]** consistentia nubis in intermedio generationis aquae fit mora quaedam et tempus ut sint quaedam in nube iam quidem [38] in aquam permutata, non tamen iam stillat existentia specula in quibus iris fit. Quoniam si fieret quidem et in halo talis secundum permutationem mora, esset utique colorata halo quemadmodum et iris. Nunc autem tota quidem seu omnino propter praedictam causam non fiunt circa solem [39] consistentia talem emphasim seu puniceum colorem habentia, neque cir-

culo propter quod halo non talis est ;[40] parva autem et secundum partem fiunt quaedam quae vocantur **[Cod. D, fol. 17 Rb]** virgae quae non circulariter coloratae sunt. Quoniam si constaret sub sole talis caligo qualis fiet utique ab aqua seu aqueo,[41] aut aliquo alio nigro seu caliginoso sicut dictum est, appareret utique halo sicut iris tota circularis, videlicet integra quemadmodum et quae circa lucernas. Circa has enim secundum plurima dispositionibus aeris australibus existentibus iris fit in[42] hieme. Maxime autem manifesta fit huiusmodi iris humidos habentibus oculos : horum enim visus, inquit Philosophus, cito propter debilitatem refringitur ; fit autem et ab humiditate aeris et ab evaporatione a flamma defluente et mixta praedicto scilicet aeri [43] humido existenti [44] nigro. Tunc enim fit speculum qui apud lucernam aer et propter nigredinem coloratum ; fumosa enim est evaporatio illa. Et Alexander : Lignis [45] enim, inquit, fumo similis est ; per speculum autem hoc, videtur lucernae lumen tunc non album, **[Cod. A, fol. 13 Rb]** neque fulgidum, neque puniceum etiam quemadmodum quod iris,[46] sed [47] purpureum apparet circulo et iriale seu iridale,[48]tanquam iridi simile sed non iris. Huius autem causa est quia visus [49] paucus est qui tunc [50] refringitur per modicum et speculum est nigrius. Quod autem magis tale appareat humidos habentibus oculos, ideo est hoc,[51] ait Alexander, quia visus horum cito etiam a quocumque refringitur, secundum quod Philosophus dicit. Sive non fiat visus refractio, sed quia debiliori existenti horum visui obscuriora et debiliora incidunt quae videntur, ac etiam citius et magis patitur visus debilis a visibili etiam debili quam fortis potentia visiva. Debile autem visibile in nigrum permutatur ; hoc enim contrarium albo et fulgido est [52] quod maxime est visibile [53] : propter quod sic habentibus visum [54] debilem profundius purpureum videtur. Qui [55] autem circa sursum **[Cod. B, fol. 13 Ra]** elevatam aquam [56] spersam a remis in mari fit iris positione quidem eodem modo fit ei quae in caelo ; ut enim illa sic et ista ex opposito existente sole fit, non sic [57] quae circa lucernas. Non enim ex **[Cod. C, fol. 16 Rb]** opposito existente a [58] lucerna fit ; in circuitu [59] enim fit ipsius. Huic autem in colore similis est illa quae in mari fit a remis, purpureum enim sed non puniceum videtur colorem habens. Fieri autem, ait Philosophus, in iride refractionem hanc a parvissimis continuis autem sive spissis guttis et prope [60] invicem positis ; propter hoc enim dixit : continuis autem, quae sunt iam **[Cod. D, fol. 17 Va]** aliqua segregata penitus.

Sed non quemadmodum in ea quae in caelo, id est in aere affutura [61] aqua, propter quod et nigriores [62] hae sunt illis, ait Alexander, velut a nigriori factae speculo. Propter parvitatem quidem igitur guttarum et in hac iride color solus apparet solis sine figura ; propter similitudinem autem illarum, et quia sunt prope invicem, quasi ab uno speculo videtur refractio [63] fieri. Fit autem similiter iris, inquit Philosophus, et similem colorem habens videtur, et si quis subtilibus [64] rorationibus roret



in aliquem locum qui positione ad solem versus sit et hac quidem id est in [65] una parte sol illustret.[66] Hac autem id est in alia parte loci ipsius [**Cod. E, fol. 13 Ra**] umbra sit.[67] In tali enim si quis intus roret seu intro scilicet in loco illuminato a sole stante [68] extra, scilicet in parte loci habente [69] umbram supermittantur [70] radii, et faciunt umbram apparere iridem. Modus autem et coloratio similis et causa eadem est ei quae a remis fit iridi ; manu enim pro remo utitur [71] rorans.

[1] Caput decimum *add.* B. — [2] caput decimum *add.* C. — [3] in figura A figuratur B. — [4] manifestum E. — [5] feratur *add.* D *postea del.* — [6] soli A. — [7] vel indivisibili] *om.* B. — [8] propter iuxtapositionem — ipsis] *om.* AE. — [9] visibili B. — [10] *om.* D. — [11] figuram *add.* B .— [12] *om.* B offert C. — [13] solum *add.* B. — [14] habeant B. — [15] ipsarum A. — [16] vasis B. — [17] *om.* C. — [18] et non] *om.* B. — [19] visum B. — [20] modus idem] idem modus C. — [21] philosophus A. — [22] eandem B. — [23] videtur simul] simul videtur B. — [24] et *add.* BCD. — [25] de — autem] autem de prope B. — [26] viride B. — [27] sit *add.* B. — [28] dimidium A. — [29] iris A. — [30] iridis quidem] quidem iridis CD. — [31] prima ACD. — [32] videntur AE. — [33] videtur habere] habere videtur C. — [34] non a] ratio id est B id est CD. — [35] esse ACDE. — [36] sit B. — [37] et subtiliatur — disgregatur] disgregatur et subtiliatur B. — [38] *om.* B. — [39] huiusmodi *add.* B. — [40] talis est] est talis B. — [41] ab aqueo B. — [42] yeme *add.* C *postea del.* — [43] aere B. — [44] existente BE. — [45] linguis A linguis E *postea del.* s. — [46] iridis A. — [47] seu A. — [48] ydriale A. — [49] tunc *add.* B. — [50] *om.* B. — [51] ideo — hoc] hoc ideo est BCD. — [52] et — est] est et fulgido B. — [53] est visibile] visibile est C. — [54] *om.* ACDE. — [55] quae B. — [56] spissam *add.* C *postea del.* — [57] fit B. — [58] *del.* E. — [59] circuite C *postea del.* e *et ponit* u *supra lin.* — [60] propter AC. — [61] affutatur AB effutara C a futura E. — [62] nigrae res AE. — [63] refractioni B. — [64] subtilioribus B. — [65] hac — in] in hac quidem B. — [66] illustrat B. — [67] fit B. — [68] stanti ACD. — [69] habenti AD habente C *postea del.* e *et ponit* i *supra lin.* — [70] supermutantur CD. — [71] pro — utitur] utitur pro remo.

XI

[1] DE CAUSIS COLORIS IN UNIVERSALI. [2]

Quoniam autem color talis est in iride, ut visum est, simul palam erit et ex his de aliorum colorum fantasia, scilicet de prasino et alurgo. Oportet enim accipientes et intelligentes primo quidem tanquam notum et manifestum supponere [3] quia fulgidum in nigro mixtum scilicet aut per nigrum etiam visum,[4] inquam,[5] colorem facit puniceum [6] seu punicei fantasiam, quemadmodum in sole factum quando per fumum apparuerit ; secundo autem quia visus protensus debilior [7] et minor, hoc autem [8] est quod non similiter videt de longe posita et quae videntur de prope, visu modicum [9] perspiciente quia debilitatur ; tertio vero supponendum quod nigrum velut negatio lucidi est et privatio. In deficiendo enim visum apparet nigrum propter quod omnia quae longe sunt nigriora apparent propterea quod non pertingit visus [**Cod. A, fol. 13 Va**] propter distantiam.

Diligentior quidem igitur est, ait A l e x a n d e r, de [10]theoria perspectivae propria et negotii quod de sensibus, ut etiam ait P h i l o s o p h u s.

De sensibus autem et sensibilibus **[Cod. B, fol. 13 Rb]** determinans, Philosophus dicit quod unoquoque dupliciter dicto [11] hoc quidem actu, hoc autem potentia, lumen, inquit, est actus lucidi seu diafani secundum quod actu lucidum seu **[Cod. C, fol. 16 Va]** diafanum [12] ; potentia autem in quo hoc est [13] tenebra est. Super quo dicit Expositor quod postquam **[Cod. D, fol. 17 Vb]** Philosophus determinavit [14] naturam diafani [15] quod est de luce quasi materia de forma, incepit diffinire lucem et dixit : Lux autem est actus diafani etc., id est : substantia autem lucis est perfectio diafani secundum quod diafanum aut perfectio istius naturae communis corporibus, et hoc est quod dixit ; in potentia autem est illud in quo est hoc et obscuritas, id est, corpus autem diafanum in potentia est illud in quo invenitur ista natura communis cum obscuritate.[16] Demum dicit Philosophus : lumen autem est ut color lucidi secundum quod est actu diafanum. Themistius vero : lumen, inquit, est velut color diafani, Dixi autem : velut color, ait, quia non simpliciter colorat aerem lumen sicut albedo nivem, sed causa est aeri quod ipse sit [17] visibilis sicut colores corporibus quod videntur causa fiunt, et producit lucidum potentia ut sit [18] actu. Averroes [19] autem : et lux est, inquit, quasi color diafani etc., id est [20] et lux in diafano non terminato est quasi color in diafano terminato,[21] cum diafanum fuerit diafanum in actu a corpore [22] lucido naturaliter ut ignis et similia [23] de corporibus altissimis. Natura enim diafaneitatis [24] existens in corpore caelesti semper associatur illi quod facit illam [25] dispositionem in actu ; et ex [26] hoc declaratur etiam, inquit, quod colores non acquirunt [27] essendi habitum a luce : lux enim non est nisi habitus corporis diafani secundum quod diafanum, sed non corporis colorati simpliciter secundum quod huiusmodi seu diafani terminati. Unde necessarium [28] non est in essendo colorem, sed in essendo visibilem.

Dixit itaque Philosophus quod lumen est color perspicui secundum actum vel. secundum aliam litteram, secundum accidens.[29] Thomas enim hoc dictum Philosophi exponens ait quod hoc quidem dicitur secundum quandam proportionem, eo quod sicut color est forma et actus corporis colorati, ita lumen est forma et actus [30] perspicui. Differt tamen quantum ad hoc quod corpus coloratum in se ipso habet causam sui coloris, sed **[Cod. E, fol. 13 Rb]** corpus perspicuum non habet lumen nisi ab illo. Et ideo dicit Philosophus, inquit Themistius,[31] quod lumen est color perspicui secundum accidens, id est, per aliud non quin lumen fit [32] actus perspicui in quantum huiusmodi. Verumtamen intentioni Philosophi et eius modo loquendi convenientior videtur esse littera [33] : secundum actum, quam secundum accidens, et in hoc etiam consentit Albertus.

Quod autem lumen, ait Thomas, sit actus perspicui secundum aliud, manifestat Philosophus per hoc quod aliquod corpus ignitum, id est, actu lucidum adest perspicuo, ex praesentia eius fit lumen in perspicuo,[34]

ex privatione [**Cod. B, fol. 13 Va**] vero tenebrae. Non sic autem de colore, quia color manet in corpore colorato [35] [**Cod. D, fol. 18 Ra**] quocumque absente vel praesente,[36] licet [**Cod. C, fol. 16 Vb**] non sit actu visibilis [37] sine lumine [38]. Quemadmodum autem formale principium coloris [39] existens lumen non univoce quidem [40] omnino se habet ad visibilia, sed analogice, sic et eius materiale principium, scilicet perspicuum, non [41] est proprium aeris vel aquae nec alterius sic dictorum corporum,[42] sed est quaedam communis natura et virtus quae separata quidem non est ab illorum unoquoque tanquam idea secundum platonicos, sed est in illis, non tamen [43] uniformiter seu [44] univoce vel aequaliter, sed in his quidem magis, in his vero minus.

Ad cuius evidentiam, ut ait E x p o s i t o r, sciendum est [45] quod sicut P h i l o s o p h u s dicit in II *De anima* : Visibile non solum est color sed etiam [46] quoddam aliud quod ratione comprehenditur, innominatum autem est. In genere [**Cod. A, fol. 13, Vb**] igitur [47] visibilis communiter accepti est quidem aliquid ut actus, aliquid vero ut potentia. Non autem est in hoc genere ut actus aliqua qualitas propria alicuius elementorum sed ipsum lumen quod est quidem primo in corpore caelesti, derivatur autem ad inferiora corpora ; ut potentia autem in hoc genere est id quod est proprium luminis susceptivum. Quod quidem in triplici genere graduum se habet.

Primus quidem gradus est cum id quod est luminis susceptivum est totaliter lumine repletum quasi perfecte in actu reductum, ita quod ulterius non sit [48] receptivum alicuius qualitatis vel formae huius generis ; quod quidem inter omnia corpora magis competit soli. Unde corpus solare non potest esse medium in visu ut sit recipiens et reddens formam visibilem ; proprietas autem lucendi, secundum ordinem quendam descendendo, procedit usque ad ignem, et ulterius usque ad quaedam corpora quae propter parvitatem sui luminis non possunt lucere nisi in nocte. Unde non omne visibile videtur in luce, sed tantum hoc est verum, ait A v e r r o e s,[49] quod color proprius cuiuslibet visibilis in luce videtur et indifferenter, sive illud visibile videatur in obscuro, sive non ; licet enim quaedam in obscuro sentiantur, tamen proprius color uniuscuiusque eorum non sentitur tunc sed apud praesentiam lucis tantum, et ideo non potest aliquis dicere quod aliquis color videtur in obscuro.[50] Et videtur, inquit, quod ista videntur de [51] nocte et non in die, quia in eis est parum de natura lucida ; latet enim mediante luce propter paucitatem eius, sicut hoc accidit in lucibus parvis cum fortibus, et [52] ideo stellae non apparent de die. Et natura coloris, inquit, alia est a natura lucis [53] et lucidi ; lux enim est visibilis per se ; color est visibilis mediante luce. Videtur autem A v e r r o e s [54] hoc intelligere forsan de luce prout est in corpore lucido naturaliter, ut est ignis et [**Cod. D, fol. 18 Rb**] similia de [55] [**Cod. C, fol. 17 Ra**] corporibus altissimis lucidis, secundum quod ipse prius de his locutus est hoc modo : Sane magister [**Cod. B, fol. 13 Vb**] A l e x a n d e r S o s i g e n e s in III *De visu* dicit, ut refert T h e m i s t i u s, quod in nocte lucentia parti-

cipant natura quadam ad modicum tali quali et [56] quantum corpus et ignis : hoc autem est posse fulgere et illuminare aerem adiacentem aut corpus **[Cod. E, fol. 13 Va]** diafanum. Illuminari [57] igitur aliqualiter ab his aerem in nocte, dicit, quando non a magis illuminante vincatur, et quod ab eis lumen inevidens fiat obscuratum a fulgidiori. In nocte igitur usque ad aliquid possunt illuminare propinquum sibi aerem, non ita ut et alia faciant [58] visibilia, sed ut ipsa debiliter appareant, quia substantia illa modica in ipsis [59] est a qua est lumen. Et ignis autem ipse propinquum quidem aerem sic illuminat [60] ut aliorum colores faciat visibiles, sed quia [61] a remotis sic se habet ut [62] se ipsum solum faciat visibilem ; nunc autem in tantum sit manifestum, quia quod quidem in luce [63] videtur hoc proprie color est.[64] Hoc enim erat ipsi colori esse motivum scilicet esse quod secundum actum lucidi, quod autem in tenebris aut non est color [65] aut alio modo, ut sint duae differentiae hae visibilium et colorum : quia hoc quidem in lumine videtur,[66] in tenebris autem non, alia autem in tenebris sed in lumine quidem non. Et merito : diafanum enim ab hoc fit per lucidum, et lumen ignis erat quaedam potentia [67] et praesentia ut [68] necessario et in [69] nocte ignis sit visibilis. Lumen enim semper circa ipsum est, et hoc solo [70] colori [71] ignis inest, scilicet, posse illuminare propinquum aerem ; reliquis autem **[Cod A, fol. 14 Ra]** coloribus non, adhuc forte autem neque colori ignis in quantum ignis, sed in quantum quaedam [72] alia natura participat propter quod [73] sic videtur et [74] in tenebris.

Secundus autem gradus perspicuorum [75] est eorum quae de se non habent lumen [76] in actu, sed sunt susceptiva luminis per totum. Et huiusmodi corpora proprie dicuntur perspicua sive transparentia vel diafana [77] : phanon enim in graeco idem est quod visibile seu apparens. Et haec quidem proprietas transparendi invenitur quidem maxime in corporibus caelestibus, praeter astrorum corpora quae occultant quod post se est ; secundario autem igitur [78] secundum quod est in propria sphaera propter raritatem ; 3° in aere ; 4° in aqua ; 5° etiam in quibusdam terrenis corporibus [79] propter abundantiam aeris vel aquae in ipsis.

Tertius autem et infimus gradus est terrae quae maxime distat a corpore caelesti, et hac minime nata [80] est recipere de **[Cod. D, fol. 18 Va]** lumine, scilicet, in superficie tantum. Exteriores enim partes [81] propter suam grossitiem [82] **[Cod. C, fol. 17 Rb]** interiores obumbrant [83] ut ad eas non perveniat lumen [84].

Quamvis autem in solis corporibus medii gradus proprie dicatur perspicuum [85] vel diafanum secundum nominis proprietatem, communiter tamen loquendo potest dici perspicuum quod est luminis susceptivum qualitercumque. Sane quemadmodum **[Cod. B, fol. 14 Ra]** et universaliter corporum secundum quod huiusmodi necesse est ultimum esse aliquid seu extremitatem, eo quod nullum infinitum est, ita et huiusmodi particularis videlicet perspicui cuiuslibet luminis autem natura, ut visum [86] est,[87] in determinato perspicuo est.

Circa quod advertendum quod sicut corporum quaedam terminata dicuntur quia propriis terminis terminantur, sicut corpora terrestria, quaedam autem interminata [88] eo quod non terminantur propriis terminis sed alienis, ita etiam et [89] circa perspicuum. Quoddam enim est interminatum ex se ipso, quia nihil habet in se determinatum unde [90] ipsum videatur ; quoddam autem est terminatum quia determinate [91] habet aliquid in se ipso unde videatur [92] secundum propriam terminationem. Perspicuum igitur in determinatum est susceptivum luminis, cuius quidem natura non est ut suscipiatur solum [93] in extremitate sed per totum. Manifestum autem est quod ipsius perspicui ultimum [94] aliquod existens **[Cod.E,fol. 13 Vb]** necessario, quemadmodum et hoc in corpore finito cuius est qualitas necessarium est esse, illud profecto [95] color est [96] ut patet ex accidentibus. Non enim videntur corpora colorata nisi secundum suas extremitates, per quod apparet quod color vel extremitas est corporis vel in eius extremitate unde et pythagorici colorem vocabant epiphaniam,[97] id est superapparitionem. Non est autem extremitas corporis in eo quod corpus, quia tunc esset aut superficies aut linea vel [98] punctus. Est igitur in extremitate corporis necessario.[99] Oportet quidem autem eandem existimare [100] naturam eorum [101] quae exterius colorantur,[102] id est, ab extra non per proprium videlicet colorem sed ex aliqua natura exteriori ; et eam quae interius coloratur ab intra scilicet [103] per proprium colorem. Huius autem necessitas a Philosopho declaratur in *Analyticis posterioribus*.

Videntur autem aer et aqua colorata perspicua quidem existentia necnon et ab extra colorata ; nihilominus etenim aurora tale quidem [104] est. Et in libro *De coloribus*, Philosophus simplices colores attribuit simplicibus elementis, igni, scilicet [105] et aeri et aquae. Sed ibi quidem, id [106] est in unoquoque talium quae scilicet ita colorantur ab extra, quoniam [107] indeterminate seu indeterminato videlicet secundum colorem accidit sic [108] habere, non eundem colorem habet seu habere videtur accidentibus prope [109] et longe nec aer, nec **[Cod. D, fol. 18 Vb]** mare, nec cetera consimilia indeterminata. In corporibus vero quae ab intra scilicet colorem determinatum et proprium habent, determinata est et coloris fan **[Cod. A, fol. 14 Rb]** tasia seu apparitio nisi continens facit [110] transmutationem.

Mani **[Cod. C, fol. 17 Va]** festum igitur quod in his et in illis idem est susceptivum coloris. Perspicuum ergo secundum quod existit in corporibus, quod quidem in omnibus aut plus aut minus inest, colores facit permutari. Quoniam autem, ut praemissum est, in extremitate huius quoque scilicet perspicui extremitas aliqua erit, eapropter utique color eius [111] perspicui extremitas praesertim in determinato corpore fixi videlicet coloris apparens manifestius, et ipsorum autem perspicuorum, puta aquae, et si quid aliquid tale est quorumcumque videtur **[Cod. B, fol. 14 Rb]** aliquis color proprius esse secundum extremitatem similiter omnibus [112] inest. Extremitas autem huiusmodi, quia perspicuum est secundum quod perspicuum et non secundum quod corpus, ideo in genere qua-

litatis est et non quantitatis. Porro, siquidem [113] corpora intrinsecus quidem superficiem [114] habent in potentia non autem actu, ita etiam intrinsecus non colorantur in actu sed potentia quae reducitur ad actum facta corporis divisione. Illud enim quod est intrinsecum non habet actu virtutem movendi visum, quod per se colori convenit. Est ergo possibile, ut ait P h i l o s o p h u s, inesse in perspicuo hoc quod quidem et [115] in aere facit lumen. Est autem et possibile similiter non inesse perspicuo tale quid, sed privatum esse tali scilicet lumine. Quemadmodum igitur in perspicuo hoc scilicet praesentialiter habitum est quidem lumen, hoc vero scilicet privatum illo tenebrae sunt, ita et in corporibus insit album et nigrum qui sunt colores extremi.

[1] Undecimun capitulum *add.* B. — [2] capitulum undecimum *add.* C. — [3] praesupponere CDE. — [4] tanquam colorem *add.* E. — [5] scilicet aut — inquam] et visum inquam per nigrum B. — [6] colorem *add.* B. — [7] debilitatione sit B. — [8] quod *add.* B. — [9] modico B. — [10] hiis *add.* B. — [11] scilicet *add.* BCD. — [12] lucidum — diafanum] diafanum seu lucidum B. — [13] et *add.* ACD ; et *add.* E *postea del.* — [14] declaravit BCDE. — [15] philop A. — [16] corpus — obscuritate] *om.* A. — [17] ipse sit] sit ipse BCDE. — [18] fit CDE. — [19] Avenroes A Averrois BE. — [20] id est] *om.* B. — [21] est quasi — terminato] *om.* C *add.* D *in marg.* — [22] colore B. — [23] et similia] *om.* B. — [24] diafanitatis A. — [25] ipsam B. — [26] *om.* B. — [27] acquiruntur ABD. — [28] necessaria B. — [29] actus B. — [30] forma — actus] actus et forma B. — [31] Thomas B. — [32] est B. — [33] esse littera] littera esse B. — [34] ex — perspicuo] *om.* A. — [35] terminato vel colorato B. — [36] absente — praesente] praesente vel absente B. — [37] vel B. — [38] luce B. — [39] corporis B. — [40] *om.* B. — [41] *in marg.* D. — [42] sic — corporum] *om.* AE. — [43] tantum A. — [44] sed A. — [45] *om.* B. — [46] *om.* B. — [47] ergo E. — [48] est B fit CD. — [49] Averrois BE. — [50] tantum *add.* B. — [51] in BCDE. — [52] et *add.* B. — [53] alia — lucis] *om.* AE. — [54] Averrois BE. — [55] cor *add.* B. — [56] *om.* B. — [57] illuminare quidem B. — [58] fiant C. — [59] modica — ipsis] in ipsis modica B. — [60] illuminant A E. — [61] qui B ; *om.* E. — [62] habet ut] habent B. — [63] lumine CDE. — [64] *om.* AD. — [65] est color] color est B. — [66] videntur B. — [67] quaedam potentia] potentia quaedam B. — [68] nec B. — [69] die et in] *add.* B. — [70] soli CD. — [71] soli corpori B. — [72] quadam BC. — [73] et *add,* B. — [74] *om.* B ; *del* E. — [75] perspicuarum AB. — [76] lucem B. — [77] vel diafana] sive diafano B. — [78] in genere B. — [79] terrenis corporibus] corporibus terrenis B. — [80] natura B. — [81] exteriores — partes] partes enim exteriores B. — [82] inte *add.* C. — [83] obruant D. — [84] non — lumen] lumen non perveniat B. — [85] dicatur perspicuum] perspicuum dicatur B. — [86] *om.* A. — [87] ut — est] *om.* B. — [88] dicuntur *add.* B. — [89] *om.* B. — [90] ut C. — [91] terminare AE. — [92] videtur C. — [93] totum B. — [94] ultimo AE. — [95] perfecto ACD. — [96] *om.* A. — [97] vocabant epiphaniam] epiphaniam vocabant B. — [98] aut B. — [99] in — necessario] necessario in extremitate corporis B. — [100] estimare B. — [101] *om.* ACDE. — [102] coloratur ACDE. — [103] *add.* C *supra lin 2a man.* — [104] quid B. — [105] igni scilicet] scilicet igni B. — [106] quidem est] quid B. — [107] quando E. — [108] accidit sic] contingit ita se B. — [109] proprie A. — [110] faciat B. — [111] erit B. — [112] similiter omnibus] omnibus similiter C. — [113] sicuti CD. — [114] intrinsecus — superficiem] sicut superficiem intra B. — [115] *om.* B.

XII

[1] DE CAUSA MEDIORUM COLORUM IN UNIVERSALI. [2]

Quod autem inter hos oporteat medios esse colores quemadmodum et sensus testatur, declarat P h i l o s o p h u s, quasi supponendo quod secus invicem positis albo et nigro, ita scilicet [3] quod eorum unumquodque sit invisibile [4] propter parvitatem quidem impotens agere in sensum, secun-

dum quod ostendit Philosophus in libro *De sensibus et sensibilibus*, illud autem commune quod ex ambobus invisibilibus [5] huiusmodi congregatum fuerit [**Cod. E, fol. 14 Ra**] visibile sic fieri contingit. Hoc enim neque album neque nigrum videre potest. Mixtorum itaque colorum generatio duobus modis fit, quorum quidem unus est in [6] apparere per alternos colores, quemadmodum animalium pictores faciunt, alterum colorem super [7] alterum manifestiorem supponentes, quemadmodum quando in aqua vel in aere volunt aliquid facere apparens, [**Cod. D, fol. 19 Ra**] et quemadmodum sol secundum se quidem albus videtur, per caliginem vero et fumum puniceus ; multi autem et sic erunt colores apparentes quidem eo modo quo et per commixtionem existentes veri,[8] proportio non [9] erit utique quaedam eorum qui [10] in superficie ad eos qui in profundo, quidam [**Cod. C, fol. 17 Vb**] autem et omnino non sunt in proportione. Alius vero modus generationis colorum [11] est ille iam tactus aliqualiter,[12] quem scilicet putant quidam fieri solum secus invicem positis minimis invisibilibus autem seu immanifestis nobis propter sensum. Sed omnino secundum rei veritatem est [13] ille secundum quem omni apud omne commixtio est, seu per commisceri ex toto, sicut in eis quae de commixtione dictum est [14] universaliter de omnibus in libro *Perigeneos*.[15] Similiter enim et hinc manifestum est quae sit necessitas commixtis [16] illis, videlicet miscibilibus, et colores etiam commisceri. Et haec est causa principalis, ait Philosophus, quod multi sunt colores qui secundum existentiam inquam, non autem supernatatio [17] sive superpositio, neque minimorum [18] ut [19] dictum est [**Cod. B, fol. 14 Va**] secus invicem positio,[20] nisi quoad apparentiam. Hi enim colores qui secundum apparentiam causantur, de longe quidem seu in uno situ videntur unius coloris,[21] de prope autem seu in alio situ, vel [22] [**Cod. A, fol. 14 Va**] non apparent vel non videntur eiusdem coloris. Illi vero qui ex vera commixtione causantur, unius et eiusdem semper modi videntur, undecumque [23] videantur nisi lumine vel medio variato, secundum quod visum est prius. Multi autem erunt colores quoniam [24] multis contingit proportionibus commisceri sibi invicem commixta, et hoc quidem minimis, hoc autem [25] secundum abundantiam solum. Et alia eodem modo quo quidem in secus invicem positis coloribus aut de supernatatione contingit dicere et de commixtis. Multos igitur est accipere colores proportione. Rememorandum autem quod secundum doctrinam Philosophi in X *Philosophiae primae*,[26] ratio mensurae primo et principaliter invenitur [27] in quantitate discreta scilicet in numeris,[28] secundario quidem in quantitatibus continuis, deinde vero [29] transfertur etiam [30] ad qualitates et [31] alia genera, secundum quod in eis inveniri potest excessus unius qualitatis super aliam non solum quantum ad extensionem sed etiam quantum ad intentionem.[32] Et quia proportio est quaedam habitudo quantitatum ad invicem, ubicumque dicitur et quocumque modo ibi etiam [33] potest dici proportio, primo tamen in numeris qui omnes sunt ad invicem [34] commensurabiles ; communicant enim omnes in prima mensura quae est unitas.

Sunt autem diversae proportiones numerorum secundum quod diversi numeri ad invicem comparantur. Alia enim est [35] proportio trium ad duo quae [36] vocatur [**Cod. D, fol. 19 Rb**] sesquialtera [37] et alia quatuor ad tria quae vocatur sesquitertia.

Quia vero quantitates continuae non resolvuntur in aliquod [38] indivisibile [39] sicut numeri in unitatem, non est necessarium omnes quantitates continuas esse ad invicem commensurabiles, sed est [40] invenire aliquas quarum una excedit alteram secundum abundantiam quandam [41] et defectum incommensurabilem, scilicet [42] quia [**Cod. C, fol. 18 Ra**] non habent unam commensurationem.[43] Qaecumque [44] tamen quantitates continuae [45] proportionantur ad invicem secundum proportionem numeri ad numerum ; earum est una mensura communis, licet habitudo numerorum ad numeros secus invicem lateat. Eodem itaque modo oportet hic habere consonantiis quae secundum praedictas [46] causantur proportiones vocis gravis et [**Cod. E, fol. 14 Rb**] acutae. Sic etiam [47] in consonantiis illae sunt proportionatissimae et delectabillissimae quae consistunt in numeris optime commensuratis, sicut diapason in proportione duorum ad unum, et diapente in proportione [48] trium ad duo, et diatessaron [49] in proportione trium ad quatuor, ut prius visum est. Ita etiam in coloribus illi qui consitit [50] in proportione numerali et [51] praedictis modis commensurabili proportionatissimi, et sicut prius visum est, commensuratum existens delectabile est. Tales ergo colores delectabilissimi sunt velut coccineus et puniceus.

Pauci autem [**Cod. B, fol. 14 Vb**] tales propter causam propter quam quidem et symphoniae paucae. Qui autem non secundum numeros se habent alii colores non sunt delectabiles, vel etiam dici potest [52] omnes colores tam indelectabiles quam delectabiles [53] et numeris ordinatos esse quodammodo. Inordinatos autem et hos ipsos esse quosdam videlicet quoniam non puri sunt, quia non purae seu praecisae sunt in numero, sed aut secundum abundantiam aliquam aut defectum tales fieri contingit.

[1] Capitulum duodecimum *add.* B. — [2] capitulum duodecimum 12um *add.* C. — [3] ita scilicet] videlicet sic B. — [4] indivisibile A. — [5] visibilibus C. — [6] per E *postea del 2a man. et add.* in *supra lin.* — [7] alterum *add.* C *postea del.* — [8] existentes veri] apparentes veri existentes B. — [9] enim B. — [10] quae AE. — [11] coloris A. — [12] tactus aliqualiter] aliqualiter tactus B. — [13] *om.* B. — [14] est *add.* CD. — [15] perig' ACDE. — [16] commixtus A mixtis C. — [17] supernatio A. — [18] minimorum *add.* C *in marg.* — [19] sicut B. — [20] secus — positio] iam iuxtapositio B. — [21] corporis B. — [22] vel *add.* A. — [23] unumquodque ACD unumcumque E. — [24] qui A. — [25] vero B. — [26] Philosophiae primae] primae philosophiae B. — [27] reperitur B. — [28] et *add.* B. — [29] deinde vero] demum etiam B. — [30] *om.* B. — [31] ad *add.* B. — [32] sed — intentionem] *add.* D *in marg.* — [33] ibi etiam] et ibi B etiam ibi CD. — [34] sunt — invicem] ad invicem sunt B. — [35] enim est] est enim B. — [36] et AB. — [37] sesqualtera A. — [38] aliud CDE. — [39] divisibile A. — [40] et A *om.* C. — [41] *om.* B. — [42] sciet B. — [43] scilicet — commensurationem] *add.* D *in marg.* — [44] quicumque ACD. — [45] commensurantur sive] *add.* B. — [46] supra dictas BCD. — [47] sic etiam] sicut enim B. — [48] in proportione] proportio B. — [49] diatesseron ABE. — [50] consistit ACD. — [51] *del.* E. — [52] possunt AB. — [53] indelectabiles — delectabiles] delectabiles quam indelectabiles B.

XIII

[1] DE CAUSIS COLORUM IRIDIS IN SPECIALI. [2]

Nunc ergo ad propositum de coloribus iridis revertentes, dicamus quia visus remota non aeque similiter propinquis [3] videt,[4] propter debilitatem ; et quia nigrum negatio est et privatio visibilis, idcirco ea quae videntur a remotis apparent nigriora et minora et pla [**Cod. A, fol. 14 Vb**] niora quam sint, eo quod eminentiae eorum [5] facientes asperitatem seu inaequalitatem non videantur distincte. Unde quae in speculis videntur apparent nigriora quam sint, et nubes etiam nigriores aspicientibus [6] in aquam illas quam in ipsas nubes, et hoc valde rationabiliter ; propter refractionem enim, quia remotioni [7] [**Cod. D, fol. 19 Va**] adicit, pauco visu [8] aspiciuntur.

Differt autem nihil id quod videtur permutari aut visum ; utroque [9] enim modo idem erit. Adhuc [10] etiam oportet non latere, ait Philosophus, quod hoc accidit, cum fuerit nubes prope solem, in ipsam quidem respicientibus, nubem non apparere coloratam alio colore quam albo ; in aqua autem eandem hanc intuenti colorem habere aliquem eorum qui iridis. Palam itaque quod visus, quemadmodum quod nigrum est per refractionem videns, nigrius videt propter debilitatem,[11] sic et album minus album et adducit ad nigrum. [**Cod. C, fol. 18 Rb**] Qui quidem fortior visus propter propinquitatem scilicet in puniceum colorem permutat, habitus autem scilicet consequenter appropinquans in viridem [12] seu prasinum. Qui autem adhuc debilior, in alurgum id est violaceum. Quod autem ad [13] plus est, scilicet ultra colores hos, iam non apparet. Sed in tribus quidem sicut [14] et aliorum plurima, sic et horum finem habent,[15] secundum quod et ipse Philosophus colores quosdam delectabilissimos esse dicit proportionaliter quidem symphoniis delectabilissimis, tribus inquam, ut visum est prius : diapason videlicet ac diapente cum diatessaron.[16] Fiunt enim tria quidem omnia et in omnino, ut [17] ait Alexander. Propter hoc enim, ut dicit Philosophus, in his quae de caelo et magnitudinum processus usque ad tres dimensiones pervenit, tanquam tribus perfectionem habentibus secundum numerum.

Omnia enim iam [18] et multa sunt quae tria.[19] Aliorum autem, inquit, a praedictis colorum iridis insensibilis est permutatio ; propter quod et iris tricolor apparet. [**Cod. B, fol. 15 Ra**] Xanthos [20] autem id est color quidam citrinus apparet in iride propter secus invicem apparere colores. Non enim secundum refractionem visus ad solem talis videtur in ipsa color, ut ait Alexander, quia non tricolor esset tantum [21] iris tunc, sed est coloris xanthici [22] fantasia. Puniceum enim iuxta viride album videtur. Signum [**Cod. E, fol. 14 Va**] autem huius est quod in nigerrima nube maxime pura fit iris. Accidit autem tunc magis xanthon [23] esse videri quod pu-

niceum est. Est autem xanthos [24] in iride color inter puniceum et viridem apparens colorem ; propter nigredinem igitur [25] eius quae in circuitu nubis totum ipsius quod puniceum est apparet album : est enim ad illa quae nigra sunt apparens album quod puniceum est. Insuper, ut ait Alexander, prasinus color mixtus albo, fantasiam facit xanthici [26] coloris ; propter quod et in nube nigra puniceo colore albo apparente, albo autem **[Cod. D, fol. 19 Vb]** ex prasino facto xanthico,[27] quae maxime extra est [28] peripheria [29] iridis in valde nigra nube xantha [30] videtur. Est autem xanthicus [31] color propinquius [32] nigro quam puniceus, et in intermedio prasini et punicei. Sed adhuc et marcessente quidem, ait Philosophus, iride propinquissime cum solvatur puniceum videtur xanthicum.[33] Nubes enim alba existens adiuncta secus viride permutat in xanthon.[34]

Super quo **[Cod. A, fol. 15 Ra]** Alexander : Sed et pereunte, inquit, iride, solutum quidem puniceum album videtur in nubis colorem rarum qui erat albus ante consistentiam, qua soluta in illum redit colorem. Tunc itaque videtur color xanthicus [35] qui [36] extremae superficiei, quia album nubis mixtum prasino et positum [37] apud ipsum xanthon videtur.[38] Quod autem iuxta nigrum **[Cod. C, fol. 18 Va]** alii colores videntur [39] albiores, maximum huius [40] est signum quod iris facta a luna omnes colores videtur albiores habere quam illa quae a sole ; apparet enim alba valde. Fit autem hoc [41] ea de causa quia in nube obscura existente apparet et in nocte. Similiter et in die caliginosa valde seu [42] nebulosa existente, quandoque vidimus iridem solis albam, quemadmodum et irides lunae [43] plures consimiliter vidimus coloratas. Sicut igitur ignis super ignem,[44] nigrum ad nigrum facit debiliter album penitus apparere album, seu, ut ait Alexander : Duplicato igitur nigro circa emphasim, debilius album magis album videtur ; erat autem puniceum debiliter album, albius igitur [45] videbitur. Similiter autem et aliorum unusquisque colorum iridis albior videtur, propter quod etiam et tota.

Quod autem colorum [46] differentium iuxtapositio frequenter fantasiam alterius facit coloris,[47] palam est hoc,[48] scilicet [49] passio in floribus. In texturis enim et variaturis valde differunt secundum fantasiam alii secus alios positi [50] colores velut et purpurei in albis **[Cod. B, fol. 15 Rb]** aut nigris [51] lanis. Non enim idem videtur, inquit Alexander, purpureum iuxtapositum albo et nigro aut alicui alii colori ; [52] propter quod et purpurae non eaedem omnibus congruunt coloribus, sed et in claritate talia posita non similia videntur. Sunt autem in ipsa tales aut tales. Vocata igitur, inquit Alexander, paonica vel [53] pavonica [54] a colore vestimenta in conversionibus ad claritatem multimodorum colorum fantasias emittunt ; propter claritatem enim aliqualem magis alteras facere [55] **[Cod. D, fol. 20 Ra]** fantasias colorum, propter quod et variatores aiunt peccare operantes ad lucernam saepe circa flores et decipi, accipientes alios pro aliis. Quod autem praedictos iridis colores pictores maxime [56] imitari et

parare non possunt, ait Alexander, et quod puniceus color propinquior est albo quam prasinus et alurgus, ex his notum est. Naturalis quidem enim puniceus color kinnabari et dracontion qui [57] ex sanguine animalis fit puniceus color ex chrysolitho, id est levi lapide et [58] purpureo mixtis, qui multum [**Cod. E, fol. 14 Vb**] deficit a naturalibus. Puniceus autem et alurgus naturales [59] quidem chrisocolla et ostreorum sanguis existens [60] et hoc purpurae maris. Artificialia autem imparata seu imparabilia : prasinus [61] quidem ex cyano id est fusco et ochro, id est vitellino ; alurgus autem ex cyano et puniceo, contrafulgente igitur cyano ochro quidem prasinus efficitur, puniceo autem alurgon.[62] Et in his autem multum artificialia a naturalibus deficiunt. Et quod quidem [63] pictores maxime [**Cod. C, fol. 18 Vb**] hos [64] non possunt imitari [65] colores, notum ex his est.[66] Quod autem puniceus propinquior sit albo quam prasinus et alurgus, ex operatione illorum [67] palam est. Puniceus quidem [68] enim ex chrysolitho efficitur quod est album, prasinus autem ex ochro quod est debile album. Obscuratum enim [69] [**Cod. A, fol. 15 Rb**] lumen primo permutatur in hunc [70] colorem, quare magis prope albo puniceus est quam prasinus ; propter quod merito ubi amplius illustratur lumen a sole, nube nigra existente,[71] in puniceum videtur permutari, prasinus autem in quo minus. Iterum autem prasinum [72] alurgo colore propinquius est ipsi albo, siquidem huic ex ochro generatio est, alurgo autem ex puniceo. Commune enim cyanus ipsis est. Magis autem album est ochron quam puniceum. Declarat autem hoc et hebetatum lumen et ad nihil et [73] ad ochron [74] permutatum. Quare merito iterum in iride secundum ordinem [75] habet prasinus color, ultimum autem alurgus, tanquam iam propinquans [76] nigro quod est negatio albi maxime visibilis et privatio.

Testificabitur autem praedictis et hoc : quando enim ad solem aut aliud aliquid fulgens respicientes clauserimus oculos, observantibus [**Cod. B, fol. 15 Va**] nobis visum secundum rectum videtur primo quidem [77] fulgidum secundum colorem, deinde permutatur in puniceum, deinde [78] in prasinum, deinde in [79] purpureum post quem [80] in nigrum colorem decidens [**Cod. D, fol. 20 Rb**] exterminatur. Motu enim ab [81] albo manente in [82] visu paulatim exterminato,[83] semper in propinquis resolutio fit. Quare autem in puniceum primo [84] quam in prasinum ? Propinquius [85] enim [86] hoc albo ; similiter et in prasino et alurgo. Sane quod hi colores iridis in nube secundum existentiam fixi non sunt realiter, sed apparent ex refractione radiorum luminarium [87] quaedam ipsorum fantasiae, palam est ex praemissis, eo scilicet quod in eodem loco permanentes non apparent aspicientibus diversis a situ variato, sed, quemadmodum in speculo simulachrum obiecti visibilis, respectu diversorum situum a locis diversis [88] refractum,[89] apparet visui realem existentiam utique non habens in speculo, secundum quod visum est prius. Ad visum autem non pervenit aliqua refractionis emphasis, ut dictum est,[90] nisi a loco speculari

ubi angulus incidentiae aequalis est angulo refractionis,[91] aut a situ quodam eidem habitudini proportionaliter se habente.

[1] Decimum tertium capitulum *add.* B. — [2] capitulum decimum tertium *add.* C. — [3] propinquus A. — [4] remota — videt] a remotis visibilia non aequaliter videt sicut appropinquans B. — [5] ipsorum BCDE. — [6] *del.* D *et add.* aspicientibus *in marg.* — [7] remotior A remotiori B. — [8] pauco visu] pauce visui B. — [9] utraque A. — [10] ad hoc ACD. — [11] propter debilitatem] *om.* B. — [12] viridum CD. — [13] adhuc B. — [14] sint B. — [15] *corr. in* habent E *2a man.* — [16] dyatesseron AE. — [17] *om.* B. — [18] etiam A. — [19] quae tria] tria que AC ; que *add.* E *postea del.* — [20] zankos B. — [21] esset tantum] tantum esset B. — [22] zanthici B. — [23] zankon B. — [24] zankos B. — [25] *om.* C. — [26] zantici B. — [27] zantico B. — [28] extra est] est extra D. — [29] pariferia A. — [30] zantha B. — [31] zanticus B. — [32] propinquior B. — [33] inquam album seu zanthicum B. — [34] zancum B. — [35] zanthicus B. — [36] *corr.* E *et ponit* quasi. — [37] ad *add.* B. — [38] xanthon videtur] videtur zanthon B. — [39] apparent B. — [40] huiusmodi B. — [41] haec ACD. — [42] vel A. — [43] quemadmodum — lunae] quemadmodum et lunae irides B. — [44] sic *add.* E *2a man.* [45] ergo E. — [46] corporum B. — [47] corporis B. — [48] haec E. — [49] hoc scilicet] scilicet hoc B. — [50] positos A. — [51] albis — nigris] album et aut nigrum B. — [52] corpori B. — [53] seu B. — [54] vel pavonica *add.* D *in marg.* — [55] alteras facere] altas B. — [56] *om.* B. — [57] quae B. — [58] ex *add.* CD. — [59] naturalis B. — [60] puniceus autem et alurgus *add.* B. — [61] primas B. — [62] alurgo B. — [63] quidam B. — [64] *om.* B. — [65] hos *add.* B. — [66] ex — est] est ex his B. — [67] ipsorum BCDE. — [68] quod B. — [69] album *add.* D *postea del.* — [70] non B. — [71] nube — existente] nubi nigrae existenti] ACDE. — [72] prassinum A. — [73] *om.* B. — [74] okhrum CD. — [75] secundum ordinem] *om.* B. — [76] appropinquans CD. — [77] primo quidem] quidem primo B. — [78] demum B. — [79] *om.* ABCD. — [80] post quem] postquam A. — [81] ex D *postea del. et add.* ab *in marg.* — [82] *om.* A. — [83] exterminat B. — [84] *om.* B. — [85] propinquis ACD. — [86] ex *add.* D *postea del.* — [87] radiorum luminarium] luminarium radiorum B. — [88] locis diversis] diversis locis B. — [89] refractum *add.* D *in marg. 2a man.* — [90] *om.* AD. — [91] reflexionis B.

XIV

[1] DE FIGURATIONE PARHELIORUM SECUNDUM PRAEMISSA. [2]

Contingit itaque consimiliter ob dictam causam apparere parhelios in eadem a sole distantia qua et halo. Unde et in ipsa circumferentia halo frequenter apparent, unus scilicet a dextris [3] et alter scilicet [4] a sinistris, **[Cod. C, fol. 19 Ra]** in aequidistantia quidem elevationis solis aut lunae super horizonta. Propter quod a graecis vocati sunt parhelii ab aequidistantia, obscuri quidem qui lunae propter splendoris seu [5] luminis debilitatem, solis vero albi valde seu argentei splendidi in tantum quod interdum [6] opinatur vulgus tres apparere soles quasi per tenuem translucentes nubeculam, aut forsan duos, cum ab altera parte dumtaxat idonea **[Cod. E, fol. 15 Ra]** fuerit nubes et disposita sufficienter.

Materiam quidem autem sive subiectum emphaseos huiusmodi quam maxime regularem oportet esse nubem et spissiorem etiam seu densiorem quam quae halo simplicis aut [7] iridis, aut [8] magis aquosam ; propter quod apparet alba et magis aquae signum est seu pluviae, et color etiam solis [9] albus est, ut ait Philosophus, a quo et haec refractio causatur. Regularitas enim speculi ac [10] ideona densitas unum faciunt [11] emphaseos co-

lorem. Quoniam igitur a spissa existente caligine et nondum quidem existente aqua prope autem aquam **[Cod. A, fol. 15 Va]** fit ad visum refractio simul totius fulgidi, puta solis, quia simul incidit ad illam cali **[Cod. D, fol. 20 Va]** ginem ; ideo colorem album non variatum quidem apparere facit, inquit Philosophus, sicut ab aere polito refractum propter spissitudinem modo speculari. In alio **[Cod. B, fol. 15 Vb]** quidem autem situ aequalis distantiae praedictae sive sursum sive deorsum non apparet haec passio, eo quod sic in latere tantum distare contingit speculum, ut neque sol dissolvat ipsum, visus quoque multus simul veniat ad speculum,[12] secundum quod ait Philosophus, hoc est quod de visibilitate speculi multum simul veniat ad visum ; quae quidem ambo neque in alio situ eiusdem distantiae neque maioris neque minoris contingunt, ut ait ipse. Etenim, secundum quod sensibiliter experimur et acceptum est etiam in astrologicis tanquam principium quoddam, in aequali quidem appropinquatione ad solem [13] existentium,[14] quae circulo altitudinis eius seu eius azimuth quanto propinquiora fuerint, tanto magis sub viribus consistunt radiorum solis respectu nostrae [15] habitabilis,[16] ac per hoc ab eis vincuntur magis ; et ideo magis habet ibi sol dissolvere consistentiam illam materiae parheliorum, ut dicit Philosophus.

Et iterum postquam huiusmodi passionis subiectum seu materia bene operose se habet ad generationem aquae, ut ait Philosophus, et color etiam ipsius hoc attestatur, necesse est huiusmodi nubis rorationes [17] seu [18] guttas aquosiores existere, ac per hoc tendentes deorsum, et a vento quidem ibi non impeditas distillando perpendiculariter descendere con- **[Cod. C, fol. 19 Rb]** tinue tanquam in figura subtilium quorundam speculorum columnarium.[19] Et ideo quibus apparere potest refractio super longitudinem huiusmodi speculorum tanquam in unum speculum congregatorum, propter deinceps, illis utique non solum color aliqualis apparet [20] sicut accidit a parvissimis et quasi indivisibilibus speculis, ut ait Philosophus de halo et iride, verum etiam aliquater tota simul figura solis aut lunae secundum quod in *Perspectiva* [21] demonstrari convenit, et per experientiam comprobatur. Et hoc est quod intendit Philosophus per simul totius fulgidi refractionem. Talis autem refractio aliunde quam a simili elevatione cum luminaribus non contingit ubi radii quidem huiusmodi speculis incidentes quasi orthogonicos [22] respectu visus vel [23] respectu horizontis [24] coaequales faciunt angulos collaterales. Ideo [25] enim super divisibilem columnarium [26] **[Cod. D, fol. 20 Vb]** speculorum longitudinem [27] fit refractio, alibi vero circumquaque super minimam et quasi [28] indivisibilem speculi partem respectu visus nostri. Quapropter in illis locis omnibus apparet solum ille color halo quem Philosophus determinat ibi debentem apparere.

Colorum igitur fantasias alterari accidit, aut propter visus debilitatem, aut propter misceri coloribus speculorum, ut dictum est prius. Et

ex his declarat quidem[29] Philosophus causari colorum emphases quae in iride[30] et[31] consimilibus apparent. Nihil autem differt, inquit, quod videtur permutari aut [**Cod. B, fol. 16 Ra**] visum seu aspicientem ; utroque enim modo erit idem. Unde humidos habentibus oculos manifestius iris circa lucernas apparet secundum [**Cod. E, fol. 15 Rb**] plurimum hieme et australibus existentibus ventis ; horum,[32] inquit, visus cito refringitur propter debilitatem aut a modicis patitur refractionibus sentiendo.

[1] Capitulum decimum quartum *add.* B. — [2] capitulum decimum quartum *add.* C. — [3] dextro B. — [4] *om.* B. — [5] sui C. — [6] interdum *add.* D *in marg. 2a man.* — [7] autem B. — [8] ac BCD. — [9] solor A. — [10] aut E. — [11] facit C. — [12] ad speculum *add.* B. — [13] solum ACD solis E. — [14] existentiam E. — [15] quidem *add.* B. —[16] ab *add.* E *postea del.* — [17] rozaciones A. — [18] sive B. — [19] columpmarium B. — [20] aliqualis apparet] quidem apparet aliqualis B. — [21] prospectiva A. — [22] orthogonios B. — [23] atque A. — [24] et *add.* ABCD et *add.* E *postea del.* — [25] ibidem BCD. — [26] columpmarium B. — [27] longiorem B. — [28] super A ; *om.* B. — [29] quidam B. — [30] yridet C. — [31] in *add.* B. — [32] enim *add.* BCD.

XV

[1] DE DIVERSIFICATIONE SIMULACHRORUM IN SPECULIS DIVERSIS ET IN IRIDE SIMILITER EX[2] CAUSA PRAEMISSA.[3] [**Cod. A, fol. 15 Vb**]

Rursus propter praemissam quidem causam est[4] quod in speculo concavo simulachrum rei visae vel obiecti perversum apparet sive subversum, superior videlicet eius pars inferior[5] et econverso. Adhuc et in aere situatum apparet inter speculum et aspicientem cum a speculo fuerit eius distantia maior semidiametro sphaerae concavitati speculi debitae.

Simili quoque de causa accidit quod, radiis luminosi corporis per foramen minus ipso transeuntibus in longinquum, ultra concursum videlicet duarum linearum seu intersectionem earum,[6] corpus illud ac latera [**Cod. C, fol. 19 Va**] foraminis contingentium, per imaginationem si quidem aliud corpus aliquod, puta digitus aut aliud quodcumque, moveatur in directo foraminis[7] illius,[8] foris vel intus, dum tamen citra concursum seu intersectionem dictarum linearum, apparebit umbra illius ultra sectionem dictam ad partem moveri contrariam motui corporis[9] illius.[10] Et secundum aliam quandam[11] dispositionem accidit duas umbras unius obiecti sibi invicem obviare. Nam sicut in speculo concavo ultra centrum eius cancellatio fit linearum radialium, et permutatio ad situs oppositos, sic et in exemplo proposito. Ultra[12] sectionem autem[13] accidit illarum contingentium linearum, et ideo necesse est motum illum taliter permutatum apparere. Similiter et a speculo in [**Cod. D, fol. 21 Ra**] speculum secunda reflexio[14] permutationem quandam causat in positione partium idoli

ad oppositas seu contrarias partes laterales. Non lateat autem nos quod vapor seu nubes in qua fit iris et halo ceteraeque consimiles emphases alterius naturae specularis et modi seu diafaneitatis [15] alterius [16] est, praesertim quoad quaedam, quam sint ea quae simpliciter et omnino [17] continua sunt et plana lenia seu polita, porositate seu poris omnimodis et inaequalitate carentia seu [18] discontinuitate,[19] de quibus Alhacen in sua *Perspectiva* determinat. Vapor enim seu nubes huiusmodi, sicuti [20] praemissum est, non est [21] ex partibus omnino continuatis ad invicem, ut sunt partes aeris et caelestis corporis et aquae similiter et vitri seu [22] aliorum lapidum transparentium, sed est ex rorationibus indivisibilium guttularum ad invicem contiguatarum seu minimorum aggregatione corpusculorum specularium constituta. Aliam igitur seu differentem a ceteris in diafaneitate dispositionem habet [23] praesertim cum etiam vapor seu nubes huiusmodi non omnino **[Cod. B, fol. 16 Rb]** planam aliquam simpliciter habeat superficiem, licet [24] quoad quid imaginari possit in [25] ea superficies plana secundum quod supponit Alhacen in fine [26] suae *Perspectivae.*

Quare nihil prohibet in locis determinatis et partibus quibusdam ipsius nubis, ut praemissum est, radium luminaris quoad aliquid aliter [27] incidere quodammodo quam in diafanis de quibus Alhacen determinat, et sic alios ac diversos in positione saltem colores quosdam efficere seu ipsam lucem aliter et aliter misceri coloribus. Insuper et quandam fractionem et [28] refractionem seu conversionem et reflexionem sub determinatis et certis angulis causare, praeter simpliciores inquam alios reflexionis [29] aut fractionis [30] mo **[Cod. C, fol. 19 Vb]** dos de quibus tractat Alhacen. Palam igitur [31] quod praeter simplices reflexionis modos hos nihil prohibet alios quosdam etiam [32] esse magis compositos **[Cod. E, fol. 15 Va]** quos ad sensum experimur, **[Cod. A, fol. 16 Ra]** circa generationem [33] iridis et halo ceterarumque consimilium impressionum. Secundum hos enim radius luminaris, ad nubem incessu recto perveniens, eidem aliquantulum [34] immergitur quasi quibusdam gradibus differentes ibidem [35] colores apparentes efficiens,[36] usquequo nubis ipsius introrsum obstante resistentia debilitatus, continue quidem a situ determinato retrorsum et inferius ad visum nostrum convertitur. Et nihilominus etiam in partem aliam secundum doctrinam Alhacen, in VII suae *Perspectivae,* reflexionem aliam facit obliquando **[Cod. D, fol. 21 Rb]** sursum a nostro scilicet conspectu longius elongatus. A rariori namque sive subtiliori diafano procedens in grossius ab incessu recto reflectitur versus perpendicularem super huiusmodi grossioris et densioris diafani superficiem imaginatam ubi praefatus indicit radius ipsi nubi. Sic ergo versus profundum nubis incidens [37] introrsum visibus nostris apparere non potest nisi cum huic incessui demum resistente seu obstante nubis opacitate [38] profunda, simul cum ea quae contigui seu consequentis exterius aeris hinc obtenebrati [39] caligine,[40] praecipue tamen et



singulariter a concavitate superficiei nubis cuius ipsa terminus est exterior praedictus radius una cum suis coloribus regulariter secundo reflectitur versus eam quae ad luminaris hemisphaerium tendit partem in qua situm etiam habet angularem ad nostrum aspectum reflectendi, secundum quod in prima contingit iride suo modo. Haec itaque secunda seu exterior iris est quae per [41] permutationem [42] reflexionem alternatarum econtrario [43] colores in situ permutatos habet necessario respectu primae iridis prout concludi potest de doctrina Alhacen, sive quidem imaginatae superficiei plane vicem teneat resistentia seu obstaculum in profundo nubis a quo fit reflexio, sive convexe, sive [44] etiam concave. A concava namque superficie sola simplici **[Cod. B, fol. 16 Va]** reflexione facta respectu visus nostri citra centrum concavitatis illius positi [45] non permutatur situs partium reflexi visibilis, licet maior appareat earum quantitas in tali situ. Sic autem et [46] visus noster seu [47] oculus se habet ad concavam superficiem nubis cuiuscumque consequenter inquam concavitati mediae regionis aeris [48] incurvatam sive quidem interius sive exterius in superficie nubis. Huius autem secundae seu [49] exterioris iridis proprium oportet **[Cod. C, fol. 20 Ra]** esse locum non in superficie nubis aeris [50] scilicet continua seu contigua, quia si sic tunc,[51] secundum Alhacen, rectus incessus radiorum ab [52] intima profunditate nubis ad superficiem eius perveniens, mox in diafanum subtilius intrans reflectitur a perpendiculari, prout praedictum [53] est, imaginata semperque magis ac magis hoc modo recedit a visu nostro. Oportet ergo quod aliquantulum interius in nube sit locus eius ubi quidem sufficiens est opacitas ad reflexionem iridis concausandam. Insuper sciendum quod iris haec **[Cod. D, fol. 21 Va]** secunda non plus enim gradibus a prima distat cuius profecto [54] duplum semidiameter halo continet, secundum quod experti sumus, iridis vero primae semidiameter [55] modo consimili non plus quam duplum semidiameter halo continet ; et haec inquam est proportio distantiae et quantitatis inter illas. Quare nunquam ad meridianum circulum iris prima pervenire **[Cod. A, fol. 16 Rb]** potest, sed vix ad mediam distantiam inter meridianum et oriens, [56] aut occidens, videlicet ad altitudinem 45 graduum vix aut 44 inter horizontem et zenith capitum in meridiano. **[Cod. E, fol. 15 Vb]**

Notandum autem quod si vapor aut nubes idonee se habeat usque [57] prope visum nostrum adhuc et usque ad [58] superficiem terrae secundum rectam quidem reflexionis lineam a situ principalis iridis remotiori,[59] per totum utique vaporem seu nubem apparebit iris, eo quod lux admixtos habens colores iridis per hanc lineam radialem extenditur directe usque ad visum nostrum. Et hinc est quod usque super terram et quandoque iuxta nos apparent quasi cornua quaedam iridis. Et praesertim ibi magis quam superius, eo quod ibidem a parte posteriori vaporis maior quam superius est opacitas quae reflexionem causat. Atvero, quia reflexionis multiplicatio debilitat et obscuriorem [60] utique reddit iridem, eapropter, ait Phi-

losophus, tres non adhuc fieri neque plures irides ; quia in secunda fit obscurior ut et iterum refractio valde debilis fiat et impotens sit [61] ad solem pertingere. Loquitur autem ibi Philosophus communi modo loquentium ac si refractio radii visualis extra mittendo fieret super [62] nubem et hinc usque ad solem, cum econverso quidem [63] se habeat rei veritas, modo nihilominus demonstrandi non mutato.[64] Et quidem a sole duplex causari **[Cod. B, fol. 16 Vb]** potest iris, non autem immediate quidem ambae, secundum quod Alexander immerito seu irrationabiliter imponit Philosopho tanquam hoc [65] asserenti, sed prima quidem per immediatam reflexionem, secunda vero per mediatam seu plures medias, ut visum est. **[Cod. C, fol. 20 Rb]** Quocirca si tertiam [66] apparere contingat et si rarissime quia dicit Alexander quandoque visam [67] esse,[68] non potest hoc accidere nisi cum inter solem et primam iridem radium solarem non impediens densa nubes ita prope consisteret inter solis radium et locum iridis utriusque sequentis quod nequaquam ex claritate seu radio solari minus **[Cod. D, fol. 21 Vb]** idoneus et indispositus fiat [69] opacitatis locus ubi reflexio causari possit ac debeat, siquidem virtus ex debilitatione consequente non defecerit, nec impotens fuerit, ut ait Philosophus ; tunc enim tertia forsitan [70] iris apparere poterit qualitercumque sed obscura quidem valde, colores etiam habens econtrario positos iridi [71] secundae propter eandem causam qua et secunda respectu primae. Et forte non totalis apparere potest, sed partes eius quae superficiei terrae sunt propinquiores. Ibi namque facilius quam alibi contingit vaporum interpositio magna seu multiplex necnon et ceterae conditiones quae ad apparitionem tertiae iridis [72] requiruntur. Verum quamvis proportionaliter quodammodo conversioni radiorum iridis primae [73] versus aspectum nostrum in halo quidem secundum oppositum seu contrarium situm contingat esse refractionem seu reflexionem unam seu primam, tamen secunda seu tertia fortassis non apparet nobis. A prima namque si fiat reflexio posterius utique revertitur a visu nostro descendens versus partem a claritate solis illuminatam aut lunae ; quapropter caliginis idoneae nequaquam obvians repulsioni seu obstaculo convenientem efficere nequit reflexionem tertiam aut secundam.

Sane quod iris exterior non immediate causatur a sole, **[Cod. A, fol. 16 Va]** prima scilicet refractione sed mediante primae seu interioris iridis refractione, sicut visum est, signum huius est colorum in situ transpositio. Adhuc et quia sola per se nunquam apparet iris exterior neque tota neque pars [74] eius aliqua sicuti [75] de prima contingit sed proportionaliter apparente simul [76] interiori secundum quantitatem et situm convenientem semper. Etenim ambae si pariter immediate causarentur a sole par **[Cod. E, fol. 16 Ra]** esset causa colorum in situ. Adhuc et exteriorem iridem aut portionem eius aliquam nihil prohiberet [77] apparere sive proportionaliter apparente simul iride interiori seu eius [78] portionem.

Ceterum in eodem subiecto speculari profunditatem habente convenientem,[79] et consimiliter in superficiebus oppositis convexitatem extrinsecus unius quidem rei visae duo simul apparent simulachra secundum contrariam utique dispositionem se habentia [**Cod. C, fol. 20 Va**] tam in situ seu [80] in [81] ordine partium suarum quam in locis appparentiae respectu [**Cod. B, fol. 17 Ra**] eiusdem aspicientis ac rei specularis ; propter convexitatem enim superficiei specularis [82] propinquiorem aspicienti redditur erectum. Similiter obiectae rei [83] simulachrum apparens ultra locum speculi, propter concavitatem autem interiorem alterius [84] oppositae superficiei convexae. [**Cod. D, fol. 22 Ra**]

Quamobrem,[85] quemadmodum [86] et [87] huic etiam exemplo consimiliter secundae causatur iridis refractio simul et figuratio, sicut prius tactum est, redditur aliud simulachrum contrariae dispositionis, tam in situ seu ordine partium quam in apparente loco simulachri alterius,[88] conveniente quidem visus distantia non neglecta, secundum quam nihilominus [89] in huiusmodi speculo [90] plura duobus etiam [91] unius obiecti simulachra simul apparere possibile est.

Non lateat itaque quod admirabiles quandoque contingunt apparentiae simulachrorum et multiplices ex huiusmodi dispositionibus rerum specularium et speculantium in tantum quod si per eandem refractionis lineam radialem huiusmodi simulachra duo praedicta reflectantur per quam et convenienter situatus aspicit ea considerantis oculus distincta quodammodo, licet obscure ; secundum contrarias autem dispositiones et situationes praemissas in eodum loco simul et non simul, sed in diversis locis apparebunt, alterum quidem a propinquiori convexitate speculi refractum remotius, alterum [92] autem a remotiori concavitate praedicta propinquius apparens, et hoc inquam secundum fantasiam aspicientis prout imaginatio quasi ad libitum variatur.

Notandum interea quod ex huiusmodi simulachrorum et imaginum apparitione tali demonstrative, concludi potest efficacius quam superius quod simulachra seu imagines huiusmodi nec in speculis ipsis nec in aliis extra videntis organum sitibus et locis in quibus apparent impressa realiter [93] et sine deceptione, seu veraciter, ibidem existunt,[94] secundum quod apparent ; quia si [95] veraciter ibi existerent, nequaquam imago remotior existens ab oculo videntis inter ipsum oculum et propinquiorem sibimet imaginem tanquam ipsam quodammodo cooperiens apparere posset, cum respectu eiusdem simul propinquiorem et non propinquiorem esse oporteret, quod est impossibile. Verum ipsa species obiecti [96] visibilis reflexa quidem seu agens et apparens mediante reflexione, non sine reflexionis ipsius accidentibus et modis apparitionem ad interius penetrat organi visus actionem et figurationem ei secundum hoc imprimens prout magis [97] possibile est. Quapropter omnium illorum similitudines quaedam [**Cod. C, fol. 20 Vb**] et affectiones, quanto perfectius et completius ac dis-

tinctius fieri [98] possibile [**Cod. A, fol. 16 Vb**] est, impressae repraesentantur, et per consequens a potentia sensitiva sic se habere iudicantur. Multipliciter quidem enim et mirabiliter utique tam in diafanis quam in [99] specularibus multifariis diversiformes [100] contingit fractiones et [101] [**Cod. B, fol. 17 Rb**] reflexiones [102] huiusmodi ra [**Cod. D, fol. 22 Rb**] diorum fieri et apparere, secundum quod et sensus docet experimentantes. Quod autem in nube praesertim rorida multipliciter causari possit fractio et refractio, rationabiliter declarat Philosophus [**Cod. E, fol. 16 Rb**] ex eo quod illi debiliter et non acute videnti, de quo prius dictum est, per refractionem in aere et non consistente, idolum ei [103] apparebat propriae figurae ; propter passibilitatem enim debilis visus eius a modica patiebatur refractione et insensibili quidem apud visum naturaliter quidem [104] et bene se habentem. Tantae nempe debilitatis et [105] tenuitatis erat illius visus ex infirmitate, ut ait Philosophus, ut speculum ei fieret et [106] propinquus aer, et non posset repellere, sicut qui longe et spissus fractiones quidem causant et refractiones [107] respectu visus bene se habentis ; propter quod quidem et summitates, inquit, retractae videntur in mari, et maiores magnitudines omnium cum euri flaverint, et quae in caliginibus etiam velut sol et astra orientia [108] et occumbentia magis quam in medio caeli [109] existentia. Attamen possibile est utique tantam esse caliginis densitatem aut dispositionem aliam quod appareant minora. Propter medii quidem enim diversitatem et caliginis tam in densitate quam raritate,[110] aut luminositate, aut obscuritate, aut figura medii, aut distantia visibilis, diversificari necesse est visibilium apparentiam, non solum in magnitudine sed in situ etiam ac in reliquis sensationibus communibus, eo quod [111] multimode proveniant exinde tam fractionum quam refractionum variationes prout uniuscuiusque congruit idoneitati. Postquam igitur [112] lumen semper repercutitur, ut ait Philosophus, necesse est tam in aere quam in nube praesertim [113] idonea multiplices et plurimas semper fieri refractiones, quamvis non omnes nobis appareant manifeste, sed illae tantum quae visum nostrum sufficiunt immutare. Obscuriores vero apparent utique colores exterioris [114] iridis propter actionis debilitationem,[115] ob maiorem [116] distantiae longinquitatem ex plurium quidem refractionum continuatione resultantem. Secundum hanc [117] viam a sole minus distat iris interior, ut ait Philosophus, quam exterior ; quae tamen in recta linea secundum visum nostrum propinquior apparet [118] soli. Longius enim protensus visus sicut quod longius videtur, et quod hoc eodem [**Cod. C, fol. 21 Ra**] modo, ut [119] [**Cod. D, fol. 22 Va**] ait Philosophus ; visus autem protensus debilior fit. In deficiendo quidem igitur visum aut actionem rei visae apparet obscuritas et nigrum ; propter quod quae longe omnia nigriora et obscuriora apparent, propterea quod non [120] pertingit visus, aut econverso visum non attingunt illa. Propter hanc itaque causam apparent quae longe minora, inquit Philosophus, et planiora,

[Cod. B, fol. 17 Va] et quae in speculis et nubes obscuriores aspicientibus in [121] aquam quam in ipsas nubes,[122] et hoc valde notabiliter. Propter refractionem enim, inquit, pauco visu aspiciuntur, aut debilius agit visibile in medium et in visum. Differt enim nihil quod videtur permutari aut visum, utroque enim modo idem. **[Cod. A, fol. 17 Ra]**

[1] Capitulum decimum quintum *add.* B. — [2] et D. — [3] capitulum decimum quintum *add.* C. — [4] *om.* A. — [5] *om.* B. — [6] intersectionem earum] intersecationem earumdem B. — [7] contingentium — foraminis] *om.* B. — [8] *om.* A. — [9] corpus A. — [10] corporis illius] illius corporis C. — [11] aliam *add.* C *postea del.* — [12] ulit' B. — [13] *om.* B. — [14] in *add.* A ; in *add.* E *postea del.* — [15] dyphanitatis A. — [16] diafaneitatis alterius] alterius diafaneitatis B. — [17] omnia A. — [18] et B. — [19] continuitate A. — [20] sicut B. — [21] *om.* ACD ; *2a man.* E. — [22] et B. — [23] huiusmodi ABCD. — [24] *om.* A. — [25] ad D *sed postea ponit* in *supra lin.* — [26] in fine *add.* A. — [27] aliqualiter D. — [28] seu B. — [29] refractionis B. — [30] reflexionis B. — [31] itaque BCDE. — [32] *om.* B. — [33] generationis B. — [34] aliqualiter B. — [35] iidem A. — [36] efficientes B. — [37] intendens B. — [38] opacite B. — [39] hinc obtenebrati] habent obtenebrari B. — [40] caliginem A. — [41] propter E. — [42] per permutationem] propter permutationes BCD. — [43] econtraria C. — [44] aut BCDE. — [45] posita B. — [46] autem et] aut A. — [47] et B. — [48] aeres C. — [49] sive B. — [50] aeri aeri B. — [51] *om.* C. — [52] ad A. — [53] dictum BC. — [54] perfectio ACDE. — [55] semidiametri A. — [56] oridens C. — [57] ad *add.* A. — [58] *om.* A. — [59] remotum B. — [60] obstulorem A. — [61] fit D. — [62] supra CDE. — [63] tamen B. — [64] nihilominus — mutato] demonstrandi nihilominus permutato nequaquam B. — [65] testanti *add.* C *postea del.* — [66] fortassis *add.* B. — [67] visa C. — [68] visam esse] esse visam B. — [69] *om.* B. — [70] *om.* B. — [71] iridis C. — [72] apparitionem — iridis] tertiae iridis apparitionem B. — [73] primo B. — [74] tota — pars] partes B. — [75] sicut B. — [76] apparente simul] simul apparente B. — [77] prohibet C. — [78] etiam B. — [79] et erectam *add. B.* — [80] *om.* B. — [81] *om.* CDE. — [82] propter — specularis] *om.* A. — [83] erectum — rei] *om.* B. — [84] arcus B. — [85] al' *add.* D. — [86] *om.* B ; modum *add.* A ; *add.* E *postea del.* — [87] *om* C. — [88] seu — alterius] ordine partium suarum quam in locis apparentiae vel in loco apparente alterius simulachri B. — [89] *om.* B. — [90] nihilominus *add.* B. — [91] et B. — [92] vero *add.* C. — [93] *in marg.* D. — [94] existere B. — [95] variatio *add.* B. — [96] oculi C. — [97] maxime B. — [98] *om.* B. — [99] *om.* DE. — [100] uniformes B. — [101] refractiones vel B. — [102] inflexiones E. — [103] idem AE eidem B. — [104] apud — quidem] *om.* A. — [105] ac BCDE. — [106] *om.* E. — [107] quidem *add.* B. — [108] orientalia C. — [109] *om.* C. — [110] densitate — raritate] raritate quam in densitate B. — [111] multitudo *add.* B. — [112] ergo B. — [113] tam *add.* B. — [114] exteriores B. — [115] debilitatem C *postea 2a man. ponit* ion *supra lin.* — [116] maiore A. — [117] enim *add.* BD. — [118] esse *add.* B. — [119] *om.* B. — [120] pertingunt *add.* C *postea del.* — [121] *om.* A. — [122] obscuriores — nubes] *om.* B.

XVI

[1] QUOD SECUNDUM LINEAS PERPENDICULARES IN ORGANO VISUS FIGURATUR SPECIES VISIBILIS AB [2] OBIECTO PRINCIPALITER [3] MOVENTE VISUM. [4]

Ad principale quidem igitur propositum revertendo, manifestum est quod cum brevissima sit distantia quae secundum lineas perpendiculares, necesse est actionem quae secundum eas illa [5] fortiorem esse quae secundum fractas lineas fit aut [6] reflexas, et per consequens impressionem causare fortiorem. Quapropter concludit Alhacen quod imago sive [7] figura obiecti in organo visus, quod ipse probat esse glacialem humorem, in oculo secundum verticationem linearum perpendicularium distincte figuratur. Impressiones enim, quae ab **[Cod. E, fol. 16 Va]** oculo per lineas

non perpendiculares sed obliquas seu fractas ad superficiem perveniunt humoris glacialis, debiles sunt neque frangi possunt ad centrum organi in quo virtus viget visiva. Quod ipse pulchro declarat exemplo. Nam nihil ita distincte per visum iudicamus ut illud super quod revolvitur axis radialis ; vocat autem [8] axem hunc [9] lineam rectam a centro humoris glacialis imaginatam protendi per medium super centrum foraminis uvea [10] tunicae sive pupillae usque ad rem visam. Et quod propinquius huic axi fuerit, manifestius videtur. Demonstrat igitur A l h a c e n quod in humore glaciali quoquo modo figuratur idolum rei visae, ut dictum est, secundum verticationem linearum perpendicularium ab obiecto ad superficiem glacialis imaginatam ; solum enim secundum has imprimi potest forma quae [11] sensum moveat, et non secundum alias. Quodcumque igitur visibile visui opponatur in humore glaciali figura describitur quae illi assimilatur.[12] Et **[Cod. D, fol. 22 Vb]** hinc est quod dicit A v i c e n n a dubitantibus quomodo forma unius montis aut totius mundi in parvissimo [13] instrumento describi possit. Scientia enim, inquit, quod corpora possunt dividi in infinitum excusat nos ab hoc labore. Unde **[Cod. C, fol. 21 Rb]** mundus in parvo speculo describitur et in pupilla, et dividitur quod ibi describitur secundum divisiones illius quamvis divisiones in parvulo sint minores illis quae in magno. Adhuc etiam, ut ait A v e r r o e s et A l h a c e n, in hoc humore glaciali est aliqua diafaneitas et aliqua spissitudo, et ob hoc assimilatur glaciei propter diafaneitatem ; ergo eius recipit formas, et pertranseunt in eo, et propter spissitudinem eius prohibet formas ab omnimodo [14] transitu, et sic figuntur et figurantur formae in eius superficie **[Cod. B, fol. 17 Vb]** et corpore. Ex ordinatione itaque partium formae in superficie glacialis, et in toto suo corpore erit sensus ex ordinatione partium operantis.

[1] Capitulum decimum sextum *add. B.* — [2] in ACDE. — [3] spiritualiter B. — [4] capitulum decimum sextum *add. C.* — [5] illam A. — [6] refractas sive *add.* B. — [7] seu B. — [8] *om.* B. — [9] hanc B. — [10] scilicet *add.* B. — [11] secundum *add.* B. — [12] assimulatur A. — [13] pervissimo A. — [14] modo *del.* E.

XVII

[1] OBIECTIO CONTRA PRAEDICTA ET OBIECTORUM SOLUTIO CUM DETERMINATIONE PERFECTIONIS ACTUS SENSITIVI. [2]

Huic autem sententiae videbitur forte contrariari P h i l o s o p h u s cum suis expositoribus. Reprobatur enim D e m o c r i t u s, in libro *De sensu et sensato*, quia idoli apparitionem in pupillam putavit esse visionem. Item T h e m i s t i u s et alii affirmant quod pupilla neque dealbatur neque alio colore coloratur, quare nec idolum ad similitudinem obiecti in



ipsam figurari poterit. Amplius, a Philosopho et ab omnibus suis expo [**Cod. A, fol. 17 Rb**] sitoribus dictum est, II *De anima*, quod sensus neque alteratur neque patitur in recipiendo speciem obiecti, sed perficitur utique passionem evadendo.

Ad haec igitur [3] dicendum est quod, sicut [4] testatur Alhacen, membrum sentiens scilicet humor glacialis formam lucis et coloris dupliciter recipit, videlicet in quantum sentiens et in quantum diafanum. Reprobat ergo Philosophus Democritum quia putabat visionem consistere in sola idoli [5] apparitione. Secundum [6] hanc enim rationem, speculum haberet visum. Vult igitur Philosophus quod haec receptio idoli non sufficit nisi cum hoc [7] existat receptio sensitiva, et hoc magis explanabitur infra.

Rursus, huiusmodi quidem apparitio in oculo, tanquam idoli in speculo, non est impressio realiter existens ibidem ubi sic apparet, sed est reflexio quaedam existens in alio vidente, scilicet oculum in quo apparet idolum, secundum quod prius determinatum [8] est de [9] apparitione simulachri in speculo. Unde Philosophus, in praedicto loco : De [**Cod. D, fol. 23 Ra**] mocritus, [**Cod. E, fol. 16 Vb**] inquit, non bene putavit [10] ipsum videre seu visionem esse illam apparitionem [11] ; hoc enim accidit quoniam [12] oculus levis est, et est non in illo sed in vidente : haec passio enim reflexio est. Sed omnino de apparentibus, inquit, et de refractione nondum ipsi [13] Democrito manifestum erat, ut videtur. Incongruum autem et non supervenire [14] ipsi dubitare, quare solus oculus videt, nullum autem aliorum in quibus apparent idola. Iterum [15] qualiter pupilla dealbatur et qualiter [16] non, tactum est supra aliquater. [**Cod. C, fol. 21 Va**] Unde et Alhacen aliquando [17] dicit visum non tingi [18] sive non colorari, et similiter diafanum, alteratione quidem fixa et coloratione sensibili sicut obiecta quae sunt corpora terminata et densa ; aliquando vero dicit visum colorari,[19] sed hoc est spiritualiter, ut satis dictum est. Et hinc dicit Commentator Averroes [20] quod videns quando comprehendit colorem efficitur quasi coloratum quoquo modo. Et causa in hoc est, quia sentiens recipit sensibile et assimilatur ei visus, ita quod recipit colorem quem recipit [21] corpus extra animam ; differenter autem, quia receptio sentientis [22] est spiritualis non materialis, et receptio corporis extra animam est materialis.

Quocirca denuo considerandum est qualiter sensus, qui secundum actum, est [23] [**Cod. B, fol. 18 Ra**] alteratio quaedam [24] et passio et qualiter non, sed perfectio et additio in idipsum.[25] In sensu enim, cum sit virtus organica, est duo considerare : organi scilicet conditionem et virtutis ut, verbi gratia, in visu, organi conditio talis est quod propter communicationem quam necesse est ipsum habere cum obiecto simul et medio quatenus [26] actio activi non sit in [27] quodlibet sed in passum dispositum et proportionale, secundum quod cetera diafana patiuntur a colorum actione

sic et pupillam seu visus instrumentum ab obiecto pati et alterari suo modo, ut dictum est, conveniens [28] esse [29] videtur. Hoc enim Philosophus testatur, in libro *De causa motus animalium,* dicens quod sensus statim sunt alterationes quaedam existentes. Et iterum, II *De anima,* dicens [30] quod videns est tanquam coloratum. Unde et abeuntibus sensibilibus, insunt sensus et fantasiae quibus sentimus, secundum quod in libro *De somno* et [31] alibi plerisque [32] locis satis declaratum est.[33] Virtutis vero visivae conditio talis est respectu visibilium qualis universaliter totius [34] virtutis sensitivae respectu sensibilium. Concludit autem Philosophus quod sensus est species sensibilium [**Cod. A, fol. 17 Va**] et quod [35] anima sensitiva est quodammodo omnia [36] sensibilia, quadam scilicet potentia propinqua actui seu[37] [**Cod. D, fol. 23 Rb**] habitu, quemadmodum habens scientiam et non utens actu neque considerans dicitur sciens. Virtus ergo visiva est habitus quidam [38] omnium visibilium virtualiter in se continens omnium visibilium rationes, et universaliter omnis sensus sensibilium ratio est et similitudo quaedam. Quapropter in visum agens visibile quodlibet,[39] quia habitualem quandam sui similitudinem in illo reperit,[40] non transmutat eum ex habitu quem prius habuit, ut dicit Themistius, sed quem habet perficit et confirmat in operando.

Ut igitur ad omne dicatur, oportet actum sentiendi quandam simplicem esse perfectionem in materia quidem [41] quae movetur seu [42] alteratur habentem esse specificum formaliter et per se totum simul et indivisibiliter secundum rationem inquam et considerationem [**Cod. C, fol. 21 Vb**] formae seu perfectioni propriam et per se, non obstante profecto partium successione sive [43] fluxu continuo materialitatem illius necessario concomitante. Hoc etenim ex multis apparet esse possibile. Sicuti, verbi gratia, videmus in speculo simulachrum formaliter unum et idem apparere simul totum,[44] moto quidem speculo successive, similiter et in [45] eandem speciem iridis et formam in [**Cod. E, fol. 17 Ra**] nube cuius partes [46] moventur continue ; quinimo sicut unus et idem simul totus formaliter est solis radius illuminans et calefaciens nos continue, licet materiales eius partes inter ipsum et nos intermediae, quae sunt sphaerae luminaris [47] et igneae [48] et aereae, successive moveantur etiam in contrarium seu continue fluant aut etiam in qualitatibus alterentur. Palam itaque quod et si actum [**Cod. B, fol. 18 Rb**] sentiendi motus aut alteratio concomitentur [49] necessario, nihil tamen prohibet eius perfectionem esse non [50] motum aliquem sed quoddam [51] simul totum ens et manens idem formaliter in esse perfecto post receptam a principio sensus passionem ab agente sensibili secundum quod pati dicitur aliquid, cum de potentia perducitur ad actum et perficitur quod prius erat imperfectum. Et quidem in sensiteriis eo quod obiectis et mediis in materia communicant, nihil prohibet materialem alterationem et passionem realem fieri. Verum nisi propter inexistentem in eis animae potentiam sensitivam, alius etiam inesset modus patiendi re-

ceptionem specierum sensibilium ad perfectionem videlicet cognitionis actualis ; non esset profecto [52] differentia neque [53] diversitas inter actum sensitivae potentiae seu operationis animatae [54] et actionem seu [55] passionem inanimatae potentiae seu actus eiusdem, nec relinqueretur etiam via probandi formalem actum animae [56] differentem ab alio quolibet actu materialis formae, quod est impossibile. Diversarum enim essentiarum diversas oportet esse actiones,[57] **[Cod. D, fol. 23 Va]** ut scribit C o m m e n t a t o r, IX *Metaphysicae*. Cognitivae quidem autem actiones animae seu operationes quae secundum eius potentiam [58] passivae profecto [59] sunt naturae seu habitualis, et sic in potentia quadam seu [60] imperfectione, donec ac si [61] per impedientis remotionem aut per additionem [62] in idipsum ulterius perfectionem recipiant operandi. Hoc ergo modo, dicit P h i l o s o p h u s, sensum nec motum esse nec alterationem nec passionem nisi [63] aequivoce, quia non est ibi corruptio sed perfectio et additio in idipsum, ut dicit T h e m i s t i u s, immo ipsemet P h i l o s o p h u s. Et hoc est consonum dicto A l h a c e n qui humorem glacialem dupliciter quidem receptivum dicit, **[Cod. A, fol. 17 Vb]** scilicet in quantum sentiens et in quantum diafanum. Sic ergo pati dicitur sensus et non pati, secundum diversas rationes.

[1] Capitulum decimum septimum *add.* B. — [2] capitulum decimum septimum *add.* C. — [3] ergo B. — [4] est — sicut] quod secundum quod B. — [5] idolis A. — [6] sed A. — [7] haec A ; stat *add.* C. *postea del.* — [8] declaratum B. — [9] in B. — [10] putat B. — [11] apparentiam B. — [12] quando E. — [13] *om.* B. — [14] superveniri BCD. — [15] item A. — [16] quare A. — [17] aliqualiter D. — [18] seu colorari *add.* C *postea del.* — [19] et similiter — colorari] *om.* B. — [20] Averrois E. — [21] habet B. — [22] sentiens D. — [23] sen *add.* B *postea del.* — [24] alteratio quaedam] quaedam alteratio B. — [25] ipsum B. — [26] quatinus A. — [27] quolibet *add.* C *postea del.* — — [28] inconveniens A inconveniens E *sed del.* in. — [29] non *add.* B. — [30] dicit BCD. — [31] vigilia *add. B.* — [32] plurisque C. — [33] declaratum est] est declaratum B. — [34] *om.* B. — [35] *om.* B. — [36] sensitiva *add.* E *postea del.* — [37] sive B. — [38] quidem B. — [39] in — quodlibet] visibile agens in visum B. — [40] reperiet C. — [41] *om.* B. — [42] et A. — [43] seu B. — [44] simul totum] totum simul B. — [45] *om.* BCD. — [46] fo *add.* B. — [47] lunaris B. — [48] simul *add.* B. — [49] concomitetur BCD. [50] esse non] non esse B. — [51] quidem B. — [52] esset profecto] esse perfectio ACD. — [53] nec B. — [54] animati B. — [55] et B. — [56] et *add.* B. — [57] esse actiones] actiones esse BD. — [58] potentias BCD. — [59] perfectio ACD. — [60] *om.* A. — [61] *del.* E. — [62] additiones A. — [63] nec AE.

XVIII

[1] QUALITER FIGURATIO SPECIEI SENSIBILIS IN SENSITIVO SE HABET AD ACTUM SENTIENDI. [2] **[Cod. C, fol. 22 Ra]**

Consequenter autem perscrutandum qualiter [3] ad invicem se habeant sensitivae [4] cognitionis perfectio actualis, et alteratio quae fit in instrumentis eius, et passio cum figurarum impressione quae fit in eis.

Licet igitur sensus secundum actum proprie et per se non sit altera-



tio, ut probatur VII *Physicorum,* cum sit [5] perfectio, ut visum est, necessario tamen exigit motum seu alterationem et praeexigit,[6] sicut mutatio motum, cum omne quod mutatum est prius mutabatur, prout hoc demonstratum est VI *Physicorum.* Quod autem sine alteratione reali in sensiteriis [7] facta, sensus non sit in actuali perfectione, huius signum est quod de die stellas fixas videre non **[Cod. B, fol. 18 Va]** possumus ; nisi enim a fortiori lumine instrumentum visus alteratum [8] impressionem fortiorem pateretur, nequaquam visui nostro lumen stellarum esset obscuratum. Ex parte namque medii non est resistentia transitum impediens luminis quod [9] a stellis ; unde experimentatores dicunt quod in puteo profundo [10] stans [11] in die videre potest stellas.[12] Et huius [13] simile de visione stellae Veneris frequenter experimur ; interdum enim cum de die videri potest, stanti in umbra evidentius apparet. Universaliter autem experimur quod fortior lux **[Cod. E, fol. 17 Rb]** impressa visui,[14] ipsum alterando sic disponit quod debilis lucis impressio a fortiori victae non sentitur a vidente.

Item quod arguit A l h a c e n, in II : Si absque organi alteratione omnimoda colores in instanti comprehenderet visus, diversae tincturae in trocho designatae circumgirato [15] viderentur distincte, et non unius tantum appareret [16] color [17] ex commixtione omnium generatus, sicut etiam **[Cod. D, fol. 23 Vb]** apparet in rota revoluta diversis coloribus distincte colorata. Ad hanc ergo [18] conclusionem valent ea quae inducta sunt supra ad alterationes sensuum et passiones comprobandas.

Praeterea sensus de obiecto non iudicat nisi per speciem receptam seu [19] per similitudinem speciei receptae ad obiectum. Quemadmodum igitur similitudo visibilis impressa est instrumento [20] visus, sic sensus visus de ipso iudicare potest et non aliter. Nisi ergo species seu [21] similitudo ordinationem haberet et [22] figuram in sensiterio,[23] nequaquam de obiecti partibus sic ordinatis vel sic, sive figuratis sive [24] coloratis, diversimode iudicare posset visus secundum certitudinem et distincte. Miror autem de quibusdam expositoribus A r i s t o t e l i s, et de [25] famosis, dicentibus, non solum contra rationes superius tactas, sed contra intentionem P h i l o s o p h i , quam ipsimet exposuerunt contra se ipsos. Dixerunt enim, ut supra dictum est in parte, quod nihil prohibet formas intentionales **[Cod. C, fol. 22 Rb]** cum sine materia recipiantur [26] in sensibus, contrarias simul recipi in eodem indivisibili, et ita subiectum esse idem numero, ratione diversum, propter intentiones receptas. Hanc autem [27] solutionem ponit P h i l o s o p h u s tanquam insufficientem et reprobat, II *De anima,* in hunc modum : [28] Idem, inquit,[29] indivisibile ens potentia habere contraria possibile est, secundum esse autem non, sed in operatione [30] divisibile est necessario, quia actus dividit et distinguit [31] ; et impossibile est, inquit, album et nigrum esse simul,[32] **[Cod. A, fol. 18 Ra]** quare neque species pati [33] ipsorum si huiusmodi est sensus et intelligentia.

Quidam igitur expositor virtutem [34] praemissorum non perpensans,[35] ad conclusionem dicit : quod Philosophus per hoc innuere vult quod neque sensus neque intellectus tales formas recipit seu patitur, exponens si pro non, cum potius [36] **[Cod. B, fol. 18 Vb]** si pro quia intendat [37] Philosophus, secundum quod expresse concludit ratio Philosophi. Non enim est inconveniens idem subiectum numero in potentia esse album et nigrum secundum eandem partem, sed actu non. Sensus autem species recipit et intellectus, quia lapis in anima non recipitur, sed species lapidis ; quare cum distinctio sit per species et actus, idem concludit Philosophus de speciebus albedinis et nigredinis quod de ipsa albedine et nigredine. Unde Themistius, in *Commento* : actuari simul secundum ambo contraria impossibile est ; igitur neque species suscipi simul contrarias possibile est si tale [38] sensus et intellectus ut suscipiant species sensibilium aut intelligibilium. Averroes [39] autem sic : Pati a contrariis insimul secundum quod unum indivisibile impossibile. Et infra : An igitur **[Cod. D, fol. 24 Ra]** possibile est ut [40] ista virtus iudicans contraria simul sit eadem in subiecto et indivisibilis ? Sed per intentiones quas recipit est divisibilis, ita quod per hoc dissolvetur [41] quaestio. Et infra : Non est possibile ut idem sit indivisibile subiecto et recipiens contraria simul nisi in potentia, non in actu, verbi gratia, quod idem corpus possibile est dici esse calidum et frigidum insimul [42] potentia, actu autem non, nisi secundum quod est divisibile, scilicet, quia quaedam pars eius est calida et quaedam frigida.[43] Et [44] infra : Quapropter necesse est ut [45] ista virtus non recipiat formas sensibilium contrarias, si **[Cod. E, fol. 17 Va]** ista virtus, eadem scilicet sensitiva, talis est scilicet [46] unica in subiecto et plures in essentia sive substantia.[47] Et quod Philosophus dixit [48] : si sentire et intelligere sint talia, exponit Averroes [49] quia intelligere in hac intentione simile est ad sentire, scilicet quia utraque est virtus recipiens et iudicans. Item, super VII *Philosophiae primae* : Non congregantur, inquit, in anima duae formae contrariae insimul [50] ; sic [51] non congregantur extra animam, quoniam esse alterius est corruptio reliqui, et corruptio alterius est generatio reliqui. Unde et [52] in libro *De sensu* **[Cod. C, fol. 22 Va]** *et sensato,* Philosophus, consimilem [53] tractans materiam, versus finem dicit quod quemadmodum in rebus ipsis contingit,[54] sic et in anima.

Adhuc ratio contrarietatis a formarum dependet ratione, non a materia per se, cum proprium contrariarum sit in materia convenire ; propter quod distinctio a forma dependet. Quomodo igitur sic propriam vocem ignoraverunt dicentes formas intentionales non contrariari inter se quia sine materia recipiuntur,[55] ut visum est, penes quam [56] ratio generis sumi [57] potest in quo conveniant secundum rationem contrariorum.

Amplius, concesso et posito quod huiusmodi formae simul et secundum eandem partem in organo recipiantur,[58] adhuc nihil prodesse pos-



set [59] hoc ad iudicandum de diversitate sensibilium multiplici, [60] neque de partium distinctione, neque de figurarum discretione. Visus enim de visibili non iudicat nisi per speciem quam habet. **[Cod. B, fol. 19 Ra]** Si igitur in organo visus litterae nigrae species et albedinis pergameni simul essent, nunquam distingueret visus albedinem unius partis a nigredine [61] alterius, et litterarum ordinem et figurarum,[62] hanc quidem a dextris [63] et illam a sinistris, et hanc etiam supra illam vero subtus et non econtrario.

Quapropter, ut ad omne dicatur, necesse est imaginem visorum cum distinctione partium in organo visus imprimi, ut docet **[Cod .D, fol. 24 Rb]** A l h a c e n et A v i c e n n a, in suo VI, IV parte, **[Cod. A, fol. 18 Rb]** capitulo 3, ex intentione quidem de sensitivis interioribus. Et consimiliter P h i l o s o p h u s hoc concludit quatenus de sensibilibus communibus sensus iudicare possit [64] sicut de propriis, cum ambo per se sensibilia sint, et non tantum de quinque communibus, sed de omnibus quae reduci possunt ad illa, ut sunt illae 22 intentiones particulares de quibus A l h a c e n determinat in II°. Unde, super [65] II *De anima*, T h e m i s t i u s : In communibus vero sensibilibus, quando sentit magnitudinem visus, infit sibi magnitudinis character, et motus autem similiter, et figura. Hinc etiam P h i l o s o p h u s, in libro *De memoria*, dicit quod oportet talem aliquam factam per sensum in anima [66] et in parte corporis habente ipsam velut picturam passionem quandam cuius habitum dicimus esse memoriam ; factus enim motus imprimit velut figuram quandam [67] sensibilis sicut sigillantes annulum. Item, A l h a c e n etiam declarat, in II°, quod formae visibilium in memoria figurantur ac [68] in imaginatione.

Palam igitur ex his est [69] quod sine figurali impressione visus in actu [70] esse non potest, et universaliter neque sensus in actu sine alteratione. Et secundum hoc dicit P h i l o s o p h u s sensus alterationes esse sive passiones ; praecise tamen loquendo, ipsa sensus [71] perfectio alteratio non est neque **[Cod. C, fol. 22 Vb]** passio proprie dicta, ut ab eodem P h i l o s o p h o probatur. Hinc enim, in libro *De causa motus animalium*, ait quod fantasia quidem et intelligentia habent rerum virtutem ; aliquo [72] namque modo species intellecta calidi aut frigidi aut delectabilis aut tristabilis talis existit [73] qualis quidem et rerum unaquaeque.[74]

[1] Capitulum decimum octavum *add.* B. — [2] capitulum decimum octavum 18 *add.* C. — [3] figuratio speciei sensibilis *add.* B *postea del.* — [4] sensibile B. — [5] visum *add.* B *postea del.* — [6] exigit — praeexigit] alterationem praeexigit seu motum coexigit B. — [7] sensitivis E. — [8] alterationem D *postea del.* tionem *et ponit* tum *supra lin.* — [9] *del.* E. — [10] puteo profundo] fundo puit putei B. — [11] lumen *add.* C. — [12] videre — stellas] stellas videre potest B. — [13] huiusmodi B. — [14] impressa visui] visui impressa B. — [15] circumfigurato AE. — [16] apparet D. — [17] quasi *add.* BCD. — [18] quoque B. — [19] sive B. — [20] organo B. — [21] sive B. — [22] seu A. — [23] sensitivo BE. — [24] seu B. — [25] *om.* B. — [26] reperiantur C. — [27] enim B. — [28] in — modum] *om.* A. — [29] et *add.* B. — [30] sed — operatione] sed in operari BCD secundum operari E. — [31] distigivit B. — [32] esse simul] simul esse B. — [33] par B. — [34] virtute A. — [35] perpensionem A pen-



sans B. — [36] ponimus ACD. — [37] intendit A. — [38] est *add.* E *2a man.* — [39] Averrois BE. — [40] quod B. — [41] dissolvitur B. — [42] in *add.* B. — [43] et frigida *add.* D. — [44] *om.* D. — [45] quod B. — [46] scilicet — scilicet] talis est scilicet sensitiva sit B. — [47] essentia — substantia] substantia sive essentia, B. — [48] quod *add.* B. — [49] Averrois AE. — [50] simul C. — [51] sicut B. — [52] *om.* B. — [53] *om.* A. — [54] in rebus — contingit] contingit fieri in rebus ipsis B. — [55] immo in materia recipiuntur *add.* B. — [56] non *add.* B. *postea del.* — [57] omnino *add.* B. — [58] reperiantur C. — [59] per *add.* E *postea del.* — [60] diversitate — multiplici] multiplici diversitate sensibilium B. — [61] a nigredine] ad nigredinem B. — [62] figuram B. — [63] dextro B. — [64] posset A. — [65] II° — super] *om.* AE. — [66] per — anima] in anima per sensum B. — [67] cuius — quandam] *om.* AE. — [68] etiam *add.* B. — [69] ex — est] *om.* B. — [70] animae *add.* C *postea del.* visus — actu] in actu visus B. — [71] *om.* A. — [72] alio D. — [73] extat E. — [74] unaquaque AD.

XIX

CAPITULUM [1] DE PERFECTIONE SENSUS IN ACTU UBI HABET COMPLERI. **[Cod. E, fol. 17 Vb]**

Qualis vero sit [2] perfectio sensus et ubi fit, pro parte quidem ad nostrum propositum spectante, nunc investigemus. Probat enim A l h a c e n quod perfectio visus [3] in oculis non completur, quia cum duo sint oculi visibile unum semper duplex appareret [4] si per species in oculis receptas solum iudicaret visus. Quapropter concludit quod duae formae quae perveniunt in duobus oculis ab uno visibili, quando per nervos opticos pervenerint [5] ad nervum communem, ut ipse ponit ultimum sentiens, in anteriori scilicet parte cerebri, concurrunt, et supponitur una alii et [6] efficitur [7] una forma ; et ibi dicit [8] compleri visionem, ubi similiter A v i c e n n a organum dicit esse [9] sensus communis.

Quod vero unus communis sit nervus concavus qui ad duos oculos sive pupillas duas bifurcatus [10] dirigatur a cerebro ut **[Cod. B, fol. 19 Rb]** spiritus visibilis possit penetrare per eum, hoc certificari tali signo dicit [11] Galienus **[Cod. D, fol. 24 Va]** IVa particula *De morbo et accidente*, quia si unus oculus claudatur, alterius pupilla videbitur dilatari ; spiritus enim qui ad utrasque ferebatur totus ad apertum oculum dirivatur. Qualiter autem fiat duarum concursus formarum in unam, et qualiter non fiat aliquando, pulcherrime demonstrat A l h a c e n, in III. Nam quandoque visibile aliquod uno modo positionis et eodem centrum utriusque humoris glacialis seu pupillae respicit, semper apparet unum visibile unum ; quando vero non, non unum, sed duplex apparet, quia secundum talem situm non possunt duae formae quae in oculis in unam concurrere in nervo communi, secundum quod ipse demonstrat. Unde deceptus est A v i c e n n a [12] in assignando causam huius ex contorsione nervorum, sive ex concussione spiritus, aut aliis modis frivolis quos ponit. Et hoc etiam experimento potest comprobari. Si enim in aere ante faciem uno erecto digito, et per ipsum dirigendo visum ulterius aspiciamus attente unum visibile **[Cod. A, fol. 18 Va]** determinatum, puta candelae flammam, aut lumen diei per foramen



in pariete, visibile quidem apparebit unum sed digitus duplex vel econverso. Quod si contorsio nervorum aut spiritus [**Cod. C, fol. 23 Ra**] concussio aut consimilia [13] essent causa duplicis apparitionis, tunc illud visibile determinatum duplex appareret [14] quemadmodum [15] digitus. Aut si non est contorsio neque alia quae ponit A v i c e n n a, tunc neque [16] digitus appareret duplex [17] sicut nec illud visibile, aut econverso, aut similiter utrumque. Demonstrationes [18] itaque A l h a c e n ex parte conveniunt veritati. Unde dicit quod cum fuerit opilatio [19] in hoc nervo communi destruetur visio, et cum opilatio destruitur revertitur visio ; et ars medicinalis hoc testatur.

Si ergo per sensum ultimum intendit [20] A l h a c e n sensum communem, secundum quod et multis visum est famosis organum sensus communis ibidem collocari, tunc per actionem sensus communis perfectio completur visionis. Unde virtus, inquit, sensitiva quae est in anteriori parte cerebri scilicet [21] ultimus sensus et sentiens ultimum comprehendit sensibilia ; visus autem non est nisi quoddam instrumentum virtutis istius.[22] Et A v e r r o e s [23] : Sensus, inquit, communis videt formam mediante oculo. Item, libro suo *De somno* loquens de caeco et surdo, dicit quod carent instrumentis per quae sensus communis cognoscit sensibilia.

Amplius, II *De anima,* probat P h i l o s o p h u s quod sensus quo video non est alius subiecto a sensu quo me videre sentio, et universaliter sensus quo sentio et quo me sentire sentio alius non est nisi ratione. Alioquin unius sensibilis essent duo sensus et cum hoc processus [**Cod. D, fol. 24 Vb**] in infinitum esset [24] ; quae utraque [**Cod. E, fol. 18 Ra**] tanquam impossibilia refutat. Sensus autem quo sentire me [25] sentio sensus communis dicitur ; et quia de obiectis omnium sensuum communiter [**Cod. B, fol. 19 Va**] iudicat, ab ipso tanquam a principali et formaliori perfectio dependet sensus cuiuslibet ac complementum.

[1] decimum nonum *add.* BC. — [2] vero sit] fit C. — [3] perfectio visus] visus perfectio B. — [4] apparet A. — [5] perveniunt A. — [6] *om.* A *2a man.* E. — [7] respicitur AE. — [8] ibi dicit] dicit ibi B. — [9] organum — esse] dicit esse organum B. — [10] bifurcatas B. — [11] tali — dicit] dicit tali signo B. — [12] VI° naturalium, 8° capitulo tertiae partis *add.* B *add. in marg. 2a man.* C *add. in marg.* D. — [13] similia B. — [14] apparetCD. — [15] et *add.* CD. — [16] tunc neque] neque tunc D. — [17] duplex appareret] appareret duplex BCDE. — [18] determinationes A. — [19] compilatio D. — [20] intendat B. — [21] *om.* A. — [22] virtutis istius] istius virtutis CDE. — [23] in libro de sensu *add.* B, libro de sensu *add. in marg.* CD. — [24] in — esset in infinitum BCD. — [25] sentire me] me sentire C.

XX

[1] QUOD IN PRINCIPALI SENSUS COMMUNIS ORGANO SPECIES PROPRIAE SENSIBILIUM SECUNDUM DISTINCTIONEM PROPRIAM NON RECIPIUNTUR.

Quoniam vero alia quodammodo potentia concluditur esse qua iudicatur [2] convenientia sensibilium inter se et differentia, quam sit illa quae solum de uno iudicare potest sensibili — visus enim de dulci iudicare non

potest — idcirco, non obstante identitate sensus communis cum particulari sensu quolibet, concludit Philosophus etiam distinctionem eius a quolibet illorum. Cum igitur sit idem cum eis et alius quoquo modo, necesse est potentiarum distinctionem per organa distingui, postquam materialis potentia sine organo nec potest esse [3] nec operari. Hoc autem aliter esse non potest quam secundum quod Philosophus declarat per exemplum de puncto a quo plures **[Cod. C, fol. 23 Rb]** lineae extrahuntur, quatenus principale sensus communis sensitivum [4] tanquam radix existens virtutem suam in organo [5] sensuum particularium extendat et influat tanquam in ramos eius, et econverso a particularibus sensitivis [6] in [7] principale sive [8] radicale quidam [9] sit [10] concursus.

Ut ergo complementum perfectionis sensus nobis [11] plenius innotescat, inquirendum est qualiter sensus communis de singulis sensibilibus [12] iudicet ; adhuc et quod sit organum eius ; necnon et quae sint operationes eius et passiones. Opinati enim quidem [13] sunt quamplures quod, quemadmodum organum sensus particularis ab obiecto patitur, sic et sensiterium [14] sensus communis proprium ulterius [15] immutatur a sensu particulari in ipsum agente, quatenus obiectum sit agens tantum et non patiens, sensus autem particularis non tantum patiens sed et agens in commune sensiterium, sensus vero communis passum tantum et non agens secundum **[Cod. A, fol. 18 Vb]** quod et Commentator innuere videtur II° *De anima*. Et ut ad unum dicatur, sicut sensus particularis speciem sensibilis recipiendo de obiecto iudicat sensibili [16] proprio, sic et huiusmodi speciebus multiplicatis ulterius a sensitivis [17] particularium sensuum usque in principale sensus communis sensiterium [18] et receptis in ipso, opinantur [19] sensum communem de omnibus sensibilibus et singulis iudicare potentem, eodem modo penitus quo visus de proprio potest obiecto iudicare.

Videamus **[Cod. D, fol. 25 Ra]** igitur si possibilia sunt haec [20] praesertim cum unius sensibilis duo sensus esse non possunt, secundum quod Philosophum probare meminimus.

Rursus, postquam sensus communis cum particularibus sensibus identitatem continet ita quod particularia sensiteria [21] eius sunt instrumenta, ut dictum est, per quae, inquam, iudicare quidem potest de sensibilibus omnibus, superfluum esset receptionem specierum iudicativam [22] duplicari [23] cum per unam sufficienter expleri possit eius iudicium.[24]

Amplius, si species sensibilium in principali sensus communis sensiterio [25] reciperentur, unus posset esse sensus omnium sensibilium. Sed tunc, arguit Themistius, siquidem unus sensus, unum utique [26] **[Cod. B, fol. 19 Vb]** alicubi et sensiterium [27] esset, hoc autem difficile. Sensiterium [28] autem potentia est quod [29] quidem sensibile non ; omnia autem [30] potentia sunt ad esse quodlibet, sed ad colores quod sine colore, ad sonum autem quod sine sono. Non enim contingens natum est agere in contingens seu [31] quidlibet in quodlibet, neque pati contingens quodlibet **[Cod. E, fol. 18 Rb]** a quolibet contingente.

Adhuc, si in uno organo species quorumlibet sensibilium recipi possent, superflua [32] utique esset pluralitas aliorum organorum.

Praeterea, sicut Philosophus concludit unum esse iudicans indivisum et non separatum, quod discernit album a dulci **[Cod. C, fol. 23 Va]** alterum esse, sic et illud idem concludit esse iudicans diversitatem inter album et nigrum, ac etiam operationem discernens inter magis album et minus. Iudicans enim aliqua duo simul, nisi unum sit et idem, non potest de comparatione illorum ad invicem iudicare. Unde cum sensus mensura sit quaedam sensibilium, ut scribitur X *Philosophiae primae*,[33] secundum quod sensibilia per sensum cognoscuntur sicut mensuratum per mensuram, est enim sensus ratio quaedam, sive media proportio sensibilium omnium, qua iudicari possunt sensibilia et commensurari ad invicem. Siquidem, inquam,[34] hic sensus principaliter iudicans diversas colorum species in diversis reciperet [35] partibus sensiterii principalis, quemadmodum de pupilla declaratum est prius, iam illud principale iudicans esset dispertitum in iudicando, nec haberet mensuram unam secundum quam comparabilia ad invicem necesse habent commensurari. Virtus quidem enim omnis sensitiva sine organo nihil potest. Hinc itaque concludit Alhacen, in II°, quod comprehensio distinctionis colorum ad invicem et consimilitudinis eorum non est per solum visum, quia consimilitudo, inquit, duarum formarum est convenientia earum in aliquo : non ergo comprehendetur duarum formarum similitudo nisi ex [36] comparatione unius ad alteram, et ex comprehensione illius in quo sunt similes. Et similiter distinctio, inquit,[37] coloris a colore non est ipse sensus coloris, sed est distinctio **[Cod. D, fol. 25 Rb]** colorationis [38] quae est in visu. Comparationes enim huiusmodi nequaquam iudicari possunt sine uno quodam mensurante sive iudicante uno **[Cod. A, fol. 19 Ra]** et eodem penitus non diversificato mensuris diversis quibus illa comparabilia ad invicem comparentur. Quamdiu namque diversis iudiciis et mensuris iudicantur, comparari non possunt ad invicem quousque in unam et eandem mensuram conveniant seu [39] in unam concurrant,[40] iudicans idem penitus et non diversum. Hic [41] autem concursus et convenientia cum in principali sensus communis organo esse possit, nequaquam aliud habebit organum proprium ; unius enim sensibilis non sunt sensus plures, nec aliquid superfluum facit natura. **[Cod. B, fol. 20 Ra]** Unde dictum illud Philosophi [42] : Neque utique separatis contingit discernere quod alterum sit dulce ab albo, sed oportet aliquo [43] uno manifesta [44] esse. Exponens Commentator, dicit quod necesse est ut sint comprehensa ab eodem [45] per duo instrumenta ; et nisi hoc esset non poterit [46] iudicare hoc esse aliud ab hoc. Si enim esset possibile iudicare [47] haec duo esse **[Cod. C, fol. 23 Vb]** diversa per duas virtutes quarum utraque singularitater [48] comprehendit alterum illorum duorum, tunc necesse esset quando ego [49] sentirem hoc esse dulce, et [50] tu illud esse album, et ego non sensi quod tu sensisti, neque tu

quod ego, ut ego comprehendam sensibile meum aliud a tuo, licet non sentiam tuum,[51] et ut [52] tu comprehenderes tuum [53] aliud a meo, licet nullo modo comprehendas meum, et hoc est manifeste impossibile. Sed quemadmodum necesse est ut idem homo dicat hoc esse aliud ab hoc, sic [54] necesse est ut virtus qua [55] iudicat dulce aliud esse [56] ab albo sit eadem virtus. Ita enim **[Cod. E, fol. 18 Va]** et [57] hoc de individuis sicut de membris sensus, cum sint etiam plura numero. Quapropter necesse est ut sicut ille qui dicit hoc esse aliud ab hoc est idem homo, sic illud quod sentit et intelligit hoc esse aliud ab hoc est eadem virtus. In fine igitur concludit Philosophus quod indivisibile oportet esse hoc sentiens et in tempore indivisibili [58] hoc [59] iudicare.

Quod autem sensus communis per species sensibilium prout [60] in particularibus sensiteriis [61] receptae sint [62] suum exercet iudicium de obiectis, et quod illae species nequaquam in principali organo sensus communis recipiuntur, eo quidem modo quo in particularibus [63] sensiteriis experimento etiam [64] convinci potest. Ut enim dictum est supra, erecto sursum digito directe [65] inter visum et lumen candelae aut foramen aliquod per quod lux videatur, iudicio sensus communis duplicatum apparet alterum sensibilium illorum et alterum simplum ; sensu vero tactus convenienter adhibito iam simplum iudicatur esse [66] illud idem quod duplicatum apparet per visum. Igitur si **[Cod. D, fol. 25 Va]** omnes huiusmodi species in principale sensus communis sensiterium sigillatim transferrentur, non magis esset in hoc tactus quam visus iudicio credendum, sicut econtrario nec magis visui quam tactui decepto, cum per cancellationem digitorum unum tangibile sentiendo duplex esse iudicatur. Et universaliter non haberet sensus communis aliquid per quod huiusmodi sensibile posset unum iudicare, sed duplex semper aut triplex, secundum distinctionem specierum. Unum ergo iudicante illud sensibile sensu communi, melius disposito sensui sive [67] digniori consentiendo, necesse est species illas in unum aliquod concurrere non divisum neque distinctum sigillatim per species numero diversas. Hoc autem est in sensus communis sensiterio [68] principali. Duplicatum igitur iudicans illud obiectum unicum,[69] necessario facit hoc per sensum particularem tanquam **[Cod. A, fol. 19 Rb]** per instrumentum suum certum cui [70] tamen [71] in hoc articulo non credit **[Cod. C, fol. 24 Ra]** tanquam minus convenienter disposito, sed convenientius **[Cod .B, fol. 20 Rb]** disposito consentit sensui et quantum [72] ad hoc digniori. Manifestum itaque quod sensibilium [73] species organo sensus communis principali eo modo quo particularibus sensiteriis imprimuntur.

[1] Capitulum *add.* ADE ; capitulum vicesimum *add.* BC. — [2] quae iudicat ACDE. — [3] nec — esse] esse non potest B nec ipse potest C nec esse potest D. — [4] sensiterium B. — [5] organa B. — [6] sensiteriis B. — [7] est ACDE. — [8] seu B. — [9] quidem AE. — [10] sic ACDE. — [11] *om.* B. — [12] singulis sensibilibus] sensibilibus singulis BCDE. — [13] *om.* B enim quidem] quidem enim CD. — [14] sensitivum E. — [15] *om.* B. — [16] iudicat sensibili]



sensibili iudicat B. — [17] sensiteriis B. — [18] sensitivum CE. — [19] *om.* B. — [20] *om.* C. — [21] sensitiva E. — [22] iudicativa A individuam B. — [23] multiplicari C. — [24] possit — iudicium] posset iudicium eius B. — [25] sensitivo E. — [26] alibi *add.* C *postea del.* — [27] sensitivum BE. — [28] sensitivum BE. — [29] quodammodo B. — [30] omnia autem] autem omnia A. — [31] neque B sive CD. — [32] superflue A. — [33] Philosophiae primae] primae philosophiae B. — [34] *om.* B. — [35] recipiet C. — [36] compositione alias *add.* A *add.* E *postea del.* — [37] distinctio inquit] inquit distinctio B. — [38] coloris D. — [39] sive CDE. — [40] concurrunt ACD. — [41] hinc B. — [42] dictum — Philosophi] illud Philosophi dictum B. — [43] modo *add.* E. — [44] manifestum B. — [45] non *add.* E *2a man.* — [46] posset B. — [47] hoc esse — iudicare] *om.* B. — [48] simpliciter B. — [49] *om. B.* — [50] tunc *add.* E *postea del.* — [51] unde *add.* B. — [52] *om.* B. — [53] esse *add.* B. — [54] etiam *add.* B. — [55] quae A. — [56] aliud esse] esse aliud B. — [57] est B *del.* E. — [58] tempore indivisibili] indivisibili tempore B. — [59] *om.* BCD. — [60] in *add.* A. — [61] sensitivis E. — [62] sunt CDE. — [63] etiam *add.* B. — [64] *om.* B. — [65] *om.* B. — [66] iudicatur esse] esse iudicatur B. — [67] seu B. — [68] sensitivo E. — [69] et *add.* B. — [70] *om.* ACD *add.* E *2a man.* — [71] *om.* ACDE. — [72] quam A. — [73] sensuum B.

XXI

[1] QUALITER SENSUS COMMUNIS DE SENSIBILIBUS PROPRIIS IUDICIUM AGIT.

Quoniam igitur in principali sensiterio sensus communis diversae species colorum in diversis partibus organi recipi non possunt, ut iam visum est, nec etiam [2] in eadem parte, ut probat Philosophus, secundum quod et supra visum est sufficienter et declaratum universaliter, manifestum est quod nec aliorum sensibilium species in ipso recipiuntur. Eadem enim ratio est de aliis sensibilibus respectu sensus communis, quae et de coloribus.

Unde Themistius : Iudicans autem convenit impassibile esse ab eo quod iudicatur. Et ad hoc etiam declarandum, comparat Philosophus principale sensus communis organum puncto in quo quidem partes esse non possunt,[3] ut unitas iudicantis et mensurae identitas per hoc certius significetur, sic inquiens [4] : Secundum quod quidem igitur indivisibilis est sensus scilicet ille unum discernens est, et simul illud videlicet [5] quod iudicatur ; secundum vero quod divisibile quiddam bis utitur eodem signo, hoc est secundum [6] quod duo iudicat iudica. Unde subdit : In quantum quidem igitur [7] pro duobus utitur termino,[8] duo iudicat et separata sunt ut et separato ; in quantum vero unum, uno [9] et simul. Super quo dicit Commentator sic : Secundum igitur quod ista virtus est duo et plures per sensus qui copulantur cum [10] ea,[11] quemadmodum punctus est duo et **[Cod. E, fol. 18 Vb]** plures per extrema linearum [12] exeuntium ab eo, est divisibilis ad patiendum [13] in sensibus diversis ; et secundum quod est una iudicat res diversas unico iudicio. Et **[Cod. D, fol. 25 Vb]** quasi opinatur Philosophus, ait Commentator, quod virtus primi sentientis melius est dicatur [14] esse una in forma et multa instrumentis sentientis melius est ut dicatur [14] esse in forma et multa instrumentis copulatis cum ea, quam dicere ipsam esse unam subiecto et multam [15] secundum formas quae describuntur in ea. Illud enim esse dignius est ei secundum quod [16] iudicans, istud autem secundum quod est recipiens. Sed ta-

men cum non posuerimus illic eandem intentionem propter formam non [17] possemus aliquid invenire propter quod iudicet diversa esse diversa. Iudicium enim dignius est attribui isti potentiae secundum quod est actus quam secundum quod est potentia, quemadmodum motio eius passiva a sensibus dignior est ei attribui secundum quod est recipiens. Est igitur apud ipsum,[18] ut videtur, recipiens [19] secundum sensus, et agens secundum iudicium ; recipere enim [20] aliquid est aliud a [21] iudi **[Cod. C, fol. 24 Rb]** care illud. Themistius vero in hunc modum : Sed illud utique rationabilius existimabit assimilari potentiam sensitivam magis centro circuli ad quod omnes ex circumferentia [22] lineae terminantur. Et infra : quae [23] quidem igitur una est [24] indivisibilis unum est quod iudicat et simul ; quae [25] autem instrumentorum diversorum [26] **[Cod. B, fol. 20 Va]** terminus est multae fiunt una. Quare multa iudicare separata non [27] prohibetur et una esse ; est enim [28] simul et una et multae.

Adhuc, quod semel diximus, non ipsa albatur neque [29] nigrescit [30] simul [31] aut infrigidatur et [32] calefit [33] — hoc enim inconveniens erat — sed nuntiat quidem unumquodque [34] sensitivum proprias differentias, incorporea autem ratione existens [35] et in spiritu fundata primo sensitivo, ex quo sen **[Cod. A, fol. 19 Va]** sitiva [36] omnia sicut [37] ex fonte expirantur et in quem omnes concurrunt quae a sensibus nuntiationes ; non ipsa patiens contraria sed speculans contraria iudicat et pronuntiat album a nigro alterum esse, et album a [38] dulci. Iudicare autem simul contraria non erat inconveniens, sicut neque discernere simul disceptantes [39] contra se invicem, sed pati simul contraria inconveniens est.

Palam igitur ex omnibus his,[40] ait Themistius, quod neque visus primus est in pupilla, neque auditus primus in auribus, neque gustus in lingua ; sed visus primus, et gustus, et odoratus, et tactus, in spiritu primo sensitivo existunt. Et quando dicimus quinque esse omnes sensus, quinque esse dicimus sensitiva, et quinque esse spiritus sensitivos, ex fonte uno per organa derivatos ; sensum autem proprie et primo existentem unum his utentem et locum quidem nuntiorum habere quinque sensus, principis autem aut regis unum. Sicut enim ibi multi quidem nuntiantes unus autem qui iudicat, sic et hic ; multa quidem nuntiativa organa, unum autem quod de omnibus pro **[Cod. D, fol. 26 Ra]** nuntiat. Hoc igitur sentimus et quia [41] videmus visu [42] et quia [43] audimus auditu, quo enim differentias actuum hic [44] et actus ipsos sentimus. Non ergo visu iudicamus visum, ut paulo ante videbatur, sed uno qui ad unumquodque sensibilium ordinatur. Usque huc quidem Themistius. Unde Philosophus etiam [45] et Averroes dicunt quod ultimum sentiens in tactu non est in [46] carne, neque in [47] visu in oculo. Alhacen quoque vult quod non completur visio quousque forma visibilis per concavum nervum et communem ad ultimum perveniat sentiens sive ad sensum communem. Et est, inquit, extensio formae in corpore sentienti extenso in concavo nervi ad ultimum

sentiens, sicut extensio sensus tactus et sensus doloris [**Cod. C, fol. 24 Va**] ad ultimum sentiens,[48] sensus autem [49] tactus et sensus doloris non extenduntur a membris nisi [**Cod. E, fol. 19 Ra**] in filis nervorum et in spiritu extenso secundum illa fila. Spiritus quidem enim natura, ut ait P h i l o s o p h u s, libro [50] *De motibus animalium*, et levis est et gravis et sine violentia pulsiva est et tractiva et correpta [51] breviabilis et augibilis ; et, ut ad unum dicatur, propter subtilitatem suam ita facile receptibilis cuiuslibet alterationis sive impressionis, quod ad passiones virtutum sensitivarum et operationes earum non potest magis idoneum aliquod esse corpus.

Quod quidem igitur unusquisque sensus subiecti sibi sensibilis differentias discernit, ut album et nigrum visus, et consimiliter alii, hoc habet a virtute sensus communis, praesertim cum [**Cod. B, fol. 20 Vb**] sensus particulares etiam instrumenta sint ipsius communis sensus,[52] ut visum est supra. Unde nec particularis vocatus est hic sensus ac si per se proprius,[53] puta sextus aliquis sed communis.

[1] Capitulum *add.* ADE capitulum vicesimum primum *add.* BC. — [2] *om.* B. — [3] possent D. — [4] sic inquiens] inquiens sic B. — [5] illud *add.* C *postea del.* — [6] *om.* B. — [7] ergo B. — [8] uno E *2a man.* — [9] duo A. — [10] per ACE. — [11] eam E. — [12] existentium alias *add.* ACD existentium *add.* B *postea del.* — [13] ad *add.* B *postea del.* — [14] iudicatur C *sed postea del.* iu. — [15] instrumentis copulatis cum ea quam dicere ipsam esse unam subiecto et multam *add.* B. — [16] est *add.* CD. — [17] nisi ACD. — [18] recipiens *add.* B. — [19] *om.* B. — [20] est *add.* C *postea del.* — [21] *om.* B. — [22] circumstantia C. — [23] qua CD. — [24] Et — est] qua quidem una et B. — [25] qua BCD. — [26] instrumentorum diversorum] diversorum instrumentorum B. — [27] habetur *add.* B. — [28] omnia A ei C. — [29] nigrescit *add.* C *postea del.* — [30] fit *add.* B. — [31] *om.* A. — [32] aut A aut C *postea del. et add.* et *supra lin.* — [33] calefacit AE. — [34] quidem unumquodque] unumquodque quidem B. — [35] ratione existens] existens ratione BCDE. — [36] sensibilia B. — [37] tamquam B. — [38] duplici *add.* CD *postea del.* — [39] disceptationes C. — [40] omnibus his] his omnibus D. — [41] quod E. — [42] videmus visu] visu videmus B. — [43] quod E. — [44] hoc B. — [45] *om.* A. — [46] *om.* B. — [47] *om.* B id est E. — [48] sicut — sentiens] *om.* A. — [49] tactus — autem] *om.* B. — [50] in B. — [51] corrupta C. — [52] communis sensus] sensus communis B. — [53] prius A.

XXII

[1] QUOD PERFECTIO SENSUS PARTICULARIS A [2] SENSU COMMUNI COMPLEMENTUM RECIPIT. [3]

Ex his itaque patet quod perfectio sensus in actu a virtute sensus communis recipit complementum, secundum quod primi sensitivi [4] vis activa super passivam convertitur, particularium sensuum receptionem iudicans de receptis. Huius quoque signum apparet ad sensum. Ad unum enim sensibile conversus attente, interdum non sentit aliud sibi [5] praesens ad quod principale sentiens non attendit ; constat tamen quod activo praesente sensibili et organo sensus passivo satis approximato, impossibile est non agere neque pati.[6]

Ex sola ergo impressione sive receptione [7] speciei sensibilis in organo sensus particularis, non fit sensus in actu neque completur eius perfectio, sed oportet cum hoc virtutem activam primi sentientis [**Cod. A, fol. 19 Vb**] ad illam converti. Verum, quia haec virtus materialis est in spiritu fundata prae [**Cod. D, fol. 26 Rb**] cipue tanquam in propria materia per quam a sensu principali ad singula sensitiva continuatur, ideo [8] necesse est quod, secundum diversas huiusmodi spiritus dispositiones, singulorum sensuum operatio diversimode varietur. Quapropter virtute sensitiva singulariter operante et fortiter uno organo debilitatur spiritus in alio, et quia [9] neglectus a suo regimine redditur [10] quodammodo non ideoneus in illo ad operationes perfectae sensationis. Ubi enim fortius laborat virtus, ibi spiritus magis confluunt et congregantur. Ab aliis igitur partibus retracto [11] spiritu concidunt in illis viae eius et contrahunt,[12] sicque virtus transire non potest [13] libere, nec [**Cod. C, fol. 24 Vb**] convenienti modo concurrere in partibus illis, vel [14] quia [15] operari non sufficit, vel quia languide operatur. Et hinc accidit quod una virtus materialis, scilicet [16] sensitiva, aliam retrahit ab operatione.

Palam itaque quod, virtute primi sentientis particularium sensuum passioni adiuncta, perficitur sensus in actu et non ante.

[1] Capitulum *add.* AE capitulum vicesimum secundum *add.* B. — [2] ca C. — [3] 22 *add.* C. — [4] primi sensitivi] prima sensitiva A. — [5] si A. — [6] impossibile — pati] *om.* A. — [7] impressione — receptione] receptione seu impressione B. — [8] idcirco C. — [9] quasi B. — [10] quoquo modo minus idoneus et *add.* B. — [11] refractio ACD refracto E. — [12] contrahuntur B. — [13] potens BCD. — [14] nec A *om.* E. — [15] *om.* ABCD. — [16] *om.* D.

XXIII

[1] QUALITER EX PRAEMISSIS CONCLUDITUR SENSUM ET ANIMAM SENSITIVAM ESSE QUODAMMODO OMNIA SENSIBILIA. [2]

Postquam igitur sensus communis, qui diversis respectibus quandoque primum sentiens quandoque ultimum vocatus,[3] cognitivus [4] est omnium qualitatum sensibilium et [5] iudicativus, non per receptionem specierum sensibilium in organo proprio, ut visum est, necessario concluditur sibi hoc inesse a vi formae omnium qualitatum sensibilium cognitionem virtualiter in se continentis. Non enim est alius modus quo id facere possit [6] quam sua virtute activa quae est a forma. Et hoc est illud [7] quod A u g u s t i n u s vult dicere cum ait : Animam de rebus corporalibus imagines accipere factas in semetipsa de semetipsa, et quod anima [**Cod. E, fol. 19 Rb**] a corporalibus non patitur, sed agit in ea secundum quod et multi arguunt nobilius a minori [8] [**Cod. B, fol. 21 Ra**] pati non debere. Virtus enim iudicans superexcellere debet potentiam iudicabilium, iuxta quod et testimo-

nium Anaxagorae Philosophus multum commendavit.[9] Quoniam vero [10] haec virtus non ita simpliciter est activa quod per se in actum possit [11] operandi nisi in aliis sensiteriis [12] virtutibus passivis compatiatur quoquo modo. Si enim virtuti visivae quae passiva est haec virtus iudicans eadem non esset quodammodo, ut visum est, nequaquam de visibilibus iudicare posset, et consimiliter neque de aliis sensibilibus, nisi sensibus singulis eadem esset quoquo modo. Eapropter, bene potest concludere Philosophus totam virtutem sensitivam esse habitum quendam omnium [**Cod. D, fol. 26 Va**] sensibilium species in se virtualiter sive [13] potentia quadam continente,[14] non quidem potentiam passivam simpliciter neque similiter [15] actum. Et hinc etiam convenientissime concludit ipsam sensitivam animam actum esse primum, adhuc et sensum ipsum esse mediam quandam rationem sensibilium cum eorum excellentiae corrumpant illum.

[1] Capitulum vicesimum tertium *add.* B. — [2] 23 *add.* C. — [3] vocatur B. — [4] cognitio A. — [5] non *add.* B *postea del.* — [6] posset A. — [7] id B. — [8] viliori B. — [9] recommendavit B. — [10] autem B. — [11] posset B. — [12] sensitivis E. — [13] seu B. — [14] continentem DE. — [15] simpliciter B.

XXIV

[1] DE ORGANO SENSUS COMMUNIS PRINCIPALI. [2]

Reliquum vero circa sensum inquirendum erat de organo sensus communis proprio et principali ; necnon et qualis alteratio [3] [**Cod. A, fol. 20 Ra**] possibilis in ipso ; similiter et quae passiones eius.

Ad hoc ergo declarandum, recolligamus dicta Philosophi. Primo quidem ex libro *De respiratione*, ubi dicit quod propriorum sensiteriorum [4] unum aliquod commune est sensiterium [5] in quod eos qui [**Cod. C, fol. 25 Ra**]secundum actum sensus necessarium est obviare sive occurrere. Probat autem hoc esse cor existens quasi medium anterioris et posterioris, superioris et inferioris, dextri et sinistri. Duos enim, inquit, sensus, gustus scilicet et tactus,[6] manifeste tendentes videmus ad cor ; quare et alios necessarium ad [7] hoc tendere,[8] cum hi duo nihil se extendant ad eum qui sursum locum. Adhuc rationem etiam [9] adducit hanc : quod in omnibus possibilibus naturam videmus facientem quod opportunius est. In medio autem animalis, utroque principio existente, sensitivo scilicet et nutritivo,[10] maxime perficitur opus utriusque ; medii enim regio est regio principantis.

Amplius, non secundum diversas particulas est animal vivum et animal, sed secundum eandem ; animalis enim vivere sentire est, et sensus est vita eius. Cor autem est quod primo generatur et vivit, primo in animalibus sanguinem habentibus et in exsanguibus [11] proportionale ; ergo et



principium sensus in ipso erit. Item, melius [12] unum habere principium ut [13] contingit quam plura ; medius autem locorum aptissime se habet ad hoc.

Unde Philosophus concludit, plerisque [14] locis, principale sensiterium sensus communis cor esse, ut patet [15] libro *De somno* et libro *De partibus animalium,* II et III et alibi.

Porro, ad principale sensiterium, necesse **[Cod. B, fol. 21 Rb]** est continuari omnes particulas sensitivas si in unum iudicativum debent convenire. Quod autem cerebrum nullam [16] habet continuitatem ad sensitivas particulas, palam quidem est, et per visum, ut scribit Philosophus, II *De partibus animalium,* addens etiam quod neque continuarum partium est in se ipso. Igitur,[17] si aut cor aut cerebrum rationabile est esse principale sensiterium, cerebrum autem esse non potest, relinquitur quod sit in corde.

Rursum, nullius sensuum causa sive principium esse potest **[Cod. D, fol. 26 Vb]** quod insensibile et ipsum est, sicut et superfluorum unmquodque ; cerebrum autem, quod nullum faciat [18] sensum, neque sensum tactus, sicut neque san **[Cod. E, fol. 19 Va]** guis, neque superfluum in animalibus, in [19] eodem libro testatur Philosophus, subiungens quod aliqui non [20] invenientes propter quam causam quidam [21] sensuum in capite animalibus sunt — hoc autem videntes secundum apparentiam — quasi praeexistens pro aliis sensibus, similiter [22] ex syllogismo [23] combinant quatenus [24] omnium sensuum ibi sit sensiterium [25] principale. Quod quidem igitur, ait, principium sensuum est qui circa cor locus, determinatum est in his quae de sensu. Et quia duo quidem manifeste tendentes ad cor sunt, qui tangibilium et qui gustabilium, trium autem, inquit, qui quidem odoratus medius, auditus et visus maxime in **[Cod. C, fol. 25 Rb]** capite, propter sensiteriorum [26] naturam sunt.[27] Et huius causam subdit ibi. Cautus tamen ne continuata haec sensiteria [28] cerebro diceret, subinfert quod ex oculis quidem feruntur pori in eas quae circa cerebrum venas. Iterum autem ex auribus eo modo porus in quod posterius pertingit. Est autem, inquit, exsangue nullum sensiterium [29] ; neque etiam est sanguis, sed est aliquid eorum quae ex sanguine. Propter quod quidem nihil in sanguinem habentibus exsangue sensitivum est, nec [30] ipse sanguis similiter quia non est pars animalis completa.

Ut igitur ad omne dicatur, ex illo loco insinuat **[Cod. A, fol. 20 Rb]** Philosophus qualiter illa sensiteria [31] cerebro non continuata per quasdam venosas [32] particulas cordi in quo principium sensus est continuantur.[33] Etenim, secundum quod ait II *De partibus animalium,* calidum quidem activum, scilicet quod in corde est, simul et maxime passivum est principium,[34] et cito facit sensum permutato et patiente aliquid eo quod circa cerebrum sanguine. Et ideo humectatum et desiccatum [35] magis quam convenit similiterque [36] calefactum aut infrigidatum non faciet proprium opus, quod videlicet est [37] calorem cordis temperare, sed aut

infrigidabit, aut coagulabit, ut infirmitates et dementias faciat et mortes.[38]

Praeterea, si per ultimum sentiens, quod in anteriori parte cerebri dicit esse Alhacen, primum sentiens intelligat sive principale sensus communis organum, ipsa sua ratio contra se ipsum concludit. Probat enim quod in illa parte duae visibilium formae a duobus oculis concurrunt in unam simili modo figuratam et distinctam quo et obiectum visibile quod est extra. Sufficienter autem declaratum est supra, quod in sensiterio[39] primi sentientis et iudicantis species sensibilium et formae nequaquam figurantur neque distinguuntur, et universaliter neque recipiuntur ; quare primum sensiterium[40] illa pars cerebri esse non potest. **[Cod. D, fol. 27 Ra]** Unde Avicenna : Virtus visibilis, inquit,[41] est extra sensum communem quamvis emanet ab eo. Volo autem dicere, ait, quod virtus visiva[42] videt et non audit nec[43] **[Cod. B, fol. 21 Va]** olfacit ; virtus autem sensus communis videt et audit[44] et olfacit[45] et tangit.[46]

Amplius, appetitum[47] in animali et sensitivum idem subiecto sunt, licet ratione differant, ut patet in III *De anima.* In quo[48] igitur principium appetitivum in eodem et sensus principium. Appetitivum autem principium est ipsum principium motivum, ut patet ibidem, capitulo *De movente.*[49] Quapropter organum harum[50] virtutum tale concludit esse quod principium et finis subiecto idem in ipso sint, sicut glingisinus sive cardo in quo gibbosum quidem sit et concavum quorum hoc quidem finis, illud vero sit[51] principium, ut aliud quidem quiescat, **[Cod. C, fol. 25 Va]** aliud vero moveatur ; ratione quidem altera entia magnitudine vero inseparabilia quatenus[52] pulsio et tractio per ipsa fieri possit[53] convenienter, propter quod sicut in circulo manere aliquid oportet, et hinc incipere motum, quemadmodum et de corde in libro *De motibus animalium* perfectius declaratur. Hinc itaque **[Cod. E, fol. 19 Vb]** est quod in corde vigere dicitur virtus irascibilis et concupiscibilis ; quae quidem nihil aliud est quam appetitivum principum per quod prosecutio[54] fit aut fuga.

[1] Capitulum vicesimum quartum *add.* B. — [2] 24 *add.* C. — [3] altera C. — [4] sensitivorum BE. — [5] sensitivum E. — [6] gustus — tactus] *om.* A tactus et gustus B. — [7] in BCD. — [8] intendere B. — [9] rationem etiam] et rationem B. — [10] quam *add.* B. — [11] exanguinibus B. — [12] est *add.* CD. — [13] ubi B. — [14] plurisque C. — [15] in *add.* E. — [16] nullum D. — [17] ergo D. — [18] facit C. — [19] *om.* C. — [20] venientes *add.* C *postea del.* — [21] quidem D. — [22] consimiliter E. — [23] ad invicem *add.* B. — [24] quatinus C quia D. — [25] sensitivum E. — [26] sensitivorum E. — [27] *om.* B. — [28] sensitiva E. — [29] sensitivum E ; nullum sensiterium] sensiterium nullum B. — [30] neque BCDE — [31] sensitiva E. — [32] venenosas A. — [33] continuatur C. — [34] simul — principium] et principium maxime simul passivum B. — [35] humectatum — desiccatum] humectantem et desiccantem B. — [36] similiter AE. — [37] videlicet est] est videlicet B. — [38] Etenim — mortes] B *place ce passage plus loin avant le paragraphe commençant par* Amplius, appetitum. *Voir ci-dessous la note* 46. — [39] sensitivo E. — [40] sensitivum E. — [41] non E *2a man.* — [42] visibilis ACDE non *add.* E *2a man.* — [43] vel AE. — [44] et audit] *om.* B. — [45] virtus autem — olfacit] *om.* A. — [46] Istud sequens punctum debet continue poni ante paragraphum praecedens scilicet : Praeterea, ad tale signum Φ *add.* B. — [47] appetibilibus B appetitivum E. — [48] hoc B. — [49] mote AD motu E. — [50] talium B. — [51] *om.* B. — [52] quatinus A. — [53] posset A. — [54] persecutio ABCD.

XXV

[1] QUALITER SENSATIONES PARTICULARIUM SENSUUM AD PRINCIPALE SENSITIVUM SENSUS COMMUNIS PERVENIUNT. [2]

Quoniam igitur principium motus animalis est persequibile [3] et fugibile, quod in operabilibus fugibile autem [4] tristibile [5] est, persequibile [6] vero delectabile, omnemque delectationem sensualem atque tristitiam frigiditas consequitur et caliditas, necesse est [7] alterari cor ab huiusmodi qualitatibus in quantum principale est organum appetitivae et motivae virtutis, quamvis secundum quod se habet in ratione principii sensitivi non sit necessarium in ipso distincte recipi species contrariorum eo quidem modo quo particularia sensiteria [8] recipiunt species sensibilium ; immo sufficit quod huiusmodi receptio in suis fiat [9] instrumentis in quae [10] sua virtus extenditur, ut dictum est supra. Hoc enim est [11] quod intendere videtur Philosophus,[12] III *De partibus animalium,* dicens quod motus delecta [**Cod. A, fol. 20 Va**] bilium et tristium et totaliter omnes sensus a corde incipientes videntur et ad ipsum etiam terminari. Et [13] forsan est etiam idipsum quod intendunt platonici dicentes quod cum [**Cod. B, fol. 21 Vb**] duae sint vires animae principales, una scilicet ratiocinativa seu [14]deliberativa quae et principalior et optima est, alia vero quae ad appetendum quidem impellit et vigor iracundiae dicitur et item quae cupit, haec, inquiunt, secunda principalium, in corde sedem habet.

Quamvis igitur non omnino [**Cod. D, fol. 27 Rb**] sub propria ratione sensationes particularium sensuum agant in primum sentiens, ratione tamen delectationis vel tristitiae sensum in actu concomitantis, quae necessario cum caliditate quadam est aut [15] frigiditate, sicut patet [16] libro *De motibus animalium,* nihil prohibet alterationem pervenire ad cor, et hoc modo primum sentiens pati a sensationibus atque alterari. Et hoc forte intendit Commentator, cum dicit primum sentiens pati a sensu. Aut forsan intendit illud quod tactum est prius [17] in parte, scilicet quod sensus in actu non est quamvis a sensibili organum [18] patiatur proprium, nisi et virtus primi sentientis, prout illi [19] sufficienter immissa, passioni sensus eiusdem compatiatur. Et haec quidem magis sonare videntur verba [**Cod. C, fol. 25 Vb**] Commentatoris sic dicentis : Et actio quidem sensibilis extra animam in movendo sentiens et actio sensus quae est in faciente, scilicet qualitas qua sentiens [20] qualificatur,[21] in movendo etiam virtutem visionis, est eadem actio, licet modus esse sensibilis extra animam differat a modo sui esse in sentiente, verbi gratia, quod sonus qui est in actu extra animam ita movet instrumentum auditus sicut auditus qui est in actu movet virtutem auditus.[22] Et similiter dispositio coloris in movendo videntem est sicut dispositio qualitatis quae provenit in vidente a colore in mo-

vendo virtutem visibilem. Et infra dicit quod universaliter sensus [23] movent virtutes sicut sensibilia quae sunt extra animam movent sensus. Aut intendit equidem [24] quod virtus sensitiva non est in exterioribus et manifestis partibus sensitivorum particularium, sed intus magis et in profundo, ut quod virtus auditiva non est in auribus, sed magis in profundo tympani auditus iuxta cerebrum, quemadmodum de virtute visiva demonstrat Alhacen, quod non est in oculis sed in concursu [25] nervi communis iuxta cerebrum in quem duo [26] nervi optici ab oculis directi terminantur. Et consimiliter de reliquis sensibus. Unde Philosophus, in libro *De sensu* : Non enim in ultimo oculi anima est,[27] inquit, aut animae sensitivum, sed magis interius.[28] Aut demum intendit quod primum sentiens patitur a sensu secundum actum, **[Cod. E, fol. 20 Ra]** licet non eo modo per omnia quo sensus patitur ab obiecto.[29] Sufficit enim quod aliqualis fiat [30] immutatio circa principium sensus, quantumcumque sit modica, seu [31] ex qualitatibus diversis commixta seu [32] congregata. Sicut enim in gubernaculo modica facta permutatio ad magnam **[Cod. D, fol. 27 Va]** sufficit prorae transpositionem, ut scribitur libro *De motibus animalium*, sic est de primo sentiente respectu particularium sensiteriorum.[33] Nihil ergo prohibet ad primum sentiens motum a sensu secundum **[Cod. B, fol. 22 Ra]** actum pervenire, dum tamen in ipso [34] non fiat illa specierum receptio quae superius est [35] reprobata. Hoc ergo modo planum est dictum Commentatoris, et salvatur ab omni inconveniente necnon et ab omni contradictione.

[1] Capitulum vicesimum quintum *add.* B. — [2] 25 *add.* C ; sensus — perveniunt] communis perveniunt sensus D. — [3] prosequibile B. — [4] et *add.* B. — [5] tristabile BE. — [6] prosequibile B. — [7] *om.* A. — [8] sensitiva BE. — [9] in suis fiat] fiat in suis B. — [10] qua B. — [11] enim est] est enim B. — [12] in *add.* B. — [13] hoc *add.* B. — [14] desiderativa *add.* C *postea del.* — [15] et B. — [16] in *add.* B. — [17] tactum — prius] prius tactum est BCD. — [18] organo ACD. — [19] illa E. — [20] et actio sensus — sentiens] *om.* B. — [21] qualeficatur AD caleficatur C. — [22] sicut auditus — auditus] *om.* E. — [23] universaliter sensus] sensus universaliter B. — [24] a colore in movendo virtutem visibilum. Et infra dicit quod universaliter sensus movent virtutes sicut sensibilia quae sunt extra animam movent sensus. Aut intendit equidem *add.* A. — [25] cursu A. — [26] *om.* D. — [27] *om.* B. — [28] est *add.* B. — [29] oculo ACDE. — [30] aliqualis fiat] fiat aliqualis B. — [31] sive B. — [32] sive B. — [33] sensitivorum B. — [34] ipsa A. — [35] superius est] est superius B.

XXVI

[1] DE PARTICULARI QUODAM COMPLETORIO [2] SENSUS COMMUNIS ORGANO PRAESERTIM IN HOMINE. [3] **[Cod. A, fol. 20 Vb]**

Consideratis ergo [4] his quae secundum Philosophum de sensu communi [5] dicta sunt, manifestum est quod eadem virtus sensitiva quae in corde est,[6] principaliter a corde fluit, et extenditur in singula sensite-

ria, et ibi operatur secundum sensiteriorum naturam et proprietatem, et perficit singulas operationes sentiendi, quae sine illis instrumentis nequaquam distincte perficere posset. Unde quemadmodum carpentario,[7] **[Cod. C, fol. 26 Ra]** praeter manum quae organum organorum est,[8] necessaria sunt instrumenta diversa, quorum hoc quidem idoneum est ad dolandum et non ad[9] perforandum ut dolabra, illud vero ad perforandum[10] non ad dolandum ut[11] terebrum — sola enim manu non posset hoc facere[12] — ; sic et virtuti sensitivae quanquam enim unum[13] habeat organum principale, illud tamen per se sine aliis sensitivis[14] diversas operationes sentiendi nequaquam explere[15] potest, licet in se virtutem sentiendi originaliter contineat irradicatam, cum distincte seu determinate quidem in se recipere species sensibilium nequeat, sed confuse quodammodo propter ipsius non ad haec sola determinatam dispositionem, sed ad alia principaliora profecto magis necessariam habitudinem naturalem. Nam, ut declaratum est in libro *De respiratione,* in hoc organo in quo principium sensitivae animae et nutritivae consistit, necesse est principium et originem caliditatis naturalis et ipsius animae tanquam ignitas particulas salvari, si debet vita constare ; II autem *De partibus animalium,* scribitur quod motus caliditatis sensitivam aufert operationem, quare necessarium est propria instrumenta sentiendi a corde distare, et quanto alicui operationi sentiendi magis nociva est caliditas, tanto instrumentum eius magis a corde distare oportet, ac magis appropinquare membro frigidiori. Et hinc est quod Philosophus concludit visum necessario consistere circa cerebrum, quia colorum[16] comprehensio fieri non potest sine instrumento diafano et servativo aliqualiter quale[17] est humidum aqueum ; **[Cod. D, fol. 27 Vb]** cerebrum autem est frigidissima partium quae est[18] in corpore. Item sensus visus perspicacissimus sensuum est. Quanto autem sanguis frigidior est subtilior et purior, tanto aptior est ad perspicacitatem sensus. Universaliter autem sanguis qui in venis subtilibus continetur circa cerebrum in miringa subtilior est et purior. Visus igitur convenienter ibi[19] situatus est propter naturam sensiterii,[20] et non quia principium sensus in cerebro sit. Simili quoque modo, auditus situatus[21] est circa **[Cod. B, fol. 22 Rb]** locum vacuitatis cuiusdam in qua aer contentus resonare facit quodammodo tympanum virtutis auditivae cum a sono patitur auditus. Licet ergo instrumenta sentiendi propinquiora sint cerebro quam cordi, non tamen concludi potest ex hoc[22] quod sensus principium in cerebro sit, ut visum est, quia propter alias causas **[Cod. E, fol. 20 Rb]** est illa remotio instrumentorum sensus a corde, secundum quod iam[23] patuit. Quantacumque sit autem elongatio instrumentorum a principaliori parte agentis principalis, semper tamen actio instrumenti actioni attribuetur[24] agentis principalis. Propter quod, dictum est supra quod sensus communis **[Cod. C, fol. 26 Rb]** per oculum videt colorem ; et consimiliter cetera sensibilia per sensus particulares cognoscit, secundum quod aedifi-

cator aedificare [25] dicitur, non instrumenta eius. Unde Avicenna dicit quod sensus communis est virtus quae **[Cod. A, fol. 21 Ra]** vere sentit.

Quoniam igitur ad perfectionem sensus in actu et complementum [26] duo sunt necessaria, licet non eodem modo, virtus scilicet sensus communis tanquam agens principale seu formale principium, ut visum est, et organum sensus particularis tanquam instrumentum necessarium ; hinc dicitur aliquando quod operatio sensus communis per sensus particulares perficitur, quia sine instrumentis operationem sentiendi complere [27] non potest. Et hoc est quod dicit [28] Averroes,[29] in libro *De somno*, sic : Dicamus [30] igitur quod iam declaratum est,[31] quod sensus communis [32] est in corde, et quod cerebrum est unum [33] instrumentorum complentium hanc actionem secundum temperamentum existens in eo. Intendit autem per temperamentum id quod iam dictum est, quia per frigiditatem suam temperatur caliditas sensiteriorum [34] quae sunt circa ipsum. Est igitur advertendum quod licet secundum rationem naturalis originis principale sensiterium [35] sensus communis in corde sit, quia tamen [36] operatio diiudicativa [37] maxime circa cerebrum apparet in homine, rationabiliter quoddam etiam [38] organum eius dici potest illud in quo eius operatio principalis [39] manifestatur. Non enim oportet, ait Avicenna, VI *Naturalium*, in fine,[40] ut in membro **[Cod. D, fol. 28 Ra]** quod est principium alicuius virtutis sint principales actiones ipsius virtutis et ut illud membrum sit instrumentum actionum ipsius virtutis.[41] Circa cerebrum [42] autem apparet maxime principalis actio sensus communis, praesertim propter [43] sensus in capite existentes per quos plurimae rerum species et differentiae multimode nobis annuntiantur.[44]

Praeterea ex dictis prius, manifestum est quod licet ad sensus communis principale sensiterium [45] simpliciter et primarium non perveniat receptio specierum sensibilium [46] sub determinatis et propriis rationibus, absque receptione tamen huiusmodi operatio sive [47] actio sensus communis et iudicium nequaquam compleri potest. Rationabile igitur est illam partem corporis in qua convenientius executioni sensus communis haec fieri possunt et principalius organum esse principale sensus communis [48] quoad executionem et complementum seu [49] perfectionem distinctivam seu diiudicativam [50] actionis eius convenienter explendam. Secundum vero hanc [51] viam, ponit Avicenna [52] circa cerebrum [53] instrumentum sensus communis, quia **[Cod. B, fol. 22 Va]** ibidem quasdam suas perficit actiones, sicut est imaginatio [54] et quaedam aliae. Oportet enim cor talis esse [55] conditionis, ut visum est, quod, licet in ipso principium sentiendi existat **[Cod. C, fol. 26 Va]** quasi confuso quidem et indeterminato sive [56] indistincto modo, non tamen in ipso compleri distincte [57] possunt actiones sentiendi propter multum [58] motum caliditatis intensae quae in eo est ; quapropter si post absentiam sensibilium de dispositione ipsorum [59] iudicare debet sensus communis, necesse est [60] ut habeat

instrumentum in quo non sit tantae caliditatis motus quod impressionem motus facti a sensu secundum actum facto repellat,[61] aut non admittat[62] seu impediat, sed in quo tale sit temperamentum quod sensationum impressiones et imaginum seu fantasmatum quasi picturas quasdam sive simulachra facile recipiat[63] et sine conturbatione retineat et quiete conservet.[64] Quemadmodum enim in humido si vehementer moveatur, quandoque nullum apparet idolum, quandoque autem apparet quidem sed distortum, **[Cod. E, fol. 20 Va]** sic et in sensiteriis[65] motus simulachrorum si vehementer fiant exterminantur, ut ait P h i l o s o p h u s, libro *De somno.* Unde et his qui in multo sunt motu[66] propter passionem aut propter aetatem non fit memoria, tanquam utique in aquam fluentem incidente motu et sigillo, ut scribitur in[67] libro *De memoria.*

Adhuc, scientia quae est cognitio speculativa et prudentia quae est ratio practica non exercentur actu per animam nisi post quietationem[68] turbationum et residentiam corporalium motionum, ut habetur VII *Physicorum.* **[Cod. D, fol. 28 Rb]** Sedatis ergo[69] motibus, **[Cod. A, fol. 21 Rb]** et quiescente seu residente iudicativa potentia, universaliter omnis cognitio discretior est, ac iudicium rectius, ut[70] sic universaliter cognitio quies animae sit et rectitudo, ut ait P h i l o s o p h u s et suus C o m m e n t a t o r. Ad hoc[71] autem valet frigiditas caliditati contraria, in subtili quidem materia et pura quae in humano corpore nusquam nisi circa cerebrum[72] existere potest. Sensibilior enim et magis intellectivus est subtilior sanguis et frigidior, ut ait P h i l o s o p h u s, II *De partibus animalium.* Hac ergo de causa, sedes iudiciaria sensus communis circa cerebrum est ; principale tamen originaliter est in corde[73] sensiterium,[74] licet in ipso cognitionis iudicium expleri non possit,[75] propter aliam utique magis necessariam vitae causam et salvationis eius, ut postea declarabitur. Ex hoc autem sensiterio principali procedens et fluens eadem virtus sensitiva seu emanans, organo quidem eius quasi protenso convenienter[76] in partem subtilioris materiae ac magis quietae sedem habet ibidem iudicii cognitivi, virtute quidem hac eadem sive[77] potentia principali sensus communis ad principium a quo incepit vice versa tanquam ad terminum revertente.

[1] Capitulum vicesimum sextum *add.* B. — [2] particulari — completorio] completorio quodam particulari B. — [3] 26 *add.* C. — [4] igitur B. — [5] sensu communi] communi sensu B. — [6] in — est] est in corde B. — [7] carpentaria A. — [8] est *add.* A. — [9] *om.* B. — [10] et *add.* B. — [11] ut *add.* B. — [12] non posset — facere] hoc facere non posset B. — [13] enim unum] unum enim D. — [14] sensiteriis B. — [15] complere B. — [16] coloris ACD. — [17] qualiter A. — [18] *om.* B. — [19] convenienter ibi] ibi convenienter BD. — [20] sensitivi E. — [21] locatus *add.* AE alias locatus *add.* CD. — [22] concludi — hoc] ex hoc concludi potest B. — [28] *om.* A. — [24] attribuitur B. — [25] aedificans B. — [26] complemento A. — [27] perficere B. — [28] Avicenna *add.* C *postea del.* — [29] Averrois B Avenroes D. — [30] iam *add.* B. — [31] quod iam — est] *om.* B.— [32] ut declaratum est *add.* B. — [33] instrumentum *add.* D *postea del.* — [34] sensitivorum E. — [35] sensitivum E ; principale sensiterium] sensiterium principale B. — [36] eius *add.* BCD. — [37] eius iudicativa B. — [38] *om.* B. — [39] magis *add.* B.



[40] VI — fine] in fine VI naturalium B. — [41] et ut — virtutis] *om.* AE. — [42] 1membrum D *postea del et add. in marg.* 1 cerebrum. — [43] per B. — [44] primo metaphysicae *add.* B libro de sensu et primo metaphysicae *add.* D *in marg.* — [45] est *add.* A *add.* E *postea del ;* principale — est] sensiterium principale B. — [46] specierum sensibilium] sensibilium specierum B. — [47] seu B. — [48] haec — communis] *om.* AB. — [49] et B. — [50] iudicativam B. — [51] vero hanc] hanc igitur B. — [52] ultimo capitulo VI Naturalium *add.* D *in marg.* — [53] centrum D. — [54] imago ACD. — [55] talis esse] esse talis BCDE. — [56] seu B. — [57] compleri distincte] distincte compleri B. — [58] *om.* B. — [59] dispositione ipsorum] eorum dispositione B. — [60] necesse est] oportet B. — [61] retineat E. — [62] dimittat AE. — [63] *om.* B. facile recipiat] recipiat facile C. — [64] conservat AC. — [65] sensitivis E. — [66] aut *add.* B. — [67] *om.* CD. — [68] quitationem C. — [69] igitur CE. — [70] et A. — [71] ad hoc]adhuc B. — [72] membrum A. — [73] est — corde] in corde est BCD. — [74] sensitivum E. — [75] potest B. — [76] *om.* B. — [77] seu B.

XXVII

[1] QUOD IMAGINATIO SEU FANTASIA SENSUS COMMUNIS PASSIO EST. [2] **[Cod. B, fol. 22 Vb ; Cod. C, fol. 26 Vb]**

Fantasia quidem autem seu imaginatio sensus communis passio est, ut ait Philosophus. Illius enim virtutis solius est passio cuius est iudicare compositionem dulcis cum albo et negotiari cum speciebus sensibilium genere diversorum. Fantasia autem, inquit Philosophus, est motus factus a sensu secundum actum facto non quidem ab uno sed a quolibet sensuum ; unde per fantasiam non solum de sensibili unius generis imaginamur, sed de obiectis sensuum omnium.[3] Universaliter itaque impressio sensus et vestigium est fantasia, ut dicit Themistius.

Quoniam igitur ex diversis speciebus sensibilium genere diversorum unum simul componere iudicium propria passio est virtutis sensitivae communis, siquidem apud praesentiam sensibilium motu facto a sensu secundum actum res ita se habet, absentia sensibilium non potest esse causa alicuius effectus in sentiente positiva. Quapropter impressio sensus quae remanet [4] in instrumentis sensus communis, abeuntibus sensibilibus, ad eandem virtutem pertinet, ad quam praesentibus sensibilibus [5] pertinebat. Unde Themistius : Si igitur [6] eadem cera et suscipere impressionem nata [7] et servare et [8] secundum hoc quidem quod suscipit alteram utique quis potentiam dicit [9] ipsam considerandi secundum quam est assimilabilis et **[Cod. D, fol. 28 Va]** facile formabilis a sculptura, secundum quod autem servat alteram rursus [10] potentiam,[11] scilicet tenendi secundum quam firmioris naturae et magis mansivae existit ; hoc ipsum est et de anima [12] pronuntiare, quia secundum quidem quod movetur a sensibilibus sensitivam habet potentiam, secundum quod autem servare potest sensibilia, fantasticam.

Amplius, eiusdem partis sensitivae passio est somnium cuius est somnus, ut declarat Philosophus, in libro *De somno*. Somnus **[Cod. E, fol. 20 Vb]** autem sensus communis passio est, secundum quod patet [13]

ibidem. Somnium [14] vero est impressio sive motus [15] factus [16] a sensu secundum actum, prout Philosophus [17] in eodem libro sufficienter manifestat.

Cum igitur fantasia nihil aliud sit quam talis impressio sive motus, necessario sensus communis passio est. Unde Avicenna : Formae quae sunt in sensu communi et sensus communis et imaginatio sunt quasi una virtus et quasi [18] non diversificantur [19] in subiecto.

[1] Capitulum vicesimum septimum *add.* B. — [2] 27 *add.* C. — [3] sensuum omnium] omnium sensuum C. — [4] manet B. — [5] ad quam — sensibilibus] *add.* D. *in marg.* — [6] *om.* B. — [7] natura B est *add.* E *2a man.* — [9] *del* E. — [8] dicet BCD. — [10] rursum BE. — [11] rursus potentiam] potentiam rursum A. — [12] alia B. — [13] secundum — patet] ut declarat B. — [14] autem *add.* E *postea del.* — [15] sive motus] *om.* B. — [16] facta B. — [17] Aristoteles B. — [18] *om.* B. — [19] quasi *add.* B.

XXVIII

[1] QUOD OMNES INTERIORES VIRTUTES ET POTENTIAE SENSITIVAE SENSUI COMMUNI SUBIECTO SUNT EAEDEM. [2]

Igitur cum imaginatio seu fantasia,[3] quod idem est, passio sensus communis sit, et passio **[Cod. A, fol. 21 Va]** non nisi in [4] subiecto esse possit, non habebit fantasia locum alium quam sensus communis. Amplius, probat Philosophus quod memoria passio est primi sensitivi per se, eiusdem scilicet cuius et fantasia. **[Cod. C, fol. 27 Ra]** Unde memorabile et fantasma [5] non differre dicit nisi ratione ; et hoc ex intentione declarat et cum sufficientia in libro *De memoria.* Eundem ergo locum habebit memoria simul cum sensu communi ac etiam cum fantasia, secundum quod **[Cod. B, fol. 23 Ra]** ex dictis Philosophi trahere possumus, et ex rationibus suis. Attamen Averroes [6] diversa videtur loca in capite his virtutibus assignare, quia diversarum sunt actionum. Item notum esse dicit sensui, cum anterior pars cerebri laeditur, necesse est laedi imaginationem, et remanet cogitatio et rememoratio [7] secundum suum modum ; et cum medium fuerit laesum, laedetur cogitatio ; et cum posterius, rememoratio.[8] Adhuc et Avicenna, primo *Canonis medicinalium,* quinque virtutes sensitivas interiores assignare [9] conatur, anteriorem cerebri ventriculum sensui communi deputans et fantasiae, quae licet apud medicos, inquit, una sint [10] virtus, apud [11] certificantes tamen ex philosophis duae virtutes sunt ; nam harum duarum illa quae recipiens est alia est a custodiente. Medio autem ventriculo ima **[Cod. D, fol. 28 Vb]** ginationem [12] attribuit, quam aliquando cogitativam vocari asserit, aliquando aestimativam. Posteriori vero cerebri ventriculo duas similiter virtutes assignat : unam scilicet quae se habeat tanquam thesaurus aestimativae sicut fan-

tasticam se habere dicit ad sensum communem, aliam vero et quintam memorativam.[13] Horum autem sermonum virtute diligenter pensata, palam est ipsos nihil concludere de necessitate ; non enim talis neque tantae sunt diversitatis actiones harum virtutum, quod earum quaelibet organum sibi proprium singulatim [14] requirat. Natura enim [15] lingua utitur in duo opera, in gustum videlicet et locutionem. Quod si quaelibet diversitas actionum potentiarum sensitivarum, quas Philosophus magis proprie vocat passiones, diversitatem requireret organorum, necessaria esset memorativae et reminiscitivae diversitas organorum.[16] Non enim idem sunt, inquit Philosophus, memorari et reminisci.[17] Sed ut frequenter memorabiliores [18] quidem sunt qui tardi ; reminiscibiliores [19] autem sunt qui veloces et bene discentes ; nec tamen [20] attribuuntur virtutibus his organa diversa.

Praeterea, nihil prohibet laedi aut impediri dispositionem illam quae causa velocitatis est in illis qui magis reminiscitivi sunt, quatenus [21] tarditate aliqua plus acquisita, memorabiliores fiant ac minus reminiscitivi, aut econverso de laesione dispositionis quae maioris memorabilitatis est. Necessitatem ergo nullam facit obiectio ex laesionibus actionum [22] inducta.[23] Unde sicut in eodem subiecto nihil **[Cod. C, fol. 27 Rb]** prohibet diversas esse [24] proprias [25] passiones, ut in triangulo habere tres, et similiter quod quaelibet eius duo latera reliquo sunt longiora tertio [26] ; sic [27] in eodem organo sensus communis fantasma sive species secundum diversas rationes aut secundum diversa [28] esse consideratum, diversarum est causa passionum, secundum quod satis declarat Philosophus,[29] libro *De memoria,* dicens : **[Cod. E, fol. 21 Ra]** quod sicut in tabula pictum animal et animal [30] est et imago, ut unum et idem ipsum est ambo, esse tamen non **[Cod. B, fol. 23 Rb]** idem amborum, quia est considerare ipsum, et sicut animal pictum et sicut imaginem illius, scilicet [31] cui proprie assimilatur ; sic et quod in nobis oportet fantasma [32] suscipere, et ipsum aliquid secundum se esse et alterius fantasma : secundum se ipsum namque consideratum fantasma est obiecti scilicet absolute considerati vel tanquam praesentis ; in quantum vero alterius, ut imago et memorabile rei scilicet praeteritae, et non praesentis per se seu [33] in quantum praesens. Cum **[Cod. D, fol. 29 Ra]** igitur unum et idem subiecto sit fantasma et memorabile, ratione tamen differens sive secundum esse sic consideratum **[Cod. A, fol. 21 Vb]** vel sic, manifestum est actiones harum virtutum sive [34] potentias [35] non esse distinctas secundum diversos cerebri ventriculos, sed ratione solum et non subiecto. Unde idem Averroes,[36] in eodem libello, fantasiam appellans [37] conservationem, dicit quod rememoratio est conservatio abscisa, conservatio autem est rememoratio continua. Et subiungens dicit [38] : Ista igitur [39] virtus est una secundum subiectum, et duae secundum modum. Idem quoque iudicium est [40] de aestimatione cum fantasia. Virtus namque componens et dividens eadem sub-

iecto est cum apprehendente, licet secundum esse et ratione [41] differant. Species autem [42] fantasmatis secundum se considerata fantasma est, in quantum vero conveniens vel inconveniens, sive amicum vel [43] inimicum aestimabile est. Et hoc satis declarat Philosophus, [44] in libro *De somno,* per hoc quod in passionibus existentes facile decipimur circa sensus. Quapropter Avicenna, VI *Naturalium,* IVae partis primo capitulo, dicit [45] sic : Videtur autem quod virtus aestimativa sit virtus cogitativa et imaginativa et memoralis [46] et quod ipsa est diiudicans, sed per se ipsam est diiudicans, per motus vero suos et actiones suas est imaginativa et memoralis.[47] Item,[48] quod ex laesionibus arguere conantur Averroes [49] et Avicenna, nequaquam concludere potest id quod intendunt, peccantes secundum insufficiens, sive secundum non causam ut causam, aut etiam [50] aliis modis. Narrare namque quod ex corruptione actus memorandi iudicandum est laesionem esse in posteriori ventriculo cerebri, et similiter [51] de cogitatione in medio, et de imaginatione in anteriori, secundum quod facit Avicenna, III *Canonis,*[52] non sufficit ad concludendum necessario huiusmodi **[Cod. C, fol. 27 Va]** laesionum causas aliter se habere non posse. Omnibus enim his virtutibus [53] subiecto eisdem existentibus, nihil prohibet laesionum illarum causas aliter assignari, secundum quod et Philosophus innuit, in libro *De memoria,* dicens quod his qui in multo motu sunt, sive propter aetatem, sive propter passionem,[54] non fit memoria, tanquam utique in aquam fluentem incidente motu et sigillo. Aliis quidem memoria non fit propter frigida esse quibus propter duritiam [55] non infit [56] **[Cod. B, fol. 23 Va]** impressio, similiter aut [57] multum velocibus aut tardis ; quia his quidem non fit impressio, illis vero fantasma in anima non manet. Unde et Avicenna, praedicto libro,[58] capitulis *De corruptione memoriae et imaginationis,* dicit quod oblivio et corruptio memoriae secundum plurimum non accidit nisi a frigiditate **[Cod. D, fol. 29 Rb]** et humiditate, corruptio [59] imaginationis secundum plurimum a caliditate. Secundum diversas autem harum qualitatum discrasias simplicium seu compositarum,[60] adhuc et cum materia extranea aut sine ipsa diversificantur huiusmodi laesionum dispositiones, nunc quantum ad impressionis receptionem,[61] nunc quantum ad eius retentionem in eodem membro, ut sic, vel in actione imaginandi sit laesio vel in actione memorandi. Laesiones igitur [62] diversarum [63] virtutum loca ipsarum in capite diversa non concludunt. Hoc itaque perpendens forsan Galienus, libro *Interiorum* III, de distinctione ventriculorum cerebri et **[Cod. E, fol. 21 Rb]** de his virtutibus aliqua tangendo [64] sic ait : Tractatus autem curationis non prodest nobis in hac re ; sufficit enim nobis ut sciamus quod locus infirmus corporis non sit alius nisi cerebrum, et quia materia morbum faciens sunt humores grossi aut viscosi in cerebro coadunati.

Quod si notum **[Cod. A, fol. 22 Ra]** esset sensui quod imaginatione



laesa pars cerebri laeditur anterior, rememoratione vero laesa posterior, et non econverso, deceptus fuisset ille bonus medicus dicens quod in hac re tractatus curationis nobis nihil prodest. Anteriori enim parti laesae prodest emplastrum sibi applicatum, quod in posteriori appositum laesionem anterioris curare non posset. Per sensum igitur probare non possumus id quod A v e r r o e s [65] sensui notum esse narrat. Ad illud [66] quod arguit A v i c e n n a de distinctione virtutis custodientis sive conservantis a recipiente satis [67] dictum [68] prius a T h e m i s t i o per exemplum de cera, quae formam sigilli non solum recipit sed etiam retinet et conservat, secundum quod etiam [69] dictum est de dispositione organi visivi.[70] Unde **G a l i e n u s**, *De iuvamentis membrorum* VII° : Et in hoc fuit excusatio, inquit,[71] a multiplicatione [72] instrumentorum secundum numerum **[Cod. C, fol. 27 Vb]** utilitatum et operationum, quia multae operationes et utilitates fiunt per unum instrumentum. Et in hoc est, inquit, sollicitudo creatoris benedicti, quoniam multotiens ponit unum instrumentum utile ad multas operationes, et hoc similiter in multis experimur.

Unde et P h i l o s o p h u s, in libro *De mundo* : Per unius, inquit, organi formam magni artifices multas et varias perficiunt actiones. Nec obstat A v i c e n n a e replicatio qua [73] probare nititur, VII *Naturalium*, ultimae partis capitulo 6°, quod virtus retinens **[Cod. D, fol. 29 Va]** apprehensiva non est, alioquin quidquid **[Cod. B, fol. 23 Vb]** in thesauro memoriae conservaretur actu cognosceretur, ac si speciem cognoscibilis inesse virtuti apprehensivae idem sit quod actu apprehendere. Sed non est ita. Quemadmodum enim scientiam habere non est idem [74] quod actu considerare,sic neque speciem habere sensibilis idem est semper quod actu sentire.[75] Multis namque speciebus sensibilium in sensu receptis simul et conservatis, nihil prohibet impedimentum advenire ab una specie sensum movente fortius et actum principaliter obtinente. Quapropter reliquarum specierum actus victi et debiliores effecti in actum completum qui secundus vocatur consurgere non possunt, sed in primum qui est habitus sive actus impeditus et occultatus.

Ex his igitur palam esse potest advertenti quod, non obstantibus inductis obiectionibus, nihil prohibere videtur quin omnes illae virtutes, quae scilicet [76] interiores vocantur sensitivae, cum sensu communi eaedem subiecto sint,[77] licet ratione differant, prout concludere videntur dicta P h i l o s o p h i et rationes. Compositio namque et divisio inter sensibilia praesentia et praeterita, memorabilia et imaginabilia absentia, ad unam subiecto virtutem reducuntur necessario, omnium horum cognitivam, diversificabilem quidem secundum esse. Sic etiam omnes illae virtutes [78] passiones sunt.

[1] Capitulum vicesimum octavum *add.* B. — [2] eodem A 28 *add.* C. — [3] Igitur — fantasia] Cum igitur fantasia seu imaginatio B. — [4] suo *add.* BCD. — [5] fantasia C. — [6] Averrois BE. — [7] memoria B. — [8] memoratio BC. — [9] videtur et *add.* B. — [10] sunt A. — [11] *om.* A. — [12] imaginativam BCD imaginationi E. — [13] memoriam B. —



[14] sigillatim B. — [15] etenim B. — [16] necessaria — organorum] *om.* ABE. — [17] memorari — reminisci]memorativi et reminiscitivi ACDE. — [18] memorabiles C. — [19] reminiscentesbiliores B. — [20] non B. — [21] quatinus A. — [22] actionis D. — [23] inductam A. — [24] diversas esse] esse diversas B. — [25] actiones *add.* D *postea del.* — [26] eius — tertio] duo sua latera simul iuncta reliquo tertio sint longiora B. — [27] sicut D. — [28] diversum B. — [20] in *add.* B. — [30] pictum *add.* E *2a man.* — [31] *om.* B. — [32] oportet fantasma] fantasma oportet BDE fantasma oporet C. — [33] sive B. — [34] sive B. — [35] subiecto *add.* BCDE. — [36] Averrois BE. — [37] consi *add.* E *postea del.* — [38] subiungens dicit] subiungit dicens B. — [39] autem B. — [40] iudicium est] est iudicium B. — [41] secundum rationem B. — [42] etenim BCDE. — [43] aut B. — [44] in *add.* B. — [45] quod *add.* B *postea del.* — [46] memorialis B. — [47] memorialis B. — [48] Iterum CDE. — [49] Averrois BE. — [50] *om.* B. — [51] consimiliter BE. — [52] capitulo de laesionibus sensus *add.* BCD (D *in marg.).* — [53] his virtutibus] virtutibus his C. — [54] passionum A. — [55] duritiem B. — [56] fit E. — [57] autem B. — [58] et *add.* B. — [59] vero *add.* B. — [60] compositorum B. — [61] nunc — receptionem] *om.* E. — [62] ergo BE. — [63] diversas AE. — [64] tangentia B. — [65] Averrois BE. — [66] id vero B. — [67] est *add.* E *2a man.* — [68] est *add.* B. — [69] prius *add.* CDE. — [70] visui C. — [71] *om.* B. — [72] membrorum *add.* D *postea del.* — [73] quae ACD. — [74] est idem] idem est CD. — [75] scire C. — [76] *om.* B. — [77] subiecto sint] sint subiecto B. — [78] illae virtutes] virtutes illae B.

XXIX

[1] QUALITER SECUNDUM AVERROEM [2] CEREBRUM SERVIT CORDI ET OMNES VIRTUTES ET [3] QUAE IN CEREBRO LOCANTUR CORDI SERVIUNT. [4]

His itaque pertractatis, in hunc modum pervenit ad nos liber Averrois, qui *Colliget* intitulatur, de universalibus quidem scientiae medicinalis tractans, in quo [5] quia consonam dictis nostris praemissis reperimus sententiam, sermones eius, prout ibi iacent, hic ponemus.

Ait ergo, in II eiusdem libri, quod quatuor sunt sensus : visus, auditus, gustus et odoratus. Et manifestum est quod cerebrum non est creatum nisi propter ipsos, et proprie propter visum et auditum et [6] odora- **[Cod. A, fol. 22 Rb]** tum et gustum. Et quilibet [7] istorum habet instrumentum proprium, scilicet : visus oculum, auditus aures, odoratus nares, gustus linguam. **[Cod. E, fol. 21 Va]** Sed de instrumento proprio tactus **[Cod. C, fol. 28 Ra]** est dubium, quia Galienus dicit quod nervus qui oritur a cerebro est proprium instrumentum istius sensus et est dator virtutis [8] aliis membris. Et Aristoteles [9] dicit quod instrumentum est caro, et hic sequitur [10] opinionem quam habent [11] de cerebro, quia Galienus dicit quod in eo sunt quinque sensus et dicit quod est princeps istius [12] operationis, hoc est [13] **[Cod. D, fol. 29Vb]** quia facit eam per se sine alicuius necessitate. Et Aristoteles dicit quod [14] dominium suum [15] est particulare, quia est in hac operatione servitor dominationi cordis, posito quod sensus sint in eo quinque vel quatuor, et hoc volumus hic speculari.

Dicimus igitur, inquit Averroes, quod, in quantum est ex anatomia,[16] multae arteriae a corde mittuntur ad cerebrum, et fortes [17] et omnes **[Cod. B, fol. 24 Ra]** anatomici,[18] et Galienus cum eis, hoc profitentur.[19] Et ex hoc prima est probatio propter quid quia [20] indiget cerebrum in hac operatione corde. Sed si res qua cerebrum a corde iuvatur, prop-

ter [21] calorem istum quem ei transmittit,[22] est virtus nutritiva qua cerebrum nutritur, ergo cor [23] de necessitate [24] esset servitor cerebri in hac parte, ideo quia nutritur et virtus nutritiva non est data in animalibus nisi propter sensum et virtutem sensibilem. Sed res qua iuvatur cerebrum a corde per istum calorem quem ei transmittit est quinque sensus ; ergo virtus sensiblis primo et principaliter est in corde. Et ista virtus est sensus communis, cuius esse est probatum in libro *De anima*. Sed Galienus dicit quod haec virtus est in cerebro. Et Aristoteles [25] dicit quod in corde. Et si tu quaeris [26] unde apparet quod cor dator sit caloris [27] cerebro mensurati in quantitate et qualitate,[28] sed quod venit unicuique sensui ex sensibus cerebri ; respondemus quod ex ratione debita est quod non cum omni calore fit quilibet sensus, quia [29] calor cum quo operatur virtus nutritiva, non est ille calor cum quo operatur virtus sensibilis. Et hoc apparet in dormiente et vigilante, quia nos [30] videmus quod operatio virtutis nutritivae est fortior cum nos dormimus, et tunc non est sensus in actu ; ergo calor cum quo operatur virtus sensibilis non est in sensibus actu cum dormit homo.[31] Et hoc apparet quando homo dormit tenendo oculos apertos,[32] non videt. Et si non esset verum quod revertitur calor in quo est virtus visiva per nervum opticum ad partes intrinsecas visus, non esset privatus. Et scias quod una et eadem virtus non potest [33] inveniri in potentia et in actu simul et semel. Ergo postquam manifestum est quod virtus [34] visibilis vadit cum spiritu visibili et spiritus visibilis cum calore [35] naturali, quando dormit homo non est in oculo virtus visibilis in actu ; quod [36] si esset in actu, videret in actu, et non est ita ; ergo calor [37] **[Cod. D, fol. 30 Ra]** naturalis qui vivificat virtutem **[Cod. C, fol. 28 Rb]** sensibilem visibilem non est calor virtutis nutritivae, quia dormiens nutritur et non videt. Et quando scies ubi revertitur et unde transmittitur, tunc scies de necessitate locum virtutis sensus communis. Mihi autem videtur, inquit,[38] prima fronte, quod a corde transmittitur, et ad illud revertitur. Et propter hoc, sunt calidiores partes extrinsecae quando homo vigilat, et operatio virtutis nutritivae est fortior cum homo dormit, et corpus est frigidum deforis. Et nemo debet dicere quod ortus istius caloris cum quo stant sensus et vigilia generetur primo in **[Cod. A, fol. 22 Va]** cerebro, quia cerebrum est membrum frigidum et nervi membra frigida. Et in maiori parte eorum non apparet manifeste spiritus, ergo incredible est ut calefaciant corpus.

Et adhuc, de ratione apparet quod calor qui est in materia animae nutritivae, et calor qui est [39] in materia sensibilis animae,[40] vel instrumentum **[Cod. B, fol. 24 Rb]** est unum loco subiecti vel unum in situ, et non est **[Cod. E, fol. 21 Vb]** duo loca subiecto, neque etiam in duobus membris diversis etiam duo, quia anima nutritiva quae est in embrione est parata recipere animam [41] sensibilem et stat cum ea [42] loco formae et finis, et nutritiva stat ei loco materiae. Quapropter fuit receptio in illo loco de neces-



sitate qui paratus [43] est recipere. Et manifestum est quod anima non est parata recipere nisi in loco sui subiecti et situs sui [44] qui est calor naturalis ; ergo receptio animae ad formam sensiblem est de necessitate in hoc loco. Et ideo res unica ab his duobus est unum loco subiecti et [45] situs, quamvis non sit unum in aliquo duorum modorum, scilicet unum simpliciter, hoc [46] est unum numero et unum diffinitione. Et haec est,[47] inquit, nobilis sententia quam dedimus. Et postquam ita est, et [48] etiam apparet quod calor cum quo reguntur sensus est calor cordis ; ergo virtus quae regit sensum communem est ibi ; et cerebrum est serviens isti virtuti ; ipsum autem cor est princeps istius virtutis veraciter, quia dominatur super his in hac perfecta dominatione. Et nos, inquit, potuissemus probasse has res magis per viam demonstrativam, sed nostra intentio est abbreviare. Et postquam declaratum est, inquit, quod cerebrum [49] est serviens cordi, dando ei virtutes sensibiles per modum quo camerarius dat regi ut impleat voluntates suas, quamvis rex det [50] **[Cod. D, fol. 30 Rb]** ei virtutem illam per quam agit,[51] necesse est deinceps scire quae est via per quam servit cerebrum cordi, quia declaratur [52] etiam via per quam servit epar [53] cordi, hoc est quia praeparat ei suum nutrimentum.

Dicimus igitur, ait, quod non in qualibet mensura sive [54] temperamento caloris completur operatio cuiuslibet sensus. Et hoc apparet in sensibus, quia non indigent forti calore,[55] **[Cod.C, fol. 28 Va]** quia fortis calor prohibet eos apprehendere sensata extrinseca et impedit eos, sicut videmus quod homines qui distemperati sunt forti calore in cerebris eorum, in aegritudinibus [56] acutis, credunt videre et audire ea quae non sunt.

Et maxime apparet hoc in sensu tactus, quia fuit in eo intentio [57] apprehendere quatuor qualitates, et fuit impossibile, ut esset instrumentum illius vacuum ex eis, id est privatum simul,[58] quia ipsum est complexionatum ex eis. Unde fuit factum in fine temperantiae ut habeat sensum fortiorem. Et propter haec [59] omnia, quia cor est in fine caloris fuit ordinatum contra ipsum ex opposito cerebrum ad temperandum calorem [60] suum, ut possit apprehendere sensus perfecte. Nec fuit possibile ponere hanc frigiditatem eandem in corde a principio creationis, quia essent diminutae operationes nutrimenti diminutione manifesta. Et dum voluit natura has facere [61] duas operationes in animalibus perfectis, in utilitate perfectionis fuit positum cerebrum contra cor. Sed animalia quae dicuntur spongia marina et multa animalia brutorum non videntur indigere **[Cod. B, fol. 24 Va]** cerebro et specialiter nervo magno qui oritur a cerebro. Et propterea, si incideretur,[62] aliqua pars illius animalis posset [63] vivere et nutriri et sentire donec rediret ad id quod **[Cod. A, fol. 22 Vb]** erat. Et propter hoc videbis multa animalia quae vivunt cum sint incisa usque ad medium sui. Et hoc est servitium, quod dixit Aristoteles, et sui sequaces, quod cerebrum servit cordi.

Praeterea, dicit Averroes,[64] in eodem II libro, quod virtutes ce-

rebri, scilicet imaginativa, et cogitativa et reminiscibilis et[65] conservativa, quamvis non sunt eis membra seu instrumenta, ipsa tamen habent loca propria in cerebro, in quibus manifestantur earum[66] operationes. Et propterea de his dicendum est. Et dicimus quod virtus imaginativa stat in prora cerebri seu in eius **[Cod. E, fol. 22 Ra]** parte priori; et est illa quae retinet figuram rei postquam separata est a sensu communi. **[Cod. D, fol. 30 Va]** Sed cogitativa plus manifestatur in camera media; et per hanc virtutem homo cogitat[67] in rebus quibus pertinet cogitatio vel intentio vel electio quousque apprehendit quod convenientius est. Et propter hoc non invenitur haec virtus nisi in homine; et in animali bruto concessa fuit aestimativa[68] loco istius. Et locus[69] virtutis reminiscibilis et conservativae est puppis sive posterior pars capitis.[70] Et inter conservativam et reminiscibilem non est differentia nisi quia conservativa est conservatio continua et reminiscentia[71] est conservatio intercepta[72] seu interrupta. Et differentia quae est inter reminiscibilem et conservativam et imaginativam est quia[73] imaginativa praestat aliis figuram rei sensatae postquam privata est a sensibus; **[Cod. C, fol. 28 Vb]** et[74] virtus conservativa et reminiscibilis non sunt nisi ad conservandum aut faciendum reverti apprehensionem illius figurae. Et ex hoc apparet quod sunt magis spirituales quam imaginativa.

Et non est, inquit, oblivioni tradendum quod quamvis camerae cerebri sint membra cerebri in quibus complentur operationes istarum virtutum, tamen non[75] inveniuntur in radice nisi in corde, et quod ista loca non sunt his virtutibus nisi instrumenta in quibus manifestantur earum operationes. Et sicut virtus visibilis dicitur in humore esse[76] cristallino, quamvis sit in corde vel cerebro, sic sunt istae virtutes. Et iuvamentum istorum locorum[77] istis virtutibus est ad reparandum eas secundum modum qui dictus est in iuvamento cerebri ad alias apprehensiones. Et hoc declarabitur per viam qua declaratum est illud, hoc est quia istae virtutes non laborant nisi cum calore[78] intrinseco, et calor intrinsecus non advenit eis nisi a corde mensurato seu a calore temperato; ergo virtus dativa et mensurativa de necessitate est in corde. Ergo[79] radix istarum virtutum est cor.

Item, **[Cod. B, fol. 24 Vb]** quia operatio virtutis imaginativae non est nisi[80] signum quod remansit ex sensatis in sensu, sicut declaratum est in libro *De anima*,[81] et ibi dictum est quod locus et radix habitationis sensus communis est cor, ergo locus habitationis virtutis imaginativae est in corde necessario.[82] Et iterum, quia imaginativa est quae movet animal mediante motiva voluntaria, et manifestum est quod motiva voluntaria est in corde, ergo et imaginativa est in corde.[83] Et in loco in quo est imaginativa de necessitate est cogitativa, quia cogitativa non est nisi compositio rerum imaginatarum et **[Cod. D, fol. 30 Vb]** dissolutio earum.[84] Et in loco in quo est cogitativa, de necessitate est reminiscibilis et conservativa, propterea quia per[85] ipsam sunt inventae. Et non est

necessarium, inquit, in videndo aegritudines istarum virtutum in aegritudinibus istarum camerarum cerebri ut iudicetur per hoc **[Cod. A, fol. 23 Ra]** quod istae virtutes sint in cerebro solum.[86] Sicut non est dicendum in videndo virtutem visibilem aegram quando aegrotat humor cristallinus, quod virtus visibilis principalis non sit nisi in cristallino. Et tu vides iterum quod aegrotant istae virtutes apprehensivae propter aegritudinem diaphragmatis, nec tamen fuit aliquis qui crederet quod istae virtutes apprehensivae essent in diaphragmate. Et propterea quia non fuerunt ordinatae istae camerae cerebri nisi propter istas virtutes fuit ordinata earum complexio ad faciendum illud[87] quod convenit istis virtutibus. Et propterea non manifestatur ista virtus primo nisi in duabus cameris prorae cerebri, et ab ea vadunt ad duas cameras quae sunt **[Cod. C, fol. 29 Ra]** in parte posteriori per meatum **[Cod. E, fol. 22 Rb]** qui est in utraque. Et sunt corpora posita in illo meatu quae aperiuntur quando[88] necesse est ut aperiantur[89] ad intrandum calorem intrinsecus in illis et ad conservandum eundem et mensurandum sive[90] temperandum, et postea clauditur, sicut dictum est in *Libro Anatomiae,* hoc est in primo dicti libri, ubi sic ait : Caput interius habet concavitates coniungentes se ad invicem et nominantur cellulae cerebri. Et sunt[91] duae existentes in parte anteriori cerebri, et una in medio, et altera in posteriori. Et prope coniunctionem harum cellularum scilicet partis unius cum altera, sunt corpora formata formis talibus ut sint convenientes in aliquo tempore ad claudendum vel ad[92] aperiendum.

In tertio quoque eiusdem libri sic ait : Et dicimus quod quamvis princeps communis virtutis sensibilis in corde sit, ut dictum est, non tamen completur eius operatio[93] manifeste nisi in cerebro et nuca et nervo. Et propterea quia haec membra quae dicta sunt frigidae sunt complexionis et substantiae humidae et sunt passibilia, nec est eorum dominatio sicut dominatio cordis, fit quod maior pars accidentium quae adveniunt operationibus sensibilibus sunt a parte cerebri et nucae et nervi. Sed cordi **[Cod. B, fol. 25 Ra]** non potest accidere aegritudo propter quam perveniat[94] privatio harum virtutum, eo quod mors antecedit, quamvis non sit impossibile[95] ut accidat ipsis a corde aliqua debilitas et diminutio. **[Cod. D, fol. 31 Ra]** Et ostendit hoc quod[96] si incidatur una ex magnis arteriis alicui ex membris, diminuitur sensibilitas illius membri. Et adhuc videmus quod privatur[97] sensus et motus[98] quando homo syncopizat. Et etiam fit magnus tremor quando homo multum timet. Et nos non facimus demonstrationem istius sicut facit G a l i e n u s de incisione nervi,[99] quamvis declaratum sit quod cor habeat inventionem in operationibus harum virtutum.[100] Et nos adducimus probationem a loco essendi[101] et non essendi pro melioratione probationis. Et quia ita est, dixerunt medici quod causae adventus accidentium super has virtutes sunt a cerebro et nuca, et nervo. Et tamen cum

tu curas ista membra, cave, inquit, ne obliviscaris cordis, sicut dictum est in *Libro sanitatis*.

[1] Capitulum vicesimum nonum *add.* B. — [2] Averroim BE. — [3] etiam B. — [4] capitulum vicesimum nonum *add.* C. — [5] quidem *add.* B. — [6] *om.* AD. — [7] quodlibet AE. — [8] virtutum B. — [9] Aristotiles A. — [10] prosequitur E *sed* pro *add. 2a man.* — [11] habet B. — [12] huius B. — [13] hoc est] *om.* B. — [14] suum *add.* B. — [15] *om.* B. — [16] anothomia D quod *add.* B. — [17] id est praecipui *add.* B. — [18] anothomici D. — [19] confitentur CD. — [20] *del.* E ; quid quia] quam B. — [21] per B. — [22] a corde *add.* B. — [23] cum E. — [24] cor *add.* AE. — [25] Aristotiles A. — [26] tu quaeris] quaeras B. — [27] coloris AD. — [28] quantitate — qualitate] qualitate et quantitate B. — [29] et D. — [30] *om.* B. — [31] dormit homo] homo dormit BCDE. — [32] et *add.* E *2a man.* — [33] posset B. — [34] spiritus D. — [35] colore A. — [36] quia B. — [37] color A. — [38] videtur inquit] inquit videtur B. — [39] in — est] *om.* C. — [40] sensibilis animae] animae sensibilis B. — [41] sensitivam *add.* C *postea del.* — [42] eo A. — [43] praeparatus B. — [44] situs sui] sui situs BCDE. — [45] vel B. — [46] id B. — [47] haec est] est haec ut B. — [48] etiam *add.* B. — [49] quod cerebrum] *om.* B. — [50] dat BE. — [51] *om.* B. — [52] declarabitur BCD. — [53] servit epar] epar servit B. — [54] seu B. — [55] calori A. — [56] eorum *add.* A *postea del.* — [57] in eo intentio] intentio in eo B. — [58] illis BCD. — [59] hoc CD. — [60] colorem A. — [61] has facere] facere has BCD. — [62] incidetur A. — [63] possit A. — [64] Averrois E. — [65] cogitativa *add.* D *postea del.* — [66] eorum AB. — [67] homo cogitat] cogitat homo B. — [68] extimativa AE. — [69] loco ACD. — [70] pars capitis] capitis pars B. — [71] reminiscitiva C. — [72] recepta AE. — [73] inter reminiscibilem et conservativam et *add.* B. — [74] quia *add.* B. — [75] *om.* A. — [76] in — esse]esse in humore BCDE. — [77] loco ACD loco E *sed 2a man add.* rum. — [78] extrinseco *add.* C *postea del.* — [79] erga C. — [80] in *add.* BCD. — [81] declaratum — anima] in libro de anima declaratum est B. — [82] in — necessario] necessario in corde B. — [83] Et iterum — corde] *om.* B. — [84] dissolutio earum] earum divisio vel dissolutio B. — [85] propter B. — [86] *om.* C. — [87] id B. — [88] quandoque C. — [89] aperiuntur — aperiantur] quando necesse est aperiri aperiuntur B. — [90] seu B. — [91] *om.* ACDE. — [92] *om.* B. — [93] eius operatio] operatio eius B. — [94] proveniat B. — [95] et *add.* D *postea del.* — [96] *om.* B. — [97] privantur B. — [98] sensus — motus] motus et sensus B. — [99] et *add.* D. — [100] Et nos — virtutum] *add.* B. — [101] *om.* ACDE.

XXX

[1] DISSOLUTIO DUBII CIRCA FIGURATIONEM IDOLORUM IN ORGANO FANTASIAE. [2]

His igitur sic [3] insertis, ad praecedentia revertamur. Dubitant enim aliqui, cum fantasmata sint figurationes et picturae quaedam seu idola, quomodo multa et quasi infinita simul esse possunt in organo fantasiae. **[Cod. A, fol. 23 Rb]**

Attendendum itaque in [4] hoc est primo quidem quia divisibilitas in infinitum etiam **[Cod. C, fol. 29 Rb]** parvulorum corporum ad huius [5] dubii solutionem manu ducit, ut ait Avicenna de humore glaciali sive de pupilla in quam mundi hemisphaerium describi potest. Item nihil prohibet plures lineas diversas ac diversimode protractas esse simul in eodem corpore ; secundum [6] quarum considerationes diversas diversitas potest figurarum iudicari,ut accidit de figuris nubium aliquando, quae ab hoc [7] quidem hominibus assimilantur, ab illo autem centauris aut aliis animali-

bus. Et de macula similiter quae est in luna ; secundum quod ab aliquo [8] quidem sic, ab alio vero sic consideratur. Iterum, impressiones quae prius factae sunt, non est necesse semper ab illis deleri penitus quae postmodum adveniunt. Opinandum enim est quod, sicut [9] in humore glaciali aut in spiritu visivo, species contrariorum visibilium convenienter ordinari possunt a latere praeter hoc quod altera [10] corrumpat alteram,[11] cum virtus contrariorum in his taliter sit confracta **[Cod. E, fol. 22 Va]** quod quasi non activa sunt ad corruptionem nisi propter excellentiam unius in fortitudine aut multiplicatione penitus vincatur **[Cod. B, fol. 25 Rb]** alia propter debilitatem eius et exterminetur.Sicut etiam de impressionibus specierum in diversis virtutibus ad sensum possumus experiri, sic et ipsas **[Cod. D, fol. 31 Rb]** posse convenienter ordinari in profundo nihil prohibere videtur. Potest autem hoc [12] accidere secundum hunc modum, ut si visus, quidem primo videat colorem nigrum in corvo, quo abeunte remaneat [13] species eius impressa sufficienter, deinde videat columbam albam ; constat tunc quod hae species versus profundum tendunt,[14] aut in longum visivi spiritus. Itaque sicut corvo et columba simul visis species eorum [15] iuxta se invicem in organo visus ordinantur, sic et columba post corvum visa nihil prohibet speciem nigredinis prius impressam a specie albedinis post adveniente non exterminari, sed eo modo se habere secundum hunc ordinem sicut species diversorum [16] visibilium simul visorum se [17] habent suo modo. Sicut autem exemplificatum est de speciebus his, sic intelligendum est de aliis tam communium sensibilium [18] quam propriorum.

Cum igitur huius causa sit spiritualitas organi et eius elongatio a natura contrariorum se invicem corrumpentium, ac etiam consimilis natura specierum in ipso [19] contentarum, rationabile est organo fantasiae proprietatem huiusmodi [20] multo fortius attribuendam esse. Ipsam enim fantasiam, et quantum ad subiectum et quantum ad operationes, necessarium est magis esse spiritualem ultra ceteras [21] sensitivas propter eius principalitatem [22] et perfectionem digniorem. Potissime vero necessarium est in homine [23] organum eius sincerissimae spiritualitatis esse inter omnes partes corporum generabilium, et maxime confractas habere contrariarum virtutes qualitatum, adhuc et proportionem **[Cod. C, fol. 29 Va]** simillimam neutralitati corporum caelestium ut convenientius uniri possit [24] intellectivae virtuti tanquam immediatissimum eius instrumentum.

[1] Capitulum trigesimum *add.* B. — [2] capitulum trigesimum *add.* C. — [3] hic B. — [4] ad. BCD. — [5] hoc B cuius C. — [6] sed A. — [7] loco *add.* E *2a man. supra lin.* — [8] alio BCD. — [9] sic ACD. — [10] alteram BCDE. — [11] altera BCDE. — [12] autem hoc] hoc autem B. — [13] maneat B remanet E. — [14] tendant AE. — [15] species eorum] eorum species B. — [16] duorum B. — [17] *om.* B. — [18] communium sensibium] sensibilium communium B. — [19] ipsa A. — [20] proprietatem huiusmodi]huiusmodi proprietatem B. — [21] virtutes *add.* B. — [22] dignitatem B. — [23] necessarium — homine] in homine necessarium est B. — [24] posset A.

XXXI

[1] QUALITER ET IN QUIBUS ANIMALIBUS PRINCIPATUM OBTINET COR SUPRA CEREBRUM ET QUALITER ET IN QUIBUS EST ECONVERSO. [2]

Quoniam igitur [3] ultra sensus principium in homine est aliud, principalius et nobilius, ad quod sensitivae potentiae instrumentaliter ordinantur, obsequium ipsi debentes naturaliter, non irrationabile videtur principaliorem ceteris esse partem illam in qua virtutes sentivae illas exercent opera [**Cod. A, fol. 23 Va**] tiones quibus suprema virtus continuari potest [4] immediatius, et convenientius uniri. Talis autem [5] pars est quae circa cerebrum, ut visum est supra. Superior namque pars humani corporis ita se habet respectu inferiorum propter frigiditatis temperamentum seu [6] convenientiam ; adhuc et propter [**Cod. D, fol. 31 Va**] puritatem et subtilitatem spiritualem, cum caliditas [7] motus sinceritatem cognitionis impediat [8] et sensitivam auferat operationem, ut ait Philosophus. Unde, licet principium sensus communis et origo sit in corde [**Cod. B, fol. 25 Va**] simul cum nutritivo principio et motivo, executionem tamen, ut visum est, et complementum virtutis sensitivae communis ad organum frigidius corde magisque quietum pertinere necesse est, in homine praesertim cui prae ceteris animalibus magis conveniens est perspicacitas et puritas sentiendi.

Quod autem circa cerebrum [9] in homine quoddam [10] sit principium sensitivae communis, huius signum est quod Avicenna, primo *Canonis*, et Galienus, VII [11] *De membrorum iuvamentis*, quoddam principium nervorum sensitivorum circa cerebrum per anatomiam expertam distinguunt, non solum illorum quae ad visum, auditum et olfactum, sed et [12] eorum [13] [**Cod. E, fol. 22 Vb**] quae ad gustum spectant et tactum. Itaque quanquam sentire commune sit homini et brutis, in homine tamen naturali rationi sentiendi nihil prohibet superadditum aliquid esse ultra id quod est in brutis. Sensus namque in brutis propter salutem sunt corporis et vitae materialis tantum, in homine vero ad [14] aliam vitam [15] ordinantur, genere quidem illi aequivocam, et absque comparatione nobiliorem.[16] Unde Averroes [17] in II sui *Collectorii* seu *Colliget :* Virtus, inquit, rationalis est magis spiritualis quam imaginativa, quia perfectio virtutis rationalis est apprehensio rerum universalium. Et quia res, inquit, universales quae sunt apprehensiones virtutis rationalis habent particularia, necesse est in homine reperiri [18] virtutem quae [19] apprehendat essentiam illorum particularium contentorum sub universalibus, et virtutem aliam recordantem ista particularia quae sunt comprehensa a virtute propria eorum apprehensioni. Et ideo, quia ista virtus apprehen [**Cod. C, fol. 29 Vb**] siva particularium non apprehendit ea nisi ab habitudinibus imaginatis,[20] fuerunt de necessitate tres virtutes, scilicet aestimativa quae

apprehendit rem tantum particularium, et reminiscibilis impressionis aestimativae, et imaginativa a qua apprehendunt [21] aestimata suam impressionem, sicut [22] servientes virtuti rationali, ideo quia serviens praeparat serviendo cui servit ea quae sunt necessaria sibi aut studet in aliqua [23] rerum appropriatarum servito. Et manifestum est, inquit, quod virtus imaginativa praeparat virtuti rationali ea quae non sunt apprehensa, sicut est manifestum quod **[Cod. D, fol. 31 Vb]** duae apprehensiones, scilicet aestimativa et conservativa appropriantur virtutis rationalis apprehensioni. Et quando removentur res universales a virtute rationali et virtus reminiscibilis facit recordari essentiae particularis et cognoscit illam virtus aestimativa, et tunc invenit virtus imaginativa habitudinem illius essentiae particularis [24] quae recordata est a reminiscibili et cogitata ab aestimativa. Et quando imaginativa invenitur super [25] suam habitudinem, tunc virtus rationalis reducet [26] ad se id [27] quod erat privatum ab ea. Ergo istae tres, inquit, virtutes ex ac parte sunt ministrantes virtuti rationali quae est principalis. Et cum quieverit,[28] inquit, res super [29] locum suum positum in hac arce, tunc **[Cod. B, fol. 25 Vb]** erit manifestum quod omnia membra non sunt inventa nisi propter has virtutes, et istae virtutes propter suas actiones. Ergo non est inventum **[Cod. A, fol. 23 Vb]** in corpore membrum aliquod nisi propter aliquam operationem actionum istarum virtutum aut passionum earum. Quapropter, etsi in constitutione quidem vitae sensitivae principalior pars in animali sit cor et non caput, cum ea quae in capite sunt ad salutem cordis principaliter ordinata sint,[30] in constitutione tamen vitae intellectivae econtrario se habere necesse est, ita [31] scilicet quod illud principium sensus et principalitas [32] quae ratione naturalis generationis et originis est in corde, ad executionem eius ordinetur [33] in capite actioni intellectus obsecutivam, ubi sensus principalitas ratione dignitatis maior est, necnon et quoddam sensus principium,[34] licet alterius rationis ; ibidem enim convenientioris dispositionis existens et propinquioris [35] actioni [36] intellectus principalitatem obtinet necessario ceteris imperandi [37] sensitivis virtutibus, secundum finis ordinem et eorum quae ad finem. Et hoc est quod intendit C a l c i d i u s sic dicens : quod et [38] si ratio his quae videntur, et quae videntur [39] rationi [40] testimonium [41] invicem praebent utroque genere sincerae fidei verum esse dogma P l a t o n i s, probatur quod animae vis principalis in cerebri locata sit sede,[42] illud vero aliud principale quod secundae dignitatis esse **[Cod. C, fol. 30 Ra]** praediximus non rationalis [43] animantis sed idipsum animantis, commune vero ut animalis in corde ac medi **[Cod. E, fol. 23 Ra]** etate, ut probat P h i l o s o p h u s, ut vero rationalis [44] animantis in cerebro. Unde et cetera quidem animalia uno utuntur principali quod in corde,[45] at vero homo duobus, uno **[Cod. D, fol. 32 Ra]** in corde, altero in capite. Hinc itaque T h e m i s t i u s, dicta prosequens P l a t o n i s in *Timaeo* : Qualiter dii immortale principium animae recipientes [46] mortale corpus ipsi circum-

aptaverunt aliam quandam speciem animae, ipsi coaedificantes mortales, inquit, differentias et necessarias passiones habentem in se ipsa, scilicet delectationes et tristitias sensuales ; propter quarum, inquit,[47] impuritatem verentes inquinare quod divinum, quia non omnis necessitas sine illo habitat quod immortale,[48] divisionem et terminum capitis et pectoris collum intermedium ponentes ut sit seorsum in pectore et in vocato thorace genus inhabitans animae quod mortale. Experientia quidem [49] hoc ipsum comprobare videtur. Omnes quippe corporeae passiones quae rationis usum [50] impediunt non nisi in capite proveniunt,[51] ut frenesis, oblivio, ac [52] aliae desipientiae quarum materia principalis licet quandoque iuxta [53] frenas, seu in metaphrenum aut circa cor contineatur, nunquam tamen alienationem inducunt [54] nisi postquam mala qualitas aut [55] fumositas seu evaporatio perniciosa ad caput pervenerit, aut de materia illa pars [**Cod. B, fol. 26 Ra**] aliqua ad cerebrum rapiatur. Tunc enim organum morbo impeditum officium suum iuxta naturam [56] suam implere non potest, nec actioni intellectus [57] convenienter obtemperare. Unde et G a l i e n u s, V particula *Interiorum,* ait se vidisse milites [58] quosdam calida passos apostemata in corde, et quosdam similiter in corde [59] vulnera, et aliquos [60] talium vidit tota die vivere, quosdam etiam per totam noctem, sed tamen hi qui hoc passi sunt sensus et rationem, donec vitam habuerunt, minime perdiderunt.

[1] Capitulum trigesimum primum *add.* B. — [2] capitulum trigesimum primum *add.* C. — [3] autem B. — [4] mediantibus *add.* C *postea del.* — [5] enim B. — [6] sive BCDE. — [7] caliditatis BCD et *add.* E *2e man. supra lin.* — [8] impediant E. — [9] membrum D. — [10] *om.* B. — [11] *om.* ACDE. — [12] utique *add.* B. — [13] utique *add.* CDE. — [14] al. A. — [15] *om.* B. — [16] materiali *add.* B. — [17] Averrois BE. — [18] reperire B. — [19] quo B. — [20] imaginis B. — [21] apprehendit B. — [22] sicuti C. — [23] aliquarum B. — [24] et cognoscit — particularis] *om.* E. — [25] supra B. — [26] reducit A. — [27] illud B. — [28] quievit AE. — [20] supra B. — [30] sunt B. — [31] *om.* D. — [32] illa *add.* B. — [33] eius ordinetur] generetur eius A. — [34] habet *add.* B. — [35] propinquiori BD. — [36] actionis B. — [37] ceteris *add.* D *postea del.* — [38] *2a man.* B *supra lin.* — [39] et quae videntur] *om.* D. — [40] sincerae rei B. — [41] te *add.* B. — [42] cede A. — [43] rationabilis BCD. — [44] rationabilis BCD. — [45] est *add.* B. — [46] accipientes B — [47] *om.* E. — [48] *om.* A. — [49] autem *add.* B. — [50] visum C. — [51] perveniunt B. — [52] et BE. — [53] licet — iuxta] quandoque licet circa B. — [54] inducit B. — [55] vel B. — [56] materiam D. — [57] actioni intellectus] intellectus actioni B. — [58] mulites C. — [59] passos *add.* B. — [60] quosdam C.

XXXII

[1] QUALITER SECUNDUM OPINIONEM PLATONIS CEREBRUM SUPRA COR PRINCIPATUM HABET. [2]

Hinc itaque non ab re dictum esse videtur [3] id quod refert A p u l e i u s de dogmate P l a t o n i s, qui, cum tres partes animae dicat esse [4] : rationabilem, id est mentis optimam portionem, hanc, ait, capitis arcem

tenere ; irascentiam vero procul a ratione **[Cod. A, fol. 24 Ra]** ad domicilium cordis deductam esse obsequique [5] eam et in loco respondere sapientiae seu [6] parere ; cupidinem atque appetitus, postremam mentis portionem, infernas [7] ac imas sedes tenere,[8] ut popinas quasdam et latervarum latebras, diversoria nequitiae atque luxuriae ; relegatam [9] vero idcirco **[Cod. C, fol. 30 Rb]** longius a sapientia hanc partem videri, ne importuna vicinitas et rationem consumptam desuper cunctorum **[Cod. D, fol. 32 Rb]** saluti in ipsa cogitationum utilitate turbaret ; totum vero hominem in capite vultuque esse, nam prudentiam [10] sensusque omnes non alias quam illa [11] parte corporis teneri ; cetera vero [12] membra ancillari et subvenire,[13] capiti cibos et alia subministrare, vectare etiam sublime possit [14] ut dominum atque rectorem providentia eius a periculis vindicari ; sed machinamenta quibus ad sentiendas diiudicandasque qualitates sensus instructi sunt, ibidem erga regimina capitis constituta esse in conspectu regionis, ut [15] intelligendi ac persentiscendi [16] veritas adiuvetur ; sensus vero ipsi ad ea quae sunt sensibilia apte composita natura intelligentiam cognatam tenent.

Et quidem in *Timaeo* scribit ipsemet P l a t o quod a principio figuram capitis divinae potestates, quibus **[Cod. E, fol. 23 Rb]** informandi corporis erat concreditum officium, ex mundi figura mutuata [17] teretem [18] globosamque [19] pinxerunt, eidemque duos circuitus venerandae divinitatis [20] invexerunt,[21] opinionem scilicet et intellectum vel [22] oculos duos. Est [23] autem caput, inquit, praeter ceterum corpus honoratius et optimali [24] quadam eminentia, cui reliqua membra dominanti parent atque obsequuntur, [25] iure meritoque subiecta, ne sine sede humilis in [26] imo plane iacens, asperas cum moveretur terrenarum lacrimarum [27] offensiones proclivitatis et item declivitatis incurreret maxime cui esset necesse cuncta motuum [28] genera experiri. Hac itaque de causa, vehiculo corporis utpote **[Cod. B, fol. 26 Rb]** arx sustinetur addita est [29] crurium [30] quoque et brachiorum porrigibilis et flexuosa substantia, ut [31] tenendi,[32] omittendi, progrediendi, resistendique usus ex arbitrio praesto foret, eminente capitis divino gestamine. Priores quoque corporis partes meliores posterioribus iudicans [33] in homine primo omnium e regione circa capitis personam subdidit vultus eaque [34] appellatur facies. Eidem [35] instrumenta quae adminicularentur providis animae motibus assignavit, e quibus primi luciferi oculorum orbes coruscant. Duae sunt, opinor, virtutes ignis : altera quidem edax et peremptoria, altera vero mulcebris innoxio lumine. Huic igitur virtuti ex qua lux divine invehens panditur domesticum et familiare corpus oculorum divinae potestates coniunctae sunt. Solis enim et oculorum cognationem **[Cod. D, fol. 32 Va]** scit ab ineunte aetate communis omnium anticipatio, ait C a l c i d i u s. Quippe sol mundi oculus appellatur ab omnibus. Propter quod ipse P l a t o in *Politia* : **[Cod. C, fol. 30 Va]** Solem [36] quidem simulachrum esse, ait,[37] invisibilis Dei, oculum vero simulachrum solis,

et solare quiddam, ut sit eminens sol intelligibili mundo huic similis [38] insensibili globus iste ignitus lucifer cuius simulachrum id [39] lumen est quo illustratur visus animalium, id est oculus.

Et certe hominis membra sequuntur ordinationem mundani corporis. Unde Hermes, in libro *De natura deorum* : Aeternitatis, inquit, dominus Deus primus est ; secundus est mundus ; homo est tertius.[40] Effector mundi Deus est, et eorum quae insunt omnium [**Cod. A, fol. 24 Rb**] et gubernator. Quod totum suscipiens homo ipse curam propriae diligentiae suae efficit ut ex hac hominis divina compositione mundus alter dictus ipse videatur ; Dei namque duae sunt imagines : mundus et homo. Hinc etiam Philosophus, VIII *Physicorum :* Vocatus est, inquit, homo minor mundus. Quare si mundus animaque mundi huius [41] sunt ordinis, ait Calcidius, ut summitas quidem sit dimensa caelestibus his quae subiecta [42] sunt divinis potestatibus quae appellantur angeli et daemones, intra vero [43] terrestribus et imperant quidem caelestia, exsequuntur [44] vero angelicae potestates, reguntur porro terrena ; prima summum locum obtinentia,[45] secunda medietatem, ea vero quae [46] subiecta sunt imum. Consequenter etiam in natura hominis est quiddam [47] regale ; est aliud quoque in medio positum ; est tertium in imo. Summum quidem imperat, medium quod agit, tertium quod regitur et administratur. Imperat igitur anima ; exsequitur vigor eius in pectore constitutus ; reguntur et dispensantur cetera pubetenus et infra. Atque hanc ordinationem eandem invenimus etiam in libris *Politiae,* in quibus, cum ea iustitia [**Cod. B, fol. 26 Va**] quaereretur qua [48] homines adversum se utuntur,[49] haec porro tunc convalescit cum potestates animae opificia sua recognoscunt nec aliena appetunt, ex unius hominis ingenio ad illustrae civitatis [**Cod. E, fol. 23 Va**] et populi confugit exemplum. Et de gentium iustitia disputans,[50] ipse Plato principales quidem urbis illius viros, ut prudentissimos sapientissimosque, editiores [51] urbis locos habitare iussit. Post hos, militarem atque in armis positam iuventutem, quibus subiecit cellularios atque vulgares ut et illi quidem ut sapientes praecepta dent, militares agant atque exse [**Cod. D, fol. 32 Vb**] quantur, vulgares vero competens et utile praebeant ministerium. Sic animam quoque ordinatam videmus : rationabilem quidem eius partem, ut sapientissimum principem, partem obtinentem tanquam totius corporis capitolium ; vigorem vero qui est iracundiae similis, ut militarem iuventutem, in cordis castris manentem ; vulgare et cellularium [52] quod est cupiditas [53] seu libido infe [**Cod. C, fol. 30 Vb**] rioribus additum [54] occultatumque natura. Cum igitur horum, inquit, omnium consensus talis erit et quasi quaedam conspiratio ut quod oportet praecipere recte officium suum compleat, et huic pareat quod est dignitatis secundae, postremum vero atque ultimum morem gerat [55] melioribus ; tunc non solum hominum vita, sed etiam [56] civitatum et gentium erit laudabilis et adprime [57] beata. Ex quibus ostendit Plato veram ho-

minis proprietatem, inquit Calcidius, in capite consistere cuius species sit mundi formae simillima et germana sustentetur anima vivificantis animae corpus universae rei cuiusque [58] cuncta cognitionis rerum instrumenta [59] sensus videlicet adiuncta sint quo quae aguntur extra iudicia vicinorum sensuum mens assequatur.

Atvero perfectae hominis instructioni sunt sensus admodum necessarii, quia initium et quasi quaedam intelligendi sapiendique scientia [60] sunt in sentiendo. Sane Philosophus etiam,[61] in VII *Politicorum* : Eas, inquit, quae divinis appropriantur habitationes et principalissima antiquorum convivia in tali quidem esse loco congruit qui apparentiam habeat[62] ad virtutis positionem sufficienter et ad vicinas partes civitatis eminenter. In libro autem *De motibus animalium,* ait quod aestimandum est constare animal quemadmodum civitatem bene [63] legibus rectam.[64] Ex quo concludit consequenter quod nihil opus est in unoquoque membro animalis [65] **[Cod. A, fol. 24 Va]** esse animam, sed in quodam principio corporis [66] existente ; alia quidem vivere eo quod adnata sunt. Sed inter alia animalia eminentioris perfectionis est homo et divinitatis particeps magis. Non obstante igitur ratione principii quod in corde est, ut visum est prius, conveniens [67] erat principium quod principalius in homine eminentiorem partem corporis inhabitandam sibi principaliter **[Cod. B, fol. 26 Vb]** appropriare, praesertim cum iudicium sensui communi attributum multo perfectius suppleri possit a virtute intellectiva in [68]potentiis quae circa cerebrum, ut inferius magis **[Cod. D, fol. 33 Ra]** apparebit, quam a virtute quae ex corde quidem emanat, licet alterius existat illa [69] rationis.

Manifestum itaque ex his,[70] qualiter in homine sensus communis et fantasia organum habet in capite sicut et perspicacissimus sensuum sensus visus, qui quoniam spiritualior est aliis et multas ac multimodas [71] rerum differentias nobis denuntiat,[72] a Philosopho dicitur esse maximum sensus et in graeco nomen accepit a lumine, ut ait, quia [73] sine lumine non est videre.

Adhuc, quoniam a visibilibus, postquam abierunt,[74] plures immanent species et fantasmata quam ab [75] aliis sensibilibus, idcirco etiam fantasiae nomen in graeco derivatum est a lumine et a visu. [76] In graeco enim phos idem est **[Cod. C, fol. 31 Ra]** quod lux, et inde derivatur **[Cod. E, fol. 23 Vb]** phanos, quod est illuminatio vel apparitio, et inde fantasia, ac in latino similiter fantasia [77] visio vocatur propter convenientiam.

Rursum, sicut visus sic et fantasia multarum operationum causa est, ut ait Philosophus, etiam in homine cum velatum fuerit lumen intellectus passione, aut aegritudine, aut somno, aut etiam mala dispositione quadam a vacuitate [78] ; remoto igitur [79] huiusmodi [80] velamento, non operabitur fantasia per se et principaliter, sed ut instrumentum intellectus sibi uniti ac illuminantis ipsam. Sic enim lumine intellectus species intelligibilium in fantasmatibus intelliguntur. Unde vis sensitiva in sui su-

premo participat[81] aliquid de vi intellectiva in homine in quo sensus intellectui copulatur. Ex quo relinquitur quod inter sensitivas virtutes superior et principalior dignitate fantasia consistit. Intellectus quippe sibi continuatur immediatius et unitur convenientius quam ceteris propter maiorem eius spiritualitatem inter omnes virtutes sensitivas; propter quod illuminatum[82] taliter sensum hunc[83] vocat Philosophus intellectum, VI *Ethicorum*.

Haec igitur[84] de sensu dicta sunt[85] ad praesens ut[86] a lumine sensibili[87] sumentes exordium, deinde per lumen quod in visu et consequenter, secundum quod[88] ad nostrum spectat intentum, per lumen quod in visione fantasiae, quae interdum intellectus vocatur, ascendere conantes, ad intellectualis luminis cognitionem convenientius attingamus.

Explicit prima pars et incipit secunda.[89]

[1] Capitulum 32m *add.* B. — [2] capitulum 32m *add.* C. — [3] esse videtur] videtur esse B. — [4] deductivam ACD. — [5] obsequi A. — [6] aut A. — [7] infimas B. — [8] sedes tenere] tenere sedes B. — [9] relegatum B. — [10] prudentia A. — [11] alia A. — [12] enim BCD. — [13] subservire B. — [14] cibos — possit] *om.* B. — [15] nec A. — [16] persentiendi B. — [17] *om.* B mutuate ACD. — [18] sphaericam E. — [19] globosam B. — [20] convexe B. — [21] invexuerunt CD. — [22] aut BCDE. — [23] et CD. — [24] optimati BCD. — [25] obsecuntur B. — [26] *om.* B. — [27] latimarum B. — [28] motu non B. — [29] cur *add.* C *postea del.* — [30] currium D. — [31] nec ACD. — [32] tendi B. — [33] iudicans *add.* B. — [34] eamque ABCD. — [35] Eidemque B. — [36] sol D. — [37] dicit B. — [38] in est quo *add.* B *postea del.* — [39] illud B. — [40] est tertius] tertius est BCD. — [41] huiusmodi B. — [42] substantia E. — [43] caelestibus *add.* B *postea del.* — [44] exsecuntur ACD. — [45] tenentia B. — [46] sunt *add.* A. — [47] quoddam D. — [48] quae A. — [49] nec *add.* B *postea del.* — [50] disputat B. — [51] editioris A editores B altiores E. — [52] sellularium CD. — [53] cuspiditas A. — [54] abditum B. — [55] generat B. — [56] et B. — [57] apprime B. — [58] cumque B cuiuscumque E. — [59] rerum instrumenta] instrumenta rerum B. — [60] sententia B. — [61] Philosophus etiam] etiam Philosophus B. — [62] habebat A habeant E. — [63] *om.* B. — [64] maxime *add.* B. — [65] animal AE. — [66] principio corporis] corporis principio B. — [67] inconveniens A. — [68] a C *postea del. et ponit* in *supra lin.* — [69] *om.* B. — [70] est *add.* CD. — [71] ac multimodas] multimodasque B. — [72] annuntiat BCD. — [73] quasi ACD. — [74] abierint CD. — [75] *2a man.* E *om.* ACD. — [76] lumine D. — [77] fantasma B. — [78] a utitate B. — [79] ergo B. — [80] *om.* A. — [81] participet ACD. — [82] illuminati A. — [83] *om.* B. — [84] ergo B. — [85] sint B. — [86] *om.* AE. — [87] lumine sensibili] sensibili lumine B. — [88] *om.* B. — [89] Explicit — secunda] *om.* B. Sequitur secunda pars CDE.

SECUNDA PARS[1]

I

[**Cod. A, fol. 24 Vb ; Cod. D, fol. 33 Rb**] SEQUITUR[2] SECUNDAE PARTIS[3] PRIMUM CAPITULUM. DE INTELLECTU QUI[4] POTENTIA SEU[5] POSSIBILIS DICITUR.

De intellectualibus quidem itaque[6] substantiis tractaturi secundum supra dicti processus[7] observationem, primo investigemus virtutem intellectivi principii cuius actionem in nobis experimur. Illud autem quod de intellectu in nobis communiter[8] experimur, hoc est quod quandoque non intelligentes actu, potentia sumus [**Cod. B, fol. 27 Ra**] intelligentes, quandoque vero actu intelligimus. Intelligere autem vocamus formam materialem cognoscere secundum id quod est, sed et universaliter quidem ens in quantum ens est, et quod quid est[9] entis apprehendere.

Si igitur[10] dicat Homerus aut Empedocles quod intelligere est quidam actus corporeus, et sapere tanquam quoddam sentire, etiam ex ipsorum[11] suppositione concludit Philosophus contra ipsos, quod si est intelligere[12] sicut sentire, necesse est[13] intellectum impassibilem et incorporeum esse, susceptivum autem specierum, et non esse formam aliquam [**Cod. C, fol. 31 Rb**] materialem sed immaterialem, quemadmodum neque sensus est aliqua forma sensibilium formarum quas cognoscit. Commentator autem Averroes[14] ait quod in hoc sermone Philosophus usus est duabus propositionibus, quarum[15] una est quod ista substantia, scilicet noster intellectus, recipit omnes formas materiales, et hoc notum est[16] de hoc intellectu ; secunda autem[17] est quod omne recipiens aliquid necesse est ut sit denudatum a natura recepti et ut sua substantia non sit substantia recepti[18] in specie. Si enim recipiens esset de natura recepti, tunc res reciperet se, et tunc movens esset motum. Unde necesse est, inquit, ut sensus recipiens colorem careat colore, et recipiens [**Cod. E, fol. 24 Ra**] sonum careat sono. Utrum autem haec substantia, scilicet intellectus iste, habeat formam propriam diversam in esse a formis materialibus, adhuc non declaratur ex hoc sermone, ait Commentator. Propositio enim dicens quod recipiens debet esse denudatum a natura[19] recepti, intelligitur a natura speciei illius recepti, non a natura sui generis, et maxime remoti, et maxime eius quod dictum est per aequivocationem, sicut patet in tactu. Unde, quemadmodum sensus non simpli-

citer denudatus esse concluditur ab omni specie materiali, licet susceptivus sit specierum sensibilium [20] sine materia, sed tamen [21] denudatus est a natura formarum quarum species recipit sine tali quidem materia qualis est in obiectis, non tamen omnino sine [22] materia, **[Cod. D, fol. 33 Va]** ut dictum est, neque sine proprietatibus individuantibus ; sic aliud etiam de intellectu concludi non potest ex his quam quod denudatus sit ab omni forma materiali, postquam in potentia est cognoscendi omnem formam, et spiritualem et aliam quamcumque [23] materialem. Et quia [24] ex his quae,[25] II *De anima*, Philosophus in sensitivis potentiis inducendo manifestat, palam est universaliter accipiendam esse tanquam notam suppositionem [26] quandam huiusmodi propositionem, videlicet quod omnis potentia materialium cognitiva formarum quarumlibet, actu quidem non cognoscens ullam nisi postquam ei similem actu singulo susceperit speciem qua [27] formam cognoscat singulam, caret omni materiali forma, cuius quidem [28] similem sic habet suscipere speciem.

Si ergo sic est intelligere sicut sentire, sic inquam quod intellectus possibilis praemisso modo [29] cognitiva supponatur esse potentia, de necessitate sequitur, syllogistice concludendo, quod intellectus possibilis **[Cod. A, fol. 25 Ra]** omni materiali forma carens **[Cod. B, fol. 27 Rb]** est, ac [30] per hoc immaterialis et immixtus necessario. Commendat igitur Philosophus Anaxagoram in hoc quod dixit intellectum immixtum esse, id est non mixtum, ut imperet, hoc est ut cognoscat et iudicet materialia. In ipso namque existens forma materialis impediret iudicium quoad aliam formam extraneam, secundum quod per experientiam declaratur. Quare neque est, inquit, ipsius naturam esse neque unam. Sed aut hoc quia possibilis — secundum aliam vero litteram : sed [31] aut hanc quod possibilis — **[Cod. C, fol. 31 Va]** vocatus itaque animae intellectus ; dico : aut [32] intellectum quo opinatur et intelligit anima, et hoc nihil est actu eorum quae sunt ante intelligere. Unde neque misceri [33] rationabile est ipsum corpori ; qualis enim aliquis utique fiet [34] aut calidum aut frigidum si organum aliquod erit [35] sicut sensitivo,[36] nunc autem nullum est. Super quo Themistius [37] : Necessarium ergo [38] talem, ait,[39] intellectum non esse [40] naturam propriam nullam neque formam nisi hanc quod [41] possibile [42] est comprehendere [43] alienas naturas et formas et nullam habere speciem determinatam, quoniam comprehendere omnia natus est. Qui ergo vocatur intellectus animae — dico : aut intellectum quo intelligit [44] et suscipit anima vel omnia, non ille [45] in quo saepe abutentes ferimus et [46] super fantasiam — nihil entium est actu ante aliquid intelligere ; propter quod neque rationabile est ipsum esse mixtum [47] corpori. Corporis enim ad corpus mixtura est ; necesse autem corpus existentem actu esse et formam habere propriam. Sed neque organo utique utitur [48] neque corpore sicut sensus ; etenim sic assumet qualitatem organi quae coexistens [49] semper operationibus ipsius alias species prohibebit. Palam autem **[Cod. D,**

fol. 33 Vb] maxime [50] hoc ex sensitiva potentia : haec [51] enim corpus quidem non est, sed quoniam utitur totaliter organis corporalibus coassumitur [52] cum his passionibus.[53] Et hoc manifestum in sensiteriis. Quando enim a valde sensibilibus vehementius moveantur [54] sensitiva, velut a sono magno auditus, et a fulgido colore visus, aut a gravi odore odoratus, non potest adhuc debilia et tenuia [**Cod. E, fol. 24 Rb**] comprehendere facile, sed immanet vestigium fortioris percussionis expellens tenuiorem et debiliorem. Intellectus vero quando intellexerit valde intelligibile non minus intelligit demissiora,[55] immo magis. Sic ergo [56] sensus quidem non sine corpore, hic autem intellectus separatus ab omni corpore.[57]

Hoc enim est per se notum quod omnis potentia receptiva seu passiva praecedens actum seu formam ab ipsa receptibilem, caret eodem actu seu forma receptibili. Ad huius autem suppositionis verificationem in sensitivis potentiis est declarandum, cum duo sunt modi receptionis et alterationis ac passionis quorum unus est qui corporalis et cum materia simpliciter esse dicitur, secundum quem lapides et ligna necnon et animata cetera consimilia patiuntur et alterantur ab igne seu ab [**Cod. B, fol. 27 Va**] aliis contrariis ; alius vero modus qui spiritualis et quodammodo sine materia dicitur, secundum quem organa potentiarum sensitivarum a suis obiectis patiuntur, non ad corruptionem ut in primo modo, sed ad perfectionem quae fit per speciem obiecti seu similitudinem quandam ipsius receptam in sensiteriis. Ostendit autem Philosophus, in II *De anima*, quod ex huiusmodi receptione seu passione dicta secundo modo, sequitur necessario huiusmodi receptivam seu passivam potentiam non solum speciebus ipsis et similitudinibus obiectorum carere seu ad illas denudatum esse quas habet, verum etiam et materialibus eorum formis et qualitatibus ipsorum corporalibus quas in obiectis habet cognoscere. Sensitiva namque potentia, cum sit necessario media quaedam ratio sensibilium, ut Philosophus docet ibidem, si formas obiectorum seu qualitates reciperet primo modo, prout videlicet in ipsis obiectis habent esse perfecte, non ad sui perfectionem et salutem illa pateretur sed potius ad sui corruptionem.

Concludit ergo Philosophus quod virtus actionem recipiens coloris obiectorum quorum est cognitivus, de necessitate non est [58] coloratus illis coloribus, quamvis per alterationem simplicem corporalem directam visus ipse coloris obiecta non recipiat, sed ipsius utique spiritualem quandam similitudinem sive speciem sine corporea seu corpulenta quadam obiecti materia. Consimiliterque concludit Philosophus hoc ipsum in sensibus reliquis formis necessarium. Et hinc etiam experimur in sensu tactus, qui media ratio tangibilium qualitatum est, quod non qualitatum obiectorum suae mediae rationi quodammodo dissimilium actionem recipiat et patiatur, spirituali dicto secundo modo nequaquam sentit illas, quemadmodum et visus elementorum aeris et ignis et consimilium spiritualium sive subtilium corporum coloris occultas, quorum actionem in se non percipit, non videt neque sentit.

Sic ergo palam est potentiam omnem sensitivam a sensibilibus necessario denudatam esse qualitatibus et formis quarum est cognitiva per se mediante quadam specierum illarum sive quarundam similium receptione spirituali, et hoc ad primam suppositionem declarandam in sensibus.

Sane quibus nostrum potest experiri in se, si velit advertere, quandam in nobis esse potentiam qua possumus actu intelligere quamlibet materialem formam tam substantialem quam accidentalem, sive corporalem sive spiritualem et universaliter etiam quamlibet organicam sensitivam ; et haec utique potentia sic est hominis virtusque singularis et sic eidem attribuitur non arbitror quaedam quod per illam unusquisque nostrum veraciter dici potest : Ego Sor possum aut intelligo tanquam intelligens utique per id quod ego principaliter sum, aut per mei partem aliquam intrinsecam essentialem, aut per essentiam ipsam solam ; per aliud enim a me separatum quidem existens penitus, ita quod nihil mei sit, ego nequaquam intelligo, **[Cod. B, fol. 27 Vb]** nec aliquis alius per id quod sui nihil est intelligens dici potest, quemadmodum nec caecus per oculum alterius a se videntis videre potest. Expertam itaque veritatem hanc ut per se notam accipiamus pro secunda suppositione.

Ex his ergo syllogizare possumus, maiorem quidem ex prima suppositione sumentes propositionem in hunc modum : omnis potentia cognitiva species recipiens materialium formarum omnium, quemadmodum et sensus species nostri recipiunt qualitatum sensibilium, caret enim forma materiali tanquam ab omni tali denudata penitus et immaterialis existens forma autem quae sic ; ex secunda suppositione patet unusquisque nostrum singulariter intelligit et per se cognitiva materialium omnium formarum, ipse quidem est huiusmodi, praesertim apud opinantes quod nostrum intelligere est sicut sentire quoddam ; ergo simpliciter unusquisque noster intellectus ab omni materiali forma denudatus est, et sic immaterialis, necessario materiam in sua quidditate vel essentia non includens, et quantum ad hoc non rationabiliter dici potest a materia separatus.

[1] *om.* A incipit *add.* CD. — [2] *om.* CD. — [3] Sequitur — partis] *om.* B. — [4] est *add.* B. — [5] vel qui B. — [6] ergo B. — [7] scilicet *add.* B. — [8] in — communiter] communiter in nobis B. — [9] quid est] est quid D. — [10] ergo D. — [11] eorum B. — [12] est intelligere] intelligere est B. — [13] *om.* A. — [14] Averrois BE. — [15] *om.* B. — [16] esse B. — [17] *om.* B. — [18] et ut — recepti] *om.* AE. — [19] in *add.* E *postea del.* — [20] specierum sensibilium] sensibilium specierum B. — [21] tantum B. — [22] natura — sine] *om.* AE. — [23] quantumcumque CD. — [24] quidem B. — [25] in *add.* B. — [26] superficiem B. — [27] quae B. — [28] scilicet *add.* D *postea del.* — [29] praemisso modo] modo praemisso B. — [30] sic B. — [31] sed aut] secundum autem B. — [32] autem B. — [33] misere C. — [34] fieret E. — [35] esset B. — [36] sentivo A. — [37] Super — Themistius *add.* D *in marg.* — [38] esse D. — [39] talem ait] ait talem B. — [40] est B. — [41] quia B. — [42] possibilis BCD. — [43] apprehendere B. — [44] qui *add.* B. — [45] illum B. — [46] ferimus et] ferimur scilicet E. — [47] esse *add.* E *postea del.* — [48] utique utitur] uteretur utique B. — [49] existens vel B. — [50] *om.* B. — [51] maxime hoc B. — [52] coassumit B. — [53] alias cum his quid passionis *add.* ACDE. — [54] moventur E. — [55] remissiora B. — [56] *om.* B. — [57] *Ce qui suit est omis dans* ACDE. — [58] *addidi.*



II

[1] EXPOSITIO IOHANNIS GRAMMATICI SUPER PRAEMISSIS. [2]

Grammaticus quidem igitur Ioannes in hoc loco : qui [3] ergo vocatur, inquit,[4] animae intellectus, dico autem intellectum quo meditatur et existimat [5] anima, nihil est actu ante intelligere, propter quod neque mixtum esse rationabile est ipsum corpori.

Meditari quidem ipsam significat meditationem, existimare autem opinionem. Quoniam intellectum convenientius usque nunc appellavit Aristoteles, merito nunc [6] distinxit [7] qualem intellectum dicit,[8] quia [9] non quo fantasiamus sed quo existimamus et [10] meditamur. Iste igitur [11] ait Philosophus, nihil est [12] actu ante intelligere sed potentia [13] omnia.[14] Si autem hoc palam, quia [15] non solum incorporeus erit sed et separatus ab omni corpore. Incor [**Cod. C, fol. 31 Vb**] poreum autem ipsum esse necesse est, siquidem et deterior ipso sensus incorporeus est ; neque enim corporis proprium [16] est cognoscere, neque partibilis simul comparare differentia. [**Cod. A, fol. 25 Rb**] Quare necesse est etiam ipsum et non mixtum esse corpori et separatum. Si enim incorporeus ens corpori mixtus, est aut secundum complexionem ipsi immixtus aut species corporis sicut sensitivi [17] sensus et digestivi digestio. Si quidem igitur secundum complexionem immixtus corpori, qualis [18] quidem, ait, est puta frigidus vel [19] calidus et similia, primo quidem [20] inconveniens est qualificari intellectum ; necesse autem est si secundum complexionem mixtus [21] est corpori. Et aliter si neque sensus qualitas aliqua existens corporis et complexio multo magis intellectus. Adhuc autem si calidus sit actu, quomodo cognoscit [22] qualitates reliquas ? Impediet enim praeaccepta cognitione reliquarum, ut dictum est. Si autem ut species immixtus [23] est corpori sicut [**Cod. D, fol. 34 Ra**] irrationales et vegetativae potentiae, palam quia organo corporeo utetur [**Cod. B, fol. 28 Ra**] sicut et illae. Qualem autem, ut ait Philosophus, in primo *De anima*, partem aut qualiter intellectus continebit, difficile est et fingere. Non enim videmus intellectum [24] in intellectivis operationibus organo aliquo utentem,[25] immo contrario impeditur a corpore. Non enim solum in ebrietatibus et talibus, sed [26] in valitudinibus ipsius quo et palam quia non est intellectus in subiecto corpore. Oportebit enim magis coalescere [27] corpori et condetrimentum pati. Nunc autem econtrario se habet. Crescente quidem enim [28] corpore debiliores habet operationes, marcessente autem magis claret. Secundum nullum igitur modum immixtus est corpori. Separatus ergo est et non mixtus.

Ad distinctionem igitur a fantasia dixit Philosophus quem vocat hic intellectum animae. Non enim proprie intellectus est fantasia, neque sine adiectione intellectus, sed cum adiectione passivus intellectus vocatur. Idem autem est [29] dicere [30] : neque intellectus ; adiectiones [31] enim,

ut saepe diximus, inquit, quod a principio est perimunt, aut etiam ad differentiam eius qui in actu intellectus, dico autem speculativi. Maxime enim et principalissime iste intellectus, sicut [32] manus est, ait,[33] organum organorum, ita et qui actu intellectus species est specierum. Sicut enim scientia scientiarum est quae omnes in se ipsa continet, ita et species specierum [34] quae omnes in se species continet.[35] Quod autem ait Philosophus : Quo meditatur et existimat [36] anima, non ut : per organum, legatur ipsum, quo scilicet [37] organo, sed [38] pro : secundum quod meditatur. Non enim est [39] intellectus animae **[Cod. E, fol. 24 Va]** organum, immo econtrario ipsius intellectus **[Cod. C, fol. 32 Ra]** [40] organum est anima, ac si diceret aliquis : anima scientem esse hominem et sensu sentire pro hoc, scilicet [42] : secundum [43] animam et secundum sensum. Sic autem et : quo meditatur anima, pro : secundum quod meditatur. Non enim est intellectus animae organum, immo econtra ipsius intellectus anima. Quare qui vocatur animae intellectus ita dictum est sicut pars animae, inquit Grammaticus, ac si diceret Philosophus partem entis scientiam [44] esse. Palam ergo ex his est, ait, quod de nostro intellectu est sermo. Non enim utique de conditore intellectu locum haberet [45] dici talia. Et Alexander autem de nostro, ait, dicta esse, etsi non sit impossibile de conditore dici hoc.[46] Sed etsi non sit mixtus, ait, secundum modum corporum inexistere enim non impossibile. Sed nos nihilominus contra ipsum verba Aristotelis dicemus, quia si incorporeus existens inexistit, aut qualis erit, aut organo corporeo **[Cod. D, fol. 34 Rb]** utetur. Sed impossibile est utrumque. Haec itaque Grammaticus hactenus.

Rursus, quoniam impassibilem Philosophus concludit intellectum esse, susceptivum autem specierum, commendat etiam **[Cod. A, fol. 25 Va]** dicentes animam intellectivam esse locum [47] specierum. Unde cum intellectus sit impassibilis, et cum [48] quia susceptivus specierum, ratione potentiae [49] necessario comprobatur esse virtus passiva quodammodo, idcirco concludit huiusmodi pati non dici proprie, sed communiter sive aequivoce, ut intellectus iste [50] qui potentia est intelligibilia quodammodo sed actu nihil antequam intelligat pati dicatur, sicut tabula **[Cod. B, fol. 28 Rb]** in qua nihil actu scriptum est.

Amplius, pati multipliciter dico, licet sentire non dicatur proprie pati,[51] sed perfectio quaedam et evasio patientis a potentia in perfectionem. Non tamen similis est impassibilitas sensus et intellectus. Post excellens enim sensibile, sensus sentire non potest debile ; sed intellectus post [52] excellens intelligibile, facilius quod infimum est comprehendit. Cuius quidem causam assignat Philosophus, quia sensus sine corpore non est, intellectus autem separatus.

Vocat autem Philosophus intellectum hunc possibilem qui nihil est actu eorum quae sunt ante intelligere,[53] verum ipsius habitudinem in recipiendo [54] speciem intelligibilem, licet ante supposuerit quodammodo

similem esse receptioni speciei sensibilis in sensu, consequenter nihilominus etiam [55] cum hoc differentiam inter hanc et illam subiungens. Et bene iam dicentes sunt, inquit, animam esse locum specierum, nisi quod non tota sed intellectiva, neque actu sed potentia species est, id est, secundum Commentatorem : sed locus differt ab anima intellectiva in hoc quod locus nihil est eorum quae sunt in eo. Anima autem rationalis aliquod [56] est formae existentis in ea non [57] actu sed potentia. Ioannes **[Cod. C, fol. 32 Rb]** quoque Grammaticus : Intellectus autem, inquit, sic est [58] locus specierum ita scilicet ut suscipiens ipsas non subicitur eis, sed quod ipse fiat illae species ; materia vero sive subiectum transmutationis non fit [59] species aut forma sed compositum. Porro notum est, inquit, quod sensus per modum subiecti, nequaquam autem ut locus, specierum sensibilium sine materia propria susceptivus est. Intellectus vero possibilis neque se ipsum intelligere neque aliquatenus intelligibilis esse potest, ut post apparebit, nisi quatenus ipse nihil aliud est essentialiter quam ipsae rerum species intelligibiles, nullatenus autem earum subiectum existens ; alioquin oporteret ipsum intelligibilem esse per propriam sui speciem vel suae quidditatis, et non per species rerum obiectarum, quemadmodum sensus et [60] sua quidditas intelligibilis est. Aut oporteret illum essentialiter **[Cod. D, fol. 34 Va]** intelligere se ipsum, et per se, quod est impossibile, non solum quidem **[Cod. E, fol. 24 Vb]** expertum in nobis, verum etiam in conclusione [61] *Philosophiae primae* demonstratum, quia nihil intelligitur nisi secundum quod est in actu, quemadmodum neque materia scibilis aut [62] intelligibilis est nisi per analogiam ad formam. Secundum [63] quidem enim [64] id quod in nobis apparet, primo de intellectu probatum est quod ipse [65] nihil actu entium est, sed intellectus ens potentia vocatus possibilis intellectus.

[1] Capitulum secundum *add.* B. — [2] 2*add.* C. — [3] Grammaticus — qui] cum B. — [4] *om.* B. — [5] aestimat B. — [6] autem B. — [7] talem *add.* A. — [8] dixit C *postea corr.* — [9] hoc *add.* B. — [10] existimamus et] aestimamus et opinamur sive B. — [11] ergo B. — [12] *om.* AE. — [13] est *add.* B. — [14] animae A. — [15] quod B. — [16] enim — proprium] proprium corporis C. — [17] principii *add.* B. — [18] immixtus corpori qualis *add.* B. — [19] aut B. — [20] igitur *add.* B. — [21] immixtus C. — [22] cognoscet B. — [23] id est intus mixtus *add.* C *in marg. 2a man.* — [24] *om.* ACD. — [25] utente ACD. — [26] et *add.* BCD. — [27] valescere B calescere C. — [28] *om.* B. — [29] autem est] est autem C. — [30] inquit *add.* B. — [31] adiectionem C. — [32] ait *add.* B. — [33] *om.* B est ait] ait est D. — [34] Sicut — specierum] *om* A. — [35] species continet] continet species B. — [36] meditatur — existimat] existimat et meditatur B. — [37] quo scilicet] scilicet quo C. — [38] scilicet C. — [39] enim est] est enim B. — [40] animae *add.* C *postea del.* — [41] *om.* B. — [42] *om.* B. — [43] hoie *add.* E *postea del.* — [44] substantiam BCD. — [45] habere C. — [46] dici hoc] hoc dici BCDE. — [47] loco C. — [48] tamen B. — [49] ratione potentiae] *om.* A. — [50] ille B. — [51] proprie pati] pati proprie BCD. — [52] postquam intellexerit B. — [53] B *omet ce qui suit.* — [54] in recipiendo *add.* A. — [55] esse A. — [56] materialis ACD. — [57] in *add.* A. — [58] *om.* A. — [59] sit AC. — [60] ac CDE. — [61] nono CD. — [62] autem A. — [63] itndene *add.* ACD *add.* E *postea del.* — [64] autem *add.* ACD *add.* E *postea del.* — [65] nihil *add.* D *postea del.*

III.

[1] DE INTELLECTU IN HABITU SEU MEDIO MODO QUODAM [2] INTER POTENTIAM ET ACTUM SE HABENTE. [3]

Hic igitur intellectus ante addiscere aut [4] invenire, per se operari non potest, sed postquam factus est singula intelligibilia, ut sciens, tunc dicitur secundum actum, id est, tunc reductus [5] est ad quendam actum habendi scientiam, licet non consideret actu quia per se tunc potest operari. Hic autem actus qui quasi medius est inter potentiam et actum ultimum dicitur habitus. Est enim tunc in potentia ad actum ulteriorem, ut [6] ad se ipsum intel **[Cod. A, fol. 25 Vb]** ligendum, sicut dicit Philosophus. Verum haec potentia non est sicut prima. Haec enim per se operari potest, nam in se habet unde per se potest operari ; prima vero potentia non sic. Commentator autem, super hunc locum, dicit quod cum intellectus fuerit in hac dispositione [7] iam dicta, tunc erit [8] potentia quoquo modo, id est tunc dicitur de eo hoc nomen potentia, non vere sed modo simili. Et cum intellectus fuerit in hac dispositione, tunc intelliget [9] se secundum quod ipse non est aliud nisi formae rerum in quantum extrahit eas a materia, quasi igitur se intelligit ipse modo accidentali, ut dixit Alexander, scilicet [10] quod accidit intellectis [11] rerum quod fuerint ipse, id est essentia eius, et hoc [12] econtrario disponi in formis abstractis ; illae enim, cum intellectum earum non est aliud ab eis in [13] intentione per quam sunt intellecta istius intellectus, ideo intelligunt se essentialiter et non accidentaliter, et hoc perfectius invenitur in primo intelligente quod nihil intelligit extra se. **[Cod. C, fol. 32 Va]**

[1] Capitulum tertium *add.* B. — [2] modo quodam] quodam modo B. — [3] 3 *add.* C. — [4] seu A. — [5] redactus E. — [6] se *add.* C *postea del.* — [7] disputatione A. — [8] in *add.* B. — [9] intelligit E. — [10] sed secundum B. — [11] intellectus ACDE. — [12] haec B. — [13] *om.* A.

IV

[1] DE INTELLECTU IN ACTU ET EIUS DIVERSIFICATIONE ET [2] PROPRIO EIUS [3] OBIECTO. [4]

Quoniam autem omnis [5] cognitio secundum quandam fit similitudinem et proprietatem,[6] ut scribitur VI *Ethicorum,* necesse est virtutem cognitivam suo cognoscibili proportionari. Secundum diversas igitur intelligibilium rationes rationabile est actus intelligendi diversificari. Sed aliud est quidditas et habens quidditatem in aliquibus entibus, ut patet VII *Metaphysicae* ; in aliquibus vero non est aliud sed idem. Aliud enim est magni-

tuto et magnum esse et aqua et aquae esse, et sic in multis aliis, non autem in omnibus nam in quibusdam **[Cod. D, fol. 34 Vb]** idem est esse carni et caro, [7] siquidem esset sine materia. Quare necesse est **[Cod. B, fol. 28 Va]** actum intelligendi secundum hoc diversificari, ita quod [8] intellectus rerum entitati proportionetur.

Alio igitur et alio modo intellectus cognoscit [9] haec [10] quorum utique [11] cognitivus est. Convenientiam enim et differentiam discernit inter particularia et suas quidditates, quemadmodum sensus communis inter sensibilia generum diversorum. Cum ergo particularia sine materia non possint [12] esse, neque sine qualitatibus sensibilibus quarum sensus cognitivus est, non potest intellectus hoc sine sensitivo cognoscere.

Dicit itaque Philosophus quod intellectus cognoscendo particularia non sine sensu [13] se habet, ut linea circumflexa seu incurvata seu [14] fracta ad se ipsam ; quae cum extensa sit, quidditates **[Cod. E, fol. 25 Ra]** particularium cognoscit. Concludit ergo quod omnino sicut res separabiles sunt a materia, sic et quae [15] circa intellectum sunt. Signanter autem assimilat [16] Philosophus hanc diversificationem actus intelligendi diversae rationi eiusdem [17] lineae, secundum quod extensa est seu [18] recta et secundum quod circumflexa seu incurvata aut fracta ; ut quemadmodum linea recta simplex est, incurvata vero seu fracta est non simplex sed quasi duplex, sic et intellectus prout separatus [19] existens a magnitudine quidditatem apprehendit ad [20] instar simplicis extensionis lineae rectae, ipsum vero particulare, scilicet habens quidditatem, cum sit compositum ex quidditate et [21] materia particulari, tanquam ex natura duplici, non per modum extensionis simplicis ut separatus, sed prout immersus virtutibus corporis materialibus [22] assimilatur composito, duplicatus quodammodo et quasi circumflexus. Sic enim recta **[Cod. A, fol. 26 Ra]** linea diafano densiori sive magis materiali partim immersa, circumflexa seu incurvata quidem apparet seu [22] fracta et quasi duplex.

Palam igitur [24] quod haec sensibilia per se obiecta non sunt intellectus qui ipsa cognoscere non potest sine sensu, sed quidditates rerum propria sunt obiecta eius et per se. Unde Ioannes Grammaticus, **[Cod. C, fol. 32 Vb]** in commento suo super III *De anima* : Neque intellectualium, inquit, est sensus receptivus neque intellectus sensibilium, sed quando intelligit sensibilia sensu utens intelligit. Quando enim separaverit se ipsum a corpore et sensibilibus,[25] solis applicatus intelligibilibus, sensibilium nullam habet perceptionem; propria enim ipsius [26] et secundum naturam [27] operatio intelligibilium **[Cod. D, fol. 35 Ra]** perceptio. Quando autem sensiblia non sine corpore neque sine sensu intelligit, sed cum sensu et per sensum, non solum in corpore hoc, sed et post corporis amotionem. Palam enim quia et quod [28] semper apprehensum ipsius [29] corpus quod autoeides [30] id est eiusdem speciei dico veluti ens multo melius

isto, et perpetuum et melioribus etiam sensibus utitur et paucioribus ; propter quod neque ipsum scilicet corpus illud detrahit intellectum veluti utique sequestratum ab omni mortali difficultate, sed corpus ipsum magis illius est et coattrahitur, sed non coattrahit intellectum.

Quoniam igitur sensibilia non sine sensu intelligit intellectus,[31] propter hoc, quando sensibilia intelligit, ait ipsum assimilari[32] incurvatae rectae ; **[Cod. B, fol. 28 Vb]** quando tamen de ipsis speciebus intendit non utens sensu sed eas quae in ipso rationes movens utputa quae caliditatis ratio vel hominis et adhuc animae aut[33] angeli, tunc non incurvatam rectam imitatur, uno modo operans et nihil indigens sensu. Sic igitur et idem intellectus qui composita et species cognoscit, sed qui quidem composita cum sensu ; qui autem simplicia secundum se ipsum sine sensu superiacens. Sensitivo autem dicit Philosophus cognosci carnem et calidum et[34] cetera composita, non quia sensitivo[35] solum, ait Grammaticus, sed quia non sine sensitivo.[36] Speciem autem ipse[37] modo intellectus cognoscit, non coutens sensu. Palam autem, quia calidum et frigidum, discernens intellectus per sensum ut compositum rursum discernit.[38] Aliud enim est calidum et calido esse : calidum quidem enim est corpus participans caliditate ; calido autem esse est caliditatis species. Similiter et in frigido et sicco et in reliquis. Etenim[39] rerum, inquit, hae quidem sunt simplices, hae autem compositae sunt. Simplices quidem quae immateriales, puta anima, intellectus, Deus, quae quidem separata ipsa sunt species sine materia. Compositae[40] autem quae ex materia et specie, puta ignis **[Cod. E, fol. 25 Rb]** et[41] aqua et simpliciter omnia corpora.[42] Et in huiusmodi compositis, aliud quidem est species, aliud autem est simul utrumque, puta : aliud quidem est ipse ignis, dico autem compositum ; aliud est ipsi[43] igni esse, dico autem speciem secundum quam est ignis. Eodem autem modo se habet, ait, et[44] in mathematicis[45] quae ex abstractione vocat Philosophus. Etenim[46] in his et in abstractis a materia est iterum duplicatio ipsa : aliud enim est rectum, aliud[47] recto esse, et aliud curvum et aliud **[Cod. C, fol. 33 Ra]** curvo esse. Est enim subiectum aliquod et in his velut materia, scilicet[48] continuum. Hoc enim est quasi materia mathematicae, ut et in *Physica* dixit. Species autem, rectitudo ipsa et incurvatio aut peripheria. Compositum vero, **[Cod. D, fol. 35 Rb]** rectum, curvum et circulare. Ex continuo enim ut ex[49] materia et peripheria[50] ut specie fit[51] circulare et alia[52] **[Cod. A, fol. 26 Rb]** similiter.

Rursum igitur ait : Quando quidem circulum intelligit intellectus, aut curvum, aut rectum, hoc autem est compositum proportionaliter[53] se habens incurvatae, intelligitur[54] cum sensu veluti enim recurvatur a sensibus ad se ipsum. Quando autem ipsas solas nudas species intelligit, scilicet incurvationem rectitudinem, tunc non coutens sensu, quia neque sensibilibus[55] proportionaliter se habet non incurvatae rectae ; non enim indiget exterioribus, neque sensu, sed apud se rationes specierum promit.

Sicut enim [56] differt incurvata recta ad extensam, cum sit eadem subiecto habitudine autem differens, quando enim extenditur [57] incurvata nihil coaccipit ad rationem essentiae ; ita differt et intellectus qui compositum intelligit ab intelligente simplex habitudine sola in essentia. Et iterum quam rationem habet species quae est in compositis ad ipsum compositum, ita intellectus cognoscens speciem [58] **[Cod. B, fol. 29 Ra]** secundum se ipsam ad cognoscentem compositum. Cum igitur species quae est in compositis non [59] separatur a composito nisi intellectu solo, intellectu enim solo [60] etiam ignea species ab igne separatur, ita ergo et intellectus qui cognocit compositum a cognoscente species solo intellectu alter est et habitudine, ipso subiecto tamen idem ; quando quidem enim compositum cognoscit consideratur in habitudine ad sensus, quando autem species sine habitudine ad sensus, quando autem species sine habitudine est ad ipsos. Idem ergo est, modo operationis differens. In quibusdam tamen [61] idem est, ait Philosophus : in materialibus enim non est aliud quidem species, aliud [62] compositum ; neque enim est ibi materia neque compositum sed idem intellectus et intellectum esse, et [63] angelus et angelo esse, et anima et [64] animae esse.

[1] Capitulum quartum *add.* B. — [2] ac B. — [3] ipsius B. — [4] obiectu A capitulum quartum *add.* C. — [5] communis C. — [6] et proprietatem] *om.* B. — [7] carnem ACDE. — [8] cognitio *add.* ACDE. — [9] cognoscet CD. — [10] hoc ACDE. — [11] cognitivus *add.* C *postea del.* — [12] possunt B. — [13] in *add.* C *postea del.* — [14] sive B. — [15] et *add.* E. — [16] assimulat A assignat B. — [17] rationi eiusdem] eiusdem rationis B. — [18] sive B. — [19] prout separatus] quasi separatus prout B. — [20] *om.* ACDE. — [21] ex *add.* B. — [22] duplex factus *add.* B. — [23] sive B. — [24] ergo D. — [25] et sensibilibus *add.* B. — [26] scilicet B. — [27] suam *add.* B operabi *add.* E *postea del.* — [28] *om.* C. — [29] apprehensum ipsius] ipsius apprehensum BCD. — [30] ancordos AE ancoeides CD antoeides E. — [31] per *add.* C *postea del.* — [32] lineae *add.* B. — [33] *om.* ACDE. — [34] ac CDE. — [35] sensitiva A. — [36] sensu B. — [37] ipso B. — [38] intellectus — discernit] intelligit A . — [39] Et quidem B. — [40] Composita B. — [41] *om.* BCDE. — [42] corporea B. — [43] ipsa A ipsum E. — [44] ait et] *om.* B. — [45] metaphysicis A. — [46] *om.* D. — [47] et B. — [48] sicut B. — [49] et B. — [50] pariferia D. — [51] sit C. — [52] natura ACD cetera E. — [53] proportionabiliter B. — [54] intelligit BD intellectus — intelligitur] *om.* AE. — [55] sensibus C. — [56] igitur BCD ergo E. — [57] coextenditur B. — [58] se ipsum AE. — [59] compa *add.* B *postea del.* — [60] sola A. — [61] enim BCDE. — [62] autem *add.* BCD. — [63] *om.* B. — [64] anima et] *om.* AE.

V

[1] EXPOSITIO THEMISTII SUPER PRAEMISSIS. [2]

Themistius autem sic : Quoniam aliud [3] quidem est,[4] inquit, aqua aliud autem aquae esse, aqua quidem enim quod ex specie et materia, aquae autem esse est species aquae et secundum quam est aqua ; unumquodque enim non secundum materiam sed secundum formam characterizatur.[5] Sic autem [6] et in artificialibus. Aliud enim est domus et domui

esse, et aliud statua et statuae esse, et domus quidem figura [7] cum lapidibus et lignis et lateribus, domui esse forma et compositio talis,[8] sed non in omnibus similiter. In quibusdam enim idem est, puta punctus et puncto esse, aut si [9] quid immateriale omnino et simplex, [**Cod. D, fol. 35 Va**] in quibus ratio eius quod quid [10] erat esse et [11] species qua est idem et [12] toti naturae rei. Sic itaque his [**Cod. C, fol. 33 Rb**] se habentibus, quando quidem formam iudicamus ut conceptam cum materia, puta frigidum et humidum cum materia, hoc est quando iudicamus totam aquam, — ratio enim horum et compositio quae cum materia erat aqua, — quando igitur [13] iudicamus aquam totam aut carnem totam serviens nobis est sensitiva potentia, magis autem et coniuga [14] sibi fantasia ; quando autem perquirimus quid sit [15] aquae esse et quid carni esse, aliud aliquid est [**Cod. E, fol. 25 Va**] quod iudicat, aut aliter se habens. Ne forte enim sicut unam necesse est potentiam esse iudicantem quod dulce a flavo differt, sic iterum rursum unam et hanc necesse est iudicantem quod aliud quidem est aqua et aliud aquae esse, et hanc percipere [16] quidem ambo sed aliter se habentem et aliter, quando materiam cum specie intuetur et quando speciem abstrahit seorsum. Ad aquam quidem enim indiget fantasia annuntiante ; ad esse autem aquae sufficit sibi ipsi. Sicut ergo [17] eandem lineam extensam et incurvatam eandem quidem esse dices utique aliter autem se habere et aliter, ita et intellectum quando corpus ut compositum apprehendit et quando speciem ipsam solam et formam. Coassimilatur [18] enim rebus quas speculatur, et quandoque quidem [**Cod. A, fol. 26 Va**] fit ut compositus, quandoque [19] compositum intelligit, quandoque autem ut simplex [**Cod. B, fol. 29 Rb**] quando speciem excipit solam, Et quandoque quidem assimilatur lineae rectae, quandoque autem incurvatae. P l a t o quidem enim circulo assimilat operationes intellectus, scilicet facile cursili et recto, A r i s t o t e l e s autem lineae extensae et incurvatae. Fit enim pro uno quasi duplex, tunc quando [20] materiam simul speculatur cum forma.

Sunt autem, inquit,[21] et in his [22] quae dicuntur ex abstractione, haec quidem assimilata aquae, haec autem assimilata ipsi esse aquae.[23] Aliud enim et in his rectum et recto esse. Et rectum quidem cum [24] continuo sicut simum ; supponitur enim continuum recto, recto autem esse ratio ea quae recti. In his itaque quae ex abstractione ambo iudicare videtur intellectus, dico autem ambo compositum ex subiecto et forma et ipsam formam, sed non similiter se habens et tunc, sed etiam in his quandoque quidem [25] ut simplex, quandoque autem ut compositus factus. Etenim si alia quidem materia subiacet sensibilibus corporibus, alia autem his quae ex abstractione dicuntur, attamen et in his quandoque quidem simpliciores [26] dicemus utique speculationes [**Cod. D, fol. 35 Vb**] intellectus,[27] quandoque autem magis compositas.

Corpora quidem igitur considerans indiget potentia sensitiva. Non

enim possibile est sibi secundum se ipsum iudicare quid aqua aut caro, derelicto penitus sensu ; ad trigonum autem et [28] rectum magis sibi ipsi sufficiens est intellectus. Sicut enim res separatae sunt a materia, sic et [29] intellectus speculatio.[30] Sicut igitur haec ratione sola [31] separari possunt, per se autem non utique subsistunt, **[Cod. C, fol. 33 Va]** ita et intellectus separare ipsa sola ratione conatur.

Rursum Grammaticus, dicente Philosopho quod in his quae [32] abstractione sunt, rectum est ut simum ; cum continuo enim est. In abstractione dicit mathematica,[33] et in his, ait, consideratur duplatio aliqua : et aliud quidem est rectum, inquit, puta compositum quoddam, aliud recto esse. Similiter autem intellectus unus ens et idem alia et alia habitudine et simplex et [34] compositum et in his cognoscet. Ait enim Philosophus quasi subiectum esse mathematicae [35] continuum ; omni enim figurae subiectum est continuum. Exemplum autem recti hoc est compositi simum, sicut simum compositum ; cavitas enim [36] in nare est, naris quidem subiectum, simitas autem species, simum autem simul [37] utrumque ; ita se habet et rectum. Cum continuo enim, hoc est in subiecto continuo. Demum cum ait Philosophus : Quod quid autem [38] erat esse si est alicui [39] recto esse et rectum aliud. Sic enim dualitas : altero ergo aut aliter se habente iudicat sive discernit, hoc est species, inquit Grammaticus, altera est praeter compositum. Si aliud quidem recto esse, hoc est rectitudo ipsa, aliud autem rectum, hoc est compositum, et quae in continuo rectitudo **[Cod. E, fol. 25 Vb]** hoc enim est [40] ; sic enim dualitas una [41] supponitur, et in mathematica [42] duo esse, scilicet aliud quidem species, aliud [43] compositum. Si igitur et in mathematicis [44] aliud est, inquit, species [45] praeter compositum, aut altera et altera particula simplex et [46] compositum cognoscet,[47] aut eadem aliter et aliter se habente, quod et ostensum est. Omnino ergo sicut separatae sive separabiles sunt res a materia, sic et quae circa intellectum sunt, ait Philosophus, ponens quidem absolutionem cum probatione, secundum quod Grammaticus dicit. Rationabile enim est, ait,[48] sicut se habet species ad compositum, ita **[Cod. B, fol. 29 Va]** se habere intellectum cognoscentem compositum ad cognoscentem [49] simplex ; sicut species a composito intellectu solo separatur,[50] ita ergo et [51] intellectus qui compositum **[Cod. A, fol. 26 Vb]** cognoscit a cognoscente simplex **[Cod. D, fol. 36 Ra]** sola intelligentia separabitur. Sicut enim se habet intellectus ad speciem, ita et intellectus ad compositum, et intellectus ad intellectum, et [52] sicut species intelligentia sola essentia separatur a composito,[53] ita et intellectus ab intellectu. Idem ergo et unus est secundum essentiam.

[1] Capitulum quintum *add.* B. — [2] 5^m^ *add.* C. — [3] *om.* B. — [4] *om.* B. — [5] characteterizetur A. — [6] enim A *om.* B. — [7] *om.* A. — [8] *om.* E. — [9] secundum *add.* B. — [10] quod quid] quid quod B. — [11] aut A. — [12] *om.* B. — [13] ergo B. — [14] coniuncta est B. —



[15] quid sit] *om.* A. — [16] parcipere A percipe CD. — [17] igitur BCD. — [18] coassimulatur A. — [19] scilicet quando B. — [20] quandoque C. — [21] *om.* B. — [22] inquit *add.* B. — [23] esse aquae] aquae esse E aquae *add.* E *postea del.* — [24] *om.* B. — [25] *om.* B. — [26] singulares B. — [27] *om.* B. — [28] ad *add.* B. — [29] ipsius *add.* B. — [30] speculo A. — [31] ratione sola] sola ratione B. — [32] in *add.* B. — [33] metaphysica AE. — [34] *om.* ACD *add.* E *2a man.*; et simplex — compositum] compositum et simplex B. — [35] mathematicis E metaphysicae A. — [36] autem A. — [37] similiter C. — [38] *om.* B. — [39] alterum B. — [40] Sic enim — est] *om.* B. — [41] id est B. — [42] metaphysica A mathematicis BE. — [43] autem *add.* BCD. — [44] metaphysica A, — [45] est — species] quidem est species inquit B. — [46] cognosci *add.* B. — [47] cognoscit B. — [48] est ait] inquit est B. — [49] intellectum cognoscente B. — [50] separetur AC. — [51] *om.* B. — [52] *om.* ABCD. — [53] et *add.* B.

VI

[1] QUALITER INTELLECTUS IMPASSIBILIS EST ET PASSIBILIS. [2]

Dubitabit [3] autem aliquis, ait Philosophus, si intellectus simplex est et impassibilis et nulli nihil habet [4] commune, sicut ait Anaxagoras, quomodo quidem intelliget si intelligere pati quoddam [5] est. In quantum enim aliquid commune est utrisque, [6] hoc quidem agere videtur, illud vero [7] pati. Super quo Grammaticus : Siquidem est intelligere, inquit,[8] sicut sentire aut pati, utique erit aliquid ab intelligibili aut aliquid tale alterum. Quomodo igitur impassibilis ens **[Cod. C, fol. 33 Vb]** intelligeret [9] ? Oportet enim intellectum habitudinem habere ad id quod intelligitur et velut tangere ipsum. Si autem hoc ita se habet non utique erit impassibilis [10] ; patientia [11] enim pati videntur ab agentibus [12] eo quod commune aliquid habeant ad ipsa : communi enim materia videntur communicare facientia et patientia. Quare si patitur intellectus ab intelligibilibus, intelligens ipsa erit utique habens aliquid commune ad intellecta ab ipso a quibus patitur. Sic autem non utique erit sine mixtura neque impassibilis neque aliud [13] nihil non habens aliquid commune a quibus patitur. Quare male pronuntiamus, inquit, nos et Anaxagoras, sine mixtura ipsum esse et impassibilem.

Themistius vero sic ait : Anaxagoras autem sic quidem recte dicebat [14] de intellectu, sic autem non recte. Immixtum quidem enim ipsum ab omni materia faciens recte perspicatus [15] est. Qualiter autem talis existens omnia intelligat, siquidem intelligere pati est, non recte docere nos neglexit.[16] Patitur enim nihil quod non communicat materia. Sed hanc oportet communem supponi et patienti et agenti ; propter quod quidem neque patitur quodcumque a quocumque, puta a sono linea,[17] sed quorum et eadem communis est materia. Sed hoc Anaxagoras quidem non discernit.

Ad hanc igitur quaestionem solvendam,[18] nobis rursum, inquit, rememorandum [19] est iam saepe [20] determinatorum. Si enim pati neque in sensu dicitur proprie, quanto utique magis in intellectu. Sensus quidem [21]

enim coutitur corporalibus et habet [22] utique aliquid commune subiectum ad agentia, dico autem ad sensibilia ; corpore enim utens movetur **[Cod. D, fol. 36 Rb]** a corporibus. Intellectus autem potentia quidem [23] est omnia intelligibilia, actu autem nullum antequam intelligat. Longius igitur [24] ab eo quod est pati est, qui neque [25] naturam [26] sortitus est determinatam. Sed sicut in tabula nihil habente scriptum,[27] quandoque [28] scribuntur litterae perfecti **[Cod. E, fol. 26 Ra]** onem utique dicentes [29] tabulae in scriptura, **[Cod. B, fol. 29 Vb]** non passionem ; quoniam ad quae facta fuit [30] haec recepit, sic [31] accidit et in intellectu : neque enim patitur intellectualia actuans sed perficitur. Quare secundum hoc immixtus et simplex, totaliter enim qui potentia intellectus, uti [32] ait Aristoteles, actu nihil entium est, nihil autem actu non ens neque patietur, neque utique miscebitur. Entis enim quod actu aliquid [33] est et pati et misceri est. Fit autem ex eo qui potentia intellectus actu, quando utique ipsa fit [34] noemata, id est intellecta, **[Cod. A, fol. 27 Ra]** et tunc simul intellectus et intelligibilis.[35] Non patitur igitur, inquit, ab intellectualibus, sed ipse illa fit. Et videtur in sola fieri anima humana qui potentia intellectus ; huius enim solius et passiones obedientes rationi, et ad rationem aptae natae habet, aliorum autem animalium non adhuc.

Philosophus itaque, dissolvens quaestionem hanc, sic ait : Aut pati quidem secundum commune aliquid divisum est prius, quomodo [36] potentia quodammodo est [37] intelligibilia [38] intellectus, sed actu nihil antequam **[Cod. C, fol. 34 Ra]** intelligat. Oportet autem sic esse : sicut in tabula nihil est actu [39] scriptum, quod quidem accidit in intellectu.

Super hoc autem, ait Grammaticus quod praemissam dubitationem hic solvit dicens quod pati est aequivocum. Dicitur enim pati et quod vertitur et [40] corrumpitur secundum substantiam, secundum quod et elementa dicimus pati ab [41] invicem ; corrumpunt enim et [42] transmutant [43] invicem. Dicuntur [44] autem et pati quae ducuntur in id quod secundum naturam et imperfectionem propriam, sicut dicimus pati sensum a sensibilibus, qui perficitur ab ipsis ; et eas quae secundum naturam operationes accipiens, perficitur enim suscipiens species sensibilium. Secundum priorem quidem significationem passionis, impassibilis est intellectus quod et proprie est passio. Secundum autem perfectam passionem et susceptionem specierum secundum quod et [45] intelligit, pati ipsum dicimus aequivoce nomine passionis utentes. Propter quod quidem et cum dixisset ipsum intelligere in pati esse, ubi dixit : si itaque est intelligere sicut sentire aut pati utique aliquid erit ; quoniam non videtur sibi proprie dici in his **[Cod. D, fol. 36 Va]** passionis nomen, subiunxit : aut [46] tale aliquid alterum. Sic [47] enim et sensus dicebatur pati a sensibilibus, non corruptus [48] ab ipsis sed perfectus. Sicut igitur sensus suscipit sensibiles species, puta album, non corruptus ab ipsis neque factus quod illa, puta albus visus aut niger, cognoscibiliter [49] speciem ipsam suscipiens ; sic et intel-

lectus impassibilis manens, secundum [50] substantiam patitur ab intelligibilibus, cognoscibiliter suscipiens ipsa, magis autem eminenter quam sensus patitur, ut iam dictum est superius.[51] Sensus quidem enim corrumpitur ab excellentia sensibilium ; intellectus autem magis perfectus [52] fit [53] quanto maiora percipit. Impassibilis igitur est, inquit, secundum primum significatum, passibilis [54] autem [55] secundum secundum. Haec autem patientium una materia [56] participant cum agentibus, quaecumque in pati ad corruptionem ducuntur ; et neque haec [57] solum sed et quaecumque patientia et [58] contra agunt. Quoniam et quae subluna sunt **[Cod. B, fol. 30 Ra]** patiuntur [59] a caelestibus et non sunt omnino eiusdem materiae. Et corpus etiam ab anima patiens, non corruptiva passione sed perfectiva, nihil commune habet ad ipsam secundum substantiam. Quare et si dicatur pati ab intelligibilibus intellectus, non iam propter hoc commune aliquid habebit ad ipsa, perfectiva passione patiens non corruptiva. Dicitur tamen pati, quia sicut patientia, secundum quod proprie passionem dico utique corruptivam susceptiva agentis speciem, permanent in ipso aliquo tempore, velut aer patiens ab igne aut lignum et quod fit [60] ignis permanet [61] aliquo tempore in hoc secundum **[Cod. E, fol. 26 Rb]** susceptionem ignis [62] ; sic et intellectus **[Cod. C, fol. 34 Rb]** et sensus suscipiens species permanent in receptione ipsorum, excepto quod haec quidem vertunt substantiam, haec autem non.[63] Et adhuc : sensus quidem non permanet species sensibilium habens, sed mox abicit ; intellectus autem permanet species sensibilium habens.[64] Et intellectus quidem est per se **[Cod. A, fol. 27 Rb]** motivus et a se ipso quandoque intelligens ; sensus autem indiget sensibilium praesentia. Et intellectus quidem transmutatur ab eo qui potentia in eum qui actu, non suscipiens quas quidem non habuit species, neque ex prima potentia transmutans, sed similis dormienti geometrae qui non novit tunc quod novit, sed habet quidem rationes ; impeditur autem a cognitione, quod quidem habet, a somno et indiget auferente impediens. Dico utique somnum, sic intellectus indiget auferente impediens.[65] **[Cod. D, fol. 36 Vb]** Iste autem qui actu [66] intellectus, aut qui doctrinativus est, aut qui universalis, impediens autem quae ex connexione fantasiae absurdae opiniones quas purgans redargutionibus notum facit inexistentem thesaurum. Sensus autem ex prima potentia transmutatur, suscipiens quas quidem non habuit species.

[1] Capitulum sextum *add.* B. — [2] capitulum sextum *add.* C. — [3] Dubitabat A. — [4] habens B. — [5] pati quoddam] quoddam pati B. — [6] utriusque ACD. — [7] illud vero] hoc quidem B. — [8] *om.* B. — [9] intelligeretur A intelligetur E. — [10] non — impassibilis] erit utique passibilis B. — [11] patientiam A. — [12] pati — agentibus] videntur ab agentibus pati B. — [13] *om.* B. — [14] dixit B. — [15] suspicatus B. — [16] intellexit A. — [17] luna C. — [18] dissolvendam BCD. — [19] rursum — rememorandum] inquit rursum memorandum B. — [20] sese B. — [21] *om.* B. — [22] habeat ACD habebat B habeat E *sed postea corrig.* — [23] *om.* B. — [24] enim C. — [25] secundum *add.* B. — [26] sorti *add.* E *postea del.* — [27] actu inscriptum B. — [28] quando B. — [29] dicens ACD dices B. — [30] sint B. — [31] sicut D. —



[32] ut B. — [33] actu aliquid] aliquid actu B. — [34] vel sint B. — [35] intelligibile B. — [36] quoniam BCDE. — [37] *om.* AD. — [38] est *add.* D. — [39] est actu] actu est B. — [40] quod *add.* A. — [41] ad B. — [42] et *add.* C. — [43] ad *add.* B. — [44] Dicantur ACD. — [45] pati C *sed postea del. et ponit* et *supra lin.* — [46] autem B. — [47] sicut B. — [48] corruptis A. — [49] scilicet cognoscit B. — [50] suam *add.* B. — [51] iam — superius] dictum est iam supra B. — [52] perfectius CD. — [53] perfectus fit] perficitur B. — [54] secundum *add.* B *postea del.* — [55] vero B. — [56] una materia] unam materiam B. — [57] hic ACD hoc B. — [58] *del.* E. — [59] patientur A. — [60] sit B. — [61] in *add.* B. — [62] et quod fit ignis *add.* D *postea del.* — [63] vertunt *add.* B. — [64] sensibilium habens] *om.* BCD habens *(2a man.)* sensibilium E sed mox abicit intellectus autem permanet *add.* A. — [65] Dico — impediens] *om.* B. — [66] *om.* B.

VII

[1] QUALITER INTELLECTUS SE IPSUM INTELLIGIT. [2]

Quaerit autem iterum P h i l o s o p h u s si a se intelligibilis est ipse intellectus. Nam si [3] intelligibilis est sicut alia potentia, intelligibilia consequi videbitur et illis intellectum esse forsan si unum aliquid specie seu ratione est intelligibile secundum quod tale et se ipsum intelligat intellectus per se ; aut si per aliud intelligibilis, tunc se habebit ad intelligendum ut alia materialia, et erit mixtum aliquod sive compositum, quod impossibile est, ut demonstratum est prius, quia si sic non posset esse principium intellectivum.

Et respondet P h i l o s o p h u s quod intelligibilis est ipse intellectus sicut intelligibilia, per easdem scilicet species,[4] nam ipse nihil aliud est quam species intelligibiles ; quapropter se ipsum intelligit hoc modo accidentaliter, ut dictum est supra.

In his quidem enim quae sunt sine materia, idem est intelligens et quod intelligitur, scientia autem speculativa et quod sit [5] scibile idem est ; nam per speciem separatam a materia fit actu intelligibile. Idem autem est actus intelligibilis et intellectivi sicut [6] sensibilis et sensitivi, non tamen omnino similiter, licet quodammodo [7] secundum quod in actu.

Advertendum enim est [8] quod licet idem subiecto sit actus [9] sensibilis in actu et sensitivi,[10] tamen actus sentiendi et actus quo **[Cod. B, fol. 30 Rb]** quis sentire se [11] percipit non [12] est idem actus secundum rationem et omnimode ; alioquin fantasians [13] actu sive imaginans nunquam esset in actu fantasiandi, nisi hoc percipiendo [14] actum suum diiudicaret, cuius contrarium experimur praesertim in passionibus existentes. Item extra passionem etiam existentes nunquam iudicaremus solem esse **[Cod. C, fol. 34 Va]** pedalis [15] quantitatis si fantasia suum actum [16] diiudicaret.[17] Propter quod concludit P h i l o s o p h u s , libro *De somno*, quod iudicium actus huiusmodi a principaliori virtute dependet ac digniori. Unde licet idem subiecto sit actus videndi et sentiendi se videre, ratione tamen [18] alius est, ad sensum communem tanquam ad principaliorem virtutem et digniorem sic vel sic relatus. **[Cod. D, fol. 37 Ra]**

Idem quoque de actu sensus communis dicere possumus, quia ratione non idem est prout [19] album iudicat esse dulce et prout se iudicat hunc actum diiudicare ; principalioris enim virtutis est hoc iudicium et dignioris.

Igitur ne in virtutibus corporis videatur continuari [20] processus iste in infinitum, idcirco Proclus in *Elementatione theologica,* XV propositione, concludit [21] omne quod ad se ipsum conversivum est incorpo- **[Cod. E, fol. 26 Va]** reum esse. Si enim illud quod convertitur ad aliquid [22] copulatur, inquit, illi ad quod convertitur, **[Cod. A, fol. 27 Va]** sequitur [23] quod et [24] omnes partes corporis quod ad se ipsum convertitur, ad omnes complerentur, quia hoc dicitur ad se ipsum converti quando conversum et illud ad quod facta est conversio fiunt unum.[25] Hoc autem impossibile est in corpore propter partium diversitatem.

Perspicaciter itaque intuenti valde sufficiens esse videtur haec Procli ratio, ut satis colligi potest [26] ex determinatis prius [27] ex [28] sensu. Diiudicatio enim impressionis facta [29] in una parte sensiterii ad illam quae in alia comparari et [30] converti non potest, nisi in idem indivisibile [31] facto quasi concursu quodam tanquam in eandem mensuram quae est virtus sensus communis. Sicut enim ad iudicandum convenientiam sensibilium diversorum genere, vel differentiam, non sufficit unitas animae in organis pluribus, nisi [32] cum hoc et unum sit organum in quo virtus indivisibiliter comprehendens illa sensibilia diversa genere ; sic et eadem ratione necessarium est hanc virtutem indivisibiliter comprehendere species eiusdem generis sensibilium, tam specie convenientium quam differentium, siquidem eorum convenientia seu differentia iudicari debet. Simili quoque modo se habere necesse est [33] hanc virtutem in iudicando convenientiam aut differentiam partium sensibilis unius, verbi gratia, visus videns visibile partim album et partim nigrum non potest differentiam inter partes iudicare nisi per [34] virtutem albedinis speciem et nigredinis indivisibiliter comprehendentem, eo quidem modo quo dictum est superius. Similiter et convenientiam partium eiusdem sensibilis unicoloris virtus iudicare non potest, nisi quae indivisibiliter partium dispositionem comprehendit, cum eiusdem virtutis [35] sit opposita iudicare.

Palam igitur [36] ex his quod nullum actu sensibile sub ratione qua partes eius convenientiam habent ad invicem, **[Cod. B, fol. 30 Va]** aut differentiam, a virtute divisibiliter hoc comprehendente [37] iudicari potest sine virtute digniori indivi **[Cod. D, fol. 37 Rb]** sibiliter comprehendente. Sed actus sentiendi et perfectio quia divisibilis est perfecte cognosci et iudicari non **[Cod. C, fol. 34 Vb]** potest, nisi dispositio totius et habitudo partium ad invicem quarum est perfectio diiudicetur, quod quidem nihil aliud est quam ratio convenientiae aut differentiae illarum. Cum itaque [38] perfectio sentiendi et actus sit talis, impossibile est sensum in actu se ipsum iudicare sine virtute digniori, sive particularis sit sensus, sive com-

munis. Quamvis enim respectu sensuum particularium species sensibilium indivisibiliter comprehendat, quia in organo suo principali non recipiuntur species distinctae ab invicem et diversae per partium distinctionem sicut in particulari sensiterio, in se tamen virtus corporea est et actus divisibilis in partes convenientiam habentes inter se aut differentiam. Actus igitur sensus communis in sensiterio [39] principali eiusdem iudicii est quoad conversionem sui ipsius ad se ipsum diiudicandum cuius et ceteri sensus particulares. Supra sensum autem communem virtus non est alia quam intellectus. Sine intellectu ergo non potest actus sensus [40] communis diiudicari ; alioquin [41] esset processus in infinitum in actibus sensuum diiudicandis.

Praeterea, sentire sensibile extrinsecum et sentire se sentire non est actus ratione idem nec semper simul sunt ; experimur enim in nobis aliquando nos sentire sensibile aliquod non diiudicantes actum sentiendi in se nec advertentes actu sed potentia. Haec ergo potentia, cum per se ad actum non vadat [42] necessario **[Cod. A, fol. 27 Vb]** requiritur [43] aliud per quod hoc fiat. **[Cod. E, fol. 26 Vb]** Quod autem sensus in actu perfectionem accipiat a [44] sensu communi et complementum, declaratum est supra. Quare et consimilis potentia in sensu communi complementum recipit a virtute digniori se. Visus igitur [45] se videre non iudicat sine sensu communi, neque ceteri sensus.

Insuper neque sensus communis actum proprium diiudicare potest sine digniori virtute quae est intellectus. Et ut ad omne dicatur, nihil se ipsum cognoscere potest actu proprio quod divisibile est in partes : hoc enim ad se ipsum indivisibiliter converti non potest, ut dicit Proclus. Firmum ergo stat eius dictum [46] : quod omne ad se ipsum conversivum, actu scilicet proprio, illud incorporeum est et immateriale. Unde Commentator, II *De caelo* : Omne habens actionem in se est spirituale et non corporeum. Et hoc est quod dicit Philosophus : **[Cod. D, fol. 37 Va]** In non habentibus materiam idem est intelligens et intellectum.[47] Ioannes autem Grammaticus, in expositione huius sermonis, ait [48] : Quod potentia quidem intelligibile est, non est idem intellectum quoniam neque proprie intelligibile est. Omne vero quod proprie et actu intelligibile est et intellectus est. Scientia enim speculativa et quod scibile idem est hoc est intellectus speculans, et quod sit scibile hoc est proprie et actu intelligibile est. Haec enim convertuntur, aut aliter dictum est. Hoc, inquit, ad probationem huius : **[Cod. C, fol. 35 Ra]** quia quod sine materia est, intelligibile est, et [49] actu est intelligibile et [50] secundum actum ; idem ergo sic scibilibus, hoc est speculativis actu scientia est. Quod enim aliud est scientia quam theoremata ? Haec autem sunt scibilia. Non enim quae extra latent ipsa scibilia sunt ; circuli enim intellectus, non sensibilis circulus, scibile est. Si autem hoc est scientia quaedam, intelligibilia quaedam et intellectus ; scibilia autem intelligibilia. Idem ergo quod secundum actum intelligibile et immateriale intellectui.



Expositor vero Thomas, praedictum sermonem explanans, dicit possibilem intellectum intelligibilem esse per aliquam speciem intelligibilem sicut et alia intelligibilia sunt. Quod et Philosophum dicit probare per hoc quod intellectum in actu et intelligens in actu sunt unum, sicut et supra dixit Philosophus quod sensibile in actu et sensus in actu sunt unum. Est autem aliquod intelligibile in actu per hoc quod est a materia abstractum. Sicut enim supra dixit Philosophus quod sicut res sunt separabiles a materia, sic sunt et quae circa intellectum sunt, et ideo hoc dicit, quod in his quae sine materia [51] sunt, id est, si accipiamus intelligibilia actu, idem est intelligens et quod intelligitur, sicut idem est sciens in actu et quod scitur in actu. Ipsa enim scientia speculativa idem est, et sic scibile et scibile in actu est [52] species ipsius intellectus, et sic per eam se ipsum intelligere potest. Unde et supra Philosophus, per ipsum intelligere et per id quod intelligitur, scrutatus est naturam intellectus possibilis. Non enim cognoscimus intellectum nostrum nisi per hoc quod intelligamus [53] nos intelligere. Accidit autem hoc intellectui possibili quod non intelligat per essentiam suam sed per speciem intelligibilem, ex hoc quod est potentia tantum in ordine rerum intelligibilium. Ostendit enim Philosophus, in IX *Metaphysicae,* quod nihil intelligitur nisi secundum quod est in **[Cod. A, fol. 28 Ra]** actu. Unde intellectus possibilis, qui est in potentia tantum in ordine intelligibilium, **[Cod. D, fol. 37 Vb]** nec intelligit nec intelligitur nisi per speciem in eo susceptam. Sane Commentator in hac parte ait : Cum dubitavit Aristoteles de intellectu materiali seu possibili, utrum intellectum ex eo ipse est intellectus aut aliud aliquo modo, et oportet si intellectus in eo est ipsum intellectum **[Cod. E, fol. 27 Ra]** ut sit intellectum per se, non per intentionem in eo, id est non per speciem ; incepit declarare quod est intellectum per intentionem in eo, id est per speciem sicut aliae res intellectae, sed differt ab eis in hoc [54] quod illa intentio sive species est in se intellectus in actu, et in aliis rebus est intellectus in potentia. Et dixit Philosophus : Et est etiam intellectum sicut intellecta, id est : et est intellectum per **[Cod. C, fol. 35 Rb]** intentionem in eo,sicut aliae res intellectae. Deinde dedit Philosophus demonstrationem super hoc et dixit quod formare per intellectum et formatum per intellectum in eis quae sunt extra materiam idem sunt. Scientia enim speculativa et scitum secundum hunc modum idem sunt, id est : et est necesse [55] ut sit intellectum per intentionem in eo, quia formare per intellectum et formatum idem sunt in rebus non materialibus. Et si iste intellectus esset intellectum per se, contingeret, inquit, ut scientia speculativa, possibilis quidem intellectus [56] inquam, et scitum ipsius possibilis essent idem, quod est impossibile, ait Commentator, quia non est, inquam, actu intelligibile secundum se nec actu aliquid [57] ens antequam actu intelligat, licet quiddam immateriale sit, ut prius visum est secundum Philosophum.

Ex his ergo manifestum est intentionem esse Philosophi quod species actu intelligibilis qua res extra, quae secundum se potentia tantum intelligibilis est, actu intelligitur, ipsa quidem in se est ipsemet intellectus, non autem species ipsius, ut Thomae visum est. Et ideo, sicut alia scilicet obiecta per speciem actu intelligibilem intelligibilia sunt in nobis per se quidem et primarie, sic et per eandem speciem intellectus noster intelligibilis est. Accidentaliter autem et secundario similiter et intellectus noster possibilis intelligibilis quidem sic est in potentia, sicut actu intelligibilis est actuatus noster intellectus.

Praeter intelligibiles [58] vero species rerum extra, velut per modum quorundam accidentium in intellectu susceptas, propriam similiter in eodem suscipi [59] speciem substantiae sui ipsius a se distinctam, qua substantiam sui ipsius intelligat, frivolum est utique dicere. Rem enim sive speciem rei [60] cuiuslibet actu intelligibilem esse, nihil aliud est quam ipsam [**Cod. D, fol.** 38 **Ra**] a materia fore separatam actu seu abstractam et econverso. Quare materiam non habens intellectus [61] immaterialis existens ac separatus a materia, secundum se quidem eo ipso quo talis est actu, idem est quod species actu intelligibilis, ac per hoc alia non indigens abstractione ad intelligendum se ipsum. Atvero, si materiae velut [62] similitudinem quandam habens intellectus possibilis ut subiectum seu materia fore dicatur eiusmodi speciei, tunc proculdubio species haec abstracta non erit ab [63] eodem intellectu cuius id quod utriusque subiectum est propriaeque materiae simile penitus idem numero est. Nam, sicut visum est prius, id quod intentio vocatur, sive rei species, reali formae non communicat in subiecto seu materia rationis unius et eiusdem existente. Alioquin univoce diceretur cum reali et esset vera materialis forma neque species illius.

Ex his itaque manifestum est speciem illam intellectus aut fig- [**Cod. A, fol. 28 Rb**] mentum aut nihil aliud esse penitus quam ipsam eandem formam intellectus [**Cod. C, fol. 35 Va**] realem seu realiter illud idem omnino quod ipsemet intellectus est unum numero.

Praeterea, si intelligere est sicut sentire, praesertim in suscipiendo speciem abstractam, in sensu autem qui susceptivus est specierum sine materia, species ipsae, licet a materia propria quidem ipsorum sensibilium separatae seu abstractae suscipiantur in organo sensus, non tamen abstractae neque separatae sunt ibidem a materia subiecti sensiterii [64] suscipientis illas. Similiter ergo species in intellectu recepta quaecumque sit [**Cod. E, fol. 27 Rb**] abstracta non est ab eodem in quo sic est existens. Quare neque species est ipsius intellectus, quamvis nihil prohibeat ipsam a materia rerum extra separatam esse speciem seu abstractam.

Rursus, neque potest intellectus agens aliquam abstrahere speciem quin ipsa recipiatur in intellectu possibili. Non minus enim est intellectus possibilis in potentia fieri omnia seu recipere quam intellectus agens,

active virtus,[65] omnia facere seu abstrahere. Si vero dicat aliquis eo quod intellectus noster, sive secundum substantiam suam, sive secundum quod possibilis, est ens in potentia tantum in ordine rerum intellectualium seu intelligibilium, seu eo quod a materia non [66] est sufficienter [67] abstractus ad intelligendum se ipsum, necessariam esse speciem aliam, tam a [68] se ipso quam a specie rerum extra, distinctam abstractamque sufficienter qua fiat actu se ipsum intelligens, proculdubio dictum hoc se ipsum [**Cod. D, fol.** 38 **Rb**] interimit. Quod [69] si potentia tantum ens, noster intellectus in ordine rerum intellectualium recepta specie fit per ipsam ens actu, profecto substantialis est ei species illa, non accidentalis, eo quod actus et perfectio substantialis est huiusmodi.[70] Si vero sit aliquid [71] ens actu noster intellectus abstractus quidem et separatus a materia seu immaterialis existens utique substantialis, ipsius essentia sive ratio qua per se stans est et subsistens non minus profecto, sed magis utique, separabilis est a materia pariter et, ab eo quod materiae similitudinem habet, abstractionique convenientior quam accidentalis quaecumque species cuius esse quidem est inesse alii cuidam,[72] diversi prorsus a se generis existenti, a quo separari seu abstrahi non potest aliqualiter, ac per hoc neque per se stantis rationem habere neque similitudinem neque proprietatem qua substantia proprie cognosci habet. Etenim scientiae secantur ut [73] res, ut ait Philosophus,[74] III *De anima*, omnisque cognitio secundum similitudinem quandam et proprietatem habet existere, ut prius visum est.

Postquam igitur accidentalis esse non potest species huiusmodi, necesse est eam substantialem esse, non aliam autem a substantia intellectus, nisi duae formae aeque substantiales ab invicem actu separatae simul inesse ponantur in una substantia, quod est impossibile. Relinquitur ergo quod species omnis qua noster intellectus se ipsum intelligit est substantia sive substantiale quoddam [75] ipsius. Talis autem est, ut visum est, omnis intelligibilis actu species qua res materiales [**Cod. C, fol. 35 Vb**] intelligimus. Quare substantia sive substantiale quiddam ipsius intellectus est omnis huiusmodi species. Adhuc et actum intelligendi necesse est per consequens etiam fore substantialem actum ipsius intellectus. In sensu vero, quoniam substantialis quidem est actus primus, accidentalis autem secundus qui dicitur et est [76] idem eius quod actu sensibile [77] est et sensi [**Cod. A, fol. 28 Va**] tivi, necesse est speciem sensibilium actum hunc actuantem consimiliter accidentalem esse.

Palam igitur hinc esse potest advertenti quod intellectus noster in substantia sua species materialium rerum omnium in se continet : substantiarum quidem similium rationum speciebus idealibus, eo quod in causis et causatis illarum [78] similitudo requiritur magis expressa quam in reliquis entibus, insuper ac determinata proprietas in cognoscendo ; accidentium autem, eo quod non semper similitudinem servant in causan-

do,[79] propter quod et platonici dicunt ipsa proprias[80] ideas non habere. Non sunt in intellectu proprie **[Cod. D, fol. 38 Va]** species accidentales actu intelligibiles, sed una cum substantiarum ideis intellectus virtutem illarum in se continet, propagini quodammodo similem qua prioribus inhaerent posteriora tanquam dependentia penitus ab eisdem.

Ex his ergo manifestum est qualiter, secundum intentionem A r i s t o t e l i s, in his quae non **[Cod. E, fol. 27 Va]** habent materiam idem est intelligens et intellectum, una cum intellectu.

[1] Capitulum septimum *add.* B. — [2] capitulum septimum *add.* C. — [3] in *add.* B *postea del.* — [4] per — species] *om.* B. — [5] scit A. — [6] *om.* C. — [7] non tamen — quodammodo] quemadmodum et universaliter mobile et motum B. — [8] advertentum — est] sed et hic advertendum B. — [9] actu A. — [10] non *add.* AE. — [11] sentire se] se sentire CDE. — [12] *del.* E. — [13] fantasias C. — [14] percipiente B. — [15] bipedalis B. — [16] *om.* E. — [17] actum *add.* E *2a man.* — [18] tanquam C. — [19] ut A. — [20] continuare A. — [21] quod *add.* B. — [22] ad aliquid] *om.* C. — [23] et *add.* B. —[24] *om.* B. — [25] fiunt unum] unum fiunt B. — [26] etiam *add.* CDE. — [27] supra B. — [28] de BCD. — [29] factae BCD. — [30] *del.* E. — [31] divisibile C. — [32] et *add.* B. — [33] se — est] necesse est se habere B. — [34] partem *add.* B. — [35] virtus C. — [36] ergo B. — [37] hoc *add.* D. — [38] utique A. — [39] sensitivo E. — [40] sine intellectu ergo non potest actus sensus *add.* D. — [41] aliquin C. — [42] vadit B. — [43] requirit B aliquid *add.* C *postea del.* — [44] accipiant a] suscipiat de B. — [45] ergo BE. — [46] eius dictum] dictum eius B. — [47] *La suite de ce chapitre manque dans le Cod.* B. — [48] sermonis ait] ait sermonis A. — [49] *om.* ACD *2a man.* E. — [50] tamen *add.* A cum *add.* CD cum *add.* E *postea del.* — [51] non *add.* A *postea del.* — [52] et C. — [53] intelligimus A. — [54] in hoc] *om.* A. — [55] est necesse] necesse est C. — [56] quid *add.* A *postea del.* — [57] actu aliquid] aliquid actu CDE. — [58] intelligibilium A. — [59] suscepi AD. — [60] rerum A. — [61] materialis *add.* E *postea del.* — [62] materiae velut] velut materiae CD. — [63] ob A. — [64] sensitivi E. — [65] active virtus] activae virtutis CD in *add.* ACD in *add.* E *postea del.* — [66] *om.* D. — [67] est sufficienter] sufficienter est CDE. — [68] in D *postea del. et ponit* a *supra lin.* — [69] quia CD. — [70] huius C. — [71] aliquid *add.* A. — [72] alii cuidam] cuidam alii CD. — [73] in ACD. — [74] in *add.* C *postea del.* — [75] quiddam CDE. — [76] et est] est etiam D. — [77] sensibilem ACD. — [78] aliarum C. — [79] servant — causando] in causando servant D. — [80] proprietas D *sed postea del.* et.

VIII

[1] QUALITER SE IPSUM NON SEMPER INTELLIGIT NOSTER INTELLECTUS. [2]

His itaque sic se habentibus, tanquam inquirendo proponit P h i l o s o p h u s quod consideranda est causa quare non semper intelligit intellectus noster.[3]

Super quo dicit G r a m m a t i c u s quod interpositi[4] problematis dissolutionem[5] non praetermisit A r i s t o t e l e s, ut quidam[6] putaverunt, sed posterius determinabit[7] eam cum **[Cod. B, fol. 30 Vb]** dicet[8] quare per intellectum non memoramur. Alii vero expositores dicunt quod P h i l o s o p h u s responsionem confestim subiunxit[9] quaestioni dicens quod in habentibus materiam potentia solum unumquodque est intelligibilium ; quare ipsis quidem non inest[10] actus intelligendi quia natura eorum non est actu intelligibilis secundum se, sed esse eorum quod est



sine materia, sive species uniuscuiusque eorum abstracta a materia, est potentia intellectus talium. Pro quo Grammaticus sic : Intellectus vero sine materia potentia est talium, hoc est intelligibilium. Quare si haec quidem materialia haec autem sine materia, non idem est intellectus materialibus intelligibilibus. Unde Themistius : Quare merito intelliguntur quidem quae tales, alias quales,[11] id est materiales species ; intelligunt autem non. Intellectus autem iste qui potentia, dico seu [12] possibilis intellectus, sicut potentia intellectus ita et potentia intelligibilis ; propter quod quidem non semper intelligit et intelligens continue laborat. Idem [13] enim ipsi quod [14] potentia, quia neque semper intelligibilis, sed quando collegerit **[Cod. C, fol. 36 Ra]** noemata id est intellecta. Declaratum est quidem [15] enim IX *Metaphysicae* quod cum intelligere sit actus, entia [16] in potentia [17] non intelliguntur nisi [18] ad actum sint reducta. Unde nec potentia cognoscitur nisi ex actu. Concludit igitur [19] Philosophus quod non habentia materiam non solum actu intelligibilia sunt, sed etiam sunt [20] intelligentia in actu. Averroes [21] vero sic exponit dicens quod habentia materiam, quia sunt intellecta in potentia, ideo non habent intellectum. Intellectus enim attributus istis non est nisi formae istorum [22] abstractae a materia. Et ideo istae formae non erunt respectu eorum intellectae in actu, id est, non sunt comprehensae ab eis scilicet **[Cod. D, fol. 38 Vb]** ab habentibus materiam ; neque ipsa habentia materiam sunt intelligentia per illas formas, sed in respectu illius qui abstrahit ea a materiis suis erunt intellecta in actu, et per hoc erit ipse abstrahens intelligens, et illa per illam eandem intentionem [23] seu formam erunt non intelligentia. Ex hoc itaque, inquit Commentator, habetur dissolutio quaestionis principalis, scilicet quod intellectus ipse [24] intelligibilis est sicut alia intelligibilia quoquo modo, quia est intelligibilis per intentionem in eo sicut aliae res intellectae. Sed in hoc est differentia : **[Cod. A, fol. 28 Vb]** quoniam intentio per quam intellectus materialis sive possibilis fit intellectus in actu et ens actu est quia est intellectum [25] actu per intentionem illam intelligibilem ; quod si non, tunc necesse est ut sit intelligibilis per aliam intentionem, et hoc procederet [26] in infinitum. Non est igitur idem specie intelligibile habentium materiam et ipsius intellectus, licet per eandem intentionem habens materiam sit intelligibile et ipse intellectus. Per illam enim intentionem non solum [27] est actu intelligibilis ipse intellectus, sed et ens actu, et intellectus in actu cum ipse aliud ens non sit quam intellectus. **[Cod. E, fol. 27 Vb]** Intentio vero per quam res quae sunt **[Cod. B, fol. 31 Ra]** extra intellectum sunt entia est quia sunt intellectae in potentia. Et si essent actu intellectae per illam intentionem, aut si intelligibile quod est in intellectu materiali esset idem cum intellectu [28] materiali [29] seu cum [30] re materiali quae intelligitur, tunc ipsae res materiales essent intelligentes. Cum ergo per eandem intentionem a materia separatam et abstractam qua [31] materiam

habentia fiunt actu intelligibilia fiat [32] ex consequenti intelligibilis [33] in actu ipse intellectus, — hanc autem [34] abstractionem et sequestrationem non semper [35] potest actu intellectus [36] facere, — idcirco [37] nec semper actu intelligere potest hic intellectus sed quandoque.

[1] Capitulum octavum *add.* B. — [2] capitulum octavum *add.* C. — [3] intellectus noster] noster intellectus B. — [4] propositi B. — [5] solutionem B. — [6] quidem ACD. — [7] declaravit B. — [8] dicit B. — [9] subiungit B. — [10] idem *add.* C *postea del.* — [11] quae — quales] aliter quae quales quae tales B. — [12] sive B. — [13] quidem B. — [14] potentia *add.* C *postea del.* — [15] *om.* B. — [16] *om.* A. — [17] in potentia *add.* A. — [18] cum *add.* B. — [19] ergo B. — [20] etiam sunt] sunt etiam B. — [21] Averrois E. — [22] formae istorum] ipsorum B. — [23] intelligentiam B. — [24] intellectus ipse] ipse intellectus B. — [25] in *add.* BCD. — [26] procedit B. — [27] *om.* A. — [28] intellecto D. — [29] esset — materiali] *om.* A. — [30] esset — cum] sive B. — [31] quo B. — [32] fiant B. — [33] intelligibilia B. — [34] hanc autem] *om.* B. — [35] *om.* B. — [36] actu intellectus] intellectus semper actu B intellectus actu CD. — [37] quare B.

IX

[1] DE NECESSITATE INTELLECTUS AGENTIS ET CONDITIONIS EIUS AC NATURA. [2]
[Cod. C, fol. 36 Rb]

Quoniam autem potentia intellectus per se ad actum pervenire non potest, quemadmodum nec [3] in naturalibus, hoc accidit neque in artificialibus ; immo sicut in omni genere materia seu [4] ens in potentia alterum requirit principium, agens scilicet [5] seu factivum, necesse est [6] in anima has esse differentias proportionaliter, ut hic [7] quidem sit intellectus in omnia fieri, ille vero in omnia facere, qui est utique sicut habitus quidam et non sicut privatio ut ille qui est in omnia fieri seu potentia intellectus. **[Cod. D, fol. 39 Ra]**

Dicit autem P h i l o s o p h u s quod ille factivus intellectus seu agens est sicut habitus quidem,[8] sicut lumen : quodam enim modo et [9] lumen facit potentia quadam existentes colores actu colores, hoc est visibiles actu ; nam et si visus sufficienter dispositus sit et colores praesentes, non tamen videntur actu nisi praesente lumine. Et sic etiam est [10] de fantasmatibus seu [11] de potentia intelligibilibus ad hoc quod actu intelligibilia sint.

Notandum autem est quod inter omnia sensibilia non potest exemplum intellectui agenti similius et convenientius reperiri, neque universaliter intellectuali naturae propinquius,[12] quam est lumen ; non solum quidem [13] propter iam dictam similitudinem, sed et propter alias [14] maiori [15] declaratione [16] inferius prosequendas. Secundum enim quod dictum est supra, inter omnia quidem sensibilia lumen spiritualior est forma et magis immaterialis.[17] Quamobrem [18] conveniens exemplum posuit P h i -

losophus de lumine, quatenus [19] sic de lumine non separato [20] quidem omnino a materia per lumen spirituale conscendentes illuminati, clarius ad lumen separatum intellectus agentis [21] sincerius cognoscendum [22] accedamus.

Dicit quidem igitur Philosophus quod separatus est intellectus iste sive separabilis. Unde [23] Themistius : Et quamvis de intellectu possibili Philosophus hic [24] etiam dixerit, non tamen est ille [25] separatus similiter activo qui [26] principalius et magis sincere immixtus est et impassibilis substantia actu ens : nihil enim agens est nisi ens [27] actu. Et honorabilius semper est agens patiente et principium materia. De intellectu autem possibili tanquam [28] de patiente quodam [29] probatum est quod separatus est immixtus et impassibilis [30] ; quare multo fortius agens erit talis.

Adhuc, quoniam talis est et non habens materiam, necessarium est in ipso intelligens [**Cod. A, fol. 29 Ra**] et intellectum [**Cod. B, fol. 31 Rb**] idem esse, ut patet ex praedictis. Quare relinquitur in ipso scientiam [31] quae secundum actum est eandem esse [32] rei scitae. Et quamvis scientia quae in aliquo [33] homine est quandoque [34] potentia quandoque actu prius in illo sit [35] potentia quam actu, non tamen omnino neque tempore simpliciter prior est, sed [36] illa quae actu simpliciter est prior. Et in hoc dicto videtur ipse Philosophus [37] convenire cum opinione Platonis, ut infra magis apparebit.

Amplius, postquam [**Cod. C, fol. 36 Va**] hic [38] intellectus actu intelligibile semper apud se praesens habet non impeditum necesse [**Cod. E, fol. 28 Ra**] est ipsum, secundum se semper actu intelligere et incessanter, et non esse aliquando quidem intelligentem [**Cod. D, fol. 39 Rb**] et [39] aliquando [40] non, secundum quod Philosophus sentire videtur.[41] De hoc tamen restat superius disputandum.[42]

Rursus, habentia materiam et universaliter omnia participantia naturam potentiae pro tanto deficiunt ab entitate simpliciter dicta pro quanto potentiae ratio in eis reperitur. Ens enim potentia non simpliciter ens est.[43] Intellectus autem agens non est potentia ens, sicut possibilis, aut [44] quandoque ens actu quandoque non ut speculativus, sed actu incessanter ; propter quod concludit Philosophus quod hic intellectus non prout est respectu fantasmatum, aliquando [45] actu agens [46] aliquando potentia, sed [47] prout est [48] separatus ens [49] in se est solum hoc [50] quod quidem simpliciter est et quod vere ens est secundum quod etiam IX *Metaphysicae* incompositas substantias [51] et materiales quae sunt actu vere entia aliqua [52] esse dicit. De accidentibus quidem enim non potest dici proprie [53] quod sunt entia sed magis quod sunt entis aliquid ; entia quoque materialia natura potentiae non privantur. Item neque formae materiales sunt entia proprie quia per se non existunt, sed per composita [54] quibus tamen dant esse ; propter quod [55] convenienter dicit Pla-

to corporea quaelibet entia imagines esse et simulachra vere existentium rerum scilicet invisibilium,[56] non quidem res vere existentes. In hoc ergo discipulus, bene imitatus[57] magistrum,[58] signanter dixit intellectum, et praecipue illum qui agens dicitur, solum esse id quod vere est in comparatione scilicet illorum quae potentiae participant aliqualiter[59] rationem.

Adhuc et immortale solum respectu eorundem et[60] perpetuum similiter.[61] Immortalis quidem necessario est intellectus iste quia immixtus, et impassibilis, et immaterialis, et per consequens ab omni denudatus causa mortis atque corruptionis, secundum quod alibi sufficienter est hoc[62] declaratum. Signanter etiam non aeternum dicit Philosophus hunc intellectum esse, sed perpetuum. Et de hoc infra magis.

[1] Capitulum nonum *add.* B. — [2] capitulum 9 *add.* C. — [3] et B. — [4] sive B. — [5] *om.* B. — [6] necesse est *add.* A. — [7] hoc ABD. — [8] quidam B. — [9] *om.* B. — [10] etiam est] est etiam B. — [11] sive B. — [12] neque — propinquius] *om.* B. — [13] *om.* B. — [14] cum *add.* B. — [15] delectatione vel *add.* E *postea del.* — [16] delectatione ACD. — [17] spiritualior — immaterialis] forma spiritualior est et immaterialis magis B. — [18] et *add.* C *postea del.* — [19] quatinus BCD. — [20] separatum A. — [21] intellectus B. — [22] ascendamus accendamus *add.* C *postea del.* — [23] et *add.* B. — [24] hoc E. — [25] est ille] ille est B. — [26] et *add.* B. — [27] in *add.* E. — [28] de materia vel *add.* B. — [29] iam *add.* B. — [30] substantia — impassibilis] *om.* A. — [31] secundum *add.* D *postea del.* — [32] rem A. — [33] *om.* B. — [34] est quandoque] quandoque est B. — [35] in illo sit] est in illo B. — [36] et *add.* B. — [37] ipse Philosophus] *om.* B. — [38] *om.* B. — [39] *om.* B. — [40] quidem *add.* B. — [41] videretur A. — [42] De hoc — disputandum] *om.* B. — [43] simpliciter *add.* B. — [44] et B. — [45] et *add.* E *2a man.* — [46] et *add.* E. — [47] *om.* B. — [48] *om.* A. — [49] ens *add.* A. — [50] *Le Cod.* A *ajoute ici le passage suivant repris du Chap. VII :* tam a se ipso quam... qua substantia proprie cognoscitur. — [51] *om.* B. — [52] aliquid BCD. — [53] potest — proprie] proprie dici potest B. — [54] sed — composita] vel subsistunt B. — [55] *om.* A. — [56] scilicet invisibilium] visibilium B. — [57] imaginatus C. — [58] imitatus magistrum] magistrum imitatus B. — [59] participant aliqualiter] aliqualiter participant B. — [60] id est C. — [61] simpliciter B. — [62] alibi — hoc] hoc alibi est sufficienter B.

X

[1] DICTA QUORUNDAM EXPOSITORUM SUPER QUIBUSDAM **[Cod. A, fol. 29 Rb]** CONDITIONIBUS INTELLECTUS AGENTIS ET QUID INTENDIT PHILOSOPHUS PER INTELLECTUM PASSIVUM.[2]

Perpetuum denique Philosophus commemorans intellectum hunc adhuc et substantiam actu existentem et semper intelligentem, insuper et[3] differentiam unam animae nostrae sicut et possibilem intellectum, problema nobis insinuat, ait Grammaticus, quare non semper intelligimus actu. Adhuc et si post mortem **[Cod. D, fol. 39 Va]** reminiscimur eorum quae hic intelleximus, **[Cod. B, fol. 31 Va]** secundum expositionem Averrois et Themistii sic arguentis : Post mortem enim, inquit, neque amicitias **[Cod. C, fol. 36 Vb]** retribuimus neque apparentia[4] domesticis de quibus maxime curavimus. Philosophus ergo hoc praeveniens dicit quod non reminiscimur[5] neque memoramur[6]

per illum intellectum separatum, quia impassibile quiddam est ; passivus autem intellectus corruptibilis [7] est, et sine hoc nihil intelligit.

Super quo Themistius exponendo sic ait : Quando Philosophus dicit [8] : non memoramur autem, quia hoc quidem impassibile etc., nos quidem facit activum intellectum, sed qualiter hoc sit infra diligentius inquiretur. In hoc autem unanimiter omnes consentiunt expositores quod per intellectum passivum intendit Philosophus fantasiam seu virtutem sensitivam intellectualis luminis radio quasi fracto illustratam. Talis enim est [9] intellectus particularium cognitivus, et per consequens ratione virtutis sensitivae passionum receptivus ; quare convenienter passivus intellectus a Philosopho vocatur. Est etenim quiddam compositum ex intellectu et virtute sensitiva quod etiam in I *De anima* Philosophus [10] vocat commune. Hoc ergo commune, seu [11] hic passivus intellectus, sine hoc, id est sine materiali aliquo seu particulari, nihil intelligit.

Adhuc, neque memorari neque reminisci contingit sine sensitiva virtute, ut declaratum **[Cod. E, fol. 28 Rb]** est in libro *De memoria*. Unde intelligibilium non est memoria sine fantasmate, nec est intellectivi quidem [12] principii memoria proprie dicta nisi per accidens, hoc est nisi secundum quod sensitivae virtuti copulatur. Et fit quoddam [13] commune utputa intellectus sensitivus. Corruptibilis autem necessario est [14] intellectus iste propter fantasiae corruptibilitatem sine qua memorari [15] non contingit nec reminisci ; corrupto enim mortali, et simul corrumpitur quae ad ipsum colligatio eius quod immortale, ut ait Themistius.

Palam igitur ex his est quare post mortem non memoramur [16] proprie loquendo nec reminiscimur.[17] Et si post amotionem corporis corruptibilis nobis adveniat illud corpus semper apprehensum quod Grammaticus [18] autoeides [19] appellat, non tamen univoca videtur esse memoria quae in illo corpore et quae in isto.

[1] Capitulum decimum *add.* B. — [2] 10 *add.* C. — [3] *om.* B. — [4] apparentiam D. — [5] eorum *add.* B. — [6] rememoramur D. — [7] corruptivus B. — [8] Philosophus dicit] dicit Philosophus B. — [9] *om.* AE. — [10] in — Philosophus] Philosophus in I De anima B. — [11] Hoc — seu] sive B. — [12] *om.* B. — [13] fit quoddam] quoddam fit B. — [14] necessario est] est necessario B. — [15] memerari C. — [16] memoratur C. — [17] Post mortem non memoramur *add.* B *in marg 2a man.* — [18] antoeides *add.* C *postea del.* — [19] antoydes A antoeydes B antoeides E.

XI

[1] DE PASSIBILI SEU PASSIVO INTELLECTU SECUNDUM AVERROEM [2] ET SECUNDUM IOANNEM GRAMMATICUM AD DISSOLUTIONEM PRAEMISSI PRIUS PROBLEMATIS. [3] **[Cod. D, fol. 39 Vb]**

Averroes [4] autem dicit quod per intellectum passibilem seu passivum intendit Philosophus imaginationem et [5] quod sine hoc, id



est [6] sine [7] virtute imaginativa et cogitativa, nihil intelligit [8] intellectus qui dicitur materialis. Hae etenim, inquit, virtutes sunt quasi res quae praeparant materiam artificii ad recipiendum actionem artificis. Et ad confirmationem [**Cod. C, fol. 37 Ra**] expositionis suae, in alia translatione dicit hoc contineri : et quod induxit nos ad dicendum quod iste intellectus non alteratur neque patitur, est quod aestimatio vel imaginatio est intellectus passibilis et quod corrumpitur et non comprehendit [**Cod. B, fol. 31 Vb**] intellectum, et nihil intelligit sine imaginatione.[9]

Ex his ergo dicit, [**Cod. A, fol. 29 Va**] ad dissolutionem primi problematis, quod licet intellectus aeternus sit et recipiens etiam [10] secundum intentionem suam, actus tamen intelligendi in nobis generabilis est et corruptibilis ; et causa in hoc est quia intellectus materialis nihil intelligit sine intellectu passibili, licet agens et recipiens sit, sicut comprehendere colorem non est nisi [11] lux sit, et visus sit nisi coloratum sit sive [12] obiectum. Hoc [13] est dictum A v e r r o i s.

Sed tunc remanet ei quaestio. Non enim est simile de intellectu et de visu.[14] Visus enim sibi ipsi obiectum esse non potest, quod potest [15] intellectus. In non habentibus namque [16] materiam, idem est intelligens et intellectum, ut visum est supra. Propter quod G r a m m a t i c u s, aliam tradens expositionem, aliter dissolvit hoc problema cuius solutionem differri supra dixerat usque ad hunc locum. Dicit igitur [17] quod [18] passivum intellectum vocat P h i l o s o p h u s fantasiam, quae, quoniam corruptibilis est, et sine ipsa intellectus non intelligit, aut cooperante aut impediente merito non semper intelligimus. Et cum dicit P h i l o s o p h u s : Sine hoc autem nihil intelligit,[19] exponens G r a m m a t i c u s : Subaudiendum est, inquit : ut in pluribus. Ut enim in pluribus cum fantasia sunt operationes intellectus [20] ; sine hac autem raro, et quidem raro aut semel in tota vita his qui ascenderunt usque ad summum philosophiae sine fantasia intellectus operatur. Quod utique P h i l o s o p h u s in [21] *Theologica philosophia* insinuare [22] videtur cum loquitur de optima deductione quae nobis accidit parvo tempore. Unde, in *De anima,* dicit quod intellectus secundum prudentiam dictus neque omnibus hominibus similiter inesse videtur. Super quo T h e m i s t i u s sic : Qui secundum sapientiam, inquit, dicitur intellectus, non omnibus similiter [23] inest animalibus, sed forte neque multis [**Cod. D, fol. 40 Ra**] hominum.

Adhuc in II *Timaei* P l a t o : Intellectus, inquit, Dei proprius est et paucorum admodum lectorum [24] hominum. Propter raritatem [**Cod. E, fol. 28 Va**] igitur, ut ait G r a m m a t i c u s, universaliter pronuntiavit P h i l o s o p h u s quia [25] sine fantasia nihil intelligit, hic [26] quidem ut cooperante, ut in mathematicis : velut enim vehiculum intellectus in his est fantasia et ad alia etiam multa cooperatur ; hic [27] autem ut impediente, ut in intelligibilibus et divinis theoriae : in speculatione enim horum detrahitur [28] intellectus a fantasia figuras et magnitudines [**Cod. C, fol. 37 Rb**] fantasiante et non concedente sincere illa [29] percipi.



Quoniam igitur sine fantasia, inquit, nihil intelligit, eo inquam modo quo dictum est, corruptibilis autem est hic et ob hoc transmutabilis, et alias aliter se habens. Propter hoc enim non [30] semper intellectus [31] intelligit, fantasiae quidem coniugatus, non habens autem ipsam propriis motibus obsequentem, sed contrariantem et impedientem.[32]

[1] Capitulum undecimum *add.* B. — [2] Averroim BE. — [3] capitulum 11 *add.* C. — [4] Averrois BE Avenroes D. — [5] quia hoc *add.* B *postea del.* — [6] id est] et A. — [7] *om.* D. — [8] agit A. — [9] intelligit — imaginatione] sine imaginatione intelligit B. — [10] similiter et B. — [11] *om.* A licet B licet E *2a man supra lin.* — [12] sive CDE. — [13] ergo *add.* B. — [14] de visu] viso A visu B. — [15] quod potest] *om.* B. — [16] enim B. — [17] ergo BC. — [18] *om.* C. — [19] aut cooperante — intelligit] *in marg.* D. — [20] operationes intellectus] intellectus operationes B. — [21] *om.* B. — [22] insinuari C. — [23] simpliciter B. — [24] *del.* E *et ponit supra lin.* electorum *2a man.* — [25] quod D. — [26] hoc B. — [27] hoc B. — [28] retrahitur B. — [29] sincere illa] illa sincere B. — [30] *om.* ACDE. — [31] intellectum ACD. — [32] non intelligit *add.* E *2a man.*

XII

[1] PROPTER QUID ET QUOMODO POTEST ASSEQUI OBLIVIO INTELLECTUI NOSTRO POSTQUAM ALIQUANDO SE IPSUM INTELLEXERIT **[Cod. B, fol. 32 Ra]** SIVE SEPARATA. [2]

Dubitabit autem utique quis merito propter quid in omnimode [3] separatis a materia assequitur oblivio. Sic [4] enim quae circa illa [5] sunt operationes [6] intellectus secundum se, fantasia non conferente sibi sed impediente,[7] oportere videtur, semel acceptis speciebus illis, ab intellectu indelebilem [8] habere notitiam cum sit impassibilis. In sensibilibus vero speciebus et mathematicis ac in illis quorum esse in sensibilibus [9] est, sicut vehiculo utens fantasia, ita sensibilium species cognoscebat intellectus ; merito igitur ex impressionibus in fantasia apparentibus, quia passibilis est ipsa,[10] circa intellectum oblivio fit. In receptione autem separatarum specierum, ipso secundum se [11] cognitionem ipsarum **[Cod. A, fol. 29 Vb]** accipiente et ente impassibili, unde ipsa oblivio fit ? Et ut [12] ad unum dicatur, cum [13] intellectus [14] immaterialis existat, secundum [15] se et semper se ipsum intelligens actu, quare non semper hunc actum percipimus secundum supra positum problema ?

Respondens autem G r a m m a t i c u s, dicit quod forsan et [16] huius causa est fantasia, altero tamen modo. Nam, sicut complexio vitae irrationalis homini ad hoc disposito somnum inducens aut alienationem, universalis oblivionis fit causa, ita nihil mirum et aliquas fantasiae dispositiones universaliter **[Cod. D, fol. 40 Rb]** ad vitam quae in corpore particularem oblivionem efficere offuscantem ipsius puritatem et claritatem substantiae, ut in ebrietatibus accidit et consimilibus, aliquas vero tales [17] quod vita irrationalis non contrahat intellectum immo econtrario ; et propter hoc etiam non fantastice intelligentibus [18] adhaerere potentibus

rationabile est neque iam consequi oblivionem, intelligibilium receptionem [19] vel receptioni [20] nusquam adhuc intellectu ab irrationali vita et fantasia patiente.

Videtur autem haec dissolutio ex dictis Philosophi accepta fore,[21] nam postquam humano corpori tales frequenter accidunt affectiones et dispositiones ex quibus causatur in nobis velamentum lumini intellectus ne in nobis appareat eius operatio sed solius fantasiae seu irrationalis vitae, ut in somno accidit, aut aegritudine, aut **[Cod. C, fol. 37 Va]** in alia passione, secundum quod ait Philosophus, nihil mirum si non semper [22] actu [23] intelligimus, aut si oblivio nobis contingit intelligibilium specierum.

Adhuc in nobis quidem [24] experimur quod etiam extra passionem existentes et habentes apud nos fantasma quodcumque, verbi gratia Sortis, contingit tamen [25] non considerare seu non [26] actu intelligere humanitatem secundum quod ab ipso per intellectum abstrahibilis est ; similiter neque alia intelligibilia superiora et magis im **[Cod. E, fol. 28 Vb]** materialia, quae [27] ex eodem fantasmate possunt elici, puta substantiam et ens sub propriis rationibus, secundum quod Philosophus universaliter [28] dicit esse posterius aut nihil. Nemo tamen dubitat quin aliquid nostri sit intellectus ille quo substantiam universaliter intelligimus [29] aliquando et ens cum aliis quae adhuc [30] consequi possunt.

Quod si intellectum in nobis non esset prohibens, aut **[Cod. B, fol. 32 Rb]** impedimentum aliquod quodammodo velans actum eius in nobis, aut quasi transponens in actum alium, nunquam possemus, fantasma Sortis habentes,[31] albedinem eius aut magnitudinem seu [32] figuram iudicare, non cointelligentes omnia quae ab illo fantasmate per intellectum abstrahi possent et considerari. Sed huius contrarium experimur cuius quidem causa, secundum expositionem Grammatici, est fantasia. Figurata enim, inquit, aliene [33] ex sensibilibus et sic obnubilans intellectum a propria illocatione [34] et **[Cod. D, fol. 40 Va]** cognitione quodammodo exstare facit, id est extasim pati ; ex parte namque intellectus non videtur huiusmodi impedimentum provenire nec in ipso cadere cum sit impassibilis et immaterialis. Per experientiam igitur [35] colligere possumus et addiscere quod nostrum intelligere, secundum quod ad fantasiam convertitur diligentius aut [36] negligentius, secundum hoc intellectus in nobis velatur, impeditur et retrahitur a propria operatione, quasi transformatus in aliam et hoc secundum [37] plus et minus ; universaliter enim quae ad sensualia conversio ab intellectualibus plus vel minus retrahit et avertit.

Ex quo **[Cod. A, fol. 30 Ra]** utique concludere possumus ulterius [38] quod, licet fantasmata necessario conferant ad actum intelligendi universalia sensibilium sub distinctione, ratione cuius, in libro *De memoria* et alibi, dicit Philosophus quod nostrum intelligere sine fantasmatibus non consistit,[39] secundum quod infra magis apparebit ; nihil tamen

prohibet, quantum ad aliam operationem, puta se ipsum intelligendi prout est separatus, impedimentum et obnubilationem afferri ex illis.

Sic igitur experientiam sequendo, rationabiliter opinandum videtur quod sicut intellectus in se [40] conversus et se ipsum intelligens et secundum hoc assimilatus lineae circulari, quae si extendatur formam amittit **[Cod. C, fol. 37 Vb]** circuli, sic et ipse intellectus operationem suam vel se extendens quasi extra se tendens scilicet in obiectum aliud,[41] in quidditatem videlicet rei sensibilis quam in fantasmate [42] necessario considerat abstrahendam, quasi proprium actum relinquens in alium, quodammodo transformatur tanquam extasim passus. Experimur enim [43] in nobis quod quanto attentius quidditatem alicuius sensibilis consideramus, tanto minus attendimus ad considerationem quidditatis ipsius intellectus.

Rursum, sicut intellectus quidditatem sensibilium intelligens seu [44] universale tanquam obiectum proprium, et secundum hoc a Philosopho extensae assimilatus lineae, quod [45] si frangatur aut circumflectatur seu incurvetur a simplici recedit unitate rectitudinis ; sic et intellectus, virtuti se immergens sensitivae ad cognoscendum particularia seu [46] materiam habentia, secundum quod quidem sensui se immergit plus aut minus, secundum hoc et in actum transit alterius rationis et maioris compositionis per quem utique plus aut [47] minus ipse intellectus a simpliciori [48] operatione et sibi magis propria retrahitur interdum **[Cod. D, fol. 40 Vb]** seu impeditur et velatur : partita namque potentia, ut ait Proclus, pauciora potest quam non partita, **[Cod. B, fol. 32 Va]** secundum quod et universaliter una virtus aliam retrahit ab operatione.

[1] Capitulum duodecimum *add.* B. — [2] separato E capitulum duodecimum *add.* C. — [3] in omnimode] omnino B. — [4] Sic E *sed postea del.* c. — [5] illam B. — [6] ipsius *add.* B. — [7] non *add.* B. — [8] indelibilem B. — [9] insensibilis C. — [10] passibilis — ipsa] ipsa passibilis est B. — [11] separatarum *add.* D *postea del.* — [12] *om.* B. — [13] ut AE. — [14] noster *add.* B. — [15] *om.* B. — [16] forsan et] et forsan B. — [17] scilicet *add.* B. — [18] intelligibilibus B. — [19] receptionum B. — [20] vel receptioni] *om.* B. — [21] accepta fore] fore accepta B. — [22] intellectum *add.* D *postea del.* — [23] *in marg.* D. — [24] *om.* B. — [25] non B. — [26] seu non] neque B. — [27] non ACD. — [28] universale B. — [29] quandoque *add.* C *postea del.* — [30] ad hoc BE. — [31] habentis B. — [32] magnitudinem seu] nigredinem aut B. — [33] aliquo B. — [34] illocatione E *sed postea corr. et ponit* operatione. — [35] ergo B enim C. — [36] ac B. — [37] hoc secundum] secundum hoc B. — [38] *om.* B. — [39] existit B. — [40] ipsum *add.* B. — [41] aut B. — [42] necessario *add.* C *postea del.* — [43] *om.* A no *add.* E *postea del.* — [44] ex A. — [45] quia B. — [46] sive B. — [47] vel BCD. — [48] simplici A.

XIII

[1] QUALITER INTELLIGENDUM EST SECUNDUM [2] GRAMMATICUM ID QUOD AIT PHILOSOPHUS : ET SINE HOC, ID EST SINE FANTASMATE, NIHIL INTELLIGIT NOSTER INTELLECTUS. [3]

Sed est hic advertendum quod licet, virtute sensitiva principalitatem

interdum obtinente, intellectus ab operatione sua retrahatur **[Cod. E, fol. 29 Ra]** a fantasmatibus tunc impeditus et velatus, quando tamen principalitatem obtinet intellectus, circa quidditates sensibilium negotiando non sunt impedimenta sibi fantasmata sed adiumenta sive iuvamenta vel [4] adiutoria quaedam et fundamenta expedientia sive subiecta necessaria ad hunc actum intelligendi. Nam sicut quidditates rerum sensibilium sine [5] sensibilibus esse non possunt sed in ipsis erunt [6] necessario, sic et intelligibiles quidditatum species sine particularibus sensibilium speciebus, quae quidem fantasmata sunt, intelligi non possunt. Virtus enim cognoscitiva cognoscibili proportionatur obiecto. Et haec est ratio Philosophi ad hanc conclusionem.

Dicit igitur Grammaticus quod hoc dictum Philosophi : Et sine hoc nihil intelligit, quidam sic intelligunt, quia eorum quae hic sunt sensibilium nihil sine fantasia intelligit, cointelligentes scilicet sensibilium specierum. Et non est hoc extra intellectum Aristotelis, ait Grammaticus. In sequentibus enim, de operatione intellectus disputans quae fit [7] circa substantias sensibiles, ait : Quoniam autem nihil **[Cod. C, fol. 38 Ra]** est praeter magnitudines ut videtur sensibiles separatum in speciebus sensibilibus intelligibilia sunt quae in abstractione dicuntur et quaecumque sensibilium habitus et passiones. Et propter hoc non sentiens aliquid **[Cod. A, fol. 30 Rb]** nihil utique [8] addiscet neque intelliget ; quando etiam speculatur necesse est [9] simul fantasma aliquid [10] speculari.

Manifeste igitur et in his apparet, inquit Grammaticus, quod circa sensibilia speculationem intellectus cum fantasia dixit fieri Philosophus. Non enim simpliciter dixit hoc de omni operatione intellectus. Unde cum ad mundum [11] respicientes, inquit, in [12] intellectum Dei venimus, non ipsi intellecto sensus aut [13] fantasia adiacet, sed quasi provocat intellectum per apparentia eas quae in ipso emittere rationes ; impossibile enim erat, non inex **[Cod. D, fol. 41 Ra]** istentibus sibi rationibus de divinis, ex sensibilibus ad illa recurrere.

Hinc etiam dicit Avicenna quod [14] intellectus contemplativus eget corpore et virtutibus eius, sed nec semper nec omnimodis.[15] Sufficit enim, inquit, ipse sibi per se ipsum. Iterum, si modus loquendi consideretur, manifestius hoc idem apparebit. Dicens enim quod nihil est separatum praeter magnitudines sensibiles, ut videtur quibusdam, scilicet platonicis, expresse dat intelligere, si quidditates sensibilium essent separatae, quod nihil prohiberet ipsas intelligi sine fantasmatibus. Eadem etiam ratio est de omnibus separatis. Item, dicens : nihil, non est eius intentio universaliter negare quaecumque separata, sed tantum magnitudines separatas, licet universalis videatur sermo de omnibus. Hunc ergo sermonem referendo ad illum quo [16] dicit : et sine hoc nihil intelligit, non est inconveniens alterum per alterum declarari. Sic enim, **[Cod. B, fol. 32 Vb]**

veluti ex ignibilibus confricatis, saepe verbis Philosophi effulget eorum declaratio et veritas intellectus.

[1] Capitulum decimum tertium *add.* B. — [2] Ioannem *add.* B. — [3] capitulum decimum tertium *add.* C. — [4] alias CD adiumenta — vel] *om.* B. — [5] *in marg.* B *2a man.* — [6] existunt B. — [7] sit B. — [8] addisse *add.* E *postea del.* — [9] om. ABCD. — [10] fantasma aliquod] aliquod fantasma B. — [11] ad mundum] ad mundum respiciens inquit E *postea del.* — [12] *om.* A. — [13] vel B. — [14] *om.* B. — [15] omnino modo B. — [16] qui B.

XIV

[1] QUALITER ET QUARE DIXIT PHILOSOPHUS HOMINEM NON INTELLIGERE SINE FANTASMATE ET INTELLECTORUM OBLIVISCI [2] AC PER INTELLECTUM NON MEMORARI. [3]

Quoniam igitur omnino sicut [4] separabiles a materia sunt res, sic et ea quae [5] circa intellectum, ad intelligendum separata necessario requiritur intellectum circa fantasmata et fantasmatibus copulata [6] non occupari [7] nec impediri. Hoc autem in homine raro potest accidere, ut dictum est supra, tum [8] propter decem millia vacationum [9] impedimenta quae nobis corpus exhibet,[10] ut scribitur in Phedone,[11] tum [12] etiam propter impressiones fantasmatum et commotiones raro sedatas aut rarissime non apparentes, sed frequentius intelligit homo illa intelligibilia quae [13] in **[Cod. E, fol. 29 Rb]** fantasmatibus quam quae sine ipsis.

Philosophus itaque **[Cod. C, fol. 38 Rb]** docens scientiam esse [14] tradendam de his quae frequenter accidunt et in maiori parte, et non de his quae raro, hunc modum observat in scientia de anima, et similiter in his quae de intellectu, et universaliter in omnibus quae ab ipso tradita sunt.Unde in primo libro *De caelo* : Sola quidem, inquit, hic ponenda [15] rationabiliter quaecumque in multis aut in omnibus videmus existentia.

Rationabiliter ergo dicit Philosophus quod sine passivo intellectu nihil intelligit homo per intellectum materialem, quia in maiori **[Cod. D, fol. 41 Rb]** parte verum est, secundum quod et Grammaticus convenienter hoc idem sic exponit. Theophrastus [16] autem hanc tractans materiam prius dubitando sic ait : Siquidem activus intellectus homini complantatus est,[17] semper et mox [18] oportebat actu intelligere per ipsum. Si autem posterius cum quo et qualiter generatio fit eius ? Videtur ergo,[19] inquit, ut [20] ingenitus sit, siquidem incorruptibilis. Inexistens autem, propter quid non semper intelligit ? Propter quid oblivio et deceptio ? Respondens autem, ait : propter mixturam. Quoniam quidem igitur intelligere copulatum intellectui passivo seu immixtum quodammodo generabile est [21] et corruptibile, quemadmodum et ipse passivus intellectus quem Philosophus **[Cod. A, fol. 30 Va]**

communem vocat in primo *De anima,* secundum quod Themistius verba Philosophi in III ad illa refert quae in primo, ipsa ad invicem confricando, propter mixturam ad hunc communem inseparabilem utique a corpore oblivionem et deceptionem fieri, ait Theophrastus.

Ex his ergo colligi potest aliqualiter quomodo per intellectum agentem non reminiscimur, loquendo proprie,[22] nec memoramur, neque intelligibilium separatorum in hac quidem vita, neque similiter materialium post hanc vitam, adhuc et per quem modum sine [23] passivo intellectu nihil intelligit intellectus.

[1] Capitulum decimum quartum *add.* B. — [2] obliviscitur B. — [3] memoratur B 14 *add.* C. — [4] sic B. — [5] sunt *add.* B. — [6] copulatum E. — [7] occuparari C. — [8] tum *add.* B. — [9] vocationum D. — [10] corpus exhibet] exhibet corpus B. — [11] federone BE. — [12] tunc ACD. — [13] circa *add.* B. — [14] scientiam esse] esse scientiam B. — [15] ponendum B. — [16] Theofratus CD. — [17] homini — est] complantatus est homini B. — [18] et mox] *om.* B. — [19] igitur D. — [20] quod B. — [21] et C. — [22] loquendo proprie] proprie loquendo B. — [23] scilicet C.

XV

[1] QUOD NON EST IMPOSSIBILE PHILOSOPHUM ERRASSE CIRCA IAM PRAEDICTA SICUT ETIAM EX QUIBUSDAM ALIIS DICTIS SUIS COLLIGI POTEST. [2]

Si quis autem proterviendo dicere **[Cod. B, fol. 33 Ra]** conetur intentionem esse Philosophi quod per intellectum nostrum nihil intelligere possumus nisi quidditates sensibilium, sive illa tantum intelligibilia [3] quae a fantasmatibus sensibilium abstrahuntur, quia dicit Philosophus quod sine passivo intellectu aut sine fantasmate nihil intelligit, respondebimus quod hoc dictum neque [4] notum est per se, neque usquam [5] demonstratum a Philosopho, neque ex dictis eius alicubi potest hoc [6] demonstrari.

Et si diceretur ulterius quod verba sua videntur hoc sonare, et non est credendum, ut Commentator dicit,[7] quod aliquid dixerit sine probatione, tunc respondere possemus quod neque omnes **[Cod. C, fol. 38 Va]** suae probationes de necessitate concludunt,[8] neque similiter rebus conveniunt sensatis omniquaque. Concludit enim II libro *De caelo,* per suas probationes, quod sphaera stellarum fixarum prima est, et quod non habet motus plures [9] uno [10] simplici et uniformi. **[Cod. D, fol. 41 Va]** Cuius contrarium astronomi ad sensum invenerunt et inveniunt per observationes in pluribus annis cum omni cautela certificatas.

Rursus, id quod de lacteo dicit Philosophus, primo *Meteorologicorum,* in aere scilicet ipsum consistere, atque causatum esse ex fumosa sive spumosa [11] exhalatione seu concretione subtili in directo quidem

cuiusdam astrorum multitudinis consistente, ac totius caeli lationem consequente,[12] quemadmodum cometes circa unum fit astrum quod assequitur, seu halo circa solem aut lunam ; quamvis inquam verisimiliter et valde probabiliter dictum appareat, exquisitius tamen perscrutando contraria est ratio fortior et quod **[Cod. E, fol. 29 Va]** ratione nobis certius est experimentum sensus. Rationabilius enim et probabilius est huiusmodi passionem aeris non multo durabiliorem esse ceteris impressionibus aeris, quibus assimilat eam[13] Philosophus, quam quod fere sine comparatione permanentior sit et quasi perpetua.

De natura quippe passionum aeris est quod non sint diu permansivae sed variabiles in diversas formas. In superiori etenim aeris parte existens impressio praesertim subtilis materiae propter ignis vicinitatem cito inflammatur et consumitur. In medio quidem interstitio in aqueam naturam cito convertitur aut condensatur propter frigidum. In parte vero[14] inferiori cito discerpitur aut dissipatur propter ventum.

Adhuc, secundum loquendi modum et ordinem tractandi quo Philosophus de comete[15] et lacteo, superior utique vel saltem non inferior ipso lacteo, cometae locus est ad quem exhalationes fumosae perveniunt multiformes, siquidem aliarum exhalationum figuram necessario permutantes, lacteus autem a mille annis et amplius eandem penitus figuram retinet et quantitatem, ac etiam eundem situm respectu stellarum notabilium, secundum quod ad sensum patet experienti nunc et consideranti observationes Ptolomei,[16] VI dictione Almagesti, quas etiam **[Cod. B, fol. 33 Rb]** tanquam sensui convenientes in diebus suis Geber confirmavit.

Adhuc, si aeris esset passio ipsius pars eadem versus oriens nunc situata nunc versus occidens, propter **[Cod. A, fol. 30 Vb]** diversitatem aspectus seu visus hominum,[17] in eadem situs distantia respectu stellarum earundem apparere non posset, nec etiam apud nos in 7°[18] climate atque in aliis climatibus **[Cod. C, fol. 38 Vb]** eadem apparere posset quantitas habitudinis eius respectu stellarum fixarum notabilium quam in Rhodos[19] **[Cod. D, fol. 41 Vb]** insula seu[20] in Alexandria consideravit[21] Ptolomeus. Quorum omnium quidem contrarium docet sensus prout apparere potest[22] experienti. Non est autem haec passio ex reflexione causata,[23] ut iris et halo, quatenus dici possit quod ob hoc eandem distantiae quantitatem semper observare queat, stellas quidem semper assequens ut halo solem aut lunam ; lacteus enim[24] regularis figurae non est qualis ad fractiones huiusmodi necessario requiritur seu ad reflexiones.

Demum, in aere existens impressio densior quidem ipso aere,[25] parte inquam eius existente in umbra terrae et parte extra umbram, a sole videlicet illuminata, aut a luna, necessario distincta secundum hoc apparere deberet colorum diversitas partium illarum, quemadmodum et de aurora consimiliter demonstratum est libro *De crepusculis* et in libro

etiam *De coloribus* a Philosopho declarata est horum causa ; universaliter quoque clarius apparere deberet illuminata quidem a sole vel[26] luna[27] aut supra horizontem existentibus aut sub eo, et ideo stellas in directo eius obscuriores reddere quam existens[28] in umbra. Per observationes autem diligenter et convenienter ad hoc factas, non haec[29] sed his contraria nobis apparent.

Hinc igitur Averroes,[30] libro *De substantia orbis,* galaxiam, quae et lacteus dicitur seu almaiaraci[31] secundum Arabes, inter accidentia corporum caelestium enumerat, ex diversitate quidem diafaneitatis causatam secundum quod et de lunae macula opinatur. Aut forte causatur ex aggregatione stellarum minimarum quarum quidem lumen, propter debilitatem eius[32] et obscuritatem ac illarum propinquitatem ad invicem, visus[33] noster non sufficienter acutus confusum iudicat et quasi continuum, secundum quod et visus debilis aggregationem illam stellarum parvarum[34] quae caput vocatur Orionis aut Pleiades,[35] nubeculam iudicat esse continuam et huiusmodi quidem deceptiones frequenter contingunt circa visum, secundum quod Al [**Cod. E, fol. 29 Vb**] hacen sufficienter declarat.

Praeterea, probationes Philosophi in descriptione partis terrae habitabilis, III *Meteorologicorum,* sensui contradicunt. In II namque dictione Almagesti nominat Ptolomeus insulas ad quas necessario accesserunt[36] homines postquam visae[37] sunt ultra tropicum Cancri, quod est contra Philosophum. Similiter et inhabitatur terra ultra Islandiam, quasi sub polo septentrionali, [**Cod. D, fol. 42 Ra**] vocata Gronelandia, secundum quod vulgatum [**Cod. B, fol. 33 Va**] apud nos est. Et ego similiter ab incolis Norwegiae[38] hoc audivi, et a mercatoribus qui[39] noti in partibus illis fuerunt, dicentes medietatem anni fere noctem ibi fore et reliquam [**Cod. C, fol. 39 Ra**] medietatem esse diem. Item, quod dicit ventos 12[40] esse tantum non concordat sensui apud nos nec[41] in aliis enim[42] regionibus multis.

Praeterea, IX *De historiis animalium* et II *De generatione animalium,* valde probabiliter ostendere videtur quod secundum deficientes lunas seu lunationes currit muliebrum motus. Cuius tamen contrarium sensus docet quotidie in multis bene dispositis mulieribus et bene sanis. Certa namque probat experientia motum fluxus huiusmodi mensem sequi revolutionis proprie dictum, qui apud medicos mensis peragrationis[43] sive proprius dicitur, seu restitutionis lunae ad datum locum pristinum, non[44] mensem illum qui consecutionis dicitur [**Cod. A, fol. 31 Ra**] seu communis, nisi contingat hoc etiam in quibusdam. Tempora namque fluxuum huiusmodi ac periodorum in diversis diversantur. Unde Averroes,[45] III *Colliget :* Et[46] tempora, inquit, naturalis purgationis menstrui breve est unius diei et longum est 7 dierum. Et tempus brevis interpolationis menstrui est 20 dierum et tempus longe est 30.

Quod si de corruptibilibus determinando, scilicet de animalibus et [47] eorum accidentibus, de quibus abundamus magis ad notitiam propter connutrituram, ut dicit ipse [48] Philosophus, defectus invenitur aut error in sermonibus eius, nihil mirum quod circa insensibilia et incorruptibilia falli posset aut errare homo existens sicut et alii sunt aut fuerunt.

Verum quoniam, ut dicit Alexander, nos non sumus sustentati super sententiam istius hominis inter omnes alios,[49] nisi quia videmus ipsam minoris ambiguitatis aliorum sententiis et remotiorem a contradictione.

Similiter et Averroes,[50] III *De anima*, de Aristotele loquens : Opinandum est, inquit, quod natura [51] fecit hunc hominem [52] ut esset regula in natura, et ut [53] ultimam perfectionem in materiis ostenderet.[54] Idcirco, nequaquam existimandum [55] est intentionem eius de intellectu nostro hanc in uno loco fuisse, cuius in alio de necessitate [56] concluditur ex dictis eius. Declarandum est enim inferius quod sibi ipsi contra **[Cod. D, fol. 42 Rb]** diceret Philosophus si [57] dicens [58] : et sine passivo intellectu nihil intelligit, hic intendit dicere [59] quod per intellectum nostrum nihil intelligere possumus nisi illa tantum quae a fantasmatibus sensibilium abstrahi possunt, aut ipsorum sensibilium quidditates. Et hoc quidem satis apparere potest etiam inspecta diligenter et pensata virtute probationis seu potentia rationis Philosophi ad hanc, ut dictum est, conclusionem. Si enim sufficiens esset illa ratio, non solum de intellectu concluderet humano, ut etiam testatur Grammaticus, sed et de quocumque alio etiam divino, fantasiae quidem non **[Cod. C, fol. 39 Rb]** coniuncto neque sensui, videlicet quod sine fantasmate **[Cod. B, fol. 33 Vb]** nullum entium in materia formam habentium intelligere posset intellectus aliquis neque Deus. Hoc autem inconveniens est et impossibile.

[1] Capitulum decimum quintum *add.* B. — [2] capitulum decimum quintum *add.* C. — [3] tantum intelligibilia] intelligibilia tantum B. — [4] hoc — neque] neque hoc dictum B. — [5] uesque quam C. — [6] *om.* B. — [7] Commentator dicit] dicit Commentator BCD. — [8] non semper concludit Aristoteles *add.* B *in marg. 2a man.* — [9] motus plures] plures vero motus B. — [10] quidem *add.* B. — [11] spirituosa B. — [12] assequente BCD. — [13] ea B. — [14] enim ACD. — [15] determinat *add.* B. — [16] Ptholomei BCD. — [17] visus hominum] hominum visus B. — [18] alio A. — [19] Rodos BCDE. — [20] sive B. — [21] considerat B. — [22] *om.* ACD. — [23] tanta CD. — [24] etenim BCD. — [25] ipso aere] aere ipso C. — [26] aut B. — [27] sive *add.* B *postea del.* — [28] existentes B. — [29] hoc ABCD. — [30] Averrois BE. — [31] almagarathi B. — [32] debilitatem eius] eius debilitatem B. — [33] non *add.* B. — [34] illam — parvarum] illarum parvarum stellarum B. — [35] pelyades B. — [36] necessario accesserunt] intro accesserunt B. — [37] visi AB. — [38] Norlbergiae AC Norbeye B Northwegiae D. — [39] quorum ACD. — [40] enim A. — [41] etiam *add.* B. — [42] *om.* B. — [43] peragnationis A dicitur *add.* B. — [44] ad AE. — [45] Averrois BE. — [46] *om.* B. — [47] de *add.* B. — [48] *om.* B. — [49] homines *add.* B. — [50] Averrois BE. — [51] nateria D. — [52] horem D. — [53] ostenderet *add.* B. — [54] *om.* B. — [55] aestimandum B. — [56] in alio de necessitate] contrarium de necessitate in alio loco B. — [57] sic D. — [58] diceret B. — [59] intendit dicere] diceret vel dicere intenderet B.

XVI

[1] QUOMODO POSSIBILE EST NOS ABSQUE FANTASMATIBUS INTELLIGERE. [2]

Quapropter advertendum quod, licet ad [3] veritatem res ita se habeant [4] sicut ad esse, quantum quidem ad principia causandi non tamen cognoscendi [**Cod. E, fol. 30 Ra**] modus idem semper est [5] seu omnino similis essendi modo ; alioquin oporteret ipsum intellectum formam esse [6] materialem seu ens materiale sicut et obiectum eius ens est [7] materiale seu quidditas materialis, aut formam omnem entis cuiuslibet materialis oporteret immaterialem esse sicut est intellectus. Et in hoc quidem errasse dicunt Platonem tanquam id non discernentem seu non considerantem. Unde, licet praeter magnitudines sensibiles non sit magnitudo separata, nihil tamen prohibet intellectum divinum aut alium non copulatum fantasiae speciem intelligibilis alicuius in se habere praeter sensibilem illius speciem seu fantasma.[8] Non enim necesse est omnibus modis ita se habere [9] intellectum respectu [10] fantasmatum sicut se habet sensus exterior respectu sensibilium extra, videlicet obiectorum eius, sine quorum quidem praesentia nihil sentit. Similitudo namque sive species quae in sensu fit per illarum [11] praesentiam, abeuntibus illis, abit similiter. Obiectum autem intellectus quidditas est rei, non fantasma, neque solum apud praesentiam fantasmatis adest species intelligibilis, neque hoc abeunte similiter abit [12] et illa necessario ; quinimo et abeunte fantasmate, nulla tamen fit transmutatio in ipso [**Cod. A, fol. 31 Rb**] intellectu, prout manifestius hoc [13] apparebit consequenter. Proinde et habitudini [**Cod. D, fol. 42 Va**] sensuum interiorum respectu sensibilium magis assimilatur [14] intellectus, licet in paucioribus et raro quidem appareat experientia huius rei.

Philosophus autem scientiam tradens de his quae ut in pluribus et in [15] maiori parte, ut dictum est, consideransque non absurde quod naturali ordine et congeneitate quadam satis convenienti materialis et inferior potentia immateriali et [16] superiori servit opportune, quatenus nihil ponendo superfluum nihilque [17] diminutum proportionaliter suo [18] cognoscibili se habeat potentia cognitiva, sicut universalis magnitudo naturalis aut mathematica [19] non est per se existens separata, sed in magnitudine sensibili, et quidditas in habente quidditatem singulari ; sic et eorum [20] cognitionem proportionaliter habendam iudicavit [21] per intellectivam potentiam non sine [22] fantasmate convenienti, in fantasia quidem existente, quae virtus est organica sensibilium cognoscitiva, particularium quidem, non universalium. Intellectus autem universalium cognitivus est, non particularium secundum quod huiusmodi, nisi [23] mediante sensu aut differenti modo ab eo [24] quo [25] virtus sensitiva quaecumque, prout posterius declarandum est.



Et haec quidem sententia Philosophi consona est experientiae [**Cod. C, fol. 39 Va**] quae in maiori parte, secundum quod humanam ducendo vitam seu politicam speculationi quis intendit. Verum, quia sensitiva potentia materialis est sicut et obiectum [**Cod. B, fol. 34 Ra**] eius ipsum sensibile particulare seu individuum, intellectiva autem potentia, secundum quod concludit Philosophus, immaterialis est, licet eius obiectum sit materiale, quidditas videlicet rei sensibilis ; ideo, non omnino [26] similis est modus recipiendi speciem in hac et in illa, tanquam in eis quorum natura genere diversa est, et ita nec [27] omnino proportionalis est alteri altera, proprie loquendo.

Quocirca et ipsemet Philosophus non similem [28] esse dicens impassibilitatem intellectus ei quae est [29] sensus, intellectivam potentiam loco fore comparabilem asseverat [30] non autem sensum, quia species recipit sensibilium ut subiectum, intellectus vero non ut subiectum,[31] sed, prout ait Philosophus, ipse fit intelligibilia seu intelligibiles species, quae quidem sunt ipsa intellectus essentia, ut ait Commentator, et hoc modo proportionalitatem [32] habet ac similitudinem ad cognoscibilia, secundum aliam quidem et aliam, ut dictum est, rationem ad diversa, sive communia quidem [33] et universalia, sive particularia magis ; non tamen eo [34] modo particulare cognoscendo quo sensus, ne superfluum [35] fit [**Cod. E, fol. 30 Rb**] aliquid, nec [36] obiectum unum [**Cod. D, fol. 42 Vb**] duarum sit [37] potentiarum, sed alio quidem et eminentiori modo, sicut et vegetativa ad sensitivam se habet, praecipue quidem cum et ipsam particularem substantiam secundum essentiam propriam non cognoscat sensus aliquis, sed accidentia [38] eius tantum, puta colorem et figuram ac cetera tam propria sensibila quam communia, de substantialibus autem nihil. Et haec quidem infra magis apparebunt. Intellectu itaque species intelligibiles existente, ut dictum est et posterius apparebit, unumque [39] ens constituente cum humano corpore tanquam eius forma propria, ut posterius declarabitur, nihil prohibet hominem idonee se habentem, a fantasiae quidem et sensuum occupationibus aversum, non distractum, nec alias impeditum ab eis, intellectu inquam in sensum extatice [40] transposito, sed magis econtrario sensu quidem seu fantasia in intellectum passo extasim, ipsa per se ipsam pura intelligentia fruentem, ut ait Plato, ipsum per se ipsum purum, unumquodque entium [41] sine aliquo fantasmate cognoscere per ipsum intellectum, quidditates videlicet entium separatas speculando necnon et ipsa separata entia, si proportionari quidem oportet cognoscibili cognitivum.[42] Opinandum etenim est quod, quemadmodum unius virtutis operatione vehementer intensa et vigente [**Cod. A, fol. 31 Va**] seu praevalente, retrahitur alia et silet ab operatione sua sive cessat, utputa cogitatione [43] vehementer vigente [44] circa cogitabile aliquod [45] aut memorabile seu fantasma, retrahitur visus aut alius sensus exterior et silet a [46] consideratione [**Cod. C, fol. 39 Vb**]

sensibilis extra, praesentialiter etiam moventis organum sensus,[47] et econtrario similiter[48] accidit interdum[49] de sensitivis exterioribus respectu interiorum, secundum quod frequenter in nobis[50] experimur, — ita et de intellectu nostro accidere nihil[51] prohibet quod, ipso vehementer intenso et vigente circa propriam operationem[52] intellectualem et cognitionem sui ipsius ac[53] aliorum immaterialium, materiales potentiae retrahantur[54] et cessent, sileant **[Cod. B, fol. 34 Rb]** que interdum fantasmata, quasi cum speciebus memorabilium reposita,[55] quandoque quidem habitu moventia non actu, et[56] his itaque silentibus et pausantibus, pura quidem et sincera per se vigeat in nobis operatio intellectus. **[Cod. D, fol. 43 Ra]**

[1] Capitulum decimum sextum *add.* B. — [2] capitulum decimum sextum *add.* C. — [3] secundum B. — [4] ad cognosci *add.* B. — [5] *om.* B. — [6] formam esse] esse formam B. — [7] ens est] est ens B. — [8] fantasmata D. — [9] praeter sensibilem illius speciem seu fantasma *add.* B. — [10] *om.* A. — [11] ipsorum B. — [12] similiter. Obiectum — abit] *om.* B. — [14] hic A. — [14] assimulatur A. — [15] *om.* B. — [16] sue *add.* B et *add.* E. — [17] nihilve B. — [18] y *add.* D *postea del.* — [19] metaphysica A. — [20] horum BCDE. — [21] iudicat B. — [22] non sine] nihil sciri sine E *2a man.* — [23] non A. — [24] ab eo] *om.* B. — [25] quae A. — [26] omnimodo B. — [27] ita nec] sic neque B. — [28] solum B. — [29] quae est] qui est A quae BCD. — [30] asserit B. — [31] intellectus — subiectum] *om.* AE. — [32] proportionabilitatem BD. — [33] quidam B. — [34] eodem B. — [35] ne *add.* B *postea del.* — [36] ut B. — [37] *om.* B. — [38] actio B. — [39] unumquodque B. — [40] disposito vel B. — [41] existentium B. — [42] cognoscibili cognitivum] cognitivum cognoscibili B. — [43] cognitione B. — [44] seu praevalente — vigente] *om.* B. — [45] cogitabile aliquod] aliquod cogitabile B. — [46] cogitatione vel *add.* B. — [47] sensus *add.* C. — [48] *om.* B. — [49] similiter *add.* B. — [50] frequenter — nobis] in nobis frequenter B. — [51] accidere nihil] nihil accidere B. — [52] eius scilicet *add.* B. — [53] et B. — [54] retrahuntur B. — [55] posita B. — [56] ex B in *add.* D.

XVII

[1] EX PRAEMISSIS IAM [2] RESPONSIO [3] AD QUAESTIONEM IN PROOEMIO PROPOSITAM ET OBIECTIONIS DISSOLUTIO. [4]

Ex his ergo patet responsio ad id quod[5] in prooemio huius negotii dicebatur : nostrum intelligere sine fantasmate non existere. Et ratio ibidem inducta magis etiam ad oppositum facere videtur quam[6] ad propositum. Intellectuum enim ordo naturalis non concludit quod infimus in genere intellectuum de ipsorum[7] quidem genere non sit, sed potius quod sit de genere intellectuum et substantiarum immaterialium, ac per hoc non solum per fantasmata intelleximus[8] quidditatem[9] sensibilium sed et separatorum entium[10] secundum debitam ordini suo convenientiam : non minus enim pro una parte concludit ratio quam pro alia[11] postquam immaterialis esse concluditur[12] intellectus ; propinquitas igitur eius ad substantias materiales auferre non debet ex toto naturam illam qua de genere intellectum[13] et immaterialium est substantiarum. De qua P r o -

clus, 167 propositione : Omnis, inquit, intellectus se ipsum intelligit, nec istud auferri potest ab illo qui de genere est intellectus. Unde, VIII° capitulo *Divinorum Nominum,* dicit Dionysius[14] quod per divinam sapientiam fines primorum principiis coniunguntur secundorum. Et hoc est quod ait Proclus, 147 propositione, quod omnium divinorum ornatuum summa ultimis assimilantur superpositorum, generaliter concludens in fine commenti quod similitudo igitur erit prin **[Cod. E, fol. 30 Va]** cipiorum submissi ordinis[15] ad ultima superlocati. Item et propositione 3a : Omnis ordinis prima formam habent[16] eorum quae[17] ante ipsa.

Palam igitur ex his quod humana conditio ex ratione naturalis ordinis secundum quam in horizonte corruptibilium est et incorruptibilium ac etiam immaterialium et materialium, participans quidem de natura utrorumque, sicut ratione sensus genere communicat[18] animalibus corruptibilibus et materialibus, sic necesse est quod immaterialibus communicet, alias participet,[19] atque divinis entibus per rationem intellectus.

[1] Capitulum decimum septimum *add.* B. — [2] *om.* C patet *add.* E *2a man.* — [3] Ex-responsio] est responsio ex praemissis B. — [4] 17 *add.* C. — [5] est *add.* B *postea del.* — [6] tanquam C. — [7] ipso B. — [8] intellectivus B intelligimus E. — [9] quidditates B. — [10] separatorum entium] entium separatorum B. — [11] quam pro alia *add.* D *postea del.* — [12] esse concluditur] concluditur esse B. — [13] intellectualium intellectuum E *postea del.* — [14] Dynisius A. — [15] principiorum — ordinis] *om.* C. — [16] habet B. — [17] habent *add.* D. — [18] communicant B. — [19] participat ACD alias participet] *om.* B.

XVIII

[1] DISPUTATIO [2] UTRUM INTELLECTUS REALITER NOVAS RECIPIT [3] SPECIES INTELLIGIBILIUM SIMPLICITER VIDELICET ET ABSOLUTE. [4] **[Cod. C, fol. 40 Ra]**

Ut autem ea quae de intellectu hucusque congesta sunt, ruminata subtilius, convenientius digesta, queant comprehendi, remasticanda sunt iterum et revolvenda dubitabilia quae circa hoc, ad principium utique revertendo.

Quoniam igitur intellectus materialia cognoscens non **[Cod. D, fol. 43 Rb]** sine fantasmatibus specierum susceptivus esse supponitur a Philosopho, primo quidem occurit dubium : utrum abstractas a fantasmatibus species novas recipere possit[5] et illas amittere impassibilis existens et immaterialis ? Non enim per se nota est haec[6] suppositio, sed ab adversariis sumpta tantum et concessa opinantibus **[Cod. B, fol. 34 Va]** quidem, ut tactum est supra, intellectum esse corporeum quid, ac idem esse intelligere et sentire, prout evidenter hic[7] patet, ubi Philosophus primo incipit de intellectu tractare, **[Cod. A, fol. 31 Vb]**

dicens, sic : Videtur autem intelligere et sapere tanquam quoddam sentire esse ; propter quod inferius sub conditione suppositionem illam assumpsit dicens : Si igitur intelligere est sicut sentire etc.

Praeterea, eiusdem generis non est intellectiva cognitio cum sensitiva, sed alterius, quare nihil prohibet comparationem [8] earum [9] ad invicem aliter in re se habere quam nobis appareat [10] prima fronte notius esse sensum imitando. Illa enim quae primo nobis nota sunt multotiens debiliter nota sunt, et parum aut nihil entis habent, ut ait P h i l o s o p h u s, VII *Philosophiae primae*.[11] Nihil autem mirum, inquam, quod [12] si P h i l o s o p h u s de intellectu tractaturus exordium sumpserit et quandam suppositionem [13] a similitudine inter actum sentiendi et actum intelligendi — alias [14] inter sensum et intellectum — ut ex hoc nihilominus diversitatem inter eorum subiecta facilius concludere posset [15] convenienter. Convenientius enim propositum suum demonstrare [16] non poterat, ut prius dictum est, quam accepta communiter et ab adversariis concessa [17] suppositione oppositum intentionis eorum concludere,[18] errorem declarans antiquorum.

Atvero, si intelligere quidem esset sicut sentire,[19] ita [20] scilicet quod univocus esset modus recipiendi species in sensu et [21] intellectu, aut etiam si esset aequivocus, dum tamen speciem recipiat [22] quam non habebat prius,[23] ex principiis philosophiae A r i s t o t e l i s necessario sequi videtur intellectum et universaliter omne sic recipiens corporeum esse ac [24] materiale. Aliter enim se habens in se ipso nunc et prius, mutatum est in se necessario ; non aliter namque se habens sed eodem modo nunc et prius,[25] neque mutatum existens sed idem, natum est idem facere et non aliud, neque speciem recipit quam prius non habebat, et universaliter nihil cognoscit post **[Cod. D, fol. 43 Va]** quod [26] prius non cognoscebat. Alioquin posset secundum naturam motus universaliter esse novus post non [27] motum, et non solum periret tota machina octavi libri *Physicorum*, **[Cod. C, fol. 40 Rb]** sed totaliter destrueretur tam [28] physica quam [29] theologica A r i s t o t e l i s philosophia.[30]

Universaliter igitur [31] omne recipiens **[Cod. E, fol. 30 Vb]** speciem, seu [32] particularem seu [33] universalem, quam prius [34] non habebat, mutatum est necessario si principiis P h i l o s o p h i credere debeamus. Concludit autem P h i l o s o p h u s, VI *Physicorum*, quod necesse est omne quod mutatum est mutari prius, dicens eandem esse demonstrationem et in non continuis per se ut in contrariis et in [35] contradictione, cuius quidem causam ait esse quod impartibile impartibili coniunctum esse non potest.

Quoniam autem in uno nunc et eodem idem subiectum non simul est [36] habens speciem et non [37] habens, nec est possibile dari ultimum nunc in quo illud [38] quod fit seu [39] generatur sit [40] non ens, ut patet in VIII,[41] necesse igitur est [42] illa nunc esse diversa inter quae medium ca-



dit tempus, non quidem ut medium inter contradictoria, sed ad alterum eorum spectans secundum quod a priori dispositione incipit deficere quousque illud mutatum esse sit [43] perfectum. In hoc ergo tempore divisibili, [**Cod. B, fol. 34 Vb**] concludit Philosophus necessario subiectum [44] illud vel aliquid adiunctum ei divisibiliter transmutari antequam perfecte mutatum sit,[45] sicut ante generatum esse perfecte necesse est generabile alterari. Ex divisibilitate enim temporis, divisibilitatem mutationis concludit Philosophus conversive, necnon et divisibilitatem subiecti quod mutatur. Unde Philosophus infert : Manifestum igitur est ipsum quod factum est fieri prius, et quod fit [46] factum esse ; quaecumque id est quae omnia divisibilia sunt et continua. Virtus enim demonstrationis cogit hoc universaliter esse concludendum ; completius tamen declaranda sunt haec [47] posterius.

Quapropter, Philosophus, XII *Philosophiae primae*,[48] de intellectu loquens transmutabili, dicit quod motus [49] quidem [50] est iam tale. Item, si non est semper intelligens actu [51] sed potentia, rationabile est, inquit, laboriosum quid [52] esse continuationem intelligendi actu. Et iterum, Commentator, super eodem : [**Cod. A, fol. 32 Ra**] Et cuius intellectus est exiens de potentia in actum, sicut est [53] de nostro intellectu, eius intellectus est motus.

Ex principiis ergo Philosophi de [**Cod. D, fol. 43 Vb**] monstrandum esse videtur quod omne recipiens novam speciem qualemcumque quam prius quidem [54] non habebat,[55] divisibile est vel ipsum vel ipsius aliquid, hoc est [56] per se vel per accidens divisibile, et per consequens corporeum seu [57] materiale et non separatum. Separatus itaque existens ac immaterialis, neque per se quidem neque per accidens divisibilis, speciem novam recipere non potest. Ex dignioribus tamen principiis ac divinioribus philosophanti visum est Augustino, necnon et aliis quampluribus, inconveniens non esse quod aliquae sint spirituales substantiae seu immateriales, quarundam novitatum receptivae, receptione quidem alterius rationis quam illa quae ex sensibilibus in maiori parte seu [58] communiter apparet. [**Cod. C, fol. 40 Va**]

Ad propositum autem redeuntes, iterum resumamus quod sentire et intelligere nostrum, et universaliter omne mutatum esse, indivisibile quoddam est, seu [59] terminus transmutationis praecedentis, secundum principia Philosophi. Nullus autem terminus seu [60] nullum indivisibile rei divisibilis separari potest ab ipsa re divisibili : terminus enim omnis in illo est cuius est terminus, ut scribitur IV° *Physicorum* ; ergo nullum intelligere novum separatum esse potest a divisibili subiecto.[61] Intellectus ergo [62] immaterialis existens et indivisibilis, per se et per accidens, secundum quod talis novas species recipere non potest. Unde Commentator II [63] *Metaphysicae* : Si intellectus, inquit, in nobis generabilis esset et corruptibilis, consequeretur [64] transmutationem,[65] ut declaratum est in

tractatibus substantiae, cum declaravit Aristoteles[66] quod si aliquid fieret sine transmutatione, tunc aliquid[67] fieret ex nihilo. Et ideo intellectus, inquit, qui est in potentia, est quasi locus non quasi materia. Alioquin, si tanquam subiectum [**Cod. E, fol. 31 Ra**] seu[68] materia se haberet,[69] species novas recipiendo, tunc aut educerentur illae de potentia ipsius, et hoc utique non sine transmutatione ac divisibilitate transmutati, ut visum est, aut necessario [**Cod. B, fol. 35 Ra**] deforis advenirent translatae de subiecto in subiectum, quod est impossibile si[70] de genere sunt accidentium, non substantiarum, ex nihilo quidem non creatae.

Rursus, universaliter omnia quae aliquando quidem sunt, aliquando vero non sunt, necesse est esse in tempore, seu a tempore mensurari, ut patet IV *Physicorum*. Tempus autem mensurare non potest aliquid nisi in genere sit quantitatis, ut ibidem habetur. Mensuram enim[71] [**Cod. D, fol. 44 Ra**] esse debet[72] in eodem genere cum mensurato,[73] ut patet X°. Intellectus ergo, quandoque intelligens et quandoque non intelligens, necessario in magnitudine est et corporeus ac materialis. Immaterialis igitur simpliciter[74] existens actu semper intelligit et speciem non recipit quam prius non habet.[75] Item, si nunc et hic conditiones sunt individuantes, necesse est[76] cuiuscumque speciei novae receptionem quae fit in nunc aliquo individualiter conditionatam esse. Sed intellectus[77] species non recipit nisi abstractas a conditionibus individuantibus ; in hoc enim differt a virtutibus sensitivis. Nullam ergo speciem de novo recipit quam prius non habebat. Quod si species intelligibiles per quas intellectus intelligit individuae essent, seu individualiter impressae intellectui, prout innuere videtur Avicenna, de individuis tantum seu particularibus, et non de universalibus, cognitionem habere possemus. Non enim cognoscere possumus aliquid nisi secundum modum quo speciem habemus cognoscibilis illius.

Praeterea, si intellectus noster nihil de novo potest intelligere nisi de novo species formaliter recipiat, tunc sequitur necessario quod species contrariorum simul recipiat formaliter si dif [**Cod. A, fol. 32 Rb**] ferentiam eorum simul cognoscere debeat, aut etiam totum aliquod ex diversis partibus[78] aggregatum et dissimilibus, sufficienter autem declaratum [**Cod. C, fol. 40 Vb**] est supra quod hoc esse non potest nisi in subiecto divisibili, nequaquam vero in eodem indivisibili ut est intellectus : dissimiles enim species formaliter inesse simul in eodem indivisibili etiam[79] fingere difficile est quantum ad eam quae intus rationem. Unde Commentator, super XII : Si illud[80] quod intelligitur fuerit compositum ex multis intellectis, necesse est illum intellectum esse diversarum partium non consimilium. Item, super VII : Non congregantur in anima duae formae contrariae insimul sicut non congregantur extra animam, quoniam esse alterius est corruptio reliquae etc. Separatus igitur ac immaterialis existens intellectus, per receptionem novarum specierum in

se simpliciter loquendo non intelligit, ut videtur.

Amplius, si intellectus noster ad fantasmata se habet sicut sensus ad sensibilia, — sub hac inquam proportione quod sicut sensus speciem sensibilem a sensibilibus abstrahendo recipit, sic intellectus a fantasmatibus abstrahendo [81] speciem [**Cod. D, fol. 44 Rb**] recipit intelligibilem quae fantasmati similis existat, eo [**Cod. B, fol. 35 Rb**] quidem modo [82] penitus quo sensibilis species ipsi obiecto sensibili, — tunc intellectus noster nihil aliud cognoscere posset, nec aliquid ultra vel plus [83] intelligere, quam universalia seu intelligibilia propriorum sensibilium et communium accidentaliumque [84] formarum, quia fantasma nihil aliud est quam impressio speciei sensibilis, non substantialis quidem forma sive species obiecti, nec haberet intellectus unde proprium et principale cognosceret obiectum quod est quidditas substantialis.

Rursus, Grammaticus sic ait [85] : Si intellectum circuli, aut sphaerae, vel lineae, aut pulchritudinis aut [86] reliquorum, ex abstractione colligentes, ex sensibilibus habemus, propter quid respuimus sensibilia [**Cod. E, fol. 31 Rb**] tanquam non certa, et dicimus quod non est in artificialibus circulus certus, aut [87] cetera huiusmodi, ad hoc iudicantes, videlicet ad aliquam speciem aliam [88] meliorem, hoc quod in nobis similiter dicimus quod non est quae in materia pulchritudo sincera ? Et quidem si ex sensibilibus habemus intellectum pulchritudinis nunquam utique sensibile respueremus. Nunc autem ad alteram aliquam pulchritudinem diviniorem iudicantes [89] sicut sensibilia respuimus. Venimus tamen, inquit, ad reminiscentiam intellectualis pulchritudinis,[90] manuducti [91] a [92] sensibilibus et veluti expergefacti. Dicit itaque Grammaticus quod etiam ipse Plato ait potentia esse in rationali anima species non actu, sicut et [93] Aristoteles : sed Plato quidem secundario dicta potentia, sicut sunt in dormiente geometra theoremata [94] et indigere auferente impediens ad prompte utendum theorematibus ; Aristoteles autem potentia primo dicta, scilicet aptum natum suscipere habitum, nondum autem habens. Accipit autem species a sensibilibus, ut videtur, inquit ; videntes enim si forte album hoc et illud recurrimus ad simpliciter album. Similiter ex particularibus hominibus accipimus intellectum simpliciter hominis, et in reliquis similiter. Redarguta est autem a Socrate in *Phedone* [95] talis opinio. Dico utique, ait Grammaticus, quod non ex sensibilibus scientes [**Cod. C, fol. 41 Ra**] efficimur, hoc est ideas rerum habemus. Si enim ex sensibilibus intellectum specierum acceperimus, propter quid respuimus sensibiles species [**Cod. D, fol. 44 Va**] tanquam non sinceras tale quidem aliquid dicentes ? Ex his ergo forte, inquit, et consimilibus existimari potest utique Aristotelem, ut videtur, mortalem dicere animam. Quomodo enim possibile est primo modo dicta potentia esse in anima species, ipsa quidem immortali existente et mundo perpetuo ? Si enim non sunt [**Cod. A, fol. 32 Va**]

actu, inquit, infinitae animae immortales existentes hae [96] finitae omnino [97] necesse praeexistere ante corpus, et multa successive subinduunt corpora. Si autem hoc, quomodo possibile est secundum hoc quod primo modo potentia esse in ipsis species quae ab aeterno intelligentiam ipsorum habent ? Quare omnino necesse si mundus aeternus, ut videtur Aristoteli,[98] aut [99] animam immortalem esse, non secundum primo modo dictam potentiam [100] habere species, sed secundo modo, hoc est secundum habitum [101] ut Platoni videtur ; aut si secundum primam potentialitatem [102] in anima sunt, necesse generabilem [103] secundum tempus ipsam [104] esse, et propter hoc etiam mortalem.[105] Omne enim generabile aiunt esse corruptibile. Adhuc, motus concupiscentiam sequens **[Cod. B, fol. 35 Va]** quae [106] a fantasia vel a sensu praesente [107] nequaquam posset retrahi per intellectum propter futurum, aut propter rationabile aliquod,[108] si intellectus per speciem a praesente fantasmate receptam solum iudicaret, quoniam itaque iudicium deliberationis quae [109] per intellectum uno quodam mensurari necesse est mensurante, ut ait Philosophus, per [110] quod victricem [111] esse rationabiliter accidit virtutem principaliorem.

Adhuc et [112] universaliter in omni iudicio intellectus quo differentia intelligibilium et convenientia eorum ad invicem iudicatur, de necessitate sequi videtur quemadmodum de sensu communi prius est conclusum, sic et concludendum est [113] de intellectu, quod simpliciter loquendo species intelligibilium formaliter in ipso nequaquam recipiuntur, sed virtualiter sibi existunt [114] seu potestate, secundum quod et vult Avicenna sic inquiens : Debes autem scire quod in nostro puro intellectu non est multitudo ullo modo nec ordo formarum. Ipse enim est principium omnis formae emanantis ab eo in animam, quatenus quidem intelligibilia omnia sit [115] intellectus quodammodo, sicut sensibilia est sensus seu anima sensitiva prout concludit Philosophus naturam et rationem [116] potentiarum animae ex rationibus obiectorum ;**[Cod. E, fol. 31 Va]** aliter enim de illis cognitionem habere non potest, ut patet **[Cod. D, fol. 44 Vb]** ex praemissis.

Unde Augustinus,[117] de hac loquens parte animae, ait quod servat aliquid quo libere iudicet de speciebus imaginum et haec [118] est mens, id est rationalis intelligentia, quae servatur ut iudicet. [119] Nam illas [120] animae partes quae per corporum similitudines informantur etiam cum bestiis nos communes habere sentimus. Et hinc etiam idem [121] Augustinus, VI° suae *Musicae* [122] quosdam in anima numeros esse dicit manentes, non praetereuntes quidem, sed immortales et [123] aeternos, iudiciales, inquit, vocatos, per quos de praetereuntibus iudicamus. Iudiciaria namque virtus [124] superiori seu **[Cod. C, fol. 41 Rb]** praepositivae dignitati [125] convenit [126] non inferiori aut coaequali ; propter quod et [127] Anaxa-

g o r a s immixtum ait intellectum esse ut imperet, id est, ut iudicet, secundum quod ipsum exponit P h i l o s o p h u s in hoc verbo.

[1] Capitulum decimum octavum *add.* B. — [2] *om.* B. — [3] recipiat B. — [4] capitulum decimum octavum *add.* C. — [5] posset A. — [6] illa B. — [7] hoc B. — [8] cognitionem B. — [9] illarum B. — [10] apparet B. — [11] Philosophiae primae] primae philosophiae B. — [12] inquam quod] *om.* B. — [13] a suppositione A quandam suppositionem] suppositionem quandam BCD. — [14] vel E. — [15] potest D. — [16] ostendere B. — [17] ab — concessa] concessa ab adversariis B. — [18] concluderet B. — [19] sicut sentire] *om.* AE. — [20] *om.* B. — [21] in *add.* B. — [22] speciem recipiat] recipiat speciem B. — [23] non — prius] prius non habebat B. — [24] a D. — [25] est — prius] *om.* B. — [26] post quod] postquam B. — [27] vero ACD verum E *2a man.* — [28] *om.* B. — [29] et B. — [30] philosophica B alias philosophica *add.* ACD. — [31] ergo B. — [32] sive B. — [33] sive B. — [34] *om.* D. — [35] *om.* D. — [36] non *add.* E *2a man.* — [37] *om.* E. — [38] id B. — [39] sive B. — [40] e *add.* B *postea del.* — [41] Physicorum *add.* B. — [42] igitur est] est igitur B. — [43] fit D. — [44] secundum ACDE. — [45] est B. — [46] sit B. — [47] declaranda — haec] haec declaranda sunt B. — [48] Philosophiae primae] Primae philosophiae B. — [49] intellectus E *2a man.* — [50] quidam B. — [51] intelligens actu] actu intelligens BCDE. — [52] quidem E. — [53] sicut est *add.* B. — [54] *in marg.* C. — [55] habuit B. — [56] vel *add.* CDE. — [57] vel B. — [58] se ACD se E *sed 2a man. add.* u. — [59] sive B. — [60] sive B. — [61] re divisibili *add.* ACDE. — [62] igitur D. — [63] XII BCD. — [64] consequitur B. — [65] translationem B. — [66] Philosophus BCD. — [67] *om.* B. — [68] aut ut B. — [69] habere C. — [70] cum B. — [71] et mensuratum *add.* B. — [72] debent. B. — [73] cum mensurato] *om.* B. — [74] simplex C simplex D *sed postea del.* ex *et ponit supra lin.* iciter. — [75] habebat BCD. — [76] *om.* A. — [77] intellecti A. — [78] particularibus B. — [79] et C. — [80] id B. — [81] recipit — abstrahendo] *om.* B. — [82] post AE. — [83] quo *add.* B. — [84] accidentalium C. — [85] arguit B. — [86] et BCDE. — [87] et BCDE. — [88] speciem aliam] aliam speciem BCD. — [89] indicantes D. — [90] nunquam — pulchritudinis] *om.* B. — [91] manuducta B. — [92] *om.* B. — [93] *om.* B. — [94] geometra theoremata] geometrica theoreumata B. — [95] federone BE. — [96] sed B. — [97] omnis D. — [98] Aristotili A. — [99] ut A. — [100] potentia B. — [101] non *add. B.* — [102] possibilitatem B. — [103] generabile B. — [104] ipsum B. — [105] mortale B. — [106] quo B. — [107] sit *add.* B. — [108] aliquid B. — [109] *del.* E. — [110] propter D. — [111] virtutem B. — [112] *om.* B. — [113] *om.* B. — [114] inexistunt B. — [115] sic B. — [116] et rationem] philosophorum A. — [117] X° De Trinitate *add.* CD *in marg.* — [118] hoc B. — [119] ut iudicet] *om.* B. — [120] illa C. — [121] *om.* A. — [122] Mysticae A. — [123] *om.* B. — [124] naturae *add.* B. — [125] dignitate C. — [126] *om.* B. — [127] *om.* C.

XIX

[1] DISSOLUTIO PRAEMISSAE QUAESTIONIS SECUNDUM OPINIONEM AVERROIS ET ALIORUM QUORUNDAM PHILOSOPHORUM. [2]

C o m m e n t a t o r quidem igitur [3] A v e r r o e s,[4] quaestionem hanc [5] dissolvens secundum opinionem suam, dicit quod intellecta speculativa constituuntur per duo subiecta, quorum unum est generatum et aliud non generatum. Nam cum formare per intellectum, sicut ait P h i l o s o p h u s, sit sicut comprehendere [6] per sensum, quod quidem per duo subiecta perficitur, quorum unum est subiectum per quod sensus fit verus, et est sensatum extra animam, aliud autem est subiectum per quod sensus est forma existens, et est prima perfectio sentientis ; necesse est etiam ut intellecta habeant huiusmodi subiecta duo, quorum unum est subiectum per quod sunt vera, **[Cod. B, fol. 35 Vb]** scilicet formae quae sunt imaginationes [7] verae, secundum autem subiectum est illud per quod intellecta

sunt unum entium in mundo, et istud est intellectus materialis. Nulla enim differentia est, inquit Commentator, in hoc inter sensum et intellectum, nisi quia subiectum per quod sensus est verus extra animam est, et subiectum [8] intellectus **[Cod. A, fol. 32 Vb]** per quod est verus intra animam est. Et cum haec ita sint ut [9] narravimus, ait Commentator, non contingit ut ista intellecta quae sunt in actu, id est speculativa, sint generabilia et corruptibilia, nisi propter subiectum per quod sunt vera, non propter [10] subiectum per quod sunt unum entium scilicet intellectum possibilem seu [11] materialem. **[Cod. D, fol. 45 Ra]** Et opinandum est, inquit Commentator, quod in anima sunt tres partes intellectus, quarum una est intellectus recipiens, secunda est efficiens,[12] tertia autem est factum. Et duae istarum trium sunt aeternae, scilicet agens et recipiens, tertia autem est generabilis et corruptibilis uno modo, aeterna autem alio modo. Nam cum opinati sumus,[13] ait, ex hoc sermone quod intellectus materialis est unicus omnibus hominibus, ac etiam ex hoc sumus opinati quod species humana est aeterna, ut declaratum est in aliis locis, necesse est ut intellectus materialis non sit denudatus a principiis naturalibus [14] communibus toti speciei humanae, scilicet primis propositionibus et formationibus singularibus communibus omnibus. Haec enim intellecta sunt unica secundum recipiens et multa secundum intentionem receptam. Secundum ergo modum secundum quem sunt unica necessario sunt aeterna, cum esse non fugiat a subiecto recepto [15] a motore qui est [16] intentio formarum imaginatarum [17] et non sit illic [18] impediens ex parte recipientis. Generatio igitur et [19] corruptio non est ei nisi propter [20] multitudinem contingentem eis, non propter modum secundum quem sunt unica. Et ideo, cum in respectu alicuius [21] fuerit aliquod corruptum [22] primorum intellectorum per corruptionem sui subiecti per quod est copulatum cum nobis et verum, necesse est ut illud intellectum non sit corruptibile simpliciter, **[Cod. C, fol. 41 Va]** sed corruptibile [23] in respectu unius **[Cod. E, fol. 31 Vb]** cuiusque individui. Et ex [24] hoc modo [25] possemus dicere quod intellectus speculativus est unus omnibus. Et cum consideratum fuerit, ait Commentator, de istis intellectis secundum quod sunt entia simpliciter et non in respectu [26] individui, vere dicuntur esse aeterna, et quod non intelliguntur quandoque et quandoque non, sed semper, et quasi istud esse est eis medium inter esse amissum et esse remanens ; secundum multitudinem enim et diminutionem contingentem eis a postrema perfectione sunt generabilia et corruptibilia, et secundum quod sunt unica sunt aeterna. Nam cum sapientiam esse in aliquo modo proprio hominum [27] est, sicut modum artificiorum esse in modis propriis hominum, aestimatur quod impossibile est ut tota habitatio evacuetur a philosophia sicuti quod evacuetur ab artificiis naturalibus. Si enim **[Cod. B, fol. 36 Ra]** aliqua pars eius [28]caruerit eis, verbi gratia quarta [29] terrae septentrionalis, non carebunt eis aliae quartae, quia declaratum est quod habitatio est possi-



bilis in parte meridionali sicut in septentrionali. Forte igitur philosophia invenitur in maiori parte subiecti in omni tempore sicut aequus ab aequo.

Intellectus igitur [30] specula [**Cod. D, fol. 45 Rb**] tivus non est generabilis et corruptibilis secundum hunc modum. Et universaliter ita est de intellectu agente creante intellecta sicut de intellectu recipiente et distinguente. Quemadmodum enim intellectus agens nunquam quiescit ab agendo, generando et creando simpliciter, licet ab hac scilicet generatione evacuetur aliquod [31] subiectum, ita est de intellectu distinguente. Et hoc innuit Aristoteles, in [32] primo *De anima,* cum dixit : Et formare per intellectum et considerare sunt diversa, ita quod intus [33] corrumpatur aliquid aliud, ipsum autem in se nullam habet corruptionem. Et intendit per : aliquid aliud, formas imaginatas humanas ; [**Cod. A, fol. 33 Ra**] et intendit per : formare per intellectum, receptionem quae est semper [34] in [35] intellectu materiali. Et universaliter ista intentio apparuit a remotis animam esse immortalem, scilicet intellectum speculativum. Unde Plato dixit, inquit Commentator, quod universalia sunt neque generabilia neque corruptibilia, et quod sunt existentia extra mentem. Et est sermo verus ex hoc modo,[36] falsus secundum [37] quem sonant verba eius, et est modus quem laborat Aristoteles [38] destruere in *Metaphysica.* Et universaliter ista intentio est pars vera in propositionibus probabilibus quae dant [39] animam esse utrumque, scilicet mortalem et non mortalem ; probabilia enim impossibile est ut sint falsa secundum totum, et hoc apologizaverunt antiqui et in repraesentatione illius conveniunt omnes leges.

Et his itaque sermonibus Commentatoris [40] Averrois, [41] manifestum est quod licet eius opinio ad unitatem intellectus tendere videatur, de qua posterius inquirendum relinquitur, eius tamen intentio manifeste praetendit quod in ipso intellectu secundum se vicissitudo [**Cod. C, fol. 41 Vb**] receptionis novarum specierum non contingit. Quo circa, dicente Philosopho, in III *De anima,* quod impassibilitas vel privatio passionis in sentiente [42] et in formatione per intellectum consimilis non est, dicit ipse Commentator quod privatio transmutationis in [43] intellectu debet esse pura et non est ita privatio transmutationis in sensu, cum sensus sit virtus materialis. Dicit ergo quod in ipso intellectu praeexistit [44] species secundum esse quoddam quasi medium inter esse remanens et esse amissum. Unde Grammaticus ex ipso quidem exemplo Philosophi : Palam est, inquit, intentio [45] eius. Nam sicut sol oriens non [46] hypostasim coloribus exhibet, sed subsistentes [47] et immanifestos entes facit evidentes, et neque colores facit — etenim nocte nihil minus erant [**Cod. D, fol. 45 Va**] colores, sed visibiles facit — sic videlicet et qui [48] actu intellectus perficit eum qui potentia, et ducit in actum, non [**Cod. B, fol. 36 Rb**] imponens in [**Cod. E, fol. 32 Ra**] ipso non entes species sed immanifestas entes et occultas propter id quod a nativitate nubilum elucidans.[49] Et hoc est quod intendebant platonici dicentes addiscere reminisci quoddam esse. Nec est inter ipsos et Philosophum

contradictio realis, licet aliter sermones eorum sonare videantur. Dicens quidem enim Philosophus, in [50] primo *De anima*, quod dicere quidem irasci animam simile est, et si aliquis dicat eam texere vel aedificare, melius autem fortassis est non dicere animam misereri aut addiscere aut intelligere, sed hominem [51] anima ; hoc autem non tanquam in illa motu existente, sed aliquando quidem usque ad illam aliquando autem ab illa.

Rursus quoque, dicens quod intelligere et meditari marcescunt in nobis, quodam interius corrupto, ipso autem intellectu secundum se impassibili existente, et sicut est de corrumpi sic est [52] de fieri necesse est accidere, evidenter nobis insinuat quod per nostrum addiscere in ipsa subiecta intellectus secundum se nihil novae receptionis acquiritur, sed tantum respectus [53] eius ad id quod intus [54] particeps est innovationis, ut iam dixit Averroes.[55]

In hanc quoque sententiam, concordant Philosopho Theophrastus et Themistius, idem penitus intendentes per mixturam ad intellectum passivum seu communem, quod Averroes [56] per respectum ad species imaginatas. Quantum ad intentionem enim omnium expositorum tam graecorum quam arabum, mens eorum [57] in hoc est consona, licet verba ipsorum [58] dissona videantur : ad designandum autem intraneitatem intellectus mixturae vocabulo usus est Theophrastus ; ad relationis vero designationem usus est Averroes [59] nomine respectus. Et hinc accidit **[Cod. A, fol. 33 Rb]** quod secundum partem intellectivam non est alteratio neque motus, nisi [60] per accidens, ut patet VII *Physicorum*. In ad aliquid enim aliter hoc contingere non potest, ut in V° palam est, unde [61] sedendo et quiescendo animam fit homo sapiens et prudens. Pueri enim neque prudentiam neque scientiam [62] habere possunt sicut [63] **[Cod. C, fol. 42 Ra]** senes ; acceptio itaque scientiae a principio neque generatio est neque alteratio, ut ait Philosophus, sicut neque cum geometra dormiens surgat, aut ebrius quiescat, aut infirmus sanetur, ipse fit [64] sciens, licet prius uti non possit scientia quam habet quodammodo. In his tamen et huiusmodi, **[Cod. D, fol. 45 Vb]** accidit aliquid alterari, puta virtutes sensitivas cum fit [65] sciens. Quapropter concludit Philosophus quod ipsum alterans in sensibilibus est et in sensitiva parte et in alio nullo, nisi secundum accidens. Unde Commentator, super III *De anima* : Intellectum, inquit, actionem imperfectam esse seu transmutationem, accidit ei propter naturam [66] corporalem non secundum quod est actio ipsius scilicet intellectus, et cum [67] accidit actioni intellectus, necesse est,[68] inquit, aliquam actionem eius **[Cod. B, fol. 36 Va]** esse liberatam ab hoc accidente ; quod enim accidit alicui per accidens necesse est [69] ut non sit ei secundum quod est, et si non est ei secundum quod est, necessarium est [70] ut separetur ab eo.

[1] Capitulum decimum nonum *add.* B — [2] capitulum decimum nonum *add.* C. — [3] ergo B. — [4] Averrois BE. — [5] quaestionem hanc] hanc quaestionem B. — [6] apprehen-



dere B. — [7] imagines B. — [8] et *add.* A. — [9] Et cum — ut] et subiectum intellectus per quod A. — [10] per B. — [11] sive B. — [12] afficiens A. — [13] simus BCD. — [14] materialibus A. — [15] receptum E scilicet *add.* BCD. — [16] *om.* B. — [17] *om.* B. — [18] illud AE. — [19] erit B. — [20] id per B. — [21] individui *add.* B. — [22] aliquod corruptum] corruptum aliquod BCD. — [23] simpliciter — corruptibile] *om.* E. — [24] *om.* B. — [25] non C. — [26] alicuius *add.* B. — [27] *om.* A. — [28] *om.* B. — [29] *om.* B. — [30] ergo B. — [31] aliquid B. — [32] *om.* B. — [33] intellectus B. — [34] *om.* B. — [35] *om.* A. — [36] et *add.* B. — [37] *om.* B. — [38] *om.* B. — [39] dicunt E. — [40] commentatoriis C. — [41] Averroes ACD. — [42] sciente B. — [43] sensu *add.* C. *postea del.* — [44] praeexistunt B. — [45] est *add.* E *postea del.* — [46] yosta *add.* C *postea del.* — [47] subsistentes B. — [48] in *add.* B. — [49] elucidas C. — [50] *om.* B. — [51] in *add.* E. — [52] et CDE. — [53] respectu E. — [54] intellectus B. — [55] Averrois E. — [56] Averroim B Averrois E. — [57] est consona *add.* C *postea del.* — [58] eorum B. — [59] Averrois BE. — [60] neque D. — [61] in *add.* BCD. — [62] prudentiam — scientiam] scientiam neque prudentiam B. — [63] ut B. — [64] sit B. — [65] sit B. — [66] materiam BCD. — [67] hoc *add.* B. — [68] *om.* A. — [69] inquit aliquam actionem eius esse liberatam ab hoc accidente quod enim accidit alicui per accidens necesse est *add.* A. — [70] *om.* A.

XX

[1] MODERNORUM QUORUNDAM OPINIO CIRCA PRAEMISSAM QUAESTIONEM ET ILLIUS REPROBATIO. [2]

Quidam autem opinati sunt intellectum [3] sic se habere secundum se, quod semper est quasi in ultima dispositione ad recipiendam [4] speciem intelligibilem, et propter hoc, sine motu et alteratione ipsam recipere ad praesentiam eius, sicut in aere illuminatio ad praesentiam solis, nisi sit impedimentum aut prohibens ad cuius remotionem requiritur motus [5] per accidens.

Sed haec quidem dicta sententiae Philosophi non conveniunt. Ut enim patet VIII *Physicorum*, potentia dupliciter dicta, essentiali scilicet [6] et accidentali, ens in potentia ad formam quam non habet actu dicitur ens in potentia secundum potentiam essentialem ; habens vero formam et non operans secundum ipsam propter aliquod [7] prohibens, in potentia dicitur accidentali. **[Cod. E, fol. 32 Rb]** Intellectus igitur [8] possibilis, quamdiu speciem intelligibilem non habet, in potentia est essentiali ad illam, cuius quidem exitus ad actum transmutationem essentialiter comitatur, ut declaratum est supra, quae extra magnitudinem nequaquam esse potest : secundum hanc enim viam procedunt rationes ibi factae ; si vero in potentia accidentali dicatur esse, ita quod non [9] requiratur transmutatio, nisi accidentaliter, ad remotionem scilicet impedientis, tunc sequitur ipsum iam habere speciem, licet actu non consideret ipsam, quod est contra id quod ponebant.

[1] Capitulum vicesimum *add.* B. — [2] capitulum vicesimum *add.* C. — [3] potentialem *add.* B. — [4] recipiendum E. — [5] requiritur motus] motus requiritur BCD. — [6] *om.* C. — [7] aliquid B. — [8] ergo B. — [9] *om.* A.

XXI

[1] DESTRUCTIO FUNDAMENTI EORUNDEM QUANTUM AD IPSORUM OPINIONEM ET IN EO CONTENTAE VERITATIS ENUCLEATIO. [2]

Advertendum autem est quod de huiusmodi speciebus intelligibilium necnon et sensibilium multifarie locuti sunt multi, dicentes interdum huiusmodi species diversas simul recipi posse in eodem, distinctas tamen, interdum vero sine transmutatione [3] recipi, quia non sunt natura aliqua constituens aliquid cum illo in quo est, sed sunt solum **[Cod. C, fol. 42 Rb]** perfectio quaedam ad cognitionem, cum non sint res **[Cod. D, fol. 46 Ra]** ad aliquod genus reductae, sed intentiones solum sicut species visibilium, figmenta ponendo pro principiis et cetera consimilia, quod [4] philosophiam Aristotelis transcendunt, ut satis visum est. Occasionem tamen dicti sui ex quodam sermone Philosophi extorquere conantur contra mentem eius necnon **[Cod. A, fol. 33 Va]** et sui Commentatoris, VI° [5] *Philosophiae primae.* Philosopho namque dicente quod verum et falsum simul in intellectu sunt et non consequenter, sed in unum aliquid fieri, glosat Commentator dicens quod Philosophus intendebat per hunc sermonem declarare diversitatem entium duorum, scilicet entis quod est in intellectu et entis quod est extra intellectum. Quod enim est in anima contingit ut in anima recipiat duo opposita insimul ; quod autem est extra animam non, quasi dicat : quoquo modo autem accidit quod anima intelligit **[Cod. B, fol. 36 Vb]** opposita simul quod non potest esse [6] extra animam, quia materia recipit contraria successive, et loquendum est de hoc in alio loco, et innuit librum *De anima,* inquit Commentator.

Et causa in hoc quod intellectus comprehendit insimul duo opposita est, ait Commentator, quia natura propriorum vel primorum oppositorum in [7] intellectu veri et falsi non est natura propriorum vel primorum oppositorum extra animam, scilicet boni et mali. Verum enim et falsum sunt in cogitatione, et bonum et malum est in materia, et nullum entium quae sunt in cogitatione dicitur esse [8] simpliciter vel similiter secundum quod est extra animam. Unde Philosophus in textu subiungit translationis quidem arabicae quod ens in anima in genere diminuto est generum entis.

Item in IX eiusdem *Philosophiae primae,* dicit Commentator quod entia quae non sunt extra animam, ut sunt intelligibilia et voluntabilia,[9] non dicuntur esse simpliciter, sed esse in anima et in [10] cognitione,[11] seu in anima cogitativa aut in anima appetitiva. Et non dicuntur entia sicut dicuntur res mobiles.

Ex quo concludi potest merito quod nihil prohibet alterius [12] rationis esse receptionem quae in anima et illam quae in materia fit extra. Et



haec quidem dicta vera sunt proculdubio ea praesertim intentione ad quam ipsam Philosophus inducit et suus Commentator, sed non ad illam partem ad quam multi loquentes illa pervertere conantur, immo ad contrariam. Quod enim opposita simul sunt in intellectu et non consequenter sed in unum aliquid fieri, hoc magis consonum est his quae dicta sunt de intellectu quod potestate seu virtualiter in ipso sunt species intelligibilium, **[Cod. D, fol. 46 Rb]** quam illi [13] dicto quod sub formali distinctione simul [14] recipiantur in eodem propter inconvenientia quae ex hoc sequuntur.

Sane quod eadem sit intentio **[Cod. E, fol. 32 Va]** Commentatoris cum iam dicta, et quod nullatenus intendat species formaliter sive sub distinctione formali recipi in intellectu, hoc evidenter apparet ex eis quae ipsemet dicit in VII, consequenter intentionem suam completius exponendo ; ait enim quod non congregantur in anima duae formae contrariae insimul, sicut non congregantur extra animam, **[Cod. C, fol. 42 Va]** quoniam esse alterius est corruptio reliquae et corruptio alterius est generatio reliquae. Et formae contrariae existentes in anima sunt quodammodo eadem forma, et ideo recipit anima formas contrarias. Multotiens enim scimus non esse per formam et formam per non esse, quoniam non existit insimul, ut sanitas et infirmitas, sed corruptio alterius generatio reliquae [15] est.[16] Hic ergo modus cognoscendi contraria simul est ille de quo in IX *Metaphysicae* tractatur, et in III *De anima*, secundum quod illuc nobis innuit Commentator, iste et est modus secundum quem rectum iudex est sui ipsius et obliqui.

Palam igitur est qualiter natura oppositorum secundum quod sunt in anima non est eadem cum natura oppositorum extra animam. Et universaliter nullum entium quae sunt in cogitatione dicitur esse simpliciter universaliter,[17] similiter secundum quod extra animam est, ut ait Commentator. **[Cod. B, fol. 37 Ra]** Non [18] enim species lapidis quae est in anima est lapis [19] simpliciter [20] loquendo, nec est omniquaque [21] in materia simili materiae lapidi [22] propriae quae est extra, sed est in hoc diminuta a natura lapidis materiali quae est in re extra animam ; quocirca in genere diminuto generum entis seu diminutum ens **[Cod. A, fol. 33 Vb]** dici potest non absurde respectu naturalis entis illud ens quod est in anima sive in intellectu ; nihilominus tamen in se est ens aliquod illud [23] quod in anima et, pro quanto in intellectu est, verius est ens et magis quam prout [24] in materia, ut dictum est prius, et posterius apparere poterit, quamvis Commentator ens quod est extra animam dicat esse [25] perfectum.[26] Non obstante ergo quod respectu modi essendi qui est in materia, ens quod est in anima diminutum dicatur, quod tamen revera non est simpliciter esse diminutum, nihil prohibet ipsum [27] esse aliquod ens [28] et per consequens in aliquo 10 generum et non de alio genere ab istis seu praeter haec.

Causa enim huius entis, ut ait Philosophus, est cognitio seu mentis aliqua [**Cod. D, fol. 46 Va**] passio. Quapropter, in supra dicta VI[ta] parte, loquens Philosophus de ente per accidens et de ente quod in anima, ubi dicit in translatione quae de arabico : et utrumque [29] est in genere diminuto generum entis, et non sunt ex eis quae significant esse entis, loco huius, in translatione correcta quae de graeco, sic habetur : et utraque circa reliquum genus entis et non extra ostendunt [30] entem, aliquam naturam entis. Super quo [31] Expositor : Quia utraque, scilicet ens verum quod est in anima et ens per accidens, sunt circa reliquum genus entis, scilicet circa ens per se quod est in rebus, et non [32] ostendunt aliquam aliam naturam entis existentem quam per se entia. Unde si determinetur [33] illud genus entis quod continetur sub praedicamento, manifestum erit et de ente per accidens et de ente vero [34] quod [35] in anima. Unde et Philosophus scientiam in ad aliquid esse dicit necnon et in genere qualitatis. In non habentibus vero materiam, actu intellectum idem ait [**Cod. C, fol. 42 Vb**] esse cum intellectu qui in genere quidem substantiae consistit.

Ex his igitur palam est quod loquentes de speciebus quae in anima seu [36] in intellectu tanquam non sint ens aliquod seu [37] natura aliqua secundum principia Philosophi propriam vocem ignorant. Perfectio namque immaterialis substantiae et incorruptibilis non minus entis habere dicenda est quam illa quae corruptibilis ac materialis. [**Cod. E, fol. 32 Vb**] Verumtamen non est illius generis cuius est obiectum extra scilicet cognoscibile,[38] sed reliqui seu alterius cuiusdam scilicet [39] entis, dicti secundum rationem, de quo rationalis est scientia, quemadmodum et ens per accidens etiam non est de genere simpliciter scibilium, scilicet necessariorum seu determinatorum entium quae sunt per se extra, scilicet in rerum natura simpliciter. Et haec perfectior [40] videtur [41] sententia Philosophi, concors utrique litterae supradictae, praesertim cum ibi subiungat Philosophus quod eapropter utraque illa praetermittantur [42] non pertractanda, scilicet in *Philosophia prima.* Sed perscrutandae sunt, inquit, entis ipsius causae principia, scilicet simpliciter et [**Cod. B, fol. 37 Rb**] realiter, entis in quantum ens. Hic [43] autem, ut [44] patet in V, materialiter dicitur : Significat enim hoc quidem quid est, hoc autem quale, et sic secundum unumquodque praedicamentum. Relinquitur itaque quod licet species intelligibiles secundum unam considerationem, ut infra magis patebit, sint entia [45] quaedam realia, secundum aliam tamen secundum quod ad genera suorum obiectorum cognoscibilium relatae, quorum similitudines quaedam sunt, non sunt illorum generum entia [46] simpliciter sed modo diminuto sive secundum quid,[47] ut [48] dictum est.

Rursus, quamvis per huiusmodi species interdum contraria [**Cod. D, fol. 46 Vb**] simul cognoscantur, non tamen [49] ob hoc oportet species huiusmodi formaliter distinctas esse quae proportionaliter illis correspon-

deant,[50] ut visum est. Quapropter ad propositum revertendo, palam est quod philosophiam **[Cod. A, fol. 34 Ra]** Aristotelis observantes, ac super ea quae ex sensibilibus nobis ut plurimum apparentibus seu in maiori parte collecta sunt principia sustentati, probationes non habent fidem nobis facientes quod simpliciter loquendo intellectus secundum se per vicissitudinem novas formaliter recipiat species, sed ex aliis principiis aliter nobis notis, de quibus post tractare intendimus, forsan posset hoc probari.[51].

[1] Capitulum vicesimum primum *add.* B. — [2] 21 *add.* C. — [3] sine transmutatione] sive transmutatas B. — [4] quae B. — [5] 8° B. — [6] *om.* A. — [7] natura *add.* B *postea del.* — [8] *om.* A. — [9] voluntaria C. — [10] *om.* B. — [11] cogitatione E. — [12] ulterius C *sed corr. 2a man.* — [13] illa C. — [14] *om.* D. — [15] reliqua A. — [16] sed — est] *om.* B. — [17] vel B. — [18] est *add.* B *postea del.* — [19] similiter *add.* C *postea del.* — [20] *in marg.* C. — [21] *om.* B. [22] lapidis B. — [23] *del.* B. — [24] est *add.* B. — [25] ens B. — [26] imperfectum E. — [27] *om.* B. — [28] aliquod ens] ens aliquod BCDE. — [29] et utrumque] ut utrum B. — [30] ascendunt B. — [31] Super quo] Supra qua A. — [32] *om.* B. — [33] determinetis A. — [34] *om.* B. — [35] est *add.* B. — [36] sive B. — [37] sive B. — [38] cognoscibilem B. — [39] *om.* A. — [40] perfectio ABCD perfectio E *sed 2a man. add.* r. — [41] dicitur B. — [42] praetermittuntur A. — [43] Hoc BE. — [44] *om.* B. — [45] etiam B. — [46] etiam ACDE. — [47] quod ACE. — [48] *om.* A. — [49] simul *add.* C *postea del.* — [50] respondeant B. — [51] forsan — probari] *om.* B.

XXII

[1] DETERMINATIO QUAESTIONIS PRAEDICTAE [2] SECUNDUM SENTENTIAM SEU MENTEM PHILOSOPHI ET EXPOSITORUM [3] EIUS GRAECORUM ET ARABUM. [4]

Verum quia intellectus respectum habet ad fantasiam, ut dictum est, et quandam mixturam [5] seu intraneitatem, ut etiam infra magis apparebit ,licet proprie loquendo vere [6] sit immixtus, id est non mixtus, hinc omnes expositores, tam graeci quam arabes, in hoc consentiunt quod intellectus sic relatus et consideratus uno quidem modo se habet secundum quandam aequivoce dictam [7] rationem potentiae seu virtutis passivae, qua [8] tabulae nudae in qua nihil **[Cod. C, fol. 43 Ra]** actu [9] scriptum est comparatus intellectus dicitur esse possibilis,[10] tanquam novas species recipiens quoquo modo propter potentiam intelligendi, cuius innovationem in nobis experimur.

Respectus enim ille seu habitudo relativa intellectus et fantasiae,[11] convenienter quidem dispositae, sub quadam proportione sic vel sic innovatur propter mutationes quae in fantasia novas receptiones patiente ; compatiens [12] itaque quoquo modo fantasiae intellectus propter mixturam et respectum consubstantialem, ut supra demonstratum est, sub hac ratione [13] quandam in nobis contrahit innovationem connatam,[14] — alias [15] connaturalem [16] vel innatam, — quandam habens proportionem ad fantasmata, secundum quam species intelligibiles quae [17] in nobis huic fantasmati aut illi determinate correspondent.[18]

Quemadmodum igitur sensus [19] communis, species quoquo modo continens in se omnium qualitatum sensibilium, ut visum est prius, ad praesentiam unius sensibilis actu, tantum de illo iudicium exercet determinate, sic et intellectus, quamvis secundum se nullam speciem novam recipiat sed omnia sit intelligibilia **[Cod. B, fol. 37 Va]** quoquo modo, ad praesentiam tamen unius fan **[Cod. D, fol. 47 Ra]** tasmatis convenienter se habentis, in nobis iudicium suum exercet tantummodo circa intelligibile **[Cod. E, fol. 33 Ra]** illius fantasmatis determinate. Huiusmodi itaque respectus seu proportio intellectus sic se habentis actu ad fantasma determinatum, seu [20] intellectus hoc modo se habens, species dicitur intelligibilis aut [21] universale seu idea illius fantasmatis [22] aut obiecti cuius est illud fantasma .[23]

Quoniam autem esse huiusmodi [24] speciei, secundum hanc consideratae rationem,[25] innovationem comitatur [26] et mutationem quae in fantasia, licet per accidens — aliter enim huiusmodi species esse tale non [27] habet [28] determinate, neque in ipso intellectu neque in fantasia — necesse est intellectum sic relatum ad fantasmata, antequam actu intelligimus, intellectum dici potentia seu intellectum possibilem, qui profecto secundum hoc nihil est actu eorum quae sunt ante intelligere et actu intellectum ; et quia nihil aliud est ille quam ipsa species intellecta, necesse est ipsum etiam in nobis fieri per novam speciei intelligibilis receptionem : actu enim inexistens nobis quod prius in potentia nisi per susceptionem novam nobis inesse non potest. Unde C o m m e n t a t o r intellectus receptionem exponit per comprehensionem, dicens : recipere, id est comprehendere sive cognoscere. Secundum hunc ergo modum addiscere nostrum non est reminisci proprie loquendo, sed intellecta speculativa in nobis fiunt seu nobis infiunt nova. **[Cod. A, fol. 34 Rb]**

[1] Capitulum vicesimum secundum *add.* B. — [2] praemissae B. — [3] oppositorum A. — [4] 22 *add.* C. — [5] immixturam B. — [6] *om.* E. — [7] dictae D. — [8] quae E. — [9] actum ACD. — [10] potentialis B. — [11] quidem *add.* B. — [12] *om.* B. — [13] rationem AE. — [14] cognatam B. — [15] vel B. — [16] generalem A alias connaturalem] alias generalem E *postea del.* — [17] quasi B. — [18] correspondens B. — [19] igitur sensus] gressus B. — [20] sive B. — [21] seu E. — [22] determinate *add.* C *postea del.* — [23] illud fantasma] fantasma illud B. — [24] huius B. — [25] consideratae rationem] rationem consideratae B. — [26] concomitatur CD. — [27] *om.* B. — [28] habent B.

XXIII

[1] QUOD INTELLECTUS POSSIBILIS SPECIES INTELLIGIBILES NON RECIPIT UT SUBIECTUM NEC EIDEM IMPRIMUNTUR AB EXTRA. [2] **[Cod. C, fol. 43 Rb]**

Ex his itaque manifestum esse potest advertenti quod intellectus possibilis, qui specierum intelligibilium seu intellectorum speculativorum

susceptivus esse dicitur, licet ratione potentiae seu respectus quem habet ad materialia materialis vocetur a Commentatore, non tamen ad huiusmodi species suscipiendas se potest habere sub ratione materiae, sive subiecti suscipientis species illas, neque ut accidentales neque ut substantiales ; alioquin sequeretur, contra Philosophum, quod ante intelligere ipse intellectus possibilis aliquid [3] esset actu entium, aut intelligibile aut sensibile, quia materia nunquam est sine forma aliqua neque subiectum similiter.

Commentator autem ait in hoc intellectu non esse aliquam intentionem [4] existentium in actu, sive fuerit intentio intellecta in potentia aut in actu. Intellectus enim possibilis non est intelligibilis nisi per speciem receptam seu intellectam, ut patet supra ; quare secundum quod sic se habet, [**Cod. D, fol. 47 Rb**] aliam formam non habet neque [5] substantialem neque accidentalem, nam si haberet aliquam, quia materialis esse non potest ut demonstrat Philosophus, necessario immaterialis esset, quare actu intellectus esset et actu intelligens, et per consequens sequeretur quod possibilis non esset seu potentia intellectus. Immateriale [6] namque eo ipso quo immateriale est actu intelligibile est, secundum quod omnibus concorditer expositoribus ac ipsi Philosopho. Thomas [**Cod. B, fol. 37 Vb**] etiam, super III *De anima*, et in parte prima [7] suae *Summae*, 79ª quaestione, 3,[8] attestatur, nec irrationabiliter quidem. Experimur etenim hoc in nobis, quod omne [9] cognoscibile etiam [10] materiale, praeter conditiones materiales consideratum, est actu intelligibile. Cum igitur [11] omne materiale propter materiae conditiones potentia tantum sit intelligibile per se et non actu — nisi per accidens, per abstractionem autem a conditionibus materialibus, et sic factum immateriale de necessitate fit actu intelligibile — necessario sequi videtur quod ipsa immaterialitas [12] ratio sit essentialis et per se causa essendi actu intelligibile seu actu intel [**Cod. E, fol. 33 Rb**] lectum. De hoc tamen infra latior erit sermo et magis exquisitus. Denuo sequeretur intellectum possibilem totiens transmutari in ens aliud [13] secundum substantiam quotiens novam reciperet speciem, si species inquam [14] huiusmodi esset forma substantialis.

Ex hoc itaque manifestum est illos errare qui opinati sunt intellectum possibilem ita se habere in genere intelligibilium sicut in genere sensibilium materia prima. Nam et praeter inconveniens contra ipsos iam illatum, sicut materia prima in sensibilibus omnibus,[15] praesertim generabilibus, est una numero, sic etiam, contra ipsorum [16] opinionem, intellectum possibilem unum esse numero tantum in omnibus hominibus sibi ipsis concludunt, propriam vocem ignorantes. Opinantur quidem autem hi non solum quod intellectus possibilis ut subiectum [17] se habet respectu specierum intelligibilium, quod est contra Philosophum, ut iam visum est, verum etiam quod huiusmodi species accidentales quidem existentes, ut aiunt, ab extra seu deforis, infunduntur [18] seu ingrediuntur et intellectui

imprimuntur. Sed hoc utique rationi contrarium est. P h i l o s o p h u s enim, et sui commentatores una cum **[Cod. C, fol.43 Va]** reliquis expositoribus, concorditer asserunt actum seu formam quae post potentiam habet actu esse in subiecto, et per subiectum seu materiam ens est,[19] non deforis ingredi seu infundi ab extra, sed deintus educi [20] de potentia quidem ipsius materiae sive subiecti. Passiva namque **[Cod. D, fol. 47 Va]** subiecti potentia non possibili [21] existente ad actum huiusmodi nunquam erit actu huiusmodi, quemadmodum nec agens aget non habens agendi potentiam,[22] ut ait P r o c l u s. **[Cod. A, fol. 34 Va]** Unde omne, inquit, quod fit ex duplici fit potentia, activa scilicet quam vocat perfectam, et passiva [23] quam vocat imperfectam. Et quidem activa potentia passivam exigit necessario potentiam, in quam operetur et quae [24] recipere possit [25] actionem et pati. Alioquin impossibile existens et impotens recipere seu pati reciperet seu pateretur.

Praeterea, illud quod per subiectum habet esse per hoc quod in subiecto est habet esse, non in alio quidem deforis inquam ingrediente. Unde P h i l o s o p h u s, II *De generatione animalium* : Quorumcumque, inquit, principiorum est corporalis operatio, palam [26] quod haec sine corpore impossibile est existere, ut ambulare sine pedibus ; quare [27] et deforis ingredi impossibile est [28] ; neque enim ipsas, inquit,[29] secundum ipsas ingredi possibile est inseparabiles existentes, neque in corpore ingredi corporeas inquam [30] formas existentes, **[Cod. B, fol. 38 Ra]** eo quod inseparabiles a subiecto corpore.

Quemadmodum autem in his quidem sic [31] in sensu,[32] concludit eadem universalis ratio necnon et in [33] intellectu similiter, de receptione videlicet speciei seu formae qualiscumque per subiectum habentis esse tantum seu in subiecto et non secundum se. Nullam ergo speciem intelligibilem actu esse non habentem [34] nisi in ipso intellectu deforis ingredi seu infundi ab extra possibile est.

Imprimi quoque huiusmodi speciem in [35] intellectum [36] ab extra similiter impossibile est, ut iam supra declaratum est de sensu, nisi in quantum [37] imprimens ab illo differt in [38] quo fit impressio, sic et ab imprimente specie differat impressa species de potentia quidem subiecti intellectus educta necessario ut dictum est [39] ; hoc autem impossibile secundum P h i l o s o p h u m, ut iam declaratum est.

Ad explanandum igitur quomodo intellectus possibilis respectu specierum intelligibilium se habet non ut subiectum, commendat P h i l o s o p h u s platonicos, animam intellectivam dicentes esse locum specierum, et non sensitivam ; locus enim, licet respectu locati se habeat ut recipiens, non tamen ut subiectum, sicut anima **[Cod. E, fol. 33 Va]** sensitiva quae in subiecto est corpore species sensibiles recipiente. Differt tamen [40] intellectus possibilis a loco in hoc quod locus nihil est eorum quae sunt in eo,[41] seu nihil est locati quod recipit, nec econverso, neque fit ip-



sum locatum. Intellectus autem possibilis est species seu formae existentes in eo, non actu sed potentia, ut dicit Philosophus et Averroes.[42] Themistius[43] vero : [**Cod. D, fol. 47 Vb**] Intellectus, inquit, possibilis non sic locus est ut ambiat, sed ut fiat aliqualiter illa quae intelligit. Unde Philosophus de hoc intellectu dicit quod singula fit intelligibilia, ut sciens. Eapropter concludit quidem Grammaticus [**Cod. C, fol. 43 Vb**] potentia intellectum seu[44] possibilem nequaquam esse sicut materiam intelligibilium sive subiectum : materia enim sive subiectum[45] non fit species seu[46] forma quam recipit, sed ipsa fit compositum ; intellectus autem fit species tantum et non compositum aliquod. Unde venerabilis Albertus : Intellectus, inquit, possibilis non fit omnia[47] sicut materia. Non enim materia fit forma, et cum dicitur quod possibilis intellectus fit omnia intellecta, intelligitur quod fit forma illa quodammodo. Et huius simile iam dixit Alfarabius[48] imaginandum esse, quemadmodum si cera intelligatur vel imaginetur tota transire in figuram sigilli, ita quod nihil eius distinguatur ab ipsa figura sigilli. Item Averroes,[49] III *De anima* : Ex intellectu, inquit, materiali et intentione in actu compositum non est aliquod tertium ab eis, sicut est de aliis compositis ex materia et forma.

Quoniam igitur ante intelligere nihil est intellectus possibilis, secundum quod talis, nisi potentia species, et non subiectum proprie loquendo, relinquitur ipsum esse nihil aliud quam respectum intellectualis substantiae seu intellectum quendam sub ratione respectus prout determinate quidem se habet in quadam potentia proportionali ad hoc fantasma [**Cod. A, fol. 34 Vb**] vel ad illud, secundum quod iam dictum [**Cod. B, fol. 38 Rb**] est prius, insuper et prout consubstantialis est fantasiae. Nullum enim ens in potentia in actu[50] exit sine concurrente per se transmutatione, praeterquam ens in respectu seu[51] ad aliquid quoquo modo se habens ; nam in hoc sufficit ipsam[52] per accidens concurrere, ut dictum est, quemadmodum columna, non dextra actu sed potentia, fit actu dextra per motum hominis, licet in se[53] novam formam non recipiat tanquam materia sive subiectum ex quo, et ex[54] forma illa fiat quoddam compositum ; fit tamen alterius rationis per respectum ad hominem quem prius talem non habebat.

[1] Capitulum vicesimum tertium *add.* B. — [2] etc. *add.* B capitulum vicesimum tertium *add.* C. — [3] aliquod CDE. — [4] intentionum CD. — [5] *om.* B. — [6] Immaterialia A. — [7] parte prima] prima parte CDE. — [8] etiam — 3] *om.* B. — [9] esse B. — [10] et B. — [11] *om.* B. — [12] immaterialitatis ACD. — [13] aut B. — [14] species inquam] inquam species B. — [15] generibus B. — [16] privationem *add.* B *postea del.* — [17] ut subiectum] *om.* B. — [18] extenduntur D. — [19] ens est] habet esse B. — [20] sed — educi] et deintus induci ACD. — [21] passibili B. — [22] potestatem B. — [23] passivam C. — [24] qua B. — [25] posset A. — [26] *om.* A. — [27] quando B. — [28] *om.* B. — [29] ipsas C. — [30] inquit D. — [31] sicut B. — [32] se usu B. — [33] *om.* B. — [34] nec *add.* B. — [35] *om.* AE. — [36] in intellectum] intellectui E. — [37] in quantum] quemadmodum BCD. — [38] etiam B. — [39] *om.* C. — [40] enim B. — [41] et *add.* B *postea del.* — [42] Averrois BE. — [43] Themixtius B. — [44] sive B. — [45] materia — subiectum] *om.* D. — [46] sive B. — [47] sed materia *add.* C *postea del.* — [48] alforabius B. — [49] Averrois BE. — [50] actum B. — [51] sive B. — [52] ipsum E. — [53] et *add.* B. — [54] *om.* B.

XXIV

[1] QUALITER INTELLECTUS POSSIBILIS DICITUR POTENTIA. [2]

Manifestum itaque ex hoc est quod huiuscemodi potentia, et receptio quae secundum [3] ipsam, etsi de genere virtutum passivarum quoquo modo dicatur, non potest [4] tamen dici passio univoce dicta sed aequivoce, quia neque corrumpitur neque transmutatur sed perficitur potius cum fit actu intellectus.

Ad hoc autem explanandum, assimilat ipsum Philosophus tabulae nudae sive **[Cod. D, fol. 48 Ra]** scripturali non inscripto, ut ait Grammaticus, dicens quod intellectus quidem transmutatur ab eo qui [5] potentia in eum qui actu, non suscipiens quas quidem non habuit species , neque ex prima potentia transmutans,[6] similis dormienti geometrae qui non noscit tunc quod novit, sed habet quidem rationes : impeditur autem a cognitione per id quod a somno et indiget auferente impediens. Sic et intellectus indiget auferente impediens [7] quod quidem est **[Cod. C, fol. 44 Ra]** quae ex commixtione fantasiae absurdae opiniones quas purgans redargutionibus, notum facit inexistentem thesaurum ; sensus autem ex prima potentia transmutatur suscipiens quidem quas **[Cod. E, fol. 33 Vb]** non habuit species.

Attendere autem oportet, inquit Grammaticus, quod animam rationalem Aristoteles scripturali non inscripto assimilare videtur secundum primam potentialitatem,[8] et non, ut Plato, secundum habitum sive secundum potentiam secundo modo dictam. Si autem hoc, non [9] praevivere ergo [10] animam existimaret ; praeviva enim ens debebit utique secundum habitum habere rationes.

Ad hoc igitur [11] est dicere, inquit, quod oportet totam [12] intentionem Aristotelis,[13] et ad dicta ubique sententiose de intellectu ab ipso et nunc dicta diligenter sententiose [14] intelligere. Si enim saepe ostendimus, aristotelica [15] proponentes verba, quod separatam et immortalem esse velit rationalem animam Aristoteles, palam quia etsi scripturali non inscripto ipsam assimilat,[16] hic non secundum primam potentialitatem [17] habere ipsam species vult, ut dicitur sperma homo esse potentia. Sed quoniam in unoquoque potentiae signato latitudo aliqua consideratur, — dicimus enim et primam materiam potentia hominem tamen et elementa et sperma et omnia secundum primam potentialitatem quae secundum idoneitatem consideratur, sed non universaliter, [18] sed hoc quidem propinquius rei hoc autem remotius, — sic et penes [19] secundum potentialitatem, **[Cod. B, fol. 38 Va]** quae est secundum habitum,[20] consideratur latitudo. Etenim dormiens geometra sic dicitur esse potentia et vigilans, sed propinquior actui vigilans, et assimilatur dormiens aut ebrius geometra ei qui omnino non habet habitum propter opprimi som-

no aut ebrietate.

Philosophus etiam et Averroes [21] hoc idem innuere videntur, II *De anima,* ubi sermo est [22] de potentia sensus et intellectus. Similiter et de passione eorum, de altero ipsorum per alterum exemplificando. Sic igitur [23] quamvis dicat Philosophus animam assimilari scripturali non inscripto propter eam quae ex passionibus et cognitione oppressionem,[24] videri neque totaliter habere species hic [25] ait, et iam **[Cod. D, fol. 48 Rb]** igitur scientem [26] factum et ipsum adhuc potentia esse dicit. Commentator autem dicit quod licet hoc exemplum, de tabula scilicet et intellectu, non sit verum neque **[Cod. A, fol. 35 Ra]** penitus simile receptioni intellectus, est tamen via ad intelligendum, et iste modus doctrinae, inquit, est necessarius in talibus [27] rebus, licet sit rhetoricus. Unde dicit quod secundum unam considerationem exemplum hoc valde est simile dispositioni intellectus qui est in potentia cum intellectu qui est in actu. Nam [28] sicut tabula nullam habet picturam in [29] actu [30] neque in potentia propinqua actui, ita nec in intellectu possibili est aliqua formarum intellectarum quas recipit, neque in actu neque in potentia propinqua actui.

Advertendum tamen [31] **[Cod. C, fol. 44 Rb]** quod non est contrarietas realis inter has expositiones. Nam Grammaticus loquitur de potentia seu de [32] receptione attributa intellectui secundum se ; Commentator vero de respectiva quae [33] totius quidem hominis est ad commune relata potentia [34] secundum quam intellectus possibilis dicitur esse nihil horum quae sunt, ut dictum est : formas enim quas hoc modo recipit, nec [35] actu habet neque potentia propinqua actui. Vocat autem Commentator potentiam propinquam actui, dispositionem mediam inter potentiam remotam et postreman perfectionem. Et hoc est, inquit, ut non sit in illo intellectu intentio quae sit in potentia intellecta, et hoc est [36] proprium soli intellectui possibili. Prima enim perfectio sensus est aliquid in actu in respectu potentiae remotae, et est aliquid in potentia respectu postremae perfectionis. Et ideo assimilavit [37] Aristoteles primam perfectionem sensus geometrae quando non utitur geometria. Scimus enim certe, inquit, quod habemus virtutem sensibilem existentem in actu, licet tunc nihil sentiamus,[38] quod in intellectu possibili esse non potest. Sic enim esset aliquid eorum quae sunt **[Cod. E, fol. 34 Ra]** actu ante intelligere actu. Verum in hoc est exemplum illud de tabula dissimile dispositioni intellectus : tabula enim antequam scripturam recipiat est aliquid ens actu ; intellectus vero possibilis secundum quod talis non sic, sed tantum est potentia species [39] intelligibiles. Unde Themistius [40] : Fit autem ex eo [41] qui potentia intellectus actu quando utique ipsa [42] fit intellecta, et tunc simul intellectus et intelligibilis. Non patitur,[43] inquit, ab intelligibilibus sed ipse illa fit, et videtur solum [44] infieri anima humana qui potentia intellectus. Et hoc est quod in I *De anima* dicit Phi-

losophus[45] [Cod. B, fol. 38 Vb] sic : Intellectus autem videtur in fieri quaedam substantia existens et non corrumpi.

Hinc ergo manifestum est quod haec nomina, scilicet potentia, receptio et perfectio, aequivoce dicuntur in rebus materialibus et in intellectu, [Cod. D, fol. 48 Va] secundum quod etiam ait Commentator : Unde non est opinandum,inquit, quod prima materia est causa omnis receptionis, sed est causa receptionis transmutabilis tantum, et est receptio huius singularis ; causa autem receptionis simpliciter, scilicet non individualis neque transmutabilis, est ista natura secundum quam videlicet dicitur esse receptio possibilis intellectus. Et[46] ex hoc modo fuit possibile, inquit Commentator, quod corpora caelestia reciperent formas abstractas et intelligerent eas, et fuit possibile ut intelligentiae abstractae perficiantur per se ad[47] invicem, etsi non[48] esset possibile ut illic intelligeretur recipiens et receptibile. Unde videmus, inquit, quod illud quod est liberatum ab hac[49] natura, est primum intelligens, et ponendo, inquit, istam naturam, dissolvetur quaestio dicens quomodo intelligitur multitudo, et quomodo intelliguntur multae[50] ex [Cod. C, fol. 44 Va] formis abstractis, et intellectus idem est in eis cum intellecto. Sed de his infra cum diligentia maiori est inquirendum.

Non lateat autem nos quod etsi receptio possibilis intellectus non sit individualis[51] neque transmutabilis, et per consequens nec innovabilis per se quidem neque secundum se, quia tamen in quodam [Cod. A, fol. 35 Rb] respectu relativo seu inclinatione naturali, ut dictum est, se habet ad[52] fantasmata materialia et corruptibilia, multipliciter quidem innovabilia, necesse est receptionem illius quantum ad hanc habitudinem relativam in homine saltem per accidens innovari.

Porro, quia corruptibili quidem existente illo ad quod est colligatio, corruptibilis est et ipsa colligatio. Hinc[53] forsan opinatus est Alexander corruptibilem esse possibilem intellectum. Atvero non in omnibus relativis videtur verum simul esse natura et simul perimi, ut ait Philosophus, libro *Praedicamentorum ;* prius enim tempore non simul est cum posteriori, nec imago semper corrumpitur corrupto illo cuius est imago. Unde, corrupto sensibili, nihil prohibet eius imaginem apud[54] memoriam remanere. Sic itaque, corrupto fantasmate, necnon et actuali colligatione fantasmatis cum intellectu possibili perempta, nihil prohibet inclinationem respectivam et proportionalitatem intellectus possibilis ad fantasma, licet corruptum,[55] incorruptibiliter[56] permanere, praesertim cum de natura eius huiusmodi sit[57] respectus.

[1] Capitulum vicesimum quartum *add.* B. — [2] capitulum 24 *add.* C. — [3] si D. — [4] potest *add. C postea del.* — [5] quia B. — [6] sed *add.* B. — [7] sic — impediens] *om.* AE ; *in marg.* D. — [8] possibilitatem B. — [9] ergo *add.* B. — [10] *om.* B. — [11] ergo BD. — [12] tantam B. — [13] Aristotilis A. — [14] de intellectu — sententiose] *om.* A. — [15] aristotilica B.



— [16] assimulat A. — [17] non *add.* C *postea del.* — [18] similiter B. — [19] pones C. — [20] situm B. — [21] Averrois BE. — [22] *om.* B. — [23] ergo B. — [24] oppressione B. — [25] hoc B. — [26] sciente AE. — [27] bulis *add.* D *postea del.* — [28] Scilicet qui B. — [29] *om.* AC. — [30] Nam — actu] *om.* A. — [31] autem BCDE. — [32] seu de] sive B. — [33] qua ACD. — [34] quae — potentia] *om.* B. — [35] neque BCDE. — [36] *om.* C. — [37] assimulavit A. — [38] sciamus D. — [39] *om.* A. — [40] Themixtius B. — [41] *om.* B. — [42] ipse B. — [43] ergo *add.* BD igitur *add.* CE. — [44] solis B. — [45] dicit Philosophus] Philosophus dicit B. — [46] *om.* B. — [47] *om.* B. — [48] non *add.* B. — [49] *om.* B. — [50] *om.* B. — [51] individuabilis B. — [52] haec *add.* B. — [53] si *add.* B. — [54] quidem B. — [55] et *add.* A. — [56] incorruptibile B. — [57] fit D.

XXV

[1] QUOD EX PRAEDICTIS MULTORUM DUBITABILIUM SOLUTIO TRAHI POTEST AC NOTARI SOLERTIA PHILOSOPHI SEU INGENIOSITAS. [2]

Consideratis diligenter his quae **[Cod. D, fol. 48 Vb]** satis diffuse sunt dicta [3] necessitate cogente,[4] tum propter materiae difficultatem, tum propter dissonantiam sermonum diversorum aut **[Cod. B, fol. 39 Ra]** concordandam aut excludendam, multa quidem dubitabilia circa intellectum possibilem incidentia videntur dissoluta. **[Cod. E, fol. 34 Rb]**

Primum quidem enim [5] opinantibus antiquis quod intelligere quoddam sentire sit, et quod in entibus materialibus corruptibilibus immateriale non possit [6] esse formale principium, Philosophus, ingeniositate admirabili, tanquam a remotioribus intentionis propriae, propinquioribus autem illorum opinioni et [7] magis famosis exorsus,[8] sagacissime demonstrat, ut visum est, intellectum possibilem immaterialem existentem nihil esse eorum [9] quae sunt entium praesertim materialium, qualia dicebant antiqui omnia fore [10] entia, proprio baculo sic eos feriendo.

Amplius, et quamvis subiectum huius intellectus aliquod esse ens [11] actu possit concludi necessario, prima tamen conclusione nihil plus concludi potest aut aliud quam quod, respectu hominis intellecturi,[12] nihil est actu entium intellectus possibilis antequam intelligat actu, ut sic **[Cod. C, fol. 44 Vb]** paulatim super adversarios modicum et modicum conquirendo, tandem intentum habere possit.

Antequam igitur sciatur utrum intellectus possibilis aliquid in homine sit principii formalis, hoc [13] tantum concludi potest, quod respectu hominis intelligere potentis, intellectus possibilis immaterialis existens necessario ens saltem in potentia est. Et si non ens actu respectu eiusdem, quemadmodum de materia prima concluditur, seu [14] de subiecto generationis respectu generabilis ex ipso generandi modo, et hinc forsan Commentator intellectum possibilem appellavit aequivoce materialem.

Advertendum autem est quod inter omnia genera entium, debilius et minus entitatis habens de se est ens respectivum, sive illud [15] quod ad



aliquid quodammodo se habet. Eius enim entitas super res aliorum generum fundatur et suum accipit esse ratum in illis, maxime [16] autem esse illius entis respectivi quod in ad [17] aliquid esse dicitur, eo quod aliud est ad ipsum ; potentia igitur [18] ens in ad aliquid, seu in respectu : potissime dici potest non ens inter entia in potentia **[Cod. A, fol. 35 Va]** generum reliquorum. Intellectus autem [19] possibilis sic se habet, ut visum est supra.

Sic ergo patet qua inductus occasione P h i l o s o p h u s necesse habuit primo de intellectu possibili concludere quod nihil est entium ante intelligere actu, sed ens in potentia, dicens hunc intellectum esse quo opinatur et intelligit anima — secundum aliam vero correctionem **[Cod. D, fol. 49 Ra]** quae de graeco : quo meditatur et existimat [20] anima — quo quidem non ut per organum, inquit G r a m m a t i c u s, sed quo, id est : secundum quod meditatur. Non enim est, inquit, intellectus animae organum, immo econtrario anima ipsius intellectus organum est, ac si diceret aliquis : anima scientem esse et sensu sentire, pro hoc : secundum animam et secundum sensum ; quare cum dicitur : vocatus itaque animae intellectus, ita dictum est sicut pars animae, ac si diceret partem entis substantiam esse.

[1] Capitulum vicesimum quintum *add.* B. — [2] solertia — ingeniositas] *om.* A 25 *add.* C. — [3] sunt dicta] dicta sunt BCD. — [4] tam *add.* B *postea del.* — [5] videtur B. — [6] posset B. — [7] fa *add.* B *postea del.* — [8] usus B. — [9] horum BCDE. — [10] fere B. — [11] esse ens] ens esse C. — [12] intellectuum B. — [13] hic AE. — [14] sive B. — [15] id A. — [16] autem *add.* E *postea del.* — [17] om. C. — [18] ergo B. — [19] *om.* B. — [20] aestimat B.

XXVI

[1] CAPITULUM DE INTELLECTU IN [2] HABITU. QUOMODO TALIS EXISTENS DICENDUS EST IMPEDITUS AUT VELATUS, SECUNDUM GRAMMATICUM.

Hic [3] autem intellectus quando singula [4] **[Cod. B, fol. 39 Rb]** fit intelligibilia ut sciens dicitur esse qui secundum actum intellectus, ait P h i l o s o p h u s, ut visum est. Super quo dicit G r a m m a t i c u s quod P h i l o s o p h u s apposuit hanc dictionem : singula, [5] ad distinctionem et differentiam perfecti intellectus. Ille enim non per singula sed simul integraliter [6] una operatione omnia intelligit [7] intransibiliter [8] ; noster autem quando etiam [9] actu fit et unumquodque intelligit et transit ab altero in [10] alterum, sub uno plura intelligere [11] non potens. Propter [12] quod ille scilicet perfectus non fit, sed est actu magis autem sine potentia, actus stantem habens cognitionem et semper eodem modo ; **[Cod. C, fol. 45 Ra]** noster autem fit in actu, et non simul [13] totus sed per singula intelligibilia et **[Cod. E, fol. 34 Va]** intelligens et exserens.

Inquisitione autem dignum est, ait G r a m m a t i c u s, qualiter in praecedentibus, in primo scilicet libro *De anima,* dianoia,[14] id est mentem vel meditationem vel ratiocinationem non animae solius dixit esse P h i l o s o p h u s, sed simul [15] utriusque hoc est animalis ; separatam enim a corpore [16] animam non meditari vel ratiocinari, sed nudam nudis rebus occurrere. Hic [17] autem, scilicet in III, rursus dianoia,[18] id est mentem vel meditationem, potentia intellectum ait aut separatam a corpore. Dicendum autem ad hoc, ait G r a m m a t i c u s, quod dianoia [19] quidem intellectus est impeditus a corpore, et non est quod ex corpore et intellectu scilicet compositum dianoia,[20] sed [21] dianoia [22] est intellectus impeditus a corpore [23] ; quare non sine corpore quidem est dianoia, [24] non ex corpore tantum. Non enim cooperatur intellectui corpus, sed magis impedit naturales [25] ipsius operationes ut cinis scintillae [26] et hinc dianoia [27] ipsum et esse et vocari.[28] Sicut igitur [29] non operantem secundum naturam scintillam propter sepeliri in cinere, dicens scintillam potentia, scilicet secundum habitum et talem non utique esse sine cinere, non hoc [30] dicitur quod talis scintilla componitur ex scintilla et cinere, sed quia solum ab ipso [31] impeditur ad perfectas operationes ; ita et si ita [32] dicatur dianoia [33] et sine corpore, secundum eundem modum dicetur **[Cod. D, fol. 49 Rb]** utique. Quando quidem intellectus a corpore impeditur iam habitum habens [34] dicitur secundum habitum intellectus. Quando autem nihil ab ipso impeditur, adhuc autem perfecte semotus ab ipso aut meliori sortitur [35] illustratione exaltatus ad [36] ea quae ad ipsum compassione, tunc dicitur secundum actum intellectus qui perfectissimus et res iam de superiaciendo speculans, et propter hoc etiam [37] speculativus appellatus.

Sed tunc remanet apud G r a m m a t i c u m locus quaestioni,[38] qualiter videlicet intellectus immaterialis existens et impassibilis **[Cod. A, fol. 35 Vb]** impedimentum pati potest a corpore : scintillam etenim [39] materialem existentem et passibilem nihil prohibet impedimentum pati in operatione, quae quidem esse debet in materiam extra ; intelligere autem actio [40] est manens in ipso agente, ut scribitur IX°.

Rursus, cum in non habentibus materiam idem sit intelligens et intellectum, sicut dictum est supra, sic et hic intellectus immaterialis existens a se ipso intelligendo iugiter non videtur **[Cod. B, fol. 39 Va]** impedibilis aliunde. Verum, ex his quae dicta sunt prius, apparet quod non est idem intelligens et intellectum nisi in eo qui est actu intelligens. In nobis autem non est intellectus semper actu intelligens,[41] sed potentia quandoque ; propter quod necessarium erat **[Cod. C, fol. 45 Rb]** intellectum aliquem esse possibilem, qui, licet immaterialis sit potentia, tamen est intelligens secundum quod huiusmodi et non actu : quare [42] nec se ipsum nec aliquid [43] a se [44] iugiter intelligere potest ; quamdiu enim fantasiam in nobis proportionatam actu non habet, potentia tantum est intelligens et non actu.

Iterum, cum eius esse in nobis [45] secundum quendam sit [46] respectum ad virtutes quasdam materiales, quae utique impedimenta pati possunt, nihil prohibet in intellectu nostro immateriali et per se impassibili existente impedimenta huiusmodi [47] per accidens redundare,[48] secundum quod convenientem illarum dispositionem aut impedimentorum remotionem actus intelligendi consequitur in nobis, ut dictum est. Intellectus ergo [49] in fantasia indisposita est sicut lumen scintillae in cineribus sepultae.

Non [50] est autem [51] hic sermo de intellectu secundum se, sed prout est in homine, sub respectu scilicet quem habet ad fantasma,[52] sicut lumen scintillae ad cinerem suo modo. Unde sicut intelligere in [53] fantasia disposita [54] non dicitur operatio in materiam extra, sed manens in homine intelligente, sic et apparitio luminis scintillae in cinere si diafanus **[Cod. E, fol. 34 Vb]** esset [55] ut aer non diceretur operatio in materiam extra postquam una moles est totus cinis [56] cum scintilla.

Et sicut dicere posset aliquis quod non obstante impedimento a parte fantasiae, intellectus secundum se intelligit ipsum tanquam non habens materiam, sic **[Cod. D, fol. 49 Va]** etiam dici posset quod ad lumen recipiendum, indisposito existente [57] cinere, nihil prohibet scintillam in se luminosam esse. Absurdum ergo [58] non est exemplum G r a m m a t i c i, quo intellectus in homine sepultae in cineribus scintillae comparatur. Praeterea est et aliud impedimentum intellectus in homine [59] ut cum virtus sensitiva, quae intellectui cooperari deberet, in se intensa ac intenta [60] sibi intellectum impedit retrahendo ab operatione sua, et de hoc sufficienter dictum est supra.

[1] Capitulum vicesimum sextum *add.* B. — [2] et AE. — [3] Sic B. — [4] sic *add.* B. — [5] vel *add.* B. — [6] intelligitur ACD intelligitur E *postea del.* — [7] *om* B. — [8] intransmutatur B. — [9] quando etiam] quandoque B. — [10] ad BCD — [11] intelligera C. — [12] per B. — [13] solum B. — [14] dyaniam ABCDE. — [15] sed simul] sed simul *add.* B. — [16] corpe D. — [17] Haec B. — [18] dyaniam ABCDE. — [19] dyania ABCDE. — [20] dyania ABCDE. — [21] se C. — [22] dyania ABCDE. — [23] et non — corpore] *om.* B. — [24] dyania ABCDE. — [25] imped *add.* D *postea del.* — [26] cinis scintillae] cuius sentibile B. — [27] dyaniam ABCDE. — [28] locari B. — [29] ergo B. — [30] hic B. — [31] ab ipso] ab ipsa B ad ipsa CD. — [32] *om.* C. — [33] dyania ABCDE. — [34] hominis B. — [35] sortitus B. — [36] ab CD. — [37] *om.* B — [38] quaestioni B. — [39] enim B. — [40] actus B. — [41] In nobis — intelligens] *in marg.* D. — [42] quando B. — [43] aliud B. — [44] *om.* C. — [45] sit *add.* B. — [46] *om.* B. — [47] huius B. — [48] redundante B redudare D. — [49] igitur D. — [50] enim *add.* B *postea del.* — [51] enim BCD. — [52] fantasmata D *sed postea del.* ta. — [53] *om.* B. — [54] indisposita B. *sed postea del.* in. — [55] ipse C. — [56] ignis C . — [57] existente *add.* B. — [58] igitur D. — [59] sepultae — homine] *om.* AE. — [60] intensa C.

XXVII

[1] QUALITER INTELLECTUS MULTIS MODIS ET GRADIBUS EST IN POTENTIA SEU HABITU ET ACTU, ET QUALITER SE IPSUM INTELLIGERE POTEST, DUBITATIONES QUASDAM CIRCA HOC SOLVENDO SECUNDUM GRAMMATICUM. [2]

Quoniam itaque fantasia indisposita existente ac intellectum velante,[3] non est intellectus in nobis actu intelligens [4] sed potentia, manifestum

est rationabiliter dictum esse quod intellectus possibilis est intellectus a corpore impeditus, impedimento quidem per accidens in ipsum redundante. Fantasia quoque convenienter disposita ac [5] debito modo proportionaliter [6] **[Cod. B, fol. 39 Vb]** se habente, infit quidem nobis actus intelligendi. Quare, secundum remotionem velamenti perfectiorem aut minus perfectam, rationabile est sincerius aut minus pure nobis illucescere **[Cod. C, fol. 45 Va]** lumen intellectus actumque intelligendi nobis infieri perfectius **[Cod. A, fol. 36 Ra]** aut minus perfecte, quatenus actus imperfectus [7] dicatur quidem [8] habitus, perfectus vero simpliciter actus. Sicut autem inter potentiam remotam et actum perfectum simpliciter multa sunt media in quibus, recedendo a potentia remota paulatim [9] ad actum accedendo, plus vel minus acquiritur de actu, rationem tamen potentiae non relinquendo penitus, sic et potentiae nomine actus quoque atque habitus similiter diversa possunt [10] in singulis intelligi signata, secundum quod et supra G r a m m a t i c u s, signato potentiae secundo modo dictae scilicet accidentalis, necnon et primo modo potentiae scilicet essentialis, latitudinem assignavit.

Potest igitur [11] intellectus diversimode dici potentia et habitu atque actu, ut [12] cum singula factus fuerit intelligibilia tanquam sciens, tunc dicitur actu quidem uno modo ; maxime enim per se [13] potest operari : sed et tunc est etiam potentia quodammodo, ut dicit P h i l o s o p h u s, licet non omnino similiter sicut ante addiscere aut [14] invenire. Huiusmodi autem actus dicitur habitus. Ut enim patet VII *Physicorum*, habitus est dispositio perfecti ad optimum.[15] Cum ergo sciens,[16] seu habens scientiam, necessario consideret, et universaliter omne habens formam necessario operetur secundum illam, nisi fuerit prohibens, ut scribitur VIII, necesse est intellectum in habitu impeditum esse quoquo modo licet non similiter ut in **[Cod. D, fol. 49 Vb]** potentia prima existentem, scilicet ante addiscere aut invenire, ut [17] ipse autem se ipsum tunc potest intelligere, inquit P h i l o s o p h u s.

Super quo G r a m m a t i c u s sic : Si enim, ait, sicut sensus qui secundum actum nihil aliud est quam sensibilium species immateriales, sic et intellectus actu factus est intelligibiles species [18] ; merito quando actu [19] fit,[20] tunc et se ipsum intelligit : intelligens enim illas se ipsum intelligit.[21] Est enim qui secundum actum intellectus intelligibilia, neque aliud est scientia quam scibilia. Scientia enim est theoremata non actuata, et intellectus autem qui in habitu est intelligibilia non intellecta actu quidem sed quasi reposita. **[Cod. E, fol. 35 Ra]** Quando quidem agitur,[22] secundum unumquodque accipit intelligibile et quasi actuans, hoc est qui secundum actum intellectus. Non enim possibile est, inquit, simul multa intelligere. Quando autem simul tota et quiescentia, est qui in habitu. Si igitur intellectus est illa quae intelliguntur, merito utique intellectus actu intelligens se ipsum intelligit.



Sed quomodo quidem, inquit, si intellectus intelligens intelligibilia se ipsum intelligit, non erunt [23] simul opposita penes idem [24] ad idem [25] ; simul enim idem faciens et patiens erit, quae autem ad aliquid ad altera sunt non ad ipsa. Dicendum **[Cod. B, fol. 40 Ra]** igitur, ait quod [26] et [27] si subiecto idem sit, tamen [28] habitudine differt. **[Cod. C, fol. 45 Vb]** Intellectus enim, secundum quod quidem intellectus,[29] principaliter intellectivus est intelligibilium ; eo autem quod intelligere ipsius est infieri illa quae intelligit, in hoc illa intelligens se ipsum intelligit : secundum accidens igitur est se ipsum intelligere. Sicut igitur simul quiescere idem est [30] et moveri non prohibetur, quoniam secundum aliud quidem quiescit, secundum aliud autem movetur — quiescit quidem secundum se ipsum, movetur autem secundum accidens, ut quiescens in navi, navi [31] mota — ita et intellectus intelligit [32] secundum se. Intelligitur autem a se eo quod accidat sibi assimilari [33] semper ab intellecto ab ipso ; quare intelligit se ipsum intellectus, non secundum quod est intellectus sed secundum quod est intelligibile.

Circa hoc autem et aliam proponens dubitationem, G r a m m a t i c u s ait : Dubitabit utique aliquis quomodo intellectus se ipsum cognoscit. Si enim oportet ipsum nullam habere speciem [34] de his quas debet cognoscere,[35] si, quia cognoscit, fit quod quidem cognitum ; in suscipiendo species cognitorum, quando intelligit se ipsum intellectus, speciem sui ipsius videlicet suscipit. Accidet igitur **[Cod. A, fol. 36 Rb]** antequam suscipiat speciem sui ipsius potentia esse talem non actu, quod quidem est [36] inconveniens. Et si esset actu, quomodo rursum speciem susciperet quod quidem erit actu ? Dico igitur, ait, quod, siquidem **[Cod. D, fol. 50 Ra]** intellectus cognoscens res secundum substantiam talis fieret [37] quales sunt [38] et res secundum substantiam, haberet utique locum talis dubitatio. Si autem sic dicitur esse intelligibilia intellectus, eo quod rationes ipsorum noscibiliter suscipiat,[39] potest utique et substantiae sui ipsius rationes suscipere, talisque ens naturae, dico utique aptae natae se ipsum cognoscere.

Et nullum est inconveniens dicere intellectum, antequam intelligat potentia suam speciem habere non actu. Ipsum enim hoc et potentia intellectus dicitur, tanquam nondum [40] sui ipsius perfectione recepta. Habens igitur [41] prius potentia perfectivam sui ipsius speciem, quando perfectus fuerit, mox se ipsum cognoscit ; hoc enim est ipsum perfici et perfectiones operationum suarum recepisse,[42] quae sunt intelligibilium acceptiones, intelligibilis autem et ipse.

Hic attendenda [43] est declaratio concordantiae dictorum G r a m m a t i c i, in hac parte, cum eis quae prius dicta sunt [44] ab ipso, necnon et aliis, ut appareat qualiter intellectus substantialiter quodammodo secundum actum primum se habeat in nobis. Et haec pro parte possunt accipi [45] ex his duabus cedulis : Sane tamen potentiam,[46] etc. Et his igitur consi-

deratis. Sed incipiendum est a dictis hic, et ordinandum quomodo rationes intelligibilium, id est species quae sunt intellectus, ipsae noscibiliter infiunt nobis quasi per modum actus et [47] secundi.[48]

[1] Capitulum vicesimum septimum *add.* B. — [2] 27 *add.* C. — [3] valente C. — [4] intellectus B. — [5] ad ACD. — [6] proportionabiliter BC. — [7] perfectus C. — [8] qui dicitur B. — [9] paulatimque BCD. — [10] spossunt C *sed postea del.* s. — [11] ergo B. — [12] unde B. — [13] tunc *add.* BCD. — [14] seu A. — [15] oppositum C. — [16] species C. — [17] et B. — [18] intelligibiles species] species intelligibiles C. — [19] factum AE. — [20] sit A. — [21] intelligens — intelligit] *om.* C. Nota quomodo et quare species intelligibiles intelligens se ipsum intelligit *add.* D *in marg.* — [22] agit B. — [23] essent B. — [24] et *add.* CD. — [25] ad idem] *om.* B. — [26] *om.* B. — [27] *om.* C. — [28] quando C *sed 2a man. corr.* — [29] quidem intellectus] intellectus quidem B. — [30] *om.* B. — [31] *om.* A. — [32] quidem *add.* B. — [33] assimulari A. — [34] habere speciem] speciem habere B. — [35] species *add.* B. — [36] *om.* B. — [37] erit C. — [38] *in marg.* D. — [39] suscipiant C. — [40] nundum CD. — [41] ergo B. — [42] recipisse D. — [43] addenda CD. — [44] dicta sunt] dictae sint D. — [45] accepi C. — [46] tamen potentiam] potentiam tamen CD. — [47] *del.* C *om.* D. — [48] Hic attendenda — secundi] *om.* B.

XXVIII

[1] QUAESTIO QUAE CIRCA PRAEMISSA RESTAT INQUIRENDA ET PRAEAMBULA QUAEDAM AD SOLUTIONEM QUAESTIONIS PROPOSITAE. [2] **[Cod. C, fol. 46 Ra]**

Postquam igitur [3] nihil aliud est intellectus quam intelligibiles species, potentia quidem, quamdiu possibilis dicitur intellectus, actu vero **[Cod. E, fol. 35 Rb]** cum est actu intelligens, secundum quod et nunc et prius dictum est saepius, nihilominus tamen cum actu [4] factus est singula intelligibilia ut sciens, adhuc dicit ipsum Philosophus esse [5] potentia quodammodo, ad se ipsum videlicet [6] intelligendum ; tunc restat inquirendum propter quid [7] actu habens speciem intelligibilem [8] actuque intelligens aliquod intelligibile, **[Cod. B, fol. 40 Rb]** non semper advertit quod se ipsum intelligit actu, sed solum intelligibile obiectum extra, interdum et se ipsum potentia, ut ait Philosophus, aut etiam species habens scibilium et scientiam, propter quid non semper considerat actu sed habitu quidem utrobique [9] licet non eodem modo ; omne [10] etenim formam habens quae operationis principium est necessario operatur, nisi prohibens fuerit seu impediens, sicut habens formam gravis necessario movetur deorsum, nisi fuerit prohibens, ut vult Philosophus in VIII°.

[11] Ut igitur [12] evidentius nobis innotescat habituum huiusmodi natura et ratio, necnon et impedimentorum causa **[Cod. D, fol. 50 Rb]** quae [13] circa ipsos, expedire videtur per habitus potentiarum [14] sensitivarum discurrere ac investigare per [15] quales actus et qualiter earum potentiae ac-

tuantur, cum ad ipsarum dispositionem intellectus respectum habeat et quandam proportionem.

Dicamus igitur, resumentes ab his quae dicta sunt [16] prius, quod cum dupliciter dicatur passio : uno quidem modo, illa quae est a contrario, et in hac est alteratio proprie dicta propter naturam contrarii quod inest [17] a principio [18] ; alio vero modo, dicitur illa quae non est alteratio, sed potius est salus et perfectio seu evasio ab alteratione. Et haec quidem passio a termino sumitur seu a fine, scilicet secundum quod passum assimilatur agenti.[19] Unde sicut habens scientiam et potens actu considerare cum voluerit, non dicitur alterari secundum [20] novam receptionem illius scientiae cum actu secundum **[Cod. A, fol. 36 Va]** illam considerat, sed illud idem quod [21] quasi occultatum inerat manifestatur tantum et perficitur amplius, sic [22] dicit Philosophus esse de sensu suo modo, scilicet quod patitur passione secundo modo dicta secundum quam additio fit in idipsum, ut ait Themistius, una cum Philosopho, et non passione per alterationem facta quae quidem secundum essentialem fieri dicitur [23] potentiam, sed illa quae secundum accidentalem.[24] Unde Philosophus ait, in II *De anima,* quod, primo modo dicta mutatio sensitivi fit a generante, et cum [25] generatum est [26] sensitivum habet iam sicut scientiam et sentire, quod autem secundum actum sentire [27] similiter dicitur ipsi considerare.

Et [28] quidem habens scientiam fit actu speculans et considerans, quod vere non est alterari ; in se ipsum enim deductio vel additio est et in actum aut alterum, inquit, genus **[Cod. C, fol. 46 Rb]** alterationis est, quia [29] nihil in hac praeexistens abicitur aut [30] corrumpitur sicut in alteratione aut [31] mutatione [32] primo modo dicta, sed ipsi [33] praeexistenti, privato quidem adhuc [34] seu imperfecto existenti, fit additio perfectionis in habitus naturam, quae perfectior ut [35] actus perfectus. Secundum hoc itaque [36] duplicem oportet esse potentiam, seu potentiae gradum, respectu duplicis actus, primi scilicet minus perfecti et secundi scilicet perfecti simpliciter et magis priore. Primo namque mutationis modo dicitur homo potentia sentiens dum generatur, quemadmodum et addiscens **[Cod. B, fol. 40 Va]** grammaticam aut aliam scientiam, potentia sciens dicitur, et adhuc,[37] ait Philosophus, alteratum esse per doctrinam et multotiens ex contra mutatum habitum. Habentem vero sensum tanquam habitum, et grammaticam aut aliam scientiam [38] non agentem autem, id est, non considerantem **[Cod. D, fol. 50 Va]** seu non sentientem actu, alio modo dicit esse in potentia, quia non simpliciter alteratio seu mutatio est ubi praeexistens qualitas non corrumpitur sed [39] perficitur per additionem in idipsum.

Hinc ergo [40] Philosophus innuit, prout advertenti palam est, in animali seu in homine potentiam sensitivam tanquam habitum inesse [41] naturaliter ; potentiam autem intellectivam a principio quidem non tan-

quam habitum **[Cod. E, fol. 35 Va]** loquendo proprie sed primo modo quantum ad possibilem inquam intellectum. Verum quod ait [42] addiscentem a principio mutari seu alterari multotiens, exponentes [43] hoc Albertus ac [44] Thomas, dicunt Philosophum tanquam exemplariter ibi loquentem, velle per hoc intelligendum esse modum quendam aut similitudinem aliquam alterationis aut mutationis [45] de contrario in contrarium.

Porro Philosophus ipse dictum suum corrigendo seu declarando, consequenter ibidem ait : Ex eo quod est potentia addiscere seu accipere [46] scientiam ab eo quod est actu, scilicet ab intellectu agente quando per inventionem et a doctore quando per doctrinam hoc fit, aut neque pati dicendum est, sicut dictum est, aut duos oportet esse modos alterationis : et eam scilicet quae in privativas [47] dispositiones, per corruptionem videlicet praeexistentis contrarii, quae quidem alteratio vera est ; et aliam quae in habitus naturam, quae scilicet est in idipsum additio, et in actum seu perfectionem aut huic quodammodo proportionaliter se habens passiva potentia quaedam.

Sane quamvis ex sententia Philosophi prius declaratum sit possibilem [48] intellectum intelligibilia fieri, et sic ea recipere, tali scilicet passionis modo quod nec [49] alteratio realis in illo fiat, nihilominus, quantum Philosopho sufficit ad propositum, in hoc est inter potentiam sensitivam et intellectivam comparatio seu proportio, quod primus gradus potentiae sensitivae secundum quem simpliciter mutatio **[Cod. C, fol. 46 Va]** fit [50] a generante sensitivum [51] differt a secundo qui est ab habitu imperfectum actum ; quemadmodum et primus gradus intellectivae potentiae, secundum quem [52] addiscens [53] a doctore mutatur in scientem [54] ex ignorantia, differt a secundo gradu potentiae secundum quem [55] habens scientiam et non **[Cod. A, fol. 36 Vb]** utens fit actu considerans.

[1] Capitulum vicesimum octavum *add.* B. — [2] et — propositae] *om.* B capitulum 28 *add.* C. — [3] ergo B. — [4] factu A. — [5] *om.* A. — [6] *om.* B. — [7] quod A. — [8] ad se ipsum intelligendum *add.* B. — [9] non *add.* B *postea del.* — [10] esse A. — [11] Capitulum vicesimum nonum. Praeambula quaedam ad solutionem quaestionis propositae *add.* B. — [12] ergo B. — [13] qua CDE. — [14] virtutum B. — [15] cuiusmodi *add.* B. — [16] dicta sunt] sunt dicta B. — [17] est B. — [18] propter — principio] *in marg.* D. — [19] agente B. — [20] sed B. — [21] *om.* B. — [22] sicut D. — [23] fieri dicitur] dicitur fieri BD. — [24] actualem B. [25] est *add.* E *2a man.* — [26] *om.* ACDE. — [27] actum sentire] sentire actum C. — [28] primo *add.* C *postea del.* — [29] quoniam B. — [30] et A et nihil B. — [31] seu B. — [32] quae *add.* C. — [33] praeex *add.* C *postea del.* — [34] ad hoc B. — [35] est et E *2a man.* — [36] utique A. — [37] hunc CD. — [38] potentia sciens — scientiam] *om.* B. — [39] magis *add.* B. — [40] igitur D. — [41] esse B. — [42] *om.* B. — [43] exponens AC. — [44] et B. — [45] aut mutationis] *om.* A. — [46] potentiam *add.* C *postea del.* — [47] scilicet *add.* B. — [48] possibile B. — [49] mutatio nec *add.* BCD. — [50] scilicet *add.* D *postea del.* — [51] secundum — sensitivum] *om.* A. — [52] quam B. — [53] aut *add.* B *postea del.* — [54] sciente A. — [55] quam B.

XXIX

SOLUTIO QUAESTIONIS PRAEMISSAE DECLARANDO EX NATURA SENSUS QUARE INTELLECTUS SPECIEM [2] INTELLIGIBILEM NON SEMPER ACTU INTELLIGIT ET QUALITER INTELLECTUS EXTASIM PATITUR ALIQUANDO SICUT ET SENSUS ACTIONE [3] COGNITIVA PER SE TENDENTE IN OBIECTUM EXTRA. [4] **[Cod. D, fol. 50 Vb]**

Quoniam igitur sensus patitur a sensibili passione secundo modo dicta, necesse est sensum habitum esse quendam formarum sensibilium seu [5] actum primum si ex actione sensibilium in sensum additio tantum fieri debet in idipsum, et [6] alteratio proprie dicta, nam et hoc importat ratio habitus qua dicitur quod est dispositio perfecti ad optimum, et hoc quidem sive [7] innatus sit habitus sive acquisitus.

Hinc [8] ergo **[Cod. B, fol. 40 Vb]** cum sit actus quidam,[9] scilicet primus, et dispositio perfecti entis videlicet actu in genere substantiae, in potentia tamen accidentali ad optimum seu [10] ad maiorem perfectionem, necesse est agens proportionatum esse [11] quodammodo, iuxta quod videlicet natura requirit illius potentiae.

Non lateat autem nos quod accidentalis potentia latitudinem habet ; nam si corpus aliquod leve tam a forma substantiali quam a dispositionibus accidentalibus sufficiens [12] quantum ad sui naturam [13] intra se principium habeat movendi sursum, violenter autem detineatur [14] deorsum, in potentia accidentali est sursum movendi. Similiter [15] etiam est si formam [16] levis habeat, a parte tamen dispositionum accidentalium sit defectus aliquantulus seu indigentia ut in nube formaliter levi, propter indigentiam tamen caliditatis aliquantulae seu aliqualis non actu sursum mota, sed habitu ; huiusmodi enim potentiae accidentali similis omnino [17] videtur potentia habitus sensitivi. Itaque, licet actus nobilior sit et melior potentia, ut habetur IX *Philosophiae primae,* proportionaliter quidem actus proprius [18] respectu primae [19] potentiae essentialis, scilicet [20] respectu essentialis, et [21] accidentalis respectu accidentalis [22] ; propter quod [23] sensus in actu nobilior est et melior sensu in potentia, et in consimilibus consimiliter.[24] Verumtamen sensibile agens non necesse est esse **[Cod. E, fol. 35 Vb]** nobilius sensu cum sensus tantum sit in potentia accidentali, ut visum est. Agens namque huiusmodi potentiam ducens ad actum nihil prohibet ignobilius esse passo et imperfectius simpliciter, et non omnino tale quale passum est in potentia, secundum quod sensus docet. Movens enim per accidens leve sursum non necessario est leve, ut patet in VIII *Physicorum,* etiam si ab illo movente accidat magis velocitari motum levis sursum, tanquam additione facta in idipsum,[25] ut si leve retentum [26] deorsum cum manu aut **[Cod. C, fol. 46 Vb]** alio instrumento postea sur-

sum [27] proiceretur addendo velocitati motus eius, aut si dispositioni levis aliqua sit indigentia, puta calidita **[Cod. D, fol. 51 Ra]** tis aliquantulae sive [28] aliqualis, ut dictum est de nube seu de vapore levi formaliter, et a [29] corpore formaliter gravi, calido tamen, additio fiat [30] in idipsum et complementum indigentiae caliditatis in illo [31] corpore levi, propter quod actu sursum moveatur illud leve. Agens ergo ducens hanc potentiam ad actum non est tale penitus quale passum est in potentia.

Praeterea, in genere substantiae tantum necesse est simile fieri a simili sibi,[32] nomine et specie, et non in genere accidentium. Actus vero secundus et potentia quae ad ipsum in genere accidentium sunt.

Manifestum ergo ex his est quod non est necesse obiectum ipsum sensibile actum aut potentiam habere sentiendi, nedum nobilius esse seu perfectius, licet potentia **[Cod. A, fol. 37 Ra]** sensum moveat in actum [33] suum [34] cum non extrahat ipsum de essentiali potentia in actum sed de accidentali, supponendo etiam nihilominus quod qualitas obiecti in genere suo secundum quod talis nobilior sit et perfectior quam species eius in sensu, comparata quidem ad idem genus obiecti **[Cod. B, fol. 41 Ra]** sensibilis vel reducta.

Proinde, palam quod spiritualitas materiae sive subiecti potentiae sensitivae non est causa propter quam forma sensus talis est quod per species intentionales sensibilium sensus cognitivus est. Non autem ipsa sensibilia sui ipsorum cognitiva sunt, ac si propter materiae diversitatem inter sensum et sensibilia diversitas existat in forma. Sed est econverso : propter formam enim sensus,[35] talis inquam rationis et virtutis [36] existentem, ut visum est, oportet aptum ad hoc et idoneum ei subiectum esse necessario seu organum. Et [37] hinc patet etiam quod non est necesse [38] motorem extrinsecum alium a sensibilibus aliquem esse sensum, videlicet agentem, de quo dubitavit Commentator ; immo sufficit ad perfectionem sensus illud activi principii quod a sensu communi, ut dictum est prius. Verum de intellectu secus est : nam, secundum Philosophum, intellectus possibilis non est habitus aliquis, seu [39] ens aliquod actu primo ante intelligere, sed est nihil actu horum quae sunt, ut visum est ; propter quod et [40] materiae primae comparaverunt ipsum latini. Agens ergo,[41] educens illum de huiusmodi potentia, non accidentali sed quasi essentiali, ad actum, necessarium [42] est tale actu seu virtute quale illud in potentia est.

Iterum,[43] cum habitus sensitivae virtutis in potentia sit ad perfectionem secundam seu [44] ad actum secundum, prout etiam de ratione habitus sic esse debet, quamdiu autem in huiusmodi est potentia [45] et non in actu perfectionis secundae, nihil actu cog **[Cod. D, fol. 51 Rb]** noscens est, ex se quoque,[46] **[Cod. C, fol. 47 Ra]** id est sine agente in actum non vadit seu perfectionem. Impossibile est ergo [47] quod se ipsam per se cognoscere possit. Sed cum [48] per actionem sensibilis [49] in sensum potentia

illa in actum exeat et perficiatur,[50] specie quidem sensibilis et[51] perfectione propria actu recepta in sensu quae prius habitualiter inerat,[52] — per actionem vero[53] sensibilis additione facta in idipsum ad actum quidem secundum perficiendum, sine quo nihil cognoscit actu, — necesse est cognitionem virtutis sensitivae, et [**Cod. E, fol. 36 Ra**] universaliter omnis virtutis, consimili modo cognoscitivae, naturaliter et per se in obiectum tendere, ad quod determinate inclinatur actus eius et perfectio per se et primo, seu respectu cuius[54] vel a quo talem recipit perfectionem. Hoc enim naturale[55] est omni perfectibili, verbi gratia, sanabili in sanitatem, et levi sursum tendere seu ferri,[56] ut patet IV *De caelo*.

Et hinc accidit quod visus primo et per se non solum qualitatem obiecti apprehendit, sed[57] etiam apparet[58] ei quod virtus visiva usque ad obiectum protendatur, quasi visio[59] fiat extra mittendo. Et nisi principalior virtus et dignior contradiceret, opinandum est proculdubio quod visus non aliter iudicaret, praesertim cum in idem Plato consentire videatur. Unde et imago seu idolum apparens in speculo ibidem esse dicitur[60] et a pluribus affirmatur impressa. Eadem quoque ratio est in aliis sensibus. suo modo. Et quanquam aliqui immediatius aliis sua comprehendant obiecta, adeo tamen necessaria est in omnibus distantia quod, si sensibile supra sensum ponatur, [**Cod. B, fol. 41 Rb**] non facit sensum. Quod igitur[61] actus sentiendi et universaliter omnis actus cognitionis passivae quoquo[62] modo dictae per se et primo tendit et fertur in obiectum extra, quid hoc[63] est aliud quam [**Cod. A, fol. 37 Rb**] quod[64] extasim patitur quodammodo,[65] et extra positionem quandam tanquam transubstantiatus quoquo modo seu transformatus in obiectum ? Cum itaque proportionem quandam ad intellectum habeant fantasmata, sicut ad sensum sensibilia — sunt etenim[66] intellectui fantasmata tanquam sensitiva,[67] ut dicit Philosophus — ita[68] et apud intellectum possibilis est extasis quodammodo, secundum quod etiam dictum est prius. Unde Commentator, XII *Metaphysicae* : Et illud, inquit, quod in nobis actionem intelligendi agit est substantia, et est alii non sibi ; et ideo impossibile[69] est, inquit, ut aliquod[70] aeternum intelligat aliquod generabile et corruptibile.

[1] Capitulum trigesimum *add.* B. — [2] habens *add.* B. — [3] et *add.* B. — [4] 29 *add.* C. — [5] *om.* B. — [6] non *add.* B. — [7] quidem sive] sive quidem BCDE. — [8] Habitus B. — [9] quidem B. — [10] sive B. — [11] potentiae *add.* B. — [12] *om.* B. — [13] sufficiens *add.* B. ut *add.* E *2a man.* — [14] retineatur B. — [15] hic *add.* B. — [16] forma C. — [17] *om.* B. — [18] primus E. — [19] propriae B. — [20] et accidentalis *add.* B et secundus E *2a man.* — [21] essentialis et] *om.* B. — [22] essentialis et — accidentalis] secundae potentiae E *2a man.* respectu accidentalis] *om.* A. — [23] quod *add.* D *postea del.* — [24] similiter B. — [25] scilicet *add.* B. — [26] detentum C *sed corrig. 2a man.* — [27] postea sursum] sursum postea BCDE. — [28] seu B. — [29] in E *2a man.* — [30] fit A. — [31] in illo] sicut est in E *2a man.* — [32] simili sibi] *om.* B. — [33] actu ABCD. — [34] *2a man.* E sensum ABCD. — [35] enim sensus] *om.* A. — [36] rationis et virtutis] virtutis et rationis D. — [37] *om.* A. — [38] non — necesse] necesse est B. — [39] sive B. — [40] *om.* B. — [41] igitur D. — [42] necessario BCD. — [43] Item A. — [44] sive B. — [45] est potentia] potentia est B. — [46] et *add.* B. — [47] igitur B. —



[48] tamen B. — [49] et *add.* B. — [50] et *add.* A. — [51] ut E *2a man.* — [52] inerant ABCD. — [53] non B. — [54] eius C. — [55] materiale B. — [56] tendere — ferri] ferri seu tendere BCDE. — [57] seu A. — [58] *om.* B. — [59] visus B. — [60] dicit B. — [61] ergo B. — [62] quocumque B. — [63] hic ACD. — [64] *om.* B. — [65] patitur quodammodo] quodammodo patitur B. — [66] enim B. — [67] sensimata CD. — [68] quare B Ideo CD. — [69] possibile B. — [70] ad B.

XXX

[1] QUARE VIRTUS COGNOSCITIVA PASSIVA QUIDEM ACTU HABENS SPECIEM COGNOSCIBILEM QUAE ET IDEM IPSE ACTUS EST IPSIUS VIRTUTIS, ET HOC MODO [2] SIBI PROPINQUIOR ET PRAESENTIOR QUAM OBIECTO SEU OBIECTUM **[Cod. D, fol. 51 Va]** ILLI, SE IPSAM NON PRIUS COGNOSCIT QUAM OBIECTUM EXTRA. [3] **[Cod. C, fol. 47 Rb]**

Quanquam autem potentia cognoscitiva per se ipsam in actum [4] cognitionis non exeat sed per obiectum essentialiter distinctum necessario ab ipsa potentia — propter quod nulla virtus passiva sui ipsius cognoscitiva potest esse per se — quia tamen idem est actus cognoscibilis et cognoscitivi, et universaliter omnis mobilis et motivi, idcirco se ipsam hoc modo potest cognoscere, et hoc quidem per accidens est. Unde sensus quo sensibile obiectum sentit quis et sensus quo se sentire [5] sentit, idem est sensus subiecto quidem licet non idem ratione, ut dictum est prius. Sentiens autem actu quandoque non perpendit se sentire, et similiter actu intelligens quandoque non perpendit seu non advertit se intelligentem actu. Igitur [6] intelligentem obiectum extra nihil prohibet intellectum potentia esse quodammodo ad se ipsum videlicet intelligendum.

Sed quoniam [7] omne formam habens secundum quam possibile est operari necessario secundum illam operatur, nisi fuerit — alias : existat [8] — prohibens seu impediens, ut dictum est saepius, inquirendum est de [9] hoc. Praesentior quidem enim et propinquior sibi ipsi existens virtus cognoscitiva quam obiecto cognoscibili, se ipsam potius debet [10] cognoscere primo et per se quam obiectum, aut saltem obiectum actu cognoscendo simul et se ipsam actu cognoscere semper, et non potentia quandoque, sicut tamen experimur.

Ad horum autem dissolutionem, considerandum est quod natura materiae aliena est a cognitione et maxime distat a natura cognoscendi, et hoc quidem palam est **[Cod. E, fol. 36 Rb]** et per se notum. Nam entia quae materiae sunt proxima, ut elementa et mineralia et cetera consimilia, nihil participant de natura cognitionis. Unde Themistius, II *De anima* : Materia, inquit, nulla [11] potest discernere speciem quae generatur in ea ; materia enim sine intellectu et sine iudicio et sine perceptione est. Ratio autem alia iudicat, et species speciem percipit ; illa vero quae maxime remota sunt a natura materiae, ut substantiae separatae, **[Cod. B, fol. 41 Va]** plurimum cognitionis habent.

His [12] ergo sic se habentibus, rationabile est et conveniens quod entia inter haec media, secundum rationem mediorum, proportionaliter participant [13] naturam cognitionis ; et hoc quidem aut clarius aut obscurius secundum proportionem graduum accedendi ad naturam materiae aut ab ea recedendi : ultima namque coniuncta sunt [14] supremis [15] posteriorum secundum rationem colligationis entium, prout divinus testatur Dionysius, necnon et Proclus.

Item, considerandum est quod natura materiae secundum se inepta est etiam et [16] inhabilis **[Cod. D, fol. 51 Vb]** ad hoc quod per se cognoscatur. Non enim est [17] scibilis nisi propter [18] analogiam. Et causa huius est, quia nihil per se intelligibile est **[Cod. A, fol. 37 Va]** aut scibile nisi secundum quod est ens actu et non potentia, secundum quod patet IX *Metaphysicae.* Unde Averroes,[19] in libro *De* **[Cod. C, fol. 47 Va]** *substantia* [20] *orbis* : Forma quidem, ait, non est actu penitus inquam perfectio nisi secundum quod intelligitur, sicut materia in actu esse non habet nisi secundum quod videtur, sive secundum quod sentitur. Adhuc idem, super XII *Metaphysicae* : Materia, inquit, non est sensibilis per se, sed per aliud, id est [21] formam.[22] Forma vero sensibilis, secundum quod in materia, potentia sensibilis est tantum et non est actu sensata, nisi specie eius abstracta quodammodo a materia idem fiat actus sensibilis et sensitivi. Igitur quemadmodum res elongatae sunt a natura materiae aut secundum quod se habent ad abstractionem seu ad separabilitatem a materia, et ab eius conditionibus, sic non solum ad ea quae circa intellectum, ut ait Philosophus, sed etiam ad hoc quod cognoscibilia sint necnon et cognoscitiva seu [23] potentia seu [24] actu simpliciter seu [25] medio modo qui est habitus ; et est sicut actus primus respectu secundi seu perfectio prima respectu postremae, verbi gratia : virtus sensitiva quae est actus corporis primus, licet materialis sit, est tamen eius materialitas talis [26] conditionis tantaeque nobilitatis atque perfectionis in [27] tantum elongatae ab hebetudine [28] materiae, ac tantae spiritualitatis et approximationis ad aliqualem similitudinem naturae immaterialis,[29] quod quasi participat de natura utriusque. Et ideo per se non sufficit ad actualem cognitionem sui a se propter naturam materiae ; propter naturam vero spiritualitatis et elongationis eius [30] a materia, approximationis quoque ad naturam immaterialium, quoquo modo in proxima dispositione est ad actum sentiendi. Modica igitur abstractione speciei seu formae a materia sibi deficiente, quam a sensibili recipit, defectum illum supplente ac perficiente, non quidem alterando sed addendo in idipsum, ad perfectionem complendam, in actu [31] perficitur cognitionis ; qui actus secundus dicitur, seu [32] postrema perfectio tanquam illud optimum habitus ad quod dispositio perfectionis suae potentiae [33] ordinatur. Quod autem potentiam habitus sensitivi species materialis seu forma materialis ad actum ducere non potest, sed tantum illa quae a materia sua abstrahitur seu abstracta est, aut quae sine materia

sua est, ut utamur verbis **[Cod. B, fol. 41 Vb]** P h i l o s o p h i, hoc probat sensus : sensibile enim positum supra sensum non facit sensum proprie loquendo.

His ergo consideratis diligenter et pensatis, palam est quomodo nihil fit actu **[Cod. D, fol. 52 Ra]** cognitum, neque similiter actu cognoscitivum nihil fit de potentia [34] nisi per speciem sine materia actu receptam, ac unum quidem actum et eundem cognoscibilis et cognoscitivi simul **[Cod. E, fol. 36 Va]** constituentem. Et hinc patet quod virtus sensitiva, licet sibi ipsi propinquior sit et praesentior quam obiecto, non tamen se cognoscere potest sine obiecto ; nam sine obiecto, aut sine reliquiis [35] impressionis eius, actus cognoscendi sibi inesse non potest. Unde **[Cod. C, fol. 47 Vb]** praesentia sui ipsius et propinquitas apud se ipsam non est causa [36] cognitionis sed perfectio quae fit per speciem receptam ab obiecto.

Quapropter etiam per se et primo fertur in obiectum omnis cognitio [37] vocata passiva, sicut perfectibile in illud a quo perficitur, ut iam dictum est prius. Non est ergo [38] virtus cognitiva sibi praesentior sub ratione quidem cogniti per se et primo, sed obiecto [39] quasi extasim passa, ut dictum est.

[1] Capitulum trigesimum primum *add.* B. — [2] non C. — [3] capitulum trigesimum *add.* C. — [4] actu A. — [5] se sentire] sentire se B. — [6] ergo B. — [7] *om.* B. — [8] alias : existat] *om.* B. — [9] *om.* C. — [10] deberet BCDE. — [11] nullam E. — [12] scilicet *add.* B. — [13] participent B. — [14] sui ipsius *add.* D *postea del.* — [15] *in marg.* D. — [16] *om.* B. — [17] enim est] est enim E. — [18] per BCD. — [19] Averrois BE. — [20] scientia ACDE. — [21] per *add.* B. — [22] id — formam] *om.* A. — [23] sive B. — [24] sive B. — [25] sive B. — [26] eius D *postea del.* — [27] *om.* B. — [28] hebitudine A habitudineB. — — [29] et *add.* D *postea del.* — [30] *om.* B. — [31] actum B. — [32] sive B. — [33] primae B. — [34] cognitum — potentia] *om.* B. — [35] reliquis B. — [36] talis B. — [37] cognitionis B. — [38] igitur D. — [39] subiecto B.

XXXI

[1] QUALITER SPECIEM HABENS ET NON ACTU COGNOSCENS SPECIEM HABET IMPERFECTE MANIFESTATUR DISCURRENDO PER VIRTUTES SENSITIVAS. [2]

Quoniam igitur [3] per speciem quoquo modo abstractam a materia fit obiectum actu cognitum, et per eandem speciem fit virtus cognoscitiva cognoscens actu uno quidem et eodem actu cognoscibilis **[Cod. A, fol. 37 Vb]** et cognoscitivi [4] per eandem speciem constituto ; quamobrem videtur quod habens huiusmodi speciem semper actu cognoscere debeat, et obiectum et se ipsum, et nunquam habitu vel potentia, specie quidem habita, cum idem [5] sit actus per quem hoc fieri debet. Discutiendum est igitur [6] impedimentum hoc sive prohibens qualiter se habet,[7] primo quidem discurrendo per virtutes sensitivas,

Experimur quidem autem quod, visu [8] nostro ad scripturam converso et lumine convenienti existente, si lacertulum pupillae laxemus, ipsam pupillam dilantantes quasi dispergendo visum vel axem visualem, et non figendo [9] ipsum distincte, secundum quod docet Alhacen in II, confuse videbimus litteras imperfectas et indistincte ; quod si modum videndi acuamus, axem scilicet visualem distincte in litteras dirigendo, distincte videbuntur litterae ac perfecte. Possumus quidem enim illum lacertulum constringere vel dilatare pro libito voluntatis, quia lacerti in corpore instrumenta sunt motus voluntarii, secundum quod scribit Galienus, et Avicenna, III *Canonis*, de lacerto motus pupillae mentionem [10] facit. Dilatatio quidem autem [11] pupillae visui [12] nocet sive ab ipsa fuerit [13] nativitate, sive postea, ut ait Galienus et Avicenna similiter. Virtutis **[Cod. D, fol. 52 Rb]** enim [14] subiecto spiritu per naturam facile mobili commoto existente, aut disgregato, aut quomodolibet aliter indisposito, necesse est debilius et imperfectius in ipso [15] recipi **[Cod. B, fol. 42 Ra]** speciem obiecti, et per consequens actum [16] cognitionis imperfectum esse. Nihil ergo [17] mirum si organum male dispositum, et per laesionem quandam impeditum, convenienti receptione [18] speciei non informetur, et per consequens nec virtus quae in ipso est sufficienter perfici potest in actum secundum, Sic itaque opinandum est impedimenta accidere ceteris sensibus **[Cod. C, fol. 48 Ra]** etiam [19] praesente sensibili, propter organi utique indispositionem.[20]

Rursus, destituitur organum a dispositione convenienti aut impeditur actualitas speciei per intensam alterius virtutis operationem, in alio quidem organo, aut etiam in eodem, si duplex virtus insit illi. Spiritus enim illac [21] conspirant magis ubi intensius operatur anima, propter innatam ad invicem virtutum corporis conspirationem, ut ait Galienus, libro *De virtutibus naturalibus,* in corporibus quidem nostris conspirationem [22] dicens unam esse et confluxum et omnia compassibilia.

Quod si duae aut plures in uno sint organo virtutes, non est possibile diversas in illo perfici **[Cod. E, fol. 36 Vb]** operationes nisi per diversificationes [23] aliquarum dispositionum proportionaliter competentium unicuique illarum. Quamvis enim virtutes quae [24] naturales vocantur plures sint in eodem membro, attractiva tamen per aliam dispositionem operatur qualitatum ac etiam villorum quam retentiva, et similiter digestiva et expulsiva, sicut patet in his quae de medicina. Sic itaque opinandum est se habere virtutes animales sive sensitivas ubi plures seu diversae in uno consistunt organo. Non enim quilibet in quodlibet agit, sed secundum passi dispositionem. In eodem autem,[25] dispositiones diversae simul actu esse non possunt, sed, una existente actu, altera necessario in potentia est, tanquam impedita et prohibita quidem a fortiori et vincente,[26] si motus simul fiat secundum utramque virtutem, ut, verbi gratia, secundum memorativam et fantasticam. Illud [27] fantasma sive species per quam

haec virtus vel illa negotiatur actu seu operatur alia vincit fantasmata,[28] et facit ea quasi recondita seu reposita conservari sub actu impedito per quandam occultationem. Illud ergo fantasma quod in actu est nullatenus impedito virtutem cognoscitivam necessario facit actu [**Cod. A, fol. 38 Ra**] cognoscentem ; quod vero impeditum non.

Nulla sunt igitur [29] in vi [**Cod. D, fol. 52 Va**] rtutibus idola perfecta simpliciter et distincta actu completo, antequam per ipsa fit consideratio actualis. Cuius etiam simile declarat Alhacen dicens quod licet omnes partes speciei obiecti visibilis describantur actu in superficie pyramidis contentae inter superficiem corneae et centrum oculi, hoc tamen est cum quadam imperfectione et quodam actu indistincto, praeterquam illae partes quas percurrit axis visualis, quae vulgariter acies visus appellatur.[30] Comprehensio enim, inquit, visibilium a visu est secundum duos modos : comprehensio scilicet superficialis [**Cod. B, fol. 42 Rb**] quae est in primo aspectu, et comprehensio per intuitionem, nam quaedam intentiones particulares ex quibus componuntur formae visibilium apparent [**Cod. C, fol. 48 Rb**] apud primum aspectum rei visae, et quaedam non apparent nisi post intuitionem [31] et considerationem subtilem, sicut scriptura subtilis ; aliter enim perfecte comprehendi non potest visum subtile. Vera itaque forma rei visae in qua sunt intentiones subtiles non comprehenditur a visu nisi per intuitionem. Similiter cum visus apprehenderit [32] formam visibilem in qua non fuerit aliqua intentio subtilis, comprehendet [33] quidem veram formam eius comprehensione superficiali, sed non certificabitur quod [34] illam formam [35] perfecte comprehendat nisi postquam habuerit fortem intuitionem super [36] quamlibet partem [37] rei visae ; et certificetur quod nulla [38] intentio subtilis in ea sit ; tunc enim primo certificabitur quod forma quam comprehendit est vera forma. Non est autem possibile intentionem subtilem et quasi indivisibilem existentem perfecte comprehendi ac distincte nisi per actum virtutis proportionaliter se habentis.

Species igitur [39] sive intentiones secundum actum intuitionis in illa quidem existentes in actu perfectiori sunt ; quaecumque vero non sic, sed quasi superficialiter in actu minus perfecto [40] sunt et magis impedito, et hoc proportionaliter secundum habitudinem indispositionis.[41] Experientia quoque huic attestatur, quia formae quae a visu comprehenduntur ex axe radiali, et ex illo quod est prope axem sunt manifestiores et maioris certificationis quam formae quae comprehenduntur ex residui verticationibus. Huius autem causa est quod omnes lineae radiales [42] obliquate feruntur ad locum nervi concavi in quo iudicium [43] exercetur potentiae visivae [**Cod. E, fol. 37 Ra**] praeter axem tantum, ut satis declarat Alhacen ; et quanto fuerint axi propinquiores,[44] tanto minus oblique. Fortificatur autem actio secundum quod super lineas fit ad perpendicularitatem magis accedentes ; ceteris enim paribus suppositis, [**Cod. D, fol.**

52 Vb] illae sunt utique breviores. Et hinc accidit quod forma obiecti visibilis [45] perfecte [46] comprehendi non potest, nisi aut per motum oculi aut obiecti axis radialis quamlibet partem formae visae percurrat distincte, vel cum distinctione.

Quoniam autem perfectio visus et universaliter omnis sensus in actu complementum [47] recipit a virtute sensus communis, ut dictum est prius, necesse est actum sensus communis proportionaliter se habere sensibus, subtiles quidem intentiones quasi sub ratione indivisibilitatis distinctius comprehendendo ac perfectius, superficiales vero imperfectius et indistincte, secundum quod exigit natura sensus et obiecti ac etiam ratio sentiendi. Sensus enim communis secundum rationem indivisibilis se habet ut dictum est prius. Unde Philosophus ipsum centro comparat in quo plures lineae indivisibiliter **[Cod. C, fol. 48 Va]** uniuntur, quae extra procedentes versus circumferentiam [48] **[Cod. B, fol. 42 Va]** pluraliter multiplicantur.

Ex his ergo [49] colligere possumus quomodo species **[Cod. A, fol. 38 Rb]** sensibilis convenientiorem sibi dispositionem habens in organo, ac fortius movens et sic obtinens super alias in [50] actu perfectiori [51] est ceteris, et per consequens principium considerationis actu quidem secundo ; reliquae [52] vero actu imperfectiori [53] qui habitus appellatur, seu actus quidam impeditus, quemadmodum et partes sunt in toto,[54] non quidem actu distincto sed indistincto qui est potentia quaedam. Secundum haec [55] itaque contingit quod plures voces simul audiendo, unam inter illas principaliter iudicat auditus sive sensus communis, aut propter vocis fortitudinem, aut propter sensiterii dispositionem convenientiorem illi voci, vel natura vel affectione aliqua simul concepta per sensum alium vel a memoria praecedente. Simili quoque modo contingit de fantasmatibus post absentiam obiectorum tam in virtute fantastica quam etiam in memorativa.

Postquam igitur intellectus in respectu quodam se habet ac proportione ad fantasmata, ut visum est, adhuc et secundum quod patet III *De anima*, proportionalis esse declaratur sensui [56] communi, cuius propria quidem ratio indivisibilitati comparatur centri [57] plurium linearum in circulo,finis quidem sic et sic [58] principium existentis, rationabile est et actum intelligendi et habitum fantasmatum [59] habitudini proportionatum esse, ut quemadmodum multis fantasmatibus simul existentibus in fantasia habitualiter inest eorum unumquodque,[60] id est [61] actu imperfecto seu impedito quamdiu separatim et sub distinctione consideratio non fit per ipsum. Illud autem per quod separatim [62] ac distincte consideratio fit actualis est [63] actu perfecto. Actus enim, ut ait Philosophus, separat et distinguit ; **[Cod. D, fol. 53 Ra]** sic etiam in intellectu intelligibilia sunt actu vel habitu, semper quidem fantasmatibus proportionata. Hinc ergo contingit quod multa simul intelligere non pos-

sumus actu perfecto, licet habitu seu actu quodam impedito seu imperfecto multa simul intelligere aut scire possimus,[64] quasi quiescentia, ut ait G r a m m a t i c u s, seu reposita quidem habentes illa.

[1] Capitulum trigesimum secundum *add.* B. — [2] 31 *add.* C. — [3] ergo B. — [4] cognitivi BCD. — [5] cum *add.* D *postea del.* — [6] ergo B. — [7] habens AE habens C *postea del. et add.* habet. — [8]-viso A. — [9] fingendo AB fingendo E *postea corr.* — [10] motionem ACD. — [11] ait B. — [12] semper *add.* B. — [13] fiat B. — [14] in A. — [15] in ipso] *om.* B. — [16] *2a man.* E. — [17] igitur D. — [18] ratione A. — [19] et B. — [20] dispositionem BC. — [21] illuc B. — [22] ut — conspirationem] *om.* A. — [23] diversificationem CD. — [24] non ACD. — [25] *om.* A. — [26] veniente B. — [27] quandoque E *2a man.* — [28] fantasma C. — [29] ergo B. — [30] quae — appellatur] *om.* B. — [31] nam quaedam intentiones particulares *add.* A. *Une seconde main indique par le mot* vacat *que cette ajoute doit être supprimée.* — [32] apprehendit B. — [33] comprehendit B. — [34] per AE. — [35] nec *add.* E *2a man.* — [36] supra B. — [37] illius *add.* E. — [38] illa E. — [39] ergo B. — [40] perfecta B. — [41] dispositionis C. — [42] a *add.* E *postea del.* — [43] modicum B. — [44] propinquioris A. — [45] di *add.* B. — [46] *om.* A. — [47] requirit *add.* C *postea del.* — [48] finaliter *add.* B *postea del.* — [49] igitur D. — [50] et ACD et E *postea del.* — [51] perfectior E. — [52] reliqua E. — [53] imperfectior E est *add.* E *2a man.* — [54] in toto] actu A. — [55] hoc B. — [56] sensu B. — [57] centro B. — [58] quidem sic — sic] et B. — [59] fantasticum B. — [60] eorum unumquodque] unumquodque eorum B. — [61] id est] in E. — [62] aut *add.* D *postea del.* — [63] in *add.* E *2a man.* — [64] possumus B.

XXXII

[1] OPINIO QUAEDAM CIRCA REMANENTIAM SEU CONSERVATIONEM INDELEBILEM [2] SPECIERUM IN INTELLECTU ET ILLIUS REPROBATIO. [3]

Opinati sunt autem [4] aliqui de intentione P h i l o s o p h i hoc esse, quod in intellectu possibili non solum recipiuntur novae species simpliciter, sed etiam post novam receptionem stabilius immanent et firmius quam in materia formae [5] materiales, ac etiam **[Cod. E, fol. 37 Rb]** firmius [6] habent **[Cod. C, fol. 48 Vb]** esse in intellectu quam in materia.

Adhuc et [7] sicut intellectum aliquando convenit [8] esse in potentia simpliciter ut ante addiscere, aliquando vero in actu simpliciter ut [9] cum post receptionem speciei actu considerat, sic et contingit ipsum quandoque [10] medio se habere modo inter potentiam simpliciter [11] et actum simpliciter, et hoc est esse in habitu intellectum. Ast, ut visum est prius ex [12] principiis ipsius P h i l o s o p h i **[Cod. B, fol. 42 Vb]** intentionem eius continentibus impossibile fore concluditur in substantia immateriali species novas [13] sic recipi, ut dicitur secundum opinionem hanc, nedum post receptionem immobiliter aut stabiliter impressas remanere ; intelligo autem sic : remanere,[14] sicut post absentiam sensibilium species remanent in fantasia.

Praeterea,[15] nunc esse sub uno extremo, nunc sub alio, nunc vero in dispositione media, non contingit sine motu et transmutatione : rationem vero divisibilitatis haec includunt. Habitus namque magis habet de actu

et minus de potentia quam simpliciter dicta potentia [16] ; de actu vero simpliciter dicto minus habet, et de potentia magis quam actus secundus in quem habitus quidem exit, non per adgenerationem alterius speciei novae, sed aut [17] **[Cod. A, fol. 38 Va]** per additionem in idipsum in eadem scilicet specie, aut per remotionem impedimenti. In eadem autem specie mutatio secundum magis et minus alteratio est, ut patet V *Physicorum*. Intellectus vero indivisibilis existens per se et per accidens nec alterationem nec motum aliquem sustinere potest.

Iterum,[18] actus imperfectus seu imperfecti est ratio actus qui motum concomitatur, praesertim actus imperfecti in actum tendens [19] perfectum ; actus enim entis in potentia secundum quod huiusmodi est motus. In intellectu [20] autem motum esse non contingit ; quare nec habitum, qui actus dicitur imperfectus aut imperfecti.

Rursum,[21] si habitus quaedam perfectio formalis est, diversis speciebus in intellectu simul existentibus habitu necesse **[Cod. D, fol. 53 Rb]** est diversas perfectiones simul esse in eodem indivisibili formaliter ; quod impossibile est aut incomprehensibile [22] homini sanae mentis.

Adhuc,[23] species intelligibiles habitualiter in intellectu existentes aut habent aliquam ab invicem distinctionem formaliter, et hoc quidem in [24] eodem indivisibili imaginari aut fingi etiam impossibile est, aut non habent distinctionem ab invicem in intellectu, et si [25] sic, tunc aliter inesse [26] non possunt si insunt quam virtualiter, siquidem cognitio per ipsas est habenda. Dicentes enim [27] intellectum simul [28] plures [29] recipere species sicut aer plures simul recipit intentiones colorum, cognitiones [30] necessario confundunt et necessitatem **[Cod. C, fol. 49 Ra]** auferunt distinctionis ; secundum hanc namque rationem, omnes aequaliter facerent ad actum cognitionis. Species igitur [31] per quam distincta quidem habenda est cognitio necessario distinctionem [32] exigit in cognoscente, et de hoc quidem dictum est supra. Inferius tamen manifestius erit forsan huius complementum.

Amplius,[33] virtute sensitiva sufficienter disposita et praesente sensibili omnique [34] excluso prorsus impedimento, forma materialis necessario facit actu sensum. Igitur, si species in intellectu remanent [35] firmius et stabilius quam formae materiales in materia, multo fortius facient semper intellectum in actu et non in habitu.

Item,[36] sicut idem [37] actus sensibilis et sensitivi, **[Cod. B, fol. 43 Ra]** sic et intelligibilis et intellectivi. Speciem igitur [38] intelligibilem actu esse in intellectu et non impeditam et actu [39] intelligere idem est actus ; nullum autem impedimentum cadit in intellectu possibili nec etiam in specie firmiter et stabiliter in ipso remanente. Sic ergo [40] se habens, semper intelligeret actu, secundum quod etiam arguit A v i c e n n a, bene [41] perpendens huiusmodi remanentiam specierum in intellectu possibilem non esse tanquam contrariam principiis **[Cod. E, fol. 37 Va]** philosophiae.[42]

Denique,[43] speciebus intelligibilium non modo firmiter in intellectu remanentibus sed [44] etiam immobiliter [45] et incorruptibiliter, cum non habeant [46] corrumpentia,[47] non posset aliquis receptae speciei intelligibilis [48] oblivisci, cuius contrarium experimur.

[1] Capitulum trigesimum tertium *add.* B. — [2] indelibilem B. — [3] 32 *add.* C. — [4] sunt autem] autem sunt B. — [5] formae *add.* B. — [6] infirmius B. — [7] et *add.* B. — [8] contingit B. — [9] ante — ut] *om.* AE. — [10] non *add.* B. — [11] *om.* B. — [12] quod AE. — [14] varias B. — [14] intelligo — remanere] *in marg.* D. — [15] Propterea A prima ratio *add.* D *in marg.* — [16] dicta potentia] potentia dicta B. — [17] *om.* B. — [18] secunda ratio *add.* D *in marg.* — [19] tendentis B. — [20] intellectum ACDE. — [21] tertia ratio *add.* D *in marg.* — [22] incomprehensibili A. — [23] quarta ratio *add.* D *in marg.* — [24] ab A. — [25] *om.* D. — [26] medie B. — [27] *om.* B. — [28] *om.* A. — [29] *om.* B. — [30] cognitionem B. — [31] ergo B. — [32] cognitionem D. — [33] quinta ratio *add.* D *in marg.* — [34] omninoque C. — [35] *om.* B. — [36] sexta ratio *add.* D *in marg.* — [37] est *add.* B. — [38] ergo B. — [39] *om.* B. — [40] igitur D. — [41] unde B. — [42] contrariam — philosophiae] principiis philosophiae contrariam B. — [43] septima ratio *add.* D *in marg.* — [44] sic ACDE. — [45] mobiliter A mobiliter E *sed 2a man. corr.* — [46] habent B. — [47] corrumpentiam D *sed corr.* — [48] *om.* B.

XXXIII

[1] RESPONSIO DICTORUM OPINANTIUM ET EIUSDEM REPROBATIO. [2]

Ad haec igitur [3] respondent dicentes quod cum modus [4] operandi modo proportionari debeat essendi, intellectus autem humanus in sensitivo sit, rationabile est in fantasmatibus intelligibilia speculari, et sine fantasmate nihil intelligere, ut dicit Philosophus, non in acquisitione tantum scientiae sed etiam post acquisitionem. In acquisitione enim indiget fantasmate tanquam movente, post acquisitionem **[Cod. D, fol. 53 Va]** vero quasi instrumento et speciei fundamento. Unde intellectus, inquit, hoc modo se habet ad fantasiam sicut causa efficiens ; secundum enim imperium intellectus formatur in imaginatione fantasma **[Cod. A, fol. 38 Vb]** conveniens tali speciei intelligibili in quo resplendet [5] species intelligibilis, sicut exemplar in exemplato seu in imagine.

Inspicienti quidem autem dictum [6] hoc patet quod se ipsum interimit tanquam contrarium sibi ipsi. Primo quidem et principaliter, quia esse intellectus in fantasia non existit, cum sit immaterialis ; quare nec eius operatio de necessitate.

Deinde, supponendo etiam quod intellectus actu intelligere non possit nisi [7] et fantasma simul speculetur, non magis necessaria est remanentia specierum in intellectu ad actum **[Cod. C, fol. 49 Rb]** intelligendi post acquisitionem scientiae quam ante acquisitionem eius praeexistentia earundem. Idonea namque manente fantasmatum dispositione, ita quidem ut in eis intelligibilia possimus [8] actu considerare cum voluerimus, proportionaliter [9] in nobis est intellectus in habitu, similiter et intelligibilia [10]

in habitu, ut visum est prius ; et econtrario, deleta [11] quidem seu non idonea existente propria fantasmatum dispositione, actu intelligere non possumus etiamsi vellemus : secundum enim quod in nobis ut plurimum experimur, deleto penitus aliquo fantasmate et oblito, fit oblivio suae speciei intelligibilis, et ipsius etiam universalis per accidens, ut ait Philosophus, libro *De memoria*.

Cum igitur species intelligibiles quasi fundamento et instrumento quodam indigeat fantasmate sine quo non [12] habet esse, ut aiunt,[13] non firmius neque stabilius remanebit [14] species intelligibilis **[Cod. B, fol. 43 Rb]** in [15] intellectu post receptionem quam [16] in fantasia [17] fantasma quod est species materialis. Sed corrupto fantasmate corrumpitur necessario simul et species quae in intellectu est, sive sit habitu sive sit [18] actu. Alioquin nobis inesse posset intelligibilis [19] species sine fantasmate, quod non est solum contra Philosophum, sed etiam est contra dictum illorum.

Ablatis ergo [20] fantasmatibus post acquisitionem scientiae, non magis remanet in intellectu virtus effectiva nec imperium super fantasmata reformanda quam ante acquisitionem scientiae super ipsam quidem a principio formanda. Manentibus vero fantasmatibus habitualiter, ut visum est, intellectuque proportionaliter se habente absque speciali tamen alia specierum remanentia [21] in intellectu formaliter receptarum, intelligere possumus cum volumus non minus efficaciter quam etiam cum illa specierum remanentia **[Cod. D, fol. 53 Vb]** in intellectu. Quapropter non magis necessarium est ponere talem specierum remanentiam in intellectu [22] post acquisitionem scientiae quam praeexistentiam earundem in intellectu ante scientiae acquisitionem. Per experientiam autem haec apparent. Experimur enim quod impedimento seu oblivione circa fantasmata contingente [23] fit [24] etiam oblivio scibilium seu impedimentum proporti **[Cod. E, fol. 37 Vb]** onaliter in intellectu nostro, cum tamen in intellectu per se, propter immaterialitatem eius, impedimentum cadere non possit.

Refert itaque Avicenna post Galienum quod pestilentia quaedam accidit in parte Ethiopiae, propter cadavera multa post grande praelium relicta, et pervenit pestilentia illa usque ad terram Graecorum ; transacta [25] vero pestilentia, inquit Galienus,[26] et curatis accidentibus infirmitatum, pluribus hominibus tanta fuit oblivio quod parentes et amicos traderent oblivioni ac etiam se ipsos.[27] Et addit Avicenna quod causa illius pestilentiae tantum [28] oblivionis accidit donec illis perveniret dispositio secundum **[Cod. C, fol. 49 Va]** quam homo nominis sui oblivisceretur [29] et filii sui.

Postquam igitur [30] fantasmata [31] maxime memora **[Cod. A, fol. 39 Ra]** bilium in his hominibus destructa fuerunt, constat quod non remanserunt aliqua quidem [32] alia quae debilioris utique [33] sunt impressionis ; quod si nulla [34] per accidens,[35] neque intelligibilia aliqua, cum fantasmata non assint in quibus intelligibilia [36] possunt [37] inspici.

Demum, si propter specierum remanentiam in intellectu ad imperium ipsius fantasmata formarentur in imaginatione tanquam ab efficiente, sicut ab exemplari resplendet imago, scientiam habens non oblivisceretur [38] eam propter fantasmatum corruptionem ; fantasiae namque non impeditae nec intellectum velanti, rationabile est intellectum imperare semper eo modo quo ut efficiens se habet. Nunc autem experimur saepissime quod multarum obliviscimur conclusionum universalium absque hoc etiam quod organum fantasiae aliqua **[Cod. B, fol. 43 Va]** laedatur passione. Irrationabiliter ergo dictum est [39] species intelligibiles firmius et stabilius in intellectu remanere formaliter post receptionem novam quam formae materiales in materia possint remanere, cum hoc ipsum ex eorum [40] dictis destruendum convincatur.

[1] Capitulum trigesimum quartum *add.* B. — [2] 33 *add.* C. — [3] ergo B. — [4] modis ACD. — [5] resplendent A. — [6] est *add.* B. — [7] ad *add.* B *postea del.* — [8] possumus A. — [9] proportionabiliter B. — [10] intelligentia C. — [11] delata AE. — [12] habent *add.* E *postea del.* — [13] ut aiunt] *om.* B. — [14] neque manebit B. — [15] *om.* A. — [16] *om.* AE. — [17] quam *add.* E *2a man.* — [18] *om.* BCDE. — [19] intelligibile B. — [20] igitur D. — [21] remanentibus B. — [22] quam *add.* A. — [23] conveniente ACDE. — [24] sit C. — [25] translata B. — [26] 3a particula de morbo et accidente *add.* D *in marg.* — [27] ac — ipsos] *om.* A. — [28] tantae E. — [29] obliviscetur C. — [30] ergo B. — [31] fantasma A. — [32] quidam B. — [33] quidem A. — [34] multa C. — [35] consequens B. — [36] non *add.* B aliqua — intelligibilia] *om.* C. — [37] possint B. — [38] obliviscetur C. — [39] prius *add.* B. — [40] earum A.

XXXIV

[1] DETERMINATIO DUBITATIONIS PROPOSITAE SECUNDUM SENTENTIAM PHILOSOPHI. [2]

Redeundum est igitur [3] necessario ad id quod dictum est, scilicet quod, sicut propter respectum intellectus ad fantasmata receptio nova specierum quidem [4] novarum quodammodo fit in intellectu **[Cod. D, fol. 54 Ra]** nostro fitque intellectus in actu, sic et per [5] eundem respectum, sub proportione tamen alterius rationis quoquo [6] modo, habituali [7] videlicet, nihil prohibet ipsum esse in habitu cum intelligibilibus sic existentibus in ipso, non quidem formaliter sed virtute quodammodo secundum quod ratio [8] quidem habitus hoc requirit. Intellectus itaque [9] sic se habens sine defectu quidem fantasmatum per se potest operari ; penes se namque habens fantasmata, per se speculari potest in illis, nunc hoc intelligibile, nunc illud, secundum quod voluerit, adhuc et se ipsum, ut ait Philosophus.

Unde, II *De anima*, dicente Philosopho quod [10] hoc potest intelligere cum voluerit, non autem sentire, quia universalia quasi sunt in anima, inquit Commentator quod, sicut sensibile extrinsecus existens

movet sensum, ita intentiones imaginabiles intellectum, potentia quidem universales existentes,[11] licet non actu ; et ideo quasi sunt in anima, et non simpliciter dixit : sunt, quia intentio universalis alia est ab intentione imaginabili. Et quia [12] moventia, inquit, virtutem universalem sunt intra animam et habita a nobis semper actu, ideo habet [13] homo considerare in eis cum voluerit, et hoc dicitur formare et non [14] sentire cum voluerit, quia indiget sensibilibus necessario quae sunt extra. Verum [15] in hoc differt **[Cod. C, fol. 49 Vb]** fantasia rationalis ab irrationali, quod in rationali interdum potest [16] motus fantasmatum quoquo [17] cohiberi per quandam ordinationem deliberativam, nunc hoc, nunc illud speculando, nunc ordinem permu **[Cod. E, fol. 38 Ra]** tando,[18] pro libito voluntatis. In irrationali vero non sic, sed ordine non observato secundum motum fantasmatum movetur , et fantasia semper actu considerans id quod in movendo praevalet, sive sit memorabile, sive generis alterius cuiuscumque, quemadmodum oculo non moto quodcumque [19] visibile in directo [20] axis visualis seu pupillae afferatur ab illo, fit in actu visio, dummodo non sit impedimentum alias ; oculo vero libere [21] moto, nunc sursum aspiciendo, nunc deorsum, nunc sic, nunc aliter, pro libito voluntatis actu considerare possumus visibile quod [22] volumus si sit praesens.

Hoc **[Cod. A, fol. 39 Rb]** itaque modo se habere videtur intellectus qui in habitu ad fantasmata conservata. Nam [23] et de reminiscentia concludit P h i l o s o p h u s quod, licet corporea quaedam sit passio, quia tamen cum deliberatione fit [24] et est ut syllogismus quidam ordinans hoc post hoc, necesse est perfectionem eius **[Cod. B, fol. 43 Vb]** esse ab intellectu qui pro libito voluntatis ordinat hoc post illud.

[1] Capitulum trigesimum quintum *ad.* B. — [2] 34 *add.* C. — [3] ergo B. — [4] quidem *add.* B *postea del.* — [5] propter BCD. — — [6] quoque A. — [7] habitualis B. — [8] non B. — [9] utique B. — [10] quod *add.* D *postea del.* — [11] existentem B. — [12] *om.* B. — [13] potest BCD. [14] potest *add.* BCD. — [15] Verumtamen B. — [16] interdum potest] potest interdum B. — [17] quoque A. — [18] ordinem permutando] permutando ordinem B. — [19] in *add.* C *postea del.* — [20] in directo] indirecte B. — [21] libero A. — [22] possumus *add.* D *postea del.* — [23] Nunc A. — [24] sit D.

XXXV

[1] QUOD INTELLECTUS VOLUNTARIE SE IPSUM IMPEDIT **[Cod. D, fol. 54 Rb]** ET PROHIBET AB ACTU INTELLIGENDI. [2]

Quoniam itaque intellectus in habitu formam habens cuiuslibet intelligibilis per se ipsum operari potest et intelligere quodlibet actu, ac etiam se ipsum cum voluerit, dummodo ab inordinato motu fantasmatum per quem multotiens impeditur non sit prohibitus operari per se, habens au-

tem formam necessario secundum ipsam operatur nisi fuerit impediens aliquod ; necesse est impedimenti [3] huius causam intellectui provenire aliqualiter a se ipso, secundum quod existens in tenebris aut clausos tenens oculos sibi ipsi causa impedimenti est non videndi lumen praesens, cum oculos aperire aut ad lumen convertere visum noluerit [4] cum possit si velit. Habens igitur [5] scientiam et potens considerare quandocumque voluerit, non considerans autem actu, impedimentum habet voluntarium. Attamen et si vellet multa simul actu considerare scibilia, non posset propter proportionem quam habet intellectus ad fantasmata, quorum multa simul actu perfecto [6] esse non possunt in fantasia distincte, ut dictum est prius. Quapropter singula tantum intelligibilia secundum vicissitudinem fieri potest intellectus.

Dubitatur autem circa hoc : quid sit movens intellectum in habitu ad intelligendum hoc post illud. Actu enim intelligens aliquid habet quidem fantasma distinctum **[Cod. C, fol. 50 Ra]** actu in quo speculatur intelligibile ; reliqua vero fantasmata potentia sunt vel habitu, nec possunt per se movere intellectum. Non enim sunt actu motiva priusquam in ipsis intelligibilia speculatur. Igitur oportet [7] ipsum movens esse ex parte intellectus. Intellectus autem potentia est, propter impedimentum quidem voluntarium quod ab intra est et non ab extra. Dubitatur ergo [8] quid sit ducens hanc potentiam ad actum. Non enim ipsa volendi potentia secundum quod huiusmodi simpliciter in actum exit per se, nec etiam ab [9] alio [10] quam ab intrinsecus agente principio,[11] quod et impedimenti quidem huiusmodi [12] remotivum est naturaliter et prohibentis consimiliter solutivum. Sed de his posterius convenientior erit locus.

[1] Capitulum trigesimum sextum *add.* B. — [2] capitulum trigesimum quintum *add.* C. — [3] impedimentum A. — [4] voluerit ABCD. — [5] ergo B. — [6] perfecta D. — [7] apparet B. — [8] igitur C. — [9] illo *add.* D *postea del.* — [10] quod *add.* D *postea del.* — [11] principiatur B. — [12] huius B.

XXXVI

[1] DE CAUSA IMPEDIMENTI EX PARTE [2] INTELLECTUS ET [3] SOLUTIO CUIUSDAM OBIECTI CIRCA PRAEDICTA. [4]

Nunc autem videndum est qualiter intellectus singula factus ut sciens, aut etiam actu considerans scibile, in potentia est ad se ipsum intelligendum, cum idem sit actus intelligibilis et intellectivi, atque in non habentibus materiam **[Cod. D, fol. 54 Va]** idem sit intelligens et intellectum. Quare videtur quod intel **[Cod. E, fol. 38 Rb]** ligens aliud a se quodcumque scibile, se ipsum actu intelligat [5] simul et non potentia. Verum, licet

subiecto idem sit actus intelligibilis et intellectivi, **[Cod. B, fol. 44 Ra]** ac universaliter actus mobilis et motivi, nihil tamen prohibet actum huiusmodi diversitatem in se continere ratione talem etiam ac tantam quod interdum duo inde [6] causantur praedicamenta seu assignantur : actio scilicet et passio. Unde licet eadem sit via subiecto ab Athenis ad Thebas et econverso, non tamen ire ab Athenis ad Thebas est idem actus eundi [7] cum illo qui est econtrario. Quinimo, actus hi impedimento sibi invicem sunt ; cum enim termini sint [8] diversi, tendens quidem ad alterum et accedens recedit ab altero de necessitate **[Cod. A, fol. 39 Va]** ac elongatur.

Quoniam igitur [9] cognoscibilia sunt quasi termini in quos tendit cognitio seu potentia cognoscendi tanquam a quibus perfectionem acquirit et actum suae potentiae, ut dictum est prius, obiectum autem per se [10] intellectus quod est extra in re, et obiectum eius intra quod est [11] ipse [12] intellectus qui est eius obiectum per accidens, duo sunt termini cognitionis et non unus et idem, licet ipse actus intelligendi sit idem subiecto ; necesse est itaque cognitionem relatam actu ad alterum terminorum, et tanquam actu existentem in illo,[13] potentia quodammodo fore sub reliquo et [14] nunquam actu simul in utroque, quia [15] diversi sunt actus et distincti. Adhuc et per consequens prohibet [16] alter alterum et [17] impedit sub hac ratione. **[Cod. C, fol. 50 Rb]**

Palam itaque ex his est quod, quanquam in his quae sine materia sunt idem subiecto sit intelligens et quod intelligitur — propter identitatem inquam intelligibilis in actu et intellectivi : secundum enim quod res sine materia est sive secundum quod separabilis a materia sic et actu [18] intellecta est sive intelligibilis — nihil tamen prohibet ipsum intelligens non esse per se intellectum sive [19] intelligibile per se, sed sufficit esse per [20] accidens intelligibile. Virtus enim [21] conclusionis P h i l o s o p h i non ultra hoc se extendit. Non plus namque valet illa conclusio quam quod in his quae sunt sine materia idem est intelligens et quod intelligitur, idem quidem actu eodem, ut dictum est, et se ipsum intelligens etiam qualitercumque, scilicet per accidens ; alia namque a se, scilicet quidditates rerum, per se obiecta sunt intellectus nostri : se ipsum ergo [22] per accidens intelligit. Quod si se ipsum per se intelligeret, semper esset actu intelligens, quod non experimur ; alia vero [23] a se per accidens intelligeret, cuius contrarium supponitur tanquam per se notum, ut patet supra. Unde C o m m e n t a t o r : Intellectus, ait, noster intelligit se secundum quod ipse non est aliud nisi formae rerum, in quantum **[Cod. D, fol. 54 Vb]** extrahit eas a materia, quasi igitur [24] se intelligit ipse modo, inquit, accidentali, ut dixit A l e x a n d e r , scilicet secundum quod accidit intellectis [25] rerum secundum [26] quod fuerint ipsae,[27] id est essentia eius, et hoc econtrario, inquit, dispositioni in formis abstractis, ut etiam dictum est prius.

[28] Porro ex his concluditur de necessitate quod intellectus in actu non

solum est omnes species intelligibiles simul acceptae, sed est etiam [29] singula earum **[Cod. B, fol. 44 Rb]** per vicissitudines, non quidem formaliter, ne essentia eius transmutetur, sed virtualiter, secundum quod iam dictum est frequenter. Unde quod intellectus dicitur esse singula species intelligibilis, non est hoc ita praecise intelligendum quasi non sit alia ab illa, immo sic et [30] singula quod sine exclusione [31] aliarum [32] sed inclusive, cum hoc etiam [33] est alia quaelibet ac etiam est simul omnes quoquo [34] modo.

[1] Capitulum trigesimum septimum *add.* B. — [2] ipsius *add.* BCD. — [3] *om.* D. — [4] 36 *add.* C. — [5] intellectus B. — [6] exinde B — [7] essendi ABC essendi D *sed postea corr.* — [8] sunt B. — [9] ergo B. — [10] ut *add.* A *postea del.* — [11] et obiectum — est *om.* B. — [12] est *add.* B *postea del.* — [13] ipso B. — [14] *om.* ACDE. — [15] *om.* B. — [16] *om.* AE. — [17] *del.* E. — [18] actum B. — [19] seu BCD. — [20] *2a man.* E. — [21] etenim BCD. — [22] igitur D. — [23] alia *add.* B. — [24] ergo B. — [25] intellectus B. — [26] *om.* BCD. — [27] fuerint ipsae] fuerit ipse B. — [28] Nota. Species intelligibiles entia sunt intellectus *add.* D *in marg.* — [29] *om.* A. — [30] est B. — [31] conclusione C. — [32] sine — aliarum] non tamen exclusione aliarum B. — [33] et B. — [34] quoque A.

XXXVII

[1] QUALITER INTELLECTUS SE IPSUM INTELLIGENS REALITER SUB HAC RATIONE SE IPSUM NON INTELLIGIT ET QUALITER MATERIALIS QUODAMMODO FIT QUASI TRANSUBSTANTIATUS [2] ET PASSUS EXTASIM IN SENSUM. [3]

Quoniam igitur nihil aliud est intellectus quam species intelligibiles, sic [4] quidem realiter [5] singula, sic vero simul omnes, prout visum est,[6] **[Cod. E, fol. 38 Va]** et hoc quidem tam potentia quam actu aut habitu, secundum quod species sic intelligibiles sunt vel sic, ad nostram autem voluntatem re **[Cod. C, fol. 50 Va]** ductae sunt actiones tam abstrahendi intellecta quam intelligendi ea, ut etiam confitetur A v e r r o e s [7] : Experimur enim, inquit, nos agere per has virtutes intellectus cum voluerimus et nihil agit nisi per suam formam ; pertractandum est iterum qualiter intellectus impedimenti causa est sibi ipsi voluntarie, ita quod se ipsum intelligens se ipsum non intelligit, sed obiectum extra quod est in materia, et per consequens **[Cod. A, fol. 39 Vb]** quasi materialem ac passibilem se facit ac reputat impassibilis existens ac [8] immaterialis, absque hoc tamen quod nullam in se novam recipit [9] mutationem.

In praecedentibus quidem enim visum est qualiter intellectus noster suum primo et per se obiectum cognoscens instar extensae lineae, quasi extra se tendit vel tenditur tanquam extasim passus quodammodo, ac in rei materialis quidditatem sine materia quidem non existentem transformatus,[10] non quidem subiecto seu essentialiter sed secundum esse quoddam et rationem. Et quamvis intellectus essentialiter [11] materialis non sit

ut demonstrat Philosophus, sic tamen se habens adhaeret materiae quodammodo, et non est sine materia penitus nec ab ea separatus omniquaque, sed materialis quoquo modo.[12]

Quapropter nec idem est penitus intellectus [13] in nobis et intellectum hoc modo consideratum. Nam, secundum quod etiam dicit Commentator, XII *Philosophiae primae,*[14] si in homine intellectus **[Cod. D, fol. 55 Ra]** et intellectum essent unum omnibus modis et idem,[15] non contingeret ei quod intellecta [16] eius essent plura. Unde causa divisionis, inquit, in intellecto[17] humano est quod [18] intellectum aliquo modo est aliud ab intellectu. Illud ergo [19] quod per se et primo noster intelligit intellectus aliud est ab [20] ipso intellectu, quia res materialis est seu materiam habens.[21] Nihilominus tamen econtrario, materiam habens potentia intelligibile est tantum et non actu. Quinimo, sicut separabiles sunt res a materia, sic et quae circa intellectum sunt. Unde actu intellectum realiter idem est cum intelligente. Actu igitur [22] intellectum quod intellectus intelligit realiter est ipse intellectus ; quod tamen primo et per se intelligit est aliud a se, scilicet obiectum extra, ut **[Cod. B, fol. 44 Va]** dictum est. Quare se ipsum intelligens realiter, licet non per se et primo, non intelligit se ipsum sub ratione propria sed aliud a se, quodcumque videlicet ens materiale in quod fertur quidem seu tendit quasi passus extasim vel transformatus. Secundum hunc igitur [23] modum semper talem quodammodo patitur intellectus extasim quale est illud obiectum aliud a se in quod tendit cuiuscumque passibilitatis existat [24] aut materialitatis, sive [25] instar rectae lineae simpliciter extendatur, **[Cod. C, fol. 50 Vb]** in quamcumque quidditatem rei materiam habentis seu [26] in ipsum habens materiam ad modum fractae vel reflexae lineae circumflectatur multipliciter seu incurvetur. Sic enim passus extasim in ipsa materialia materiae adhaeret quodammodo quasi materiam habens et non omnino separatus ab ea ; propter quod intellectum hoc modo consideratum non idem est cum intelligente, ut dictum est.

Ex his itaque sequitur quod hanc carnem vel illam seu hoc calidum vel illud frigidum, et universaliter particularia quaelibet [27] cognoscens intellectus tanquam fractus seu incurvatus in sensitivo aut circumflexus, ut dictum est prius, extasim maxime patitur, tanquam materialis effectus totus et quasi sensus quidam. Unde Philosophus, VI *Ethicorum,* de intellectu loquens extrema seu [28] singularia cognoscente : sensus quidem est,[29] inquit, hic intellectus. Ecce qualiter ex conclusionibus Philosophi conversio fit ad quoddam principium ab antiquis acceptum, ut prius dictum est. Intellectu etenim interdum existente **[Cod. E, fol. 38 Vb]** tanquam sensu secundum quod confessi sunt antiqui, Philosophus naturam [30] intellectus possibilis ex hoc investigat. Nam, cum antequam actu intelligat [31] nihil sit actu intelligibilium, particularia autem cognoscens actu, ut hanc carnem vel illud calidum, secundum quod talis nihil

est actu intelligibilium, [32] sed est idem [33] in actu cum sensitivo quodammodo, potentia solum [34] intelligens propter distinctionem actuum, necesse itaque est ex intellectus incurvatione in sensum seu quasi **[Cod. D, fol. 55 Rb]** transformatione quadam in illum rationem [35] **[Cod. A, fol. 40 Ra]** intellectus possibilis provenire, quatenus ex hac ratione materialis quodammodo censeatur.

Adhuc et compassibilis est virtutibus corporis, prout iam dictum est prius a Grammatico, ac etiam in potentia quidem existens ad se ipsum, scilicet noscibiliter. Dianoia [36] enim, inquit, id est mens sive [37] meditatio sic se habens, intellectus est a corpore seu a virtutibus eius impeditus seu velatus. Immersus namque virtutibus corporis et quasi per circumflexionem et fractionem quandam a simplici rectitudine apprehensiva, tanquam transformatus in virtutes sensitivas factus materialis actu intelligere non potest sic se habens, sed potentia tantum intelligens est, a principio quidem ob hoc possibilis vocatus intellectus ; etenim particularia considerans, ac sensitivo compassibilis factus ipsorum materialium seu materiam habentium cognoscitivus est prout sub conditionibus materialibus accipiuntur. Ex his autem velamentum causatur intellectui ac impedimentum ne actu sit **[Cod. B, fol. 44 Vb]** intelligens ; **[Cod. C, fol. 51 Ra]** nihil enim actu intelligens [38] est aut intellectum nisi abstracto materialium conditionum velamento.

Cum igitur ad nostram voluntatem reducatur [39] tam abstrahendi quam intelligendi actio, palam est actu [40] intellectum in nobis [41] impedimentum [42] esse quando materialium conditionum abstrahere volumus velamenta. Consimiliter quoque se ipsum intelligere non potest intellectus sub ratione propria quamdiu materialis est [43] vel esse vult aliqualiter, scilicet extendendo se in obiectum aliud extra se, quasi passus extasim in quidditatem videlicet rei materialis. Et sic patet quod [44] intellectus per naturam immaterialis existens, per voluntatem fit materialis quoquo modo. Et hinc Avicenna, X suae *Metaphysicae,* dicit quod substantiam animae corpus occupat et reddit stultam, et facit eam oblivisci sui [45] desiderii proprii et inquirendi perfectionem quae sibi competit et percipiendi delectationem perfectionis si eam habuerit, vel percipiendi aliquid de perfectione si non habuerit eam ; non quod anima [46] sit impressa corpori, inquit, vel submersa in eo, sed quia ligatio est inter illa duo, quae est desiderium naturale gubernandi illud et agitandi affectiones eius, et quidquid supervenit [47] ei ex accidentibus corporis et habitibus qui imprimuntur in ea quorum principium est corpus.

Ex his ergo colligi potest qualiter intellectus possibilis, seu [48] quamdiu potentia est intellectus, simpliciter nec se ipsum nec aliud a se intelligit habitu etiam existens consimiliter, nec aliud a se [49] actu intelligit nec se ipsum. [50] Potentia tamen propinquiori aliud a se intelligit sic se habens, et se ipsum remotius. Actu vero intelligens, [51] aliud a se scilicet ob-

iectum extra, tanquam extensus [**Cod. D, fol. 55 Va**] quoquo modo in quiddam materiale, sub tali ratione aliud a se intelligens, simul et se ipsum actu non intelligit sed potentia ; quae per voluntatem impedimento quidem absoluto in actu [52] exit quo se ipsum intelligit, super se rediens et conversus, quasi extensam lineam super se recurvans circulariter regirando. Qualiter autem voluntas intellectum ex tali potentia vel tali in actum ducat talem aut talem, et universaliter quomodo se habeat ad intelletum, posterius est inquirendum.

[1] Capitulum trigesimum octavum *add.* B. — [2] transverberatus A. — [3] capitulum 37 *add.* C. — [4] sicut D. — [5] *om.* B. — [6] *om.* B. — [7] Averrois BE. — [8] seu B atque C. — [9] se novam recipit] recepit novam B. — [10] transformatur B. — [11] essentialis B. — [12] quodammodo C. — [13] intelligens B. — [14] Philosophiae primae] Primae philosophiae B. — [15] et *add.* A et *add.* E *postea del.* — [16] intellectiva B. — [17] intellectu E. — [18] quia B. — [19] quidem *add.* B. — [20] *om.* CD in A ab E *2a man.* — [21] seu — habens] sive habens materiam B. — [22] ergo B. — [23] ergo B. — [24] existit D. — [25] etiam *add.* BCDE. — [26] sive B. — [27] quaedam A dam *add.* D *postea del.* — [28] sive BCDE. — [29] erit B. — [30] materiam C. — [31] Nam — intelligat] *om.* B. — [32] particularia — intelligibilium] *om.* A. — [33] cum *add.* C *postea del.* — [34] *om.* B. — [35] ratione B. — [36] Dyania ABCDE. — [37] seu CDE. — [38] nihil — intelligens] *om.* D. — [39] reducantur B. — [40] *om.* B. — [41] in nobis *add.* A. — [42] impeditum BCD. — [43] *om.* B. — [44] *om.* A. — [45] suie B sed *postea del.* e. — [46] omnino B. — [47] *om.* AE. — [48] sive B. — [49] intelligit — se] *om.* AE. — [50] nec — ipsum] *del.* E. — [51] intelligens D. — [52] actum B.

XXXVIII

PROPTER QUID ET QUOMODO PER INTELLECTUM NOSTRUM QUI NON FORMALI DISTINCTIONE SED POTESTATE SIMUL OMNES [**Cod. E, fol. 39 Ra**] EST SPECIES INTELLIGIBILES, NON SIMUL OMNES INTELLIGIMUS FORMAS ENTIUM SED PER SE DETERMINATAM UNAMQUAMQUE [2] SIGILLATIM. [3] [**Cod. C, 51 Rb**]

Porro quaedam est dubitatio circa hoc, sicut tactum est [4] prius, scilicet quod intellectus noster per accidens se ipsum fit intelligens, ex eo quod aliud a se intelligit primo et per se nihil quidem aliud existens ipse quam intelligibiles species, ut iam dictum est saepius ; aliquod enim intelligibile determinatum, [**Cod. A, fol. 40 Rb**] puta [**Cod. B, fol. 45 Ra**] leonem, intelligens noster intellectus [5] alia fit ipsa [6] species intelligibilis, qua etiam [7] se ipsum intelligit, quam sit [8] illa qua [9] lapidem intelligit, et per eandem se ipsum etiam, secundum quod visum est prius. Quare et intellectus formaliter alius erit et alius simili modo, ut videtur ; per eandem namque speciem lapis et leo singulatim [10] non cognoscitur : alioquin leonem intelligens semper cointelligeret lapidem, et econverso, et esset simile de omnibus intelligibilibus.

Ex his autem quae dicta sunt prius [11] huiusmodi dubitationis [12] solu-

tio satis patet. Nam, tum [13] propter privationem transmutabilitatis in ipso intellectu secundum se, tum [14] propter rationem cognitionis intellectivae, ac etiam propter virtutem intellectus agentis, intellectus ipse virtualiter et putative continet in se species intelligibiles omnes ; per respectum vero et proportionalitatem quandam quam habet ad fantasmata secundum modum quo unitur eis, determinatur in homine species intelligibilis fantasmatibus singulis singulatim [15] correspondens, quae quanto deterius aut obscurius disposita fuerint, tanto minus eis respondet intellectus, et quanto purius [16] et sincerius fantasmata disponuntur, tanto perfectius in eis et melius ac promptius actio viget intellectus.

Quamobrem, accidit quod in fantasmatibus propriorum et per se [17] accidentium, quidditati quidem substantiae propinquiorum, facilius et immediatius subiecti quidditatem intelligit aut [18] investigat intellectus. Hoc enim modo, magnam partem accidentia conferunt ad cognoscendum **[Cod. D, fol. 55 Vb]** quod quid est, tanquam manuductio quaedam et sic universaliter contingit quod secundum merita fantasmatum et idoneitates magis convenientes aut minus, actio intellectus mediatius aut immediatius seu clarius aut obscurius nobis continuatur. Hinc etenim Seneca : Nihil aliud est, inquit, ratio quam in corpus humanum pars divini spiritus mersa. Sicut [19] igitur, ait, intra nos spiritus sedet, malorum bonorumque nostrorum observator et custos, hic prout a nobis tractatus est ita nos [20] ipse tractat. Non enim fas est non [21] puro [22] purum seu [23] mundum copulari, ut in *Phedone* divinus ait Plato. [24] Neque omni participat omne, [25] inquit Proclus, quia dissimilium omnino non est coniunctio, neque contingens **[Cod. C, fol. 51 Va]** contingente participat, sed cognatum, inquit, unicuique copulatur.

Sed, redeuntes ad propositum, dicamus, sicut et dictum est [26] prius, quod species actu intellecta non est formalis impressio, sed virtus intellectus secundum proportionem et respectum [27] determinatum ad hoc vel hoc fantasma se habens. Diversitas autem respectus [28] ad fantasmata determinata nullam in intellectu diversitatem concludit. Unde punctus idem diversarum linearum finis aut principium esse potest, et idem color in collo columbae **[Cod. B, fol. 45 Rb]** apud aspicientes diversos diversus apparet. Est ergo diversitas specierum in intellectu, non quidem secundum se, sed in comparatione quidem ad fantasmatum diversitatem, secundum quod etiam [29] a Grammatico dictum est prius. Nam, licet cognitionis ratio secundum similitudinem quandam existat et proprietatem, ut ait Philosophus, VI *Ethicorum,* non est tamen opinandum hoc esse formaliter de necessitate. Sufficit enim **[Cod. E, fol. 39 Rb]** quod virtualiter seu potestate, secundum quod et VII *Philosophiae* [30] *primae* Philosophus [31] declarans qualiter omnia quae fiunt modo quodam fiunt a simili et univoco : Non enim omnia, inquit, sic oportet quaerere ut ex homine homo ; etenim femina ex viro et mulus non ex mulo, sed quemad-

modum in syllogismis principium est substantia, conclusio tamen alterius rationis, sic et in aliis. Unde sperma facit sicut illa quae ab arte ; habet enim, inquit, potestate speciem non solum quidem totius **[Cod. A, fol. 40 Va]** animalis sed et partibile [32] cuiuslibet. Sic itaque et in intellectu nihil prohibet esse species intelligibilium singulorum, ut quemadmodum virtus quae in spermate nunc facit cor, nunc cerebrum, nunc epar, et consequenter alia membra determinate singula, secundum materiae idoneitatem, sic et intellectus idem existens secundum se respectu fantasmatum singulorum determinata fit et singula species intellecta. Unde et ars naturam imitari dicitur et opus naturae opus dicitur intellectus.[33]

Quapropter **[Cod. D, fol. 56 Ra]** Philosophus, in libro *De causa motus animalium* : Fantasia, inquit, et intelligentia habent rerum virtutem : aliquo enim modo species intellecta calidi, aut frigidi, aut delectabilis, aut tristibilis, talis existit qualis quidem et rerum unaquaeque. Praecipue autem concluditur hoc ex ratione intellectus agentis qui factivus existens intelligibilium ad intellectum possibilem, ut [34] lumen ad colores, et sicut ars ad materiam se habet quodammodo ; nam cum sit agens cognoscitivum, necesse est ipsum saltem virtualiter esse tale actu quale possibilis est in potentia. Unde enim qui potentia intellectus omnia intelliget, [35] si ille non omnia intelligit qui producit ipsum in actu [36] ? ut ait Themistius. Quare si realiter idem est [37] in substantia possibilis intellectus cum agente, necesse est in intellectu **[Cod. C, fol. 51 Vb]** simpliciter loquendo species omnium intelligibilium virtualiter contineri, Unde et Albertus ait quod in quolibet intelligibilium, nihil intelligitur aliud nisi lumen intellectus agentis.

Manifestum igitur ex his est quod nihil prohibet intellectum per vicissitudines in nobis esse unamquamque speciem intelligibilem, nec tamen aliquam patietur [38] alienitatem in se ipso ; adhuc et singulatim [39] quaelibet per se intelligibilia actu intelligens intellectus, et sic per accidens se ipsum imperfecte quidem, [40] quia non solum est quodlibet intelligibile singulatim, [41] sed omnia : palam est ipsum sic intelligentem actu in potentia esse ad se ipsum perfectius cognoscendum.

Secundum hanc ergo [42] viam, possibile est nos **[Cod. B, fol. 45 Va]** aliqualiter ad cognitionem intellectus nostri attingere, secundum quod ex actibus in cognitionem potentiae ac etiam substantiae devenimus ducatum praestante nobis doctrina Philosophi. Si qua vero est alia via deveniendi [43] in cognitionem intellectus, de illa quidem restat posterius inquirendum.

[1] Capitulum trigesimum nonum *add* B. — [2] unamquamquam A. — [3] singillatim B capitulum trigesimum octavum *add.* C. — [4] et *add.* BCD. — [5] non *add.* C *postea del.* — [6] ipse BCD. — [7] et B. — [8] quam sit] qua sic B. — [9] *om.* B. — [10] sigillatim E alias sigillatim *add.* ACD. — [11] *om.* B. — [12] disputationis B. — [13] tamen C. — [14] tamen C. —



[15] sigillatim E. — [16] plurimus D. — [17] *om.* A. — [18] *om.* A. — [19] alias sacer *add.* D *in marg.* — [20] et C. — [21] nec B *del.* E. — [22] seu *add.* B *postea del.*; non *add.* E. — [23] sed AE. — [24] ait Plato] Plato ait B. — [25] esse B. — [26] est *add.* C *postea del.* — [27] et *add.* B *postea del.* — [28] respectuum B. — [29] quod etiam] quam et B. — [30] Philosophus *add.* C. — [31] prius A *om.* C. — [32] partibula C. — [33] et opus — intellectus] *om.* B. — [34] et A. — [35] intelligit C. — [36] actum B. — [37] est *add.* A. — [38] alienitatem *add.* C *postea del.* — [39] sigillatim E. — [40] se ipsum — quidem] quidem imperfecte se ipsum B. — [41] sigillatim E. — [42] vero B. — [43] veniendi B.

XXXIX

[1] SENTENTIA RABBI MOYSI CIRCA PRAEMISSA. [2]

Denique, Rabbi Moyses, in libro *Ducis neutrorum,*[3] capitulo 68 primae partis [4] : Scias, inquit, quod homo antequam rem intelligat est intelligens [5] in potentia ; cum autem intellexerit aliquid, sicut formam ligni [6] spoliatam a materia quam ipse spoliavit, quia hoc est opus intellectus, tunc est intelligens actu, et intellectus qui apprehendit [7] in actu est forma ligni quam spoliavit a materia, et est anima simplex et spoliata quia non est aliud intellectus quam [8] forma intellecta. Sic ergo patet, inquit, quod res intellecta est forma ligni simplex, et hic [9] est intellectus apprehendens actu ; neque duo sunt : intellectus et forma ligni intellecta, quia intellectus in actu non est **[Cod. D, fol. 56 Rb]** aliud nisi quod intellexit. Res autem per quam homo intellexit [10] formam ligni et spoliavit, quae est intelligens, est intellectus **[Cod. E, fol. 39 Va]** apprehendens in actu sine dubio. Omnis enim intellectus sua [11] operatio est sua substantia ; nec est intellectus in actu aliud, et aliud actus eius, quia veritas est [12] intellectus, et eius substantia est apprehensio. Et non putes quod intellectus in actu est res separata ab apprehensione, et quod apprehensio est aliud. Sed debes credere quod substantia intellectus et veritas eius est appre- **[Cod. A, fol. 40 Vb]** hensio. Et cum intellexerit, quod [13] est intellectus in actu hoc est apprehensio eius quod intellexit ; hoc autem notum est, inquit, ei qui in talibus laboravit.

Ergo iam patet quod actus intellectus qui [14] est eius apprehensio est [15] eius veritas et substantia. Quod cum ita sit, **[Cod. C, fol. 52 Ra]** dicemus quod illud cum quo spoliasti formam ligni et apprehendisti eam, ipsum [16] est intellectus et intellector ipsius, quia ipse intellectus est qui spoliavit et apprehendit formam,[17] et hoc est actus eius propter quem dicitur intelligens et eius operatio est ipsius substantia. Et iste intellectus in quo invenisti quod est intellectus in actu non habet nisi formam ligni, sicut probatur quod cum fuerit intellectus in actu [18] quod ipse intellectus est res intellecta. Et probatur quod cuiuslibet intellectus actus vel operatio, quae est eius intelligentia,[19] ipsa est eius substantia.

Quod cum ita sit, igitur intellectus et intelligens et intellectum sunt

idem in substantia semper in omni eo quod intelligit actu. Si vero intellexeris de potentia, erunt duo necessario : intellectus in potentia et intellectum in potentia, ut iste intellectus Petri est intellectus in potentia, [20] sicut diceres [21] : est illud lignum intellectum in potentia ; ecce duo sunt sine dubio. Cum autem exierit in actum, et forma ligni fuerit intellecta in actu, tunc erit ipsa forma intellecta intellectus. Sic etiam [**Cod. B, fol. 45 Vb**] intellectus qui est intellectus in actu, ipse est spoliatus et intellectus, quoniam omne quod habet actum est in actu. Omnis autem intellectus in potentia, et intellectum [22] in potentia sunt duo. Omne autem quod est in potentia necessario eget subiecto in quo sit illa potentia, sicut homine [23] ratione exempli, et ita tria sunt hic : homo in quo est potentia,[24] et idem est intelligens in potentia, et ipsa potentia, et res apta ut intelligatur, et ipsa est intellectum in potentia, sicut homo, et intellectus principalis, et forma ligni, et sunt tria diversa. Cum autem inventus fuerit intellectus in actu, tria [25] efficiuntur unum, nec invenies intellectum et rem intellectam diversa, nisi cum [26] fuerit in potentia. Cum igitur [27] verificatum fuerit probatione [**Cod. D, fol. 56 Va**] quod causa prima seu creator est intellectus in actu, et nihil est in eo in potentia, ullo modo non erit quandoque intelligens et quandoque non intelligens, sed semper est [28] intellectus in actu, et sequitur ut sit ipse et res apprehensa unum, et illud est sua substantia, et actus apprehensionis per se propter quam [29] dicitur intelligens ipsa est [30] substantia intelligentis et quidditas eius, et sic est intellectus et intelligens et intellectum semper. Similiter etiam probatur, inquit, quod non solum in creatore verum est intellectum et intelligentem et rem intellectam [31] esse unum [32] numero, sed etiam in omni intelligente, et in nobis ista tria sunt unum, cum fuerimus intelligentes in actu. Verumtamen nos eximus de potentia ad actum interpolate. Intellectus vero abstractus et intelligentia agens [**Cod. C, fol. 52 Rb**] cum impeditur ab aliquo ne perficiat opus suum, licet non sit [33] impedimentum ex ipso, sed ab extrinseco contingit aliquis motus ipsi intellectui sed secundum accidens.

Et haec [34] quidem Rabbi M o y s e s. Verum, inter [35] haec ipsa continentur [36] quaedam exquisite [37] magis perscrutanda seu discutienda posterius.

Explicit secunda pars. [38]

[1] Capitulum quadragesimum *add.* B. — [2] capitulum trigesimum nonum *add.* C. — [3] Ducis neutrorum] deutrorum B. — [4] primae partis] per se B. — [5] intellectus B. — [6] ligniti B. — [7] comprehendit B. — [8] nisi BCDE. — [9] hoc B. — [10] intellexerit B. — [11] *del.* E. — [12] *om.* B. — [13] *del.* E. — [14] quod ACD quod E *postea del.* — [15] et ACDE. — [16] ipsius AD. — [17] forma A. — [18] non — actu] *om.* A. — [19] intelligentis B. — [20] intellectus *add.* B. — [21] *del.* E. — [22] intellectus C. — [23] et *add.* B. — [24] sicut — potentia] *om.* E. — [25] tunc B. — [26] *om.* B. — [27] autem B. — [28] semper est] est semper B. — [29] etiam *add.* B. — [30] esse B. — [31] et rem intellectam] *om.* B. — [32] in *add.* B. — [33] *om.* C. — [34] hoc ACD. — [35] inquit ACDE. — [36] continent E. — [37] exquesite A acquisite B. — [38] Explicit — pars] *om.* BCD Sequitur tertia pars E.



CORRECTIONS

Page (16), note 17, l. 10, lisez : marge.
Page 28, apparat critique, note 7, lisez : Hermetem (au lieu de Hermeton).
Page 38, l. 15, lisez : simillimus.
» l. 24, lisez : posterioribus.
Page 112, l. 30, lisez : principium.

TABLES

I

TABLE DES MANUSCRITS CITES DANS L'ETUDE SUR H. BATE

II

TABLE DES NOMS CITES DANS L'ETUDE SUR H. BATE

III

TABLE DES NOMS CITES DANS LE TEXTE

TABLE GENERALE DES MATIERES

Les Philosophes Belges

Textes et Études

Tome I. M. De Wulf, *Le traité des formes de Gilles de Lessines* (texte inédit et étude), 1901, XII-238 pp. PRIX : 50.00

Tome II. M. De Wulf et A. Pelzer, *Les quatre premiers Quodlibets de Godefroid de Fontaines* (texte inédit), 1904, XVI-364 pp. PRIX : 50.00

Tome III. M. De Wulf et J. Hoffmans, *Les Quodlibets V, VI, VII de Godefroid de Fontaines,* 1914, 420 pp. PRIX : 50.00

Tome IV, fac. I. J. Hoffmans, *Le huitième Quodlibet de Godefroid de Fontaines* (texte inédit), 1928, 176 pp. PRIX : 35.00

Tome IV, fasc. II. J. Hoffmans, *Le Quodlibetum IXm de Godefroid de Fontaines* (texte inédit), 1926, 116 pp. PRIX : 35.00

Tomes VI-VII. P. Mandonnet, *Siger de Brabant* (texte et étude), 2e édit., 1908, XXXII-194 et XVI-328 pp. (épuisé).

Tome VIII. G. Wallerand, *Siger de Courtrai* (texte et étude), 1913, 74-174 pp. PRIX : 35.00

Tome IX. M. De Poorter, *Le traité « Eruditio regum et principium »* de GUIBERT DE TOURNAI, O. F. M. (texte et études), 1914, XVI-92 pp. PRIX : 20.00

Tome X. E. Longpré, *Les Quaestiones disputatae de Gauthier de Bruges* (texte inédit), 1928, X-242 pp. PRIX : 50.00

Tome XI, fasc. I. G. Wallerand, *Henri Bate de Malines. Speculum Divinorum et quorundam Naturalium.* (Etude critique et texte inédit), 1931, (34)-240 pp. PRIX : 50.00

